



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

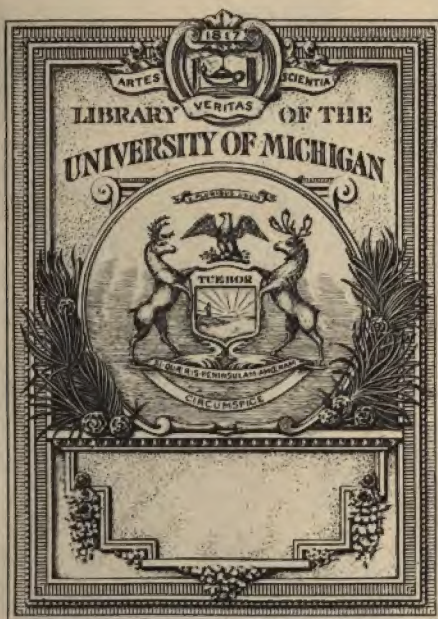
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>









HISTOIRE

D E S

SACREMENTS.

TOME SECOND.

DE L'EUCCHARISTIE ET DE LA PENITENCE.



HISTOIRE DES SACREMENTS,

O U

DE LA MANIERE DONT ILS ONT
été célébrés & administrés dans l'Eglise ,
& de l'usage qu'on en a fait depuis le
temps des Apôtres jusqu'à présent.

Par le R. P. Dom C.^{des Mathias} CHARDON , Religieux
Bénédictin de la Congrégation de S. Vannes.

TOME SECOND.

DE L'EUCARISTIE ET DE LA PENITENCE.



A PARIS,

Chez { GUILLAUME DESPREZ , Imprimeur &
Libraire ordinaire du Roi :
&
P. GUILLAUME CAVELIER fils, Libraire,
rue S. Jacques, à S. Prosper & aux trois Vertus.

M. DCCXLV.

Avec Approbation , & Privilège du Roi.

BX

2200

C47

v.2



TABLE

DES CHAPITRES

Contenus Dans le second Tome.

De l'Eucharistie,

page 1

SECTION TROISIEME.

CHAPITRE PREMIER. **O**N indique les principales erreurs sur l'Eucharistie. Quelques particularités touchant Luther & Carlstadt. Epoques des nouveautés introduites sur le Sacrement d'Eucharistie dans le seizieme siecle. Veritables causes des progrès de Luther. 3

CHAP. II. De la matiere du Sacrement d'Eucharistie, de l'oblation qui s'en faisoit dans l'Eglise. Maniere de faire cette oblation. 18.

ARTICLE I. Par qui & en quel ordre se faisoit autrefois l'oblation tant du pain que du vin, destinés à être consacrés & à devenir le Corps & le Sang de N. S. J. C. Observations & éclaircissemens sur la même matiere. 20

ART. II. De ce qui se faisoit après que le peuple avoit fait son offrande. Choix des dons.

v) TABLE DES CHAPITRES.

prieres , encensemens. Changement arrivé depuis que les Communions cesserent d'être aussi fréquentes que dans les premiers siècles.

42

ART. III. De quelle maniere se fait l'oblation dans les Eglises Orientales.

57

ART. IV. Du soin avec lequel on préparoit autrefois , & on prépare encore aujourd'hui le pain qui doit servir de matiere au Sacrement d'Eucharistie. Abus sur ce point dans quelques Eglises. Du pain azyme & du pain levé. Quelles sont les Eglises qui mettent en usage le pain azyme , & depuis quel temps.

70

CHAP. III. De la Consécration des Especes.

85

CHAP. IV. De la communion qui se faisoit pendant la celebration des saints Mysteres.

98

ART. I. De l'ordre , du lieu & de la posture dans laquelle les Fideles participoient au Sacrement d'Eucharistie.

99

ART. II. Que l'on donnoit anciennement aux Fideles le Corps de Notre Seigneur dans la main. Trois manieres de leur faire prendre le Sang précieux. En quel temps on a cessé en Occident de communier les Fideles sous les deux especes.

116

ART. III. Que l'usage de communier sous les deux especes pendant la celebration des saints Mysteres souffroit ses exceptions. Du chant des Pseaumes pendant la Communion. En quel temps on s'est mis sur le pied de donner la Communion aux fideles hors la Messe sans nécessité.

138

CHAP. V. De la Communion hors les assemblées publiques de l'Eglise.

153

ART. I. Les fideles communioient autrefois dans

TABLE DES CHAPITRES. vij

- leurs maisons. Combien cet usage a duré tant en Orient qu'en Occident. 154
- ART. II. De la communion des malades. Qu'ils communioient quelquefois sous la seule espece du pain, & d'autres fois sous toutes les deux, suivant les différentes circonstances. 165
- CHAP. VI. Des temps affectés à la Communion des fideles. Variété de discipline sur ce point. 178
- CHAP. VII. Que du temps des Apôtres on ne recevoit l'Eucharistie qu'après un repas nommé Agape. De l'ordre qui s'observoit dans ce repas. En quel temp. on a fait une regle de communier à jeun. De quelques autres dispositions pour communier. Severité avec laquelle on punissoit dans l'Eglise & on punit encore à présent chez les Orientaux les irréverences qui se commettent contre le Sacrement d'Eucharistie. 193
- CHAP. VIII. Des divers usages de l'Eucharistie chez les anciens. Les Evêques se l'envoyoient les uns aux autres en signe de communion. On en réservoir du Sacrifice précédent pour le suivant. A Rome le Pape l'envoyoit à toutes les Eglises titulaires. On la pourtoit dans les voyages pour servir de sauvegarde. 213
- CHAP. IX. On continue de parler des divers usages de l'Eucharistie. Elle étoit réservée pour être consumée par les Prêtres & même par les Evêques pendant les quarante premiers jours de leur ordination. Pour la communion des morts, pour être enterrée avec les morts. On s'en servoit pour souscrire la condamnation des heretiques, pour découvrir les vols, pour la Dédicace des Eglises. 230

viii TABLE DES CHAPITRES.

- CHAP. X. Du lieu & des vaisseaux dans lesquels on reservoit l'Eucharistie, tant pour la communion des malades, que pour la plupart des usages dont il a été parlé dans les deux derniers Chapitres. 241
- CHAP. XI. Dans lequel il est parlé des Fêtes instituées en l'honneur du très-saint Sacrement, & en particulier de celle que nous nommons la Fête-^{de} Dieu. 268
- CHAP. XII. Procession du saint Sacrement. Que celle qui se fait aujourd'hui à la fête-^{de} Dieu ne s'y fai-^{oit} pas au commencement. Que néanmoins il se fai-^{oit} de ces processions avant l'institution de cette fête. De la procession du jour des Rameaux, & de celle de Pâques. 279
- CHAP. XIII. De l'exposition du saint Sacrement. Depuis quel temps elle a commencé à se faire. On parle à cette occasion des ostensifères transparens, de leur antiquité, & de leurs diverses formes. Des ceremonies principales auxquelles on expose le saint Sacrement; & en particulier des prières des quarante heures dont on recherche l'origine & les motifs. Des regles qu'il faut garder dans l'exposition du saint Sacrement. 294
- CHAP. XIV. Dans lequel il est parlé de la dévotion au S. Sacrement, & en particulier de la Confrairie du S. Sacrement, & de l'intention de ceux qui l'ont érigée & de ceux qui y sont entrés les premiers. Pensées judicieuses de M. Thiers sur cela. 317
- CHAP. XV. De quelques usages abusifs de l'Eucharistie, & en particulier de ceux qui ont été introduits dans ces derniers temps. Du soin qu'ont eu les Prélats de les supprimer. 330
- Appendice. 345.

HISTOIRE

DU SACREMENT

DE LA PENITENCE.

SECTION PREMIERE.

De l'autorité de l'Eglise pour remettre les pechés, & punir les pecheurs qui ont violé la sainteté de leur Baptême. 357

CHAP. I. ***D**es heretiques qui se sont efforcés de détruire ou d'affoiblir la puissance que Dieu a donné à son Eglise de remettre les pechés.* 358

CHAP. II. *Que la rigueur dont quelques Eglises ont usé anciennement à l'égard de certains pecheurs à qui on refusoit la Communion, même à la mort, n'a rien de commun avec les erreurs des Montanistes & des Novatiens.* 382

CHAP. III. *Le for ecclésiastique n'étoit point autrefois divisé en deux comme aujourd'hui. Quelle étoit son étendue. Comment les Princes l'ont augmenté ou diminué en differens temps. Ce qui y a donné occasion. En quel temps il a été divisé en for intérieur, & extérieur.* 329

TABLE DES CHAPITRES.

SECTION SECONDE.

De la confession des pechés & de ce qui y a rapport. 418

CHAP. I. *Qu'il arrivoit quelquefois dans les premiers siècles de l'Eglise que ceux qui étoient touchés du regret de leurs fautes, confessoient même publiquement leurs pechés secrets. Devant qui se faisoit la confession publique.* 421

CHAP. II. *Quels temperamens on apportoit dans la confession publique des pechés secrets. Quand la pratique de les confesser publiquement a cessé dans les Eglises d'Orient, en quel temps elle a été abolie en Occident.* 435

CHAP. III. *Dans les premiers siècles de l'Eglise on punissoit plus severement ceux qui étoient convaincus de pechés, s'ils ne s'en étoient pas accusés eux-mêmes. On regardoit comme un devoir de déferer à l'Evêque ou au Prêtre celui qui étoit tombé dans quelque faute considerable. Que faisoit le Pasteur si celui dont on lui avoit déferé le crime n'en vouloit point convenir.* 454

CHAP. IV. *Continuation de la même matiere. Que la coutume de déferer les pecheurs aux Evêques & aux Prêtres s'est conservée très-long-temps dans l'Eglise : qu'il en reste encore quelques vestiges aujourd'hui. Du sceau de la Confession sacramentelle.* 469

CHAP. V. *De la manniere de se confesser chez les anciens, tant en Occident qu'en Orient De la posture du pénitent en cette occasion. De ce qui se pratique encore aujourd'hui*

TABLE DES CHAPITRES. 17

chez les Orientaux chez les Grecs & autres Orientaux. La Confession abolie parmi les Coptes d'Egypte & autre peuples d'Orient , en quel temps s'est fait ce changement. 486

CHAP. VI. *Du temps , du lieu & des circonstances particulieres dans lesquelles se faisoit la confession des pechés chez les anciens , & encore à présent chez les Chrétiens Orientaux. Confession à la mort , comment elle se faisoit. 512*

CHAP. VII. *A qui se faisoit la Confession des des pechés , tant à l'ordinaire que dans le cas de nécessité. Que les Moines ont été autrefois employés à entendre les confessions. Des confessions des Princes , & des absolutions réservées au Pape aux Evêques. 539*

Fin de la Table des Chapitres.

Le huitième Chapitre de cette Section com-
mence le troisième Volume.

APPROBATION.

J' Ai lû par Ordre de Monseigneur le Chancelier le premier Tome de l'*Histoire des Sacremens*, où l'Auteur traite du Baptême. Je n'ai rien remarqué dans cet Ouvrage qui ne soit conforme à la pureté de la Foi, & de la Morale Chrétienne. A Paris le 15. Mars 1742.

ROBBE.

AUTRE APPROBATION.

J' Ai lû par l'Ordre de Monseigneur le Chancelier le Manuscrit qui a pour titre *L'Histoire des Sacremens*. Ce titre tout abrégé qu'il est, promet une profonde & vaste érudition. Le Lecteur aura lieu de reconnoître que l'Ouvrage répond à son titre, & que l'Auteur a tenu sa parole en le lui donnant. Ce 19. Decembre 1743.

LE SEIGNEUR Docteur
de la Maison & Société de
Sorbonne.

Permission du R. P. Supérieur Général.

Nous D. Pierre Perrin, Président & Supérieur General de la Congregation de S. Vannes, Ordre de S. Benoît, en conséquence du Decret du Chapitre general dernier, par lequel les R. R. P. P. Abbé de Moyen-Moutier, & Coadjuteur de l'Abbaye de Senones, ci-devant Professeurs en Theologie, ont été nommés pour examiner un Ouvrage composé par D. Charles Chardon Religieux de ladite Congregation, sous le titre d'*Histoire des Sacremens*. Vû le rapport desdits Examineurs, par lequel ils estiment ledit Ouvrage digne d'être rendu public, nous avons, en notre dite qualité, permis, & permettons audit R. P. D. Charles Chardon de faire imprimer ledit Ouvrage qui a pour titre, *Histoire des Sacremens*, &c. après les Approbations & Permissions ordinaires. Donné en notre Monastere de Beaulieu en Argonne, le 12. de Decembre 1741. & sous notre seing ordinaire & le sceau ordinaire de notre Office,

Locus sigilli.

D. PIERRE PERRIN.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes

air

ordinaires de notre Hôtel , Grand-Conseil ;
Prevôt de Paris , Baillifs , Sénéchaux , leurs
Lieutenans Civils , & autres nos Justiciers ,
qu'il appartiendra , SALUT. Notre bien amé le
sieur JACQUES PHILIPPE CHARLES
OSMONT imprimeur Libraire à Paris ,
Nous à fait exposer qu'il désireroit imprimer
& donner au public un manuscrit intitulé
*Histoire des Sacremens , ou de la maniere dont
ils ont été célébrés dans l'Eglise* ; s'il nous plai-
soit lui accorder nos Lettres de Privilege pour
ce nécessaires : A CES CAUSES , voulant
traiter favorablement l'Exposant , Nous lui
avons permis & permettons par ces Présentes
d'imprimer ou faire imprimer l'Ouvrage ci-
dessus spécifié , en un ou plusieurs volumes ,
autant de fois que bon lui semblera , & de le
vendre , faire vendre & débiter par tout notre
Royaume , pendant le temps de *douze années*
consécutives , à compter du jour de la datte
des Présentes ; Faisons défenses à toutes sortes
de personnes de quelque qualité & condition
qu'elles soient , d'en introduire d'impression
étrangere dans aucun lieu de notre obéis-
sance ; comme aussi à tous Libraires , Impri-
meurs & autres , d'imprimer , faire impré-
mer , vendre ni contrefaire ledit Ouvrage ,
ni d'en faire aucun extrait , sous quelque
prétexte que ce soit , d'augmentation , cor-
rection , changemens , ou autres , sans la per-
mission expresse & par écrit dudit Exposant ,
ou de ceux qui auront droit de lui , à peine
de confiscation des Exemplaires contrefaits ;
de trois mille livres d'amande contre cha-
cun des contrevenans , dont un tiers à Nous ,
un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris , l'autre tiers

audit Exposant , & de tous dépens , dommages & interêts ; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs , en bon papier & en beaux caractères , conformément à la feuille imprimée & attachée pour modele sous le contre-scel desdites Présentes , que l'Impétrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie , & notamment à celui du 10. Avril 1725. Qu'avant de l'exposer en vente , le manuscrit ou imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le sieur DAGUESSEAU Chancelier de France , Commandeur de nos Ordres ; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique , un dans celle de notre Château du Louvre , & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier , le sieur DAGUESSEAU Chancelier de France ; le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons faire jouir ledit Exposant , ou ses ayans cause , pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie desdites Présentes , qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage , soit tenue pour dûement signifiée , & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers & Secretaires , foi soit ajoutée

xvj

comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires , sans demander autre permission , nonobstant clameur de Haro , Charte Normande , & Lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Versailles le deuxième jour de Juin , l'an de grace mil sept cent quarante-deux & de notre Regne le vingt-septième. Par le Roi en son Conseil.

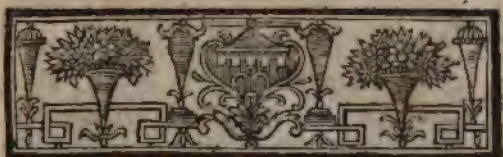
SAINSON.

Je cede & transporte à Messieurs DESPREZ & CAVELIER fils mon droit au présent Privilege , pour en jouir en mon lieu & place. A Paris le dixième Janvier 1744. C. OSMONT.

Registré sur le Registre XI. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris , N. 33. fol. 27. conformément aux anciens Reglemens , confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris ce 11. Juin 1742.

SAUGRAIN , Syndic.

HISTOIRE



HISTOIRE

DU SACREMENT

D'EUCCHARISTIE.

SECTION TROISIEME.



A matiere du Sacrement d'Eucharistie, principalement quant au dogme, a été tellement éclaircie & approfondie depuis Luther & Calvin, que l'on n'y peut rien ajouter. Je dis la même chose de l'Eucharistie considérée comme Sacrifice; & j'ai déjà déclaré ailleurs que je ne prétendois pas m'engager à en traiter. Je n'en parlerai donc que comme Sacrement, & en simple historien. Ainsi je ne m'arrêterai pas à expliquer les rites, les ceremonies & les prieres de la Liturgie qui accompagnent la ce-

Tome II.

A

lebration du saint Sacrifice , encore moins cette partie de la Messe , que l'on appelloit autrefois Messes des Catechumenes , & qui se terminoit à l'oblation des dons destinés au Sacrifice , ou à l'Offertoire. Je ne parlerai que de l'administration & de l'usage de ce très-auguste Sacrement , & des diverses manieres dont les Chrétiens lui ont rendu de tout temps leurs hommages , hors l'action du Sacrifice.

Cependant comme il y a une liaison très-intime entre l'Eucharistie comme Sacrement , & l'Eucharistie comme Sacrifice , la même étant en même-temps ces deux choses selon les différentes manieres de l'envisager , nous ne pourrons nous dispenser de toucher quelque chose de cette Liturgie qui faisoit partie de la Messe des fideles, puisqu'il faut, quand nous ne le voudrions pas , que nous traitions des dons destinés à être la matiere de ce Sacrement, de leur consecration, & de la distribution qui s'en faisoit aux fideles dans l'Eglise. Ces trois choses appartenant à l'Eucharistie autant comme Sacrement que comme Sacrifice de la Religion chrétienne.

DE L'EUCCHARISTIE. CH. I. }

Après cela nous nous étendrons sur la Communion des malades , sur les differens usages que l'on a fait dans tous les temps de ce Sacrement , & sur les diverses manieres dont les fideles lui ont témoigné leur respect , & lui ont rendu le culte qui lui est dû.

CHAPITRE PREMIER.

On indique les principales erreurs sur l'Eucharistie. Quelques particularités touchant Luther & Carlostad. Epoques des nouveautés introduites sur le Sacrement d'Eucharistie dans le seizième siecle. Veritables causes des progrès de Luther.

LEs Chrétiens avoient adoré l'Euchariste durant plus de 900. ans sans que personne se fût avisé de contredire ce culte qu'on lui rendoit, lorsqu'un certain Sophiste nommé Jean surnommé Erigene Ecoissois de nation, qui s'étoit introduit à la cour de Charles le Chauve , commença à dogmatifer sur ce mystere, & à avancer des choses inouïes jusqu'alors , en faisant en-

Spicil. t. 12.

tendre que tout s'y faisoit en figure , & non en verité , selon le témoignage du Moine Acelin. Aldrevalde aussi Moine du Monastere de Fleury , fit un Recueil des passages des Peres pour l'opposer à ces nouveautés qui n'eurent pour lors aucune suite. Mais Berenger Archidiacre d'Angers, homme inquiet, léger & plein de lui-même , s'efforça dans l'onzième siecle d'accréditer cette nouveauté. Il se retracta plusieurs fois , & retourna toujours à ses erreurs , jusqu'à ce qu'enfin rentré en lui-même dans sa vieillesse , il mourut dans le sein de l'Eglise catholique l'an 1088 , si on se rapporte à ce qu'on lit dans un manuscrit de l'Eglise de S. Martin de Tours. On ne voit pas que Berenger ait formé une Secte qui ait depuis lui soutenu ses erreurs , & encore moins qui se soit séparée de l'Eglise : & si depuis les Petrobrusiens & les Henriciens ont nié la verité du Corps & du Sang de Jesus-Christ dans l'Eucharistie , comme le témoigne Pierre de Cluny , on doit plutôt attribuer leurs égaremens à un esprit de libertinage , qui leur faisoit rejeter tous , ou presque tous les Sacremens & les pratiques de l'E-

DE L'EUCCHARISTIE. CH. I. 5

glise , qu'à un dessein fixe d'attaquer ce Sacrement en particulier. On doit porter à peu-près le même jugement des Albigeois qui étoient une branche de l'herésie des Manichéens la plus abominable qui ait paru dans le monde , & qui en general étoit ennemie de l'Eglise , de ses maximes , de ses Sacremens , & de ses pratiques. Les Vaudois , nioient seulement que les mauvais Prêtres pussent consacrer le Corps de notre Seigneur , comme le montre M. de Meaux dans son histoire des Variations.

Ce n'est donc proprement qu'au seizième siècle qu'il s'est formé une Secte qui ait combattu de front le dogme de l'Eglise catholique sur le Sacrement de nos Autels , & qui ait soutenu là-dessus des erreurs capitales. Le premier qui se soit déclaré ouvertement là-dessus , a été un nommé Carlostad Archidiacre de Vittemberg en Saxe. Mais il n'en vint pas d'abord aux dernières extrémités. En 1521 , comme dit M. Bossuet , dont nous tirerons ce qui nous reste à dire dans ce Chapitre , pendant que Luther étoit caché par la crainte de Charles V. qui l'avoit mis au ban de

Hist. des variations , l. 1
P. 44.

l'Empire, il avoit seulement ôté l'élevation du S. Sacrement & les Messes basses. Luther en fut piqué au vif, non qu'il improuvât absolument la chose en elle-même, mais parce que, comme il le témoigne dans une lettre qu'il écrivit sur ce sujet, Carlostad avoit méprisé son autorité, & avoit voulu s'ériger en nouveau Docteur. Il reprochoit aux auteurs de cette entreprise qu'ils avoient agi sans mission. » Je les défendrois, disoit-il, aisément devant le Pape, mais » je ne sçai comment les justifier devant le diable; lorsque ce mauvais » esprit à l'heure de la mort leur opposera ces paroles de l'Ecriture : » Toute plante que mon Pere n'aura » point plantée, sera déracinée : & » encore, ils couroient, & ce n'étoit » pas moi qui les envoyois. Que répondront-ils alors ? Ils seront précipités dans les enfers.

Voilà ce que dit Luther pendant qu'il étoit encore caché. Mais au sortir de Patmos (c'est ainsi qu'il appelloit sa retraite) il s'éleva avec plus de force contre Carlostad, & ceux qui l'avoient suivi. Il entreprit de prouver qu'il ne falloit pas employer

les mains, mais la parole toute seule à réformer les abus. C'est la parole, disoit-il, qui pendant que je dormois tranquillement, & que je buvois ma biere avec mon cher Melancton & avec Amsdorf, a tellement ébranlé la Papauté que jamais Prince ni Empereur n'en a fait autant. Au reste, si vous prétendez continuer à faire ces choses par ces communes délibérations, je me dédirai sans hesiter de tout ce que j'ai enseigné : j'en ferai ma retractation, & je vous laisserai là. Tenez - le vous dit pour une bonne fois ; & après tout quel mal vous fera la Messe papale. Luther, comme vous voyez, étoit jaloux de son autorité, & il ne pouvoit souffrir que personne s'en attribuât la moindre partie, quand même en agissant il auroit suivi dans le fond ses intentions ; c'est ce qui paroît assez dans l'abolition des Messes basses : car lui-même les prescrivit depuis, ayant, comme il le dit, reçu du diable sur cette matiere des éclaircissements & des connoissances qui dissipèrent ses anciens préjugés. Il fait récit de la conference qu'il eut à ce sujet avec ce pere du mensonge, &

l. 4. de l'hist.
des Variat.
p. 159.

c'est une chose merveilleuse de voir combien serieusement & vivement il décrit son réveil , comme en sursaut , l'apparition manifeste du diable pour disputer contre lui , la frayeur dont il fut saisi , son tremblement & son horrible battement de cœur dans cette dispute ; les pressans argumens du démon qui ne laisse aucun repos à l'esprit ; le son de sa puissante voix , ses manieres de disputer accablantes où la question & la réponse se font sentir à la fois. Je sentis alors , dit-il , comment il arrive si souvent qu'on meurt subitement vers le matin , c'est que le diable peut tuer ou étrangler les hommes, & sans tout cela les mettre si fort à l'étroit par ses disputes qu'il y a de quoi en mourir , comme je l'ai plusieurs fois expérimenté. Ces dernières paroles font juger que Luther avoit appris bien d'autres choses du diable ; & il faut sans doute que ce soit lui qui lui ait persuadé de nier la transsubstantiation ou le changement du pain & du vin au Corps & au Sang de notre Seigneur dans l'Eucharistie.

Mais pour ce qui est de la présence réelle de notre Seigneur dans ce Sa-

ement, jamais cet esprit de tenebres ne put venir à bout de la lui faire combattre. Il l'a toujours soutenue tant contre Carlostad qui le premier a attaqué ce dogme de foi, que contre Zuingle & Ocolampade qui l'ont suivi. Il s'engagea même dans une conference qu'il eut avec le premier de la soutenir contre lui, & ils rompirent à cette occasion. La chose mérite d'être racontée, puisque c'est l'époque de cette herésie, qui depuis s'est répandue en France, en Suisse, en Angleterre & dans les Pais-Bas.

Carlostad avoit été chassé de Wittemberg, pour les brouilleries qu'il y causoit. Il se retira à Orlemonde, ville de Turinge, où il continua à exciter de grands mouvemens par ses disputes. Luther y fut envoyé par le Prince, pour appaiser le peuple ému. En y allant il passa par Genes ; il y prêcha en présence de Carlostad, qu'il traita de séditieux. Celui-ci au sortir du sermon vint le trouver à l'Ours noir où il logeoit. Là parmi d'autres discours, & après s'être excusé le mieux qu'il put sur la sédition, Carlostad déclara à Luther qu'il ne pou-

L'Electeur de
Saxe.

voit souffrir son opinion sur la présence réelle. Luther avec un air dédaigneux le défia d'écrire contre lui, & lui promit un florin d'or s'il l'entreprendoit. Il tira le florin de sa poche, Carlostad le met dans la sienne. Ils touchèrent en main l'un de l'autre, en se promettant mutuellement de se faire bonne guerre. Luther but à la santé de Carlostad & du bel ouvrage qu'il alloit mettre au jour. Carlostad fit raison & avec le verre plein; ainsi la guerre fut déclarée à la mode du pais le 22. d'Août 1524. L'adieu des combattans fut memorable : *Puisse-je te voir sur la roue, dit Carlostad à Luther*, puisses-tu te rompre le col avant que de sortir de la ville. J'ai rapporté toutes ces choses d'après M. Bossuet, sans citer mes garans, parce que ce sçavant Evêque l'a fait, & que l'on ne s'est jamais, que je sçache, inscrit en faux contre ces citations, ni même contre la verité des faits qui y sont rapportés, lesquels sont tirés des Auteurs mêmes Protestans, & des ouvrages de Luther. Carlostad qui se plaisoit si fort dans la dispute & le tumulte, avoit déjà introduit une nouveauté étrangement scandaleuse;

Vid. p. 47. de
l'hist. des var.
l. 2.

car il fut le premier Prêtre de quelque réputation qui se maria, & cet exemple fit des effets surprenans dans l'Ordre sacerdotal & dans les Cloîtres. Carlostad n'étoit pas encore brouillé avec Luther. On se mocqua dans le parti même du mariage de ce vieux Prêtre ; mais Luther qui avoit envie d'en faire autant n'en disoit mot. Il étoit amoureux d'une Religieuse de qualité & d'une beauté rare qu'il avoit tirée de son Couvent. Mais il fallut patienter jusqu'à la mort de l'Electeur Frideric pour l'épouser : car ces sortes d'alliances déplaisoient à ce Prince. Aussi-tôt qu'il fut expiré, Luther alors âgé de 45. ans conclut son mariage avec la Borée, (c'étoit le nom de la Religieuse) & un soir, dit Melancton à Camerarius son ami, ayant prié à souper Pomeranus (c'étoit le Pasteur), un Peintre & un Avocat, il fit les ceremonies accoutumées. Melancton, après avoir déploré la foiblesse de Luther qui venoit de se marier ainsi dans un temps de calamité publique, ajoute qu'il sçait assez que Luther n'est pas ennemi de l'humanité, & qu'il croit qu'il a été engagé à ce mariage par une nécessité na-

turelle : qu'il ne faut donc pas s'étonner que la magnanimité de Luther se soit laissée amollir... que tout ce que l'on peut blâmer dans son action, c'est le contretemps dans lequel il fait une chose si peu attendue, & le plaisir qu'il va donner à ses ennemis.... Qu'au reste il le voit tout chagrin & tout troublé de ce changement, & qu'il fait ce qu'il peut pour le consoler.

C'est ainsi, disoit Erasme, à l'occasion du mariage d'Æcolampade, qui de Moine Birgittin étoit devenu Pasteur de Basle, *qu'ils se mortifient*. Ce grand homme ne cessoit d'admirer ces nouveaux Apôtres, qui ne manquoient point de quitter la profession solennelle du célibat pour prendre des femmes, au lieu que les vrais Apôtres de notre Seigneur, selon la tradition de tous les Peres, afin de n'être occupés que de Dieu & de l'Evangile quittoient leurs femmes pour embrasser le célibat. Il semble, ajoute-t-il agreablement, que la Réforme aboutisse à défroquer quelques Moines, & à marier quelques Prêtres, & cette grande tragedie se termine enfin par un événement tout-à-fait

tomique , puisque tout finit en se mariant , comme dans les Comedies.

Il doit paroître étonnant que des hommes de ce caractere ayent pû entraîner dans l'erreur & dans le schisme une si prodigieuse quantité de personnes & des Royaumes entiers. Des gens si méprisables par eux-mêmes , gens sans pudeur & sans éducation devoient porter des marques bien évidentes de la vocation de Dieu , pour pouvoir être crûs sur leur parole dans une affaire de cette importance. Cependant on ne voit en eux aucune marque de mission soit ordinaire , soit extraordinaire. Comment donc tant de gens sensés les suivent-ils encore aujourd'hui , & pourquoi , quand ils ont paru dans le monde , s'est-on attaché à eux ? Il est dans la suite des siècles des temps critiques : il se fait , s'il m'est permis de m'exprimer ainsi , des fermentations dans les esprits , à peu-près comme dans la matiere. Une étincelle qui tombe sur une matiere combustible bien préparée y cause un grand embrasement ; un brasier qui tombera sur cette même matiere , sans être préparée n'y produira que peu de feu.

du tout d'alteration, & s'éteindra de lui-même. Ce ne sont ni les vertus, ni les talens de Luther & de Carlostad, dont je viens de vous peindre le caractère d'après les Protestans, & d'après eux-mêmes, qui ont causé ce grand & pernicieux mouvement dont les suites ont été & sont encore si funestes à tant d'ames. Les choses se préparoient depuis long-temps à ces mutations. La haine & le mépris que le Clergé s'attiroit par ses désordres, dispoisoient les esprits à tout ce qui arriva depuis.

Les plus grands hommes aussi-bien que les Conciles du quinzième siècle avoient tâché d'y apporter quelques remèdes & de prévenir le mal : mais leurs tentatives n'avoient point réussi. Le Cardinal Julien en prévint les conséquences, il en écrivit au pape Eugene IV. étant Légat en Allemagne. Ces désordres (du Clergé) excitent la haine du peuple, lui disoit-il, contre tout l'ordre Ecclesiastique, & si on ne les corrige, on doit craindre que les laïcs ne se jettent sur le Clergé à la manière des Hussites, comme ils nous en menacent hautement. Si on ne réformoit promptement le

Ep. r. ad Eug.
IV inter op.
Silvii p. 66.

Clergé d'Allemagne, il prédisoit qu'après l'herésie de Bohême, & quand elle seroit éteinte, il s'en élèveroit une autre encore plus dangereuse. Car on dira, poursuivoit-il, que le Clergé est incorrigible, & ne veut point apporter de remède à ses désordres, on se jettera sur nous, quand on n'aura aucune espérance de notre correction. Les esprits des hommes sont en attente de ce qu'on fera, & ils semblent devoir bien-tôt enfanter quelque chose de tragique. Le venin qu'ils ont contre nous se déclare. Bien-tôt ils croiront faire un sacrifice agréable à Dieu en maltraitant ou en dépouillant les Ecclesiastiques comme des gens odieux à Dieu & aux hommes, & plongés dans la dernière extrémité du mal. Le peu qui reste de dévotion envers l'Ordre sacré achevera de se perdre. On rejettera la faute de tous ces désordres sur la Cour de Rome qu'on regardera comme la cause de tous les maux. Ce grand personnage le prenoit dans la suite d'un ton plus haut: Je vois, disoit-il, que la coignée est à la racine: l'arbre panche, & au lieu de le soutenir pendant qu'on le pourroit

16 HISTOIRE

encore , nous le précipitons à terre. Il voit une prompte désolation dans le Clergé d'Allemagne : les biens temporels dont on voudra le priver lui paroissent comme l'endroit par où le mal commencera : les corps , dit-il , périront avec les ames : Dieu nous ôte la vûe de nos périls , comme il a coutume de faire à ceux qu'il veut punir : le feu est allumé devant nous , & nous y courons.

Hist. des var.
L. 1. p. 3. t. 1.

C'est ainsi, dit M. Bossuet, que dans le quinzième siecle ce Cardinal , le plus grand homme de son temps , (j'ajoute & le plus habile, puisque ce fut celui qui répondit le plus solidement aux objections des Grecs au Concile de Florence) déplorait les maux de l'Eglise , & en prévoyoit les suites funestes. Ce sont ces maux de l'Eglise , & la disposition des esprits aigris depuis long-temps contre le Clergé , qui ont donné tant de succès aux emportemens insensés de Luther , de Carlostad , de Zuingle , & des autres. Pour en avoir un exemple sensible, il suffit de lire l'histoire des révolutions de Suede par M. l'Abbé de Vertot. On y voit avec indignation , que les hauteurs & les

Imprimée en
10.

prit d'indépendance de l'Archevêque
 d'Upsal d'une part, & de l'autre l'op-
 position du Clergé au bien commun
 de la patrie avoient allumé une haï-
 ne implacable contre la puissance Ec-
 clesiastique qui vouloit s'attribuer les
 trois autres Etats du Royaume, &
 avoient disposé les peuples à embras-
 ser les nouveautés de Luther qui ne
 cessoit de déclamer contre les Ecclé-
 siastiques, & contre les richesses dont
 ils étoient en possession, & qui en
 Suede plus qu'ailleurs les rendoient
 si insolens & si entreprenans, qu'on
 a vu un Archevêque d'Upsal, après ^{de la famille}
 avoir solennellement excommunié ^{de l'église.}
 le Roi, mettre bas ses habits d'Eglie ^{Canon.}
 se, & jurer qu'il ne les reprendroit
 pas qu'il ne l'eût chassé de ses Etats:
 en même-temps il se revêtit d'une
 cuirasse, se ceignit d'un baudrier &
 marcha à la tête de ceux qu'il avoit
 excités contre son Souverain. Ce qui
 fut de plus triste, c'est que, comme
 dit le même historien, les autres Evê-
 ques l'imiterent dans sa révolte, ils ^{des évê-}
 prirent les armes pour défendre leurs ^{de Suède}
 privilèges, & se joignirent ouverte-
 ment au parti Danois pour maintenir
 des Princes, qui en leur absence leur

abandonnoient tous les honneurs de la souveraineté, & une partie même de l'autorité royale: on vit en différentes occasions ces Prélats combattre à la tête des Danois contre le Roi même, de sorte que la guerre civile & la guerre étrangere remplissoient ce Royaume de trouble & d'horreur. Ce sont ces excès & autres semblables qui sont proprement la cause des maux dont l'Eglise gemit depuis deux cens ans.

CHAPITRE II.

De la matiere du Sacrement d'Eucharistie, de l'oblation qui s'en faisoit dans l'Eglise. Maniere de faire cette oblation.

T. 2. p. 106.

LE Pere le Brun, qui dans son Livre de l'explication de la Messe, en parlant de la Liturgie Ambrosienne, à l'occasion du ceremonial de l'Eglise de Milan, décrit l'offrande avec quelque étendue, il dit que ce détail pourra trouver sa place en parlant des differents rits de l'oblation. Par où il fait entendre qu'il avoit in-

rention de traiter de cette matiere
 en particulier, & de représenter de
 suite ce qui se peut dire là-dessus.
 Je ne sçai s'il a executé ce dessein :
 je souhaiterois qu'il l'eût fait , cela
 me dispenseroit de le faire moi-mê-
 me , au moins avec quelque étend-
 due. Cependant dans l'incertitude où
 je suis sur ce sujet, je recueillerai (au-
 tant que cela entrera dans le dessein
 que je me suis proposé) ce que lui-
 même en a dit dans ses quatre volu-
 mes de l'explication de la Messe , à
 l'occasion des différentes Liturgies
 dont il traite : & je tâcherai de réu-
 nir le tout sous un même point de
 vûe suivant cette méthode , y ajoû-
 tant ce que je trouverai dans les au-
 tres Auteurs. Et comme cela aura
 quelque étendue, nonobstant le soin
 que nous avons toujours dans cet ou-
 vrage d'abreger le plus qu'il nous est
 possible , nous diviserons en Articles
 ce que nous avons à dire.



ARTICLE I.

Par qui & en quel ordre se faisoit autrefois l'oblation tant du pain que du vin, destinés à être consacrés & à devenir le Corps & le Sang de N. S. J. C. Observations & éclaircissemens sur la même matiere.

LEs Catechumenes & tous ceux qui n'avoient point droit d'assister à la celebration du saint Sacrifice étant renvoyés, & les portes de la Basilique étant fermées, la Messe des fideles commençoit dans les temps & les lieux où l'on ne chantoit point le Symbole de la foi, ce qui n'a commencé en Orient que dans le sixième siecle, & beaucoup plus tard à Rome & en France.*

Dans les premiers siecles on offroit diverses choses dans l'Eglise, dont les unes étoient destinées à l'usage du Sacrifice, & les autres à celui des Ministres de l'Eglise, & que l'on mettoit aussi sur l'Autel. Mais les cañons

* Cet usage n'a commencé à Rome que dans l'onzième siecle, sur les remontrances & à la priere de l'Empereur S. Henri.

des Apôtres défendent d'y rien offrir que ce qui doit être la matière du Sacrement , excepté néanmoins des épis de la nouvelle recolte & des raisins nouveaux que l'on y benissoit , de l'huile pour le luminaire , & de l'encens. Le troisième Concile de Carthage retrancha encore ces choses de l'oblation des fideles , ordonnant que dans la celebration des mysteres on n'offriroit autre chose que du pain & du vin mêlé d'eau. Dans la suite il fut réglé que ce qui doit être à l'usage des Clercs , des pauvres & des veuves seroit offert à part devant la Messe , ou au moins avant la lecture de l'Evangile , & que ce qui doit faire matière du Sacrifice seroit offert à l'ordinaire dans la ceremonie qui a retenu le nom d'*Offertoire* ou d'*Oblation* ; c'est ce qu'on peut remarquer dans Reginon , & dans les Capitulaires d'Hincmar,

Can. 3. & 4.
Apost.

Can. 24.

L. 1. de Eccl.
discipl. n. 72.
& 73.
Capitul. 1.
art. 16.

On a sans doute voulu retrancher par ce moyen les abus qui s'étoient introduits à ce sujet , & couper racine à la vaine gloire de ceux , qui pour s'attirer les applaudissemens de la multitude , faisoient des dons extraordinaires à l'Autel , pour avoir la satisf-

façon d'entendre réciter leurs noms par les Ministres sacrés, avec l'énumération des choses qu'ils offroient.

In Ezech.
c. 18.

Saint Jérôme parle de cet abus en ces termes : Nous en voyons plusieurs qui oppriment les pauvres par leur puissance , ou qui commettent des brigandages , afin de faire quelque part aux pauvres de ce qu'ils ont volé , & que le Diacre en récitant les noms de ceux qui font l'oblation , dise : *Celle-ci offre tant. Celui-ci a tant promis.* C'est ainsi qu'ils se plaisent dans les applaudissemens populaires. Cette folle vanité n'étoit point à craindre dans cette occasion , quand chacun des fideles qui devoient communier offroit seulement le pain & le vin qui étoient destinés pour devenir le Sacrement qu'il devoit recevoir.

T. 1. p. 186.

Voyons présentement quel étoit l'ordre de cette oblation. Elle s'est faite assez communément , selon le Pere le Brun jusqu'au neuvième siècle de la manière que l'ordre Romain le décrit en ces termes : Pendant que le Chœur chante l'Offertoire avec ses versets , les fideles , premierement les hommes , & ensuite les femmes font leur offrande de pain & de vin sur

des nappes blanches. L'Evêque recevant ces oblations qui sont mises par un Soudiacre dans une nappe tenue par deux Acolytes, l'Archidiacre reçoit les burettes, *amulas*, en verse le vin dans un grand calice tenu par un Soudiacre, qui dès qu'il est plein le verse dans un vase porté par un Acolyte : l'oblation du peuple finie, l'Evêque va s'asseoir dans sa chaire, s'y lave les mains, retourne à l'Autel, le baise, y fait une priere, reçoit en pain seulement l'oblation des Prêtres & des Diacres, qui seuls peuvent approcher de l'Autel. Telle étoit la maniere dont se faisoit autrefois l'oblation. L'Archidiacre ensuite, suivant l'Ordre Romain, mettoit sur l'Autel autant des dons offerts, *oblatus*, qu'il en falloit pour la communion du peuple, ou bien les présentoit à l'Evêque qui les y mettoit, & versoit à travers d'un couloir le vin dans le calice dans lequel se devoit faire la consécration. Un Soudiacre alloit recevoir du premier Chantre la burette à l'eau; *fontem*, & venoit à l'Archidiacre qui en versoit en forme de croix dans le calice, & le plaçoit sur l'Autel devant le Pontife auprès des oblations à droite.

Voilà ce qui se pratiquoit suivant les Ordres Romains , & qui paroît avoir été en usage jusqu'au neuvième siècle dans les Eglises qui suivoient les rits de l'Eglise Romaine. On y peut remarquer d'abord que tous les fideles sans exception faisoient leur oblation pour le S. Sacrifice , hommes & femmes sans distinction. Les anciennes Oraisons qu'on fait encore sur l'oblation aussi-bien que celles du Canon supposent cet usage. Saint Césaire d'Arles disoit à cette occasion : offrez les dons qui doivent être consacrés sur l'Autel. Ceux qui sont en état de communier doivent rougir de le faire en participant aux dons offerts par les autres. On étoit même persuadé que cette oblation apportoit de grands avantages à ceux qui la faisoient , & c'est pourquoi le Concile de Mâcon de l'an 585. sçachant que plusieurs ne la faisoient point en fust indigné , & ordonna sous peine d'anathème , que tous les Dimanches les hommes & les femmes offriroient du pain & du vin à l'Autel , afin que par ces oblations ils pussent expier leurs pechés , & mériter les récompenses qu'ont eu Abel & les autres Justes qui

Secret. Do-
min. 5. post
Pentecost.
Qui tibi offe-
runt.
Serm. 265.
app. oper.
S. Aug.

ont

ont fait à Dieu leurs offrandes. Le Concile de Mayence de l'année 813. Can. 46

déclare aussi que l'oblation est pour les Chrétiens un grand remède à leurs ames & à celles de leurs proches.

Quia ipsa oblatio sibi & suis magnum remedium est animarum. On voit encore au-

jourd'hui des traces de cette ancienne pratique dans plusieurs Eglises de France, mais la plus marquée est dans

celle de Milan, où l'Eglise entretient une Congregation de dix vieillards

& de dix femmes âgées, qu'on appelle, *l'Ecole de S. Ambroise*, pour re-

présenter tout le peuple. Deux de ces vieillards accompagnés des autres,

& revêtus d'habits particuliers présentent le pain & le vin. Le premier

vieillard présente trois hosties, & l'autre une burette d'argent pleine de

vin. Deux femmes âgées ensuite présentent de même le pain & le vin.

L'offrande se fait ainsi à toutes les fêtes solennelles, soit qu'elles soient

celebrées par l'Archevêque, soit par quelqu'un des Chanoines ordinaires.

Un Concile de Mayence cité par Burchard exclut seulement de l'oblation

les femmes & les filles, & les femmes qui se trouvent dans ces sortes de si-

Cer. Amb.
l. 1.

Burchard.
l. 19. c. 40.

tuations qui sont réglées par leur sexe, il les condamne à trois semaines de pénitence, si elles s'osent faire en cet état.

L. 6. n. 170.

Les Capitulaires de nos Rois prescrivent aux fideles de faire tous les jours leurs oblations aux Prêtres dans l'Eglise, ou au-moins tous les Dimanches sans y manquer. *Et si quotidie non potest, saltem Dominica die absque ulla excusatione fiat.* Cette pratique étoit encore en usage dans l'onzième siecle, & le Pape Gregoire VII. la recommande fortement dans un Concile de Latran. Au-moins vouloit-on que les femmes le fissent pour leurs maris & pour toute leur famille, comme on le voit dans les interrogations que faisoit l'Evêque en visitant les Paroisses de son Diocese, & dont Reginon Abbé de Prom nous a conservé les formules.

Can. 11.

L. 2. de Eccl. discip.

Une autre observation qui se présente à faire touchant la maniere de faire l'oblation des dons destinés à devenir le Corps & le sang de N. S. & que nous avons représenté d'après l'ordre Romain, est que les Prêtres & les autres ministres de l'Eglise faisoient leurs offrandes à l'autel, au lieu que les autres fideles les faisoient

hors du chœur, ou de la balustrade qui séparoit le Clergé du peuple : en sorte que l'Evêque ou le Prêtre officiant alloit recevoir l'offrande de chaque fidele à sa place, vous l'avez vû dans l'ordre Romain. Le même usage avoit lieu en France, comme il paroît par les Capitulaires qui ordonnent qu'on L. 5. n. 3716
 reçoive l'oblation des fideles hors l'enceinte de l'autel : *Et ut oblatio ipsa foris septa altaris recipiatur.* Cela s'observoit sur-tout exactement à l'égard des femmes, à qui Theodulphe d'Orleans défend d'approcher de l'autel, voulant qu'elles fassent leurs oblations à leurs places dans l'Eglise. Otton Evêque de Verceil répète mot pour mot les paroles de Theodulphe.

Capitul. n. 6.
 Capitul. n. 17.
 in spicil. t. 8.

Le Pere Martene prétend que les 2. Ant. Eccl.
 Moines & les Religieuses étoient dis- rit. l. 1. c. 4.
 tingués sur ce point des autres fi- art. 6.
 deles. Mais il ne paroît pas que les passages de S. Jérôme & de S. Augustin sur lesquels il fonde cette distinction, prouvent ce qu'il avance. Le premier, dans sa Lettre à Heliodore, dit seulement qu'il est menacé de malheur, s'il ne porte pas son offrande à l'autel. *Securis ad radicem posita est si*

munus ad altare non defero. Mais quand on prendroit ces paroles dans le sens le plus littéral, & même dans le sens du P. Martene, que peuvent-elles prouver ? Saint Jérôme étoit Prêtre. Le passage de saint Augustin prouve trop. Il plaint dans sa Lettre le sort des filles consacrées à Dieu que les barbares avoient emmenées en captivité, il les compare aux trois jeunes hommes dont il est parlé dans Daniel, il leur applique les paroles d'Azarias qui se plaignoit qu'il ne pouvoit plus offrir de sacrifice au Seigneur. Sur quoi il dit : il en est de même à l'égard de celles dont il s'agit dans la captivité où elles sont. Car comme ceux-ci étoient dans une terre où ils ne pouvoient sacrifier au Seigneur à leur ordinaire ; celles-ci de même ne le peuvent faire, ni offrir leur oblation à l'autel de Dieu. *Sic enim sunt illa in terra captivitatis suae quomodo erant illi in ea terra, ubi nec sanctificare more suo poterant Domino, sicut nec isti possunt, vel ferre oblationem ad altare Dei.* C'est sur ces dernières paroles que l'Auteur appuie son opinion, d'où il s'ensuit qu'elles auroient eu aussi le pouvoir de sacrifier : ce qui est ridicule dans son sens,

Num. 8.

mais très-vrai dans le sens de S. Augustin , selon lequel elles pouvoient faire l'un & l'autre par le ministère des Prêtres. Le P. Martene avoit dans la même page de quoi se détromper : car il remarque lui-même qu'il est rapporté dans la Vie de S. Bernouard Evêque d'Hildesheim au dixième siècle , qu'il alla de l'autel au lieu où étoient les Religieuses de Grandesheim pour y recevoir leur oblation , comme suivant la regle de Grimlaie le Prêtre alloit à la petite fenêtré des reclus , laquelle prenoit jour dans l'Eglise , pour y recevoir leur offrande. Quoique la regle fût générale pour les laïcs , l'Empereur en étoit excepté Regula solit.
c. 16. pour le respect de la souveraine dignité dont il étoit revêtu. Il portoit lui-même son offrande à l'autel , savoir , le pain qu'il avoit pétri lui-même , comme il est rapporté par saint Gregoire de Nazianze de l'Empereur Valens. Ce que dit S. Gregoire sur cela mérite ici sa place. » L'Empereur » étant à Cesarée vint à l'Eglise le » jour de l'Epiphanie , environné de » tous ses Gardes , & se mêla , pour » la forme , au peuple catholique , « Tom. 4.
P. 244. (je transcris les paroles de M. Fleury)

» quand il entendit le chant des
 » Pſeaumes , qu'il vit ce peuple im-
 » menſe , & l'ordre qui regnoit
 » dans le ſanctuaire & aux environs ,
 » les Miniſtres ſacrés plus ſemblables
 » à des Anges qu'à des hommes ; ſaint
 » Baſile devant l'autel le corps immo-
 » bile , le regard fixe , l'eſprit uni à
 » Dieu , comme ſ'il ne fût rien arrivé
 » d'extraordinaire ; ceux qui l'envi-
 » ronnoient remplis de crainte & de
 » reſpect. Quand Valens vit tout cela ,
 » ce fut pour lui un ſpectacle ſi nou-
 » veau que la tête lui tourna , & ſa
 » vûe ſ'obſcurcit. On ne ſ'en apperçut
 » pas d'abord : *mais quand il fallut ap-
 » porter à l'autel ſon offrande qu'il avoit
 » faite de ſa main* , voyant que perſonne
 » ne la recevoit ſuivant la coutume ,
 » parce qu'on ne ſçavoit ſi ſaint Ba-
 » ſile voudroit l'accepter , il chan-
 » cela de telle ſorte , que ſi un des
 » miniſtres de l'autel ne lui eût rendu
 » la main pour le ſoutenir , il ſeroit
 » tombé honteuſement. « Ce fut après
 » que le grand Theodoſe eut préſenté
 » de même ſon offrande à l'autel qu'il
 » lui arriva ce qui eſt connu de tout le
 » monde. L'Histoire rapporte qu'après
 » cette ceremonie il demeura dans l'en-

ceinte du sanctuaire ; sur quoi S. Ambroise lui demanda , s'il désiroit quelque chose , & que le Prince lui ayant répondu qu'il attendoit le temps de la Communion , le saint Archevêque lui fit dire par l'Archidiaque , Seigneur , il n'est permis qu'aux Ministres sacrés d'être dans le sanctuaire : Sortez donc , & demeurez debout avec les autres , la pourpre fait des Princes & non pas des Prêtres : à quoi ce religieux Empereur se soumit. Cette coutume de laisser approcher les Empereurs de l'autel pour y faire leur oblation passa depuis en loi. Le Concile *in Trullo* en fit un Canon exprès par lequel il leur accorde ce privilege à l'exclusion de tout autre laïc. Can. 69.

Il ne reste plus , dit le P. Lebrun Pag. 287. dans son premier Tome de l'explication des ceremonies de la Messe , que quelques vestiges précieux de cet ancien usage , dont nous venons de parler dans cet article. A Lyon aux feries de Carême depuis le lendemain du premier Dimanche dans l'Eglise primatiale , les deux premiers Prêtres , un de chaque côté du chœur , offrent le pain & le vin dont on se sert pour la Consécration. En la cele-

bre Abbaye de S. Vast d'Arras, le Supérieur, au nom de toute la Communauté, porte tous les jours à l'offrande de la Messe conventuelle le pain & le vin qui y doivent être consacrés : ce qui se fait ainsi : Vers la fin de l'Evangile, ou du *Credo*, si on le dit, le Supérieur président au chœur averti par le Sacristain va prendre derrière l'autel un calice avec du vin, & une patene sur laquelle est le pain : il vient ensuite à l'autel du côté de l'Evangile, où il se tient tourné vers le chœur, aussi-bien que le Soudiacre qui tient le calice & la patene vuides qui doivent servir à la Messe. Le Celebrant après avoir dit *Oremus*, présente à baiser au Supérieur la croix du manipule, en disant, *pax tecum*, *Reverende Pater*. Le Supérieur répond, *Et cum spiritu tuo*, & met le pain sur la patene & le vin dans le calice qui sont entre les mains du Soudiacre. S'il y a deux Messes, ce qui arrive souvent, le Sacristain, ou en son absence l'Aumônier, à la première, offre le pain & le vin au nom de ceux qui l'ont fondée, de même que le Supérieur au nom du Couvent offre à la Messe conventuelle. Selon l'Or-

dinaire de Narbonne , la Communauté de la Ville doit fournir tous les jours à la Cathédrale le vin pour les Messes.

On ne connoît plus d'Eglises où le peuple offre à la même Mette le pain & le vin de la Consécration. La raison de ce changement vient de ce que les Prêtres ont cru devoir offrir à l'autel des pains préparés avec plus de soin que ceux qui étoient offerts communément par le peuple , & de ce que les fideles ont fait des dons considérables à l'Eglise , en chargeant les Clercs de tout ce qui est nécessaire pour le service divin. Les capitulaires autorisoient les donations qu'on venoit apporter à l'autel sous ce titre : « Je « donne & j'offre à Dieu tout ce qui « est écrit dans ce papier pour servir « au S. Sacrifice , à la solennité des « Messes , au luminaire , à l'entretien « des Clercs & des pauvres. » Ainsi quoique le pain destiné à être la matière du Sacrifice n'ait plus été offert par le peuple , il peut être toujours regardé comme l'offrande des fideles parce qu'il vient de leur fondation ou de leurs bienfaits.

Les offrandes en argent ou en au-

tres monnoies qui sont à présent en usage dans plusieurs Eglises, ont succédé aux anciennes oblations dont nous avons parlé. On trouve sur cela deux particularités assez remarquables dans les Statuts synodaux de Wary Evêque de Verdun. La premiere, que c'étoit la coutume il y a deux cens ans de baiser la main du Prêtre quand on venoit à l'offrande au-lieu de la patene que l'on présente aujourd'hui dans nos Eglises. La seconde, que les lépreux n'étoient point admis à baiser la main du Celebrant, mais seulement ses pieds. Nous ordonnons, portent ces Statuts, *folio recto 63.* qu'aussi-tôt qu'un homme aura été condamné comme lépreux, le Prêtre de la Paroisse de laquelle il est, avertisse le Dimanche précédent à son Prône les habitans de se trouver au Service qui doit se chanter pour lui, selon la coutume, & suivant qu'il est marqué dans le Missel de notre Diocese afin qu'ils prient Dieu pour lui. Cependant le lépreux ne doit point aller à l'offrande. Dans quelques lieux néanmoins il y va; mais il doit baiser seulement le pied du Prêtre; pour ce qui est des autres qui sont sains; ils

lui baissent la main. Ces offrandes se faisoient même dans le temps que l'on offroit encore le pain & le vin. Mais cela ne s'introduisit que dans les temps postérieurs , au-moins pour l'endroit de la Messe auquel se fait aujourd'hui cette offrande : car dès les commencemens , comme on a vu dans cet article , on offroit séparément dans l'Eglise tout ce qui étoit nécessaire pour l'entretien des Ministres & des pauvres. Le pain beni est aussi un reste de l'ancien usage. Saint Gregoire de Tours raconte un fait qui peut contribuer à éclaircir ce que nous avons dit au commencement de ce Chapitre ; nous le rapporterons d'après lui , après quoi nous y ferons nos réflexions. Il y avoit , dit-il , à Lyon deux époux de famille de Sénateurs , qui ayant vécu dans le mariage sans laisser d'enfans , laisserent leurs biens à l'Eglise. L'homme étant mort , sa veuve , pendant tout le cours de l'année , ne cessa de s'appliquer à la priere , faisant célébrer tous les jours des Messes , *Missarum sollemnia quotidie celebrans*, & offrant les dons sacrés pour la mémoire de son mari , esperant de la miséricorde de Dieu que l'obla-

L. de Gloria
Confessorum,
c. 65.

C'est l'explication que donne à ce mot M. Du-cange dans son Lexicon.

tion qu'elle faisoit pour lui au Seigneur procureroit ce jour-là du repos à son ame. Elle présentoit chaque jour un setier de vin de Gaze, *Gazeti vini* pour le sacrifice qui devoit se célébrer dans l'Eglise, mais un Soudiacre esclave de son ventre gardoit ce vin pour lui, & mettoit à sa place dans le calice qu'il offroit un vinaigre très-fort, cette femme ne recevant pas toujours la Communion, *muliere non semper ad communicandi gratiam accedente*. Elle se leva un jour suivant sa coutume pour l'office des Marins, lesquelles étant achevées & la Messe célébrée, elle s'approcha du breuvage salutaire, & elle but un vinaigre si fort qu'il lui sembloit qu'on lui cassoit les dents.

Ce fait, comme nous avons dit; renferme plusieurs particularités intéressantes; outre l'usage du calice qui étoit alors commun aux simples fideles avec les Ministres de l'autel, on y voit que l'oblation se faisoit alors par ceux mêmes qui ne devoient point communier. On y remarque de plus que le calice dans lequel les fideles participoient au Sang précieux étoit différent de celui dans lequel le Prê-

tre le prenoit , autrement le Prêtre se seroit d'abord apperçu de la manœuvre du Soudiacre , & n'auroit pu souffrir l'âpreté de cette liqueur qu'il substituoit au vin qu'offroit cette pieuse femme. Ceci nous fait souvenir , dit le P. Mabillon , d'une réponse du *Ibid. p. 40.* Pape Gregoire II. à S. Boniface dans laquelle il lui dit , qu'il n'est pas convenable de mettre sur l'autel deux ou trois calices pendant la célébration de la Messe : ce qui fait assez connoître que cela se pratiquoit ainsi dans quelques endroits. Ces calices sont souvent appelés ministeriels , *ministeriales* , dans les écrits d'Anasthase , d'autres les nomment calices de l'offertoire , *offertorii*. Que devenoit le vin qui y étoit offert quand la personne qui faisoit l'oblation ne communioit pas ? C'est une question que se propose le P. Mabillon , & à laquelle il ne juge pas à propos de répondre. Ce que nous n'entreprendrons pas non plus , aimant mieux avouer notre ignorance sur ce point , que de hazarder une réponse dont le lecteur , peut être , ne seroit pas satisfait. Enfin l'on decouvre dans ce récit de Gregoire de Tours la croyan-

ce dans laquelle étoient alors les fideles , que les offrandes que l'on présentoit à l'autel pour les morts procuroient à leurs ames le repos après lequel elles soupiroient.

Nous avons dit plus haut dans ce Chapitre que les dons que les fideles faisoient à Dieu dans l'Eglise étoient offerts devant ou après la celebration de la Messe, excepté ceux qui étoient destinés à être la matiere du sacrifice. Mais cela demande encore une explication. Cela est vrai à l'égard de toutes les autres choses que l'on pouvoit offrir à l'Eglise, excepté le pain soit usuel, soit celui qui étoit préparé comme le pain qui étoit destiné au Sacrifice. Car ce qui restoit de celui-ci que l'on avoit offert étoit distribué par parcelles aux fideles après la Messe, & on le regardoit comme sanctifié par la benediction du Prêtre, quoiqu'il n'eût pas été consacré. Le Concile de Nantes distingue nettement ces pains, & veut qu'on distribue aux fideles par maniere d'Eulogies ceux qui n'ont point été employés au Sacrifice, & que cette distribution se fasse les Dimanches & Fêtes après la Messe.

Cap. 9.

an. 2. c. 30.

Les coutumes de Cluni écrites par

S. Udalric prescrivent, conformément à cet usage, que les jours ordinaires on distribuera au refectoire les hosties non consacrées à ceux qui n'auront pas communiqué, & que cette distribution se fera par la main du Prêtre celebrant, & avant que les Religieux prennent aucune nourriture. Cet usage étoit plus ancien que l'établissement de Cluni, comme il paroît par la requête que les Moines de Fulde présenterent à l'Empereur Charlemagne, & par le Concile d'Aix la Chapelle de l'an 817. Dans la suite on substitua de l'argent au pain & au vin que les laïcs avoient coutume d'offrir pendant la Messe pour le Sacrifice, & le Prêtre recevoit cet argent par maniere d'aumône. Cette pratique commença à s'introduire dans le huitième siècle, au-moins pour les Messes privées. On en voit des vestiges dans la regle de Chrodegrang : mais cet usage fut blâmé par les personnes les plus pieuses & les plus éclairées, entr'autres par Walafrid Strabon dans son Livre *de rebus Ecclesiasticis* c. 22. ce qui en retarda l'établissement, qui ne fut point reçu communément avant le douzième siècle. Cette nouvelle

cap. 68.

c. 22.

Eugene II.
dans un Con-
cile de Rome
de l'an 837.

c. 17.

Leon.
synod

pratique abolir insensiblement l'ancien usage d'offrir le pain & le vin qui devoient servir de matiere au Sacrifice. Ce qui paroît évidemment par les donations que l'on commença à faire dès-lors aux Eglises , de terres & de vignes dont les fruits devoient être employés au sacrifice de la Messe. Celle que fit Charles le Chauve aux Moines de saint Denis est de cette nature. Il leur donne une Metairie située dans les environs de Paris afin qu'ils employent dix muids de vin qu'ils en tireront chaque année au Sacrifice qu'ils doivent offrir à Dieu pour lui & pour son Epouse.

Ceci se faisoit non seulement à l'égard des Monasteres , mais encore des Eglises paroissiales , puisque Philippe Comte de Flandre legua en 1180. un marc d'argent par année à l'Eglise de sainte Marie (*de longo villary*) afin qu'elle eût dequoi acheter le pain & le vin du Sacrifice. On pourroit apporter plusieurs autres exemples de ces sortes de donations qui font voir que l'ancienne coutume de présenter à l'offertoire le pain & le vin du Sacrifice est abolie depuis long-temps dans la plupart des Eglises.

ses ; outre celles qui se font en argent , il s'en est fait encore en d'autres choses.

Edmond du Boulai dans son Enterrement de Claude de Lorraine premier Duc de Guise , *in 3^e Paris 1550. fol. 70 & 71* , nous représente une offrande d'une espece bien singuliere. Il dit que quand on fit le Service de ce Prince on conduisit du cloître à l'offrande deux chevaux du défunt. Le premier cheval que M^{re} Hubert de Maillain Chevalier seigneur de Vaudenai Ecuyer du Duc de Guise menoit par la bride , suivi de six Pages du feu Prince , vêtus de velour noir , fut pour le Cardinal de Givri qui officioit , & qui étoit assisté de six Evêques & de douze Abbés, sans les autres Ecclesiastiques. Les Chanoines de l'Eglise Collegiale de S. Laurent de Joinville, où se fit cet enterrement, eurent l'autre cheval , conduit par M. Duhamel autre Ecuyer du Prince. Ces deux chevaux étoient celui d'honneur & celui de bataille. Les éperons , les gantelets , la lance , l'écu , la cotte-d'armes , & l'épée du Prince furent aussi offerts séparément par autant de gentils-hommes.

ARTICLE II.

De ce qui se faisoit après que le peuple avoit fait son offrande. Choix des dons , prieres , encensemens. Changement arrivé depuis que les Communions cessèrent d'être aussi fréquentes que dans les premiers siècles.

Lebrun. t. 1.
P. 283.

Aug. retract.
l. 2. c. 11.

L. 3. c. 18.
Exposit. Miss.

P Endant que le peuple & le Clergé faisoient leurs oblations de la maniere dont nous venons de le décrire , le chœur chantoit quelques versets des Pseaumes pour l'ordinaire. Mais cet usage ne s'est introduit qu'au quatrième siècle. Auparavant l'offrande se faisoit en silence. Ce fut du temps de S. Augustin qu'on l'introduisit à Carthage ; & cet usage fut soutenu par ce saint Docteur contre la critique d'un Tribun nommé Hilarus , & se répandit dans toute l'Eglise Latine. On appelle *Offertoire* ce qui se chante en cette occasion par cette raison , selon la remarque de S. Isidore , d'Amalaire , & de Remi d'Auxerre. L'Antiphonaire de S. Gregoire marque les versets qui devoient

être chantés , dont le commencement , qui étoit regardé comme une antienne , étoit répété entre les versets autant de fois qu'il le falloit pour continuer de chanter jusqu'à-ce que l'offrande fût finie , & que le Prêtre fît signe de cesser. Il n'y a plus peut-être que l'Eglise de Lyon qui ait conservé aux jours solennels l'usage de faire chanter plusieurs versets à l'offertoire ; présentement l'offrande du peuple ne se faisant presque plus , les autres Eglises se sont contentées de dire le commencement qui servoit d'antienne , si ce n'est aux Messes des morts auxquelles , en plusieurs endroits , on offre encore du pain & du vin : dans l'Eglise de Tours , & dans celle de saint Martin en particulier , on chante encore deux antiennes à l'offertoire dans certaines fêtes. L'offrande finie , comme pour l'ordinaire on offroit beaucoup plus de pain & de vin que les communians n'en pouvoient consommer , on en choisissoit des pains autant qu'il étoit nécessaire pour la Communion , & on les plaçoit sur l'autel où ils devoient être consacrés , où on les arrangeoit en différentes manieres , suivant les di-

Apud Mart. de
ant. Eccl. rit.
t. 1. p. 382.
& seq.

Typicum.
ren. c. 34.
nalect. Greg.
om. 1.

vers lieux & les divers temps. On voit par un écrit d'un Evêque d'Espagne nommé Ildephonse qui vivoit au neuvième siecle, qu'en ce país cet arrangement, selon les différentes solemnités, formoit la figure tantôt d'un cercle, tantôt d'un quarré, tantôt d'une croix. Dans les temps postérieurs on borna le nombre des pains qui devoient être offerts, à condition que si le nombre de communians surpassoit celui de ces pains, on les partageoit pour les distribuer à la Communion. C'est ainsi que l'Imperatrice Irene, sur la fin du 8^e siecle, ordonne dans les constitutions qu'elle dressa pour un Monastere de Religieuses qu'elle avoit fondé, que l'on offriroit tous les jours sept pains à la divine Liturgie; un pour Notre Seigneur, un autre pour la sainte Vierge, celui-ci pour ses parens morts, celui-là pour ses proches & ses enfans, & ainsi des autres.

On faisoit pour le vin la même chose que ce que nous disons des pains offerts. On en prenoit autant qu'il en falloit, suivant les fêtes & les solemnités pour la Communion des fideles : je veux dire que dans les

fêtes principales auxquelles tout le peuple communioit, on en retenoit davantage pour le Sacrifice, au-lieu qu'aux moindres solemnités on en retenoit moins, sur-tout quand la piété se fut refroidie & que les fideles communierent plus rarement. On versoit donc de ce qu'il falloit de vin dans un ou plusieurs calices qui étoient plus ou moins grands, en plus grande ou moindre quantité, suivant que le peuple ou les communians étoient plus ou moins nombreux. Mais pour l'ordinaire il y avoit plusieurs calices qu'on appelloit *ministeriales*, parce qu'ils servoient à communier les assistans. Les Moines du Mont-Cassin en avoient jusqu'à sept à la fois pour cet usage du temps de l'Abbé Oderise, quoique dès-lors le Pape Gregoire II. eût improuvé la pluralité des calices pour la communion, comme il paroît par une de ses Lettres à S. Boniface de Mayence. On versoit, comme nous avons dit, le vin dans ces calices par un couloir, afin qu'il ne s'y mêlât point d'ordures, à quoi on étoit exposé quand chacun apportoit sa portion de vin à l'Eglise. Cet usage de passer ainsi le vin s'est con-

servé à S. Denis en France. Les calices dans lesquels on le verfoit avoient ordinairement des anses, parce qu'ils étoient grands & pesans, & que par ce moyen on les portoit & manioit plus aisément, quand il s'agissoit de donner au peuple la communion du Sang de J. C. Il est fait mention de ces calices à anses dans le testament de S. Aride que le P. Ruinart a mis à la fin de la vie de ce Saint écrite par Gregoire de Tours. Il l'a tirée des archives de S. Martin de Tours, & notre historien François fait mention de ce testament dans le 29^e chapitre du 10^e Livre de son Histoire de France. Saint Aride entr'autres dons qu'il fait à des lieux saints dont il parle dans ce testament donne quatre calices d'argent, dont deux ont des anses. *Calices argenteos IIII. duo sunt ansati*, & qui ont couté 30. sols. *comparati solidis XXX.* On conserve encore à présent dans l'Abbaye de saint Mansvi lez-Toul le calice de S. Gerard qui a deux anses. Charlemagne donna à l'Eglise de Rome un grand calice avec des anses, comme le témoigne Anastase le Bibliothecaire dans la vie du saint Pape Gregoire III. & Leon IV. On voit

aussi à S. Omer un calice à deux anses dont la coupe à plus d'un pied de profondeur , & presque autant de diamètre , ainsi que nous l'apprenons du P. Martene dans son Voyage littéraire tome 1. part. 2. p. 183.

Le pain destiné à devenir le Corps de Notre Seigneur se mettoit sur un plat que les Latins nomment *patina* , & que les Auteurs de la moyenne latinité appellent *patena* , nom qu'il a retenu jusqu'à présent. Mais la patene autrefois étoit bien plus grande qu'à présent , & il ne faut pas douter que quand il y avoit une grande quantité de pains à consacrer , il n'y en eût plusieurs , comme il y avoit plusieurs calices pour le vin. Saint Arde donne aussi par son testament une patene d'argent valant soixante & douze sols , *patena argentea valens solidos LXXII*. Elle devoit être grande puisqu'elle valoit plus du double que les calices. Les sçavans nous apprennent ce que valoit le sol en ce temps-là ; je n'en parle pas. J'ajouterai seulement que l'on montre dans la Cathédrale de Beauvais une patene ancienne de crystal grande & profonde comme un bon saladier , ce qui confirme ce que nous

venons de dire sur ce sujet. La patene & les calices ou le calice se posoient sur un linge propre distingué des nappes ordinaires de l'autel. Dans le rit Ambrosien on l'appelle *linceul* ou le suaire avec lequel le Corps de J. C. fut enseveli. Mais il y a plus de 1000. à 1200. ans qu'on le nomme *corporal*. Il est aussi nommé *palle* du terme Latin *pallium* qui signifie manteau, & il portoit ce nom, parce qu'étant aussi long & aussi large que le dessus de l'autel on le replioit sur les dons sacrés pour les couvrir. Le songe que S. Gregoire de Tours dit avoir eu, suppose cet usage, & nous apprend de plus que ce corporal ou *palle* étoit souvent de soie. » Je songeois, dit-il, que j'étois dans la sainte Basilique où je célébrois la Messe, & que comme l'autel avec les oblations étoit déjà couvert d'une *palle* de soie ; j'apperçus le roi Guntram qui entroît. *Cumque jam altarium cum oblationibus pallio serico coopertum esset.* Quelquefois ces *palles* de soie étoient ornées d'or & de pierreries : & il y a tout lieu de croire que c'est d'elle que parle saint Aride dans son testament, quand après avoir fait mention de la

patene

patene d'argent dont il avoit fait présent à une Eglise, il ajoute qu'il lui a donné aussi quatre voiles de soie, c'est ainsi que je rends le terme, *cooperatoria*, dont l'un valoit trente sols & les autres moins, & dont deux étoient tissus d'or; *duo ex ipsis auro sunt fabricati*. Il ajoute, *pallas corporales IIII*. Les Chartreux ont retenu l'usage d'avoir de ces grands corporaux, & ils ne se servent point de voile sur le calice non plus que de ce que nous nommons *palles* aujourd'hui: c'est une remarque de M. de Mauleon* dans ses Voyages liturgiques pag. 60. Il ajoute que dans l'Eglise Cathédrale de Lyon on pose l'hostie sur une partie du corporal, & que de l'autre partie du même corporal on couvre le calice. La même chose est prescrite dans un ancien Pontifical de l'Eglise d'Orléans, & s'y pratiquoit encore au seizième siècle, comme il paroît par un Missel de 1504. Mais comme cela étoit embarrassant, sur-tout depuis qu'on a fait l'élevation du calice que quelques-uns vouloient tenir couvert, même en l'élevant, on a fait des corporaux plus petits, l'un sur l'autel, & l'autre |

* Le *Termin des*
Manuelles.

niere propre à couvrir le calice. A la place de ce second on a mis ensuite un carton entre deux toiles afin que cela fût ferme & qu'on le prît plus commodément , & on lui a toujours laissé le nom de palle.

Tout ceci fait voir le profond respect que l'on rendoit aux dons offerts à l'autel & sanctifiés par l'oblation qu'en avoient faite les fideles , & par leur destination , puisqu'on les couvroit ainsi pour en dérober la vûe aux assistans. On ne trouve rien des prieres qui accompagnent aujourd'hui l'oblation du Prêtre dans les plus anciens Ordres Romains , non plus que dans les Sacramentaires de Gelase & de S. Gregoire ; & jusqu'à l'onzième siecle on ne récitoit point d'autres prieres sur les oblations que la Secrete. Le Micrologue vers l'an 1090. le marque expressément. Cette priere , en effet , exprime l'oblation de nos dons ; & d'ailleurs elle est essentiellement dans le Canon. On appelle cette priere Secrete parce qu'elle se dit secretement. Tandis que le Prêtre la faisoit les fideles prioient de leur côté en silence , & demandoient que Dieu reçût favorablement les dons qui étoient

sur l'autel , & qu'il les mît en état de lui être eux-mêmes présentés comme une hostie agréable. Quelques-uns ont prétendu que l'étimologie de ce nom *Secrete* , venoit du verbe *secernere* séparer , mais c'est sans fondement. Le P. Martene remarque que dans un ancien Sacramentaire manuscrit de l'Eglise de Tours ces prieres sont appelées , non secretes mais cachées , *arcana* , terme qui marque qu'elles se faisoient en secret , ou à voix basse. C'est aussi de cette sorte que ceux qui ont expliqué les anciens rits ont entendu le terme de *secrete*.

Dans la suite on a ajouté les différentes prieres qui se disent pendant l'oblation , & il y avoit sur ce point une très-grande variété dans les anciens Missels , tant sur le nombre de ces prieres que sur les termes dans lesquels elles étoient conçues , comme on le peut voir dans le Livre des anciens rits de l'Eglise du P. Martene qui en rapporte plusieurs. Il remarque que communément le Prêtre offroit autrefois tout ensemble le pain & le vin par une seule priere , sur quoi il cite les Missels de plusieurs Eglises , entr'autres ceux d'Auxerre , de Chaa-

L. I. p. 38
& seq.

lons sur Marne , de Lyon. Il ajoute qu'il n'a trouvé que le Missel de Narbonne qui ait des prieres distinguées pour chacune des especes. Cela pouvoit venir de ce que Narbonne étoit autrefois du royaume des Visigots dont les Eglises suivoient les rits du Missel Mozarabe dont on fait remonter la premiere origine à S. Isidore de Seville. Car on lit dans ce Missel les quatre premieres Prieres *Suscipe... Offerimus... In spiritu... Veni sanctificator* qui y sont en substance & presque mot pour mot depuis plus de mille ans. Et il paroît que l'Eglise de Rome, qui vers la fin du onzième siecle ôta ce Missel aux Eglises d'Espagne pour leur donner le Romain , emprunta ces prieres de ce même Missel qu'elle supprima. Elle admit aussi au douzième siecle la priere *Suscipe sancta Trinitas* , qui étoit en usage à Milan & dans plusieurs Eglises de France.

Nous avons remarqué plus haut que l'on mêloit de l'eau avec le vin dans le calice. Cela se fait à l'imitation de J. C. qui dans la dernière Pâque qu'il fit avec ses Apôtres consacra la coupe Paschale dans laquelle, suivant le rit des Juifs, il y avoit du vin

& de l'eau. En effet S. Justin, S. Cyprien, les Peres du troisieme Concile de Carthage & ceux du Concile *In Trullo*, aussi-bien que S. Irenée nous apprennent que selon la tradition le vin que J. C. consacra étoit mêlé d'eau. Outre cela les Peres ont cru devoir mêler l'eau avec le vin dans ce Sacrement pour deux raisons mystérieuses: la premiere pour marquer que le peuple fidele, représenté par l'eau, est uni à J. C. & offert avec lui dans le calice: la seconde raison est pour représenter l'eau & le Sang qui sortirent du côté de J. C. sur la Croix. Telles sont les raisons que les Peres rendent de cette institution, en avertissant qu'il faut mettre au-moins deux fois plus de vin que d'eau.

Quand tout étoit ainsi disposé sur l'autel, on faisoit l'encensement des oblations dans plusieurs Eglises. Je dis dans plusieurs Eglises, car dans celle de Rome & dans d'autres qui suivoient ses usages, on n'encensoit pas les dons offerts à l'autel. Le Micrologue le dit expressément; & Amalaire qui a marqué en 800. les usages de l'Eglise de Rome dans le prologue de son traité des offices Ecclesiasti-

Apol. 1.

Ep. 63.

Can. 4.

Can. 32.

De hæres. l. 4.

c. 57.

Conc. Tribu

can. 19.

In observ.

Eccl. c. 9.

In Luc. c. 1.

Can. 6.

Microf. c. 9.

Le faux Al-
cuin. ch. de
celebr. Missæ.

ques , dit qu'après l'Evangile il ne se fait point d'encensement sur l'autel : cependant il étoit en usage depuis long-temps dans l'Eglise de Milan. Le Rituel Ambrosien le prescrit expressément , & S. Ambroise fait mention de cet encensement par ces paroles : *Utinam nobis quoque adolentibus altaria , sacrificium deferentibus , adsistat Angelus.* Cet usage étoit aussi établi dans quelques Eglises de France dès le milieu du neuvième siècle , quoiqu'alors l'Eglise Romaine ne l'eût pas encore reçu , & que ces Eglises se conformassent presque en tout aux rites Romains. On le voit par les capitules de Hincmar de l'an 852. dans lesquels il parle de l'encensoir que chaque Curé doit avoir pour encenser au temps de l'Evangile , & *quand on a offert les oblations à l'autel.* Reginon qui a écrit sur la fin du neuvième siècle , dit aussi qu'un Concile de Tours avoit ordonné d'encenser les oblations sur l'autel à la fin de l'offertoire. Dans l'onzième siècle cela se faisoit presque par-tout excepté à Rome & dans les Eglises qui ne s'écartoient en rien des rites de cette Eglise.

Il ne nous reste , pour donner une

idée suffisante de la maniere dont s'est faite l'oblation dans l'Eglise d'Occident durant onze ou douze cens ans, que de faire mention d'un usage qui se pratiquoit dans les Eglises des Gaules avant que le rit Romain y fût admis. C'est S. Germain Evêque de Paris qui nous l'apprend dans un petit écrit qu'on a trouvé dans le Monastere de S. Martin d'Autun, (ce Saint avoit été Abbé de S. Symphorien dans la même Ville avant d'être élevé à l'épiscopat.) Dom Martene a donné dans le cinquième Tome du trésor des anecdotes cet écrit qui contient une exposition de la Messe. On y voit que tandis qu'on portoit les oblations à l'autel, un Diacre y portoit aussi de la Sacristie une boîte en forme de tour dans laquelle étoit la sainte Eucharistie. Gregoire de Tours confirme c. 86. ce que dit S. Germain dans le Livre de la gloire des Martyrs, lorsqu'il parle d'un Diacre qui, après les lectures prescrites, le temps du Sacrifice étant arrivé, ayant pris entre ses mains la tour dans laquelle le Mystere du Corps de Notre Seigneur étoit renfermé pour la mettre sur l'autel, elle s'échappa de ses mains, & se porta

d'elle-même à l'autel , sans que le Diacre pût l'atteindre de la main à cause des crimes dont il étoit souillé : *Lecta igitur Passione cum reliquis lectionibus quas canon sacerdotalis invexit.* (Cette Passion étoit les actes du martyre de S. Polycarpe dont on celebroit la fête.) *Tempus ad Sacrificium offerendum advenit , acceptaque turre Diaconus , in qua Mysterium Dominici Corporis habebatur , ferre cœpit ad ostium , ingressusque templum ut eam altari superponeret.*

Après avoir exposé les rits de l'oblation tels qu'ils se sont observés autrefois dans les Eglises d'Occident , il est temps de passer en Orient. Mais avant de le faire nous remarquerons en deux mots que la coutume de consacrer le pain & le vin offerts par le peuple ayant cessé , avant de commencer la Messe , on porta à l'autel , ou auprès de l'autel , le pain & le vin qui devoient être consacrés. On fit même le mélange de l'eau avec le vin dans plusieurs endroits peu après que la Messe étoit commencée , & il faut que cette dernière pratique soit au moins de la fin du douzième siècle ou du commencement du suivant , puisque nous voyons qu'elle se con-

serve encore dans l'Ordre de S. Dominique qui l'aura prise sans doute de l'usage des pays où elle a commencé à s'établir durant le cours du treizième siècle.

ARTICLE III.

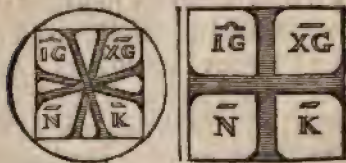
De quelle maniere se fait l'oblation dans les Eglises Orientales.

Autrefois les grandes Eglises des Grecs étoient distinguées en trois parties, sçavoir, le vestibule ou l'avant-nef, la nef, & le sanctuaire : présentement dans la pauvreté où la tyrannie des Turcs les réduit, on se contente presque par-tout de distinguer la nef d'avec le sanctuaire, qui est séparé par une balustrade très-haute où il y a trois portes. Ce lieu saint uniquement destiné au Sacrifice n'est que pour les Evêques, les Prêtres, & les Diacres. L'autel est au milieu & isolé. A gauche, en entrant du côté du septentrion, il y a un petit autel appelé *Prothesis*, la Prothese ou Proposition, où l'on prépare le pain & le vin qui doivent être consacrés, & de l'autre

Lebrun t. r.
p. 354. & seq.

côté vers le midi en entrant , il y a un autre petit autel pour les habits & tout ce qui doit servir au ministère sacré.

C'est en cet endroit , qui sert de Sacristie , où le Celebrant & le Diacre prennent les habits sacrés : & lorsqu'ils sont habillés , ils vont à la Prothèse. Le Diacre y prépare le pain dans la patene qui est un bassin creux & assez grand. Ce pain est rond ou quarré & quelquefois en forme de croix à quatre côtés , & avant qu'il soit cuit on y imprime la figure suivante , telle que l'ont donnée Arcadius & le P. Goar où l'on voit le signe de la croix & les lettres grecques ICXC NIKA pour signifier en abrégé *Jesus-Christ est vainqueur*. Si le pain est fait en croix , on imprime la figure au milieu de la croix.



Avant de passer outre , il est bon de dire , puisque l'occasion se présente de parler des figures que portent en

Orient les pains destinés à être consacrés, que chez les Cophites, ce pain qu'ils appellent *Corban*, doit avoir l'impression de douze croix renfermées chacune dans une quarré, & dans celui du milieu qu'ils appellent *Isbodicon* il doit y en avoir une plus grande que les autres. Les douze petites croix représentent les douze Apôtres, & celle du milieu représente Notre Seigneur même; & ordinairement au bord de ce *Corban* ils impriment en lettres Cophites *āyios*, *āyios*, *āyios*, *Kyrios*. Le P. Wansleb a donné la première de ces figures. Le P. Sirmond a donné la seconde, dans lesquelles la partie du milieu est beaucoup plus grande & a plusieurs croix.



Revenons aux Grecs. Entre plusieurs ceremonies qui se font à la

Prothese avec diverses formules de paroles, le Prêtre enfonce plusieurs fois dans le pain un petit couteau qu'il tient en main & qu'ils appellent la sainte *lance*, & le Diacre à chaque incision dit, *prions Dieu*; après quoi le Prêtre coupe la piece de croûte sur laquelle sont les caracteres en disant: *parce que sa vie a été ôtée de la terre*, & le Diacre lui disant, *immolez Seigneur*, il dépose l'hostie dans le bassin en signe de sacrifice avec certaines paroles: Il enfonce ensuite la lance dans le pain, & il dit: *Un des soldats ouvrit son côté, & incontinent il en sortit du Sang & de l'eau*. A ces paroles le Diacre met du vin & de l'eau dans le calice après avoir dit au Prêtre, *benissez Seigneur*, le Prêtre coupe ensuite plusieurs parcelles du pain en l'honneur de la sainte Vierge, des saints, des Evêques, & pour ceux pour qui il veut spécialement prier. Ensuite le Diacre présente l'encensoir au Prêtre qui encense les dons & ce qui doit être mis dessus, entr'autres le voile qui doit les couvrir. Il finit en demandant à Dieu qu'il daigne benir cette oblation, & se souvenir de ceux qui l'offrent & pour qui il l'offre.

Cette préparation des dons par où l'office commence , n'est pas d'une haute antiquité , il n'est parlé de pain & de vin qu'après les lectures & le renvoi des Catechumenes dans saint Justin, dans la liturgie de S. Jacques; aussi-bien que dans les sermons de saint Chrysostome. Elle ne paroît pas non plus dans S. Maxime qui écrivoit au 7^e siecle ; mais tout cela se faisoit certainement au douzième : car on le voit dans la liturgie de Constantinople traduite par Leon Thuseus avant l'an 1180. Il faut même remonter , ajoute le P. le Brun dont nous avons tiré tout ceci , du moins au dixième siecle , parce que les Moscovites qui furent convertis par les Grecs , & qui reçurent leur liturgie vers l'an 989. font la même chose. Selon S. Germain cette préparation se faisoit avec un peu moins de ceremonie par un Diacre qui coupoit le pain avec la petite lance. On voit par la Relation du voyage d'Egypte de M. de Monconis, qu'au Monastere du Mont-Sinaï où il entendit tout l'office le jour de Pâques , ce ne fut qu'après l'Evangile , & après avoir dit quelques Oraisons que l'Archevêque alla à la Prothese

où le Diacre avoit tout préparé , comme le dit S. Germain. Ce Monastere qui fut fondé par l'Empereur Justinien , & dont l'Abbé a le titre d'Archevêque , & ne dépend que du Patriarche de Jerusalem , doit avoir conservé beaucoup d'anciens usages.

Après cette ceremonie faite à la Prothese , le Prêtre & le Diacre vont à l'Autel , où après les prieres marquées dans la Liturgie & la lecture de l'Evangile , le Prêtre va à la Prothese précédé du Diacre qui porte l'encensoir & qui encense les dons. Le Prêtre prend le grand voile & le met sur l'épaule gauche du Diacre , lequel prend le bassin & le met sur sa tête , & tient en même-temps l'encensoir avec un doigt de la main droite ; le Prêtre porte le Calice , & étant tous deux accompagnés de Clercs qui portent des croix & tout ce qui peut servir à l'Autel , ils vont en procession dans la Nef , en disant : *Que le Seigneur se souviene de nous dans son royaume maintenant & dans tous les siècles.* Le Prêtre & le Diacre vont à l'Autel par la grande porte du Sanctuaire ; & c'est ce qu'on appelle *la grande entrée* , le Prêtre met les dons sur l'Autel , il

ôte les voiles qui couvroient le bafin & le calice , tire de l'épaule du Diacre le grand voile , l'encense & en couvre les dons. Le Diacre fait ensuite plusieurs prières , & le Chœur répond à chaque monition par *Kyrie eleison* , & par ces mots , *accordez-le nous , Seigneur*. Cela se termine par la prière de l'oblation que le Prêtre fait en secret. Tels sont les rites principaux de l'oblation dans les Eglises soumises au Patriarche de Constantinople , & dans les autres Eglises qui n'y sont pas proprement comprises , comme celles de Bulgarie , de Valachie , de Moscovie , & même les Melchites des autres Patriarchats ont quitté leurs anciennes Liturgies pour suivre celle-ci qui est attribuée à saint Chrysostome. Cabasilas remarque que pendant cette procession dont nous venons de parler , les assistans se prosternent devant les dons sacrés avec beaucoup de respect & de reverence , priant le Prêtre que dans l'oblation des dons il se souvienne d'eux , & *προσπίψουσιν σὺν ἀδελφῶν πάσῃ καὶ εὐχαρίᾳ*.

M. Renaudot nous apprend que les Cophtes , les Ethiopiens , & les Jacobites de Syrie pratiquent la même

Tom 1. Liturg.
9 Orient.
comment. h2
Liturg. Copht.

S. Basilii . p.
185. & seq.

chose , qu'ils font quelque chose de semblable à la procession dans laquelle les Grecs portent les dons destinés au Sacrifice , & que le peuple leur témoigne la même veneration que dans les Eglises qui reconnoissent pour chef le Patriarche de Constantinople : ce qu'il appuie du témoignage de quantité de leurs Auteurs & de celui des voyageurs qui ont assisté à leurs Messes. Il y a seulement cette difference que les Jacobites commencent leur Liturgie par cette préparation des dons & l'invocation , & qu'ils les mettent sur l'Autel avant de commencer l'office de la Messe , au lieu que les Grecs Melchites ne font cette invocation & l'oblation proprement dite qu'après la lecture de l'Evangile , & dans l'endroit où on le fait chez nous. Car tout ce que nous avons rapporté des prieres & des ceremonies qu'ils font d'abord à la Prothese ne tient lieu que de préparation , & n'étoit point anciennement en usage chez eux , y ayant même encore entre eux des Eglises où cela ne se pratique pas , comme celle du Mont Sinaï , ainsi que nous l'avons remarqué.

Alvárez assure que les Ethiopiens pendant cette procession des dons sonnent leurs cloches, & que tous se mettent à genoux. On peut juger de là quel respect ils ont pour le Sacrement d'Eucharistie après qu'il a été consacré, puisqu'avant même qu'il le soit ils rendent de si grands honneurs aux especes destinées à devenir le Corps & le Sang de N. S. Ces peuples portent le respect pour ces especes bien au-delà de celui qu'ils rendent aux images; & parmi eux c'est un crime énorme de marcher dessus, même avant la consecration, & on lit dans l'histoire Ecclesiastique d'Alexandrie qu'un Evêque de Saca fut déposé pour avoir brisé & mis le pied sur une hostie qui avoit été portée à l'Autel, sans y avoir été encore consacrée.

Cap. III.

Renaudot,
ibid.

Il y a long-temps que l'on s'est plaint des Orientaux sur ce point, & qu'on a regardé comme excessif le culte qu'ils rendent aux especes non consacrées, lequel semble approcher du culte de latrie, mais ils ont répondu qu'ils n'adoroient point par ces genuflexions & ces prosternemens les especes avant la consecration; que

seulement ils leur témoignent un respect anticipé à cause de la sanctification qu'elles recevoient par leur destination, & les prieres que le Prêtre avoit faites sur elles. C'est ainsi que s'en explique Gabriel de Philadelphie, qui a fait une Apologie pour justifier la coutume des Grecs sur ce point. Elle fut imprimée à Venise par un très-habile homme en Grec & en Latin avec des notes très-étendues. Simeon de Thessalonique a entrepris aussi de justifier l'Eglise Grecque des reproches qu'on lui fait là-dessus.

Nonobstant ces explications, nos voyageurs ne laissent pas d'être scandalisés quand ils assistent à la Liturgie des Orientaux, & qu'ils voyent toutes les marques de respect qu'ils rendent aux dons préparés à devenir le Corps & le Sang de notre Seigneur. M. de Tournefort, qui assista chez les Arméniens à cette procession des dons, & qui fut témoin de ce qui s'y passa en a parlé avec indignation. » A l'offertoire, dit-il, (le Prêtre va prendre le calice & la patene en cérémonie) c'est-à-dire, suivi des Diacres & des Soudiacres, dont quelques-uns portent des flambeaux, &

les autres des plaques de cuivre attachées à des bâtons assez longs & garnis de clochettes qu'ils font rouler d'une maniere assez harmonieuse ; le Prêtre précédé des encensoirs & au milieu des flambeaux & de ces instrumens de musique , porte les especes en procession au milieu du Sanctuaire. C'est alors que le peuple mal instruit se prosterne & adore les especes non consacrées , le Clergé encore plus coupable chante à genoux un cantique , qui commence : *Le Corps du Seigneur est présent devant nous.* Il semble que les Arméniens aient pris cette abominable coutume des Grecs ; car les Grecs par une ignorance inexcusable , adorent aussi les especes avant la consecration.

Quoiqu'il en soit des reproches que M. Tournefort fait ici aux Arméniens , on apperçoit dans ce qu'il dit ce que le Pere le Brun expose plus au long dans son troisiéme tome de l'explication de la Messe , où il traite fort au long de la Liturgie Armenienne , & dont il est à propos que nous représentions d'après lui ce qui regarde l'oblation des dons. On y voit

qu'ils conviennent en quelque chose avec les autres Orientaux, dont nous avons parlé, & qu'ils ont d'ailleurs des rits particuliers qui semblent approcher davantage des usages anciens. Ils en diffèrent en ce qu'ils n'ont point comme eux la cérémonie de la *Prothese*. Ils se contentent depuis un temps immémorial de mettre immédiatement avant la Liturgie dans une petite armoire qui est dans le Sanctuaire à gauche en entrant le pain & le vin qui doivent être offerts à l'Autel; & ce pain vient du don des fideles. Un des paroissiens, chacun à son tour, offre de la farine pour faire les hosties, & du vin pour consacrer. Il n'y a point d'autres préparations des dons. Le Prêtre les offre à l'Autel après les prières & les lectures, comme on a fait dans l'antiquité, & comme nous le pratiquons encore. Ils conviennent avec les Grecs & les autres Orientaux dans l'appareil avec lequel, après avoir tiré ces dons de l'armoire où ils étoient renfermés, ils les portent processionnellement à l'Autel, de la manière que le décrit M. de Tournefort.

Je finirai cet article par une resse-

xion que fait le P. le Brun sur l'origine du culte que les Orientaux rendent en cette occasion aux dons destinés à devenir le sacrement d'Eucharistie. » Je croi, dit-il, pouvoir remarquer que cette pompe avec laquelle se fait la procession des dons vient de deux usages très-anciens. Le premier, de ce que les Eglises chrétiennes jouissant de la paix, & voulant relever les ceremonies par des symboles majestueux, ont repris quelque chose des ceremonies de l'ancienne loi, & sur tout par rapport à la manière avec laquelle se faisoient les oblations. Le second usage qui a pu donner lieu à cette grande veneration des dons portés à l'Autel, c'est qu'on y portoit aussi l'Eucharistie du Sacrifice précédent. C'est ce qu'on peut voir dans l'ancienne Liturgie Gallicane, qui, comme nous avons dit en son lieu, venoit des Eglises d'Orient, S. Potin & S. Irenée à Lyon, S. Crescent à Vienne, S. Trophime à Arles, & plusieurs autres de nos premiers Evêques étant Orientaux. Le Pere le Brun rapporte sur cela ce que nous avons dit dans l'article précédent du

rit de l'oblation dans les Eglises des Gaules du tems de la premiere race de nos Rois. Je laisse aux sçavans à juger des reflexions de cet Auteur.

ARTICLE IV.

Du soin avec lequel on préparoit autrefois, & on prépare encore aujourd'hui le pain qui doit servir de matiere au Sacrement d'Eucharistie. Abus sur ce point dans quelques Eglises. Du pain azyme & du pain levé. Quelles sont les Eglises qui mettent en usage le pain azyme, & depuis quel temps.

ON ne peut douter que les premiers Chrétiens qui avoient tant de veneration pour le très-auguste sacrement du Corps & du sang de notre Seigneur, qu'ils appelloient communément *les mysteres terribles*, & dont ils faisoient leurs plus chastes délices, n'apportassent un grand soin à préparer ce qui devoit servir de matiere à ce banquet divin. Ils ne se reposoient de ce soin sur personne, chacun faisoit soi-même le pain destiné au Sacrifice, & les Empereurs mê-

mes ne se dispensoient pas de ce devoir, comme vous avez vû ci-devant par l'exemple de l'Empereur Valens. La Reine sainte Radegonde qui établit son Monastere à Poitiers sous la regle de saint Cesaïre, faisoit de ses mains, non seulement le pain qu'elle devoit présenter elle-même aux Ministres de l'Eglise à l'offertoire pour être consacré; mais elle s'appliquoit avec beaucoup de dévotion à faire ces pains du sacrifice pour les distribuer à beaucoup d'Eglises; & Fortunat dit qu'elle y employa tout un Carême, suivant le conseil de S. Germain dont elle prenoit les avis pour sa conduite. Cette mere de famille, dont il est parlé dans la vie de S. Gregoire, faisoit la même chose. Et avant elle Candide femme de Trajan, Maître de la Milice du temps de l'Empereur Valens, passoit les nuits à moudre le bled dont la farine étoit destinée à faire le pain du Sacrifice. J'ai vû cette illustre Matrone, dit Pallade dans le 29^e chapitre de l'histoire Ecclesiastique, travailler toute la nuit à moudre & à faire de ses propres mains le pain de l'oblation.

Le Concile de Tolède de l'an 693. Tolér. 14ⁱ
c. 6.

blâme fort les Prêtres qui avoient souffert qu'on eût coupé en rond un morceau d'un pain commun pour l'offrir à l'Autel; & il ordonne que le pain que l'on présentera sera entier, propre, préparé avec soin, & qu'il ne sera pas trop grand, mais une petite oblation, suivant la coutume Ecclesiastique: *ut non aliter panis in altari Domini sacerdotali benedictione sanctificandus proponatur, nisi integer & nitidus qui ex studio fuerit preparatus, neque grande aliquid, sed modica tantum oblata.* On a continué dans les siècles suivans à avoir cette attention, & on n'a rien épargné pour que le pain destiné à devenir le Corps du Sauveur fût bien conditionné. Les Prêtres mêmes ont voulu faire ces pains, ou les ont fait faire en leur présence par leurs Clercs. Et rien n'est plus édifiant que le soin & le respect avec lequel les premiers Moines de Cluni préparoient le bled & la farine, & tout ce qui étoit nécessaire pour faire les pains destinés à être la matiere du Sacrement. Les Chanoines Reguliers de la Congregation de S. Victor de Paris n'étoient pas moins religieux sur ce point. Leurs Constitutions ordonnoient

Theod. Autel. c. 5.

Vide Mart. de antiq. Monach. rit. l. 2. c. 8. Confect. Clun. t. 4. Spicil. p. 196.

ib. Ord. S. Vict. c. 2.

noient que le Sacristain fit les hosties étant revêtu de l'aube , & qu'il choisît pour cela le froment le plus pur ; qu'il les fît dans un endroit très-propre & couvert de linges. Elles prescrivoient de plus que deux Freres le servissent en cette occasion , afin qu'il ne fût point obligé de toucher autre chose que les hosties. L'un de ces Freres devoit entretenir le feu , l'autre devoit tenir l'instrument de fer dans lequel on cuisoit les hosties. Enfin tout le monde sçait qu'on accompagnoit chez les Moines de Cluni cette action de prieres & de la récitation des Pseaumes. Cette attention religieuse que l'on apportoit à la confection du pain Eucharistique étoit bien ancienne , puisque S. Pachome , suivant qu'il est rapporté dans sa vie , traduite en Latin par Denis le Petit , avoit ordonné aux Freres qui travailloient à la boulangerie de ne dire aucune parole inutile , mais de s'occuper en eux-mêmes des oracles salutaires de l'Ecriture , quand ils seroient occupés à faire le pain de l'oblation : *Quando facerent oblationes* , comme porte la traduction de Denis , ch. 40. par où S. Pachome enten-

doit le pain destiné au Sacrifice , comme il paroît par les chapitres 17. & 19. de sa Regle , & comme l'a expliqué S. Odon dans le 28^e chap. du second livre de ses Conférences.

Cela fait voir que les Orientaux n'ont pas moins témoigné de religion à cet égard , que les Occidentaux qui n'en témoignent pas moins encore aujourd'hui. Le pain Eucharistique doit être fait chez eux de la plus pure farine , & leurs Canons anonymes ordonnent que le Prêtre prendra le soin de choisir les grains qui doivent le composer , qu'il les fera moudre en sa présence , & qu'il en separera exactement le son. Cette pratique à la vérité n'est pas observée généralement : mais ce que prescrivent sur ce sujet les Constitutions de Cyrille fils de Lok-lok Patriarche d'Alexandrie est suivi universellement. Il faut , dit il , que le pain Eucharistique ne soit point cuit ailleurs que dans le four de l'Eglise , & qu'il ne soit paîtri ni cuit par une femme ; que si quelqu'un fait autrement , il soit excommunié. On cuit donc ce pain au coin de l'Eglise dans une espece de Sacristie chez les Orientaux , & les relations des voyageurs

Apud Renaud. comment. liturg. S. Basil. p. 189. & seq. t. 1. lit. Orient.

DE L'EUCCHARISTIE. CH. II. 75
rëndent témoignage de cet usage. Alvarez le rapporte ainsi des Ethiopiens, & M. Renaudot dit l'avoir appris de ^{ibid.} plusieurs étrangers venus d'Orient en ce païs.

Une autre chose qu'ils observent, est que le pain de l'oblation ne soit cuit que le jour même qu'il doit être offert, & ils se feroient un scrupule d'en offrir qui eût été cuit de la veille; c'est ce qu'on voit dans leurs recueils de Canons, & dans leurs Auteurs, tels que Barfalibi, Ebnassall, Abulbireat que cite le même M. Renaudot, qui ajoute que cela s'observe également par les Jacobites de Syrie, comme par ceux d'Egypte, par les Melchites, & les Nestoriens. Le P. le Brun dit de même des Arméniens, qu'un Diacre ou un Prêtre fait le pain de l'oblation la nuit même avant que de célébrer le Sacrifice, & que leurs hosties sont rondes, presque aussi grandes que les nôtres, & pour le moins de l'épaisseur d'un écu, & quelquefois plus. Quelques-uns, ajoute-t-il, y mettent la figure d'un Crucifix, & d'autres y représentent un calice d'où l'on voit sortir le Corps de Jesus-Christ.

Nous ne pouvons dissimuler ici un abus énorme qui s'est introduit dans quelques-unes de ces communions Orientales, où la coutume est à présent de mêler un peu de sel & d'huile avec le pain Eucharistique. Cet abus a lieu parmi les Jacobites Syriens à qui ceux d'Egypte l'ont reproché souvent, sans cependant rompre de communion avec eux. Il faut même qu'il soit ancien, puisque nous

P. 425.

In notis ad
Hebed. Jesu,
& in Eutichio
vindicato.

Euplio fidei
editæ Romæ
an. 1694.

Abraham Echellenfis fait remonter l'origine de cet abus jusqu'à Jacques Baradé un des chefs de la secte des Jacobites, que Nicephore dit avoir aussi porté le nom de Zanzale, ou bien jusqu'à Jean Barusuffan & Fauste. Naironus Maronite & Professeur à Rome suit cette opinion, qu'il appuie du témoignage du Catechisme des

Jaëobites, dans lequel il est dit qu'il s'éleva un différent entre les Cophres & les Syriens à l'occasion de ce que ceux-ci mêlent du sel & de l'huile dans l'oblation : mais que le S. Pere Barfuffan (c'étoit le faux Patriarche d'Antioche) composa un Livre pour justifier cet usage.

Soit que les Nestoriens ayent imité en cela les Jacobites Syriens , soit qu'eux-mêmes soient les auteurs de cette pernicieuse pratique , il est certain qu'elle est en usage parmi eux ; & les uns & les autres s'excusent vainement en disant qu'ils ne mettent dans le pain Eucharistique qu'autant d'huile qu'il en faut pour que la pâte dont il est formé ne s'attache pas à la main des Prêtres lorsqu'ils la paitrifient , & du sel de même , autant seulement qu'il est nécessaire pour le faire sentir au goût.

Toutes ces communions Orientales se servent de pain levé dans l'Eucharistie, excepté quelques-unes dont nous parlerons plus bas. Mais les Eglises d'Occident sont depuis longtemps en possession d'employer le pain azyme. Les Grecs depuis l'onzième siècle n'ont cessé d'en faire des repro-

ches très-durs aux Latins qui n'ont point cru pour cela devoir changer leur usage, qui étoit conforme à ce que le Seigneur lui-même avoit pratiqué, puisqu'il institua ce Sacrement la veille de sa mort, jour que l'on immoloit l'Agneau Paschal, jour auquel les Juifs devoient suivant la loi ôter de leurs maisons le levain. Les Grecs se sont enfin lassé de faire ce vain reproche à l'Eglise Latine : & au Concile de Florence on ne crut pas de part & d'autre que cette diversité dût être un obstacle à la réunion. Depuis ce temps des sçavans distingués, tels que le Pere Sirmond, le Cardinal Bona, le P. Mabillon, & M. Ciampini se sont appliqués dans des ouvrages entiers à fixer historiquement l'origine de l'usage des azymes. Les deux premiers, dit le P. le Brun, l'on peut-être trop reculé, & le dernier l'a peut-être placé trop haut, en le faisant remonter jusqu'au premier siècle.

T. 3. p. 116.
& seq.

Il ne nous convient pas de discuter ces conjectures, nous rapporterons seulement quelques observations que le P. le Brun fait sur cette matiere, & que nous adoptons volontiers, les trouvant presque entièrement confor-

mes à ce que le P. Mabillon a publié sur cette question dans une sçavante Dissertation qu'il adressa au Cardinal Bona en l'an 1672. La premiere de ces observations est que toutes les Eglises Orientales se sont servies de pain levé à la Messe depuis les premiers siècles. Il suffit pour en être persuadé de sçavoir qu'on reprochoit aux Ebionites qu'affectant suivant l'ancienne loi de ne manger que du pain azyme pendant la semaine de Pâques, ils ne faisoient alors l'Eucharistie qu'avec des azymes. La seconde, que les anciens Peres & plusieurs Liturgies établissant que Jesus-Christ institua l'Eucharistie après avoir mangé l'Agneau Paschal, plusieurs Eglises Orientales ont cru qu'il falloit, à l'imitation de J. C. consacrer en pain azyme, au moins le Jeudi-Saint, ce qui a été retenu jusqu'à présent par les Ethiopiens, comme plusieurs Auteurs en font foi, entre autres M. Ludolphe, qui ne doit pas être suspect sur ce point.

Comm. in
hist. Æthiop.

La troisième observation regarde l'usage des Latins, sur lequel l'Auteur dit qu'ils se sont servis de pain azyme, non seulement quelques années avant Michel Cerulaire, mais même avant

le schisme de Photius, quoiqu'il ne reprochât rien à l'Eglise Latine sur cet article, parce qu'il étoit peut-être trop habile pour en faire un point de controverse. Il ajoute que le pape Leon IX. réfutant Michel Gerulaire & les autres Grecs, regarde l'usage des azymes comme si ancien, qu'il traite d'impudence d'avoir osé condamner un usage établi, dit-il, par les saints Peres depuis plus de mille ans, c'est-à-dire, depuis la mort de J. C. il n'est pas raisonnable d'avancer sans preuves incontestables que le Pape & les autres Auteurs Latins, qui faisoient alors des recherches sur ce point fussent assez ignorans ou assez teméraires pour avancer que cet usage étoit de tout temps, s'il n'eût été constant qu'il étoit si ancien qu'on n'en trouvoit point le commencement. Si au dix & au onzième siècle auxquels le pape Leon IX. a vécu, les azymes étoient en usage depuis un temps immemorial en Italie, ils l'étoient de même en Espagne; car lorsqu'on y fit recevoir le Missel Romain, toutes les Eglises qui suivoient l'ancien rit Gotique où Mozarabe se servoient de pain azyme, & elles devoient avoir

cet usage , au moins depuis S. Leandre & S. Isidore son frere , qui reglerent l'office vers la fin du sixième siecle. Le Concile de Toledé que nous avons cité plus haut , vient à l'appui de cette preuve. Enfin bien des années avant Photius , des Auteurs fort versés dans les usages Ecclesiastiques , parloient positivement des azymes comme d'une chose qui n'étoit point en dispute.

Alcuin écrivant aux Chanoines de Lyon vers l'an 790. dit clairement : *Panis qui consecratur in corpus absque fermento alius alterius infectionis debet esse mundissimus.* Voilà un témoignage précis pour l'Eglise d'Angleterre d'où étoit Alcuin , & pour l'Eglise de France où il écrivoit.

Raban Maur de Mayence , qui composa son livre de l'Institution des Clercs l'an 819. ne dit pas positivement que le pain Eucharistique doit être sans levain : *Ergo panem fermentatum & vinum aquâ mixtum in sacramentum Corporis & Sanguinis Christi sanctificari oportet.* Ce témoignage de Raban est décisif , du moins pour les Eglises d'Allemagne , & il peut l'être même pour toutes les Eglises Latines :

qu'il connoissoit. Il ne fait aucune exception ; & ce qu'il est important de remarquer , c'est qu'il ne parle pas si positivement de l'office , ou de l'ordre de la Messe conforme au Missel Romain. Il expose cet ordre au Chapitre 32. & 33 , & en le finissant il dit qu'il s'observe presque dans tout l'Occident , *penès* : cette restriction est juste & remarquable , parce qu'en effet cet ordre de la Messe n'étoit point suivi en Espagne ni à Milan. S'il n'a pas fait une semblable restriction en parlant du pain azyme , c'est qu'il sçavoit que toutes les Eglises d'Occident s'en servoient sans exception. Ce que nous avons rapporté ci-dessus du Concile de Toledé , marque assez que le pain que l'on offroit pour le Sacrifice étoit de figure ronde. Ce qui étoit aussi en usage dans l'Orient , puisque S. Epiphane , dans son Livre intitulé *Ancoratum* , appelle ces pains *σφαιροειδεις*. Pour ce qui est des Eglises du rite Latin , il n'y a aucun lieu d'en douter , on en peut voir les preuves dans le Pere Mabillon. Le même fait voir clairement que ces pains étoient déliés , & en apporte pour preuves entre autres , l'usage fréquent des pa-

Præfat. in 3.
Bened.

tenes de verre grandes & profondes , qui n'auroient pu contenir un grand nombre de ces pains sans danger de se briser s'ils avoient été épais & pesans. Aussi la Vie de S. Wandregisile nous apprend que dès la fin du neuvième siècle on cuisoit ces pains entre deux fers marqués de certaines figures. *Ibid. p. 36.*

Les Armeniens & les Maronites sont les seuls dans l'Orient qui se servent de pain azyme dans l'Eucharistie ; & à dire le vrai , l'origine de cet usage parmi eux ne leur est point honorable. Il y a cependant plus d'onze cens ans que les premiers ont adopté cet usage : car pour affermir par des signes extérieurs leur croyance erronée de l'unité de la nature en J. C. les Armeniens résolurent de ne se servir que de pain azyme , & de ne mettre que du vin sans eau dans le Calice. L'époque de ce changement est marqué au dix-septième Chapitre des Patriarches Armeniens , qui est le 17^e de l'histoire Armenienne , où l'on voit que le Patriarche Jean l'établit par l'ordre de Homar Prince des Sarrazins , & avec l'appui du *Caliphe de Babylone* : car du tems d'Homar il n'y pouvoit avoir d'autre Caliphe de Babylone

même qui conquiert la Perse sur Isdergerde le dernier de la race des Sassanienens, & qui étoit lui-même le Caliphe, ou le Lieutenant du Prophète : car c'étoit le titre que prenoient les successeurs de Mahomet, dont Homar étoit le second, ayant succédé à Aboubleve premier Caliphe qui gouverna les Musulmans après Mahomet, & prit seulement le nom de Caliphe.

Le Concile *in Trullo* de l'an 692. condamna les erreurs des Armeniens dans le Canon 32, tant sur la personne de Jesus-Christ, que sur l'usage de ne mettre que de l'eau dans le calice ; mais il ne paroît pas qu'il ait touché à l'usage de se servir de pain azyme dans l'Eucharistie. Il fut seulement défendu dans l'onzième Canon de ce Synode de manger les azymes avec les Juifs, & cela sous peine d'anathême, par où ces Evêques interdisent l'observation de leurs fêtes & de leurs ceremonies : mais cela ne regarde pas l'usage des azymes dans le sacrement d'Eucharistie.

Avant de terminer cette matiere, il est bon que le lecteur sçache qu'il s'est introduit parmi le Chrétiens d'E-

DE L'EUCCHARISTIE. CH. III. 85
thiopie un autre abus sur cette matiere; sçavoir , de prendre des raisins sechés & de les faire tremper pendant neuf ou dix jours dans l'eau , & ensuite d'en exprimer le vin qui doit être consacré dans le calice. Cet abus est , comme vous le voyez , diametralement opposé à celui des Armeniens qui ne mettent point d'eau dans le calice , & peut venir en partie de l'ignorance de ces peuples , & en partie de la disette de vin qui est en ce pais-là.

CHAPITRE III.

De la Consécration des Especes..

DE toutes les formules des Sacramens celle par laquelle les especes du pain & du vin sont changées au Corps & au Sang de notre Seigneur , a été la plus réverée des anciens , & sur laquelle ils se sont crus plus obligés de garder un religieux silence. Aussi voyons-nous que souvent ils expliquent , ou font allusion à diverses parties de la Liturgie ; mais quand ils viennent aux paroles de la

Dans les Con-
f. Apostol.

consecration où ils les suppriment
entièrement , ou ils n'en parlent
qu'en termes obscurs & generaux
sans les désigner. Cette formule sacrée
s'est transmise de vive voix depuis
les Apôtres jusqu'au quatrième siècle ,
auquel un Auteur a donné par écrit
pour la première fois le canon de la
Messe qui la contient , en recomman-
dant de ne le point rendre public.
Il revient à celui que l'on trouve en-
core aujourd'hui dans l'Euchologe des
Grecs , & ne differe du nôtre qu'en
ce qu'il place l'invocation du S. Es-
prit , par laquelle on le prie de chan-
ger les especes au Corps & au Sang
de Notre Seigneur , après les paroles
avec lesquelles J. C. a institué ce di-
vin Sacrement. Au lieu que dans no-
tre canon cette invocation precede
immédiatement le récit de ces paro-
les sacrées : car chez nous le Prêtre
avant de les prononcer fait cette
prière : *Quam oblationem , tu Deus ,
quasumus , benedictam , ascriptam , ratam ,
rationabilem , acceptabilemque facere di-
gneris , ut nobis Corpus & Sanguis fiat di-
lectissimi Filii tui Domini nostri Jesu
Christi.* Dans cette Liturgie dont nous
venons de parler , au contraire , cette

invocation se fait après que le Prêtre
 a prononcé les paroles du Sauveur , &
 elle est conçue en ces termes : C'est
 pourquoi nous souvenant de sa Pas- «
 sion, de sa Mort,.... nous vous offrons «
 à vous qui êtes Roi & Dieu ce pain «
 & ce calice, suivant son ordre, vous «
 rendant grâces par lui d'avoir dai- «
 gné nous faire exercer le sacerdoce «
 en votre présence. Nous vous sup- «
 plions de regarder favorablement «
 ces dons en l'honneur de J. C. & «
 d'envoyer sur ce Sacrifice votre «
 S. Esprit le témoin des souffrances «
 de Jésus , *afin qu'il fasse que ce pain «*
soit le Corps de votre Christ , ce calice «
son Sang , & que ceux qui y partici- «
 peront soient confirmés dans la pié- «
 té , obtiennent la rémission de leurs «
 péchés , soient délivrés des séduc- «
 tions du démon , soient remplis du «
 S. Esprit , & puissent en J. C. meri- «
 ter la vie éternelle. « Aujourd'hui &
 depuis long-temps les Grecs font à
 peu près la même prière après avoir
 récité les paroles évangéliques. Le
 Prêtre prie Dieu d'envoyer son Ef- «
 prit saint sur les dons offerts , & de «
 faire du pain le Corps de J. C. & du «
 vin son Sang , les changeant par son «

» S. Esprit. « Nonobstant cette diversité il n'y a eu autrefois aucune dispute sur ce sujet. Les Grecs & les Latins étoient persuadés que les especes étoient changées au Corps & au Sang de notre Sauveur en vertu des paroles du canon de la Messe , sans examiner le moment précis auquel se faisoit cette transmutation , ni les paroles qui l'operoient plutôt les unes que les autres. Les uns disoient qu'elle se faisoit par la priere & l'invocation du Prêtre ; les autres disoient qu'elle étoit l'effet des paroles de Notre Seigneur quand il institua cet auguste Sacrement ; & ils ne croyoient point que ces diverses manieres de s'exprimer fussent opposées entr'elles , comme elles ne le sont pas effectivement : ce qu'il seroit aisé de montrer : mais nous laissons cela à traiter aux Theologiens.

Ce ne fut que depuis que l'esprit de chicane se fut emparé des Ecoles catholiques que l'on commença à disputer là-dessus , & qu'on entreprit de fixer le temps précis auquel se fait la transubstantiation du pain & du vin. Quelques-uns remonterent même plus haut , & prétendirent détermi-

ner la maniere dont Notre Seigneur lui-même avoit fait ce changement dans la Cene où il institua ce Sacrement adorable. Ces questions furent long-temps agitées dans les Ecoles & au Concile de Florence. On pressa les Grecs de s'expliquer sur ce point : ce que fit en leur nom Bessarion Evêque de Nicée, depuis Cardinal de l'Eglise Romaine, par une déclaration authentique que le P. Mabillon a trouvée dans une Bibliotheque d'Italie, & qu'il a fait imprimer dans son *Museum Italicum*. Par cette déclaration Bessarion leve tous les soupçons que l'on avoit sur cela, en assurant le 5. Juillet 1438. en présence du Pape & des Prélats du Concile, » Qu'ils se sont servis des « Ecritures & des Sentences des Peres « auxquelles ils veulent adherer, sça- « chant combien l'esprit humain est « sujet à s'égarer... & par ce que nous « avons appris, ajoute-t-il des Saints « Peres, & en particulier de S. Chry- « sostome, qui nous est très-connu, « que ce sont les paroles du Seigneur « qui operent la Transsubstantiation, « ou le changement du pain & du vin « au Corps & au Sang de J. C. & que « ces paroles divines du Sauveur ren- «

» ferment toute la vertu de la Trans-
 » substantiation. Nous suivons néces-
 » sairement ce S. Docteur & son sen-
 » timent , nous avons parlé suffisam-
 » ment de cette question , & donné à
 » votre Béatitudo des assurances de
 » notre intention. *Subscriptum. Arnol-*
» dus Notarius. «

Renaudot
 comment. in
 lit. Copt. t. lit.
 Orient. p. 24.
 & seq.

Cette declaration des Grecs étoit
 sincere. Il est vrai qu'ils ont toujours
 attribué à l'invocation une très-grande
 vertu , & qu'ils n'ont pas cru que l'E-
 glise priât en vain dans ses assemblées
 publiques en se confiant aux promes-
 ses de son Sauveur ; & on ne peut
 montrer ni par leurs offices liturgi-
 ques , ni par leurs Auteurs qui les ont
 expliqué , que ni eux , ni les autres
 Melchites , ni les Cophtes , ni ceux
 des autres communions aient cru ja-
 mais que les especes étoient changées
 par la seule invocation dont nous par-
 lons. Nous voyons même que dans le
 rit des Nestoriens l'invocation dont
 il s'agit se trouve placée dans la pre-
 miere & la principale de leurs trois
 liturgies comme dans la nôtre avant
 les paroles de J. C. Au lieu que dans
 les deux autres , elle tient sa place
 après ces paroles , comme dans l'Ecu-

chologue des Grecs. D'ailleurs il est certain, par la tradition des Nestoriens, qu'ils ont toujours reconnu que la vertu de produire ce changement étoit sur-tout renfermée dans les paroles de Notre Seigneur, & que l'invocation du S. Esprit sur les dons, soit qu'elle se fit devant ou après ces paroles, ne leur portoit aucun préjudice. Les Orientaux seulement ont cru, comme s'explique Gabriel Patriarche d'Alexandrie, que la consecration étoit consommée par cette invocation, sans examiner trop scrupuleusement la maniere dont il plaît à Dieu de l'operer, laquelle est infiniment élevée au-dessus des lumieres de l'esprit humain : car comme les différentes formules, les prieres, les benedictions qui se font au Baptême & à la Confirmation, & dont nous avons parlé au long, ne se nuisent pas les unes aux autres, & n'empêchent pas que la forme essentielle de ces Sacremens n'ait son effet : de même dans le Sacrement d'Eucharistie l'invocation du S. Esprit sur les dons n'ôte point aux paroles du Sauveur l'effet qu'il a voulu qu'elles eussent pour operer ce grand Mystere. Ce que

nous difons eft fi vrai , que , fuivant le rit des Cophtes (ce qui fe pratique auffi chez les autres Orientaux) quand le Prêtre prononce les paroles de J. C. à haute voix, le peuple répond , *amen* , par acclamation à chaque parole de l'Evangile en cette maniere : *Il benit , amen. Il rompit , amen. Et le donna à fes Disciples , en difant , ceci eft mon Corps qui eft rompu & donné pour la rémiſſion des pechés , &c. amen. Nous croyons que cela eft ainſi. Les Ethiopiens qui ont eu leur canon des Jacobites d'Egypte , rendent ainſi ces dernieres paroles : Je le croi & je confeſſe , cela eft véritablement votre Corps. Si dans le rit uſité chez nous , après avoir prononcé les paroles de J. C. qui operent le changement des eſpeces , on benit l'Hoſtie & le calice par le ſigne de la croix lorsqu'on dit ; *Hoſtiam puram , Hoſtiam ſanctam , &c.* Quoique rien ne ſoit plus ſaint que le Corps de Notre Seigneur , ſource de toute ſanctification , pourquoi ſ'allarmer ſi fort de cette invocation du S. Eſprit que font les Grecs & preſque tous les Orientaux , après que les paroles du Sauveur ont été prononcées ? D'ailleurs les Chrétiens du Levant ne propoſent pas l'Euc-*

charistie à adorer aussi-tôt après l'invocation du S. Esprit , & ne prescrivent aucune ceremonie qui donne à entendre que les dons sacrés aient changé de nature. En un mot on ne voit rien chez eux qui donne lieu de croire qu'ils considèrent l'invocation comme le moment précis auquel se fait la transubstantiation.

Voilà ce que nous avons à dire sur le sujet de la consecration , laissant aux Auteurs liturgiques à faire un plus ample détail de ce qu'on peut dire sur cette matiere : mais cela suffit pour le dessein que nous nous sommes proposé. Si au reste l'on trouve que dans trois liturgies Syriaques les paroles de l'institution de l'Eucharistie se trouvent omises , il ne faut point s'en étonner ; car , comme remarque M. Renaudot , ce n'est pas sur celles-là qu'il faut regler les sentimens de ces Chrétiens Orientaux , d'autant plus qu'elles sont les plus récentes , & qu'on doit plutôt attribuer cette omission à la faute des copistes , qu'à un dessein prémédité. Voyez ce qu'il dit là-dessus dans ses observations sur la liturgie de S. Jacques.

ibid.

Nous ajouterons à ce que nous

avons dit pour expliquer le sentiment des Orientaux à l'occasion de l'invocation du S. Esprit sur les dons sacrés, qu'on peut porter d'eux le même jugement que des Chrétiens Mozarabes, (qui certainement étoient bien persuadés que les paroles du Sauveur concouroient au changement des especes en son Corps) que dans le Missel de ceux-ci on lit des prieres à peu près équivalentes à l'invocation des Grecs, & que ces prieres sont placées après la formule de la consecration, ou après les paroles de l'institution de l'Eucharistie. Le Cardinal Bona rapporte plusieurs de ces prieres dans le second Livre qu'il a composé touchant la liturgie : nous en transcrivons ici quelques-unes. Le jour de Pâques on y dit, *ut hic panis cum hoc calice in Filii tui Corpus & Sanguinem te benedicente ditescat*. Le second Dimanche après l'octave de l'Épiphanie le Prêtre disoit entr'autres ces paroles dans la priere dont nous parlons : *Quasumus ut oblationem hanc Spiritus tui permixtione sanctifices & Corpus ac Sanguinem Domini nostri Jesu Christi plena transformatione conformes*. Que disent les Orientaux de plus fort ? Néan-

Cap. 13.
p. 447. & seq.

moins les Chrétiens d'Espagne n'ont jamais douté , comme nous avons déjà dit , que les paroles du Sauveur ne concourussent à cette transformation.

Que si plusieurs des Peres ont dit que le changement qui s'opere dans ce redoutable Mystere se faisoit en vertu des prieres des Prêtres , c'est que les paroles divines du Sauveur se trouvoient dans la priere que le Prêtre fait à l'autel , & qu'elles en font partie , comme on le voit dans toutes les liturgies : mais ils n'ont jamais pensé que cela se fit à l'exclusion de ces paroles sacrées. Il ne faut pas croire , comme quelques-uns se le sont imaginé , qu'on ait jamais consacré les dons par la seule Oraison Dominicale. Ce qui a donné lieu à cette imagination est ce que dit saint Gregoire dans une de ses Lettres, que L. 7. ep. 64. l'on dit l'Oraison Dominicale aussi-tôt après la priere , *post precem* (c'est ainsi qu'il nomme , comme bien d'autres , le Canon de la Messe) parce que c'étoit la coutume des Apôtres de consacrer l'hostie de l'oblation à cette seule priere , *quia mos Apostolorum fuit ut ad ipsam solummodo orationem* (Domini-

cam) oblationis hostiam consecrarent.

Gemma ani-
mæ c. 86.
De reb. Eccl.
c. 22.

L. 2. rer. li.
turg. c. 17.

Honorius d'Autun & Valafrid Strabon ont été trompés par ce passage de S. Gregoire ; le dernier sur-tout qui ne craint point d'avancer que les Apôtres celebrent la liturgie comme nous faisons encore à présent à la Messe des Présanctifiés du Vendredi-Saint ; c'est-à-dire , sans prononcer les paroles de l'institution. Mais ces Auteurs ont pris sans doute de travers les paroles du S. Pape , parmi lesquelles le Cardinal Bona soupçonne que la particule *solummodo* s'est glissée contre son intention. Quoiqu'il en soit , on ne pourra jamais se persuader que S. Gregoire ait parlé ainsi à l'exclusion des paroles Sacramentelles & de la mémoire de la Mort du Sauveur qu'il a recommandé si expressément que l'on fît toutes les fois que l'on célébreroit ce grand Mystère.

Il n'est pas probable que les Apôtres aient , même au commencement , célébré les saints Mystères d'une manière si succinte ; & s'ils l'ont fait quelquefois , cela est arrivé rarement , & dans des cas extraordinaires : c'étoit le sentiment de S. Chrysostome , qui dans sa 27^e Homélie sur la première
aux

aux Corinthiens parle en cette sorte de ce que faisoient les Apôtres à cet égard. » *Quand les Apôtres prenoient cette sacrée Cene, que faisoient-ils ? Ne se répandoient-ils pas en prières, & ne chantoient-ils pas des hymnes ? Ne veilloient-ils, point & n'expliquoient-ils pas cette doctrine divine & remplie de la vraie Philosophie.* » Procle de Constantinople successeur de S. Chrysostome, dans le Livre qu'il a écrit de la tradition de la divine liturgie, est encore plus express sur cet article. » Notre Sauveur, dit-il, ayant été enlevé au ciel, les Apôtres avant de se disperser par toute la terre, passaient d'un commun accord tout le jour en prières : & comme ils trouvoient de grandes consolations dans la celebration du Sacrifice mystique du Corps & du Sang du Seigneur, il s'étendoient beaucoup dans cette action en chants & en paroles. Car ils croyoient que c'étoit à cela, sur-tout, & au soin d'enseigner qu'ils devoient s'attacher comme aux choses principales : ils employoient donc le temps avec grande joie à célébrer ce divin Sacrifice ; se souvenant sans cesse de ces

» paroles du Seigneur , *Ceci est mon*
 » Corps , & faites ceci en mémoire de
 » moi , &c. C'est pourquoi ils chan-
 » toient plusieurs prieres avec un cœur
 » contrit , implorant le secours de
 » Dieu. «

Nous terminerons par ce passage
 de Procle cette matiere de la conse-
 cration à laquelle nous ne croyons
 pas devoir donner tant d'étendue.

CHAPITRE IV.

*De la Communion qui se faisoit pendant la
 celebration des saints Mysteres,*

L. 1. eccl. li-
 burg. c. 17.
 18. & 19.

LE pieux & sçavant Cardinal Bons
 a traité cette matiere avec tant
 d'érudition & d'exactitude , que nous
 ne ferons , pour ainsi dire , que le co-
 pier dans ce Chapitre , ajoutant seu-
 lement à ce qu'il en a écrit les choses
 qui lui sont échappées ou qu'il n'a pas
 jugé à propos d'insérer dans son Livre ;
 & pour plus grande facilité , nous di-
 viserons ce Chapitre en trois articles.

ARTICLE I.

De l'ordre, du lieu, & de la posture dans laquelle les Fideles participoient au Sacrement de l'Eucharistie.

Autrefois, avant que la Communion commençât, un Diacre disoit à haute voix ces paroles terribles, *Sancta Sanctis*; comme s'il disoit, que ceux qui ne sont pas Saints, se gardent bien d'approcher de ces redoutables Mysteres. De plus, quand l'Evêque, ou le Prêtre distribuoit le Corps de N. S. il disoit, *Corpus Christi*, le Corps de J. C. & celui qui le recevoit, répondoit *amen*; parole par laquelle il marquoit son acquiescement au grand article de foi touchant la présence réelle de Notre Seigneur dans ce Sacrement. Cette pratique étoit établie en Orient, comme en Occident, & a duré au-moins jusqu'au sixième siècle. L'Auteur des constitutions apostoliques en est un témoin authentique pour les Eglises d'Orient, lorsqu'il parle en ces termes: » Que l'Evêque donne l'oblation en disant: « le Corps de J. C. & que celui qui la «

L. 8. ch. 13.

Cap. 25.

» reçoit, dise *amen*. Que le Diacre
 » donne le Calice, en disant : Le Sang
 » de J. C. breuvage de salut ; & que
 » celui qui le boit, dise *amen*. « Tertul-
 lien dans son livre des Spectacles ,
 rend le même témoignage pour l'Oc-
 cident , lorsqu'il reprend ceux , qui ,
 de là même bouche avec laquelle ils
 avoient prononcé *amen* dans les saints
 Mystères , faisoient des acclamations
 aux Gladiateurs.

Euseb. l. 4.
 hist. Eccl. c.
 43.

Cont. Faust.
 l. 12. c. 10.

Le Pape S. Corneille en parlant de
 Novatien, rapporte un fait de ce Schif-
 matique , qui prouve la même chose :
 c'est dans sa lettre à Fabien Evêque
 d'Antioche , à qui il dit , en lui dépei-
 gnant les mœurs & la conduite de
 cet homme superbe , qu'il exigeoit de
 ceux à qui il donnoit la Communion ,
 un serment par lequel ils s'enga-
 geoient à ne point revenir à l'unité
 Catholique : après quoi il ajoute :
 » & au-lieu que celui qui recevoit ce
 » Pain, devoit dire *amen*, il disoit, je ne
 » retournerai pas ci-après à Corneille.
 Saint Augustin écrivant contre Fauste ,
 dit ces belles paroles : » Le Sang de
 » J. C. jette un grand cri sur la terre ,
 » lorsqu'après l'avoir reçu , on répond
 » *amen* dans toutes les nations. « Cette

réponse dont parle ce S. Docteur suppose que celui qui distribuoit disoit les paroles dont nous avons fait mention ; aussi-bien que ce passage de S. Leon : Vous devez tellement participer à la Table du Seigneur que vous ne doutiez nullement de la vérité du Corps & du Sang de J. C. Car on croit par la foi ce qu'on reçoit par la bouche ; & ceux-là répondent en vain *amen* , qui forment des disputes contre ce qu'ils reçoivent. Il est superflu de ramasser un plus grand nombre de passages des Peres pour prouver cet usage.

Serm. 6. de
jejun. septimi
mensis sive
serm. 89. c. 3.

Il changea néanmoins , comme il est dit ci-devant , vers le sixième siècle , si nous nous en rapportons à Jean Diacre dans la vie de saint Gregoire ; car cet Auteur qui a vécu assez longtemps après ce S. Pape dit , qu'au lieu de ces paroles , *Corpus Christi* , le Prêtre , du temps de S. Gregoire , disoit en donnant la Communion : Que le Corps de Notre Seigneur J. C. conserve ton ame. Alcuin dans le huitième siècle rapporte cette formule : Que le Corps & le Sang de Notre Seigneur J. C. te conserve pour la vie éternelle. La formule que nous repré-

Lib. 2.

sente Helgaud dans la vie de Robert roi de France est peu différente : Que le Corps de Notre Seigneur J. C. soit pour toi le salut du corps & de l'ame.

Voici l'ordre que l'on observoit pour la communion. D'abord le Celebrant se communioit lui-même ; ensuite les Evêques s'il s'en trouvoit quelques-uns de présens , après cela les Prêtres qui lui avoient servi d'assistans suivant l'ancienneté dans l'action du Sacrifice , puis les Diacres , les Soudiacres , les Clercs , les Moines , les Diaconisses , les vierges sacrées , & enfin le peuple , commençant par les hommes & finissant par les femmes. L'Evêque faisoit tout cela étant aidé par les Prêtres ; & on observoit le même ordre dans la Communion du Sang précieux , avec cette différence que les Prêtres le prenoient par eux-mêmes , les Diacres le recevoient des Prêtres , & que ceux-ci , suivant l'Ordre Romain & l'Euchologe des Grecs , le distribuoiient aux autres. On ne communioit pas tous les assistans indifféremment , on vouloit connoître ceux qui devoient avoir part à une si grande grace , au moins c'étoit l'usage de quelques Eglises ; d'où vient

que dans certaines liturgies on lit ces paroles ; *connoissez-vous les uns les autres.* Et aujourd'hui encore chez les Grecs , le Prêtre s'informe du nom de celui qui est prêt à la recevoir , s'il lui est inconnu , & l'exprime même en la lui donnant : car il dit : *Serviteur de Dieu N. vous recevez le saint Corps & le précieux Sang de Notre Seigneur J. C. pour la rémission de vos pechés & la vie éternelle.*

Les Diacres à qui l'administration des biens de l'Eglise & l'affiduité auprès des Evêques inspiroient des sentimens d'orgueil , ont voulu quelquefois changer cet ordre de la communion dont nous venons de parler ; mais les Conciles ont eu soin de les reprimer , & de les réduire au rang qui leur convenoit ; & en particulier le grand Concile de Nicée en ordonnant dans son 18^e canon , qu'ils communiaissent après les Prêtres de la main de l'Evêque , ou de celle des Prêtres mêmes auxquels ils vouloient se préférer. *Per ordinem ergo post Presbyteros gratiam sacra Communionis accipiant , aut Episcopo aut Presbytero porrigente.* Cette faute que les Diacres communient avant les Prêtres se fait

Cap. ult.

encore aujourd'hui assez communément le Jeudi-Saint, ou le Diacre & le Soudiacre qui servent à l'autel reçoivent la communion avant les Prêtres qui sont au chœur. Cela n'est pas seulement contre cet ancien canon, mais même contre l'ordre naturel, & contre les ceremonies un peu anciens qu'il a plu à nos nouveaux Rubricaires de fouler aux pieds, dit un Auteur moderne : la discipline de l'Eglise Tome 2. p. 266. On voit dans le *Pré Spirituel* de Jean Mosch que c'étoit la coutume dans quelques Eglises de donner la communion aux petits garçons aussi-tôt après les Clercs, & qu'on les plaçoit dans l'Eglise auprès de la Sacristie.

Dans d'autres endroits après que les fideles avoient communiqué on donnoit les restes de l'Eucharistie à de jeunes enfans innocens. Ce fut au sujet de cette pratique qu'il arriva un miracle signalé à Constantinople du temps de l'Empereur Justinien & du Patriarche Mennas, en la personne du fils d'un verrier Juif ; lequel ayant été jetté par son pere dans le fourneau ardent où il faisoit cuire son verre, en haine de ce qu'il avoit mangé les

restes de l'Eucharistie , & y ayant demeuré trois jours sans ressentir aucune douleur au milieu des flammes , parce que la sainte Vierge l'avoit pris sous sa protection (ainsi qu'il l'avoua ensuite lui-même) en fut enfin retiré par les Chrétiens qui y accoururent aux cris de sa mere qui se convertit à cette occasion , tandis que le pere demeura endurci. C'est d'Evagre

que nous apprenons ce fait , & il avoit fait tant de bruit dans le monde , que S. Gregoire de Tours en fut informé , & en a fait mention dans son Livre

de la gloire des Martyrs. Nicephore qui raconte la même histoire ajoute , qu'étant enfant il a souvent mangé les restes de l'Eucharistie. D'où il est clair que cette coutume a duré à Constantinople au moins jusqu'au milieu du 6^e siecle dans lequel vivoient le Patriarche Mennas & l'Empereur Justinien , & ailleurs au moins jusqu'au 14^e siecle qui est le temps de Nicephore.

L. 4. hist. Eccl.
c. 35.

L. 1. c. 78.
L. 17. hist. Eccl.
c. 25.

On voit en France un usage à peu près semblable dans le sixième canon du second Concile de Mâcon tenu en 585. par lequel il est ordonné que les Mercredis & les Vendredis on fera

venir des enfans innocens , & qu'après les avoir fait jeûner on leur donnera les restes du Sacrifice arrosé de vin. Cet usage a subsisté jusqu'au temps de Charlemagne ; puisque le troisième Concile de Tours qui fut assemblé sous cet Empereur en 813. défend de distribuer indiscrètement l'Eucharistie aux enfans & aux autres personnes. Ce qui suppose qu'il leur étoit permis de la leur donner avec discrétion & jugement.

Can. 19.

Quoiqu'il en soit , dit M. Thiers dans son Livre de l'exposition du saint Sacrement, il paroît que cet usage étoit aboli à Paris , & vraisemblablement en plusieurs endroits de France au 12^e siècle , vû qu'Eudes de Sulli qui fut fait Evêque de Paris en 1196. défend positivement aux Prêtres de son Diocèse de donner en aucune maniere aux enfans des hosties , quoique non consacrées. Le Synode du Mans sous l'Evêque Maurice , & celui de Bayeux en 1300. défendent aussi aux Prêtres de donner aucune hostie consacrée aux enfans qui sont au-dessous de sept ans. Par où l'on voit à quel âge on vouloit , dans les Provinces , que l'on fît faire la première Communion.

ce temps-là , depuis que l'on s'étoit mis sur le pied de ne plus communier les enfans aussi-tôt après le Baptême. M. Thiers s'exprime avec justesse quand il dit , que vraisemblablement cette coutume étoit abolie en France au douzième siècle dans plusieurs endroits. Car on ne peut dire dans la vérité qu'elle le fut généralement , puisque , comme il paroît par une Lettre de Gilbert de la Porée Evêque de Poitiers à Matthieu Abbé de saint Florent écrite vers le milieu de ce siècle , on communioit encore les enfans baptisés , mais sous l'espece seule du vin en quelques endroits. La Lettre de ce Prélat est rapportée dans le premier Tome des Anecdotes du Pere Martene p. 428. Le même Auteur dans son quatrième Tome p. 1082. a publié le Manuel de Henri de Suze Evêque de Cisteron mort en 1270. dans lequel il est ordonné aux fideles d'amener les enfans âgés de 7 ans pour recevoir la Communion après qu'ils se seront confessés : c'est ce qui est prescrit dans le chapitre 16. de ce Manuel , & qui est conforme à ce que l'on trouve dans la 32^e Lettre du Pape Paschal II. à Ponce Abbé de Chumi ,

par laquelle il ordonne que l'on donne le pain de l'Eucharistie séparément du vin, excepté aux malades & aux enfans.

Après avoir traité de l'ordre dans lequel on recevoit autrefois l'Eucharistie, il faut parler du lieu où se faisoit la communion. La pratique sur ce point n'étoit point uniforme dans le même temps. Dans l'Eglise Romaine le Celebrant, comme cela se fait encore aujourd'hui par-tout, communioit au milieu de l'autel, les Prêtres autour, & les Diacres derrière l'autel, les Soudiacres & les Clercs à l'entrée du Sanctuaire, ou dans le chœur, le reste des fideles hors de la balustrade qui séparoit le Sanctuaire & le chœur d'avec la nef. Il n'y avoit que les Empereurs qui fussent dispensés de cette regle, & à qui il fût permis de communier à l'autel, comme il leur étoit permis d'y faire leur offrande. Le 69^e canon du Concile *In Trullo* le prescrit ainsi. Et la même chose s'observoit sans doute à Rome & en Occident; quoique nous n'ayons point de monumens qui le prouvent clairement, on peut l'inferer de l'usage où l'on étoit de recevoir l'oblation des

Donat. 1. lit.
c. 17.

Princes souverains à l'autel ; car il n'y avoit pas plus d'inconveniens dans l'un que dans l'autre : Et si S. Ambroise fit sortir hors de la balustrade l'Empereur Theodose, c'étoit seulement, comme nous avons dit plus haut, parce c'étoit une place affectée aux Ecclesiastiques ; mais cela n'empêchoit pas que dans le temps de la communion le Prince ne pût approcher de l'autel.

Ce que nous venons de dire étoit commun aux Romains & aux Grecs, aussi-bien qu'à plusieurs Eglises d'Occident, entr'autres à celles d'Espagne, à quelque petite difference près ; on le voit par le quatrième Concile de Tolède, qui veut que le Prêtre & le Diacre communient à l'autel, le Clergé dans le chœur, & les simples fideles hors du chœur. Le premier Concile de Brague fit aussi un Statut sur cela, sans doute pour conserver l'ancienne discipline. Il est conçu en ces termes : » Nous avons jugé à propos d'ordonner qu'il ne soit permis « à aucun des Laïcs, soit homme soit « femme, d'entrer dans le Sanctuaire « pour communier, mais aux Clercs « seulement, comme les anciens ca- »

» nous l'ont réglé. « Dans l'Eglise Romaine tous les fideles communioient chacun à leur place , le Celebrant leur donnant l'espece du pain , le Diacre celle du vin ; ainsi la communion ne causoit , pour ainsi dire , aucun mouvement dans l'assemblée. Il n'en étoit pas de même dans l'Eglise d'Afrique ; car quoiqu'on y distribuât la Communion aux laïcs hors l'enceinte du Sanctuaire , il paroît par un sermon de S. Augustin que les fideles ne la recevoient pas comme à Rome chacun dans sa place , mais qu'ils venoient la recevoir aux cancelles qui séparoient le Sanctuaire du reste de l'Eglise. C'est ce que semblent marquer ces paroles du S. Docteur. Que ceux qui sçavent que je connois leurs pechés ne s'approchent pas de la Communion de-peur qu'ils ne soient chassés des cancelles , *ne de cancellis projiciantur*. Mais si on défendoit aux simples fideles de passer au-delà de ce terme pour communier , on permettoit aux néophytes , en considération de la nouvelle regeneration qu'ils venoient de recevoir , d'approcher de l'autel pour ce sujet. Saint Augustin le fait assez entendre , lorsque leur

Serm. 392.
roy. odit.

DE L'EUCHARISTIE. CH. IV. 111
adressant la parole , il leur parle de
cette sorte : Je vous supplie par le
nom de celui qui a été invoqué sur
vous , par cet autel duquel vous vous
êtes approchés , *per illud altare ad quod
accessistis.*

On étoit moins scrupuleux en France. Tout le monde tant hommes que
femmes alloient à l'autel pour y recevoir la Communion. Cela est évident
par le 4^e canon du 2^e Concile de
Tours , dans lequel il est dit que les
laïcs doivent entendre l'office dans
cette partie de l'Eglise qui est séparée
du chœur des Chantres par un balustré ; mais qu'ils pourront entrer
dans le Saint des Saints pour y prier
en particulier & pour communier , suivant l'ancienne coutume : *Ut laici secus altare quo sancta Mysteria celebrantur , inter Clericos , tam ad vigilias quam ad Missas stare penitus non presumant : sed pars illa quæ à cancellis versus altare dividitur , Choris tantum psallentium pateat Clericorum. Ad adorandum verò & communicandum , laicis & feminis , sicut mos est , pateant Sancta Sanctorum.* Ce Concile fut tenu en 567. la sixième année du roi Charibert , & cette coutume dès-lors étoit déjà ancienne ,

comme le marquent ces mots , *sicut mos est*. Ainsi on peut dire que sur ce point les Eglises des Gaules avoient une discipline différente des autres. Le même usage est clairement marqué dans un sermon de S. Césaire d'Arles dans la vie de S. Marcel par Fortunat , & dans Gregoire de Tours , qui raconte dans son 10^e Livre de son Histoire des François , que Cautin Evêque d'Auvergne ayant excommunié un certain Eulalius pour les crimes dont il étoit accusé , celui-ci vint se prosterner à ses pieds dans l'Eglise où le peuple étoit assemblé pour célébrer la fête de S. Julien , se plaignant d'avoir été séparé de la communion sans avoir été oui ; sur quoi l'Evêque lui permit d'assister comme les autres à la Messe. Mais , ajoute Gregoire de Tours , le temps de la communion étant venu , & Eulalius s'étant approché de l'autel ; *verum ubi ad communicandum ventum est , & Eulalius ad altarium accessisset* ; l'Evêque lui dit , le bruit court que vous avez commis un parricide ; pour moi je ne sçai ce qu'il en est , & j'en laisse le jugement à Dieu & à S. Julien.

Il nous reste à parler dans cet arti-

Serm. 289.
in app. S. Aug.

Cap. 5.

Cap. 8.

de de la posture dans laquelle on recevoit anciennement la communion. Il n'y a point de doute qu'autrefois dans les Eglises d'Orient on n'ait communiqué debout , non seulement les Ministres de l'Eglise , mais aussi les simples fideles , ce qu'ils faisoient pourtant en baissant un peu la tête & tenant les yeux baissés , pour témoigner les sentimens d'adoration avec lesquels ils recevoient cette nourriture divine , que personne , comme dit S. Augustin , ne doit recevoir sans l'avoir adoré auparavant. Le Cardinal Bona ne révoque point en doute l'usage des Grecs sur ce point , non plus que M. Habert dans ses notes sur le Pontifical des Grecs , & M. de Valois dans celles qu'il a faites sur le Chapitre 9. du septième Livre de l'Histoire Ecclesiastique d'Eusebe où est rapporté un extrait d'une lettre de S. Denis d'Alexandrie , dans lequel il dit d'un homme qui doutoit de la validité de son Baptême , qu'il n'avoit pas cru devoir le baptiser de nouveau , attendu qu'il avoit assisté long-temps à la table du Seigneur , qu'il l'avoit reçu dans sa main , &c. Le terme Grec semble marquer quel-

L. 2. de reb.
liturg. c. 17.

pag. 279.

que chose de plus que la simple assistance, *ἡ παρὲς ἡ παρουσία* ; cela n'est pas entierement décisif ; mais ce que nous lisons dans tous les Rituels des Grecs aussi-bien que ce qui se pratique encore à présent non seulement chez eux mais encore chez les Ethiopiens ou Abissins, est une preuve sans réplique qu'il faut entendre en cette maniere ce que dit S. Denis, & saint

Orat. in encomia present.

Chrysostome dans un de ses sermons. M. Smith Prêtre de l'Eglise Anglicane a été témoin oculaire de ce qui se pratique aujourd'hui chez les Grecs, & dans une Lettre où il décrit l'état de l'Eglise Greque, il y parle en ces termes : *Penè erecti stant, nisi quod percepturi sacro-sancta symbola caput & genua inclinant, quo pacto sub utraque specie simul communicat populus.* Alvarez & Godin témoignent la même chose des Ethiopiens.

Apud Cass. in liturg. c. 81.
Godin. de reb. Abiss. l. r.

a. 35.
Ibid.

Le Cardinal Bona dit avec sa modestie ordinaire à l'égard des Latins :
 » Je n'ose affirmer la même chose ;
 » car je ne trouve rien dans les anciens
 » Auteurs qui garantisse cet usage,
 » sinon qu'encore aujourd'hui quand
 » le Pape célèbre la Messe solennelle,
 » le Diacre y communie debout »

sans doute par un ancien usage, «
omnino ex veteri ritu. Et de plus, «
 ajoute-t-il, je crois que les rits «
 étoient les mêmes dans les deux «
 Eglises en ceci comme en autres «
 choses dans les commencemens. «

M. Thiers voudroit bien appuyer ce Diff. sur les autels. c. 17,
 que dit ici ce sçavant Cardinal par un
 passage de Tertullien tiré du Livre de
l'Oraison chapitre 14^e. Mais quand on
 lit cet endroit de Tertullien à sa place
 il ne paroît pas porter naturellement
 ce sens à l'esprit; & je crois que ce
 que nous avons de plus fort pour au-
 toriser la conjecture du Cardinal Bo- Cap. 35.
 na sur ce point, est qu'autrefois les
 Moines communioient debout, come
 me le montre le P. Martene dans le
 commentaire qu'il a fait sur la règle L. 27. c. 28,
 de S. Benoît.

... Saint Odon de Cluni enseigne dans
 ses conférences que les anciens pour
 marquer plus de respect envers le My-
 stère ineffable de l'Eucharistie n'en
 approchoient qu'à pieds nuds. Je n'ai
 rien remarqué de semblable ailleurs,
 & si cela s'est ainsi pratiqué, c'étoit
 sans doute une coutume locale & qui
 avoit lieu seulement dans quelques
 Monasteres. Mais une autre pratique

bien certaine, c'est qu'autrefois & encore aujourd'hui le Pape communie assis aux Messes solennelles, quand il y officie pontificalement. Le Cardinal Bona explique en détail la maniere dont cela se fait dans le 17^e chapitre de son second Livre de la Liturgie, après quoi il ajoute, qu'il a tiré ce qu'il en a dit du ceremonial du Pape, qui differe peu de ce qui se lit dans un très-ancien Ordre Romain. Cela ne doit pas paroître fort surprenant à ceux qui savent que les Apôtres ont reçu les sacrés Mysteres à table à la maniere des Juifs de ce temps-là, c'est-à-dire, couchés sur des lits qui environnoient la table.

ARTICLE II.

Que l'on donnoit anciennement aux Fideles le Corps de Notre Seigneur dans la main. Trois manieres de leur faire prendre le Sang précieux. En quel temps on a cessé en Occident de communier les Fideles sous les deux especes.

C'est une chose si constante & si connue de tous ceux qui ont quelque idée de l'antiquité Ecclesia-

stique , qu'anciennement les fideles recevoient dans la main le Corps de Notre Seigneur dont ils se communioient aussi-tôt eux-mêmes , qu'il semble inutile d'entrer en preuve sur ce sujet. Néanmoins pour ne rien omettre nous prouverons cet usage par quelques passages des Peres & par des faits que l'Histoire Ecclesiastique nous a conservés : commençons par Tertullien. Cet Auteur fait clairement allusion à cette pratique , lorsqu'il reproche à certains Chrétiens de fabriquer des idoles de faux dieux , & d'oser après cela étendre leurs mains pour y recevoir le Corps de Notre Seigneur : *Eas manus admovere Corpori Domini quæ demoniis corpora conferunt . . . ô manus præcidenda*. Saint Cyprien fait la même allusion lorsqu'écrivant aux fideles pour les préparer à soutenir l'effort de la persécution dont on étoit menacé , il dit : Mettons leur en main le glaive spirituel afin qu'ils rejettent avec courage les sacrifices funestes. *Armamus dexteram gladio spiritali*. Le même Pere raconte qu'un homme qui s'étoit souillé par un sacrifice profane osa recevoir parmi la foule ce que le Prêtre avoir

L. de Idololat.
tria c. 7.

Ep. 56. ad
Thibasicanos.

Lib. de lapsis.

sacrisé, & que voulant toucher de ses mains le Corps du Seigneur il n'y trouva que de la cendre. *Sanctum Domini contrectare non potuit, cinerem ferre se apertis manibus invenit.* C'étoit encore en faisant allusion à cette même coutume que S. Ambroise, pour obliger Theodose à faire pénitence du meurtre de Theffalonique, lui disoit : Comment étendrez-vous vos mains qui dégoutent encore du sang que vous avez injustement répandu ? Comment avec de telles mains recevrez-vous le Corps du Seigneur ?

La même chose se pratiquoit en Orient, comme nous l'apprenons de S. Basile, de S. Chrysostome, de saint Cyrille de Jerusalem & de quantité d'autres. Je ne rapporterai que les paroles de ce dernier, par lesquelles il instruit les fideles de la maniere de recevoir ainsi entre leurs mains le Corps de Notre Seigneur. Quand vous approchez pour communier, leur dit-il, il ne faut pas y venir les mains étendues ni les doigts ouverts, mais soutenant de la main gauche votre main droite qui doit contenir un si grand Roi, recevez le Corps de J. C. dans le creux de votre main, en di-

Apud. Theodoret l. 5. hist.
Eccl. c. 17.

Ep. 189. vet. edit.
Hom. 21. ad pop. Antioch.
Catech. mist. 5.

fant *amen* ; alors après avoir eu soin de sanctifier vos yeux par l'attouchement d'un Corps si saint & si venerable vous y communiez en le mangeant. Mais prenez bien garde qu'il n'en tombe rien , considerant la perte que vous feriez de la moindre miette comme si vous perdiez quelqu'un de vos membres. Si l'on vous donnoit de l'or , quel soin n'apporteriez-vous pas pour le bien garder & n'en rien perdre ? Quelle précaution ne devez-vous donc pas avoir pour qu'il ne tombe pas la moindre partie d'une chose infiniment plus précieuse que l'or & les diamans.

Saint Jean Damascene recommande la même chose en d'autres termes : ce qui fait voir que cet usage s'étoit conservé en Orient jusqu'au huitième siecle auquel fleurissoit ce saint & sçavant homme. Allons à J. C. dit-il , avec une ardente charité , & mettant nos mains en forme de croix , recevons-y le Corps du Crucifié. Le venerable Bede qui vivoit à peu-près en même-temps , puisqu'il est mort en 735 , témoigne la même chose pour l'Occident. Car décrivant la mort du Moine Cednon il dit , que se sentant

Lib. 4. ordi
fidei c. 14.

L. 4. hist.
Angl. c. 24.

sur sa fin , il pria qu'on lui apportât l'Eucharistie , & que l'ayant prise entre ses mains , *qua accepta in manu* , il demanda aux assistans si personne ne gardoit de rancune contre lui , & que s'étant ainsi fortifié par ce Viatique , il se prépara à entrer dans une autre vie.

Les hommes , comme vous avez vû , recevoient l'Eucharistie dans leur main nue ; aussi avoient-ils grand soin , comme on le voit dans saint Chrysostome , de bien laver leurs mains avant que de communier ; mais les femmes devoient recevoir le Corps de J. C. ayant la main couverte d'un linge blanc. Cela étoit érabli en France & en Afrique , & passoit pour une loi à laquelle il n'étoit pas permis de contrevenir. On appelloit ce linge *Dominicale*. Il n'est pas permis aux femmes , dit le Concile d'Auxerre , de recevoir l'Eucharistie dans la main , c'est ainsi qu'il s'exprime dans le canon 36^e , & dans le 42^e il s'exprime en ces termes : Que chaque femme quand elle communie ait son *Dominicale* , que si quelqu'une ne l'a point , qu'elle ne communie point jusqu'au Dimanche suivant. S. Augustin pre-
noit

noit occasion de cette pratique, d'exhorter les femmes à se conserver chastes : comme les femmes, dit-il, ont soin d'avoir un linge propre pour y recevoir le Corps du Seigneur, qu'elles ayent aussi le corps chaste & le cœur pur.

Je ne m'arrête pas à la raison qu'apporte de cette pratique le P. Theophile Rainaud, dans une Dissertation *de la frequentation des femmes*, elle n'en mérite pas la peine : mais j'ajouterai seulement, avec M. Thiers, que cette maniere dont les femmes recevoient la communion en Occident n'étoit point établie en Orient : qu'au moins les saints Peres & les auteurs Ecclesiastiques n'en disent rien. Bien loin de cela, le Concile de Constantinople proteste qu'il n'approuve point ceux qui reçoivent l'Eucharistie en des vases d'or ou de quelqu'autre matiere précieuse, au lieu de la recevoir dans leurs mains, parce qu'ils préfèrent une créature inanimée à la main de l'homme. C'étoit l'ordre commun que celui qui avoit ainsi reçu la sainte Eucharistie devoit aussi-tôt la consumer, sinon en certains cas dont nous parlerons dans la suite. Il y a eu

Cap. 7 p. 640

De l'Espol.
du S. Sacrament.
L. 1. c. 7.

La Trinité
c. 101.

cela plusieurs reglemens des Papes, des Conciles & des Evêques; & il semble que Dieu les ait autorisés par le miracle dont parle Sozomène, au sujet d'une femme infectée des erreurs de Macedonius; laquelle pendant que saint Jean Chrysostome célébroit les saints Mysteres reçut, par complaisance pour son mari, qui étoit orthodoxe, l'Eucharistie: mais l'ayant retenue dans sa main elle la donna à une servante qui la suivoit, & prit en la place du pain commun; ensuite comme elle voulut le manger, elle sentit qu'il s'étoit changé en pierre.

Ce furent peut-être de semblables abus qui déterminèrent les Prélats de l'Eglise à ne plus donner ainsi la communion dans la main des fideles. La premiere époque que nous connoissons de changement de discipline sur ce point, est un Concile de Rouen, tenu sous l'empereur Louis le Debonnaire, qui ordonne aux Prêtres de ne point mettre l'espece du pain dans les mains des fideles, mais de la leur porter à la bouche aussi-bien aux hommes qu'aux femmes. *Nulli laïco aut femina Eucharistiam in manibus ponat, sed tantum in os ejus.* Reginon rap-

porte ce Decret en propres termes ,
 mais il l'attribue au Concile de Tours.
 Le Pere Martenè croit que l'ancien
 usage avoit dès lors cessé à Rome ; &
 il le conclut de ce que S. Gregoire
 raconte du pape Agapit , qu'il avoit
 ainsi communiqué un sourd & muet ;
 mais un fait ne prouve pas un chan-
 gement de discipline ; & nous ne
 voyons pas de reglement contraire à
 ce qui s'observoit anciennement avant
 ce Concile de Rouen. La pratique an-
 cienne subsistoit en Bohême du temps
 du Cardinal Cusà , qui mourut l'an
 1464 , comme nous lisons dans une
 de ses Epîtres au Clergé & aux sça-
 vans de ce Royaume ; c'est la septié-
 me de ce Cardinal , c'est la citation
 de M. Thiers , l. 1. de l'exposition du S.
 Sacrement chap. 7. Nous ne pouvons
 indiquer le temps auquel les Orien-
 taux ont changé l'ancien usage : au
 reste il est certain que depuis long-
 temps il ne s'observe plus parmi eux ;
 & aujourd'hui , comme on le sçait par
 plusieurs relations des voyageurs , &
 en particulier , comme nous l'appre-
 nons d'Allatius , ils donnent en mê-
 me-temps le Corps & le Sang de no-
 tre Seigneur à ceux qui communient ;

De ant. Eccl.
 rit. t. 1. c. 2.
 art. 10.

Dial. L. 3. c. 3.

l. 3. de Cone.
 Eccl. Orient.
 & Occident.
 c. 15.

Voyez l. P. le
Brun, t. 2.
P. 463.

les leur mettant dans la bouche avec une cuilliere, le Corps de notre Seigneur étant mêlé avec son Sang précieux: il faut pourtant excepter de cette regle ceux qui servent à l'Autel: car M. de Monconis fut témoin que dans le Monastere du Mont Sinaï, l'Archevêque qui celebrait la Messe consacra le pain & le vin dans le calice: il avoit rompu le pain en quatre morceaux, dont il en avoit jeté un dans le calice; puis ayant rompu les trois autres en petites pieces, il en mit une partie dans la paume de sa main, & en donna de même à tous les officians, premierement dans leurs mains, & ils l'alloient manger un peu retirés, puis ils venoient boire trois fois dans le calice. Ce narré fait voir que les Grecs gardent encore en quelques endroits l'ancienne coutume de communier, au moins à l'égard des Ministres sacrés, leur mettant dans la main les particules du pain qu'ils doivent prendre. Les Georgiens la conservent aussi, comme le témoigne Galanus, *in conciliat. Eccl. Rom. cum Armena*, part. 1. p. 132. De même que les Nestoriens de Syrie, qui, comme nous l'apprenons de M. Assemani, dans le

DE L'EUCHARISTIE. CH. IV. 125
3^e tome de la Bibliothèque Orientale,
part. 2. p. 311. mettent l'Eucharistie
entre les mains des fideles qui com-
munient sous les deux especes, & si
quelques-uns se sont conformés à l'u-
sage de l'Eglise Latine ils sont en pe-
tit nombre, encore ne s'y sont-ils
portés qu'à la sollicitation des Mis-
sionnaires.

Outre tout ce que nous venons de
dire de l'ancienne maniere de donner
la communion du Corps de notre Sei-
gneur; il est à remarquer qu'autrefois,
même depuis que l'usage des azymes
fut devenu ordinaire, ou plutôt l'u-
nique en Occident dans le sacrement
de l'Eucharistie, on divisoit assez
communément le pain sacré auquel
les Chrétiens devoient participer; &
que dans l'Eglise de Rome, & peut-
être dans bien d'autres, le Prêtre cé-
lebrant ne prenoit pas le pain entier
dans la communion, mais qu'il le
rompoit en plusieurs parties, dont il
prenoit l'une & donnoit les autres au
Diacre & au Soudiacre qui lui ser-
voient à l'Autel, quelquefois même
à des laïcs. La chronique de Cassin ^{1. 4. c.}
nous fournit un exemple fameux de
ce que nous disons en la personne de

Cette maniere de donner la communion du Sang précieux étoit encore en usage en France du temps de S. Gregoire de Tours , c'est-à-dire , jusqu'à la fin du sixième siecle , comme le montre évidemment le repro-

che qu'il fait aux Ariens dans son troisième livre de l'histoire des François , dont il dit , qu'ils avoient coutume de communier les Rois d'un calice & le peuple d'un autre. *Ut ad altarium venientes , de alio calice Reges communicerent , de alio populus minor.* Cependant l'usage de prendre la communion du Sang précieux avec un chalumeau, dont le bout trempoit dans le calice , & l'autre étoit dans la bouche du communiant , pouvoit dès-lors s'être introduit à Rome. Le Cardinal Bona expose la maniere dont cela se faisoit à la Messe solennelle d'après un très-ancien Ordre Romain , qui est conforme en cela à ce qui est prescrit dans le ceremonial Papal. Le lecteur verra avec plaisir ce qu'il en dit :

L. 2. c. 17. » Le Pape ayant pris le Corps de J. C.
 » (ce sont les paroles du ceremonial
 » du Pape) l'Evêque Cardinal assistant
 » lui présente un chalumeau d'or avec
 » lequel il prend une partie du Sang ,

» laissant le reste pour le Diacre & le
 » Soudiacre. Le peuple communioit
 aussi en cette maniere après les Mi-
 nistres de l'Autel, comme il est pres-
 crit dans quelques ordres Romains.

Cette précaution de se servir d'un
 chalumeau pour prendre l'espece du
 vin avoit été sans doute suggerée pour
 parer aux inconveniens, & empêcher
 que le Sang précieux ne se répandît.
 Dans la suite pour y obvier encore
 plus sûrement, on se mit sur le pied
 en plusieurs endroits de donner en
 une seule fois les deux especes; ce
 qui se faisoit en mettant dans la bou-
 che des communians un morceau du
 pain consacré trempé dans le Sang
 précieux. Burchard, cite pour autori- 1. 5. c. ✱
 ser cette pratique un Concile de Tours
 qui le dit formellement. *Sacra oblatio
 intincta esse debet in Sanguine Christi, ut
 veraciter Presbyter possit dicere infirmo :
 Corpus & Sanguis Domini proficiat tibi.*
 Ce Concile ne parle à la vérité que
 de la communion des malades; mais
 supposé que la même chose ne se pra-
 tiquât pas alors ordinairement à la
 communion dans l'Eglise, cet usage
 ne tarda pas à devenir commun aux
 sains & aux malades dans certains

Tract. de
divin. offic.

pays, comme en France & en Angleterre. Ernulphe Evêque de Rochester, fit un écrit adressé à un nommé Lambert pour le soutenir, & la principale raison qu'il apporte pour cela, est que par-là on empêche plus sûrement l'effusion du vin consacré. Le Pere Dacheri nous a donné cet écrit d'Ernulphe dans le second tome de son Spicilege. Yves de Chartres soutient aussi cet usage comme le meilleur par la même raison, & s'étant objecté l'autorité d'un Concile de Tolède qui le condame, il répond que la définition de ce Concile ne regarde que le Prêtre qui ne doit point ainsi communier, mais non pas le peuple, qui pour éviter de répandre le précieux Sang, peut le faire de la sorte.

Cette coutume étoit dès-long-temps établie en Orient, comme on le voit par les reproches que le Cardinal Humbert en fait aux Grecs avec sa vivacité ordinaire, dans le temps de sa légation à Constantinople : mais ces reproches n'ont pas empêché les Grecs de conserver cette pratique, qui a été aussi reçue en plusieurs endroits de l'Occident, jusqu'au temps auquel la communion sous les deux especes a été abolie.

Cependant dans d'autres païs on conservoit l'ancien usage de donner séparément les deux espèces. Le troisième Concile de Brague défendit ex- Can. 1.
 pressément aux Prêtres de donner l'Eucharistie trempée dans du vin pour complément de communion. *Vino madidum pro complemento communionis porrigere.* L'Eglise Romaine toujours attachée aux rits anciens, improuvoit ce nouvel usage, comme le témoigne l'Auteur du Micrologue, qui écrivoit peu avant le douzième siècle; & le Pape Urbain l'interdit absolument au Concile de Clermont, à moins qu'il n'y eût quelque raison particulière de le permettre, *nisi per necessitatem & cautelam*: par où il semble entendre le cas de maladie ou de foiblesse, telle que celle des enfans qui ne peuvent manger de pain sans être détrempé. Paschal II. dans sa réponse à Ponce abbé de Cluni s'explique positivement là-dessus. Ces Papes vouloient que l'on observât l'ancien usage, parce qu'il étoit plus conforme à l'institution de l'Eucharistie; & cette raison étoit solide & digne d'eux: mais alors il se trouvoit des gens assez simples pour rejeter l'usa-

ge de donner le pain consacré trempé dans le vin par cette plaisante raison que le Sauveur l'avoit ainsi donné à Judas à la Cene ; & Guillaume de Champeaux, dans un fragment que rapporte de lui le P. Mabillon dans la Préface sur le troisième siècle Benedictin , nous apprend que ce motif avoit porté à rejeter cette pratique ; ce qui doit sans doute s'entendre de quelques-uns & non pas universellement. *Quod panis intinctus prohibitus est accipi ex frivola causa fuit , scilicet pro buccella intincta quam Dominus Juda ad distinctionem porrexit.*

C'est ainsi que se forment les opinions populaires, lesquelles n'ont aucun fondement , & ne sont appuyées pour l'ordinaire que sur de vaines imaginations. Il faut mettre de ce nombre un sentiment répandu dans le treizième siècle touchant la même matière , sçavoir , que le vin étoit consacré par le mélange d'une particule du pain qui l'avoit été. Ce sentiment avoit fait de tels progrès , comme le font voir les Peres Mabillon & Martene, qu'on en faisoit mention expresse dans les Rituels & les autres livres d'usage. Je n'en donnerai pour exem

æfat. in
Rom.
ent.

4.

ple que le livre nommé l'*Ordinaire* de l'Eglise de Cosenze, lequel fut redigé en 1203. par Luc Archevêque de cette ville. Il porte : Qu'ils prennent le Corps de notre Seigneur dans l'endroit où il est conservé, qu'ils le mettent sur la patene, qu'ils mêlent ensuite une particule de l'hostie dans le calice, de sorte que le vin soit consacré (c'est-à-dire changé) en Sang : *Ita ut vinum in Sanguinem consecratur.* Le Missel d'Auxerre manuscrit, qui se conservoit dans la Bibliothèque de M. Colbert, & qui est écrit depuis 500. ans, après avoir parlé du mélange du pain consacré avec le vin dans le calice, ajoute : *Là est consacré le vin par le Corps du Seigneur.* Quelques doctes personnages voyant combien cette opinion s'étoit répandue, mirent enfin la main à la plume pour détromper ceux qui donnoient dans une erreur si grossière ; & entre autres Jacques de Vitri & Jean Belette Docteurs de Paris sur la fin du douzième siècle. Saint Bernard avoit déjà rejeté ce sentiment dans sa Lettre à Guy, qui est la 69^e dans ses œuvres.

Quand j'examine d'où pouvoit venir cette imagination si opposée au

In hist. Occid.
c. 38.
De divin. off.
c. 29.

sentiment commun de l'Eglise touchant la consécration, je n'en vois point d'autre cause que la coutume qui s'étoit introduite bien avant le douzième siècle, de donner au peuple la communion du calice avec du vin dans lequel on avoit mêlé ce qui restoit du vin consacré, après que le clergé avoit communie. Le peuple le recevant comme étant véritablement le Sang de Jesus-Christ, s'étoit imaginé que ce Sang du Sauveur mêlé avec le vin non consacré l'avoit réellement changé en son Sang. Et peut-être avoit-il formé le même jugement touchant le vin dans lequel on mettoit quelques particules de l'hostie. Cette coutume dont nous parlons est clairement marquée dans l'ordre Romain, & dans les coutumes de S. Benigne de Dijon; mais je ne vois pas qu'elle ait été universelle. Fortunat, dans la vie de S. Marcel Evêque de Paris, semble insinuer qu'elle étoit déjà en usage de son temps, lorsqu'il dit que ce Saint ayant changé de l'eau en vin, n'étant encore que Soudiacre, l'Evêque Prudence ordonna qu'on versât ce vin dans la calice, & qu'il en communia le peuple.

Nous avons exposé jusqu'à présent la maniere de communier les fideles pendant la celebration des saints mysteres. Les choses demeurerent à peu près sur le même pied jusqu'au douzième siecle, auquel tems on se défaccoutuma insensiblement de donner la communion sous les deux especes. Deux choses contribuerent à ce changement de discipline. 1. La crainte de répandre le précieux Sang, inconvenient qui allarmeroit extrêmement les fideles & les Ministres de l'Eglise, & qu'il étoit néanmoins difficile de parer, sur tout aux grandes solemnités quand tout le peuple communioit. Il est souvent parlé de ce danger dans les Auteurs de ce temps-là, & entre autres dans un Poëme de Rodulphe Abbé de S. Tron, dont le Cardinal Bona a inferé quelques Vers dans son livre de la Liturgie. On y voit que cet Abbé effrayé des irreverences qui se commettoient de temps en temps dans la dispensation du sacrement de l'Eucharistie sous l'espece du vin, conseilla de retrancher la coupe aux fideles. Et il fut statué pour la même raison dans l'Ordre de Cîteaux de ne la donner à aucun des Moines.

excepté aux Ministres de l'Autel revêtus des habits sacrés, à cause du péril d'effusion. *Propter periculum & scandalum evitandum.*

Une autre chose qui peut-être ne contribua pas peu à ce changement fut la rareté du vin dans les pays du Nord qui se convertirent assez tard. Il étoit en effet bien difficile que tout le peuple communiât sous l'espece du vin dans ces régions froides, où souvent on avoit bien de la peine d'en trouver, même pour le Prêtre à l'Autel. Quoiqu'il en soit, cela se fit, comme j'ai déjà dit, insensiblement & sans bruit : & on ne voit aucun acte autentique qui interdise la coupe aux fideles avant le Concile de Constance qui crut devoir la retrancher. Saint Thomas d'Aquin qui vivoit dans un temps où la coutume de communier sous les deux especes étoit presqu'aboli par le non-usage, avoit expliqué d'avance la raison fondamentale de ce reglement du Concile de Constance, & avoit été au-devant des objections qu'on pouvoit faire pour l'impugner, en disant que la perfection de ce Sacrement ne consistoit point dans l'usage qu'en.

faisoient les fideles , mais dans la consecration de ce qui en fait la matiere ; & qu'ainsi on ne déroge en rien à sa perfection , quand le peuple prend le Corps sans le Sang , pourvû que le Prêtre qui consacre prenne l'un & l'autre.

Tout le monde sçait quelle foule de malheurs attira l'opposition des Bohemiens au reglement fait à Constance. M. Lenfant nous les dépeint avec toute l'exactitude possible dans deux ouvrages connus des sçavans ; mais dont le second , fruit posthume des veilles & des travaux de ce sçavant homme , n'a pas été amené au même degré de perfection que son histoire du Concile de Constance. Le Concile de Basle touché de ces maux, & esperant ramener par ce moyen les peuples de Boheme & des provinces voisines, leur accorda l'usage du calice. Mais les brouilleries survenues entre ce Concile & le pape Eugene empêcherent que ses bonnes intentions n'eussent tout l'effet qu'on s'en étoit promis. Le pape Pie IV. accorda dans les mêmes vûes la coupe aux Eglises d'Allemagne, à la sollicitation de l'Empereur Ferdinand & des

L'hist. du
Conc. de
Basle.

Ce Decret est
de 1562 & ce
1

l'avin. dist.
Conc. Trid. l.
xi.
Bossuet, de la
Communion
sous les deux
especes.

autres Princes de l'Empire. Ce bon Pape esperoit que cette indulgence rameneroit les esprits aigris. Cependant Pie V. son successeur n'entra pas dans ces vûes, & il crut devoir révoquer ce que son prédecesseur avoit fait sur ce point. C'est le Cardinal Bona qui nous apprend ces derniers faits dans ce Livre, que nous avons si souvent cité.

ARTICLE III.

Que l'usage de communier sous les deux especes pendant la celebration des saints Mysteres souffroit ses exceptions. Du chant des Pseaumes pendant la Communion. En quel temps on s'est mis sur le pied de donner la Communion aux fideles hors la Messe sans nécessité.

QUoique ce fût l'usage ordinaire que tous les fideles qui communioient le fissent en participant aux deux especes, quand ils étoient en état d'assister comme les autres à la celebration des saints mysteres, & que cette coutume fût, même en quelque maniere passée en loi, comme tou-

tes les autres coutumes louables dont on ne souffre pas facilement que les particuliers se dispensent; cette regle néanmoins souffroit les exceptions; & l'on n'a jamais cru qu'elle fût indispensable, ni que ceux qui recevoient le Sacrement que sous une seule espece, reçussent moins J. C. tout entier que ceux qui le recevoient sous les deux especes, car outre les abstêmes à qui une répugnance naturelle pour toute sorte de liqueurs fortes rendoit la chose impossible, nous voyons que l'on n'y prenoit pas garde de si près; puisque les Manichéens à Rome se cachèrent long-temps parmi les fideles, quo' qu'ils ne prissent point l'espece du vin dont ils avoient horreur, le regardant suivant les principes de leur Secte comme le fiel du dragon; c'est ce que nous apprenons de saint Leon.

Cependant il étoit impossible, quand quelqu'un manquoit à recevoir l'espece du vin, que l'on ne s'en aperçût pas; vous l'avez vû lorsque nous avons exposé les trois manieres dont les fideles ont reçu la communion de l'espece du vin. On pouvoit aisément tromper les Ministres de l'E-

Serm. 41. c. 5;
qui est 4. de
Quadrag.

glise, quant à l'espece du pain que l'on recevoit dans la main, & que l'on pouvoit par consequent ne pas consumer à l'insçu des autres, mais il n'en étoit pas de même de l'espece du vin que l'on recevoit immédiatement dans la bouche. Cela montre évidemment qu'on n'y prenoit pas garde de si près, & que l'on n'exigeoit pas indispensablement que tous comuniaffent sous les deux especes, même quand ils assistoient à la celebration des saints Mysteres. Si donc S. Leon ordonna dans la suite que tous comuniaffent à la maniere ordinaire, ce ne fut qu'à cause de la circonstance dont nous venons de parler, & par rapport aux Manichéens, qui affectant de ne participer qu'à une espece, auroient trouvé moyen de se cacher dans la multitude, si on avoit souffert les exceptions ordinaires. Le pape Gelase, pour le moins aussi zélé que son prédecesseur contre la secte impie des Manichéens qu'il envoya en exil, & dont il fit brûler les Livres devant l'Eglise de sainte Marie, comme le rapporte Anastase, dans sa vie, renouvella le Decret de S. Leon : Voici comme il s'explique là-dessus. Nous

In decr. Grat.
de Const.
dist. 2. c.
Comperimus
12.

m. 4. Conc.
pud' Grat.
bid.

avons découvert que quelques-uns prennent seulement le sacré Corps, & s'abstiennent du Sang sacré; il faut que ceux-là (puisque'on les voit attachés à je ne sçai quelle superstition) prennent les deux parties, ou qu'ils soient privés de toutes les deux; parce que la division d'un seul & même mystère ne se peut faire sans un grand sacrilège. Ce texte, comme vous voyez, renferme une clause qui demande une interprétation favorable; & il faut sans doute que la division que ce docte Pontife accuse de sacrilège soit une division affectée, & qui avoit sa source dans la *superstition*, ou dans l'aversion qu'avoient les Manichéens pour le vin; car, comme remarque judicieusement M. de Meaux, l'Eglise ancienne a si peu cru que ce fût diviser le mystère que de ne donner qu'une seule espèce, qu'elle a eu des jours solennels où elle n'a distribué que le Corps sacré de notre Seigneur dans l'Eglise. Tel étoit l'office du Vendredi-Saint dans l'Eglise Latine, & tel étoit l'office de l'Eglise Grecque dans tous les jours du Carême, à la reserve du Samedi & du Dimanche.

Traité de la
Communions
sous les deux
espèces,
p. 164. & seq.

» Pour commencer par l'Eglise La-
 » tine, poursuit ce ſçavant Prélat,
 » nous voyons dans l'Ordre Romain,
 » dans Alcuin, dans Amalarius, dans
 » l'Abbé Rupert, dans Hugues de ſaint
 » Victor ce que nous pratiquons en-
 » core aujourd'hui, qu'on ne conſa-
 » croit pas le Vendredi-Saint ; mais
 » qu'on reſervoit pour la communion
 » le Corps de notre Seigneur conſa-
 » cré le jour précédent. Il eſt marqué
 » expreſſément dans tous ces lieux
 » qu'on ne reſervoit que le Corps
 » ſans reſerver le Sang, *dont la raiſon*
 » *eſt*, dit Hugues de ſaint Victor, *que*
 » *ſous chaque eſpece on prend le Corps &*
 » *le Sang, & que l'eſpece du vin ne ſe*
 » *peut par reſerver ſûrement.* M. Boſſuet
 fait voir enſuite que d'autres Auteurs
 plus anciens que Hugues ont appor-
 té la même raiſon de ce qu'on ne re-
 ſervoit pas l'eſpece du vin : il en joint
 lui-même quelques autres, après quoi
 il continué. Cependant il eſt certain
 par tous les Auteurs que nous venons
 de citer, que le Celebrant, tout le
 Clergé & tout le peuple communioit
 à ce ſaint jour ; & ne communioit par
 conſéquent que ſous une eſpece. . . .
 Cette coutume étoit ſi bien établie au

rüd. Theol.
 3. c. 20.

huitième siècle, qu'on n'en voit point l'origine; de sorte que si l'opinion qui croit la communion sacrilege sous une espece avoit lieu, il faudroit dire que l'ancienne Eglise auroit justement choisi le Vendredi-Saint & le jour de la mort de notre Seigneur pour profaner un mystere institué à sa mémoire. On communioit de la même sorte le Samedi-Saint, puisque d'un côté il est certain par tous les Auteurs que le Vendredi & le Samedi-Saints étoient des jours de communion pour tout le peuple, & que de l'autre il n'est pas moins constant qu'on ne sacrifioit pas durant ces deux jours: ce qui fait qu'encore aujourd'hui dans notre Missel il n'y a point de Messe propre au Samedi-Saint. Ainsi on communioit sous la seule espece du pain réservé le Jeudi-Saint.

Les Grecs passent encore plus loin: ils ne consacrent point aux jours de jeûnes, afin de ne mêler pas à la tristesse du jeûne la joie & la célébrité du sacrifice: c'est ce qui fait que dans le Carême ils ne consacrent que le Dimanche & le Samedi, dans lesquels ils ne jeûnent pas. Ils offrent dans les autres jours le Sacrament

réfervé dans ces deux jours folemnels , ce qu'ils appellent la Mefle imparfaite ou la Mefle des préfanctifiés... L'antiquité de cette obfervance ne peut être conteftée , puisqu'elle fut changée au fixième fiècle dans le

Can. 52. Concile *in Trullo*. On en voit le fondement dans le quatrième Conci-

Can. 49. &
51.

le de Laodicée , & il n'y a rien de plus celebre parmi les Grecs que cette Mefle des préfanctifiés. Si l'on veut maintenant fçavoir ce qu'ils y offrent, il n'y a qu'à lire dans leurs Euchologes & dans la Bibliotheque des Peres les anciennes Liturgies des préfanctifiés ; on verra qu'ils ne réfervent que le pain facré qu'on apporte de la Sacristie. ... qu'ils mêlent dans du vin & dans de l'eau non confacré, & qu'ils diftribuent enfin à tout le peuple. Ce qu'il y a ici de plus remarquable ; c'eft qu'encore qu'il foit fi vifible que les Grecs ne reçoivent en ce jour que le Corps de notre Seigneur , ils ne changent rien dans les formules ordinaires. Les dons facrés font toujours nommés au plurier , & ils n'en parlent pas moins dans leurs prieres du Corps & du Sang. il eft vrai que les Grecs modernes mettent en forme de

de trois quelques gouttes du Sang précieux dans les parcelles du Corps sacré qu'ils réservent pour les jours suivans : mais cette coutume est nouvelle parmi eux. Le Patriarche Cerularius ne connoissoit pas encore cet usage, comme on le voit dans le Livre qu'il a composé pour la défense de l'office des Présanctifiés..... & on trouve sur les Conciles des notes d'un celebre Canoniste qui étoit Clerc de l'Eglise de Constantinople, où il est expressément remarqué que, selon la doctrine du Bienheureux Jean (Patriarche de Constantinople) il ne faut point répandre le Sang précieux sur les présanctifiés qu'on veut réserver ; & c'est, dit-il, *la pratique de notre Eglise*. Ainsi les Grecs ont innové sur ce point aussi-bien que dans l'usage où ils sont à présent de mettre le Pain sacré sur lequel ils ont mis quelques gouttes du Sang de Notre Seigneur sur un rechaud pour le desseicher & le réduire en poudre, afin de le réserver tant pour les malades que pour les Présanctifiés.

Nous avons fait ce long extrait du Livre de M. Bossuet que nous avons cité parce que ce qui y est dit entre

Synodic. seu
pandect. Guil.
Bevereg. 1672.

Harmenop.
ep. can. secta
2. tit. 6.

naturellement dans cette Histoire, & qu'il y explique parfaitement le premier point que nous nous étions proposé de traiter dans ce chapitre.

Part. 6. art. 1.
p. 654. & seq.

Passons au second qui regarde le chant des psaumes qui accompagnoit la communion. Nous n'aurons pas plus de peine que sur le premier, Le P. le Brun nous dispense de faire des recherches laborieuses là-dessus, il les a faites pour nous, & nous n'aurons qu'à transcrire ce qu'il en a dit dans le premier Tome de son explication de la Messe, où expliquant ces mots de la rubrique : *le Prêtre va lire l'antienne appelée Communion*, il dit : c'est un verset ordinairement tiré des Psaumes qui dans le Missel a pour titre, *Communio*, parce qu'il devoit être chanté pendant qu'on donnoit la communion, Les anciens ordres Romains l'appellent *antienne pour la communion*, parce qu'on la répétoit alternativement après chaque verset du Psaume dont elle étoit tirée, à peu près comme nous disons le *Venite exultemus*, & cela étoit continué jusqu'à ce que le Pontife fît signe aux chantres de dire *Gloria Patri* à la fin de la communion du peuple.

Il y a lieu de croire , ajoute le P. le Brun , que l'usage de chanter un pſeume ou quelque verset pendant la communion commença en Orient. Car on voit par l'explication de la Liturgie par S. Cyrille qu'en distribuant la communion on entendoit chanter : *goutez & voyez combien le Seigneur est doux* ; & les Constitutions apostoliques marquent qu'on devoit chanter le pſeume 33^e dans lequel est le verset *gustate, &c.* L'Occident ne différera pas de suivre cet usage , puisque S. Augustin nous dit qu'en son temps l'Eglise de Carthage introduisit l'usage de faire chanter des hymnes tirées des pſeaumes pendant l'oblation & pendant la distribution de l'Eucharistie. Cet usage de chanter un pſeume entier avec le *Gloria Patri* & l'antienne duroit encore vers l'an 1090. lorsque l'Auteur du Micrologue écrivoit. *Pendant que tout le monde communie* , dit-il , *on chante l'antienne qui de là a été appelée Communion* , & on y joint le pſeume avec le *Gloria Patri* s'il est nécessaire. Mais très-pen de temps après le Micrologue on a regardé cette antienne dans plusieurs Eglises comme une hymne d'action de graces qu'on de-

voit dire après la communion. C'est ainsi qu'en parle Rupert qui écrivoit vingt ans après le Micrologue. Robert Pullus ou Hugues de S. Victor en parle de même, & elle est appelée pour ce sujet *Postcommunion* par le Pape Innocent III. vers la fin du douzième siècle. L'Eglise de S. Jean de Lyon a conservé l'ancien usage. On chante encore aujourd'hui aux fêtes solennelles la communion avec un verset d'un psaume & le *Gloria Patri*, avec répétition de l'antienne de la communion en deux parties, finissant ainsi le chant de la Messe comme on l'a commencé, c'est-à-dire, selon le rit, de l'Introïte; c'est ce que nous apprend M. de Mauleon p. 59. Cependant la vraie communion est l'oraison ou collecte que l'on a toujours dit pour remercier Dieu du bonheur ineffable d'avoir participé aux divins Mysteres, & pour lui demander la grace d'en conserver en nous le fruit & tout ce qui peut operer notre sanctification. C'est en substance ce que l'on demande à Dieu dans toutes ces oraisons que nous avons encore dans le Missel Romain, & qui étoient comme une récapitulation des prières

que chacun faisoit en ce sens dans l'Eglise, après avoir reçu cette nourriture spirituelle des ames qui est donnée aux fideles dans le Sacrement d'Eucharistie.

Il n'est point nécessaire après tout ce qui a été dit dans ce chapitre de marquer l'endroit de la Messe où se doit faire la communion des fideles, suivant l'ordre des choses & l'esprit de l'Eglise: on l'a vû suffisamment par toute la suite de cette Histoire de la Communion. *Walafrid Strabon & Guillaume Durand* disent expressément que le temps propre pour communier c'est devant la dernière oraison de la Messe. Aussi, dit *M. Thiers*, le Rituel Romain de *Paul V.* & presque tous les autres qui ont été imprimés depuis un siècle ordonnent que les fideles communieront avant la postcommunion, à moins qu'il n'y ait quelque cause raisonnable qui oblige de remettre la communion à un autre temps. Si cela se faisoit de la sorte comme autrefois, les Chrétiens ne seroient point privés du fruit qu'ils doivent attendre des oraisons qui se disent après la communion, lesquelles n'ont été instituées que pour les commu-

*L. de reb. Eccl.
c. 22.*

*L. 4. ration.
div. off. c. 54.
tit. ordo mini-
strandi sacc.
commun.
Exposit. du
S. Sacrament
l. 1. ch. 3.*

Tit. ordo ministrandi sacram. comm.

De observ. can. prop. 23.

L. 8. de pœnit. c. 9.

L. r. c. 17. § 4. n. 8.

nions, selon la remarque du Micrologue & de Raoul de Rivo Doyen de l'Eglise de Notre-Dame de Tongres. Ce qu'il faut entendre aussi-bien des laïcs qui communient à la Messe que du Prêtre qui la dit, ainsi que parle le Rituel Romain. M. Thiers ajoute plusieurs autres choses pour porter à rappeler cette ancienne pratique que le P. Morin assure n'avoir été changée que par les Religieux Mendians, en quoi il est suivi par le Cardinal Bona. Effectivement on voit dans le Missel des Jacobins une remarque qui y fut faite en 1254. par laquelle il est dit que la communion du peuple se doit faire pendant la Messe, à moins que la multitude des communians n'oblige de la remettre après : ce qu'on laisse à la discretion du Prieur. Les Feuillans qui sont venus si long-temps après les Dominicains ne pensoient point comme eux sur ce point. Car leur Rituel porte expressément que si quelqu'un demande à communier devant ou après la Messe, celui qui sert à la Messe l'avertira humblement & modestement que cela ne se doit pas faire sans nécessité ou grande raison, mais qu'il faut attendre une autre

DE L'EUCHARISTIE. CH. IV. 151
Messe & y communier incontinent
après le Prêtre.

L'usage de faire dire le *Confiteor*
pendant la Messe , immédiatement
avant que de commencer , s'est intro-
duit depuis environ 500. ans , dit le
P. le Brun , & il vient sans doute de
la condescendance qu'on a eue de
donner la communion aux fideles
hors le temps du Sacrifice au trei-
zième siecle les Religieux Mendians
autoriserent l'usage de le dire avec
les prieres de l'absolution dans le
temps même du Sacrifice avant que
de donner la communion. Cepen-
dant les coutumes de Cluni & les Sta-
tuts des Chartreux ne faisoient aucu-
ne mention de confession avant le
moment de la communion , & parmi
les Chartreux encore le Prêtre après
avoir communiqué donne la commu-
nion sans autre priere que *Corpus Do-
mini nostri Jesu Christi custodiat te in vi-
tam eternam*. Cet endroit de la Messe
est tellement affecté à la communion
des fideles selon l'esprit de l'Eglise
marqué par les formules des prieres
de la postcommunion , qui suppo-
sent que le peuple ou au moins quel-
ques-uns du peuple ont communiqué

Tom. 1. p. 643
& seq.

Dans le même
temps.

L. 2. c. 17.

avec le Prêtre, qu'encore aujourd'hui ; comme nous l'apprend le Cardinal Bona , dans quelques Eglises principales c'est la coutume que les Ministres de l'autel communient à la Messe solennelle ; cette coutume s'est conservée à Rome , l'usage qui en avoit été interrompu dans quelques Eglises y ayant été rétabli par un décret de la visite apostolique : ce qui s'est fait très-prudemment , ajoute ce Cardinal , de-peur qu'un très-ancien rit de l'Eglise , sans lequel on peut à peine entendre les prieres que l'on récite tous les jours dans la Liturgie , ne s'abolit tout-à-fait par le non-usage.

En l'Abbaye de Cluar non seulement les Diacres & les Soudiacres continuent de communier à la Messe solennelle , mais ils le font sous les deux especes les fêtes & les Dimanches. Et dans celle de saint Denis on observe exactement ce qui est marqué dans le ceremonial manuscrit , dans lequel il est prescrit que le Diacre & le Soudiacre prendront la communion sous les deux especes toutes les fêtes du premier & du second ordre , aux anniversaires solennels des rois ,

DE L'EUCCHARISTIE. CH. IV. 153
Tous les Dimanches de l'année , &
quand le Supérieur celebre pour
quelques raisons extraordinaires ou
quelques solennités. *Le Brun. Tome 3.*
p. 338.

J'ai oublié de dire en parlant du
temps auquel a été abrogé l'usage de
donner la communion aux simples
fideles sous les deux especes , qu'il y
a environ 100. ans que les Maronites
se sont conformés à l'usage présent
de l'Eglise catholique sur ce point.
Je dis depuis environ cent ans , puis-
que le P. Dandini Jesuite dans la Re-
lation qu'il a écrite du temps de Cle-
ment VIII. de son voyage du Mont-
Liban , témoigne qu'alors ils l'admi-
nistroient encore sous les deux es-
peces.

CHAPITRE V.

*De la Communion hors les assemblées
publiques de l'Eglise.*

Tout ce que nous avons dit dans
le chapitre précédent regarde la
communion publique & ordinaire ;
mais outre celle-là , il y en a eu de

tout temps d'autres qu'on peut appeler domestiques, & dont nous allons rendre compte.

ARTICLE I.

Les Fideles communioient autrefois dans leurs maisons. Combien cet usage a duré tant en Orient qu'en Occident.

LEs premiers Chrétiens avoient une sainte avidité de recevoir le pain vivifiant de l'Eucharistie, & comme la haine qu'on leur portoit, & l'attention de leurs ennemis à empêcher leurs assemblées de religion, ne leur permettoient pas de les tenir aussi souvent qu'ils auroient souhaité, ils participoient chez eux à cette nourriture sacrée. Cela se pratiquoit dès les premiers commencemens du christianisme, & lorsque la religion n'étoit encore, pour ainsi dire, que dans le berceau. Saint Luc nous l'apprend dans le Livre des Actes, où il est dit que les Disciples alloient tous jours au temple & y persévéroient en prières, & que rompant le pain *dans les maisons* ils prenoient leur nourriture

DE L'EUCCHARISTIE. CH. V. 155
 avec joie & simplicité de cœur. Par
 ces *maisons* l'Auteur sacré entend les
 maisons particulieres des fideles, com-
 me l'expliquent tous les commenta-
 teurs, & comme la suite du texte le
 fait assez entendre.

Les persecutions dont l'Eglise fut
 agitée rendirent cet usage en quelque
 maniere nécessaire, & nous le voyons
 en effet observé dans la suite comme
 une coutume ordinaire. Saint Justin
 qui vivoit peu de temps après les
 Apôtres en parle en ce sens dans l'a-
 pologie qu'il adressa au Senat. Il dit
 qu'après la celebration des Mysteres
 sacrés, l'on réservoir quelques parties
 que les Diacres portoient aux fideles
 qui n'avoient pu y assister. C'est dans
 cet esprit que S. Lucien Prêtre de l'E-
 glise d'Antioche qui fut martyrisé à
 Nicomedie, ayant consacré dans sa
 prison le Corps du Fils de Dieu sur
 son estomach parce qu'il n'avoit point
 d'autel, & l'ayant distribué aux assi-
 stans, l'envoya ensuite aux absens par
 les mains des Diacres.

Ina&ib. 5.
 Luc. ap. 5.
 7. Jan.

Long-temps avant ce Saint qui ne
 souffrit la mort pour J. C. qu'au com-
 mencement du quatrième siecle, Ter-
 tullien avoit parlé de cette pratique

L. 2. c. 5.

C. de lapsis.

V. 1. Secrom.

comme d'une chose ordinaire dans le Livre adressé à sa femme , ou entre autres motifs dont il se sert pour lui persuader de ne pas épouser un payen après sa mort , il lui dit , votre mari ne sçaura ce que vous mangez en cachette avant toute autre viande , & s'il le sçait il ne croira pas que ce pain est ce que l'on dit. Saint Cyprien raconte à ce sujet un fait qui fait voir combien il est dangereux de s'approcher indignement de ce Mystere redoutable. Une femme , dit-il , ayant voulu ouvrir le coffre dans lequel le Saint du Seigneur , *Sanctum Domini* , étoit réservé & l'ayant voulu toucher avec ses mains profanes , elle fut épouvantée par le feu qui en sortit & qui l'empêcha de prendre le Sacrement. S. Clement d'Alexandrie rend aussi témoignage , qu'après que quelques-uns avoient distribué l'Eucharistie , on permettoit à un chacun du peuple d'en emporter une partie.

C'étoit sur-tout à l'approche de la persécution que l'on faisoit provision de cet aliment sacré : car comme les ennemis du christianisme en vouloient sur-tout aux Pasteurs à qui seuls il appartenait de consacrer , les fide-

les appréhendoient avec raison d'en être privés : & c'est pourquoi ils en emportoient chez eux , afin de se fortifier tous les jours en le recevant , & de se préparer ainsi au combat auquel ils étoient sans cesse exposés. Dorothee Evêque de Thessalonique attaché au parti des Eutychéens feignit d'imiter ces anciens Chrétiens , lorsqu'ayant appris que les Legats du Siege apostolique venoient à Constantinople , il consacra les Sacremens en si grande quantité qu'il en remplit des corbeilles entieres & les distribua au peuple , affectant de craindre la persécution , comme l'Evêque Jean & le Prêtre Epiphane l'écrivirent au Pape Hormisdas.

Tom. 4. Conc.
p. 1523.

Une autre raison de cet usage étoit , qu'autrefois on ne celebrait dans une Ville , par exemple , qu'une seule Messe à laquelle tous les Chrétiens ne pouvant assister , on étoit obligé d'envoyer aux absens l'Eucharistie , ou par des Diacres ou par quelques autres ministres inferieurs : vous l'avez vû ci-devant des Diacres. Le Martyrologe nous fournit un exemple d'un Acolyte qui faisoit la même fonction en la personne de Tharcise , qui

18. Calend.
Sept.

portant un jour les Sacremens du Corps de J. C. & ne voulant point découvrir aux Payens ce dont il étoit chargé , en reçut tant de coups de bâtons qu'il en mourut. Après les persécutions cet usage devint plus rare ; il continua néanmoins à avoir lieu , quoique par d'autres raisons que celles que nous venons d'alleguer. C'est ce que nous apprenons de S. Basile dans une Lettre à une Dame du premier rang nommée Cefarie dans laquelle il dit : » Tous les Solitaires qui vivent » dans les deserts n'ayant point de » Prêtres pour leur donner l'Eucharistie , l'ont toujours chez eux & » communient de leurs propres mains. » De plus dans la Ville d'Alexandrie » & dans le reste de l'Egypte chaque » fidele garde d'ordinaire chez soi la » communion ; car depuis que le Prêtre , après avoir célébré le Sacrifice , la leur a distribué , lorsqu'ils prennent chez eux à diverses fois une partie de ce qu'ils ont reçu du Prêtre tout à la fois , ne doivent-ils pas croire que ce qu'ils reçoivent chez eux de leurs propres mains est la même chose que ce qu'ils ont reçu des mains du Prêtre à l'Eglise ? Et

En effet nous voyons que dans l'E-
 glise lorsque le Prêtre a mis une par-
 tie de l'Eucharistie entre les mains
 de chaque fidele il dépend de celui
 qui la reçoit de la manger , & c'est
 lui-même qui avec ses mains la porte
 à sa bouche. C'est donc la même
 chose quant au pouvoir que l'on a
 de communier de recevoir tout à
 la fois des mains du Prêtre plu-
 sieurs portions de l'Eucharistie ou
 de n'en recevoir qu'une seule. « Ce
 que dit S. Basile de la coutume d'E-
 gypte & en particulier des Solitaires
 est confirmé par Pallade dans son Hi- c. 52. & 94.
 stoire Lazique , où il rapporte que
 les disciples de S. Apollon ne pre-
 noient aucune nourriture qu'ils n'eus-
 sent auparavant communiqué à l'Eucha-
 ristie de J. C. Il assure la même chose
 des Moines de Nitrie qui vivoient
 sous le S. Abbé Or au nombre de
 trois mille : & il supposoit la même
 chose dans la vie qu'il a écrite de saint
 Jean Chrysostome , lorsqu'il repré-
 sente Theophile d'Alexandrie faisant
 mettre le feu aux cellules des Moines
 en haine des grands Freres , & brûlant
 avec les habitations de ces Solitaires
 leurs Livres & l'Eucharistie sacrée qu'
 y conservoient.

Orat. fun. de
sore.

Ep. 56. ad
Pammach.

Ce n'étoit pas seulement en Egypte que les fideles jouissoient de ce privilege, ils en étoient en possession dans d'autres pays de la chrétienté. On le voit par ce que dit S. Gregoire de Nazianze de sainte Gorgonie sa sœur, qu'elle fut guérie miraculeusement en appliquant sur un mal qu'elle avoit la sainte Eucharistie trempée de ses larmes; & par saint Jérôme lorsqu'il reprochoit à certaines personnes qu'elles n'osoient entrer dans les Eglises des Martyrs quand il leur étoit arrivé quelque accident, tandis qu'elles ne craignoient point de recevoir l'Eucharistie. J'en appelle, dit-il, à leur conscience. Pourquoi n'entrent-ils pas dans les Eglises? Jesus-Christ est-il autre dans le public que dans la maison? Ce qui n'est point permis dans l'Eglise ne l'est point hors de l'Eglise, il ne l'est point dans la maison.

Cet usage étoit encore en vigueur en Orient dans le 4^e siècle, Anastase Bibliotecaire nous l'apprend quand il dit que Philippique gendre de l'Empereur Maurice ayant été appelé la nuit par ce Prince, & craignant pour sa vie, se munit du Corps de J. C.

avant d'aller au Palais , ce qui suppose qu'il le gardoit chez lui. L'Histoire de Mosch montre clairement que dans le siècle suivant l'ancienne coutume sur le point dont il s'agit n'étoit point encore abolie , mais qu'au-contraindre elle étoit fort ordinaire. J'en rapporterai deux faits d'après M. Fleuri. Près d'Egine en Cilicie , dit-il , il y avoit deux Stylites , un Catholique & un Severien. Le Catholique pria celui-ci de lui envoyer l'Eucharistie de sa communion ; ce que l'autre fit avec joie croyant l'avoir gagné à son parti. Le Catholique mit cette Eucharistie dans une chaudière bouillante où elle fondit à l'instant. Un nommé Isidore de la même secte des Severiens voyant que sa femme avoit reçu l'Eucharistie catholique de sa voisine , prit sa femme à la gorge & la força de rejeter l'Eucharistie qu'il jeta dans la boue ; mais un éclair l'enleva. Deux jours après il vit un Ethiopien couvert de haillons qui lui dit : nous sommes tous deux condamnés au même supplice. Je suis celui qui frappa J. C. sur la joue. Isidore se fit Moine , & ne cessa toute sa vie de pleurer son péché. Ces histoires ,

T. 8. P. 293.

ajoute M. Fleuri, prouvent au-moins la créance de Jean Mosch touchant l'Eucharistie. Et moi j'en conclus qu'elles ne prouvent pas moins que du vivant de cet Auteur la coutume de garder l'Eucharistie chez soi étoit encore fort ordinaire.

Il vivoit au
10. siècle.

T. 2. auctua.
Bibl. P P.
Apud Allat.
de missa præ-
fata, c. 4.

Elle s'est observée jusqu'à présent chez les Grecs & les Orientaux. On le voit dans la vie de saint Luc le jeune qui a passé une grande partie de sa vie dans une solitude de l'Achaïe. Ce Saint demanda à l'Archevêque de Corinthe de quelle manière il devoit recevoir la communion domestique. A quoi ce Prélat lui répondit en lui prescrivant la manière de le faire avec décence, & en observant tout ce qui pouvoit contribuer à marquer son respect envers ce divin Sacrement. C'est ce qu'on peut voir dans les actes de S. Luc le jeune que le Pere Combefis a donnés au public. Long-temps après, un Patriarche de Constantinople disoit, dans les Statuts qu'il prescrivit à un nommé Paul Upopsephius de Gallipoli, que l'on verfoit quelques gouttes du Sang précieux sur le Pain divin que l'on portoit dans une boîte fort propre à ceux

qui pour vaquer à Dieu s'étoient retirés sur les montagnes : ce qui marque assez qu'on observoit encore à l'égard des Anacorettes quelque chose de l'ancien usage. Janus Nicius de Negrepont ^{L. 7. ep. 246} écrit, conformément à cela, que les Ermites avoient accoutumé de porter avec eux dans le desert la sainte Eucharistie pour la prendre dans les occasions : & Arcudius assure que les ^{L. 3. de Conq. c. 59.} Moines Grecs la portent avec eux dans leurs voyages, & la prennent de leurs propres mains quand il leur plaît. Abraham Echellensis dit une chose peu différente de cette pratique ; quand, en exposant les rits de la communion chez les Orientaux, il dit, qu'après que l'on a communiqué les assistans dans l'Eglise on porte l'Eucharistie aux Pâtres & aux autres gens de la campagne qui, à cause de leurs affaires ou de l'éloignement des lieux, n'ont pu assister à la celebration des saints Mysteres.

Cet usage ne s'est pas conservé aussi long-temps dans les Eglises d'Occident, & ce qui contribua beaucoup à l'abolir furent les reglemens du premier Concile de Toledé & de celui ^{Can. 14.} de Saragoce tenus dans le 4^e siecle, ^{Can. 3.}

qui voulant pourvoir aux abus que les Priscillianistes dont il restoit quelques-uns encore dans ces Provinces faisoient de l'Eucharistie , ordonnerent à tous les fideles sous peine d'anathême de la consommer dans l'Eglise avant que d'en sortir ; non que les Evêques de ces Conciles blâmassent ceux qui en faisoient usage dans leurs maisons , mais parce qu'ils vouloient empêcher ces heretiques , qui ne la consommoient ni dans l'Eglise ni chez eux d'en abuser. *Eucharistia gratiam si quis probatur acceptam non consummasset in Ecclesia , anathema sit.*

Nonobstant ce reglement qui ne regardoit proprement que les Eglises d'Espagne , l'usage dont nous avons parlé ne fut point si-tôt abrogé. Il devint pourtant fort rare , & nous n'en pouvons produire d'autres preuves que ce que dit le P. Martene , que jusqu'au douzième siecle & au-delà , c'étoit la coutume de donner aux vierges sacrées le jour de leur consecration une Hostie entière de laquelle elles se communioient elles-mêmes pendant les huit jours suivans , comme nous le montrerons , ajoute cet Auteur , quand nous traiterons de la consecration des vierges.

De ant. Eccl.
rit. l. i. c. 5.
art. 1.

ARTICLE II.

De la Communion des malades. Qu'ils communioient quelques fois sous la seule espece du pain, & d'autres fois sous toutes les deux, suivant les differentes circonstances.

ON peut regarder la communion des malades comme une communion domestique, quoiqu'elle en differât en quelque chose au-moins pour l'ordinaire, & qu'elle se fit quelquefois dans l'Eglise. Ce cas devoit être assez rare, parce que la maladie ne permet gueres à ceux qui sont prêts de mourir de se transporter à un lieu éloigné de chez eux; cependant, comme vous verrez, les Chrétiens dévots & fervens faisoient effort dans cette occasion, & on voit plusieurs exemples du Viatique reçu dans l'Eglise. Quand ils ne pouvoient le faire on le leur portoit chez eux, & en ce cas on ne leur donnoit communément que l'espece du pain, qui est d'un transport plus facile & sujet à moins d'inconveniens. Nous en avons

Apud Euseb.
l. 6. hist. Eccl.
c. 44.

un exemple qui a été souvent proposé dans ces derniers siècles en la personne d'un nommé Serapion dont parle S. Denis d'Alexandrie dans une Lettre à Fabien d'Antioche. Cet homme avoit été privé de la communion pour avoir succombé dans la persécution ; il avoit fait pénitence de sa faute , il se trouva à l'extrémité ; dans cet état il envoya demander le saint Viatique ; le Prêtre , dit saint Denis , qui ne put le porter lui-même , donna à un petit garçon une petite parcelle de l'Eucharistie qu'il lui ordonna de tremper & de la mettre ainsi dans la bouche de ce Vieillard. Le jeune homme retourné dans la maison trempa la parcelle de l'Eucharistie , & en même-temps la fit couler dans la bouche de Serapion , qui l'ayant avalé peu à peu rendit incontinent l'esprit.

L'exemple de S. Ambroise sur ce point est si connu par les disputes de nos controversistes contre ceux qui ont abandonné la Communion de l'Eglise Catholique , qu'il semble inutile de le rapporter. Je ne laisserai pas de le mettre ici. Paulin auteur de la vie de ce grand Evêque raconte que

S. Honorat Evêque de Verceil étant venu trouver son Métropolitain pour lui rendre tous les devoirs d'amitié & d'humanité qui dépendroient de lui pendant sa maladie ; & s'étant retiré un jour pour le repos de la nuit, une voix du ciel l'avertit que son malade alloit expirer, qu'il descendit à l'instant, lui présenta le Corps de Notre Seigneur, & que le Saint rendit l'ame incontinent après qu'il l'eut reçu.

Je sçai que quelques Protestans s'efforcent d'éluder ce qui résulte de ces faits si naïvement rapportés : mais aussi s'en trouve-t-il de meilleure foi que les autres qui conviennent que dans ces deux cas le Sacrement ne fut administré que sous l'espece du pain. Cela avoit passé en coutume chez les Moines de Cluni, comme on le voit dans le Livre que S. Uldaric a composé pour laisser à la posterité la mémoire des usages qui s'observoient dans ce celebre Monastere. Il y est marqué positivement que les Religieux infirmes ne recevoient que le Corps de Notre Seigneur qu'on leur donnoit trempé dans du vin non consacré. On y voit aussi une coupe dans la

M. Smith. ep.
Eccl. gr. Statu.
p. 107. & seq.

Consuet. Clu:
niac. l. 3. c. 18.
T. 4. Spicib

quelle on le détrempeoit. Les Grecs qui préparent , de la maniere que nous avons dit plus haut , le Sacrement qui est destiné à être le Viatique des mourans , & qui le préparent le Jendi-Saint pour tout le reste de l'année , le détrempent de même aujourd'hui dans du vin ou de l'eau pour le faire prendre aux malades.

Il ne faut pas douter que dans le temps où les Chrétiens étoient dans l'usage de porter chez eux l'Eucharistie , & de la réserver dans leurs maisons de la maniere que nous venons de l'expliquer dans l'article précédent , ils ne s'en servissent aussi pour communier ceux qui étoient en danger de mort , soit par maladie , soit autrement : Or il est constant que pour l'ordinaire on ne réservoir ainsi dans les maisons particulieres que l'espece du pain , celle du vin , outre le danger de l'effusion , n'étant point de nature à pouvoir se conserver long-temps & décemment en si petite quantité. Il paroît donc indubitable que de tout temps on a donné assez communément la communion aux mourans sous la seule espece du pain.

C'est

C'est de cet usage de porter & de conserver chez soi l'Eucharistie que vint un abus assez commun, & qu'on eut bien de la peine ensuite de déraciner, que toutes sortes de personnes se donnoient la liberté de porter l'Eucharistie aux malades, jusqu'aux femmes mêmes. Cela étoit absolument intolérable, sur tout depuis que la paix a été rendue à l'Eglise, & qu'elle a eu la liberté entière d'exercer tous les devoirs du culte extérieur de la Religion. Aussi voyons-nous que les Conciles & les Evêques ont fait des Statuts rigoureux pour retrancher une coutume si abusive que la seule nécessité peut autoriser. Reginon tire sur ce sujet un Decret d'un Concile de Reims, dont voici les termes : » Il est venu à no-

tre connoissance que les Prêtres ont si peu de respect pour les divins mystères, qu'ils donnent aux laïcs & aux femmes le sacré Corps de notre Seigneur pour le porter aux malades. . . tout le monde voit combien cela est horrible & détestable. C'est pourquoi le Concile défend absolument que l'on fasse rien de semblable à l'avenir, & veut que le

L. 2. de Eccl.
discip. c. 120.

» Prêtre communie par lui-même les
 » malades : autrement il courra ris-
 » que d'être déposé ». Cette défense,
 quelque vigoureuse qu'elle soit, ne
 put arrêter entièrement le cours de
 l'abus qui regnoit sur ce point. L'Ar-
 chevêque Hincmar, pour le répri-
 mer, ordonne dans les Capitules qu'il
 a dressés pour servir d'étiquette aux
 informations que l'on doit faire dans
 les visites des Paroisses que l'on de-
 mande entr'autres choses, si le Prê-
 tre visite les malades, s'il leur fait
 l'onction de l'huile sainte, s'il les com-
 munie par lui-même & non par quel-
 que autre, & *communicet per se & non*
per quemlibet, s'il communie le peu-
 ple, & s'il ne donne point la com-
 munion à quelque laïc pour la por-
 ter en sa maison & la donner à quel-
 que malade que ce puisse être ; *ne*
tradat communionem cuiquam laico, &c.

ibid. l. 1.

Reginon prescrit à peu-près la même
 chose touchant l'enquête qui se doit
 faire en la visite Episcopale de la vie
 & de la conduite des Curés.

Cet abus ne s'étendit gueres au-
 delà du dixième siècle auquel il sub-
 sistoit encore en quelques endroits,
 comme on le voit par les Statuts de

Rathier Evêque de Verone , inferés Spicil. t. 2.

dans une Lettre synodique , par laquelle il instruit son Clergé de ses devoirs. Alors les Prêtres chargés de Paroisses se reposèrent assez communément de l'exercice de porter la communion aux malades sur leurs Diacres. Vous avez vû ci-devant que dans les Eglises matrices ou baptismales on joignoit pour l'ordinaire un Diacre au Prêtre qui la desservoit , afin de l'aider dans ses fonctions : c'étoit à ce Diacre que beaucoup de Prêtres confioient ce soin , & cela étoit assez conforme à l'ancienne discipline. Aussi cet usage s'est-il conservé long-temps dans les Communautés, même les plus réglées , & entr'autres chez les Chartreux , dont les anciens Statuts portent que les malades pourront recevoir le Corps du Seigneur de la main du Procureur s'il est Diacre.

Hist. du Bapt.
part. 2. c. 2.

Cependant dans la suite on voulut retrancher cet usage , & plusieurs s'éleverent contre & le traiterent d'abus ; entr'autres Guillaume Le Maire Evêque d'Angers , qui en 1273. défendit expressément aux Prêtres dans son Synode de laisser exercer cette fonction aux Diacres , hors le cas de né-

cessité, & cela sous peine de suspension. Le Concile de Nîmes de l'an 1282. fit un reglement à peu-près semblable , avec cette difference qu'il le permet aux Diacres, pourvu qu'ils ayent la permission du Prêtre, & même sans permission, en cas qu'il se trouve absent ou empêché, & que la chose presse. Il est porté dans deux anciens manuscrits de Chezal-Benoît, qui contiennent l'ordre qu'il faut observer dans la visite des malades, qu'un Soudiacre portera l'Eucharistie, & qu'un Prêtre en communiera le malade. Revenons présentement à ce que nous avons commencé de dire touchant les especes sous lesquelles on donnoit le Viatique aux moribonds.

Apud Marr.
l. 2. c. 4. art.
22. p. 644.

Nous avons montré ci-devant que cela se faisoit assez communément en leur donnant seulement l'espece du pain. Nous aurions pu en apporter d'autres preuves : mais avec tout cela il faut convenir que la maniere la plus ordinaire étoit celle de les communier sous les deux especes, sur tout quand les malades étoient en état de recevoir l'un & l'autre. On le voit par un ancien manuscrit de S. Remi de

Reims, cité par D. Hugues Menard, dans lequel on lit pour la communion des malades les deux formules séparément. *Corpus Domini nostri J. C. custodiat te in vitam aternam.* Et, *Sanguis Domini nostri J. C. redimat te in vitam aternam.* Le onzième Concile de Toledé suppose que les mourans prenoient les deux especes, lorsqu'expliquant dans le onzième canon du Decret du premier Concile tenu en cette même ville, par lequel on déclare séparés de l'Eglise ceux qui ne consomment pas l'Eucharistie, il dit qu'il ne doit s'entendre que de ceux qui le peuvent, & non de ceux qui par infirmité ne sont pas en état de le faire, tels que sont certains malades : car nous en avons vû, disent les Evêques, qui souhaitant avec ardeur de recevoir le Viatique de la communion, ont rejeté l'Eucharistie que le Prêtre leur avoit donnée, ce qu'ils ont fait non par infidélité, mais parce qu'ils n'en pouvoient rien avaler, excepté ce qui est contenu dans le calice du Seigneur, (c'est-à-dire le Sang précieux): *Sed quod prater Dominici calicis haustum traditam sibi non possent Eucharistiam deglutire.* Ces paroles sont assez

claires & n'ont pas besoin de commentaire. Nous avons un exemple illustre du Viatique administré sous les deux especes dans la vie de sainte Marie Egyptienne, écrite par S. Sophrone, où il est dit que Zozime réserva une partie du Sang précieux qui avoit été consacré le Jeudi-Saint pour le lui porter avec le Corps de notre Seigneur, comme la sainte l'en avoit prié un an auparavant. Nous avons même des preuves pour faire voir qu'outre le pain consacré que l'on réservait communément, tant pour la communion des malades que pour celle des nouveaux baptisés, à qui certaines circonstances ne permettoient pas d'attendre le temps affecté à la celebration du Baptême solennel; on réservait aussi le Sang de notre Seigneur pour servir à cet usage; au moins cela étoit pratiqué dans quelques endroits. Je mets de ce nombre la ville de Constantinople; & c'est S. Jean Chrysostome qui nous apprend que cela s'y pratiquoit: car ce saint Evêque parlant de l'invasion que les soldats firent dans son Eglise par les intrigues de Theophile d'Alexandrie, il dit qu'ils entre-

ad Innoc.
ann. 404.

rent (la veille de Pâques) dans les lieux secrets où l'on conserve les choses saintes , ἀλλ' ἐνθα τὰ ἁγία ἀπὸ κρυφῶ εἰσλαμβάνοντες εἰ στρατῶν), & que quelques-uns d'entr'eux qui n'étoient point initiés aux saints mysteres y virent ce qui y étoit. Il ajoute ce qui prouve ce que nous avançons. Le Sang très-saint de J. C. fut répandu sur les habits des soldats, comme on peut bien s'imaginer dans un si grand & si effroyable tumulte , γὰρ τὸ ἁγίασμα ὅν αἷμα τοῦ ἁγίου... εἰς τὰ τῶν πολεμικῶν στρατῶν ἱμάτια ἐξείχετο, & pour faire voir qu'il ne s'agit pas ici du Sang qui venoit d'être consacré pendant la celebration de la Liturgie, il dit que cette irruption se fit dans le temps que les Catechumenes étoient sur le point d'entrer dans les Fonts sacrés pour y recevoir le Baptême. Or nous avons montré ci-devant que l'on celebrait le Baptême avant que de commencer la Liturgie ou l'office qui precedoit & accompagnoit la consécration. D'ailleurs les paroles du saint Docteur marquent assez clairement que ce Sang qui fut répandu étoit mis en réserve dans un lieu secret destiné à cet usage. Ce que dit S. Jérôme de S. Exu-

Hieron. ep.
ad Rust.

pere Evêque de Toulouse, qu'il portoit le Corps de notre Seigneur dans un panier d'ozier, & son Sang dans une coupe de verre, fait aussi entendre, ou qu'il le portoit ainsi aux malades, ou qu'il le réservoir dans ces vases si vils ayant vendu tout son bien & celui de son Eglise pour soulager les misérables. Il est certain de plus que depuis qu'on prit la coutume en certains endroits, comme nous l'avons exposé dans le chapitre précédent, de tremper l'espece du pain dans le vin consacré, on prit aussi celle de communier les malades en cette maniere.

Il arrivoit aussi souvent que les malades communioient après la Messe, soit dans l'Eglise quand on pouvoit les y transporter, soit dans leur chambre où l'on dressoit un autel à cet effet, mais cette dernière pratique étoit plus rare, & l'on n'en voit que peu ou point d'exemples dans les six ou sept premiers siècles. Dans ces deux cas on donnoit encore le Viatique sous les deux especes. Saint Odon nous en rapporte un exemple en la personne de Geraud Comte d'Aurillac, pour lequel on celebra la Messe après Complies, à la fin de laquelle

Il reçut le Viatique. C'étoit une dévotion des personnes de piété de se faire ainsi porter à l'Eglise pour y recevoir les derniers Sacremens. Saint Gregoire nous apprend que S. Benoît en usa de la sorte. *Portari se ad oratorium fecit, ibique exitum suum sacramentis Dominicis munivit.* Il ajoûte même qu'il y rendit l'esprit en priant au milieu de ses disciples. Saint Isidore de Seville y alla aussi pour y recevoir le Viatique Greg. dial. l. 4. qu'on lui donna sous les deux especes, étant couvert de cendres & de cilice, cette mort arriva en 606.

Saint Edmond Archevêque de Cantorberi prescrivit dans ses Constitutions Cap. 254 la maniere dont les Prêtres doivent porter le Viatique aux mourans, en ces termes : » Quand il faudra porter l'Eucharistie aux malades, que le « Prêtre ait une boëte propre & hon- « nête, dans laquelle il y ait un lin- « ge très-blanc, & qu'il porte ainsi « le Corps du Seigneur au malade, « mettant dessus (la boëte) un linge « blanc; qu'il soit précédé d'une lan- « terne, à moins que le malade ne « soit dans un endroit trop éloigné, « & d'une croix, si cela se peut, & « qu'on ne l'ait point porté à un au- «

» tre malade. Qu'il soit outre cela
» précédé d'une clochette, dont le
» son excite la dévotion des fideles.
» Qu'il porte l'*orarium* ou l'étole avec
» lui quand il va vers le malade avec
» l'Eucharistie, & que le malade, s'il
» n'est point éloigné, approche de-
» cemment de lui revêtu d'un surplis.

Ibid. Le même Prélat ajoute que le Prêtre
doit avoir un vase d'argent au d'étain
affecté pour cela, qu'il doit toujours
porter à cette occasion, afin de pou-
voir donner au malade après le Via-
tique l'eau ou le vin mêlé d'eau dans
lequel il s'est lavé les doigts.

CHAPITRE VI.

*Des temps affectés à la Communion des
fideles. Variété de discipline
sur ce point.*

ON ne peut douter que dans les
premiers siècles la communion
ne fût très-fréquentée. Les fideles n'a-
yant tous qu'un cœur & qu'une ame
perseveroient dans la communion de
la fraction du pain, comme dit saint
Luc dans les Actes, & suivant S. Ju-

fin & les Constitutions Apostoliques, il est constant que le Prêtre ayant célébré les divins mystères, distribuoit l'Eucharistie à un chacun, soit par lui-même, soit par les Diacres. Non-seulement tous ceux qui avoient assisté au Sacrifice non sanglant, participoient à la victime qui y avoit été immolée; mais, comme vous avez vu ci-devant, ils l'emportoient encore chez eux pour s'en nourrir tous les jours avant que de prendre les autres alimens. C'est ce que nous apprend Tertullien; & S. Cyprien confirme ce que nous disons de la ferveur des premiers Chrétiens, & de cette faim spirituelle qui les pressoit de manger cette chair vivifiante, faim qui est la marque la plus assurée de la santé de l'homme intérieur, comme le dégoût & l'indifférence pour elle, montre évidemment que l'ame est bien malade. » Nous demandons, dit ce saint Docteur, que l'on nous « donne tous les jours ce pain (de l'Eucharistie) de peur que nous qui sommes en J. C. & qui recevons tous les jours l'Eucharistie comme une viande de salut, ne soyons séparés du Corps de J. C. si par quelque grand

Apol. 2.
l. 8. c. 20.

De orat. Dominic.

» peché nous sommes contraints de
 » nous en abstenir , & de ne point
 » participer à ce pain celeste. »

Ces canons
 sont au moins
 de la fin du 3.
 siècle , ou du
 commence-
 ment du 4.

Jusque-là cette discipline s'étoit observée constamment par le seul instinct de la pieté des premiers fideles dans le cours des trois premiers siècles , mais ensuite elle passa en loi , comme le montre le dixième Canon des Apôtres , qui decerne des peines contre les fideles qui manquent de communier toutes les fois qu'ils assistent aux divins mysteres. Il faut , y est-il dit , séparer de la communion, ἀφορίζεσθαι χεῖν , l'ancienne version *Communione privari*, Denis le Petit, *segregari oportet*, les fideles qui venant à l'Eglise , & y entendant les divines Ecritures ne demeurent point pendant la priere & la sainte communion, comme n'étant propres qu'à apporter du trouble. μὴ παραμένοντας... καὶ τῇ ἁγίᾳ μεταλήψῃ. L'ancienne version, *nec sanctam communionem percipiunt*. Le Concile d'Antioche , tenu du temps du Pape Jule, renouvella ce reglement dans son second chapitre. Effectivement nous voyons qu'en plusieurs endroits la courume de communier toutes les fois qu'on celebroit les saints

myfteres, c'est-à-dire, presque tous les jours, se conserva jusqu'au cinquième siècle. Saint Jérôme le dit expressément de l'Eglise de Rome. Je sçai qu'à Rome (ce sont ses termes) c'est la coutume que les fideles reçoivent toujours, *semper*, le Corps de J. C. ce que je ne blâme ni n'approuve. Saint Augustin témoigne que de son temps les coutumes sur ce point étoient différentes en Afrique. Ce qui fait voir que jusqu'au cinquième siècle l'usage de la communion journaliere s'étoit conservé dans certaines Eglises : je dis dans certaines ; car il est sûr d'ailleurs par S. Basile, S. Jérôme & S. Augustin, que l'on croyoit en d'autres endroits devoir en user autrement, & le premier de ces Peres dit de lui-même qu'il ne communioit que deux ou trois fois la semaine.

Ep. 5. ad Pammach.

Ep. 52. nov. edit.

Dans la suite le nombre des Chrétiens négligeans se multiplians tous les jours, le Concile d'Agde de l'an 506. pour les faire sortir de ce funeste assoupissement, se crut obligé d'ordonner, sous peine d'excommunication à tous généralement, de communier à Noël, à Pâques, & à la Pentecôte. *Qui. . . non communicaverint*

Cap. 18.

catholici non credantur , nec inter catholicos habeantur. Ce Decret du Concile d'Agde devint comme une loi dans l'Eglise. Egbert Archevêque d'Iork le donne sur ce pied-là ; le troisième Concile de Tours veut que l'on s'y conforme , aussi-bien que l'Evêque Wlphad, dans un écrit adressé à ses Curés. Gratien le cite mal-à-propos sous le nom du Concile d'Elvire.

Ce reglement ne prouve pas que le gros des Chrétiens portât alors la négligence jusqu'au point de ne communier que deux ou trois fois l'année ; il fait voir seulement que dès lors il s'en trouvoit un grand nombre qui témoignoient trop d'indifference pour leur salut , & qui avoient besoin d'être en quelque sorte contraints de rentrer en eux-mêmes , & de s'appliquer à mériter par leur bonne vie de recevoir plus souvent la sainte Eucharistie. Les bons Chrétiens n'avoient pas besoin d'être excités à communier trois fois l'an : la plupart depuis ce Concile d'Agde le faisoient tous les Dimanches. Theodore Archevêque de Cantorberi le fait assez entendre , lorsqu'il dit dans ses Capitules choisis : » Les Clercs communient

in excerptis
cap. 38.

Can. 50.

Analect. Ma-
bill t. 4.
De Const. diff.
2. cap. omnis
homo. 21.

Reginon c.
295. dit la
même chose.

. 12. Spi-
t. 9.

tous les Dimanches soit clercs soit « laïcs, & celui qui ne communie « pas est excommunié : pour ce qui « est des Romains, ceux qui veulent « communient également, *similiter com-
municant* ; mais ceux qui ne le font « point ne sont pas excommuniés. « Divers Capitulaires de nos Rois prescri-
vent la même chose ; c'est ce que l'on
voit dans le sixième livre, *num.* 170.
Le 182^e du 5^e livre ordonne de plus
aux fideles de communier les jours de
bonnes fêtes outre les Dimanches, à
moins qu'on n'ait défense de le faire.

Du temps de Charlemagne & de
Louis le Debonnaire, on tenta même
de rappeler l'ancienne discipline sur
ce point comme sur bien d'autres,
comme on le voit dans les Auteurs &
les Reglemens de ce temps-là. Mais il
y a beaucoup d'apparence que peu
de gens s'y conformèrent. Cependant
il arriva ce que l'on voit ordinaire-
ment que pendant que les uns se sou-
cioient peu de ces beaux reglemens,
les gens de bien & de pieté s'y con-
formerent, & crurent qu'il étoit tel-
lement de leur devoir de communier
routes les fois qu'ils assistoient au saint
sacrifice, qu'ils vouloient même re-

Cap. 22.

cevoir la communion plusieurs fois par jour s'ils assistoient à plusieurs Messes. Walafriid Strabon nous apprend cette particularité. Il en est, dit-il, qui croient qu'il suffit de communier une seule fois par jour quoiqu'ils assistent à plusieurs Messes. D'autres au contraire croient qu'il est de leur devoir de communier à chaque Messe. A quoi cet Auteur ajoute, que son sentiment est qu'on ne doit blâmer ni les uns ni les autres, *quorum neutros culpandos existimo.*

Can. 5.

Ces bons Chrétiens pensoient bien différemment de ces Prêtres dont parle le douzième Concile de Tolède de l'an 681. dont il dit ; Nous avons appris que certains Prêtres ne communioient pas toutes les fois qu'ils offrent le saint sacrifice. Mais qui si dans un même jour ils s'acquittent de cette fonction plusieurs fois ils ne reçoivent la communion que la dernière. . . . Quiconque donc agira de la sorte ci-après, qu'il sçache qu'il sera suspens l'espace d'un an de la communion qu'il a négligé de prendre si indécemment. Cet abus a aussi régné en France, comme le montrent les plaintes de Fulbert de Chartres.

contre les Prêtres qui , par un remors de conscience , *remordente conscientia* , ne communioient pas toutes les fois qu'ils celebrent la Messe.

Nous entrerions dans un détail ennuyeux, si nous voulions rapporter les variétés infinies de la discipline des différentes Eglises, touchant les jours auxquels on prescrivoit ou on recommandoit la communion aux fideles. Dans les unes, outre les trois principales fêtes dont nous avons parlé, on communioit encore à celle de la Transfiguration, à laquelle on disoit trois Messes; cela se pratiquoit en Espagne. Dans d'autres on recommandoit de communier le Jeudi, le Vendredi, & le Samedi-Saint. Ceux-ci vouloient sur tout qu'on communiait les Dimanches de Carême. Ceux-là tous les jours de la semaine de Pâques. En un mot il y avoit sur ce point, beaucoup de diversité; & cela ne pouvoit être autrement dans une matière de ce genre.

Ce qui se fait encore à présent à Verdun le jour du Vendredi-Saint est un reste de cette ancienne pratique: car ce jour-là après qu'on a célébré la Messe à l'ordinaire, on verse du vin

Theodulfus
in cap. n. 41.
Nicol. I. ad
consult. Bulg.
Amal. in frag-
Spicil. t. 6.

dans le calice , que les Chanoines & les autres Ecclesiastiques viennent recevoir à genoux à côté de l'Autel de la main du Celebrant ; après quoi les Aumôniers , les Chapelains & autres officiers de l'Eglise Cathedrale versent aussi du vin dans deux ou trois autres calices , & vont le présenter au peuple , qui se met pour le recevoir dans les Chapelles des collateraux où chacun boit un peu de ce vin. Cette pratique peut être encore considérée comme un reste de l'ancienne discipline , de recevoir l'Eucharistie sous l'espece du vin. Et ce que prescrivent les Statuts Synodaux du Diocèse revient au même ; car on y lit ce qui suit (*fol. recto 45.*) Les Prêtres avertiront le peuple de ne point venir tumultuairement à la communion le jour de Pâques , mais avec humilité , crainte , & dévotion , & après qu'ils auront communie le peuple , il est de la décence de donner à un chacun du vin à boire , s'il en peut en avoir commodément.

Nonobstant tous ces reglemens la pieté se refroidissoit de jour en jour , & l'Eglise pour arrêter le cours du relâchement , fut enfin obligé de se

réduire à faire ce fameux Reglement du Concile de Latran, qui oblige tous les Chrétiens à communier au moins une fois l'an. Voici ce qu'il porte. Que les fideles de tout sexe quand ils seront parvenus à l'âge de discretion confessent fidèlement leurs pechés à leurs propres Prêtres, & qu'ils s'appliquent à accomplir la pénitence qui leur sera enjointe, recevant au moins à Pâques, *ad minus in Pascha*, le sacrement d'Eucharistie; à moins que par le conseil de leurs propres Prêtres, ils ne croient devoir s'en abstenir pendant un temps pour quelque cause raisonnable; que celui qui y manquera soit interdit de l'entrée de l'Eglise de son vivant, & qu'à la mort il soit privé de la sépulture chrétienne.

De penit. 21
remiss.

Ce Decret du Concile de Latran a été inferé dans le corps du Droit canonique, & les Docteurs en cette Faculté l'ont expliqué dans leurs ouvrages. Je rapporterai ici quelques-unes de leurs explications. Ils remarquent 1. qu'eu égard au seul précepte positif de l'Eglise on y satisfait en communiant une fois au moins, *semel ad minus*, à Pâques, ou au temps Paschal qui comprend la Semaine sainte &

Van Espen.
t. 2. part. 2.
tit. 4. 1. 2.

l'octave de Pâques; le pape Eugene IV. l'ayant ainsi déclaré dans sa Bulle *fide digna.* 2. que cette communion Paschale doit se faire dans la Paroisse dont on est, comme tous les Rituels & les Decrets des Synodes le prescrivent unanimement, aussi-bien que S. Charles dans son second Concile provincial; en sorte que le propre Pasteur doit donner la communion Paschale aux malades, quoiqu'ils l'aient reçue hors ce temps, à moins que le Curé ne juge à propos de proroger le temps, parce qu'il prévoit que le malade fera bien-tôt en état de venir lui-même la recevoir à l'Eglise. Ils enseignent 3. que l'Eglise oblige les fideles à la communion annuelle, de maniere cependant qu'elle n'y contraind pas, si quelqu'un par le conseil de celui à qui il rend compte de l'état de sa conscience, juge à propos de s'en abstenir pour un temps pour des causes raisonnables : *Nisi forte de consilio proprii sacerdotis ob aliquam rationabilem causam ad tempus duxerit abstinendum* : car si, disent-ils, le Pasteur ou quelqu'autre medecin des ames juge que cet aliment sacré ne convient à un malade, & qu'il doive plutôt lui don-

ner la mort que la vie ; Dieu nous garde que l'Eglise contraigne ses enfans en pareil cas à recevoir la communion : elle aime mieux qu'en s'en abstenant plus long-tems ils se disposent à en approcher dignement , que de ce qu'ils mangent & boivent leur propre condamnation en la recevant avec précipitation. L'Eglise ne veut donc pas que ses enfans different par indifférence ou par mépris la communion au-delà de l'année ; mais si par les conseils d'un Directeur prudent ils s'en abstiennent pour s'y mieux préparer & la recevoir ensuite avec plus de fruit , non-seulement elle ne blâme pas cette conduite , mais elle l'approuve. Ce que nous disons est conforme à ce qu'on lit dans les Statuts Synodaux de Verdun (*fol. verso 44.*) qui ordonnent aux Curés d'exhorter leurs paroissiens de recevoir au moins une fois l'Eucharistie à la fête de Pâques, après s'être confessés, & avoir accompli la pénitence qui leur est enjointe , à moins que par leur conseil ils ne jugent à propos de s'en abstenir pour quelque cause raisonnable, & cela pour un temps seulement. *Nisi de eorum con-*

filio ob aliquam causam rationalem duxerint à tali perceptione abstinendum ad tempus : autrement ; est-il dit , ceux qui négligeront ce devoir n'entreront point dans l'Eglise , & seront privés à la mort de la sépulture Ecclesiastique.

Enfin les Canonistes prétendent que l'excommunication dont sont menacés ceux qui ne s'acquittent pas du devoir de la communion Paschale n'est pas du nombre de celles que l'on nomme *lata sententia* , mais de celles qu'ils appellent *ferenda sententia* : Ce qu'ils inferent de la teneur des termes dans lesquels le Décret est conçu : d'où vient que les Synodes particuliers, entr'autres celui de Malines, ordonnent que le Curé dénoncera à l'Evêque ceux qui n'auront pas fait leurs Pâques , sans excuse légitime , pour subir la sentence & la peine qui est décernée contre eux par le Concile de Latran. Ainsi il n'appartient pas aux Curés d'exécuter de leur propre autorité ce qui est ordonné par le Concile , mais ils doivent porter leur plainte à l'Evêque , & faire ensuite ce que celui-ci aura ordonné avec connoissance de cause : ce qui

est d'autant plus à propos qu'ordinairement l'omission de la communion Paschale n'est point de notoriété publique, & encore moins les causes qui ont pû l'empêcher; & il n'y a point de scandale à craindre dans une chose de cette nature. En tout cas il est moins scandaleux de donner la sépulture à celui qui n'a pas reçu la communion à Pâques, que d'admettre à la participation de ce pain sacré un criminel notoire avant qu'il ait publiquement satisfait.

Quoique le Concile de Latrán ait réglé ce qui regarde les devoirs indispensables des chrétiens touchant la communion; il s'est tenu néanmoins depuis des Conciles qui ont cru être en droit d'imposer aux chrétiens négligens des loix plus severes, entr'autres celui de Toulouse de l'année 1228. chap. 13. & celui d'Albi de l'année 1252. c. 29. qui ordonnent qu'on se confessera & qu'on communiera trois fois l'année aux trois principales fêtes. C'est une chose bien honteuse pour les catholiques de faire paroître si peu d'ardeur pour cette viande sacrée, tandis que, suivant le témoignage de Joseph l'Indien, les

L. 3. de. con-
sens. c. 15.

pauvres chrétiens de Cranzanor reçoivent, ou plutôt recevoient trois fois l'Eucharistie par an. Allatius témoigne aussi que les Grecs sont fort négligens en ce point, puisque, selon lui, à l'exception de peu de jours auxquels ils communient suivant la coutume de leur Eglise, & sur-tout du temps Paschal, il ne se fait parmi eux presque aucune communion, & même plusieurs en ce temps s'imaginent avoir satisfait à leur devoir en prenant de l'eau benite.



CHAPITRE VII.

Que du temps des Apôtres on ne recevoit l'Eucharistie qu'après un repas nommé Agape. De l'Ordre qui s'observoit dans ce repas. En quel temps on a fait une regle de communier à jeun. De quelques autres dispositions pour communier. Severité avec laquelle on punissoit dans l'Eglise & on punit encore à présent chez les Orientaux les irrévérences qui se commettent contre le Sacrement d'Eucharistie.

P

ersonne n'ignore que Notre Seigneur n'institua le Sacrement de son Corps & de son Sang qu'après la Cene légale , & qu'il ne le présenta aux Apôtres qu'après avoir mangé l'agneau pascal : il étoit juste que la figure précédât la réalité. Les premiers Chrétiens suivirent cet exemple. Ils recevoient l'Eucharistie après avoir fait un repas ordinaire qu'on appelloit *Agape* , nom qu'on lui donnoit , comme remarque Tertullien , parce que c'étoit un repas de charité auquel contribuoient principalement les riches

Apol. c. 39.

& auquel les pauvres étoient invités.

Tout se passoit dans ce repas avec beaucoup de modestie ; la table étoit frugale , & on n'y souffroit rien qui ne tendît à l'édification. En un mot c'étoit un repas de religion auquel présidoit l'Evêque , ou quelques-uns des Prêtres par son ordre , comme nous l'apprenons de S. Ignace qui le dit en propres termes dans sa Lettre à ceux de Smyrne. » Il n'est point per-
» mis de baptiser sans l'Evêque , ni
» d'offrir, ni d'immoler l'hostie, ni de
» célébrer le repas οὐτε δοχλὸν ἐπιτελεῖν.
C'est ainsi que ce saint Martyr nomme ce repas, δοχὸν, faisant sans doute allusion à ce que dit le Sauveur :

Luc. 14. v. 13. Quand vous ferez un repas δοχὸν appelez-y les pauvres, les estropiés & les boiteux, &c. Et l'allusion est fort juste, puisque c'étoit proprement un repas de charité dont la dépense se faisoit principalement en faveur des pauvres & de tous ceux qui étoient dans le besoin. Cependant dès-lors ces festins portoient le nom d'*Agape*, comme le montre le reproche que fait l'Apôtre saint Jude aux corrupteurs de la foi & des mœurs qui s'étoient élevés de son temps dans

Ep. Jud. v. 12.

DE L'EUCCHARISTIE. CH. VII. 195

l'Eglise. Ces personnes, dit-il, sont la honte & le deshonneur de vos festins de charité *ἐν ταῖς ἀγάπαις ὁμῶν ἀπιδέας*, lorsqu'ils y mangent avec vous sans aucune retenue : ils n'ont soin que de se nourrir eux-mêmes. On appelloit donc ces festins indifferemment ou *ἀγαπῆ* ou *δ'όχῆ*, comme l'a remarqué l'Empereur Julien à la fin d'un fragment qui nous a été conservé : & le premier de ces noms leur a principalement demeuré dans la suite, tant chez les Grecs que chez les Latins, à cause de la fin que l'on s'y proposoit, & pour laquelle ils ont été institués ; comme chez les Lacedemoniens on nommoit leurs repas communs *φιδίτια*, pour, *φιλίτια*, selon la remarque de Porphyre, parce que Licurgue leur législateur les avoit établis pour entretenir parmi eux l'amitié & l'union. Nous voudrions, comme a fait Baronius, pouvoir apporter pour modele de ces festins de charité ce que Philon raconte de ceux des Therapeutes ; mais ceux de cette secte portoient des caractères trop marqués de Judaïsme pour que nous les mettions au nombre des Chrétiens : & un sçavant Magistrat a fait

Porph. 4. de
abstin.

Baron. in ann.
christ. 5. 7.

M. le Presi-
dent Bouyher.

voir dans des écrits publics dont j'ai lu les extraits dans le Journal des sçavans , que c'étoit mal à propos que S. Jérôme & quelques autres tant anciens que modernes avoient cru que Philon sous le nom des Therapeutes avoit peint les mœurs & la discipline des premiers Chrétiens d'Egypte convertis par S. Marc. Mais au défaut de Philon nous trouverons de quoi nous dédommager dans Tertullien , qui nous décrit l'ordre & la sainte discipline qui regnoit dans ces repas. Ce fut la nécessité de repousser les calomnies des idolâtres qui ne cessoient d'accuser les Chrétiens de désordres abominables dans leurs assemblées , qui engagea cet Auteur à exposer ce qui se passoit dans ces occasions. Notre Cene , dit-il , fait connoître ce qu'elle est par le nom qu'elle porte ; on l'appelle *αγάπη* , ce qui , chez les Grecs , signifie *amitié* : quelque dépense qu'on y fasse c'est un gain que de la faire pour la piété : puisque nous soulageons par là les pauvres , non comme vous qui entretenez une foule de parasites qui vous font leur cour pour faire bonne chère , mais parce que nous sçavons que Dieu con-

Apol. c. 39.

fidere principalement ceux qui sont dans le besoin. Si la cause de ce festin est honnête , jugez par là de la discipline qui s'y observe , jugez-en par le devoir de la Religion. On n'y souffre ni bassesse ni immodestie. On ne se met point à table que l'on n'ait fait auparavant la priere à Dieu. On y mange autant qu'il faut pour appaiser la faim. On y boit autant qu'il convient à des personnes qui aiment la chasteté. On s'y rassasie de telle sorte que l'on se souvient qu'il faut adorer Dieu pendant la nuit. On s'y entretient de discours dont on sçait que Dieu est le témoin... on y invite à chanter à la louange de Dieu quelque cantique tiré de l'Ecriture sainte ou que son esprit lui fournit. *Ut quisque de scripturis sanctis vel de proprio ingenio potest provocatur in medium Deo canere.* De là il est facile de voir comment il a bu. L'oraison termine le festin , on se retire , non pour commettre des meurtres , non pour courir çà & là , ou s'abandonner à la débauche , mais pour s'étudier à vivre dans la modestie & avec pudeur , en sorte qu'il semble que l'on soit venu plutôt pour apprendre à bien vivre que pour se rassasier.

1. Cor. 11.
v. 18. & seq.

Telles étoient les agapes ou festins de charité dans lesquels on distribuoit l'Eucharistie aux fideles. Les Corinthiens s'étant écartés de cette sage discipline, l'Apôtre S. Paul les en reprit, & leur enseigna de quelle maniere ils devoient se comporter dans une action si importante. » J'apprends » premierement, leur dit-il, que lorsqu' » que vous vous assemblez dans l'Eglise, il y a des partialités parmi » vous ; & je le croi en partie ; car » il faut qu'il y ait même des heresies. Je vous déclare donc que » lorsque vous vous assemblez comme » vous faites, ce n'est plus manger la » Cene du Seigneur, car chacun y » mange le souper qu'il y apporte sans » attendre les autres : & ainsi les uns » n'ont rien à manger, pendant que » les autres font bonne chere. N'avez- » vous pas vos maisons pour y boire » & pour y manger ? Ou méprisez- » vous l'Eglise de Dieu ? Et voulez- » vous faire honte à ceux qui sont » pauvres ? Que vous dirai-je sur cela ? » Vous louerai-je ? non certes, je ne » vous en loue point. « Après, l'Apôtre représente aux Corinthiens la maniere dont le Seigneur a institué le Sa-

crement d'Eucharistie ; & en prend occasion de leur dire de s'éprouver eux-mêmes avant que d'y participer , de-peur qu'en le faisant indignement ils ne mangent & boivent leur propre condamnation.

Tels sont les reproches que l'Apôtre fait aux Corinthiens sur le peu d'ordre qui régnoit dans leurs festins de charité ; par où nous apprenons que le repas précédoit la Communion , ainsi que le reconnoissent les plus habiles Interpretes & qu'il le faut entendre , à moins qu'on ne veuille faire violence au texte. Il est donc constant que du temps de S. Paul on recevoit l'Eucharistie après le repas ordinaire , & que cet Apôtre n'y trouvoit point à redire : mais il est assez incertain quand on a changé cette coutume & quelque recherche que j'aye pu faire je n'ai pu trouver au juste quand on a fait une regle de ne la recevoir qu'à jeun. Je sçai que S. Augustin dans sa Lettre à Janvier fait remonter cet usage jusqu'au temps des Apôtres ; mais comme les Peres en matiere de faits historiques n'ont pas plus d'autorité que les autres Auteurs , il auroit été à souhaiter qu'il en eût

Vid. Estium
in Paulum in
hunc locum.

Ep. 54. nov.
edit.

apporté quelques preuves , car il n'est pas aisé de se persuader que les premiers Chrétiens communiaissent toujours à jeun. Il étoit même très-difficile qu'ils pussent le faire dans un temps où on ne s'assembloit qu'en cachette ou à la dérobée , dans un temps où il n'y avoit point d'heures fixes pour célébrer les saints Mysteres , mais où on s'assembloit comme on pouvoit , & quand l'occasion se présentoit de le faire avec moins de péril & ordinairement la nuit , comme nous le voyons dans les reproches que les Payens faisoient aux Chrétiens qu'ils traïtoient pour ce sujet de nation *lucifuge* , *natio latebroſa & lucifuga*. Tertullien parle aussi d'assemblées nocturnes , *nocturna convocationes*. Est-il croyable que lorsqu'on s'assembloit ainsi à l'entrée de la nuit & souvent inopinément pour célébrer les saints Mysteres, ou dans une maison particulière ou dans un souterrain , tous les fideles fussent à jeun , ou que l'on refusât la participation des saints Mysteres à ceux qui n'y étoient pas.

Je croi que lorsque les Chrétiens étoient les maîtres de leur temps ils s'abstenoient de toute autre viande

Apud Minut.
fælicem.
Ad uxor. l. 2.
c. 4.

avant l'Eucharistie : Tertullien le fait entendre dans un passage que nous avons allegué ci-devant : mais je ne puis me persuader qu'il y eût une règle fixe là-dessus. Il paroît par les endroits de S. Ignace & de Tertullien , que nous venons de citer , que ces agapes étoient des assemblées de religion , où présidoient les Evêques & les Prêtres qui y faisoient les fonctions de leur ordre , c'est-à-dire , qui y sacrifioient l'Hostie sans tache à laquelle tous participoient. Ces cantiques dont parle le dernier de ces Pères , semblent avoir fait partie de l'office de la liturgie , & reviennent à ce que S. Paul écrivoit aux Corinthiens touchant l'ordre qu'il devoient observer dans ces sortes d'assemblées.

Chap 5.21

1. Cor. c.
v. 26.

Quoiqu'il en soit des conjectures que nous hasardons ici , il est indubitable que, soit que la défense de communier après le repas ait été faite du temps des Apôtres , soit qu'elle n'ait été faite que depuis, l'usage de communier en cette maniere se conserva long-temps après en diverses Eglises, & entr'autres dans celle d'Afrique, dont les Evêques voulant le retrancher dans le Concile de Carthage de l'an 397. crurent devoir

le laisser subsister pour le jour du Jeudi-saint, soit par condescendance, soit en memoire de la Cene Eucharistique, qui avoit suivi le repas ordinaire, » Nous avons ordonné, disent-ils dans » le canon 29^e, que les Sacremens de » l'autel ne seroient célébrés qu'à jeun, » excepté le jour anniversaire de la » Cene du Seigneur. Que s'il faut faire » la recommandation de quelque dé- » funt après le dîner, qu'on la fasse » par les seules prieres, si ceux qui la » font, ont pris leur repas. « Depuis ce temps, & même dès-auparavant, on n'a communiqué qu'à jeun, pour le respect dû au Sacrement, excepté ce jour, & le cas de maladie. Mais les repas de charité n'ont pas laissé d'avoir lieu en plusieurs endroits, & comme il s'y mêla divers abus, on eut bien de la peine dans la suite à les retrancher. On sçait combien S. Augustin & S. Aurele de Carthage y travaillerent. Cependant le principal but qu'on se proposa d'abord, fut de faire en sorte que ces repas ne se fissent point dans les Eglises.

Le Cardinal Baronius traite fort bien cette matiere dans le premier tome de ses Annales: on y voit que ces festins se faisoient sur-tout aux

fêtes des Martyrs & aux anniversaires
 des morts , & même aux Dédicaces
 des Eglises. On connoît assez ce qui se
 faisoit aux tombeaux des Martyrs sur
 ce sujet , l'Histoire Ecclesiastique est
 pleine de ces sortes de faits & des
 plaintes qu'on en a fait , depuis que
 les abus qui s'y commettoient avoient
 fait prendre la résolution aux Prélats
 de l'Eglise de les retrancher. Saint
 Paulin dans une Lettre à Arcthius Ep. 11.
 gendre de sainte Paule loue beaucoup
 la charité qu'il fit paroître en donnant
 un repas à tous les pauvres de Rome
 dans les galeries & autour de l'Eglise
 de S. Pierre , à l'occasion des fune-
 railles de sa femme Rufine. Et S. Gre-
 goire parle du festin qu'il vouloit
 qu'on donnât au peuple pour la Dédi-
 cace d'une Eglise de la sainte Vierge
 dans une Lettre au Soudiacre Pier- Regist. l. 1.
cp. 14.
 re (a) , à qui il ordonna de fournir à
 cette dépense lui promettant de la
 déduire sur ses comptes. Il permit
 même aux Anglois , afin de les attirer
 au christianisme , de faire ces repas
 dans les Eglises.

Si les premiers Chrétiens ne rece-

(a) Ce Soudiacre étoit chargé de l'administration
 d'une partie des domaines de l'Eglise Romaine.

voient point l'Eucharistie à jeun , ils faisoient d'ailleurs tout ce qui dépendoit d'eux pour se rendre dignes de participer à la nourriture celeste du Corps de J. C. & on peut dire en un mot que toute leur vie étoit une préparation continuelle à cette importante action. Tous les vrais Chrétiens dans tous les temps ont fait la même chose ; & les Chrétiens Orientaux encore aujourd'hui , non seulement ne reçoivent la communion qu'à jeun ,

Liturg. orient. differt. in lit. Copt. S. Basil.

mais , comme le prouve M. Renaudot , ils exigent des personnes mariées qu'elles gardent la continence la veille du jour de la communion , suivant l'esprit de l'ancienne Eglise & le conseil de l'Apôtre. L'Evêque Severe , l'un de ceux dont les Jacobites respectent le plus les décisions , prescrit formellement la même chose. Si quelqu'un , dit-il dans son traité du Jeûne , veut recevoir la sainte communion un certain jour , il doit s'abstenir de tout commerce avec sa femme depuis le soir du jour précédent , comme par exemple , s'il veut communier la troisième férie , qu'il s'abstienne de sa femme dès le soir du second jour de la semaine qui est le commencement

DE L'EUCHARISTIE. CH. VII. 109
du troisième. Cette discipline est ancienne. Saint Isidore en parle comme d'une chose qui étoit généralement pratiquée de son temps , & dont il n'étoit pas permis de se dispenser. C'est dans le premier Livre des offices divins chapitre 18. qu'il s'explique là-dessus , en disant , que par toute l'Eglise on reçoit l'Eucharistie à jeun , & que les mariés doivent garder la continence quelques jours avant de communier. *Vide Fleuri Tome 7. p. 397.*

Les Orientaux excluent aussi de la communion ceux à qui il est arrivé quelque accident la nuit , & cela par respect pour le Sacrement , comme il est porté dans le monocanon des Syriens. Cependant Michel de Melicha un de leurs Docteurs permet à un Prêtre à qui cela est arrivé de célébrer la Messe , s'il ne s'en trouve point d'autres en état de suppléer , à condition qu'il se lavera le corps , & qu'il se prosternera cent cinquante fois , s'il n'a point de femme , ou trois cent fois s'il en a une. On trouve dans l'Euchologe des Grecs un office destiné à l'expiation de ces sortes de souillures. Ils excluent de même de la

communion les femmes qui sont dans leurs regles & celles qui relient récemment de leurs couches. On lit sur cela les décisions de Severe d'Antioche, & de Jacque d'Edeffe dans le monocanon des Syriens. Ils portent si loin l'attention qu'ils ont à se préparer à recevoir dignement l'auguste Sacrement de nos autels, que Gabriel fils de Tarich dans ses constitutions défend au Prêtre qui doit célébrer le lendemain de boire aucune liqueur qui puisse enivrer depuis le soir de la veille de la liturgie. Theodore Balsamon fameux canoniste Grec ne veut pas même que le jour de la communion on prenne le bain ou que l'on s'abandonne aux délices ; mais on doit ce jour-là, dit-il, rendre graces à Dieu pour le bienfait qu'on en a reçu. C'est ainsi qu'il parle dans sa réponse à Marc Patriarche d'Alexandrie.

La liaison des matieres demande de nous qu'après avoir parlé des préparations que l'on exigeoit pour recevoir les saints Mysteres, nous disions quelque chose des peines que l'on infligeoit à ceux qui commettoient contre eux quelques irreverences. Elles

étoient severes autrefois , & le sont encore aujourd'hui chez les Orientaux ; & rien n'est plus propre à nous persuader qu'ils pensent comme nous autres Catholiques touchant la présence réelle. Vous avez vû ci-devant avec quel soin S. Cyrille recommandoit de ne laisser tomber aucune miette du pain consacré. Tertullien avant ce Saint avoit parlé conformément en disant : Nous souffrons impatiemment que l'on fasse tomber à terre quelque chose de notre calice & de notre pain. *Calicis & panis nostri aliquid decuti in terram anxie patimur.* Et Origene avoit encore parlé plus fortement là-dessus en déclarant coupables à juste titre ceux par la négligence desquels cela arrive.

Art. 2. du
ch. 4. de cette
section.

De corona
milit. c. 3.
Hom. 13. in
Exod.

Dans la suite on ne s'est point contenté de recommander de prendre toutes les précautions nécessaires pour éviter les irréverences contre cet auguste Sacrement , & d'en faire voir les fâcheux inconveniens : on a imposé de plus des peines rigoureuses à ceux par la faute ou la négligence desquels cela arrivoit. Le P. Martene a donné plusieurs extraits des reglemens qui ont été faits sur ce sujet ,

T. 1. de ant.
Ecll. rit. c. 5.
a. 5. p. 655.
& seq.

Can. 3.

soit dans les Conciles , soit dans les anciens Livres pénitentiaux qui ont taxé les peines dues à ceux qui se rendoient coupables de ces irrévérences à proportion de ce qu'elles étoient plus ou moins grandes. Le 3^e Concile de Brague entr'autres qui fut célébré en l'an 775. après avoir déploré l'irreligion de ceux qui se servent des vases sacrés dans les répas ordinaires , & avoir exagéré d'une manière touchante le sacrilège qu'ils commettent en employant à de pareils usages les vases qui ont servi à célébrer les saints Mysteres , & sur lesquels on a invoqué le S. Esprit, déclare que les Clercs coupables de cet attentat seront déposés. *Gradus sui vel officii periculum sustinebit* ; & que les laïcs seront soumis à une excommunication perpétuelle. *Si de secularibus fuerit perpetua excommunicatione damnetur.*

1. Mu-
al.

Si on traitoit ainsi ceux qui profanoient les vases sacrés , que ne devoient point attendre ceux qui traitoient indignement ou avec négligence les Sacremens mêmes ? On lit dans un ancien pénitentiel du Monastere de Bobio écrit depuis plus de mille ans les peines auxquelles ils sont con-

damnés : Nous rapporterons presque tout ce qu'il contient là-dessus, parce que tout y est exprimé en peu de paroles , & que l'on trouve à peu près les mêmes dispositions dans les reglemens de cette nature rapportés par le P. Martene , & entr'autres dans le pénitentiel de Bede , dans les jugemens Cap. 8. du Pape Gregoire III. & dans le pénitentiel d'Halitgaire Evêque de Cambrai c. 10. Voici ce que porte celui de Bobio. Si quelqu'un perd le sacrifice par sa négligence , qu'il soit un an en pénitence. Si quelqu'un a négligé le sacrifice & qu'il ait été consumé des vers , qu'il soit en pénitence au pain & à l'eau pendant six mois. Quand un Prêtre offre (le sacrifice) & que l'Eucharistie échappant de ses mains tombe à terre , s'il ne la retrouve pas, qu'il balaye la place, qu'il brûle la baleyure , qu'il enterre les cendres sous l'autel , & qu'il fasse pénitence l'espace d'une demie année : que s'il la retrouve , qu'il fasse de même , & qu'il soit en pénitence durant l'espace de quarante jours. Que si elle tombe seulement sur l'autel , qu'il fasse pénitence un jour, que si elle tombe à terre , qu'il leche la place avec sa

langue. Si c'est une table, qu'il la racle ; s'il n'y en a point, qu'il mette une table dessus pendant quarante jours, pour que le Sang de J. C. ne soit point foulé aux pieds. Que s'il tombe une goutte de ce Sang précieux sur l'autel, qu'il la suce & qu'il soit trois jours en pénitence. . . . Si en portant le calice il en répand quelque chose à terre, qu'il soit dix jours en pénitence au pain & à l'eau.

C'est ainsi que l'on punissoit ceux qui commettoient même par inadvertance quelque irrévérence contre cet auguste Sacrement, & cela avant que Paschase Ratbert eût composé ce Livre fameux dont les Protestans prétendent que l'Eglise catholique a emprunté son dogme de la présence réelle. Le pénitentiel manuscrit de Robert Chanoine de S. Victor de Paris n'est pas moins sévère ; mais cela ne doit pas paroître surprenant à ces Messieurs qui conviennent que du temps de ce dernier la créance de la présence réelle étoit établie par toute l'Eglise.

La Religion n'inspire pas de moindres précautions aux Orientaux pour éviter tout ce qui peut diminuer le

respect envers ce divin Sacrement. Gabriel fils de Tarich ne veut point que les jeunes Diacres présentent le calice au peuple, de-peur que par trop de vivacité ou d'inattention, ils ne répandent quelque goutte de vin consacré. Dans les canons qu'ils attribuent aux Apôtres, & dont ils respectent extrêmement les décisions, il est recommandé de veiller avec grand soin pour empêcher qu'aucun animal immonde ne touche les especes sacrées ou qu'il tombe quelque chose, par cette raison, *qu'elles sont le Corps & le Sang de J. C.* & ensuite : *ne méprisez point le Sang de J. C. & ne vous rendez point coupables de ce Sang par lequel vous avez été racheté.* Dans un de leurs Livres qui contient des questions & des réponses juridiques il est dit, que celui par la négligence duquel il sera tombé quelque chose du Corps & du Sang de Notre Seigneur, soit sur l'autel, soit hors de l'autel, soit sur les habits sacrés, sera condamné à une abstinence de 40. jours, suspendu pour autant de temps des fonctions du ministère & de la communion, & qu'il fera de plus chaque nuit cinquante prosternations. Michel Evêque

Renaud. diff.
in lit. Copt.
S. Basil. t. 1.
lit. or. p. 289
& seq.

Réponse 12.

de Melicha ne veut point que celui qui est sujet aux vomissemens communie , sinon après une experience de 40. jours de santé. Les Canonistes Grecs ne sont pas moins exacts , comme le montrent les réponses de Balsamon Patriarche d'Antioche à Marc d'Alexandrie. Jean le Jeûneur dans le monocanon & le pénitentiel manuscrit décerne une pénitence de deux ans contre ceux par la négligence desquels il sera tombé quelque chose du plat destiné à recevoir les Hosties , & du calice dans lequel est contenu le Sang précieux , il veut de plus qu'ils se prosternent tous les jours deux cent fois pour expier cette faute. Si un animal immonde a touché aux espèces consacrées , la pénitence est de trois ans.



C H A P I T R E V I I I.

De divers usages de l'Eucharistie chez les anciens. Les Evêques se l'envoyoient les uns aux autres en signe de communion. On en réservoit du Sacrifice précédent pour le suivant. A Rome le Pape l'envoyoit à toutes les Eglises titulaires. On la portoit dans les voyages pour servir de sauvegarde.

A Près avoir parlé dans les chapitres précédens de la communion tant commune que domestique , l'ordre des matieres exige que nous traitions des divers autres usages que l'on a fait autrefois de l'auguste Sacrement de notre redemption , que nous en cherchions les origines , & que nous exposions les changemens qui y font survenus. Nous en verrons qui ont subsisté fort long-temps & jusqu'à nos jours , & d'autres au contraire qui ont été bien-tôt supprimés , & auxquels on a substitué des pratiques qui n'avoient point les mêmes inconviniens que les anciens usages , dont l'expérience a fait sentir la nécessité

ou de les supprimer ou de les changer.

De ce nombre est la coutume qu'avoient les Evêques des premiers siècles de s'envoyer l'Eucharistie les uns aux autres en signe d'union. Nous la voyons établie dès les premiers siècles, & ils l'envoyoient non seulement à ceux de leur voisinage, mais encore à ceux qui étoient dans des pais fort éloignés de celui où ils faisoient leur résidence. On le voit par la Lettre de S. Irenée au Pape Victor qui menaçoit d'excommunier les Evêques d'Asie qui ne se conformoient pas aux usages de son Eglise dans la celebration de la Pâque, mais qui suivoient sur ce point de discipline ce qu'ils prétendoient avoir appris de l'Apôtre S. Jean, principal fondateur des Eglises d'Asie où il étoit mort long-temps après les autres Apôtres. Saint Irenée qui de son côté suivoit l'usage de Rome, mais qui n'osoit condamner tant de grands hommes qui ne le suivoient pas, voulant inspirer au Pape Victor des sentimens plus pacifiques, lui représente entr'autres choses qu'en se séparant ainsi de la communion des Asiatiques, il s'éloigneroit de l'exem-

ple de ses prédécesseurs qui avoient conservé la paix & l'union avec les Eglises d'Asie, nonobstant cette différence de discipline dont ils étoient bien informés, & qu'ils souhaitoient pouvoir ramener à l'uniformité. Il ajoute ensuite pour prouver l'union des cœurs & des esprits qui regnoit entre eux & les Evêques d'Asie, qu'ils leur envoyoient l'Eucharistie, ἀλλ' αὐτοὶ μὴ τρεφόντες οἱ πρεσβυτέρου, τοῖς ἀπο τῆς παροικίᾳς Ἱερῶν ἐπεμποι εὐχαριστῶν. C'est-à-dire, les Prélats vos prédécesseurs qui ne gardoient point la coutume des Orientaux, tant sur le jour auquel on devoit célébrer la Pâque que sur le nombre des jours que l'on devoit jeûner avant cette fête, envoyoient néanmoins aux Evêques de ces Eglises qui suivoient des usages differens l'Eucharistie, vrai symbole d'union & le plus parfait que les Chrétiens puissent employer.

Je ne m'arrête pas à refuter l'imagination de Rhenanus que M. de Valois a détruite dans sa note sur ce passage de S. Irenée : je dirai seulement que S. Augustin dans le passage que nous avons cité de lui confirme ce que dit ici saint Irenée, & qu'il nomme

Apud Euseb.
l. 5. hist. Eccl.
c. 24.

Pag. 109. annot. in Euseb.
hist. Eccl.

Art. 1.
in id.

comme lui *Eucharistie* le pain consacré que l'on envoyoit aux absens après avoir communiqué ceux qui avoient assisté à la celebration des saints Mysteres : καὶ τροφή αὐτῇ καλεῖται παρ' ἡμῶν εὐχαρίστια. Cet envoi ne pouvoit gueres se faire sans de grands inconveniens , sur-tout dans ces temps de persécution. D'ailleurs depuis même que la paix fut rendue à l'Eglise , ce divin Sacrement pouvoit être exposé dans un si long trajet à de fâcheux accidens & à des irréverences , quelque précaution que l'on prit pour les parer , & c'est pourquoi le Concile de Laodicée qui fut tenu vers les commencemens du quatrième siècle interdit cet usage.

On défera presque par-tout à ce décret du 14^e canon du Concile de Laodicée ; & on substitua à l'usage de s'envoyer réciproquement l'Eucharistie celui d'envoyer à ceux avec qui on étoit particulièrement uni des pains ordinaires qu'on avoit béni , & qui exprimoient l'union des Chrétiens les uns avec les autres. On appelloit ces pains *Eulogies* à cause de la benediction que l'on y joignoit par la priere.

Orat. 19. t. 1.

Saint Gregoire de Nazianze parle des pains

pains blancs marqués d'un signe de croix qu'il avoit coutume de benir.

S. Paulin envoya ainsi un pain à saint Ep. 44. ad Aug.

Augustin & un autre à S. Alipe Evêque Ep. 45. ad Alip.

de Tagaste , en lui écrivant qu'en le

recevant en esprit de charité il en fe- L. 2. c. 42. 44. & 45.

roit une Eulogie. Les anciennes for-

mules de Marculfe nous apprennent

que jusqu'au moyen âge les Evêques

s'envoyoient mutuellement des Eulo-

gies aux fêtes de Noel & de Pâques ,

& on y lit les termes dont ils avoient

coutume de se servir en se les en-

voyant ainsi les uns aux autres , qui

sont les mêmes dont on se servoit

pour les envoyer aux Rois , aux Reines

& aux Princes , à l'exception de quel-

ques expressions qui désignoient ces

derniers particulièrement. La décre-

tales d'Innocent I. adressée à Decen-

tius Evêque d'Eugubio nous fait con-

noître que les Papes eux-mêmes s'é-

toient conformés au décret du Con-

cile de Laodicée qui défend d'en-

voyer loin du lieu où on est l'Eucha-

ristie pour marque de communion :

car répondant à ce Prélat qui lui avoit Cap. 3.

proposé quelque chose là-dessus , il

lui dit : Quant au levain , *de fermento* ,

que nous envoyons le jour du Diman-

che aux Eglises titulaires , *per titulos* , vous nous consultez inutilement , puisque toutes nos Eglises sont dans l'enceinte de la ville ; & comme les Prêtres à qui elles sont confiées ne peuvent s'assembler avec nous à cause du peuple , du gouvernement duquel ils sont chargés , ils reçoivent par les Acolytes le levain que nous avons fait nous-mêmes , *fermentum à nobis confectum* , afin qu'ils ne croient pas qu'ils soient séparés de notre communion sur-tout en ce jour : ce que nous ne jugeons pas qu'on doive faire à l'égard des Paroisses , parce qu'il ne faut pas porter loin les Sacremens : *quia nec longè portanda sunt Sacramenta*. Nous-mêmes nous n'en envoyons pas dans les divers cimetieres que les Prêtres de ces lieux n'ayent le droit & la permission de le faire. » Ces paroles ,
» *parce qu'il ne faut pas porter loin les*
» *Sacremens*, prouvent en même-temps
» que les Papes se conformoient au
» décret du Concile de Laodicée , &
» que ce levain dont parle le Pape
» S. Innocent étoit l'Eucharistie : car
si c'eût été simplement des Eulogies
il n'y avoit ni décret de Conciles ni
inconveniens qui empêchassent qu'on

ne les envoyât loin, puisque, comme vous venez de voir, on en envoyoit d'Italie en Afrique.

Ce terme de *fermento* ne doit pas non plus être tiré en preuve par ceux qui voudroient faire croire qu'alors l'Eglise Romaine ne se servoit que de pain levé dans l'Eucharistie: ce Pape ne l'emploie que pour faire voir, que comme le levain unit entr'elles les parties de la farine avec laquelle il est mêlé; de même J. C. est le principe de l'union des membres vivans de l'Eglise entr'eux. Et ce terme se trouve employé dans l'antiquité non seulement pour signifier l'Eucharistie, mais aussi pour désigner J. C. hors de l'Eucharistie. C'est dans ce sens que les Evêques de la Phenicie maritime s'en servent en parlant de J. C. lorsqu'ils louent le Concile de Calcedoine d'avoir détruit ceux qui par une impiété prodigieuse osoient dire que notre ferment (J. C.) n'étoit point de la Vierge mere de Dieu : *Eos qui prodigiosè non ex Dei genitrice Virgine esse nostrum fermentum credunt, destruxit.* L'ordre Romain même qui certainement n'a été redigé que depuis que dans tout l'Occident on se faisoit une.

In Inencyclo
epistolarum
ad Leonem
Augustum,
codice ap. 37.
t. 4. conc.
Labbe. p. 920.

regle de n'employer pour le Sacrement de nos autels que du pain azy-me , désigne néanmoins souvent l'Eucharistie sous le nom de *ferment* , comme le P. Mabillon l'observe. Elle portoit donc ce nom sur-tout dans cette occasion , parce qu'elle étoit le symbole de la communion de l'Evêque avec ses principaux coopérateurs , & par eux avec ceux qui étoient sous leur conduite. *Ut se à nostra communione non judicent separatos.* Le Pape Innocent ajoute qu'il n'envoyoit pas ce divin *ferment* aux Eglises des cimetières , parce qu'il n'étoit pas permis de le porter loin , & que ces Eglises étoient hors de la ville ; les anciens n'ayant pas la coutume d'enterrer leurs morts dans les villes. En même-temps il ne veut pas que l'on pratique la même chose à Eugubio , parce qu'il n'y avoit point dans une ville aussi peu considérable que celle-là d'Eglises titulaires autres que celle où étoit le Siege de l'Evêque.

Le Pontifical Romain attribue l'établissement de cet usage au Pape Melchiade ; & néanmoins parlant ensuite du Pape Sirice il semble l'en faire auteur ; mais en cela il n'y a

point de contrariété ou plutôt il n'y a qu'une contrariété apparente. Melchior aura pu l'établir d'abord, & Sirice aura ensuite renouvelé & confirmé cet usage. C'est ainsi que le même Livre pontifical parlant encore du Pape Sirice dit de lui qu'il ordonna que les Heretiques seroient reçus & reconciliés par l'imposition des mains. *Constituit hereticos sub manus impositione recipi & reconciliari.* L'Auteur de ce Livre en s'exprimant de la sorte avoit sans doute en vûe la décrétale de ce Cap. 1. Pape à Himericus; mais il ne pouvoit ignorer que long-temps avant lui son prédécesseur S. Etienne n'eût fait le même reglement. Nous apprenons par les anciennes Gloses sur les décrétales citées par le P. Mabillon, que les Analect. t. 41
p. 61. Prêtres à qui cette particule de l'hostie consacrée étoit envoyée par l'Evêque, la mettoient dans le calice lorsqu'ils disoient à la Messe, *pax Domini sit semper vobiscum*, c'est-à-dire, dans le même-temps auquel on met encore aujourd'hui dans le calice la petite particule de l'hostie.

Si l'usage dont nous venons de parler étoit le symbole de la communion des Evêques avec les Prêtres, & des

Num. 8.
Musæi Ital.
tom. 2.

uns & des autres avec les fideles; celui dont il est fait mention dans le premier ordre Romain donné au public par le P. Mabillon, étoit le symbole de l'unité du Sacrement & du Sacrifice tout ensemble. Voici en quoi il consistoit. Quand l'Evêque ou le Celebrant sortoit de la Sacristie pour se rendre à l'autel & y commencer la Messe, il étoit précédé du Corps de J. C. que deux Acolytes portoient dans une chasuble devant lui; il alloit ainsi jusqu'à l'autel, où, lorsqu'il étoit arrivé, il adoroit ce divin Sacrement, *adorabat Sancta*: après quoi il commençoit la confession. Les espèces consacrées qu'on portoit ainsi devant l'Evêque allant à l'autel avoient été réservées du Sacrifice précédent à cet effet, afin de marquer ainsi d'une manière sensible que c'est la même victime qui est offerte dans tous les temps sur nos autels, & qui se perpétue dans toute la suite des siècles. Vous avez vû ci-devant quelque chose de semblable dans nos Eglises de Gaule durant la première race de nos Rois: avec cette différence que l'hostie consacrée & réservée du dernier Sacrifice n'étoit apportée à l'autel

Chap. 2. de
cette section
art. 2. vers la
fin.

par le Diacre qu'à l'offertoire. Elle étoit donc comme un levain spirituel qui communiquoit sa vertu au Sacrifice suivant comme le levain qui est réservé de la pâte dont on a fait le pain communie la sienne au pain que l'on fait ensuite. Une autre pratique fort ancienne qui s'est conservée jusqu'à présent dans l'Eglise, étoit celle de porter le Corps de Notre Seigneur avec foi dans les voyages, surtout dans les longs voyages, pour tenir lieu de défense & de sauvegarde contre tous les dangers tant du corps que de l'ame auxquels on est exposé dans ces occasions. S. Ambroise nous en fournit un exemple fort connu en la personne de Satyre son frere, qui se trouvant en danger de faire naufrage sur la mer, & craignant non pas la mort en elle-même, mais de périr avant que d'avoir reçu le Baptême, demanda aux fideles qui étoient avec lui dans le vaisseau le divin Sacrement, non pour en repaître sa curiosité, (il n'étoit que Catechumene) mais pour en obtenir du secours par sa foi. Ayant obtenu ce qu'il demandoit, il se le fit lier au col dans un mouchoir, *in orario*. (C'est ainsi que les éditeurs

In l. r. de exq
cel. Satyr.
n. 43.

de S. Ambroise entendent ce terme dans cet endroit , (*linteum abstergenda faciei destinatum*) & se jetta ainsi à la mer , ne cherchant pas même quelque planche du navire brisé dont il pût s'aider , parce qu'il mettoit toute sa confiance dans les armes de la foi.

Notæ in hunc
locum.

Cap. 36.
Apud Sur.
3. Dec.

Saint Gregoire le Grand rapporte un fait à peu-près semblable dans le 3^e Livre de ses dialogues. S. Bicin Evêque de Dorcestre qu'Honorius envoya dans la grande Bretagne pour y prêcher l'Evangile, reçut de ce Pape la palle sur laquelle il consacroit le Corps de Notre Seigneur , & dans laquelle lui-même l'enveloppoit , & le portoit toujours suspendu à son cou. Cette pratique s'observoit sur-tout dans les Eglises Britanniques d'où elle se répandit dans la plupart des pays de la chrétienté ; comme en Allemagne où S. Boniface l'introduisit , ayant ordonné dans le 4^e de ses Satuts qui ont été publiés dans le 9^e tome du Spicilege , que les Moines n'allassent jamais en voyage sans l'Eucharistie , & que les Prêtres portassent toujours avec eux en campagne l'huile des Infirmes , le chrême & l'Eucharistie. Les disciples de S. Colomban établirent le même

Jul. 1. Be-
d. P. 37.

usage en France. Ils avoient coutume de conserver dans un vase nommé *Chrismal* une partie de l'hostie à laquelle ils donnoient le nom de *Sacrifice*, & de la porter avec eux dans les voyages : pratique que S. Colomban avoit prise du Monastere de Benchor en Irlande où il avoit été élevé & où elle étoit en usage, comme il paroît par la vie de S. Comgall fondateur de ce Monastere. (*Bolland. 9. Maii.*) Adalbert de Prague, comme nous l'apprenons de l'auteur de sa vie, ayant offert le divin Sacrifice, ordonna que l'on ramassât tout ce qui restoit après que lui-même & les nouveaux baptisés eurent communiqué, & l'ayant enveloppé dans un linge très-blanc, il le garda pour lui servir de viatique, c'est-à-dire, pour le porter dans les voyages auxquels l'engageoient ses missions chez les Payens, *Sibi servavit pro viatico deportandum.*

Ce saint apôtre de la Hongrie, de la Pologne & de la Prusse où il souffrit le martyre, vivoit dans le 10^e siecle, ce qui fait voir que l'on réservoir encore communément l'Eucharistie à cet usage dans ce temps-là. Ange Rocca Sacristain du Pape a montré dans un

écrit qu'avant & depuis ce temps les Papes avoient cette pieuse coutume : il en rapporte pour exemple Etienne III. Etienne V. Gregoire VII. Urbain II. Paschal II. Gelase II. Alexandre III. qui dans leurs voyages ont porté l'Eucharistie pendue à leur cou, ou sur leur estomac. Cet usage n'étoit point particulier aux souverains Pontifes, puisque selon la remarque de l'auteur de la vie de S. Thomas de Cantorberi, ce Saint peu avant que de se retirer en Flandres, allant trouver Henri II. roi d'Angleterre, porta secretement sur soi le sacré corps de Notre Seigneur, afin de recevoir une nouvelle force dans le combat qu'il avoit à soutenir. Il est rapporté dans la vie de S. Laurent de Dublin qui vivoit dans le même temps que S. Thomas, que quatre Prêtres portant le très-auguste Sacrement tomberent entre les mains des voleurs qui les dépouillerent, & qui ayant porté leur audace jusqu'à toucher sans crainte de Dieu ces redoutables Mysteres, éprouverent bien-tôt les effets de la vengeance de Dieu.

Non seulement les Prêtres & les Evêques portoient ainsi avec eux le

L. 1. c. 11.

Card. Bona
liv. 2. ch. 17.
P. 485.

Corps de Notre Seigneur ; mais les laïcs crurent devoir user de la même précaution dans leurs voyages : Vous l'avez vû dans ces fideles qui s'étoient embarqués avec S. Satyre , & nous le voyons encore long-temps depuis. Helgaud Moine de Fleuri écrit dans la vie du roi Robert , qu'en quelqu'endroit qu'il voulût aller , il faisoit préparer un chariot pour y porter la tente du divin Ministere, laquelle étant tendue à terre on y dépofoit le Corps sacré de Notre Seigneur , *deponebantur ibi Sancta* , afin que comme la terre est au Seigneur avec tout ce qu'elle contient , il rendît à Dieu ses vœux en tout lieu. Saint Louis digne successeur du trône & de la pieté de ce bon roi , porta aussi avec lui dans son expédition d'Outremer l'Eucharistie avec la permission de l'Evêque de Tusculum Légat du Siege apostolique , ainsi que le rapporte Guillaume de Nangis. Il semble que depuis ce temps le privilege de porter ou de faire porter ainsi l'Eucharistie en voyage ait été réservé au Pape , qui encore aujourd'hui , selon la remarque du Cardinal Bona , lorsqu'il entreprend un voyage hors de Rome , a coutume de

L. de gest.
S. Ludov.

L. 2. rer. B.
turg. c. 27.

porter l'Eucharistie qui le précède ,
 étant magnifiquement accompagnée :
 sur quoi on peut consulter l'ouvrage
 d'Ange Rocca & de Christophe Mar-
 cel Archevêque de Corfou dans le
 premier Livre des ceremonies Romaines.
 On voit dans le Livre de celui-ci
 que dans ces derniers temps on por-
 toit ainsi l'Eucharistie devant le Pape
 dans une caisse que l'on chargeoit sur
 un cheval blanc magnifiquement en-
 harnaché. Enfin quoiqu'il semble ,
 comme il vient d'être dit , que cette
 prérogative soit affectée présentement
 aux souverains Pontifes dans nos Egli-
 ses d'Occident ; nous avons encore
 des exemples de pareils faits en d'au-
 tres personnes. Le fameux Savonarole
 Religieux de l'Ordre de S. Dominique
 tenoit l'Eucharistie dans sa main , lors-
 qu'une troupe de gens séditieux ap-
 pellés Campagnacci mirent le feu aux
 portes de l'Eglise de son Convent de
 S. Marc à Florence , & il la prit avant
 que d'être arrêté prisonnier , suivant
 le rapport de J. F. Pic Comte de la
 Mirande. Les Jesuites lorsqu'ils sor-
 toient de Venise à cause du différent
 de la Cour de Rome avec le Senat ,
avoient chacun une hostie sacrée au col

Ch. 2. 4. 5.
 12.

hiers de l'ex-
 p. du S. Sa-
 cément. c. 1.

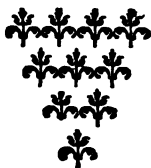
DE L'EUCCHARISTIE. CH. VIII. 229

*pour montrer que J. C. parloit avec eux ,
ainsi que nous le lisons dans l'histoire
de ce different.*

Cela se fait plus communément en
Orient. Arcudius dit expressément des
Moines Grecs , que quand ils entre-
prennent un long voyage , ils portent
avec eux le Sacrement d'Eucharistie ,
& Gabriel Sionite assure que les Ma-
ronites , quand ils vont à la guerre ou
qu'ils veulent faire quelque voyage
périlleux & de long cours , ont soin
de l'emporter avec eux sous la seule
espece du pain , afin d'y pouvoir par-
ticiper dans les conjonctures fâcheu-
ses où leur vie seroit en péril.

L. 3. de Sacra-
c. 59.

Ep. ad Ber-
tholdum Ni-
hurici inter
Allatii Sym-
micta.



CHAPITRE IX.

On continue de parler des divers usages de l'Eucharistie. Elle étoit réservée pour être consumée par les Prêtres & même par les Evêques pendant les quarante premiers jours de leur ordination. Pour la communion des morts, pour être enterrée avec les morts. On s'en servoit pour souscrire la condamnation des hérétiques, pour découvrir les vols, pour la Dédicace des Eglises.

TOUS les differents usages de l'Eucharistie dont nous avons à parler dans ce chapitre ne sont pas également louables, quelques-uns même peuvent être à juste titre appelés abusifs, puisqu'ils ont été depuis retranchés & interdits comme tels par les Conciles les plus respectables; mais la fidélité de l'histoire ne nous permet pas de les passer sous silence, d'autant plus que les abus mêmes servent à faire connoître ce qu'on pensoit touchant ce Mystere ineffable. D'ailleurs il ne faut point juger précipitamment dans ces matieres, ni regarder comme

abusif tout ce qui ne s'accorde pas avec les coutumes & les maximes qui sont aujourd'hui répandues parmi nous. Les anciens étoient au-moins aussi religieux que nous envers cet auguste Sacrement ; ils étoient pénétrés de sentimens de respect pour lui ; mais ils confideroient plus le culte intérieur que les apparences , & ils sçavoient que c'est sur-tout par la foi & par l'intention du cœur qu'on lui rend les hommages qui lui sont dûs : ils étoient de plus persuadés que l'état d'humiliation auquel le Sauveur s'est réduit dans ce Sacrement d'amour , ne le deshonorait pas plus que les opprobres qu'il a soufferts durant sa vie mortelle. On peut dire en un mot qu'ils regardoient comme la plus grande injure qu'on lui pût faire celle de le recevoir avec une conscience souillée de crimes , & dans une ame livrée à ses passions. Nous avons cru devoir faire ces remarques à la tête de ce chapitre pour prévenir le Lecteur sur ce que nous avons à dire , & lui faire entendre qu'il doit suspendre son jugement sur ce qu'il verra pratiqué par des personnes pleines de piété & élevées aux premiers rangs

dans l'Eglise, qui ont fait des choses qui paroissent fort éloignées de nos mœurs & de notre manière de penser d'aujourd'hui.

Tit. qualiter
episcopus in
Rom. curia
ordinetur.

Un usage fort commun autrefois étoit de réserver l'Eucharistie pour être consumée par les Evêques durant les quarante jours qui suivoient celui de leur consécration. On le voit dans l'ordre Romain, & dans le Livre des offices divins d'Alcuin. Celui qui étoit consacré consumoit à la Messe qui se célébroit pour cela une partie de l'hostie qui lui étoit présentée par le Pape, & réservoit le reste pour communier durant les quarante premiers jours de sa promotion au pontificat. On faisoit anciennement la même chose dans quelques Provinces de France, & peut-être dans toutes, non seulement à la consécration des Evêques, mais encore à l'ordination des Prêtres. Chacun de ces derniers réservoit une des hosties consacrées de laquelle ils se communioient pendant ce temps, lorsqu'ils offroient tous les jours le saint Sacrifice. Il paroît au-moins que tel étoit l'usage de la province de Sens par le témoignage de Fulbert Evêque de Chartres, qui nous apprend que

..ad Finat.

les ordinans recevoient à cet effet des mains de l'Evêque une grande hostie. On peut encore assurer la même chose de la province de Reims, puisque cet usage se trouve prescrit dans un ancien Pontifical de l'Eglise de Soissons, que l'on conserve manuscrit, dit le P. Martene, dans le Monastere de S. Corneille de Compiègne.

De ant. Eccl.
rit. l. 1. t. 1.
c. 4. a. 2.
p. 353.

M. de l'Aubespine Evêque d'Orléans a remarqué un autre usage de l'Eucharistie que l'on ne peut regarder que comme abusif. C'étoit de donner la communion aux morts qui n'avoient pu la recevoir pendant leur vie. Il falloit que cet abus fût commun & répandu; car nous trouvons plusieurs decrets de Conciles tant en Orient qu'en Occident faits exprès pour le reprimer. Le premier que nous sçachions avoir été publié contre cet abus est celui du 3^e Concile de Carthage assemblé des provinces de Numidie, des deux Mauritanies, de la province de Tripoli & de la Consulaire, & auquel présidoit Aurele ce grand Evêque de Carthage. Le sixième canon porte défense de donner l'Eucharistie aux corps des défunts;

L. 1. obser.
observatione.
9. & 10.

Can. 6.

car, ajoutent les Evêques, le Seigneur a dit : *Recevez & mangez* ; or les cadavres ne peuvent recevoir ni manger. D'ailleurs il est à craindre que les foibles ne s'imaginent que l'on peut aussi baptiser les morts lorsqu'ils verront qu'on leur donne l'Eucharistie, *cùm Eucharistiam dari mortuis animadverterit*. C'est ainsi qu'on lit ces dernières paroles dans le manuscrit d'Oxford ; quoique dans quelques autres & dans l'édition des Conciles on lise : *non dari*, selon la remarque du dernier éditeur des Œuvres de saint Leon. Mais, comme dit cet Auteur, l'une & l'autre leçon peut avoir un bon sens. Cela est clair si on prend le texte comme nous venons de le citer ; & en le lisant de l'autre manière, *non dari*, cela voudroit dire, qu'il étoit à craindre que les Chrétiens ignorans voyant qu'on ne donnoit pas l'Eucharistie à ceux qui étoient morts sans Baptême, ils ne se missent dans l'esprit qu'on n'en usoit ainsi avec eux qu'à cause qu'ils n'étoient point baptisés, & que pour obvier à cela ils ne les baptisassent.

Mss. Thuan.

Codex can.
Eccl. Rom.
adjectus ope-
ribus S. Leo-
nis p. 19.

an. 83.

Le sixième Concile de Carthage confirma le decret du troisième, aussi

DE L'EUCCHARISTIE. CH. IX. 235
bien que celui qui fut tenu sous l'Archevêque Boniface en 525.

Il faut croire que cet abus s'étendoit aussi en France , puisque le Concile d'Auxerre le prescrivit dans le 12^e canon en ces termes : Il n'est point permis de donner ni l'Eucharistie ni le baiser aux morts ; *non licet mortuis neque Eucharistiam neque osculum dari.*

Le Concile *In Trullo* a renouvelé la même défense en 692. dans son 23^e canon qui est conçu presque en mêmes termes que le decret du Concile de Carthage , ce qui fait voir que cet abus avoit pénétré jusqu'en Orient. Il ne faut pas confondre , comme font quelques-uns , cet abus avec une pratique bien différente , & que nous voyons avoir subsisté long-temps après les Conciles dont nous venons de parler ; c'étoit celle de réserver l'Eucharistie pour l'enterrer avec les morts.

Saint Benoît , au rapport de S. Gregoire , en usa ainsi à l'égard d'un jeune Religieux ; car ce Saint ayant appris que la terre avoit rejeté par deux fois son corps , il fit mettre cet adorable Sacrement sur sa poitrine , & il commanda qu'on l'enterrât en cet état , après quoi la terre ne le rejetta

L. 2. Dial.
c. 24.

plus de son sein, comme elle avoit fait auparavant. L'Auteur de la vie de S. Basile attribuée mal à propos à S. Amphiloque, rapporte de ce Saint, qu'après avoir célébré la première fois les saints Mystères, il divisa le pain Eucharistique en trois parties dont il réserva une pour être enterrée après sa mort. Je ne prétends point justifier ce fait; je sçai que la vie de S. Basile écrite sous le nom de S. Amphiloque lui est fausement attribuée; mais au-moins ce qui est dit par cet Auteur Grec qui est ancien, fait voir que cette coutume avoit lieu de son temps dans le pays dans lequel il écrivoit. Amalarius Evêque de Treves allègue un passage du venerable Bede, dit M. Thiers, par lequel il paroît que l'on pratiqua la même chose aux obsèques de saint Cuthbert Evêque de Lindisfarn en Angleterre qui mourut l'an 687. selon la chronique de Sigebert; & il assure que telle étoit la coutume de l'Eglise Romaine, & que les Anglois avoient pu l'apprendre de saint Augustin leur premier Apôtre.

Un autre usage de l'Eucharistie qui doit paroître bien singulier, & inspi-

L. 4. de off.
Eccl. c. 41.

L. 1. de l'exp.
du S. Sacr.
c. 2.

ter une sainte horreur pour tous les dogmes pervers qui alterent le dépôt sacré de la foi que J. C. a enseignée à son Eglise ; est celui de tremper dans le Sang du Sauveur la plume avec laquelle on souscrivoit quelquefois la condamnation de ceux qui se rendoient les auteurs de la mauvaise doctrine ; c'est ainsi qu'en usa le Pape S. Theodore à l'égard de Pirrhüs Patriarche de Constantinople , lequel étoit venu à Rome & y avoit abjuré le Monothélisme , & qui en étant parti pour se rendre à Ravenne ne fut pas plutôt arrivé en cette ville qu'il commença à enseigner ses premières erreurs. Ce bon Pape fut si outré de la fourberie & de l'irreligion de cet Evêque que , comme nous l'apprenons de Paul Diacre d'Aquilée , il assembla un Concile dans l'Eglise sur le tombeau du Prince des Apôtres , & qu'ayant demandé le calice divin il mêla le Sang vivifiant dans l'ancre , & souscrivit la sentence de déposition de Pirrhüs. Theophane rapporte le même fait en propres termes d'après les Auteurs Grecs qui l'avoient écrit avant lui. Conc. Labb. t. 5. p. 1692.

Nicetas dans la vie de S. Ignace Pa-

triarche de Constantinople nous représente un exemple semblable : c'est en parlant de Photius dont il dit , qu'ayant été averti par les Légats de Rome , l'Empereur & tout le Senat de demander pardon pour être reçu au-moins à la communion laïque , il le refusa avec orgueil , ce qui lui attira une juste condamnation. Il fut frappé d'anathème comme violateur des canons & usurpateur du Siege de Constantinople. La sentence que le Pape Nicolas avoit prononcée contre lui fut confirmée par le synode , & on souscrivit à sa condamnation , dit Nicetas , non seulement avec l'encre , mais , ce qui doit faire trembler , avec des plumes trempées dans le Sang du Sauveur , comme je l'ai oui assurer à plusieurs personnes qui en étoient bien informées.

Ces faits quelque singuliers qu'ils paroissent ne doivent point être blâmés témérairement. Les Saints qui en ont usé de la sorte avoient sans doute leurs raisons , & de plus nous ne voyons rien en cela qui soit contraire au respect dû à ce divin Sacrement. Mais je ne sçai si on pourroit dire la même chose d'un autre usage de l'Euc-

charistie dont il est parlé dans le 15^e canon du concile de Wormes , où on trouve ce qui suit : » Il arrive souvent que l'on commet des vols dans les Monasteres , & que ceux qui en sont les auteurs sont inconnus. C'est pour-
 « quoi nous ordonnons que quand les freres seront obligés de se purger de ce soupçon , l'Abbé ou quelqu'un de ceux à qui il l'aura ordonné celebre la Messe en présence de la communauté , & qu'à la fin tous reçoivent le Corps & le Sang de N. S. J. C. afin de faire connoître ainsi leur innocence. » Cette maniere de découvrir les vols ne paroît pas fort canonique , & elle étoit sujette à de grands inconveniens , dont le principal sans doute étoit d'exposer celui ou ceux qui se sentoient coupables au danger de commettre un horrible sacrilege , s'ils n'avoient pas assez de crainte de Dieu pour reconnoître leur faute en cette occasion : ce qui étoit d'autant plus à craindre , qu'en le confessant ils s'exposoient , non seulement à la honte d'un tel aveu , mais à de rudes châtimens. Un autre usage de l'Eucharistie qui a quelque rapport à ce que nous venons de dire , & dont nous faisons

Vid. notas
 Baluz in capitul. p. 1090.
 t. 2. editionis
 folio.

Annal. Bened.
t. 5. p. 401.

Martene t. 1.
p. 440.

sm. 1. de rit.
l. 6. §. 2. 4.

mention ailleurs dans cet ouvrage, étoit de faire serment sur l'Eucharistie. Il est ancien & a duré fort longtemps. Un Evêque de Benevent étant venu en Angleterre du temps du roi Cnut, & y ayant apporté des reliques qu'il disoit être le bras de S. Barthelemi, il l'assura en jurant sur le Corps & le Sang de J. C. Et au 14^e siecle le roi d'Angleterre Edouard & le prince de Galles son fils en jurant d'observer les articles dressés à Calais avec le roi de France, firent un serment conçu en ces termes : Nous Edouard roi d'Angleterre promettons en loyauté, & jurons sur le Corps de J. C. & sur les Evangiles qui ci sont, tenir, garder, enterrer, & accomplir toutes les choses & chacune d'icelles contenues & écrites en ce présent rôle, &c.

Nous avons vû ci-devant que l'on réservoir aussi l'Eucharistie pour la Messe des présanctifiés : ainsi nous n'en parlerons point ici. Mais nous terminerons cette matiere des divers usages de l'Eucharistie, par ce que dit le P. Martene, qu'aux Dédicaces des Eglises on prenoit trois portions de l'hostie consacrée que l'on enfermoit dans

DE L'EUCHARISTIE. CH. X. 241
dans l'autel avec de la chaux. Cet
Auteur ajoûte , que l'anonyme qui a
écrit la vie des Abbés de Marmoutiers,
raconte que le pape Urbain II. en usa
ainsi lorsqu'il fit la dédicace de l'E-
glise de ce Monastere.

CH A P I T R E X.

*Du lieu & des vaisseaux dans lesquels on
reservoit l'Eucharistie , tant pour la
communion des malades , que pour la
plupart des usages dont il a été parlé
dans les deux derniers Chapitres.*

Monsieur Thiers a traité cette
matiere dans son livre de l'Ex-
position du saint Sacrement , & dans ch. 3. & 3.
ch. 24. une Dissertation remplie d'érudition ,
qu'il a faite sur les principaux autels
des Eglises : nous tirerons principale-
ment ce que nous avons à dire sur le
sujet dont il s'agit , de ce dernier ou-
vrage qui n'a été publié que neuf ou en 1679.
en 1688. dix ans après l'autre , & dans lequel
la question est traitée avec plus d'ex-
actitude & de précision. Tout le mon-
de connoît la sagacité de cet Auteur
pour découvrir les anciens usages.

Tome II.

L

en ces matieres ; ainsi nous ne pouvons suivre un meilleur guide. Nous ne prétendons pas néanmoins le suivre en tout , & peut-être serons-nous obligés , contre notre inclination , de faire voir qu'il s'est mépris en quelque chose.

On ne peut douter que dans des choses de cette nature les usages ne fussent fort differens, suivant les lieux & les temps. Nous rapporterons ce que nous trouvons de plus ancien là-dessus ; après quoi nous parlerons de ce qui reste de singulier en ce genre & de plus approchant de l'antiquité , dont on voit encore des traces dans quelques-unes des principales Eglises.

T. 2 p. 271.

C'est un fait constaté qu'autrefois dans l'Orient & dans nos Eglises des Gaules , on avoit coutume de réserver l'Eucharistie dans une espece de tabernacle , fait en forme de colombe qui étoit suspendu sur l'autel. Cet usage , dit le P. le Brun , qui se conserve dans un grand nombre de Cathedrales & d'autres celebres Eglises de France , ne vient pas certainement de Rome où cela ne s'est jamais fait , mais plutôt de quelques églises d'O-

rient. Nous lisons effectivement dans les actes du Concile de Constantinople que les Clercs & les Moines d'Antioche se plaignirent contre l'heretique Severe leur Patriarche, de ce qu'il avoit enlevé les colombes d'or & d'argent qui étoient sur leurs autels, & dans leurs Baptisteres. Les mêmes plaintes sont rapportées dans le Concile de Constantinople sous Mennas AA. 5. en 536. & dans le second Concile de Nicée, où il est dit que cet heresiarque alleguoit pour justifier ses vols & ses rapines, qu'il ne convenoit point de représenter le S. Esprit sous la forme de colombe. Ces colombes suspendues dans les Baptisteres sur les sacrés Fonts, représentoient ce qui s'étoit passé au Baptême du Sauveur. Et celles qui étoient suspendues sur les autels étoient destinées à contenir l'Eucharistie que l'on reservoit pour les malades. L'Auteur de la vie de S. Basile, sous le nom de S. Amphiloque, qui doit être ancien, puisqu'Énée Evêque de Paris qui vivoit au 9^e siecle en fait mention, rapporte aussi de ce Saint, que divisant l'hostie en trois parties, il en mit une dans la colombe d'or qui étoit suspendue sur

del'an 518.

AA. 5. c.
p. 186.Spicil. t. 7
p. 81.

l'autel. Enée qui rapporte cet endroit même ne devoit point trouver cet usage extraordinaire , puisqu'il étoit tout commun dans les Eglises de France avant & après lui. Saint Gregoire de Tours en parle en quelque endroit.

Cap. 72. de ses ouvrages : dans le premier livre de la gloire des Martyrs , il rapporte ce fait : qu'un soldat ayant voulu abattre avec sa lance la colombe d'or qui étoit sur le tombeau , & par conséquent sur l'autel de saint Denis Evêque de Paris , il tomba par terre , & se perça les côtés de sa propre lance. Perpernas prédécesseur de S. Gregoire de Tours , qui vivoit peu après le milieu du cinquième siècle , donna par son testament , qui est inséré dans

Tom. 5. le Spicilege , une colombe d'argent au Prêtre Amalarius pour y réserver la sainte Eucharistie , *peristerium & columbam argenteam ad repositorium*. Dans

L. 1. c. 8. & les anciennes coutumes du Monastere de Cluni , recueillies par S. Udalric , il est parlé d'une colombe d'or continuellement suspendue sur l'autel , dans laquelle on reservoit la sainte Eucharistie , dit M. Thiers dans sa

Cap. 24. Dissertation sur les autels , ou plutôt une colombe d'or de laquelle pendoit

L. 1. c. 8. &
9. & liv. 2. c.
3. r. 4. Spicil.

une boîte où elle étoit réservée : car c'est ce que signifient ces paroles , au moins suivant mon opinion , *in pixide de columba jugiter dependente super altari.*

Le P. Mabillon vit dans la Sacristie de Bobio une ancienne colombe de métal , qui servoit autrefois à conserver l'Eucharistie ; & cet usage , comme nous verrons bien-tôt , devoit venir du Monastere de Luxeu , d'où S. Colomban passa en Italie. J'en ai vû une moi-même dans le trésor de l'Abbaye de S. Vaast d'Arras , mais je ne me souviens pas de quelle matiere elle étoit ; je sçai seulement qu'elle n'étoit ni d'or ni d'argent , & qu'elle contenoit une concavité capable de renfermer des hosties à peu-près de la forme de celles dont nous nous servons aujourd'hui. Nous apprenons des coutumes manuscrites de S. Benigne de Dijon , que dans ce Monastere c'étoit aussi la maniere de reserver l'Eucharistie. Et encore aujourd'hui dans l'Eglise de S. Maur des Fossés , dit le P. Martene , on voit une colombe qui est suspendue sur l'autel , dans laquelle est enfermé le Corps du Sauveur.

De ant. Eccl.
rit. l. 1. c. 5.
à 3.

Cette maniere de suspendre l'Eucharistie étoit propre aux Eglises de

Itin. Ital.
p. 186.

In chron. Vir-
dun.

France , mais elle n'a jamais été pra-
tiquée en Italie ; comme le croit le
Pere Mabillon ; on ne la suspendoit
pas seulement dans des colombes ,
mais encore dans des boîtes de dif-
férentes matieres plus ou moins pré-
cieuses. Hugues de Flavigni rapporte
que le Roi S. Henri donna au Mona-
stere de S. Vanne du temps de l'Abbé
Richard une boîte d'onyx , pour y
réserver le Corps du Seigneur suspen-
du sur l'autel. *Pixidem unam de on-
cino in qua servaretur Corpus Domini-
cum dependens super altare.*

Cependant quoiqu'en Italie on
n'ait point eu l'usage de suspendre
le Corps de notre Seigneur ni dans
des colombes , ni dans des boîtes ,
il est certain , comme nous le verrons
dans la suite de ce chapitre , que l'on
y mettoit aussi pour ornement sur les
autels des colombes d'or ou d'argent.
Mais avant que d'en parler , il nous
faut encore représenter une autre
maniere de garder l'Eucharistie , usi-
tée dans notre Royaume de France.
Cette maniere étoit de la mettre
en reserve dans des especes de ciboi-
res (je prends ce terme dans la signi-
fication qu'il a à présent) faits en for-

me de tour. Il est souvent parlé dans nos Auteurs des tours destinées à cet usage. Gregoire de Tours en fait mention dans le premier livre de la gloire des Martyrs, en parlant d'un Diacre souillé de crimes, des mains duquel elle échappa lorsqu'il la portoit à l'autel. Je sçai que M. Thiers prétend que cette tour ne renfermoit point le Corps de notre Seigneur, mais les vases destinés au Sacrifice. Le P. Mabillon doute aussi qu'elle fût un tabernacle où étoit le divin Sacrement, & ce qui a fait prendre sur cela le change à ces deux habiles Antiquaires en ce genre, est ce terme qu'on lisoit dans l'ancienne édition de Gregoire de Tours ; *Acceptaque turri Diaconus, in qua ministerium Dominici corporis habebatur*. Ce terme, *ministerium*, se prenant ordinairement, comme ils le font voir, pour les vases, les habits & les instrumens qui servent au Sacrifice, dans le stile des Auteurs Ecclesiastiques de ce temps-là. Mais la nouvelle édition des œuvres de saint Gregoire leve entierement cette difficulté ; puisque le P. Ruinart qui en est auteur assure dans une note que tous les manuscrits qu'il a pu lire

Cap. 86.

Dissert. des autels c. 24.

Dissert. de azym. & ferm. c. 8.

portent, *mysterium*, & non pas *ministerium*; & que saint Odon Abbé de Cluni, qui rapporte cet endroit de Gregoire de Tours, dans le second livre de ses Conferences, l'entend d'un vaisseau qui contenoit le Corps de notre Seigneur; *Capsam cum corpore Domini*. . . Je ne vois pas où M. Thiers, a pris ce qu'il ajoute, que S. Gregoire dit positivement *que cette tour ne renfermoit pas le Corps de notre Seigneur*. Je lis & relis cet endroit, & je n'y aperçois rien de semblable, & je suis persuadé que si cet homme si versé dans la connoissance des antiquités Ecclesiastiques, avoit sous les yeux l'édition des œuvres de ce Saint que nous a donné le P. Ruinart, il ne l'y auroit pas vû non plus.

Il est parlé ailleurs que dans saint Gregoire de l'usage de ces tours. S. Remi Archevêque de Reims ordonna par son testament, que son successeur feroit faire un tabernacle ou ciboire en forme de tour d'un vase d'or pesant dix marcs, qui lui avoit été donné par le Roi Clovis qu'il avoit baptisé, & dont il avoit été le parain. Fortunat Evêque de Poitiers, loue S. Felix Archevêque de Bourges,

Apud Frodoard. . . 1.
hist. Rem.
c. 18.

2. hist. Rem.
6.

qui assista au quatrième Concile de Paris de l'an 573. de ce qu'il avoit fait faire une tour d'or très-précieuse pour mettre le Corps de Jesus-Christ.

Frodoart rapporte que Landon Arche-
vêque de Reims fit faire une tour d'or
pour être mise sur l'autel de l'Eglise
Cathedrale de la même ville.

In Innocen-
tio.
Idem in Hila-
rio.

Plusieurs Papes ont aussi fait faire de ces tours en bien des Eglises de Rome , avec des colombes d'or ou d'argent au-dessus. Innocent I. en fit faire une d'argent avec une colombe de vermeil doré dans l'Eglise des Martyrs S. Gervais & S. Protais, comme nous l'apprend Anastase le Bibliothecaire : *Turrem argenteam cum patena & columbam deauratam pondentem libras triginta.* Le Pape Hilarus en fit faire une à peu-près semblable dans l'Eglise de Latran. Enfin l'Empereur Constantin , selon le même Auteur, en fit faire une d'or très-pur enrichie de diverses perles & de pierres précieuses, avec une colombe de même matiere pour l'Eglise de S. Pierre. On voit encore à présent de ces tabernacles en forme de tour. C'est ainsi que l'on garde le S. Sacrement à Marmoutiers ; je veux dire dans une tour d'argent

Idem in Syl-
vestro.

suspendue au-dessus de l'autel.

Les tabernacles suspendus en forme de coupe couverte ont succédé à ces tours dans plusieurs Eglises. Dans quelques autres on a réservé le S. Sacrement dans de petits coffres aussi suspendus au-dessus de l'autel. On en voit un de certe forme qui est d'argent doré par le dedans, dans un Prieuré de l'Ordre de Grammont proche Chambor, comme le témoigne M. Thiers. Enfin les ciboires ou tabernacles dans lesquels on renfermoit le Corps de notre Seigneur étoient, comme vous voyez, de différentes formes, suivant les temps & les lieux; & il n'y avoit pas moins de variété pour ce qui regarde la matiere dont ils étoient composés. Il y en avoit d'or, d'argent, de pierre précieuse, comme il a été dit, il y en avoit aussi d'ivoire, & même de bois. On reservoit il y a plus de 300. ans l'Eucharistie dans une urne d'ivoire à Vorone chez les Chanoines Reguliers de S. Leonard, comme nous l'apprenons d'un d'entr'eux, dont le Pere Mabil-

P. 198.

Apud Sur. 12.
Aug.

lon a cité une lettre dans la Relation de son voyage d'Italie. Celui qui a écrit la vie de sainte Claire parle aussi

DE L'EUCCHARISTIE. CH. X. 251
 d'une châsse d'ivoire couverte d'argent, dans laquelle l'Eucharistie étoit conservée; & Rupert Abbé de Duits, dans l'histoire de l'incendie de son Monastere, fait mention d'une boîte de bois, *pixidem ligneam*, dans laquelle étoit réservée l'espece consacrée. D'autres mettoient ce Sacrement dans des vaisseaux de verre & de cristal. Saint Jérôme le dit de S. Exupere de Toulouse, & Grégoire de Tours parle en quelque endroit d'un vase de cristal destiné à cet usage, qui s'étant brisé en tombant à terre, fut miraculeusement rétabli, & suspendu dans l'Eglise en mémoire de cet événement merveilleux: il fut suspendu sur l'autel: l'historien ne dit pas que l'on y conservât la sainte Eucharistie, mais ce qui peut donner lieu à cette opinion, c'est qu'il est dit dans les gestes de Grégoire III. *qu'il donna un calice d'argent qui étoit suspendu à l'abside de l'Eglise*, c'est-à-dire, sur l'autel, & qui ne pouvoit gueres être destiné à d'autre usage qu'à mettre en reserve l'espece consacrée.

l. 1. de gl.
 Mart. c. 47

Tout ce qui a été dit jusqu'ici re-

L vj

garde principalement les vaisseaux dans lesquels on mettoit & reservoit le saint Sacrement. A présent il est temps de parler des lieux dans lesquels on le gardoit. Nous avons vû ci-devant qu'il étoit assez ordinaire de le suspendre au-dessus des autels dans des colombes, des coupes, des tours, &c. Mais outre cela il y avoit autrefois d'autres endroits où ce divin Sacrement étoit mis en dépôt. La plus ancienne maniere étoit de le mettre dans de petites chambres qui étoient à côté des Eglises, & que l'on appelloit chez les Grecs, *πασοθήριον*, chez les Latins, *Thalami* ou *Sacraria*, & que nous nommerions aujourd'hui *Sacraires* ou *Sacristies*. C'est en ce sens, je croi, que l'on doit entendre ce que dit S. Jérôme; c'est pourquoy le Sacraire *sacrarium*, dans lequel gît le Corps de J. C. le véritable Epoux de l'Eglise & de nos ames est appelé proprement *thalamus*, ou bien *πασοθήριον*. Baronius prétend que dans l'Eglise de S. Felix de Nole il y en avoit un avec cette inscription au-dessus, de la maniere qu'elle est rapportée par S. Paulin.

In cap. 40.
Ezech.

ad ann. 57.
n. 105.

Paul. oper.
p. 209.

*Hic locus est veneranda penus quo condi-
tur , & quo
Promitur alma sacri pompa ministerii.*

La tour qui contenoit le Corps de notre Seigneur, & que ce Diacre dont il est parlé dans S. Gregoire de Tours apportoit à l'autel, n'étoit point non-plus dans le corps de la Basilique; car ce Saint dit qu'il la porta à la porte : & qu'étant entré dans l'Eglise elle s'échappa. *Ferre cœpit ad ostium , ingressusque templum , ut eam altari superponeret.* Aujourd'hui encore il y a d'anciennes Eglises où il n'y a point de tabernacle où l'on reserve l'Eucharistie, entr'autres celle de Lyon, de Vienne, de Besançon; non-plus que chez les Grecs, dont nous représenterons à la fin de ce chapitre la maniere de conserver l'Eucharistie pour les malades. A Verdun l'Eucharistie pour les malades se reservoit dans une boîte que l'on reportoit dans le Sacraire après la Messe. C'est ce qui étoit encore en usage vers le commencement du sixième siècle, comme il paroît par les Statuts Synodaux de ce Diocèse, dans lesquels il

Thiers, Dis-
sert. sur les
autels, c. 24.

est dit (*fol. recto 25.*) que l'on ne garde pas le Corps de J. C. que l'on met en réserve pour les malades au-delà de huit jours sous les peines portées par les Canons. . . . & qu'après la Messe on mette dans une boîte les hosties consacrées à cet usage , & qu'on les porte dans le Sanctuaire où on a coutume de conserver le Corps de Notre Seigneur , ayant soin de le faire précéder de lumière dans le trajet : & *reportetur ad Sanctuarium ubi consuetum est dictum sacratissimum Corpus, observari lumine eum precedente* , & que là on l'enferme sous la clef. Les Statuts ajoutent que l'endroit dans lequel on garde ce précieux trésor doit être un lieu éminent & honnête, & que si les facultés de l'Eglise le permettent, il doit toujours y avoir devant une lampe allumée.

Dans d'autres Eglises si l'on y reservoit l'Eucharistie , ce n'étoit point sur les principaux autels , mais on la renfermoit dans des armoires à côté des autels dans des piliers, ou derrière les autels. Il se trouve encore aujourd'hui quantité de ces armoires dont on se sert en bien des lieux pour resserrer les saintes huiles. Marc An-

Thiers, de
l'expos. du S.
Sacrem. l. 1.
c. 5.

toine de Dominis Archevêque de Spalatro en Dalmatie , assure qu'il a vû de ces armoïres dans quelques coins ou dans quelques pilliers de plusieurs Eglises anciennes. Encore à présent à S. Pierre de Rome elle n'est point réservée sur le principal autel, mais dans la Chapelle qui est vis-à-vis de celle de Notre-Dame de Pitié, & où le pape Sixte IV. a été inhumé. Dans l'Eglise Cathedrale de Troyes en Champagne, dans la plupart des Eglises du Pais-Bas , non-plus que dans l'Eglise Collegiale de S. Germain dépendante du Mont-Cassin , le S. Sacrement n'est point non-plus réservé sur le principal autel ; & des personnes fort versées dans les rits de l'Eglise , prétendent qu'il ne convient pas de célébrer la Messe sur les autels où repose le très-saint Sacrement.

C'est ainsi qu'en parle l'Auteur du ceremonial des Evêques, dont l'ouvrage a été revû par l'ordre exprès de Clement VIII. & d'Innocent X. Le P. Barthelemi Gavantus , Consulteur de la Congregation des Rits, n'a pas d'autres sentimens sur ce sujet. Les anciens, dit-il, ont eu grande raison de nous avertir de ne pas dire de Mes-

Voyez l'endroit dans la dissert. sur les autels, ibid.

Comm. in rub. Miss. Rom. p. 2. tit. 14. n. 1.

ses en présence du saint Sacrement, quand même il seroit renfermé dans son tabernacle. Les Prêtres de la Mission dans leur *recueil des diverses Rubriques*, disent, conformément à cela, que l'on devroit dans les paroisses mettre le S. Sacrement dans une Chapelle, & y communier le peuple.

J'ai peine à croire que tous les sçavans doivent entrer dans ce sentiment. Il est vrai qu'en plusieurs endroits on reservoit autrefois l'Eucharistie ailleurs qu'au grand autel : mais il n'est pas moins certain que dans plusieurs autres on la mettoit aussi en reserve sur l'autel principal, au-dessus duquel elle étoit suspendue de la maniere que nous l'avons exposé : & je crois que l'Auteur du Ceremonial des Evêques & Gavantus ont plutôt considéré la pratique d'Italie ou de Rome dans ce qu'ils ont avancé, que celle du reste de l'Eglise, entr'autres des Eglises d'Orient & de France où l'usage contraire a eu lieu assez communément.

Outre les preuves que nous en avons apportées, nous en donnerons encore une qui nous engagera à expliquer un Canon assez difficile du

second Concile de Tours. C'est le troisième de ce Synode, sur le sens duquel les sçavans sont partagés, mais qu'il semble que l'on peut réduire à celui-ci, sçavoir, qu'il y est ordonné de mettre le S. Sacrement en réserve sous le titre de la croix qui étoit ou suspendue sur l'autel, ou posée sur le haut de la partie convexe des ciboires qui le couvroient. Ce Canon porte que le Corps du Seigneur sera mis sur l'autel, non pas au rang de images, mais sous le titre de la croix. *Ut Corpus Domini in altari, non in imaginario ordine, sed sub crucis titulo componatur.* Il faut remarquer d'abord pour l'intelligence de ce Canon, que ces termes *imaginario ordine*, s'entendent de l'ordre dans lequel on arrangeoit les images dans les Eglises. C'est en ce sens qu'Anastase dans la traduction des actes du second Concile de Nicée, employe ces paroles, *imaginarie pictura*.

Il faut remarquer en second lieu, que Binius prétend que par ce Decret il est défendu de placer le Corps de notre Seigneur sur l'autel. avec les images que l'on avoit coutume d'y mettre, & qu'il est ordonné de le

Di^g juif. de
azymo. c. 4.

mettre sous la croix qui répondoit au milieu du même autel. Le docte Pere Sirmond veut au contraire que ce Canon n'ordonne rien autre sinon que le pain qui doit être consacré ne soit marqué d'aucune autre figure que de celle de la croix. Enfin un très-habile homme croit que par ce Canon on règle la maniere d'arranger l'espece du pain avec le calice dans le temps du Sacrifice , en sorte qu'il ne soit plus permis de le mettre à droite ou à gauche du côté des images , mais directement sous la croix au milieu de l'autel.

Diff. de azym.
& ferm. c. 8.

Après ces observations nous dirons avec le P. Mabillon , que l'on ne peut entendre ce Canon dans le dernier sens , puisque chez les anciens le terme d'*Eucharistie* ne se prend que pour l'hostie consacrée , & qu'anciennement le pain offert à l'autel & destiné au Sacrifice , n'étoit point mis vis-à-vis de la croix , mais à la gauche du calice , celui-ci étant à la droite de l'hostie , comme pour recevoir le Sang du Seigneur qui coula de son côté droit. Le Micrologue , & Jean d'Avranches le reconnoissent d'après l'ordre Romain. Le sentiment de Binius

est donc le plus vraisemblable. Mais il s'y rencontre deux difficultés : la première , en quel endroit on plaçoit les images dans l'Eglise en ce temps-là : la seconde , comment on plaçoit l'Eucharistie sous le titre de la croix à l'autel , *sub crucis titulo in altari*. Le dénouement de ces deux difficultés nous fera entrer dans le vrai sens du Decret du Concile de Tours , qui fut tenu en 570. selon le Pere Cabassut.

Pour ce qui est de la première de ces difficultés , je ne puis me persuader , dit le P. Mabillon , que l'on ait ^{ibid.} mis des images sur les autels pendant les dix premiers siècles. Le pape Leon IV. nous l'apprend dans une homélie , où il parle en ces termes : Que l'on ne mette rien sur l'autel , sinon les châsses & les reliques , ou peut-être , les quatre Evangiles , & une boîte avec le Corps de notre Seigneur pour le Viatique des malades , & *busida cum corpore Domini ad viaticum infirmis* , (ces paroles ne sont pas favorables au sentiment de Gavantus & des autres dont nous venons de parler) le Pape continue : que l'on remette tout le reste dans un endroit propre. Rathier Evêque de Verone ,

repete les mêmes paroles dans le discours qu'il fit à son Synode. On voit cependant dans Fortunat, que l'on mettoit quelquefois des fleurs sur les autels, & Gregoire de Tours rend témoignage qu'on avoit aussi coutume d'y suspendre une croix. Or quoique les châsses & les reliquaires pussent tenir lieu d'images, il est constant néanmoins qu'on n'a mis les reliques & les reliquaires sur les autels tout au plus qu'un peu avant le neuvième siècle : d'où on a droit de conclure que du temps de ce Concile de Tours on n'y mettoit point d'images. Dans quel endroit donc les mettoit-on ? c'étoit dans les Baptistaires, dans les Sacristies, comme nous parlons aujourd'hui, dans les galleries, sur les murailles & aux lambris des Eglises. Saint Paulin nous apprend que Severe fit mettre dans le Baptistère la statue de notre Seigneur. Philostorge rend témoignage que la statue de notre Seigneur qui lui avoit été érigée par l'Hémorroïsse qu'il avoit guérie, & que les payens avoient mutilée, fut placée par les fideles dans la Diaconie, ou Sacristie de la Basilique, & que là on lui rendoit le culte qui lui étoit dû.

L. 8. caren. 8.

Ep. 11.

hist. l. 7.

Enfin S. Paulin, dans l'endroit que nous venons de citer, & le venerable Bede dans la vie de Biscop son Ab-
bé, nous assurent que l'on attachoit Lib. 1.
les images dans les galleries, & qu'on les peignoit sur les lambris. Pour ce qui est des reliquaires, on les mettoit en ce temps-là ou sous l'autel, ou au-dedans de l'autel, ce que le P. Mabillon prouve au long dans sa Préface sur le second siecle Benedictin.

Après ces éclaircissemens il n'est pas difficile de développer le sens de la premiere partie de ce canon du Concile de Tours, qui n'est proprement que négative. On y voit que quand les Peres de ce Synode défendent de placer l'Eucharistie *in imaginario ordine*, ils veulent dire qu'il ne faut la mettre ni dans les Baptisteres ni dans les portiques, non-plus que sous l'autel, comme les reliquaires, ainsi qu'on avoit coutume de faire en quelques endroits. Il ne reste plus après cela que la seconde difficulté à expliquer.

Celle-ci regarde la seconde partie du Decret du Concile qui est positive, puisqu'il y est ordonné de mettre l'Eucharistie sous le titre de la croix sur l'autel; *ut Eucharistia in altari sub*

crucis titulo componatur. Le titre de la croix se prend certainement ici pour la croix elle-même qui étoit au-dessus de l'autel, suivant le témoignage de
Cap. 43. S. Gregoire de Tours, qui dit dans le livre des miracles de S. Julien, qu'il y avoit une croix d'or très-bien travaillée suspendue sur un autel, *pendebat super ipsum altare crux holocristia elegantis opere facta.* Nous ne pouvons expliquer au juste toutes les différentes manières dont la croix étoit suspendue ou soutenue sur les autels. Mais on peut dire sans craindre de se tromper, qu'une manière fort naturelle & sans doute fort ordinaire de la mettre sur l'autel, étoit de la placer sur le haut de ces ciboires ou baldaquins qui servoient d'ornemens aux autels, & qui étoient en même-temps destinés à empêcher qu'il n'y tombât des ordures ou de la poussière. Il est donc fort naturel de croire que par le Decret de ce Concile il est ordonné de réserver l'Eucharistie sur les autels, & de la suspendre dans le ciboire sous la croix qui en terminoit le faite, & qui répondoit au milieu de l'autel. Les ciboires ou baldaquins étoient fort ordinaires, comme remarque M.

Du Cange dans son Glossaire, où il dit que l'ordre Romain le désigne par les mots de *tegumen*, & d'*ambraculum altaris*. Ils étoient ordinairement soutenus de quatre colonnes plus ou moins précieuses, aussi-bien que le ciboire lui-même qui étoit en forme de dôme, quelquefois l'ouvrage étoit de marbre ou de porphyre; en d'autres endroits il étoit d'or & d'argent orné de gravure, d'émail, & de pierreries. On voit dans l'histoire de l'Abbaye du Mont-Cassin par Leon d'Osie, qu'il y en avoit un d'argent orné d'or & d'émail sur l'autel qu'on avoit élevé sur le tombeau de S. Benoît. Cet ornement d'autel étoit ordinaire non-seulement dans les Eglises d'Occident, mais encore en Orient, comme on le voit dans la description de l'Eglise de sainte Sophie de Constantinople, donnée par Paul le Silen-taire, & commentée par M. Du Cange. Il s'en trouvoit qui couvroient tout l'autel en forme de baldaquin, dont la partie supérieure se terminoit un peu en pointe, c'étoit là qu'étoit posée la croix, & tout autour de cette couverture convexe on mettoit des cierges pour éclairer l'autel & le san-

l. i. c. 20.

num. 57.

Quatrième ; au moins voit-on dans les
 Cap. 12. coutumes de Cluni que cela se faisoit
 Part. 2. dans ce Monastere : & Paul le Silen-
 tiaire assure que le ciboire de sainte
 Sophie étoit orné de cierges & de
 flambeaux que l'on allumoit les jours
 de fêtes & de ceremonies. Le lecteur
 nous pardonnera cette petite digres-
 sion sur les ciboires anciens ; l'ordre
 des matieres nous y a engagé. Il est
 temps de revenir à notre sujet. Il ne
 nous reste plus rien à dire pour don-
 ner une idée suffisante de la maniere
 de reserver l'Eucharistie pour les di-
 vers usages auxquels elle étoit desti-
 née , qu'à mettre sous les yeux du lec-
 teur suivant notre coutume , la ma-
 niere dont les Grecs la reserverent au-
 jourd'hui , afin qu'après lui avoir re-
 présenté les usages anciens , il sçache
 encore ce qui s'observe dans ces Egli-
 ses si éloignées de nous par la distan-
 ce des lieux & la difference des pra-
 tiques. Il paroît que l'ancienne cou-
 tume qui s'observoit autrefois dans
 ces Eglises de reserver la sainte Eu-
 charistie dans des colombes d'or où
 d'argent suspendues sur les autels est
 entierement oubliée dans ces pays.
 Aujourd'hui les Grecs n'ont qu'un au-
 tel

tel dans chaque Eglise, suivant le témoignage du P. Goar, & ils n'ont sur cet autel ni colombes ni tabernacles. Ils réservent dans la Sacristie le pain consacré pour la Messe des pré-sanctifiés ; & c'est de là qu'ils le portent à l'autel avec grand appareil pour y célébrer cette liturgie. A l'égard de l'Eucharistie destinée à servir de Viatique aux malades, & qui est préparée de la manière que nous l'avons expliquée ci-devant, le même P. Goar dit qu'ils la réservent derrière l'autel, dans un lieu appelé pour cela ἀποφω-
 ριστον, devant lequel il y a toujours une lampe allumée. M. Smith assure aussi qu'ils la réservent derrière l'autel dans une boîte renfermée dans un sac de soye attaché à la muraille. Mais M. de Nointel Ambassadeur du Roi à la Porte, témoigne dans ses Relations qu'ils la réservent encoré ailleurs. Dans le Monastere de Mauromale, dit-il, je trouvai l'Eucharistie dans une boîte d'argent ou de fer blanc posée sur le coin d'un petit autel, qui est celui où l'on consacre. » Dans une autre Eglise un Papas me la montra « sur un des autels dans une boîte qui « me parut d'argent avec un papier «

Not. in Eu-
 chol. p. 168.
 28.

Ibid.

In Ep. de gr.
 Eccl. hodie-
 no statu edita.
 2 p. 130.

T. 3. de la
 perpet. la foi,
 l. 8. c. 4.

» qui débordoit. Etant dans l'Eglise
» de Calcedoine, comme je m'infor-
» mois où étoit le S. Sacrement, un
» Religieux me montra un sac de toi-
» le pendu à un clou, dans lequel il
» y avoit une boîte où étoit renfer-
» mé ce précieux dépôt : & ayant
» fait demande à ce Religieux pour
» quelle raison il ne tenoit pas le
» Corps de J. C. d'une maniere &
» dans un lieu plus propre, il me fit
» réponse que c'étoit la coutume,
» que l'Eglise étoit pauvre; & que
» dans celles où il y avoit quelques
» revenus, l'on en usoit autrement....
» Dans une des Isles appelée Prinki-
» pio, un Abbé me montra l'Euchari-
» stie dans un papier fort blanc, qui
» étoit enfermé dans une boîte qu'il
» tira du côté droit de l'autel. Dans
» une autre Abbaye de la même Isle
» je trouvai le S. Sacrement enfermé
» dans une boîte serrée dans un sac
» d'étoffe de soye à fleur d'or & pen-
» due à un clou. . . . En quelques au-
» tres Eglises je le trouvai réservé
» dans une boîte ou à côté de l'autel
» ou sur l'autel. Enfin dans l'Abbaïe de
» l'Assomption, je le trouvai dans un
» ciboire dans un coffre enfermé sous

la clef. » Cette Relation fait assez connoître que les Grecs ne réservent point le S. Sacrement avec autant de décence que l'on a coutume de le faire dans l'Eglise Latine ; ce qui peut venir en partie de la pauvreté extrême où les Turcs les ont réduits.

Outre cela nous pouvons dire qu'en general nous avons surpassé les Orientaux en ce point ; & que de tout temps on a fait paroître dans nos Eglises beaucoup de religion envers ce divin Sacrement, qu'on a pris soin de réserver d'une maniere qui répondît en quelque sorte à l'auguste majesté du Dieu que nous y adorons. Nous ajouterons à ce que nous avons dit là-dessus dans tout ce chapitre, que la maniere dont on a coutume de le réserver à présent dans plusieurs Eglises enfermée dans une coupe couverte, ou un ciboire couvert d'un pavillon, doit son origine à l'Ordre de Cîteaux, dans lequel cela se pratique depuis fort long-temps, avec cette particularité que dans les Eglises de cet Ordre, c'est ordinairement une image ou statue de la sainte Vierge, qui soutient de sa main droite le S. Sacrement ainsi suspendu sur l'autel.

CHAPITRE XI.

Dans lequel il est parlé des Fêtes instituées en l'honneur du très-saint Sacrement, & en particulier de celle que nous nommons la Fête-Dieu.

L. 3. de l'exp.
du S. Sacr.
c. 4. & seq.
Fêtes mobiles
sur la fête du
S. Sacr. §. 2.
& 3.

Nous ne prétendons pas enche-
rir ici sur ce que tant d'Auteurs
exacts & éclairés ont écrit sur cette
matiere, & en particulier M. Thiers
& M. Baillet; c'est, comme nous l'a-
vons déjà remarqué, l'avantage que
l'on a en traitant du Sacrement de
l'Eucharistie, dont on a mis toutes les
parties dans un si grand jour, qu'il
n'y a qu'à suivre ceux qui nous ont
précédé. Nous ne ferons, pour ainsi
dire, que copier ce dernier qui a lui-
même beaucoup profité des lumieres
que M. Thiers avoit répandues sur
cette matiere.

C'est en quelque maniere dans l'in-
stitution de cet auguste Sacrement
qui contient le précieux gage de l'a-
mour de J. C. pour son Eglise, & qui
est le nœud indissoluble de l'union
des membres du Corps mystique du

Sauveur entre eux & avec leur divin chef que l'Eglise a pris sa naissance : & on peut dire même que la fête de l'Eucharistie a été perpetuelle dans l'Eglise, de même que celle de la Trinité ; & qu'il n'y a point eu de jours où on ne l'ait renouvelée. Néanmoins on en a fait une fête particuliere dès les premiers commencemens de l'Eglise ; elle fut assignée au jour même de la Cene du Seigneur, & celebrée tous les ans sur le même cours que celle de sa Passion & de sa Resurrection qui l'ont suivie immédiatement. On peut dire même que l'union de ces trois mysteres n'en a fait longtemps qu'une fête continuée sous le nom de Pâque ; parce que J. C. n'a pas moins été considéré comme notre Pâque dans ce Sacrement que sur la Croix & dans sa Resurrection.

Mais un si grand mystere sembloit demander plus d'étendue qu'un seul pour occuper toute la pieté des fideles ; sur-tout le Jeudi-Saint étant un jour si rempli de quantité d'autres ceremonies très-importantes, qu'on n'en pouvoit consacrer qu'une assez petite partie à la mémoire du mystere de l'Eucharistie. Néanmoins on s'en

contenta jusqu'au treizième siècle ; & ce ne fut qu'en 1208. qu'une fille de seize ans eut les premières visions qui servirent de fondement à l'institution de cette fête. Cette fille étoit la bienheureuse Julienne du Mont-Cornillon , Religieuse Hospitalière aux portes de la ville de Liège , dont la vie se trouve rapportée par M. Baillet au cinquième jour d'Avril. Comme la dévotion extraordinaire qu'elle avoit dès lors pour l'Eucharistie , la faisoit méditer sans cesse sur ce mystère , elle vit en songe la lune en son plein qui avoit une brèche , ce qui continua encore depuis de se présenter à son imagination presque toutes les fois qu'elle se mettoit en oraison. Elle fut deux ans sans pouvoir faire l'application de sa vision , quoiqu'elle en eût demandé souvent l'interprétation par d'ardentes prières. Elle comprit alors que la lune étoit l'Eglise , & que la brèche pouvoit marquer le défaut de la fête du saint Sacrement qu'elle croyoit qui manquoit dans l'Eglise. Elle se sentit alors intérieurement pressée de solliciter auprès de ses Ministres ce qu'elle croyoit que l'Esprit de Dieu lui suggeroit touchant l'inf-

titution d'une fête annuelle ; mais elle ne défera point à ses sentimens : elle fut encore près de vingt ans dans le silence , tâchant de suppléer par le redoublement de sa dévotion envers le Corps & le Sang de J. C. à ce que l'Eglise n'avoit pas encore fait.

Lorsqu'en 1230. elle fut élue Prieure de la maison du Mont-Cornillon , elle se sentit plus hardie à se déclarer sur ce sujet. Elle s'ouvrit particulièrement à Jean Chanoine de saint Martin de Liege , qui s'étoit mis en crédit dans l'esprit des peuples , par l'opinion que l'on avoit de la sainteté de sa vie : & elle lui persuada de communiquer la chose aux Theologiens & aux Pasteurs. Le Chanoine se chargea de la commission qu'il exécuta avec beaucoup de zele ; il alla par les Chapitres , les Paroisses , & les Couvens , où il persuada une grande partie de ceux à qui il en parla. Entre plusieurs il intéressa les trois Professeurs des Dominicains de Liege , leur Prieur & Provincial , le Frere Hugues , dit de S. Cher ou de S. Thierry , qui fut depuis Cardinal , l'Archidiacre de l'Eglise de Liege nommé Jacques-Pantaleon de Troyes , qui fut depuis Evê-

que de Verdun, Patriarche de Jérusalem, & enfin Pape sous le nom d'Urban IV, l'Evêque de Cambrai* & le Chancelier de l'Université de Paris, qui pourroit bien avoir été le même que ce Prélat. La bienheureuse Julienne assurée de l'approbation de tant de personnes de marque, fit composer un office du S. Sacrement, dont elle donna l'idée & le plan, & le fit approuver des principaux Theologiens du païs.

Toute l'affaire ainsi conduite avec autant de prudence que de zele à travers diverses difficultés que suscitoient les personnes mal intentionnées, étoit heureusement amenée à point, lorsqu'en 1246. l'Evêque de Liege Robert déclara dans son Synode l'établissement d'une Fête particulière du S. Sacrement, dont il ordonna la celebration publique & solennelle par tout son Diocèse. Il prescrivit un jeûne pour la veille, & défendit toute œuvre servile pour le jour comme aux Dimanches. Il fit même composer plus de vingt offices propres de la fête, qui n'étoient sans dou-

* Guiard ou Guy de Laon avoit été Chancelier de l'Eglise de Paris avant que d'être Evêque de Cambrai.

te que des copies de celui que la bienheureuse Julienne avoit fait faire. La maladie l'empêcha d'y mettre la dernière main par un Mandement qu'il étoit sur le point de publier ; & il mourut incontinent après s'être donné la satisfaction de faire célébrer le nouvel office de la fête en sa présence. Les Chanoines de S. Martin furent les premiers qui la solenniserent dans la ville de Liege , & ils commencerent dès l'an 1247. Cependant la mort de l'Evêque & les persecutions suscitées à la bienheureuse Julienne , qui fut obligée de quitter la ville pour fuir ses adversaires , & qui mourut hors de son pays en 1258. traverserent la celebration de la nouvelle fête dans presque tous les autres endroits de la Ville & du Diocèse. Le Cardinal Hugues qui avoit eu connoissance de toute l'affaire lorsqu'il étoit Prieur des Dominicains à Liege , étant envoyé Légat du S. Siege , entreprit de maintenir cette institution par un Decret qu'il adressa l'an 1252. à tous les Prélats & à tout le Clergé des provinces de sa légation. Il fut secondé deux ans après par le Cardinal Capoccio qui

lui succéda dans la même légation.

Un an ou deux après la mort de la B. Julienne, une recluse de la ville de Liege, nommée Eve, qui avoit été sa confidente, & qui avoit eu beaucoup de part aux revelations qu'elle avoit eues sur ce sujet, sollicita fortement l'Evêque Henri successeur de Robert, de s'employer auprès du Pape pour faire établir par toute l'Eglise la fête du S. Sacrement, comme elle se faisoit à S. Martin de Liege. L'élévation d'Urbain IV. au souverain pontificat fut regardée comme une conjoncture très-favorable à cette entreprise, parce que ce Pape avoit déjà approuvé les vûes & les mesures que la B. Julienne avoit prises pour l'établissement de cette fête, lorsqu'il étoit encore Archidiacre de l'Eglise de Liege. On ne fut point trompé dans ce qu'on s'étoit promis de ses bonnes dispositions : mais quoiqu'il n'eût pas mal reçu la proposition de l'Evêque de Liege, les occupations que lui donnoient d'autres besoins de l'Eglise plus pressans, lui eussent peut-être fait différer & remettre l'affaire à ses successeurs, s'il n'y eût été déterminé par l'occasion d'un prodige qu'on di-

soit être arrivé à Bolsene au Diocèse d'Orviette. Le prodige étoit d'un corporal qui étoit demeuré teint & comme tout ensanglanté par quelques gouttes qui étoient tombées du calice par la négligence d'un Prêtre lorsqu'il disoit la Messe dans l'Eglise de sainte Christine. C'est au moins la conjecture de la plupart des Ecrivains de de-là les Monts qui ont peut-être voulu ignorer un autre motif qui portoit le Pape à instituer cette fête, & qui ont cru que le prodige étoit arrivé dans le temps qu'Urbain étoit retiré à Orviette pour éviter les vexations & les insultes des Gibellins & de Mainfroi roi de Sicile.

Urbain institua donc la fête du S. Sacrement, & ordonna qu'elle seroit célébrée avec toutes les solemnités de celles du premier ordre par toute la terre; il lui assigna le Jeudi d'après l'octave de la Pentecôte; parce que c'étoit le premier Jeudi qui fût libre, du temps Pascal, & qu'il étoit à propos de ne lui point donner d'autre jour de la semaine que celui auquel J. C. avoit institué l'Eucharistie. Il témoigne dans sa Bulle que ce qui l'avoit porté à faire cet établissement, étoit le desir qu'il avoit de confon-

dre la perfidie des heretiques; il n'y dissimule pas ce qui étoit arrivé à Liege, lorsqu'il étoit Archidiacre de cette Eglise, & il marque assez évidemment que ce qui l'avoit déterminé à cela, étoit la revelation que quelques personnes catholiques avoient eue touchant la celebration d'une telle fête; mais il n'y fait aucune mention du prodige du corporal ensanglanté à Bolsena.

On ignore l'année & le lieu où la Bulle fut donnée, mais le Bref que le Pape en adressa à Eve recluse de S. Martin de Liege est de l'an 1264. & de la ville d'Orviette, daté du 8. Septembre de la quatrième année de son pontificat. Ce Pape mourut le second jour d'Octobre suivant: & personne ne s'interessant sous ses successeurs à l'exécution de son Decret, avec le zele que demandoit cet établissement, il y eut peu d'Eglises, hors celle de Liege, où l'on celebrât la nouvelle fête, pendant l'espace de plus de quarante ans. C'est sans doute le sujet du silence de Durand Evêque de Mende, qui écrivant vingt-deux ans après la mort d'Urbain, n'auroit eu garde de l'omettre dans la suite des fêtes de

l'Eglise , si elle avoit été observée de son temps. La fête du saint Sacrement demeura ainsi négligée jusqu'au temps du Concile general de Vienne qui fut assemblé l'an 1311. Ce fut là que le Pape Clement V. voulant la rétablir, fit recevoir & confirma la Bulle d'institution d'Urbain. Elle fut acceptée par tous les Prélats du Concile en présence des rois de France , d'Angleterre & d'Arragon. Mais l'accomplissement de toute l'affaire parut être réservée au Pape Jean XXII. qui succeda en 1316. à Clement V. après une vacance de plus de deux ans , & qui publia la Bulle d'Urbain IV. revêtue de toutes ses formalités vers le commencement de son pontificat. On ne commença en France à célébrer la fête du saint Sacrement que l'an 1318. & il en coûta encore quelques années depuis pour en rendre l'observation generale & uniforme par toutes les Eglises du royaume.

L'office du saint Sacrement étoit dû au soin de la B. Julienne , & sembloit avoir été divinement inspiré lorsqu'on considéroit que c'étoit l'ouvrage d'une fille & d'un jeune homme sans lecture & sans expérience , &

que cependant il n'y avoit rien de plus beau & de mieux entendu dans tous les offices de l'Eglise. Il ne laissa pas de ceder ensuite à un autre que l'on disoit être de la composition de saint Thomas. On est persuadé qu'il avoit reçu du Pape Urbain IV. la commission d'y travailler dans le temps qu'il publia sa Bulle. Mais il le forma sur l'usage de l'Eglise Romaine, au-lieu que celui de la B. Julienne étoit accordé au rit de l'Eglise Gallicane. Les continuateurs de Bollandus avoient cru d'abord que comme le Pape Urbain IV. n'avoit fait que suivre l'Evêque de Liege dans l'institution de la fête en la rendant generale, de même saint Thomas au-lieu de rien composer de nouveau, s'étoit contenté de prendre l'office composé par la B. Julienne & de l'accommoder au rit Romain, en y faisant divers retranchemens & quelques additions. Ils avoient même rendu leurs conjectures assez plausibles : ils ont néanmoins jugé à propos depuis de les abandonner sur les remontrances de quelques Jacobins de Paris. Mais sans entrer dans la connoissance de leurs motifs, on peut dire

DE L'EUCCHARISTIE. CH. XII. 279
 que leur retractation ne servira qu'à
 faire admirer encore davantage cette
 conformité surprenante qu'ils avoient
 trouvée dans les deux offices. Tout
 ceci est tiré de M. Baillet qui cite ses
 garans.

CHAPITRE XII.

*Procession du saint Sacrement. Que celle
 qui se fait aujourd'hui à la fête-Dieu ne
 s'y faisoit pas au commencement. Que
 néanmoins il se faisoit de ces processions
 avant l'institution de cette fête. De la
 procession du jour des Rameaux, & de
 celle de Pâques.*

Monsieur Thiers rapporte les opi-
 nions différentes d'une infinité
 d'Auteurs touchant le temps auquel
 on a commencé à faire la procession
 du saint Sacrement. Comme ce Livre
 n'est point un ouvrage polémique,
 mais purement historique, il ne nous
 convient pas de nous étendre à rappor-
 ter ces opinions, encore moins à les
 refuter; il nous suffit d'établir les faits,
 tels que nous les trouvons attestés par
 les meilleurs Auteurs. En suivant ce

L. 2. de l'exp.
 du S. Sacr.
 c. 1. & seq.

qui se présente sur la question dont il s'agit ici , il semble que l'on peut assurer sans craindre de se méprendre, que la procession du saint Sacrement que nous faisons aujourd'hui à la fête-Dieu , ne s'y faisoit pas autrefois. Une preuve convainquante de ce que nous disons , est qu'Urbain IV. dans sa Bulle *Transiturus* , par laquelle il a institué cette fête , & qui a été confirmée par Clement V. au Concile de Vienne en 1311. ne dit pas un seul mot de cette procession si celebre ; quoique d'ailleurs il accorde des indulgences à tous les fideles qui étant véritablement pénitens & confessés , assisteront aux offices divins qui se celebreront dans les Eglises pendant l'octave de la fête-Dieu ; & qu'il y fasse mention expresse des premieres Vêpres , des Matines , de la Messe , de Prime , de Tierce , de Sexte , de Nône , &c. Est-il croyable qu'entrant dans un si grand détail de tous ces exercices de pieté , & qu'accordant des indulgences pour chacun en particulier , il eût omis la procession , si elle eût été instituée en même temps que cette fête. Cela est d'autant moins vrai-semblable que le Pape Martin V. dans sa Bulle *Ineffabile*

Sacramentum, du 26. May 1429. qui a augmenté du double les indulgences d'Urbain IV. & Eugene IV. dans sa Bulle *Excellentissimo*, même jour, mais de l'an 1433. qui a encore augmenté du double celles de Martin V. n'ont pas manqué d'en accorder à ceux qui assisteroient à la procession, parce que de leur temps elle se faisoit.

De plus le Pape Urbain dans le Bref qu'il adressa à Eve recluse de Liege, qui s'interressoit si fort à l'établissement de la fête du saint Sacrement, l'assure qu'il en a institué la fête; mais il n'y parle point d'autout de la procession. Saint Thomas qui a travaillé à composer l'office de cette fête à la priere du Pape Urbain; & qui pour récompense de son travail en reçut une colombe d'argent, selon Jean Nauclerus, ne dit rien de cette procession dans l'opuscule qui en contient l'office, quoiqu'il y traite des indulgences accordées par le Pape à ceux qui assisteront aux offices de l'Eglise durant l'octave de cette fête.

Mais encore que la procession de la fête-Dieu n'ait pas été établie par Urbain IV. elle ne laisse pas d'être ancienne; puisque, pour ne rien dire

Volum. 2.
chronol. ge-
neral. 43. c. 17.

ici des Bulles de Martin V. & d'Eugene IV. que nous avons déjà citées & qui en parlent en termes exprès, il en est fait mention, dit M. Thiers, dans une Chartre manuscrite intitulée, *De Matriculariis laicis*, qui est au trésor des titres du Chapitre de Chartres, & qui est d'environ l'an 1330; dans le Concile provincial de Sens de l'année 1320. où il est dit qu'elle semble avoir été introduite dans l'Eglise par une inspiration de Dieu, & dans un acte du Chapitre de Tournai du jour de l'Exaltation de sainte Croix en 1323. dont le même Auteur assure avoir un extrait entre les mains collationné sur le titre original qui est gardé dans la Chambre des Comptes de Lille en Flandres: d'où il conclut qu'il doit demeurer pour constant qu'elle n'est pas si nouvelle que l'ont assuré Erasme, Cassandre & l'Auteur *des anciennes ceremonies*; & qu'elle n'a pas été établie cent ans après la fête-Dieu, ainsi que le dit Genebrard, puisqu'elle se faisoit au-moins dans les Eglises dont nous venons de parler, long-temps avant l'an 1404. qu'elle se fit la première fois à Pavie, selon Bossius.

Mais en quel temps précisément cette procession si celebre a-t-elle été instituée ? c'est ce qu'il n'est pas aisé de déterminer. Premièrement cela a pu se faire petit à petit & d'une manière insensible, comme cela arrive souvent en matière de pratiques & de ceremonies. D'ailleurs Jean Diestenius Bleurus Prieur de S. Martin de Liege estime, dit M. Thiers, qu'elle a été établie par le Pape Jean XXII. qui mourut le quatrième jour de Décembre de l'an 1333. suivant la supputation d'Onuphre, & cette opinion est d'autant plus probable qu'il est moins facile de la convaincre de fausseté, aulieu qu'il n'est pas mal-aisé d'en convaincre les autres qui reconnoissent un autre auteur de la procession de la fête Dieu que Jean XXII. «

Art. 9. apud
Brou. in cont.
ann. Baron.
ad an. 1230.

Voilà ce qu'un homme très-exact & très-laborieux qui a beaucoup travaillé à rechercher les origines de toutes les ceremonies qui ont rapport au culte du très-saint Sacrement a pu découvrir de plus sûr là-dessus. Ce n'est pas que les processions du S. Sacrement fussent inconnues dans l'Eglise en ce temps-là ; car sans par-

ler de celle des préſanctifiés qui ne peut en porter le nom que très-imparfaitement , & de cette ceremonie dont il eſt parlé dans l'ordre Romain , & dont nous avons fait mention dans le 8^e chapitre de cette Section , qui ne le mérite gueres à plus juſte titre , nous trouvons une proceſſion du ſaint Sacrement en bonne forme établie & pratiquée avec beaucoup de ſolemnité dès le milieu de l'onzième ſiecle le jour des Rameaux. Lanfranc , qui fut depuis Archevêque de Cantorbéri , qui en marque en détail toutes les ceremonies , les prieres & les Stations ne paroît pas même en avoir été l'auteur : elle pouvoit venir de plus loin : elle avoit été établie pour honorer & repréſenter en quelque ſorte l'entrée triomphante de J. C. à Jeruſalem qui ſe fit en ce jour , & la deſcription de ce qui ſe faiſoit en cette occaſion ne peut qu'édifier le Lecteur. C'eſt dans les Statuts que cet homme celebre a fait pour l'ordre de S. Benoît qu'il preſcrit tout ce qui ſ'y devoit obſerver, de quelle maniere on doit porter le brancard ou la châſſe dans laquelle le Corps du Fils de Dieu étoit renfermé , ce qui doit précéder & ſui-

vre ; comme après que l'Abbé ou le Chantre a commencé l'antienne *Ave Rex noster*, les deux Prêtres qui portent cette châsse passent au milieu de tout le Clergé, qui fait la gémflexion au saint Sacrement ; comme l'on fait une station aux portes de la ville ; comme l'on met la châsse sur une table couverte d'un tapis ; enfin comme l'on fait encore une station à la porte du Monastere. Nous transcrivons volontiers tout ce que le B. Lanfranc a écrit là-dessus si nous n'appréhendions de trop allonger ce chapitre. Mais ce qu'il y a de remarquable dans cette procession est que la sainte Eucharistie n'y étoit point exposée en évidence, mais seulement qu'elle y étoit renfermée dans un brancard ou une châsse. *Exeant sacerdotes albis induti qui portant feretrum... in quo & Corpus Christi debet esse reconditum.*

Il se fait encore aujourd'hui une semblable procession à Rouen par les Boursiers ou Confreres de la Confratrie du saint Sacrement érigée dans l'Eglise Métropolitaine. Elle va de cette Eglise à celle de S. Godard avec assez de diligence, & elle en revient d'une maniere pompeuse. M. Farin

parle de cette procession en plusieurs endroits de son Histoire de la ville de Rouen. Les Statuts de la Confrairie faits en 1527. en parlent aussi en ces termes :

Soyez certains , Seigneurs & Dames ,
Que tous les ans le jour des Rames ,
A minuit comme est de coutume ,
Il faut que chacun s'accoutume
D'aller vite comme le dard
De Notre-Dame à S. Godard
Très-humblement d'un cœur non feint
Aider à porter le Corps Saint.

D'où il est clair que cette cérémonie se commençoit autrefois à minuit ; maintenant elle ne se commence que sur la fin de Matines ; M. Thiers dit l'avoir appris ainsi par une Lettre du R. P. D. François Pommeraye Moine Benedictin de la Congregation de saint Maur & auteur de l'Histoire des Archevêques de Rouen. Voici l'extrait de cette Lettre qui explique les particularités tant de cette procession que de celle qui se fait aussi dans la même ville dans la fameuse Abbaye de saint Oüen : » Dans l'Eglise cathedrale de » Rouen le jour des Rameaux avant » Matines , les Sacristes tirent le saint » Sacrement du ciboire où il est sus-

L. 4. de l'exp.
C. 19.

pendu devant le grand Autel & le «
 mettent dans un autre ciboire , & «
 non pas dans un soleil , lequel ci- «
 boire ils mettent dans une espece de «
 lanterne de verre quarrée qu'ils po- «
 sent sur un brancard préparé sur une «
 table où le peuple le vient adorer. «
 Ensuite sur la fin de Matines deux «
 Prêtres chapelains en aube & étole «
 viennent prendre le brancard & le «
 portent dans la Paroisse de saint Go- «
 dard sans aucun chant. Ils sont pré- «
 cédés de la croix & des tinterelles «
 ou clochettes de la Confrairie du «
 saint Sacrement, & d'un grand nom- «
 bre de torches allumées , tant de «
 celles que les Confreres fournissent «
 que d'une douzaine que M M. du «
 Chapitre y envoient, & suivis d'une «
 grande multitude de peuple. Après «
 que l'on est arrivé à S. Godard , l'on «
 chante une Messe du saint Sacre- «
 ment. «

Dans la cathedrale les Rameaux «
 étant benis , les Chanoines vien- «
 nent dans l'Eglise de saint Laurent «
 pour y entendre la prédication que «
 l'on faisoit autrefois sur un grand «
 theatre qui étoit préparé dans l'aire «
 ou cimetiere qui est entre l'Eglise «

» de S. Godard & celle de S. Laurent :
 » car ces Eglises sont fort proches l'u-
 » ne de l'autre. La prédication étant
 » achevée , les deux Prêtres qui ont
 » apporté à S. Godard le saint Sacre-
 » ment s'arrêtent à la porte où l'on dit
 » quelques prieres. Ensuite on fait une
 » procession solennelle depuis S. Go-
 » dard jusqu'à la cathedrale. Les rues
 » par où l'on passe sont tendues de ta-
 » pisseries. En chemin l'on s'arrête à
 » un carrefour appelé la *Crosse* , l'on
 » y chante le *Gloria laus & honor* , par-
 » ce qu'autrefois la porte de la ville
 » étoit en ce lieu-là. De sorte que
 » cette procession représente l'entrée
 » triomphante de Notre Seigneur dans
 » Jerusalem. On continue puis après
 » la procession , & le saint Sacrement
 » est reposé à la cathedrale.

Les Religieux de S. Oüen font à
 peu près les mêmes ceremonies dans
 l'enceinte de leur Monastere que celle
 dont nous venons de parler , mais ils
 n'y exposent pas , non plus que les
 Chanoines de la cathedrale , le saint
 Sacrement à découvert. Une autre
 procession du saint Sacrement qui ne
 cede gueres en antiquité à celle de la
 fête-Dieu, est celle qui se fait dans plu-
 sieurs

ieurs Eglises le jour ou plutôt la nuit de Pâques : l'ordre que l'on y observe dans l'Eglise cathedrale de Beauvais est prescrit dans un ancien Antiphonier qui a été donné par Pierre d'Argiliere Souschantre de cette Eglise, qui mourut en 1517. & l'auteur ne prescrit point les ceremonies qui s'y font comme nouvelles, mais comme un usage reçu dans cette Eglise. Les voici telles qu'elles sont prescrites dans ce Livre. » Cette nuit on ne « ferme point l'Eglise, & on ne sonne « point à l'heure du coucher. Le Di- « manche de la Résurrection on sonne « premierement les petites cloches, « & tout le Clergé doit s'assembler à « l'Eglise, puis on sonne les grosses « cloches pour le premier coup de Ma- « tines, & alors on ordonne la pro- « cession au sepulcre, le Curé de « S. Pierre la conduisant, l'Evêque « ou le Prêtre semainier revêtu d'une « chappe blanche avec l'étole & la « mitre va à la procession avec tout « l'appareil ordinaire, tous les Eccle- « siastiques tenant des cierges allu- « més dans leur main. La procession « étant bien disposée, l'Evêque ou le « Prêtre semainier entre dans le sepul- «

Thiers l. 4. de
l'exp. c. 25.

„ cre , prend entre ses mains le ca-
 „ lice où est le Corps du Seigneur , &
 „ après avoir commencé le *℣. Christus,*
 „ *resurgens* , le porte autour du chœur
 „ jusqu'à l'autel , quatre chapelains
 „ vêtus de blanc portent le dais ; les
 „ autres Ecclesiastiques suivent en
 „ chantant le *℣. Christus resurgens* , son
 „ *ψ.* & sa répétition. Cependant on
 „ sonne toutes les cloches jusqu'à la
 „ fin de la procession , l'on doit sortir
 „ par la porte qui est du côté gauche
 „ en chantant le *℣. Christus resurgens* ,
 „ le *ψ. dicant nunc Judai.* La procession
 „ étant de retour au chœur , l'Evê-
 „ que ayant remis le Corps du Sei-
 „ gneur sur l'autel chante le *ψ. Surrexit.*
 „ *Dominus de sepulchro* , & on lui ré-
 „ pond *qui pro nobis* ; ensuite il dit l'o-
 „ raison *Presta quasumus* , sans *Do-*
 „ *minus vobiscum* , ni *Benedicamus Domi-*
 „ *no* , après quoi il donne la bene-
 „ diction au peuple , & étant de re-
 „ tour à sa place au chœur , il com-
 „ mence les Matines.

La même procession à peu près se
 fait dans les Eglises Collegiales & les
 paroisses de la ville , & dans quelques
 unes de la campagne du Diocèse de
 Beauvais. Elle se fait aussi , & même

avec plus de ceremonie à Laon où on commence à sonner les cloches pour cela à deux heures après minuit avec cette particularité , que le Célébrant étant entré dans le sepulcre avec deux anciens Chanoines qui l'accompagnent , il y prie quelque temps , & que cependant deux Diacres étant debout à la porte du sepulcre chantent ensemble *ardens est* , & qu'un enfant de chœur qui est caché & debout dans le sepulcre , leur demande *quem queritis ?* à quoi ceux-ci répondent *Jesum Nazarenum* , & le même enfant de chœur leur ayant dit , *non est hic* , aussitôt les Chantres entonnent *surrexit Dominus verè , alleluia* : Après quoi l'on chante *Vitima Paschali laudes* , avec d'autres répons , & l'on retourne processionnellement dans le chœur. C'est M. Belotte qui nous apprend ces détails dans la description qu'il a faite de cette procession. M. Eveillon Chanoine d'Angers assure que cette procession se fait aussi dans l'Eglise cathedrale de Soissons après le troisième répons de Matines , & en fait une description circonstanciée que l'on peut voir dans M. Thiers. L. 4. de l'exp;
c. 21.

Enfin la même chose se fait dans

l'Eglise Royale & Collegiale de saint Quentin en Vermandois avant les Matines ; & à Bayeux en Normandie. Autrefois même dans l'Eglise patriarchale de Bourges les trois derniers Chanoines étoient habillés en filles à cette procession qui s'y fait avant Matines, & après laquelle on resserre la divine Eucharistie. Ces trois Chanoines représentoient les trois Maries , & il y avoit de semblables abus dans quelques autres Eglises cathedrales , comme dans celle de Beauvais où une fille étoit préposée pour garder le sepulcre. Le Chapitre lui faisoit donner tous les jours un pain.

Ce n'est pas seulement en France que cette ceremonie de porter ainsi le Corps de Notre Seigneur en procession le jour de Pâques , après l'avoir tiré du sepulcre , s'est observée ; elle est très ancienne en Allemagne , comme on le voit dans le Catechisme de Frideric Naufea * Evêque de Vienne en Autriche , où elle est représentée d'une maniere très-belle & très-édifiante. Elle commençoit après minuit vers le point du jour. Elle est aussi décrite dans le *Sacerdotal* de l'Eglise

* Il avoit assisté au Concile de Trente.

Romaine & des autres Eglises imprimé à Venise en 1579. ce qui fait juger qu'elle étoit fort commune dès ce temps & auparavant dans les Eglises d'Italie. Rien n'est plus édifiant que les rits, les prières, les chants d'allégresse, & les diverses ceremonies qui se trouvent exactement décrites dans ce Livre, dont M. Thiers rapporte un ^{Ibid} grand extrait que l'on peut consulter; aussi-bien que ce qu'il a inséré dans son Livre 4^e de l'exposition, du Processionnal de Fontevault touchant cette même ceremonie. Tout ce qu'on lit là-dessus ne respire qu'une tendre dévotion, qu'une sainte joie, qu'une humble reconnoissance; mais nous ne pouvons transcrire tous les extraits que M. Thiers a donné des Livres où tout cela se trouve prescrit. Il nous suffit d'en avoir donné une idée par le peu que nous en avons rapporté.

Il conclut le chapitre qui contient les extraits où cette pieuse ceremonie est décrite en ces termes. Voila « ce que j'ai pu remarquer de cette illustre procession, qui a été plutôt « établie dans l'Eglise pour représenter le grand mystere de la Résurrection du Fils de Dieu, & pour faire «

» voir que le jour de Pâques il n'est pas
 » dans le tombeau, que pour mettre en
 » évidence le Sacrement de son Corps
 » & de son Sang, puisqu'en effet il y a
 » peu de lieux où il y soit mis, & que
 » s'il y est mis quelque part, ce n'est que
 » pour un moment, & pour en donner
 » aux fideles une vûe passagere & sem-
 » blable à celle qu'eut de Dieu le Pro-
 » phete Elie sur la montagne d'Horeb,
 & *ecce Dominus transfit.*

CHAPITRE XIII.

De l'exposition du saint Sacrement. Depuis quel temps elle a commencé à se faire. On parle à cette occasion des ostensoirs transparens, de leur antiquité, & de leurs diverses formes. Des ceremonies principales auxquelles on expose le saint Sacrement; & en particulier des prieres des quarante heures dont on recherche l'origine & les motifs. Des regles qu'il faut garder dans l'exposition du saint Sacrement.

QUoique la proceffion du saint Sacrement à la fête-Dieu ait, fuivant toute apparence, donné lieu

à l'usage qui est établi aujourd'hui de le porter en évidence, & de l'exposer dans les Eglises; il n'est pas aisé de fixer précisément le temps auquel ce second usage a été reçu, & M. Thiers qui a fait tant de recherches curieuses là-dessus assure positivement que l'on ne sauroit prouver que ces deux cérémonies religieuses aient commencé en même temps; & de plus qu'il y a bien de l'apparence qu'au commencement que se fit la procession de la fête-Dieu on n'y portoit pas le saint Sacrement en évidence, mais de la manière que l'on avoit accoutumé de le porter dans les autres processions dont nous avons parlé dans le chapitre précédent; où il est certain qu'on le portoit couvert & voilé. » Cela paroîtra d'autant plus plausible, ajoute cet Auteur; qu'il n'y a pas encore 120. ans qu'en toute la France on le portoit renfermé dans une bourse aux processions du saint Sacrement à la fête-Dieu, pratique que l'on avoit sans doute commencée dès la première institution de ces processions, & que l'on n'avoit pas voulu changer dans la suite des temps pour s'attacher au nouvel usage. «

Expos. l. 2.
c. 1. sub. fin.

Cependant il faut avouer que l'usage d'exposer le saint Sacrement est très-ancien dans certaines Eglises, & qu'il ne cede pas beaucoup en antiquité à l'institution de la procession de la fête-Dieu, qui, comme vous avez pu remarquer par ce que nous en avons dit, n'a pas commencé aussi-tôt que la fête du saint Sacrement, ni en même-temps dans tous les lieux; mais qui s'est introduite insensiblement & en differens temps dans les diverses Eglises.

Une preuve sensible de ce que nous avançons touchant l'antiquité de l'exposition du saint Sacrement, soit dans les Eglises, soit aux processions, & l'usage de ces tabernacles portatifs que nous appellons communément des ostensoires, des melchisedecs, des soleils ou des custodes dont quelques-uns sont fort anciens, & approchent assez du temps auquel on a commencé à faire la procession de la fête-Dieu. Le Concile provincial de Cologne de l'an 1452, & l'illustre Archidiacre de la même ville, Jean Gropper, en font mention sous le nom de *monstres* qui servoient à l'exposition du saint Sacrement. Ce Concile fait

Art. 3. primar.
de C. ult. in
Euchar. ador.
c. 30.

même entendre qu'il y en avoit de plusieurs sortes. Nous en trouvons bien avant ce temps. Il y avoit autrefois un de ces ostensoires d'argent doré en forme de croix dans l'Eglise de Notre-Dame de Paris, comme on le peut voir dans *l'inventaire des reliques, joyaux, & ornemens de drap d'or & de soie, tapisseries, Livres, & autres choses étant au Trésor de l'Eglise de Paris, fait le Mercredi onzième Novembre 1438.*

Cet inventaire porte ; » Item une « croix d'argent doré que soutiennent « deux angels pesant en tout douze « marcs, en laquelle on porte le Corps « de Notre Seigneur au jour du Saint « Sacrement, que donna M. Gerard « de Montagu Chanoine, & depuis « Evêque de Paris. « Il reste même des ostensoires en forme de soleil qui sont fort anciens. On voit, dit le laborieux M. Thiers, dans un Graduel de la sainte Chapelle de Paris écrit sur du vélin du temps de Louis XII. qui mourut en 1515. un de ces soleils peint en mignature dans la première lettre de l'introïte de la Messe du saint Sacrement. Il y est représenté porté sur les épaules de deux Prêtres ou de deux Diacres revêtus de sou-

Ibid. c. 2.

tannes rouges , de surplis & de chappes. Un Roi marche après accompagné de quelques Cardinaux & de quelques Evêques; & il y a deux marques infaillibles dans la même page auxquelles on reconnoît que ce Roi ne peut être que Louis XII. La première est un porc épique que Louis XII. prit pour sa devise , comme le remarquent plusieurs de nos Historiens. La seconde sont des LL & des AA couronnés avec des armes parties de France & de Bretagne; ce qui désigne assurément Louis XII.

On trouve encore de pareilles images de soleils vitrés en plusieurs autres vieux Graduels au commencement de l'office du S. Sacrement ; & il y en a même de réels & d'effectifs en quelques Eglises , qui sont encore plus anciens que Louis XII. Témoin celui des Celestins de Marcouffi qui est si beau & si riche , & qui leur fut donné du temps de Charles VI. par leur Fondateur Jean de Montagu Grand Maître de France que le Duc de Bourgogne fit décapiter pour crime de péculat , & frere de Gerard de Montagu Evêque de Paris dont nous venons de parler. M. Thiers ne s'est





Mathieu Sculp.

pas contenté de nous donner une description détaillée de cette piece curieuse ; il en a donné de plus la figure qu'il a fait graver fort exactement sur un crayon qui a été fait par le P. Procureur des Celestins de Marcouffi.

Ce soleil a deux pieds de haut. Le pied qui sert de base est de forme ovale embouti & relevé par-dessus. De ce pied sort une tige ornée de quatre cherubins adossés l'un contre l'autre. Elle se termine par un feuillage d'où sortent deux cornes d'abondance & deux seps de vigne chargés de grappes de raisin & entrelassés d'épis de bled. Ces cornes d'abondance qui se jettent à droit & à gauche soutiennent les seps de vigne & les épis de bled qui se perdent & sont couverts d'un nuage. Toute cette partie , sçavoir , le pied , la tige & ses branches , & les nuages qui sont d'argent doré s'élève à la hauteur de douze pouces & de trois lignes. Sur le nuage il y a deux anges debout hauts de cinq pouces & neuf lignes , ils sont d'un or très-pur , & leurs vêtemens faits en maniere d'aubes. De leurs mains ils soutiennent un cristal de roche taillé en rond & en forme de cilin-

dre , de trois pouces de long sur trois pouces & demi de diamettre. Il est creux par dedans , & il n'a que deux lignes d'épaisseur. Les deux bours sont fermés par deux plaques d'or gravées de part & d'autres. Il y a dans ce croissant une lunule d'or qui s'emboîte dans un pivot , & dans cette lunule on y met la sainte Hostie. Ce cristal est surmonté & à demi couvert d'un petit édifice en façon d'Eglise tout d'or , de trois pouces & demi de haut.

Les ostensoirs en forme de tourelles , percés à jour ou transparens me paroissent encore plus anciens , dit M. Thiers , que les soleils vitrés. ibid. Il s'en trouve de cette espee faits il y a plus de 300. ans ; & les curieux en peuvent voir chez les Celestins de Marcoussy une très-belle image en miniature renfermée dans un D , de la hauteur d'un pouce , qui est la premiere lettre de l'oraison du saint Sacrement dans un Missel Romain écrit à la main sur du vélin l'an 1374 , comme le témoignent ces paroles : *correctum & scriptum per me Bartholomæum de Bartholis de Bononia scriptorem* 1374; indictione 12. 23. Februar. Jean





Mathey Sculp.

Le P. Joseph de Milan Capucin, en «
 mémoire du séjour que Notre Sei- «
 gneur fit dans son tombeau. C'est «
 ce que j'apprends du P. Pierre de «
 S. Romuald Feuillant dans son thré- «
 sor chronologique, où il dit qu'en «
 l'année 1556, mourut ce Religieux «
 qu'il traite de grand & de sçavant «
 personnage. Il ajoute qu'on lui don- «
 ne la gloire d'avoir le premier in- «
 stitué l'oraison des quarante heures «
 en mémoire de celles que J. C. de- «
 meura au sepulcre. »

Les secondes sont celles qui se «
 faisoient autrefois tous les mois à «
 Rome par les Confreres de la Con- «
 frairie de l'Oraison, ou de la Mort, «
 à l'imitation du jeûne de quarante «
 jours que Notre Seigneur garda «
 dans le désert, & des Apôtres «
 aussi-bien que des Peres de la pri- «
 mitive Eglise, qui prioient sans in- «
 termission; elles ont été confirmées «
 & approuvées par le Pape Pie IV. «
 le 17^e jour de Novembre 1560. «
 dans la Bulle *Divina disponente cle-* «
mentia, par laquelle il paroît que ceux «
 qui étoient associés à cette Confrat- «
 rie demanderent à ce Pape qu'il leur «
 fût permis de porter le saint Sacre- «
 ment en procession le pénultième Di-

manche de chaque mois , ou un autre jour , au commencement de l'oraison des quarante heures , & que Pie IV. ne leur fit point de réponse sur cet article. Aussi ces prières ne furent-elles point établies pour une cause publique , mais seulement pour satisfaire à la dévotion particulière de ceux qui étoient entrés dans cette pieuse association.

Les troisièmes sont celles qui se font durant toute l'année , jour & nuit sans discontinuation & alternativement dans les Eglises de Rome , de Milan & de plusieurs autres villes. Ce fut Clement VIII. qui les institua le 25. de Novembre 1592. selon la Bulle *Graves & diuturna* , à cause des troubles de notre France , & pour implorer l'assistance du ciel contre les heretiques & les Turcs. Laerce & Ange Chérubin son fils témoignent qu'elles ont été continuées par Paul V. le dixième jour de May 1606. le saint Sacrement est exposé à Rome & à Milan pendant ces prières. Et cela paroît assez conforme aux vûes que l'on a eues quand on s'est mis sur le pied d'exposer ce Sacrement adora- ble , puisque ces prières des quarante heures ont été instituées pour

des nécessités publiques & pressantes. Cependant on en a fait plusieurs fois en France , comme M. Thiers le fait voir dans le 9^e chapitre de son premier Livre *de l'exposition* , &c. sans qu'on ait pour cela exposé le saint Sacrement. On ne l'a pas même fait dans plusieurs Eglises du royaume , lorsqu'on faisoit des prieres de quarante heures pour l'heureux succès des armes de sa majesté , & pour la conservation de la vie du Roi Louis XIV. qui étoit si précieuse à l'Etat. Cela est visible , dit toujours M. Thiers , par une infinité de mandemens publiés sur ce sujet , & entr'autres par celui de M. de Harlai de Chanvalon Archevêque de Paris du 17. May 1675. L. 4. ch. 17.

La quatrième sorte de prieres des quarante heures est celle qui se fait depuis le Dimanche de la Quinquagésime jusqu'au Mardi suivant inclusivement. Ces prieres ont été instituées pour les opposer aux débauches & aux excès qui se commettent d'ordinaire durant ce temps , auquel quantité de mauvais Chrétiens cherchent à se dédommager aux dépens de leurs ames du jeûne du Carême. Saint Charles étoit très-zelé pour cette

sainte observance. Le sçavant Augustin Evêque de Verone , qui étoit son ami & qui a écrit sa vie , dit de lui qu'il avoit trouvé un excellent expédient pour empêcher le peuple de faire des sotises pendant le carnaval :

» Car , dit-il , les jours de fêtes on
 » chantoit des hymnes dans l'Eglise ,
 » on réjouissoit le peuple par des motifs
 » que l'on faisoit chanter en musique , on élevoit les esprits par des
 » discours conçus en peu de paroles ,
 » mais édifiantes , & par des oraisons
 » jaculatoires. Il administroit lui-même
 » fréquemment le très-saint Sacrement de l'Eucharistie durant ce
 » temps , & avoit coutume de le porter de ses propres mains par toute
 » l'Eglise ; en sorte que l'on faisoit ,
 » surtout en ce temps , la guerre au
 » Diable. « Le zele de ce saint Archevêque étoit d'autant plus louable dans cette occasion , que les dissolutions du carnaval étoient & sont encore très-grandes en Italie , & surtout à Milan où elles triomphoient , dit M. Godeau dans la vie de saint Charles , & où elles commençoient dès le mois de Janvier & ne finissoient que la première semaine de carême.

Saint Charles n'est pas le premier qui ait introduit cette pieuse pratique ; le P. Nicolas Orlandin de la Société de Jesus rapporte qu'en 1556. les Jesuites exposerent le saint Sacrement à Macerata en Italie aux prieres des quarante heures pendant les trois derniers jours du carnaval , afin de détourner des spectacles ; que la plupart des habitans de la ville assisterent à ces prieres ; que l'on en fit autant les années suivantes , & qu'enfin l'on pratique la même chose dans toutes les maisons de leur Compagnie. Ce fut sans doute à l'imitation de ces Religieux que M. Benoît Curé de saint Eustache de Paris , Confesseur du roi Henri le Grand , & nommé par le même roi à l'Evêché de Troyes , tâchoit de détourner le peuple des folies du carnaval en prêchant tous les jours pendant ce temps , comme nous l'apprenons dans son Oraison funebre qui fut prononcée par M. Cayet Lecteur du Roi le 10. de Mars de l'an 1608. dans laquelle on lit ces paroles : Et « même combien d'années de ses pre-
« mieres a-t-il été faisant trois prédi-
« cations tous les jours de Dimanches
« & de Fêtes , & tous les jours encore »

T. 16. annal.
Societ. Jesu.

» une ; jusqu'à ne laisser passer les
» jours qu'on appelle de *Carême-pre-*
» *nant* ? ce que les Freres Jésuites
» maintenant veulent imiter. Qui
» n'admiration cela ? « Ces dernières
paroles sont un reste de l'animosité
que l'on avoit alors contre les Jésui-
tes ; car sans nier que M. Benoît ait
fait ce que son Panégyriste dit à sa
louange , on ne peut raisonnablement
contester que l'on n'ait pratiqué dans
la Société ces prières des quarante
heures avant ce fameux Curé de saint
Eustache.

Si l'on s'étoit borné à l'usage d'ex-
poser le saint Sacrement dans des
occasions semblables à celles dont
nous venons de parler , on auroit agi
d'une manière plus conforme à l'es-
prit de l'Eglise qui a toujours caché
ses Mysteres avec un très-grand soin ,
& surtout celui de l'Eucharistie , le
plus saint & le plus redoutable de
tous , de-peur qu'ils ne vinssent à la
connoissance des impies , & de ceux
qui n'y étoient point initiés , ce qui est
inévitabile quand on expose ce Sacre-
ment à découvert dans nos Eglises où
tout le monde a aujourd'hui une en-
trée libre , ou qu'on le porte dans les

DE L'EUCCHARISTIE. CH. XIII. 311
rues & les carrefours des villes où il
se peut rencontrer des Juifs, des in-
fideles, des impies, & de ceux même
qui blasphèment tous les jours contre
ce divin Sacrement en particulier.
Vous avez vû plusieurs preuves du
secrer des mysteres qu'observoient
nos peres, dans la premiere Partie de
l'Histoire du Baptême, ils portoient
si loin cette religieuse attention,
qu'ils n'ont pu se résoudre à changer
de conduite sur ce point, nonobstant
les calomnies atroces dont les enne-
mis du christianisme s'efforçoient de
les noircir, & par lesquelles ils vou-
loient les rendre odieux aux peuples,
surtout au sujet de l'Eucharistie. Ils
auroient pu dissiper toutes ces calom-
nies en s'expliquant clairement sur ce
Mystere, ou en le célébrant en pré-
sence de ceux que l'on vouloit pré-
venir contre eux, mais ils n'ont ja-
mais pu s'y résoudre, & ils ont mieux
aimé souffrir avec patience durant
trois siècles les persécutions que la
haine des peuples prévenus leur atti-
roit, que de violer le secrer des My-
steres.

Aussi voyons-nous que depuis que
l'usage d'exposer la divine Eucharis-

stie s'est introduit, les souverains Pontifes & les Prélats ont été fort réservés sur ce point, & qu'ils ne l'ont permis que pour de bonnes raisons & rarement; ils ont même réprimé souvent l'indiscrétion de ceux qui, pour s'accommoder au goût des peuples, se rendoient trop faciles sur cela, & multiplioient sans nécessité les processions du S. Sacrement, ou l'exposoit trop souvent. Cette dévotion mal entendue est déjà ancienne, & un Concile de Cologne tenu en 1452. sous le sçavant Cardinal Nicolas de Cusa Légat à *latere* du Pape Nicolas V. en Allemagne, & confirmé par Thierri Archevêque de Cologne; ce Concile se crut obligé d'y apporter quelque tempéramment. Voici ce qu'il porte:

» Afin de rendre plus d'honneur au
» S. Sacrement, nous ordonnons qu'à
» l'avenir il ne soit aucunement ex-
» posé ni porté processionnellement
» à découvert en quelque ostensoire &
» claire-voye que ce soit, sinon du-
» rant la très-sainte fête du Corps de
» J. C. & ses octaves; & hors ce temps-
» là une fois l'année seulement, en
» chaque ville, en chaque bourgade,
» en chaque paroisse; & ce par une
permission

DE L'EUCCHARISTIE. CH. XIII. 313
permission expresse de l'Ordina-
re , pour la paix , ou pour quel-
que autre nécessité pressante , &
qu'alors cela se fasse avec une ex-
trême révérence & une parfaite dé-
votion. »

Les souverains Pontifes ont donné
eux-mêmes l'exemple de la réserve
qu'il faut garder en cela , ne faisant
point porter l'Eucharistie en éviden-
ce dans des occasions très-importan-
tes , telles que celles de leur couron-
nement & de celui des Empereurs.
Christophe Marcel , qui de Maître des
ceremonies Apostoliques , fut fait Ar-
chevêque de Corfou , nous en donne
des preuves en divers endroits de son
*Traité des sacrées ceremonies de l'Eglise
Romaine* , qui a été imprimé à Venise
en 1516. & dédié au Pape Leon X.
Car au chapitre 3. de la seconde sec-
tion du livre premier , il témoigne
qu'après le couronnement du Pape il
se fait à Rome une procession solem-
nelle de l'Eglise de S. Pierre à celle
de S. Jean de Latran , que le Pape y
assiste à cheval , & que le S. Sacrement
y est porté sous un dais précieux par
un cheval blanc , doux & caparasson-
né de rouge , avec une clochette fort

claire & bien sonnante pendue au cou.

l. 27. hist.
sui temporis.

Au chapitre 4^e de la section suivante il décrit une autre procession solennelle, qui se fait par les rues de Rome après le couronnement de l'Empereur, où le Pape & l'Empereur assistent tous deux : le S. Sacrement y est porté sur un cheval équipé comme nous le venons de dire. Cela se fit à Boulogne le 27. Fevrier 1530. lorsque l'Empereur Charles V. y fut couronné par Clement VII. au rapport de Paul Jove. Dans ces occasions le S. Sacrement étoit enfermé dans un petit coffre, & couvert d'un voile de soye, ou de quelqu'autre matiere précieuse. *His arcula jungebatur aurea equo albo vecta, multis luminaribus circumdata, in quâ recondita fuit Eucharistia, & sericeum desuper umbraculum,* ce sont les termes de Pie II. décrivant son entrée dans Mantoue. C'est ainsi qu'en ont usé les autres Papes dans ces occasions.

Les anciennes Eglises Cathedrales, de même que les plus anciens Ordres Religieux, tels que celui de S. Benoît, les Chartreux, & celui de Cîteaux, suivent le même esprit ; on

Expose rarement le S. Sacrement dans leurs Eglises. Dans celle de S. Jean de Lyon , peut-être la plus ancienne & la plus respectable du Royaume , & celle qui s'est le plus attachée à conserver les usages anciens , il ne se fait qu'une seule procession du S. Sacrement dans tout le cours de l'année, sçavoir le jour de la Fête-Dieu , & le S. Sacrement n'y est exposé que ce jour-là durant la procession, & durant la grande Messe , ensuite de quoi on le porte dans l'Eglise de sainte Croix qui est tout proche , & où il demeure exposé durant l'octave de cette sainte Fête. M. Grangier Evêque de Treguier témoigne aussi que dans l'Eglise Cathédrale de Paris , dont il avoit été Chanoine , on resserre le S. Sacrement dans le tabernacle immédiatement après l'*Ite missa est*, le jour même de la Fête-Dieu , & celui de son octave. Il ajoute qu'on l'expose derechef pendant Vêpres seulement ; que tout le reste de ces deux jours « & des autres de l'octave , on ne « l'expose point ; qu'on ne l'expose « pas même lorsque les Papes envoient des Jubilés à toute la Chrétienté ; qu'on se contente alors de «

„ donner toutes les marques exterieu-
 „ res de dévotion & d'invitation aux
 „ peuples de venir gagner le Jubilé;
 „ qu'on met les plus beaux ornemens;
 „ qu'on expose les Reliques, mais
 „ qu'il ne s'y parle point d'exposition
 „ du S. Sacrement; que si depuis vingt
 „ ans on a relâché quelque chose de la
 „ premiere exactitude à l'égard de l'ex-
 „ position du S. Sacrement, on peut
 „ dire 1. que l'on ne l'a jamais exposé
 „ que pour le Roi qui le demandoit
 „ expressément par une Lettre de ca-
 „ chet. 2. Que ce n'a jamais été sans
 „ répugnance, tant de Monseigneur
 „ l'Archevêque de Paris, que de MM.
 „ du Chapitre, lesquels ne manquent
 „ pas encore de le témoigner chaque
 „ fois que l'on demande cela d'eux;
 „ & enfin que c'est-là le seul cas au-
 „ quel on expose le S. Sacrement à
 „ Notre-Dame de Paris.

3. p. tit. du
 Prêtre cele-
 brant, c. 18.

M. de la Croix témoigne aussi que
 ce fut en l'année 1627. au mois d'oc-
 tobre que la premiere exposition du
 S. Sacrement à decouvert sur le haut
 du maître autel, se fit en la Cathedra-
 le de Paris, à une oraison de quaran-
 te heures, qui fut indiquée à cause
 du siege de la Rochelle, n'y ayant ja-

DE L'EUCCHARISTIE. CH. XIV. § 17.
mais été exposé jusqu'alors, sinon pendant la procession de la Fête-Dieu, suivant ce que nous avons dit ci-devant.

CHAPITRE XIV.

Dans lequel il est parlé de la dévotion au S. Sacrement, & en particulier de la Confrairie du S. Sacrement, & de l'intention de ceux qui l'ont érigée & de ceux qui y sont entrés les premiers. Pensées judicieuses de M. Thiers sur cela.

L'Audace avec laquelle Zuingle, Calvin, Beze & leurs sectateurs se sont élevés contre le divin Sacrement du Corps & du Sang de J. C. a réveillé le zèle des enfans de l'Eglise, & les a portés à s'appliquer avec plus d'ardeur que jamais à rendre & à faire rendre par tout le monde à l'Eucharistie le culte que les Chrétiens lui doivent. On a vu dans ces derniers temps des Religieuses ajoûter aux observances de la vie monastique un culte particulier du S. Sacrement, & réparer par une adoration perpétuelle du Sauveur dans cet état les blasphê-

T. 5. & 6.
sub finem.

mes & les insultes que ceux que le diable avoit séduits ne cessoient de lui faire. Voyez ce qu'en dit le P. Héliot dans divers endroits de son histoire des Ordres Monastiques. Pour nous, nous passerons à un établissement d'une plus grande étendue, & qui se trouve à présent heureusement répandu dans presque toutes les paries de l'Eglise. Nous en parlerons d'autant plus volontiers, qu'il est très-utile & qu'il peut beaucoup contribuer à édifier les fideles, & à augmenter la dévotion & le respect qui est dû à ce redoutable mystere.

Cet établissement est la Confrairie du S. Sacrement, qui a été premièrement érigée à Rome dans l'Eglise de Notre-Dame de la Minerve des Freres Prêcheurs, & ensuite approuvée & confirmée par Paul III. à la sollicitation des Confreres qui la composoient alors; comme il paroît par la Bulle de ce Pape, *Dominus noster J. C.* qui est du trentième jour de Novembre 1539.

Nous mettrons ici quelques extraits de cette Bulle, par laquelle on apprend comment s'est formé cette pieuse association, & le but que se sont

proposé ceux qui y ont été aggregés pour la premiere fois, ce qui est d'autant plus nécessaire, que toutes les autres Confrairies du S. Sacrement qui se sont formées dans la suite dans toutes les autres parties de la chrétienté, ont été établies sur le modele de l'archi-confrairie de Notre - Dame de la Minerve à Rome. » Nos chers enfans, dit le Pape, » tous les confreres de la confrairie du S. Sacrement, établie « en cette ville dans la Minerve de « l'Ordre des Freres Prêcheurs, nous « ayant depuis peu exposé par la re- « quête qu'ils nous ont présentée, que « depuis peu quelques citoyens de « cette ville & quelques autres fide- « les de notre Cour, poussés de dé- « votion, & considerant que le Sacre- « ment de l'Eucharistie n'étoit pas « gardé avec l'honneur & le respect « qui lui est dû dans les Eglises pa- « roissiales de cette ville, & que lors- « qu'il falloit communier les mala- « des, il n'y avoit qu'un simple Cha- « pelain qui le leur portât par les rues, « sans aucun honneur ni reverence ; « & que desirant pourvoir à cela, au- « tant qu'il leur étoit possible, ils au- « roient réglé & établi une Societé «

» ou Confrairie d'hommes & de fem-
» mes , sous l'invocation du très-saint
» Sacrement , dans l'Eglise de la Mi-
» nerve , afin de faire rendre à ce my-
» stère l'honneur, le culte & la vene-
» ration qu'il mérite.

» Et pour la direction salutaire &
» l'accroissement de cette confrairie ,
» il a été arrêté entre autres choses ,
» que les confreres auroient un soin
» très-particulier que le S. Sacrement
» fût gardé tant en l'Eglise de la Mi-
» nerve , qu'en chacune des Eglises
» paroissiales de cette ville avec la
» reverence qui lui est dûe , dans un
» lieu honnête & honorable , devant
» lequel il y auroit des lampes allu-
» mées jour & nuit , & que si le reve-
» nu de ces Eglises n'étoit pas suffi-
» sant, les confreres fourniroient tout
» ce qui seroit nécessaire pour cela ,
» & même pour acheter un dais à
» chacune desdites Eglises , duquel
» on se serviroit quand on en auroit
» besoin pour porter l'Eucharistie aux
» malades.

» Il a été encore arrêté que les Cu-
» rés ou les Vicaires de ces Eglises
» feroient sonner certains coups de
» cloche toutes les fois qu'il seroit né-

cessaire d'administrer le S. Viatique «
à quelque malade & de le lui porter «
dans sa maison, afin d'avertir les «
confreres voisins de leurs Eglises «
de venir eux-mêmes accompagner «
leur Sauveur, s'ils n'ont point d'em- «
pêchement légitime, ou s'ils en ont, «
de le faire accompagner par quel- «
ques-uns de leurs principaux dome- «
stiques jusques dans la maison du «
malade, tenant des cierges ou des «
flambeaux dans leurs mains. «

Il est certain que rien n'est plus
louable que cet établissement, rien
de plus capable de faire respecter la
Religion. Il est triste à la vérité pour
l'Eglise qu'il faille faire, pour parve-
nir à la fin qu'on s'y est proposée, des
associations particulieres; il est hon-
reux pour les Chrétiens & pour les
Ministres de l'Eglise, qu'ils ne se por-
tent pas tous d'eux-mêmes à des de-
voirs si légitimes; mais dans la mi-
sere des temps où la pieté est si fort
refroidie, il est consolant pour l'E-
glise de voir que Dieu inspire à quel-
ques-uns de ses enfans un saint em-
pressement pour contribuer de tout
leur pouvoir au culte de ce divin Sacre-
ment, & à lui faire rendre le respect

qui lui est dû, sur-tout quand on le porte aux malades. J'ai été moi-même très-édifié en le voyant ainsi porté dans une ville de Flandres, accompagné d'un bon nombre d'honnêtes bourgeois qui le conduisoient modestement, ayant chacun un flambeau en main. Outre l'honneur que l'on rend à J. C. en cette occasion, & l'édification publique, c'est encore une consolation pour un moribond quand il voit ses freres s'interessier à son mal, & le visiter en l'état où il se trouve.

Les autres motifs pour lesquels le Pape a approuvé & confirmé l'établissement de la Confrairie du S. Sacrement, ne sont gueres moins interessans que celui dont nous parlons.

» Afin qu'il soit gardé dans un lieu
 » honorable, dit ce Pontife, & qu'il y
 » ait toujours devant cet endroit une
 » lampe ardente, &c. Cependant,
 » dit M. Thiers, ne faut-il pas demeurer d'accord que les frais qui se font
 » en retributions que l'on donne aux
 » Ecclesiastiques qui assistent aux offices du S. Sacrement, en cierges, en
 » ajustemens, en flambeaux, en bouquets & en d'autres décorations des
 » Eglises &c. des autels au sujet de l'ex-

position frequente du S. Sacrement, font cause generalement parlant, qu'elle n'est pas gardée dans les lieux honorables devant lesquels il y ait toujours une lampe allumée, & qu'elle n'est pas portée aux malades avec les ceremonies & la décence que suppose la Bulle de Paul III.

Car à la reserve, ajoute-t-il, de quelques villes grandes & opulentes, où voit-on que les Prêtres qui la portent aux malades soient accompagnés d'un nombre considerable de fideles qui ayent des flambeaux ou des cierges allumés en leurs mains ? où voit-on que le culte qu'on lui rend dans les rues lorsqu'il est porté aux malades soit aussi éclatant que celui qu'on lui rend lorsqu'elle est exposée dans les Eglises ? souvent on la voit portée par un Prêtre sans daïs, sans lumiere, sans suite. Dans quelques Paroisses il y a un daïs à la verité, mais ce n'est pour les personnes riches seulement, ou si on le porte indifféremment à tout le monde, il n'est point accompagné. Souvent on rencontre J. C. en un équipage indigne

» de sa grandeur & de la piété des
 » Chrétiens. A peine le salue-t-on, à
 » peine lui fait-on place, à peine s'ap-
 » perçoit-on qu'il passe. . .

» J'avoue que cela vient en premier
 » lieu du peu de foi de la plupart des
 » Chrétiens. . . mais cela vient aussi
 » de ce que la plupart des charités
 » semblent se terminer à donner des
 » cierges pour être allumés devant le
 » S. Sacrement tandis qu'il est exposé
 » sur les autels : car enfin voilà en
 » quoi on employe la meilleure par-
 » tie des aumônes des fideles & des
 » revenus des Fabriques ; & tout cela
 » contre l'intention des premiers au-
 » teurs de la Confrairie du S. Sacre-
 » ment & du Pape qui l'a le premier
 » confirmée.

» On ne se met pas en peine com-
 » ment l'Eucharistie est logée dans les
 » Eglises de la campagne. . . la plupart
 » de ces Eglises sont ou désolées, ou
 » découvertes, ou sans lambris, ou
 » sans vitres, ou sans luminaire, ou
 » sans livres. . . leurs vaisseaux sacrés
 » ne sont que d'étain ou de cuivre, ou
 » même de plomb en quelques en-
 » droits, leurs tabernacles sont ou
 » rompus, ou difformes, ou mal or-

nés; ou enfin leurs Fabriques n'ont point de revenus pour entretenir une lampe toujours ardente devant le Sanctuaire. où repose l'Eucharistie; & l'on fait tous les jours dans une ville de grandes dépenses pour l'exposition fréquente de ce divin mystere. Ne vaudroit-il pas mieux les employer à la décoration ou aux réparations des Eglises de la campagne & à l'achat des vaisseaux sacrés, des meubles & des ornemens dont elles ont si grand besoin? N'a-ce pas été l'intention de Paul III. qu'elles y fussent employées, comme on le peut voir par les paroles de la Bulle que nous avons rapportées ?

L'on ne demande pas que ces Eglises soient superbement bâties, qu'elles soient richement meublées, qu'elles soient magnifiquement parées. L'on ne demande pas qu'il y ait des tabernacles du S. Sacrement & des autels de si grand prix qu'il s'en rencontre en quelques Eglises, comme, par exemple, dans celle de S. Laurent de l'Escorial, où le tabernacle est estimé à quinze mille écus, & la structure du maître au-

» tel à cinq cens mille écus , ainsi que
» le témoigne M. le Camus Evêque
» de Bellay. L'on n'y veut rien d'ex-
» quis, rien de rare, rien de pré-
» cieux. L'on desire seulement que
» les choses nécessaires au culte de
» Dieu y soient dans la propreté, dans
» la décence & dans l'honnêteté où
» elles doivent être....

» Et comment est-il possible que la
» plupart des Curés de la campagne
» satisfassent à ces obligations si légi-
» times & si pressantes, s'ils ne sont
» secourus par les liberalités des gens
» de bien qui aiment l'honneur de la
» maison de Dieu. On ne peut discon-
» venir que tous les Chrétiens ne doi-
» vent prendre part à cet honneur &
» à ce culte : mais aussi faut-il demeu-
» rer d'accord que les confreres du
» S. Sacrement y en doivent prendre
» encore davantage, puisque leur con-
» frairie a été principalement établie
» pour cet effet, & non pour procu-
» rer l'exposition fréquente du S. Sa-
» crement : puisque dans la Bulle de
» Paul III. il n'est point dit que l'Eu-
» charistie sera exposée en évidence
» dans les Eglises où la Confrairie sera
» érigée ; mais seulement qu'elle sera

DE L'EUCCHARISTIE. CH. XIV. 327

portée une fois l'année en procession le lendemain de la Fête-Dieu, sans expliquer si elle y sera portée à découvert & dans un soleil vitré, ou dans un ciboire clos & fermé. Il n'y est point parlé non-plus d'exposition du S. Sacrement tous les troisièmes Dimanches de chaque mois dans les Eglises de leurs Confrairies, mais seulement qu'ils s'assembleront ces jours-là pour faire dire des Messes, & qu'à l'élévation du S. Sacrement ils auront des cierges ou des flambeaux allumés dans leurs mains.

C'est ainsi que M. Thiers explique les véritables devoirs des confreres du S. Sacrement, & tâche de ramener les choses à l'esprit dans lequel cette louable association a été formée. Il dit ailleurs que ces Confrairies furent d'abord uniformes, parce qu'on les régla à peu-près sur la Bulle de Paul III. & sur ce qui s'observoit dans l'Eglise de Notre-Dame de la Minerve; mais que dans la suite des temps on s'est fort éloigné de ces premiers reglemens: & de ces pratiques originales, & que l'on trouve maintenant peu de conformité entre les anciennes Confréries du S. Sacrement, & la plupart de

l. 5. c. 24.

celles qui ont été nouvellement instituées. Il en apporte plusieurs preuves, & celles-ci entr'autres, que ces dernières ne comprennent que les hommes, au lieu qu'elles doivent être pour tous les fideles de l'un & de l'autre sexe, comme il paroît par l'extrait, que nous avons rapporté de la Bulle de Paul III. que la plupart exposent le S. Sacrement, & en font la procession toutes les semaines, ou tous les mois, ou de trois mois en trois mois : au lieu que l'archi-confrairie de Notre-Dame de la Minerve ne l'expose & n'en fait la procession qu'une seule fois l'année.

Nous avons emprunté de M. Thiers tout ce que nous avons dit dans ce chapitre, & une bonne partie de ce que nous avons avancé dans les derniers de cette histoire de l'Eucharistie, parce que cet Auteur a beaucoup travaillé sur cette matiere, & qu'il a mérité l'approbation du pieux & savant Cardinal Bona, qui étoit lui-même si versé dans la discipline de l'Eglise, par rapport au sacrement d'Eucharistie*.

* Voyez la Lettre de ce Cardinal du 19. Août 1733. à la tête des livres de l'Exposition du S. Sacrement, ibi

DE L'EUCCHARISTIE. CH. XIV. 329

Avant qu'on eût établi la Confratrie du saint Sacrement, les Evêques avoient soin d'employer tous les moyens qui dépendoient d'eux pour procurer au Corps de Notre Seigneur le culte & la reverence qui lui sont dûs, sur-tout quand on le porte aux malades. Nous en avons un bel exemple dans les Statuts de Wary Evêque de Verdun (*folio verso* 25.) par lesquels on voit qu'il accorde même des Indulgences à ceux qui l'accompagneront en cette occasion. Voici comme il s'explique là-dessus. » Pour exciter les fideles à la dévotion envers le S. Sacrement & à lui rendre l'honneur qui dépend d'eux, nous ordonnons. . . que les Prêtres avertissent leurs paroissiens les-jours de fêtes, que quand ils verront porter le Corps de Jesus-Christ aux malades, ils se mettent aussi-tôt à genoux, & qu'ils l'adorent, sçachant que ceux qui sont vraiment pénitens, & qui s'étant confessés, accompagneront le Prêtre lorsqu'il fera cette fonction, recevront l'indulgence de dix jours, s'ils le font en plein «

y fait l'éloge de cet ouvrage, & felicite l'Auteur d'avoir si bien traité un sujet qui paroïssoit si stérile.

» jour, & celle de vingt, s'il le font la
» nuit, portant de la lumière soit de
» chez eux, soit de celle que quel-
» ques autres leur fourniront, & cet-
» te indulgence aura lieu & leur ser-
» vira en déduction des pénitences
» qui leur ont été imposées : ce que
» nous leur accordons en vertu de no-
» tre autorité ordinaire.

CHAPITRE XV.

De quelques usages abusifs de l'Eucharistie, & en particulier de ceux qui ont été introduits dans ces derniers temps. Du soin qu'ont eu les Prélats de les supprimer.

ON abuse des meilleures choses, & l'on en abuse lorsqu'on ne les employe pas aux usages pour lesquels elles ont été faites ou établies. C'est ce qui est arrivé à l'égard du sacrement de l'Eucharistie que Dieu nous a donné pour être la nourriture de nos ames, & non pour s'en servir en des choses qui n'y ont point de rapport : ce qui ne se peut faire sans abus, sur-tout lorsque ces usages ne

sont point approuvés par l'Eglise. Tel est celui qui s'étoit introduit en France & en Allemagne, selon le témoignage de Jacques Sprenger Dominicain, & de Henri *Institutor*, de porter le S. Sacrement pour appaiser les vents & les tempêtes.

2. part. Male-
lei maleficiarum 42. c. 7.

Cette pratique abusive s'étoit tellement répandue dans le quinzième siècle, & peut-être dès auparavant, qu'on en voit des preuves dans d'anciens Rituels, où cette cérémonie se trouve décrite dans toute son étendue. M. Thiers dit en avoir vu un où il étoit marqué entre autres choses, que le Prêtre après avoir fait certaines prières tiroit le saint ciboire du tabernacle, le prenoit entre ses mains & le portoit à la porte de l'Eglise, où étant arrivé il conjuroit les tempêtes, en faisant trois signes de croix en l'air avec le ciboire, lorsqu'il prononçoit ces paroles † *Christus regnat* † *vincit* † & *imperat*. Frideric Nausea Evêque de Vienne, semble même autoriser cette pratique dans son Catechisme Catholique, lorsqu'il dit qu'en quelques endroits l'on produit l'Eucharistie pour appaiser les tonnerres, & les tempêtes, parce qu'on

Sacrement sera un puissant secours contre les embûches & les entreprises des démons, à cause qu'il contient le fort & le puissant, le Seigneur des armées & le roi de gloire. Les deux Auteurs que nous avons cités l'autorisent encore plus formellement, lorsqu'ils assurent qu'il n'y a point de mal ni de superstition à se servir du S. Sacrement pour cet usage, pourvu qu'on ne le porte pas à découvert, mais renfermé dans le ciboire. Cependant cette pratique superstitieuse a été condamnée par le treizième Concile provincial de Milan en 1573. lequel défend en termes positifs aux Prêtres de se servir du ciboire où le très-saint Sacrement de l'Eucharistie est réservé, pour détourner les tempêtes, les pluies, les orages, les vents & les grêles, & leur permet seulement d'ouvrir le tabernacle dans lequel il est sur l'autel, & de réciter dévotement en sa présence les Litanies & les autres prières qui ont été instituées pour cela. Saint Charles Borromée ordonne presque la même chose dans son troisième Synode diocésain. C'est aussi ce qu'a fait le Cardinal du Perron dans le Rituel d'Evreux de l'an-

Tit. 7. de his
quæ ad Eu-
charistiam
pertinent.

part. 2. §. 3.
tit. exorcis-
mus cont. in-
minentem
periclitatem.

née 1606. en ces mots. » Quand on
 sera menacé de quelque tempête , «
 & que l'air étant chargé de nuages «
 épais on craindra avec raison pour «
 les champs & les vignes , que le Prê- «
 tre ayant une étole au cou aille à l'E- «
 glise , & que là , après avoir prié en «
 silence avec tous ceux qui s'y trou- «
 veront & allumé les cierges , qu'il «
 ouvre s'il le croit expedient , la por- «
 te du tabernacle. Après quoi , quel- «
 ques-uns demeurant en oraison en «
 présence du S. Sacrement , que le «
 Prêtre & le reste du Clergé dont «
 l'un porte une petite croix , l'autre «
 un cierge allumé , un autre l'eau be- «
 nite , aillent ensemble en réci- «
 tant alternativement le Pseaume «
Miserere mei Deus , vers l'endroit «
 d'où on est le plus menacé , & qu'y «
 étant arrivé il monte sur un lieu «
 éminent d'où on puisse voir les «
 nuées prêtes à fondre sur le pays. «
 Ensuite ayant fini le Pseaume & dit «
Gloria Patri , que tous , si cela se «
 peut commodément , mettent le «
 genou en terre , & que le Prêtre se «
 tournant du côté d'où vient la tem- «
 pête , commence l'exorcisme suivant , «
 pendant qu'on sonnera les cloches , «

Tom. 3. Spi-
rit. p. 124.

Per signum crucis. C'est ainsi que les plus sçavans Evêques veulent que l'on conjure les tempêtes & les ouragans, & non en y portant la sainte Eucharistie, ce qu'ils ont regardé comme une irreverence sacrilege & un abus punissable : d'où vient que S. François de Sales & M. d'Arenton d'Alex dans leurs Instructions Synodales ont défendu cette pratique aux Prêtres sous peine d'excommunication.

l. 7. c. 12.

Un autre abus non moins condamnable, est celui de porter l'Eucharistie aux incendies afin de les éteindre. Cet abus, dit M. Thiers, s'est fortifié dans l'Eglise depuis environ cinquante ans par le zele peu éclairé d'un Religieux de Toulouse qui l'a rendu plus ordinaire & plus commun qu'il n'étoit auparavant. Effectivement avant ce temps cet abus ne laissoit pas d'avoir lieu dans quelques contrées, mais il étoit plus rare. On voit qu'il étoit déjà établi, par la question que propose André Hyperius dans son livre de la maniere d'étudier en Theologie, imprimé à Strasbourg en 1562, il y demande s'il est permis de se servir de la Cene du Seigneur pour éteindre les incendies ; question qui semble sup-

l. 3. c. 3.

poser que cela se faisoit quelquefois. Mais quoiqu'il en soit, c'est une coutume qui est maintenant reçue en bien des endroits, de porter l'Eucharistie aux embrasemens. » Et il s'est trouvé depuis quelques années, dit « M. Thiers, des Prêtres & des Reli- « *ibidem*.
gieux assez teméraires, non-seulement pour porter ce venerable mystere aux incendies, mais même pour le jeter au milieu des feux & des flammes; & ce qui est encore un autre crime, sans en avoir la permission de leur Evêque ».

Cet abus seroit fort ancien, si le passage de Glaber l. 7. c. 1. dans lequel il parle de ce qui étoit arrivé à l'incendie du Monastere de S. Jean du Moutier, devoit se lire comme on le voit dans le Recueil de Duchesne; car il y est dit que le feu s'étant pris aux bâtimens qui étoient du temps de l'Abbé Guillaume, c'est-à-dire, au commencement de l'onzième siecle, les Freres prirent le chrêmeau, *chrismale*, & que l'ayant mis au bout d'une pique ou d'un bâton ils l'éleverent contre les flammes qui ne purent passer outre. » Cependant, est-il dit ensuite, ce pain du Seigneur, *panis* »

T. 4. hist.
Franc.

» *ille dominicus* , s'étant échappé de
» cette pique par la violence du vent,
» fut porté environ à deux milles ,
» où il s'arrêta sur la maison d'un
» certain homme , d'où il fut reporté
» honorablement au Monastere. Si ce
passage étoit bien rapporté, il faudroit
dire que la mauvaise coutume dont
nous parlons étoit bien ancienne &
bien autorisée , puisque dans le Mo-
nastere de Cluni , dont l'Abbé Guil-
laume avoit été tiré , on gardoit tou-
jours un corporal , ou chremeau *chris-*
male (car ces deux mots étoient syno-
nymes en cette occasion) au côté gau-
che de l'autel , afin qu'on l'eût tou-
jours à portée contre les incendies ,
ainsi que nous l'apprenons d'Udalric ,
qui en parle en ces termes : *Major ca-*
lix cum simplo corporali ad Missam , nam
& unum simplum semper jacet ad sini-
stram , ut ad manum esse possit contra in-
cendia.

Mais à Dieu ne plaise que nous
croyons les Moines de Cluni & ceux
du Monastere de S. Jean gouvernés
par le venerable Guillaume , coupables
de telles irreverences , & si mal
instruits de leur devoir envers le saint
Sacrement. Il est certain qu'on ne doit
pas

pas lire dans le passage de Glaber que nous avons rapporté *panis Dominicus*, mais *pannus Dominicus*, comme a fait Bouvier dans son Histoire de l'Abbaye de S. Jean de Moutier, où, rapportant ce fragment de Glaber, il cite *pannus Dominicus*. Ce qui convient beaucoup mieux à la suite du discours; car ces deux mots, *panis ille*, font entendre que quelque chose a précédé, & qu'auparavant il a parlé de l'Eucharistie; dont néanmoins il n'a pas fait la moindre mention auparavant. Il est vrai qu'il avoit rapporté un miracle auparavant; mais dans cet endroit il parle d'autre chose, & il passe aux miracles qui se faisoient par les corporaux. *De Chrismale etiam*, dit-il, *quod à quibusdam corporalis appellatur, plurimum expertum est prestare remedia*. Après ces paroles il raconte ce qui s'étoit passé au Monastere de S. Jean, & que nous venons de rapporter. Par où il est clair que la suite du discours empêche que ces paroles, *panis Dominicus*, ne se rapporte au chrême ou corporal, & qu'au-contraire on trouve un sens suivi & raisonnable en lisant, *pannus Dominicus*, que Rupert nomme *Corporale Dominicum*; comme on appelloit au-

trefois *Dominicale*, le linge dans lequel les femmes recevoient le Corps de notre Seigneur.

Le même Rupert dans la relation de l'embrasement de son Monastere de Duits appuye fortement notre conjecture sur la maniere de lire le passage de Glaber, ou plutôt ce qu'il dit change la conjecture en preuve convaincante. Il raconte qu'un des freres ayant dans cette occasion tiré de la Sacristie le corporal *corporale Dominicum*, l'attacha au haut d'une pique & se présenta devant les flammes; mais que comme le feu ne laissoit pas de continuer à embraser le Monastere, il agita violemment ce corporal au milieu des flammes comme pour percer le feu, & qu'enfin il le jeta avec le bâton auquel il étoit attaché au milieu d'elles. Cependant il ne parle point du Corps de Notre Seigneur lorsqu'il rapporte ce qui arriva de cette action extraordinaire; il se contente de dire qu'on retira ce corporal sain & entier, *corporale illisum & incontaminatum ignibus*. Ce qui fait bien voir que le pain consacré n'étoit point dans ce linge que le même Auteur nomme seulement *sacram*

supelletillem, parce qu'il étoit sur l'autel dans le temps du sacrifice : mais, comme vous avez vû ci-devant, ce n'étoit point la courume ni à Cluni ni dans le reste de la France, de réserver le Corps de Notre Seigneur dans ces corporaux. Chap. 10. de cette Section.

Cependant cet usage même de jeter ainsi les corporaux dans le feu pour éteindre les incendies a été condamné & défendu sous peine d'anathème dans le Concile de Salgunstad en Allétagne, célébré l'an 1023. par Aribon Archevêque de Mayence. Ce Concile parle avec indignation de ceux qui employoient à cet usage les corporaux consacrés par l'atrouchement du Corps de Notre Seigneur, & traite de fous les Prêtres qui le faisoient. *Conquestum est in sancto concilio de quibusdam stultissimis presbyteris, &c.* Capitul. 6. Quels termes n'auroit-il donc pas employé pour blâmer la conduite de ceux qui par une présomption infiniment plus téméraire jettent le Corps même de J. C. dans le feu afin de l'éteindre, & quelle peine n'auroit-il pas décernée contre eux ?

Toutes les personnes éclairées sentent combien il est contre les

de porter le saint Sacrement aux incendies. Saint Charles , le Cardinal du Perron & les autres que nous avons cités ci-devant , & qui ont défendu de s'en servir pour arrêter les ouragans en le tirant de sa place , n'approuveroient pas davantage qu'on le portât ou qu'on l'exposât à l'occasion des embrasemens. On voit assez que cette conduite tend à assujettir la puissance de Dieu à ses caprices , & à vouloir l'obliger , en quelque façon , à faire des miracles suivant notre fantaisie. C'est tenter Dieu que de se servir de moyens qui n'ont point de proportion avec les effets que l'on veut produire : hé qui ne sçait que Dieu n'a pas institué l'Eucharistie pour éteindre les incendies , mais pour nourrir nos ames & pour sanctifier nos corps , & nous rendre participans des biens de sa grace ? Dailleurs agir de la sorte c'est exposer la foi des foibles au danger d'être ébranlée, & de douter ou de la puissance de J. C. ou de sa présence dans l'Eucharistie : car quand ils voyent les Ministres de l'Eglise apporter le divin Sacrement , & l'opposer à la violence des flammes , s'il arrive que le feu continue à faire ses

ravages ordinaires (comme cela arrive souvent , Dieu n'étant point obligé à faire des miracles) ils se persuadent que les Prêtres rendant par cette action Jesus-Christ en quelque sorte garant des dommages que cause le feu , il ne l'a point éteint , c'est , dit-on , ou parce qu'il n'est point dans le Sacrement , ou parce qu'il n'a pu en venir à bout. Si cela n'ébranle pas la foi des simples , il est au-moins à craindre que cela n'expose le plus saint de nos mysteres aux railleries des impies , & de ceux que leur aveuglement a porté à nier la présence réelle de J. C. dans cet auguste Sacrement. Ce qui est toujours un très-grand inconvenient.

On ne doit pas s'autoriser de l'exemple de quelques Saints qui ont peut-être fait quelquefois la même chose : car outre que toutes les actions des Saints ne sont pas saintes , il est certain d'ailleurs qu'ils ont pu faire quelquefois des choses de cette nature très-légitimement , sans que l'on puisse tirer leur exemple à conséquence. Ils ont pu être poussés à le faire par un mouvement extraordinaire du S. Esprit qui vouloit faire pa-

roître la puissance de Dieu entre leurs mains. Mais ces mouvemens sont rares , aussi-bien que les personnes en qui il les opere , & il n'appartient pas au commun des hommes d'en avoir de semblables ou de se les attribuer. Nous avons la priere qui est un moyen ordinaire pour obtenir de Dieu ce qui nous est nécessaire ; si notre priere est accompagnée de confiance , si elle part d'une foi vive , ou Dieu éteindra les embrasemens quand nous aurons recours à lui , ou il nous donnera le courage & la résignation nécessaire pour en tirer des avantages plus considérables que ne seroit celui de sauver des flammes les biens temporels qui appartiennent à nous ou à nos amis. M. de Harlai de Chanvalon a donc eu raison de défendre dans son Synode de l'an 1674. de porter le Sacrement de l'autel aux incendies , & cela sous peine de suspension *ipso facto* , pour tout Prêtre.

de com.
armorum.

Il s'est encore introduit un autre abus dans ces derniers temps , qui est de porter le saint Sacrement aux malades dans leurs maisons pour le leur faire adorer seulement. Le Rituel Romain de Paul V. en parle & le con-

damne en même-temps en ces termes. Il ne faut pas porter le saint Sacre-
 ment aux malades pour l'adorer
 seulement ni pour le leur montrer
 sous prétexte de dévotion ou au-
 trement. « Les Rituels d'Orleans ,
 de Roüen , de Paris & de plusieurs
 autres Dioceses , portent la même dé-
 fense. Et la chose a été ainsi décidée
 par la Congrégation des Cardinaux
 interpretes du Concile de Trente au
 rapport d'Emmanuel Sa dans ses Apho-
 rismes pour les confesseurs , & de
 Zerola qui appelle cette pratique un
abus. Voici les paroles du Décret des
 Cardinaux de cette Congrégation.
 Il n'est point permis de porter l'Eu-
 charistie aux malades à qui la vio-
 lence du mal ne permet pas de la
 recevoir , pour la leur faire baiser
 en signe de veneration. Et si cette
 coutume s'est introduite dans quel-
 ques endroits , qu'elle soit entie-
 rement abrogée. »

Verbo Eucha-
ristia.

In praxi epis-
coporum V.
Eucharistia.

On doit considérer aussi comme un
 usage abusif de l'Eucharistie la prati-
 que qui s'étoit introduite de porter
 l'Eucharistie avec soi quand il s'agi-
 soit de prouver son innocence en pas-
 sant par le feu. Cet abus regnoit en-

core sur la fin du quinzième siècle. Le continuateur de M. Fleuri rapporte sur l'an 1498. qu'un Dominicain s'offrit de passer au travers d'un feu bien allumé, & d'en sortir sain & sauf pour prouver la vérité de la doctrine & la sainteté de Jérôme Savonarole. On accepta le parti; & un Cordelier s'engagea à y passer aussi pour prouver le contraire; mais quand il fut question d'en venir à l'exécution, & que le Dominicain se fut dépouillé de ses habits pour entrer dans le feu, le Cordelier ajouta qu'il ne devoit pas porter avec lui l'Eucharistie comme il le vouloit. Ce que le Dominicain refusant de faire, on s'y opposa, & chacun se retira sans avoir rien fait.

CARO MEA VERÈ EST CIBUS,
ET SANGUIS MEUS VERÈ EST
POTUS. QUI MANDUCAT MEAM
CARNEM, ET BIBIT MEUM
SANGUINEM, IN MEMANET,
ET EGO IN ILLO. *Joann. cap. 6.*
v. 56 & 57.



APPENDICE.

QUoique nous ne nous soyons proposé dans cette Histoire de l'Eucharistie que d'en traiter en la considérant comme Sacrement seulement & non comme Sacrifice , nous croyons cependant faire plaisir au Lecteur de lui donner une idée de l'ancienne Liturgie Gallicane , qu'il pourra comparer avec la Romaine ancienne qui a été souvent imprimée , & celle dont nous nous servons à présent qui vient de cette dernière.

*Messe Gallicane , telle qu'elle se trouve dans
un ancien Missel Gothique imprimé
par les soins du Cardinal Thomas.*

In natali sancti Ste- *Pour la fête de S. Etienne*
phani protomarty- *premier Martyr.*
ris.

Præfatio.

Préface.

Venerabilem at-
que sublimem
beatissimi martyris Ste-
phani passionem cele-
brantes hodie . Deum

Celebrant aujour-
d'hui la passion su-
blime & respectable du
B. Etienne , prions le
Dieu des martyrs , mes

P v

très-chers freres , que
comme il l'a couronné
en consideration de ses
mérites, il se laisse flé-
chir par ses prieres, &
nous accorde en toutes
choses une pleine misé-
ricorde. Par Notre Sei-
gneur J. C.

*martyrum, fratres cari-
ssimi, deprecemur :
ut sicut illi contempla-
tione meritorum suo-
rum coronam dare di-
gnatus est ; nobis quo-
que plenissimam mise-
ricordiam ejus precibus
flexus in omnibus lar-
giatur. Per D. N. J. C.*

Suis la la Collecte.

Collectio sequitur.

DIeu qui avez accor-
dé à S. Etienne vo-
tre martyr la premiere
place dans le ministère &
la primauté dans le mar-
tyr , & qui avez consa-
cré la fête de ce saint
jour à sa mémoire & à sa
passion ; écoutez favora-
blement , Seigneur , les
humbles prieres de vo-
tre famille : accordez-
nous la protection par-
ticuliere de celui dont
vous avez reçu avec bon-
té les prieres qu'il vous
faisoit pour ses ennemis
& pour des pecheurs.
Faites qu'il devienne auf-
si notre intercesseur , lui
qui a supplié pour ceux
qui le persécutoient. Par
J. C. &c.

DEus qui sancto
Stephano marty-
ri tuo & principatum
in ministerio & princi-
pem in martyrio locum
contulisti , dum nobis
sancti diei ejus festivi-
tatem, pro ejus vel com-
memoratione vel passio-
ne donasti : Exaudi
quasumus , Domine ,
supplices familia tua
preces : nobis ejus pec-
liare praesidium tribue ,
cujus pro inimicis &
peccatoribus preces piis-
simus acceptasti : tribue
etiam ut pro nobis in-
tercessor existat qui pro
suis persecutoribus sup-
plicavit. Per Domi-
num nostrum, &c.

Collectio post nomina.

Collecte après les noms.

Omnipotens sempiterna Deus, qui sanctorum virtute multiplici Ecclesia tua sacrum corpus exornans, primitias martyrum gloriosi Levita tui Stephani sanguine dedicasti: Da nobis diem natalis ejus honore precipro celebrare, quia non diffidimus cum fidelibus tuis posse suffragari, qui Dominica caritatis imitator etiam pro suis persecutoribus supplicavit. Tribue, quasumus, per interventum ipsius, ut viventes salutem, defuncti requiem consequantur aeternam. Præsta per D. N. Filium tuum, &c.

Dieu tout-puissant & éternel qui ornerez le sacré corps de votre Eglise par les différentes vertus des Saints, & qui avez dédié les prémices des martyrs par le sang du glorieux Diacre Etienne. Faites-nous la grace de célébrer avec tout honneur le jour de sa fête: parce que nous avons confiance qu'il pourra s'employer utilement pour vos fideles, lui qui imitant la charité de Notre Seigneur a supplié pour ses ennemis. Faites par son intercession que les vivans parviennent au salut, & que les défunts jouissent du repos éternel. Accordez-nous cela par, &c.

Collectio ad Pacem.

Collecte pour la Paix.

Deus caritatis indultor, Deus indulgentia munerator, qui sancto martyri tuo Stephano in passione

Dieu de qui vient la charité, Dieu qui récompensez ceux qui usent d'indulgence, qui avez donné à S. Etienne

P. vj

vosre martyr le courage de souffrir avec douceur d'être accablé d'une grêle de pierres dans sa passion: nous nous adressons avec ferveur à vosre piété, afin que par son intercession vous nous accordiez une pleine paix avec la rémission de nos pechés, pendant que nous célébrons la mémoire de sa passion. Par J. C. &c.

largitus es, ut imbrant lapidum clementer exciperet, & pro lapidantibus supplicaret: pietatem tuam, Domine, subnixis precibus exoramus, ut dum martyris tui passionem recolimus, per intercessionem ipsius pacis securitatem cum peccatorum nostrorum veniam consequi mereamur. Per D. N. J. C.

Contestatio.

Elle répond à notre Préface; & elle précédoit immédiatement le Canon.

IL est digne, il est juste, il est équitable, il est juste de vous louer, de vous benir & de vous rendre grâces, Dieu tout-puissant & éternel, Dieu qui vous glorifiez dans l'assemblée de vos Saints que vous avez marqués du sceau de votre benediction, les ayant choisis avant la création du monde, & les ayant unis à votre Fils unique par son incarnation & la rédemption qu'il leur a procurée par sa croix. Ayant fait regner en eux

Dignum & justum est, aquum & justum est, te laudare, teque benedicere, tibi gratias agere, omnipotens sempiterna Deus, qui gloriaris in conventu sanctorum tuorum, quos ante mundi constitutionem praelectos spirituali in caelestibus benedictione signasti: quosque Unigenito tuo per assumptionem carnis & crucis redemptionem facias: in quibus Spiritum sanctum regnare faci-

*sti, per quem ad felices
martyrii gloriam pietas
tua favore venerunt.
Digne igitur tibi, Do-
mine virtutum, festa
solemnitas agitur; tibi
hac dies sacrata cele-
bratur; quâ beati Ste-
phani primi martyris
tui sanguis in tua ve-
ritatis testimonium pro-
fusus, magnificum no-
minis tui honorem si-
gnavit. Hic est enim
illius nominis primus
confessor quod est supra
omne nomen: in quo
unicum salutis nostra
presidium. Pater aeterna,
posuisti. Hic in Ecclesia
tua quam splendidum
ad cunctorum animos
confirmandos unica lau-
dis precessit exemplum.
Hic post Passionem Do-
mini nostri. J. C. victo-
ria palmam primus in-
vasit. Hic in Levitico
ministeria per Spiritum
sanctum primus conse-
cratus est: niveo can-
dore confestim emicuit,
martyrii cruore purpu-
reus. O. benedictum A-
braham semen, aposto-
lica doctrina. & Domi-*

voire Esprit saint par le-
quel ils sont parvenus à
la gloire d'un heureux
martyre: c'est donc avec
raison que nous solema-
nisons cette fête; Dieu
des vertus. C'est avec rai-
son que nous célébrons
en votre honneur ce jour
sacré auquel le sang du
premier des martyrs E-
tienne ayant été répandu
en témoignage de votre
vérité vous a rendu l'hon-
neur qui étoit dû à la
magnificence de votre
Nom: car il est le pre-
mier qui ait confessé ce
Nom qui est au-dessus de
tout nom, & dans lequel
uniquement vous avez
mis, ô Pere éternel, tou-
te l'espérance de notre sa-
lut. Il est celui que vous
avez mis dans votre Egli-
se pour y être un exem-
ple éclatant propre à af-
fermir tous les fideles. Il
est le premier qui après
la passion de notre Sei-
gneur J. C. a remporté
la palme de la victoire.
C'est lui qui ayant été
consacré le premier par
l'inspiration du S. Esprit
pour le ministère de pa-
re

d'abord blanc comme la neige , & ensuite a été rougi de son sang. O bienheureux fils d'Abraham , qui a été le premier imitateur & le premier témoin de la doctrine apostolique & de la croix du Seigneur , il a mérité de voir les cieux ouverts & Jesus debout à la droite de Dieu. Il est donc juste que nous louvions un tel homme en confessant votre Nom, ô Dieu tout-puissant, qui l'avez appelé à une si grande gloire. Accordez-nous son suffrage par votre bonté , qu'il soit tel en priant pour ce peuple qu'il étoit lorsque J. C. le reçut avec joie , venant chargé du trophée de son martyre. Que les yeux de celui qui étant encore dans un corps mortel ont vû le Fils de Dieu à la droite de son Pere à l'heure de sa passion , s'élèvent à Dieu pour nous. Qu'il nous obtienne ce dont nous avons besoin , lui qui prioit pour ses persécuteurs quand ils le lapi-

nica crucis prior omnium factus imitator & testis, meritò caelos apertos vidit & Jesum stantem à dextris Dei. Dignè igitur ac iustè talem sub tui nominis confessione laudamus, omnipotens Deus quem ad tantam gloriam vocare dignatus es. Suffragia ejus nobis pro tua pietate concede, talis pro hac plebe precetur, qualem illum post trophaea venientem exultans Christus excepit. Illi pro nobis oculi sublimentur qui adhuc in hoc mortis corpore constitui stantem ad dextram Patris Filium Dei in ipsa passionis hora viderunt: ille pro nobis obtineat qui persecutoribus suis dum lapidaretur orabat ad te, Sancte Deus, Pater omnipotens, per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui pro peccatis nostris nasci carne per virginem, & pati dignatus est mortem, ut martyres suo parti docerent

DE L'EUCHARISTIE. 352

*exemplo. Cui merito
omnes angeli atque ar-
changelæ sine cessatione
proclamant dicentes :
Sanctus , Sanctus ,
Sanctus.*

doient , ô Dieu Saint ,
Pere tout-puissant , par
notre Seigneur J. C. vo-
tre Fils, qui pour nos pe-
chés a daigné naître par
une vierge en notre
chair & souffrir la mort

pour instruire les martyrs par son exemple ,
lui à qui tous les anges & les archanges ne ces-
sent de chanter ce cantique : Saint , Saint , Saint.
Collectio post Sanctus. Collecte après le Sanctus.

Verè Sanctus ,
verè benedictus
Dominus noster J. C.
unigenitus tuus : qui
martyrem suum Ste-
phanum cœlestis aula
collegio muneravit :
qui corporis sui infirmi-
tatem suscepit : prius-
quam pium sanguinem
pro humana salute fun-
deret, Mysterium sacra-
mentis instituit.
Ipse enim præsens quam
pateretur.

Notre Seigneur
J. C. votre Fils
unique est vraiment
saint , vraiment beni ,
lui qui a fait entrer dans
la cour celeste Etienne
son martyr, lui qui s'est
revêtu d'un corps infir-
me : & qui avant que de
répandre son sang pour le
salut du genre humain ,
a institué ce Mystere sa-
cré que nous solemnise-
rons. Car c'est lui qui la-
veille de sa Passion.

Post Mysterium.

Hoc ergo faci-
mus, Domine ,
hoc præcepta servamus :
hanc sacri Corporis pas-
sionem sacris solemnibus
prædicamus. Qua-
sumus. omnipotens
Deus, ut sent verita-
tem Sacramenti cœles-
tis exequimur ; ipsi ve-

Après le Mystere.

Nous faisons donc
cela , Seigneur ,
nous observons ces pré-
ceptes , nous confessons
par ces sacrées solemnités
la Passion que vous avez
endurée en votre Corps.
Nous vous prions Dieu
tout-puissant , que com-
me nous célébrons dans

la verité le Sacrement céleste , nous demeurions attachés au vrai Corps & au vrai Sang du Seigneur. Par , &c.

Prière avant l'Oraison Dominicale.

E Tant instruits par les exemples du glorieux & B. martyr Etienne ; adressons nos prières avec toute humilité, mes très-chers frères, au Roi éternel & à Dieu le Pere , afin que nous embrasant du feu de son amour , il nous fasse désirer le martyre : nous remplissant du don d'une foi vive & animée, & nous rende les imitateurs de celui qui a souffert la mort , non seulement pour s'acquiescer une gloire immortelle, mais encote pour nous laisser l'exemple de ce que nous devons faire. Prions-le que comme il a donné à S. Etienne la force de souffrir la mort, il lui donne aussi le désir d'interceder pour nous, & qu'il nous permette de lui faire sans cesse cette prière qu'il a daigné nous enseigner lui-même. *Notre Pere.*

ritati Corporis & sanguinis Domini heremus. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum.

Ante Orationem Dominicam.

Gloriosi Levita & exemplis & beatissimi martyris Stephani magisteris instruiti , aeterno Regi & Patri Deo precem , fratres carissimi , cum omni humilitate fundamus : ut dato nobis fidei calore vel munere ad martyrii nos desiderium amoris sui igne succendat , ejusque imitatores efficiat , qui non solum pro sui gloria , verum etiam pro exemplis eruditionis nostra passionem sustinuit. Et cui conferre dignatus est in passione virtutem , intercedendi pro nobis tribuat facultatem : & orationem quam precipere dignatus est, dicere sine cunctatione permittat. *Pater Noster.*

Post Dominicam orationem.

Après l'Oraison Dominicale.

Libera nos à malo , omnipotens Deus , & tribue nobis supplicibus tuis tam promptum pro Christo tuo ad patiendum animum , ut probemur , nos non martyrio , sed nobis defuisse martyrium. Per Dominum , &c.

DElivrez - nous du mal , Dieu tout-puissant , & donnez à ceux qui vous prient un cœur si préparé à souffrir toute chose pour J. C. que nous fassions voir que ce n'est pas nous qui avons manqué au martyre , mais que c'est le martyre qui nous a manqué. Par Notre Seigneur , &c.

Benedictio populi.

Benediction du peuple.

DEus , qui tuos martyres ita vixisti caritate , ut pro te etiam mori cuperent , ne perirent. Amen.

Dieu , qui vous êtes tellement attaché vos martyrs par la charité , qu'ils souhaitoient de mourir pour vous pour ne pas périr. Amen.

Et beatum Stephanum in confessione ita succensisti fide , ut imbrem lapidum non timeret. Amen.

Et qui avez armé saint Etienne d'une si grande foi dans sa confession , qu'il ne craignoit point une grêle de pierre. amen

Exaudi precem familia tua amatoris inter festa plaudentem. Amen.

Ecoutez la priere de votre famille qui vous aime , & qui se réjouit dans cette fête. Amen.

Accedat ad te vox illa intercedens pro populo , pro inimicis qua orabat in ipso martyrio. Amen.

Que la voix de celui qui a prié pour ses ennemis en souffrant le martyre , intercede pour le peuple auprès de vous. Amen.

354 HISTOIRE DE L'EUCCHARISTIE.

Afin qu'obtenant la récompense qu'il demande pour nous, le peuple que vous vous êtes acquis par la grace parvienne en ce lieu, où le ciel étant ouvert, il vous a vû dans la gloire. *Amen.*

Ce que nous vous prions de faire

Collecte après l'Eucharistie.

Dieu salut éternel, béatitude inestimable, accordez, nous vous en prions, à tous ceux qui ont participé aux dons sacrés, la grace de devenir saints & heureux. Daignez le faire.

Fin de la Messe.

Nous vous rendons grâces, Seigneur, pour les dons de votre miséricorde dont vous nous avez comblé, vous qui nous sauvés par la Nativité de votre Fils, & qui nous soutenez par les prières d'Etienne votre martyr. Par Notre Seigneur votre Fils.

Ut, e obinense & remunerante, perveniat illuc plebs acquisita per gratiam, ubi te cœlis apertis, ipse vidit in gloriam. Amen.

Quod ipse prestare digneris.

Collectio post Eucharistiam.

Deus perennis salus, beatitudo inestimabilis, de, quasumus, omnibus tuis, ut qui sancta ac beata sumpserunt & sancti jugiter & beati esse mereantur. *Quod ipse prestare digneris,*

Consummatio Missæ.

Gratias agimus tibi, Domine, multiplicatis circa nos miserationibus tuis : qui & Filii tui Nativitate nos salvas, & martyristui Stephani deprecatione sustentas. *Per Dominum, &c.*

Fin du Sacrement de l'Eucharistie.



HISTOIRE

DU SACREMENT

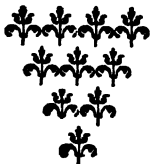
DE PENITENCE.



Les trois premiers Sacre-
mens dont nous avons par-
lé dans le Tome préce-
dent , ont été établis par
J. C. pour donner la vie
à nos ames & la leur conserver ; celui
dont nous entreprenons à présent de
donner l'histoire sur le même plan que
nous avons suivi dans les autres , a
pour fin le rétablissement de la vie
ou de la santé de l'ame que le peché a
ou entierement détruite ou affoiblie.

Nous diviserons ce que nous avons
à dire sur ce Sacrement en quatre Sec-
tions : Dans la premiere qui servira
comme de prélude à celles qui sui-
vent , nous parlerons de l'autorité de

l'Eglise pour lier ou absoudre le pecheur. Dans la seconde nous traiterons de la confession des pechés. Dans la troisième nous ferons voir quelle a été dans tous les siècles de l'Eglise ce que les anciens appelloient l'action de la Pénitence , c'est-à-dire , les peines satisfactaires & medecinales que l'on imposoit au pecheur pour le disposer à recevoir l'absolution , & à le rétablir dans tous les droits qui lui étoient acquis par le Baptême , & dont il étoit déchu par son peché. Enfin dans la quatrième il sera question des différentes manieres ou formules par lesquelles les Ministres de l'Eglise donnoient l'absolution aux fideles qui s'étoient soumis à la Pénitence,





SECTION PREMIERE.

De l'autorité de l'Eglise pour remettre les pechés , & punir les pecheurs qui ont violé la sainteté de leur Baptême.

NOUS voyons clairement la source & l'établissement de cette puissance dans ces paroles du Sauveur parlant à S. Pierre : » Je vous donnerai « *Matth. 18;*
les clefs du royaume des cieux ; & « *v. 19.*
tout ce que vous aurez lié sur la «
terre sera lié dans le ciel , & tout «
ce que vous aurez delié sur la terre «
sera delié dans le ciel. «

Il fait part de la même puissance à tous les autres Apôtres en leur parlant en ces termes : » Je vous le dis « *Matth. 18;*
en verité , tout ce que vous aurez « *18.*
lié sur la terre sera lié dans le ciel , «
& ce que vous aurez delié sur la «
terre sera delié dans le ciel. «

Il leur confirme la même chose après sa Résurrection suivant l'Apôtre S. Jean , qui nous apprend qu'après *Joann. 20.*
qu'il leur eut parlé » il souffla sur « *22.*

» eux & leur dit : Recevez le Saint-
» Esprit , les pechés seront remis à
» ceux à qui vous les aurez remis , &
» ils seront retenus à ceux à qui vous
» les aurez retenus. «

C'est sur la verité de ces promesses
du Fils de Dieu qu'est fondé ce tribu-
nal sacré , où des hommes environnés
eux-mêmes d'infirmités connoissent
des fautes de leurs freres , remédient
aux maladies spirituelles des ames,
& enfin reconcilient les pecheurs avec
Dieu.

CHAPITRE PREMIER.

*Des heretiques qui se sont efforcés de dé-
truire ou d'affoiblir la puissance que
Dieu a donné à son Eglise de remettre
les pechés.*

TOut ce que nous dirons dans la
suite de cette Histoire de la Pénit-
tence servira à établir l'autorité qu'ont
reçue les ministres de l'Eglise de lier
& de delier les pecheurs : ainsi nous
nous contenterons pour le présent ,
avant de parler des heresies qui se
sont élevées contre cette puissance

que J. C. a donnée a l'Eglise ; d'en faire voir la pratique dans la conduite de S. Paul.

Cet Apôtre ayant appris qu'il y avoit à Corinthe un Chrétien qui avoit épousé la femme de son pere : ce qui chez les payens mêmes parmi lesquels vivoient ces fideles devoit paroître extraordinaire , puisqu'on avoit détesté Antiochus pour avoir épousé sa belle-mere du vivant de son pere Seleucus fondateur de la Monarchie des Seleucides ; cet Apôtre , dis-je , sçachant cela en écrivit fortement aux Corinthiens , & leur fit des reproches d'avoir souffert patiemment un tel crime, & de ne s'être pas affligés devant Dieu , afin qu'un tel scandale fut ôté du milieu d'eux ; après quoi il ajoute dans sa premiere Epître à cette Eglise : » Pour moi étant ab-

1. Cor. 5. v. 34

45.

sent de corps , mais présent en esprit , j'ai déjà porté ce jugement comme présent ; qui est que vous & mon esprit étant assemblés au nom de notre Seigneur J. C. celui qui est coupable de ce crime soit , par la puissance de notre Seigneur Jesus , livré au démon pour mortifier sa chair , afin que son ame soit sauvée »

au jour de notre Seigneur J. C.

Voilà cet homme lié par l'Apôtre & les ministres de l'Eglise de Corinthe en présence du peuple qui gémissoit devant Dieu, & lui demandoit avec larmes qu'un tel scandale n'eût point de suite chez eux, & ne leur attirât point les effets de sa colere. Cet homme fut touché, il rentra en lui-même, il quitta son crime, en un mot il fit de dignes fruits de pénitence, il sembloit même porter son repentir à l'excès : l'Apôtre en fut averti, il jugea qu'il étoit temps de delier cette ame, & voici comment il en écrivit aux Corinthiens dans l'Épître suivante. » Il suffit pour lui (il » entend l'incestueux) en l'état où il » est, qu'il ait subi la correction & la » peine qui lui a été imposée, & vous » devez plutôt le traiter maintenant » avec indulgence & le consoler, de- » peur qu'il ne soit accablé par un ex- » cès de tristesse. C'est pourquoi je » vous prie de lui donner des preuves » effectives de votre charité & de vo- » tre amour. C'est pour cela même » que je vous écris, afin de vous » éprouver, & de reconnoître si vous » êtes obéissans en toutes choses. Ce que

2. Cor. 2.
v. 6. 7. 8. 9.
10. 11.

que vous accordez par indulgence « à quelqu'un , je l'accorde aussi : car « si j'use moi-même d'indulgence , « j'en use à cause de vous au nom & « en la personne de J. C. afin que sa- « tan n'emporte rien sur nous ; car « nous n'ignorons pas ses ruses & ses « artifices. »

C'est ainsi que l'incestueux est délié , son crime est effacé , il est réconcilié à l'Eglise , il rentre dans la participation des biens communs aux fideles , le temps même de sa pénitence est abrégé par les Ministres de l'Eglise , à cause de l'ardeur qu'il a témoigné dans son repentir , les fideles qui ont pleuré sa perte se réjouissent maintenant de son rétablissement , & lui donnent des preuves effectives de leur charité.

J'ai rapporté ceci un peu au long , parce que dans cette occasion l'Apôtre a tracé aux Ministres de l'Eglise le modele de la conduite qu'ils doivent tenir à l'égard des grands pecheurs , & que dans les cinq ou six premiers siècles on s'est conformé dans l'imposition de la pénitence & dans la réconciliation des pecheurs à ce qui s'étoit fait dans cette rencontre. On peut

même ajouter que dans la suite l'Eglise a toujours suivi le même esprit, comme nous aurons lieu de le faire voir dans le cours de cette histoire.

Parlons maintenant en peu de mots des heretiques qui ont attaqué l'autorité de l'Eglise sur ce point. Le premier que nous connoissons est Montan Phrygien de nation, ce qui a fait donner à ses sectateurs les noms de Montanistes & de *Cataphryges*. Cet homme ambitionna l'Episcopat, & n'ayant pu y parvenir, en eut un extrême dépit.

Tillemont
hist. Eccl. t. 2.
p. 419. & seq.

Cette ambition déreglée donna lieu aux surprises du démon dont il fut possédé, en sorte qu'il parut tout d'un coup agité comme un furieux, sans aucun usage de raison. Il commença à parler sans suite & sans jugement, & à dire des choses surprenantes & nouvelles. Le démon ne possédoit pas moins son ame que son corps. Car il paroît par toute la suite qu'il adheroit à ce que cet esprit d'erreur lui faisoit dire, étant bien-aîsé de passer pour Prophete & pour un homme rempli du S. Esprit, ou pour le S. Esprit même. Saint Anastase Sinaïte le traite de magicien. Dieu accordoit

Encore alors * à l'Eglise plusieurs graces extraordinaires , & entr'autres le don de prophetie , ce qui rendoit l'artifice du démon plus dangereux , à cause de la difficulté qu'il y avoit de discerner cetté fausse prophetie de la véritable , ainsi l'on se trouva fort partagé sur ce sujet. Quelques - uns prenoient Montan pour ce qu'il étoit , c'est-à-dire , pour un possédé & un démoniaque qui troubloit inutilement les peuples , & s'efforçoient de l'empêcher de parler , se ressouvénant des commandemens & des menaces de Jesus-Christ , par lesquelles il nous avertit de prendre garde soigneusement aux faux prophetes qui doivent venir.

Ils remarquoient en effet que cette prétendue prophetie de Montan étoit bien différente de celle que l'Eglise a reçue de la tradition des Apôtres. Car son enthousiasme paroissoit comme un accès de fureur , & lui ôtoit la liberté de sa raison ; ce qui ne se trouvoit point dans aucun des véritables Prophetes soit de l'ancien , soit du nouveau Testament , lesquels n'ont

* Vers l'an 171. temps auquel Eusebe dans sa chronique fixe le commencement de l'herésie de Montan.

jamais perdu l'intelligence & la suite de leurs prophéties.

D'autres au contraire oubliant que J. C. nous a recommandé de veiller pour n'être pas surpris par les artifices des faux prophetes, se réjouissoient de ce qu'ils voyoient dans Montan, comme si ç'eût été un effet veritable du S. Esprit & de la grace de la prophétie. Ils invitoient même à parler cet esprit malicieux, qui ravi de se voir honoré par des Chrétiens, employoit divers artifices pour les tromper.

Un de ces artifices fut de susciter deux femmes, dont l'une se nommoit Prisque ou Priscilla, & l'autre Maximille; il les remplit du même esprit d'erreur, & les fit parler sans jugement & sans discretion comme Montan, & elles contribuerent à augmenter le nombre de ses sectateurs, qui se multiplierent sur-tout dans la Phrygie & dans l'Asie où l'on tint des Conciles pour les condamner & les retrancher de l'Eglise. Ce sont les premiers que l'histoire de l'Eglise nous fasse connoître après celui de Jerusalem sous les Apôtres. Ils arrêterent le cours du mal en partie, mais non entiere-

ment. Il paroît par la lettre que les Eglises des Gaules écrivirent à celle de Phrygie à l'occasion des Martyrs de Lyon, que les erreurs de Montan avoient pénétré dans ce pays, & depuis même que les sectateurs de ce faux prophète se furent séparés de la communion de l'Eglise catholique, ils s'efforcèrent de surprendre le Pape Victor, lors peut-être qu'ils le virent près d'être brouillé avec les Catholiques de l'Asie sur la fête de Pâque. Il approuvoit déjà les prophéties de Montan, de Prisque & de Maximille, & par cette approbation, dit Tertullien devenu Montaniste, il donnoit la paix aux Eglises d'Asie & de Phrygie. Mais Praxeas qui venoit d'Asie, & qui étoit alors considérable dans l'Eglise par la qualité de Martyr, lui ayant fait un faux rapport, dit Tertullien, de ces prophètes & de leurs Eglises (ou pour parler plus véritablement lui ayant découvert la vérité,) & lui faisant voir qu'il ne les pouvoit approuver sans condamner ses prédécesseurs, l'obligea de retracter les lettres de paix qu'il avoit déjà envoyées pour les Montanistes, & de changer le dessein où il étoit de recevoir & d'approuver leurs prophéties.

Tert. in Prax.
c. 1. p. 634.

Nous ne nous arrêterons pas à rapporter ici ce qui nous reste de ces prophéties , ni à exposer toutes les erreurs de ces sectaires. Nous dirons seulement que ces hypocrites affectant de paroître plus austeres que les autres Chrétiens qu'ils traitoient de *Psychiques* ou d'animaux , ils enseignent que l'Eglise avoit à la verité le pouvoir de remettre les moindres pechés , mais non pas les plus grands.

Tert. l. de
pud. c. 2.

C'est ce que nous apprenons de Tertullien dans son livre de la Pudicité , qu'il écrivit depuis sa chute (a) :

Idem. c. 18.

» Nous connoissons, dit-il, des causes
» de pénitence , que nous appelons
» délits : nous les divisons en deux ,
» les uns peuvent être remis , les au-

Idem. c. 19.

» tres ne peuvent l'être. Plus bas il
ajoute que l'on peut recevoir de l'E-
vêque le pardon des moindres pechés,
& de Dieu seul le pardon des plus
grands. Ensuite après avoir rapporté
quelques exemples de pechés plus le-
gers , il parle ainsi : » On (b) peut ob-

(a) Causas pœnitentiæ delicta condicimus. Hæc dividimus in duos exitus : alia erant remissibilia , alia irremissibilia. Levioribus delictis veniam ab Episcopo consequi possunt.

(b) Horum ergo erit venia per exortorem patris Christum. Sunt autem & contraria istis , ut graviora

tenir le pardon de ceux-ci par la médiation de J. C. auprès de son Pere; mais il en est d'autres plus grands & plus dangereux pour lesquels il n'y a point de pardon. Tels sont l'homicide, l'idolâtrie, la fraude, le reniement, le blasphème, aussi bien que l'adultère & la fornication, & tous autres crimes par lesquels on viole le temple de Dieu.

Tertullien dans le même livre as-
 sure positivement, que quoique ceux qui ont commis ces sortes de crimes n'ayent point de paix à attendre de la part des hommes, ils ont cependant lieu d'espérer miséricorde de Dieu, s'ils persévèrent dans les travaux de la pénitence : & si, dit-il, ils ne recouvrent point la paix ici-bas, néanmoins ils ne sement point en vain, ils ne perdent point le fruit de leurs travaux, mais ils le préparent. *Et si hic pacem non metit apud Dominum : non amittit, sed preparat fructum.* Idem. c. 3.

On faisoit donc pénitence des crimes capitaux chez les Montanistes, à peu-près comme chez les Catholi-

& exitiosa quæ veniam non capiunt, homicidium, idololatria, fraus, negatio, blasphemia, unius & mortalia & fornicatio, & si quæ alia videntur templum Dei.

ques, quoique chez ceux-là on ne dût jamais en recevoir l'absolution. Leurs pénitens, même ordinaires, ne passoient point le vestibule de l'Eglise, mais pour ce qui est de ceux qui s'étoient souillés par des crimes plus horribles, ils leur imposoient des peines beaucoup plus dures, & ne souffroient pas qu'ils approchassent de l'entrée de l'Eglise. C'est ce que le

Ibid. c. 4.

même Tertullien exprime en ces termes pleins d'énergie : » Pour ce qui » est des autres passions furieuses & » impies qui s'exercent sur les corps » & les sexes, & contre les loix de la » nature, non-seulement nous ne souffrons pas que ceux qui s'y sont laissés aller se tiennent à l'entrée de l'Eglise, mais nous ne leur permettons pas même de se mettre à l'abri des injures de l'air sous le toit de l'Eglise : parce que ce ne sont pas-là des pechés ordinaires, mais des monstres de pechés. *Reliquas autem li'idimon furias impias & in corpora & in sexus ultra jura natura, non modo limine, verum etiam omni Ecclesie recto submovemus, quia non sunt delicta sed monstra.*

Nonobstant ce que nous venons de

rapporter touchant l'erreur des Montanistes ; on peut encore douter si ce que nous avoûs dit sur leur maniere de se conduire envers les pénitens, n'étoit pas considéré parmi eux plutôt comme une affaire de discipline que comme un point de foi. Et ce qui donne lieu à ce doute sont ces paroles de Tertullien devenu Montaniste, dans le même livre de la Pudicité : » Mais l'Eglise, dites-vous, a la la puissance de remettre les pechés. « Je le reconnois moi-même qui ai « le S. Esprit, lequel dit dans les nouveaux Prophètes : l'Eglise peut remettre les pechés, mais je ne le ferai pas, de peur que ceux à qui on les aura remis n'en commettent d'autres.... L'esprit de vérité peut donc accorder le pardon aux pecheurs, mais il ne le veut point, pour ne pas causer la perte de plusieurs.... C'est pourquoi l'Eglise accordera à la vérité le pardon des pechés ; mais l'Eglise qui est esprit par les hommes spirituels ; non pas pas l'Eglise qui consiste dans la multitude des Evêques. *Sed habet, inquis, potestatem Ecclesia delicta donandi. Hec ego magis & agnosco & dispono.* »

qui ipsum paracletum in prophetis novit habeo dicentem : potest Ecclesia donare delictum ; sed non faciam , ne & alia delinquant. . . . Ergo spiritus veritatis potest quidem indulgere fornicatoribus veniam , sed cum plurium malo non vult. . . . Et ideo Ecclesia quidem delicta donabit ; sed Ecclesia spiritus per spiritualem hominem , non Ecclesia numerus Episcoporum.

Il paroît par cet endroit de Tertullien , qu'il reconnoissoit dans l'Eglise un véritable pouvoir de remettre les pechés , même sans distinction des plus ou moins grands , mais qu'elle ne devoit point s'en servir pour ne pas donner lieu à une licence effrénée de pecher , & qu'elle ne pouvoit user de ce pouvoir que par le ministère des hommes spirituels , tels qu'il s'imaginoit être ceux de sa secte.

En voilà assez touchant l'herésie des Montanistes. Passons présentement à celle des Novatiens , qui après eux sont les seuls qui jusques au douzième ou treizième siècles ayent donné atteinte à l'autorité qu'a l'Eglise de remettre les pechés. Nous ne parlerons de cette Secte que d'après les sçavans éditeurs des œuvres de S. Am-

broise , qui ont mis à la tête des livres de ce Saint touchant la pénitence, un Avertissement , dans lequel ils expliquent nettement & en peu de mots l'origine , les progrès & l'état de cette herésie jusques vers la fin du quatrième siecle.

Les Novatiens furent ainsi nommés des auteurs de leur Secte Novat & Novatien , que plusieurs des anciens , & sur-tout des Grecs, confondent ensemble. Le premier étoit Prêtre de l'Eglise de Carthage , mais ne parvint jamais à la dignité Episcopale , en quoi Baronius , le P. Petau & quelques autres sçavans se sont trompés. Cet homme avoit l'esprit inquiet , turbulent , & amateur de la nouveauté. Il s'étoit joint à Felicissime , qui prétendoit qu'on devoit reconcilier à l'Eglise ceux qui avoient sacrifié aux idoles , sans les soumettre à la pénitence ; & afin de faire valoir l'opinion de Felicissime ; il avoit employé toute sorte d'artifices pour l'élever au Diaconat , sans consulter même son Evêque S. Cyprien. Il mit lui-même le comble à ce crime , en commettant plusieurs actions honteuses & cruelles pour lesquelles il fut accusé par

les Freres devant S. Cyprien; mais la persecution s'étant renouvelée alors empêcha qu'on ne pût faire les enquêtes nécessaires. Novat se servit de ce prétexte pour s'enfuir à Rome, où étant arrivé vers le commencement de l'an 251. il y trouva le peuple divisé à l'occasion de l'élection de l'Evêque qui devoit succéder à S. Fabien qui venoit d'être couronné du martyre.

Les esprits étoient partagés entre deux Prêtres Corneille & Novatien. Celui-ci étoit attaché aux maximes des Stoïciens, il avoit l'esprit pénétrant, une vaste érudition & beaucoup d'éloquence: mais outre qu'il avoit été soumis aux exorcismes, il avoit été baptisé dans son lit dans une dangereuse maladie, & n'avoit point reçu l'onction sacrée de l'Evêque, comme c'étoit la coutume alors que la Confirmation suivit immédiatement le Baptême. Nonobstant ces défauts l'Evêque n'avoit pas laissé de l'élever au Sacerdoce, ce qui avoit beaucoup déplu au peuple. C'est pourquoi la plus grande & la plus faine partie du Clergé & du peuple étant favorable à Corneille, homme d'une

vertu non commune & éprouvé dans tous les degrés de la Clericature par où il avoit passé; Novatien chagrin de ne pouvoir réussir dans son dessein ambitieux, résolut en lui-même de rendre inutile l'élection de Corneille. Pour en venir à bout il écrivit contre Corneille un libelle plein de calomnies, & enfin prétendit que son élection n'étoit point légitime, sous prétexte qu'il ne rejettoit point de sa communion les Chrétiens qui s'étoient souillés en offrant de l'encens aux idoles.

Il attira dans sa faction plusieurs d'entre le peuple. Novat ayant trouvé une occasion si favorable à ses dessein, se livra entièrement à Novatien : & pour soutenir plus sûrement son parti il fit en sorte, par son adresse & ses artifices, que celui-ci fut ordonné Evêque de Rome par trois Evêques simples & ignorans, qu'il avoit attirés pour ce sujet de la partie d'Italie la plus méprisable, & c'est le premier Antipape que l'on eût vû depuis que la Religion chrétienne fut établie. Novatien donna part de son ordination aux Eglises d'Afrique & d'Orient par les lettres qu'il leur adres-

sa, mais elle fut rejetée par tout.

En attendant, pour rendre Cornille odieux, & s'attirer du respect par une apparence de zele pour la discipline de l'Eglise, il enseignoit que l'Eglise n'avoit point le pouvoir de réconcilier ceux qui étoient tombés dans la persécution, que l'on distinguoit alors en trois classes, sçavoir des libellatiques, des apostats, & de ceux qui avoient offert de l'encens aux idoles. D'abord lui & ses sectateurs s'en tinrent là; mais comme ils étoient vivement pressés par saint Cyprien & les autres défenseurs de l'Eglise, qui leur reprochoient qu'ils ne pouvoient sans une extrême injustice refuser le pardon à ceux qui étoient tombés dans la persécution, tandis qu'ils l'accordoient à ceux qui avoient commis des crimes beaucoup plus atroces, tels que l'homicide & l'adultere, ils furent réduits à soutenir que tous les pechés étoient également irrémissibles.

Ceux qui vinrent ensuite eurent honte d'une telle extravagance, & il s'en trouva plusieurs qui restreignirent leur sentiment, en disant que l'Eglise ne pouvoit absoudre des crimes énormes.

Cette apparence de severité fut du goût de plusieurs, & leurs partisans s'étant multipliés & répandus, ils prirent, pour se distinguer des Catholiques le nom de Catares, *Κάτάρτοι*, qui signifie, *purs*. Socrate a dressé un ample Catalogue des Evêques de cette secte, dont il parle toujours avantageusement; il rapporte aussi les combats qu'ils ont soutenus pour la foi de J. C. & dit qu'ils firent paroître tant de constance dans les supplices, que les Catholiques admirant leur courage souhaitoient de prendre part à leurs prières dans leurs Eglises; ce qui est difficile à croire, sur tout n'ayant pour garant que Socrate, qui paroît avoir eu beaucoup de panchant pour ces Sectaires. Plusieurs Conciles condamnèrent cette herésie, & prescrivirent ce qu'il falloit observer pour recevoir à la communion de l'Eglise ceux qui s'y réunissoient. Mais quoique les plus sçavans d'entre les Pères écrivissent contre eux, ils ne laisserent pas de subsister long-temps, & de se répandre dans presque tous les endroits où l'Eglise catholique étoit établie.

Ceux qui voudront connoître plus à fond l'herésie des Novatiens, peu-

vent consulter S. Epiphane, avec les notes & observations du P. Petau, S. Augustin, Theodoret dans son livre des Fables des heretiques; S. Jérôme dans sa chronique, Eusebe, S. Pacien, Philostorge, &c. Pour nous nous ne nous étendrions pas davantage sur cette matiere, si une difficulté qui partage les sçavans à leur sujet ne nous obligeoit de dire quelque chose pour l'éclaircir.

heret. 3. 8.
lib. 3.

Epist. 3.
lib. 8.

Nous avons dit ci-dessus que les Novatiens s'étoient trouvés réduits à soutenir que tous les pechés étoient également irrémissibles, mais que dans la suite ils eurent honte d'une telle extravagance, & qu'ils se réduisirent à dire que l'Eglise ne pouvoit absoudre des crimes énormes. C'est sur quoi roule la difficulté, quelques-uns prétendant que par ces crimes énormes ils n'entendoient que l'idolâtrie, l'homicide, & la fornication; d'autres au contraire soutenant que sous ce titre ils comprenoient généralement tous les pechés mortels, au moins ceux qui étoient soumis à la pénitence canonique; & c'est ce sentiment qui paroît le plus conforme à la vérité.

Il se peut prouver par Socrate, lequel rapportant ce qui se passa dans le Concile de Nicée entre Aceze Evê-^{l. 1. c. 74}que Novatien & l'Empereur Constantin, dir qu'il s'efforça de justifier sa Secte en présence de ce Prince, par ce qui s'étoit passé durant la persécution de Dece, & par l'autorité de cette ancienne regle ou canon, qu'il rapporta en ces termes : Que ceux qui après le Baptême étoient tombés dans les crimes ne devoient point être reçus à la participation des saints mysteres, qu'on les devoit exhorter à la penitence sans leur faire esperer le pardon de la part des Prêtres, mais seulement de la part de Dieu, comme n'y ayant que lui qui ait l'autorité & le pouvoir de remettre ces sortes de pechés.

On voit de plus par les principes sur lesquels ces schismatiques établissoient leur conduite, & par les passages de l'Ecriture qu'ils employoient pour la soutenir qu'ils ne limitoient rien, qu'ils excluient de la participation des saints mysteres tous ceux qui avoient commis des pechés à la mort, & qu'ils ne reconnoissoient point dans l'Eglise le pouvoir d'en re-

mettre aucun de cette nature. Socrate dit qu'il avoit appris cette histoire d'un Prêtre Novatien qui avoit été au Concile de Nicée avec cet Evêque dont nous parlons. Il étoit fort jeune quand il y alla , & ne mourut que sous l'Empereur Theodose le Jeune. La réponse que fit l'Empereur à cet Evêque confirme ce que nous disons. Car Socrate & Sozomene racontent que ce Prince ayant entendu parler Aceze , ne put souffrir une conduite qui fermoit le ciel à tous les pecheurs, & qu'il s'écria : *Allez Aceze, faites une échelle pour vous, & montez seul au ciel.* Cette parole ne seroit pas à propos si les Novatiens n'avoient refusé la reconciliation qu'à ceux qui avoient commis les trois crimes dont nous avons parlé , & elle suppose qu'ils en excluioient tous ceux qui en avoient commis de mortels.

Le même Socrate faisant mention du différent survenu entre le Pape S. Corneille & Novatien son competitor , dit qu'ils écrivirent chacun de leur côté des lettres dans les provinces à l'occasion de ceux qui étoient tombés dans la persécution. La lettre de Novatien contenoit que ceux qui

avoient commis un peché mortel après le Baptême, *peccatum ad mortem*, ne pouvoient être reçus à la participation des saints myſteres. Celle du Pape Corneille au contraire, que l'on ne pouvoit pas ôter l'eſperance du pardon à ceux qui avoient peché après le Baptême. Par où on voit que tous deux établifſoient leurs ſentimens différens ſur deux principes contraires, mais généraux qui refusent ou accordent le pardon des pechés commis après le Baptême, & que Novatien n'excluoit ceux qui étoient tombés dans la perſecution, que parce qu'il en excluait tous ceux, qui *peccatum ad mortem fecerant*.

C'eſt conformément à cela que S. Auguſtin dit en parlant de ces ſchiſmatiques, ils refusent la penitence, *pœnitentiam denegant*. Saint Epiphane ^{heret. 59.} remarque auſſi qu'ils établirent leur ſchiſme ſur ce principe général, que les hommes n'avoient point le pouvoir de faire miſericorde à ceux qui étoient tombés après le Baptême. Cette hereſie revenoit aux principes des Stoïciens, dont Novatien faiſoit profeſſion, comme remarque S. Cy- ^{Ep. 51.}rien, qui pour la réfuter allegue ces.

paroles du Sauveur, les sains n'ont pas besoin de medecin mais les malades, après lesquelles il ajoûte tout de suite : » Quelle guérison peut procurer » celui qui dit : Je ne prend soin que » de ceux à qui le Medecin n'est point » nécessaire. Paroles qui montrent que les Novatiens n'appliquoient point le remede de la penitence canonique à ceux qui étoient tombés dans quelque'un des grands pechés, autrement ce feroit sans fondement qu'il les leur feroit dire : car ils auroient pu faire le dénombrement de tous ceux qui ne sont point de l'espece de ces trois grands, auxquels ils auroient appliqué la medecine salutaire de la penitence.

Ceux des autres Peres qui ont combattu les Novatiens plus exactement Ep. 3. nous apprennent la même chose. Saint Pacien disputant contre Symphorien, lui fait tenir ce langage : » mais vous » remettez les pechés au pénitent, direz-vous, cependant il ne vous est » pas permis de les lui remettre que » dans le Baptême. *Sed pœnitenti, in-*
quies, peccata dimittis, cum tantùm in
baptismate tibi liceat relaxare peccatum.

l. 1. c. 2. Saint Ambroise dans le livre de la Pé-

nitence dit la même chose. » Mais ils disent qu'ils déferent au Seigneur « ce qui concerne la pénitence , lui à « qui seul ils réservent la puissance de « remettre les pechés. *Sed aiunt se Domino deferre penitentiam , cui soli remittendorum criminum potestatem reservant.*

Tout cela donne lieu de croire que les Novatiens n'admettoient aucune pénitence canonique, & que s'il setrouve quelques autorités qui semblent insinuer qu'ils accorderoient la grace de la réconciliation pour certains pechés, il y a apparence que ce n'a été que bien tard qu'ils se sont trouvés forcés de le dire, accablés par les preuves des Catholiques, ou que ce n'a été que quelques particuliers, peut-être plus modérés que les autres, & que les pechés dont ils parloient n'étoient que des pechés légers, qui n'étoient point sujets à la pénitence canonique dans l'Eglise. D'où vient que S. Ambroise se faisant cette objection, ^{Ibid.} mais ils disent, qu'excepté les plus « grands crimes, ils accordent le pardon des plus légers ; « *sed aiunt se exceptis gravioribus criminibus relaxare veniam levioribus* ; regarde cela comme nouveau parmi les Novatien

quidem... Novatianus ait. Ce n'est point ce que dit Novatien.

CHAPITRE II.

Que la rigueur dont quelques Eglises ont usé anciennement à l'égard de certains pecheurs à qui on refusoit la Communion, même à la mort, n'a rien de commun avec les erreurs des Montanistes & des Novatiens.

DEux choses ont pu contribuer à accrediter cette heresie, l'horreur qu'avoient du crime les Chrétiens dans ces premiers siècles, & la rigueur dont usoient quelques Eglises à l'égard de certains pecheurs à qui elles refusoient les Sacremens ou la réconciliation, même à la mort.

Saint Cyprien nous apprend dans sa Lettre 52^e que cette discipline avoit été en vigueur dans certaines Eglises d'Afrique, quoiqu'elle ne fût plus en usage de son temps : mais il a soin en même-temps de nous avertir que ceux qui en usoient de la sorte conservoient la charité & la communion avec ceux qui avoient plus de

compassion pour les pecheurs. » Chez nos prédecesseurs, dit-il, quelques-uns des Evêques de cette Province ne crurent pas devoir réconcilier les adulteres & les fornicateurs, *mæchis*, mais ils fermerent entierement la porte de la pénitence aux adulteres. Cependant ils ne se séparèrent point de leurs collegues, & ne rompirent point par leur attachement à une discipline si severe l'union de l'unité catholique, de façon qu'ils se séparassent de ceux qui recevoient les adulteres à la pénitence, demeurans unis par les sacrés liens de la concorde les uns avec les autres. »

Apud antecessores nostros quidam de Episcopis istic in provincia nostra dandam pacem mæchis non putaverunt; non tamen à coepiscoporum suorum collegio recesserunt, aut catholica Ecclesia unitatem vel duritiam, vel censuram suam obstinatione ruperunt, ut quia apud alios adulteris pax dabatur, qui non dabat de Ecclesia separaretur, manente concordia vinculo & perseverante catholice sacramento.

Ep. 12. C'est la 55. de l'édition d'Oxford.

Saint Cyprien ne nous apprend point ici si ces Evêques recevoient à pénitence les homicides & ceux qui avoient sacrifié aux idoles ; mais il

semble qu'ils ne doivent point être plus indulgens envers ceux-ci qu'envers les adulteres; d'autant plus que lui-même, suivant l'usage de son temps, traite l'idolatrie de crime contre Dieu, & l'appelle le très-grand crime, *crimen maximum*, au lieu que l'homicide & l'adultere étoient selon lui de moindres crimes, qu'il nomme crime contre son frere, *crimen in fratrem*.

Les Evêques du Concile d'Elvire (a) dans la province de Betique (b) en Espagne, n'eurent pas moins de durété, (s'il m'est permis de me servir de ce terme) & cela paroît sur tout à l'égard de ceux qui s'étoient rendus coupables de quelque'un des trois grands crimes dont nous venons de parler, avec quelque difference néanmoins par rapport à l'adultere, comme nous verrons bien-tôt. Le premier canon de ce Concile, ou attribué à ce Concile, (car, suivant un sçavant homme de nos jours, ces canons d'Elvire sont plutôt une espece de code ou recueil d'anciens canons faits dans

(a) Elvire est une ville aujourd'hui ruinée, auprès de laquelle a été bâtie celle de Grenade.

(b) La province Betique comprenoit l'Andalousie, le royaume de Grenade, & quelques autres provinces des environs.

diverses assemblées Ecclesiastiques que du seul Concile d'Elvire , à peu près comme les canons que l'on nomme (apostoliques) le premier de ces canons , dis-je , est conçu en ces termes. » Il nous a plu que quiconque « étant en âge de raison & après avoir « reçu le Baptême , iroit à un temple « d'idole pour idolâtrer , & auroit « fait ce qui est un crime capital , ne « recevrait point la communion niê- « me à la mort. » *Placuit ut quicumque post fidem baptismi salutaris adulta atate ad templum idoli idololatrurus accesserit , & fecerit quod est crimen capitale , nec in fine eum ad communionem suscipere.*

Les Auteurs de ces canons établissent la même chose dans le second , touchant ceux qui auront exercé cette espèce de sacerdoce que les payens appellent , *flaminatus*. Et cela par une raison beaucoup plus forte , parce que , disent ces Evêques , leurs sacrifices renferment trois crimes , l'idolatrie , l'homicide & l'adultère. Dans le canon 73^e ils ordonnent : » Si quel- « que fidele est délateur , & que par « ce moyen il fasse proscrire ou mettre à mort quelqu'un , nous avons « jugé qu'il ne devoit pas recevoir la «

» communion même à la mort. Que
» si la chose qu'il aura déferée est de
» peu d'importance , il pourra rece-
» voir la communion dans les cinq
» ans. « Ils font le même reglement
dans le canon 75^e touchant les faux
témoins qui accusent un Evêque , un
Prêtre ou un Diacre , & qui ne peu-
vent prouver leur accusation. Or il
s'agit de crime digne de mort dans
ce canon , comme il paroît par le pré-
cedent. Par les canons 6. & 63^e ils
refusent aussi la communion à la mort
aux homicides qui se seront servis de
maléfices & à ceux qui ayant commis
un adultere en auront fait perir le
fruit , parce que , disent ces anciens
Evêques , ils ont commis un double
crime ; ceux-ci , en ajoutant l'homi-
cide à l'adultere , ceux-là , en y ajou-
tant l'idolatrie , c'est la qualification
qu'ils donnent aux maléfices. Et ils
s'expliquent de la sorte pour montrer
seulement qu'ils sont indignes de la
communion , non pour donner à en-
tendre que l'adultere ou la fornica-
tion ne méritent aucune peine cano-
nique.

Pour ce qui est du peché de la chair
qui est la troisième espece des crimes

capitiaux chez les anciens , ils font une
 difference qui est digne de remarque ;
 car ils n'excluent pas pour toujours de
 la communion ceux qui l'ont commis ,
 à moins qu'ils n'y ayent ajouté d'au-
 tres crimes, ou qu'ils n'ayent fait quel-
 que chose pire que l'adultere. C'est ce
 que nous allons voir par les canons
 suivans. Voici ce qu'ils disent dans
 le 14^e. » Les vierges qui n'ont point
 conservé leur virginité, si elles épou-
 sent ceux avec qui elles ont eu un
 mauvais commerce , & ne les aban-
 donnent point , parce qu'elles n'ont
 point violé la sainteté des noces ,
 après un an de pénitence elles doi-
 vent être reconciliées. Ou bien si
 elles ont peché avec d'autres hom-
 mes , parce qu'elles se sont aban-
 données à l'impudicité , nous avons
 ordonné qu'elles ne seroient reçues
 à la communion qu'après avoir ac-
 compli légitimement cinq ans de pé-
 nitence. « Par où on voit que la forni-
 cation manifeste est expiée par cinq
 ans seulement de pénitence. *Vel si alios
 cognoverint , eo quod mœchata sint , placuit
 per quinquennii tempora , acta legitima
 pœnitentia , admitti eas ad communionem.*

Mais lorsque l'on retomboit dans

Can. 3. Conc.
Eliber.

ce crime après en avoir fait pénitence , on perdoit , selon ces anciens Peres , toute esperance de recevoir la communion. *Si post pœnitentiam fuerint inœchati , placuit ulterius his non esse dandam communionem.* De-peur , disent-ils , qu'ils ne semblent vouloir se jouer de la communion du Corps du Seigneur. *Ne lussit de Dominica communionē videantur.* La même chose se trouve établie dans les canons 7 & 47^e.

Ailleurs ces severes censures des crimes vont aussi loin : car ils n'accordent point la communion même aux mourans s'ils ont commis des crimes plus grands en ce genre que la fornication & l'adultere. Voici comme ils s'en expliquent dans le canon 12^e.
 » Une mere , ou les parens , ou quel-
 » que fidele que ce soit , s'ils ont fait
 » métier de prostituer les autres , ne
 » doivent point recevoir la commu-
 » nion même à l'extrémité de la vie :
 » parce qu'ils ont fait commerce des
 » corps étrangers , ou plutôt du leur.
Mater , vel parentes , vel qualibet fidelis ,
si lenocinium exercuerit , eo quod alienum
vendiderit corpus , vel potius suum , pla-
cuit eam nec in fine communionem acci-
pere.

Voilà ce que les Evêques d'Espagne ont ordonné autrefois touchant la Pénitence , qui semble autoriser les erreurs des Montanistes & des Novatiens à qui on reproche avec justice une severité , ou plutôt une dureté excessive , mais il n'est pas difficile de justifier leur foi , & de montrer qu'ils étoient bien éloignés des erreurs de ces schismatiques. Ceux-ci ne laissoient aux pecheurs aucune esperance de réconciliation , parce qu'ils croyoient que l'Eglise n'avoit aucun pouvoir de remettre certains pechés : ceux-là au contraire ne doutoient nullement du pouvoir de l'Eglise à cet égard , & ne se conduisoient de la sorte que par économie & par des raisons de prudence qui nous sont présentement inconnues , & qui pouvoient naître de différentes circonstances , qui , attendu la disposition des esprits , des temps & des lieux , rendoient nécessaire cette severité de discipline.

C'est ce qui paroît par les termes dont ils se servent. Il nous a semblé bon qu'ils ne reçoivent point la communion même à la mort , *placuit eos nec in fine accipere communionem*. Si l'ex-

clution leur a paru bonne , il leur a pu aussi paroître bon de les recevoir. De plus , ils ajoutent quelquefois les raisons de police qui les ont engagés à user de cette rigueur. De-peur , disent-ils quelquefois , qu'ils ne semblent se jouer de la communion. D'autres fois ils apportent pour raison le scandale & l'énormité du crime. Dans le canon 65^e ils ajoutent : » de-peur » que ceux dont on doit attendre l'exemple d'une bonne vie ne semblent » être les maîtres de l'impiété , & » montrer à commettre des crimes. » *Ne ab his qui exemplum bonæ conversationis esse debent , videantur magisteria scelerum procedere.*

Can. 6. & 43.

Can. 18.

Cela est plus que suffisant pour justifier les Evêques d'Espagne dont nous parlons , touchant la foi ; mais il n'est pas si aisé de rendre raison pourquoi ils ne se sont pas conformés au reste de l'Eglise sur la maniere de se conduire à l'égard des pénitens , surtout depuis qu'à l'occasion des heresies des Montanistes & des Novatiens , cette discipline étoit devenue uniforme , & que la coutume de reconcilier ceux qui avoient donné des marques sinceres de pénitence avant la fin de

leur vie , avoit comme force de loi dans l'Eglise.

Les plus sçavans hommes ont été embarrassés sur ce point , & nous nous contenterons de rapporter en peu de mots leurs sentimens , sans entrer nous-mêmes dans aucune discussion , ce qui ne convient point à la nature de cet ouvrage , où notre dessein est de rapporter simplement les choses , y mêlant le moins que nous pouvons nos propres réflexions. Le sçavant Pere Morin dont nous ne sommes , pour ainsi dire , que les copistes dans cette Histoire de la Pénitence , croit qu'il faut placer ce Concile un peu avant l'année 250. c'est-à-dire , avant l'heresie des Novatiens , & depuis le Decret du pape Zephyrin dont parle Tertullien en ces termes insultans au commencement de son Livre de la Pudicité qu'il composa , comme nous avons déjà dit , étant Montaniste , contre le sentiment de l'Eglise catholique. Il est bon de rapporter ici les paroles de cet homme encore plus fameux par sa chute déplorable que par les rares talens avec lesquels il avoit si utilement servi l'Eglise jusques-alors. Le bruit court que le souverain pon-

Morin. de
Pœnit. t. 2.
c. 19.

» rife , l'Evêque des Evêques a pro-
» posé un édit , & un édit peremp-
» toire. Je remets les pechés d'adul-
» tere & de fornication à ceux qui
» auront accompli leur pénitence. «
Audio edictum esse propositum , & quidem
peremptorium , pontifex scilicet maximus ,
Episcopus Episcoporum dicit : Ego & ma-
trix & fornicationis delicta , pœnitentia
functis dimitto. Le P. Morin après avoir
fixé cette époque , ne trouve nulle
difficulté à concilier les canons du
Concile d'Elvire avec ce Decret que
les Evêques d'Espagne ont pris , selon
lui , à la lettre & strictement , sans
étendre l'indulgence au-delà de ce
qu'elle porte. C'est-à-dire , qu'ils ont
usé de la plus grande rigueur envers
les idolâtres & les homicides en leur
refusant la communion à la mort ,
aussi-bien qu'à ceux qui auroient ajou-
té au peché de la chair quelque cir-
constance qui le rendroit plus grief ,
comme nous avons vû ci-devant. Tel
est l'expedient par lequel le P. Morin
tâche de répondre à la difficulté dont
il s'agit. Mais il est abandonné en cela
par presque tous les sçavans , & cer-
tainement les preuves dont il appuie
son sentiment sont bien foibles.

Le P. Alexandre pour se tirer de cet embarras prétend que les canons d'Elvire ne refusent point l'absolution aux idolâtres , mais seulement l'Eucharistie , & qu'ainsi ils ne tombent point dans la dureté des Novatiens. Mais ils ne s'accorderoient point pour cela avec le Decret de S. Cyprien & des autres Evêques de son temps , car on ne peut douter que ce Decret n'accordât l'Eucharistie aussi-bien que l'absolution. D'ailleurs , dit M. de Tillemont , je ne crois pas qu'on puisse montrer qu'on ait refusé l'Eucharistie dans l'antiquité à ceux à qui l'on accordoit l'absolution dont l'Eucharistie étoit regardée comme le sceau & l'accomplissement. Le Pere Alexandre avoue au-moins que ces deux choses ne se séparent jamais du temps de S. Cyprien. Il s'étend beaucoup pour prouver que la communion , dans le Concile d'Elvire , est l'Eucharistie : mais il ne dit rien pour montrer que l'on accordoit l'absolution à ceux à qui on refusoit l'Eucharistie.

Le même M. de Tillemont est du sentiment de Mendoza qui met la tenue du Concile d'Elvire vers la fin du troisième siècle ou au commencement.

R. w

Alex. tom. 6.
p. 667. & 672.

Idem. tom. 5.
p. 343. & 365.
& seq.

Tillemont
t. 7. de l'hist.
Eccles. p 712.
& seq.

du suivant, c'est-à-dire, en 300. ou 301. & il en apporte plusieurs preuves qui paroissent convaincantes, ou qui prouvent au-moins incontestablement qu'on n'en peut faire remonter l'époque plus haut. Nous ne les rapporterons pas ici de-peur de nous écarter de notre dessein, nous contentant de copier ce qu'il dit pour la justification des Peres d'Elvire. Voici ses paroles. » Je ne sçais si le plus » court ne seroit point d'avouer que, » même après le Decret par lequel on » avoit accordé la paix & la communion aux tombés, les Evêques d'Espagne ont jugé à propos d'en traiter » quelques-uns avec plus de severité, » parce qu'ils croyoient qu'elle étoit » plus utile à leurs Eglises, usant de la » liberté qu'ont les Evêques de regler » les choses de discipline selon qu'ils » le jugent plus à propos pour le salut » des ames que Dieu leur a confiées. » Ils peuvent, dit Baronius, avoir eu » de justes raisons d'employer des médicamens plus forts; car tout ce qui se passoit alors n'est pas venu à notre connoissance, & qui accusera les élus de Dieu? Le même Cardinal a cru qu'ils avoient eu une se-

verité extraordinaire , & qu'ils «
 avoient effectivement refusé la com- «
 munion aux tombés sans restriction. «
 Mais au-lieu de les blâmer il sou- «
 tient que personne ne doit être assez «
 hardi pour le faire , & il se retracte «
 de ce qu'il avoit parlé un peu trop «
 librement de ces très-saints Peres , «
 comme il les appelle. » Le Cardinal Bona lit. l. 2.
C. 14. 55.
 Bona qui semble vouloir suivre le
 sentiment du Pere Morin que nous
 avons expliqué ci-dessus , place néan-
 moins le Concile d'Elvire vers la fin
 du troisieme siecle , & par conséquent
 il doit excuser sa severité à peu près
 comme le Cardinal Baronius & M. de
 Tillemont.

On peut appliquer aux Eglises d'A-
 frique dont parle S. Cyprien dans le
 passage que nous avons rapporté au
 commencement du chapitre ce que
 nous avons dit pour justifier les Evê-
 ques d'Espagne , avec d'autant plus
 de fondement que cette rigueur à l'é-
 gard de certains pecheurs étoit en
 usage chez elles avant l'heresie des
 Novatiens , & avant que la pratique
 opposée eut comme passée en loi.

Mais il est inutile d'en faire l'ap-
 plication aux Eglises de Rome de

Carthage & d'Orient que Tertullien accuse d'avoir refusé la communion à la mort aux idolâtres & aux homicides pénitens : car rien n'est si aisé que de faire voir le contraire de ce que Tertullien leur impute sur ce sujet dans les ouvrages qu'il a composés depuis qu'il eut embrassé les erreurs de Montan , & nous n'avons besoin pour refuter Tertullien que de Tertullien lui-même , tant il est sujet à se laisser emporter dans la dispute à l'impétuosité de son génie.

A entendre cet Auteur dans son Livre de *pudicitia* , rien ne paroît si certain , puisqu'il argumente très-souvent de cette sorte contre les Catholiques pour prouver qu'on ne devoit point recevoir à la communion ceux qui s'étoient souillés par le crime d'impureté. Vous n'accordez pas la paix & la communion aux idolâtres & aux homicides , pourquoi l'accordez-vous aux impudiques ? S'il la faut accorder aux impudiques , pourquoi pas aux idolâtres & aux homicides ? Il se met ensuite en frais pour prouver que le péché d'impureté n'est pas un moindre crime que les deux autres. Enfin il termine son Li-

vre par ce raisonnement : » Quelque autorité , quelque raison que l'on ait pour rendre la communion ecclésiastique aux adulteres & aux fornicateurs ; les mêmes doivent nous engager à recevoir les idolâtres & les homicides qui se repentent. « *Quacunque autoritas , quacunque ratio , mœcho & fornicatori pacem ecclesiasticam reddit , eadem debet mœcho & idolatra pœnitentibus subvenire.*

On ne peut rien de plus positif. Et cependant rien n'est plus faux que ce que Tertullien suppose être en usage dans ces Eglises , cela paroît évidemment , premierement par ce qu'il dit lui-même au commencement du Livre que nous avons si souvent cité , où il avoue qu'il a changé de sentiment sur cette matiere , & qu'il se soucie fort peu qu'on l'accuse de legereté. Lors donc qu'il écrivoit le Livre de la Pénitence il pensoit differemment que lorsqu'il écrivoit celui-ci , où il s'applique tout entier à prouver qu'il y a deux especes de pechés , les uns remissibles , les autres irremissibles. Cela paroît de plus par les passages que les Catholiques alleguoient contre lui & auxquels il s'efforce de

des convenables aux maladies des ames.

On ne voyoit point en ce temps-là deux tribunaux dont l'un donnât l'absolution *sacramentelle*, comme parlent les Theologiens & les Canonistes, & l'autre l'absolution de l'excommunication; mais il n'y avoit qu'une même personne, sçavoir l'Evêque ou le Prêtre qui présidât dans l'unique tribunal de l'Eglise, & qui exerçât son pouvoir tant à l'égard des excommuniés que des autres pecheurs, soit que d'eux-mêmes ils confessassent leurs crimes, soit qu'ils en fussent convaincus en présence de l'Evêque ou du Prêtre qui gouvernoit le peuple chrétien, & enfin de quelque maniere que les fautes que commettoient les fideles vinssent à la connoissance de celui à qui le salut de leurs ames étoit confié.

Aussi-tôt donc que celui-ci découvroit les crimes, il se mettoit en devoir de les punir si les coupables ne s'accusoient pas eux-mêmes, il les avertissoit de recourir au remede salutaire de la Pénitence, il examinoit la nature & les circonstances des délits & apportoit des remedes proportionnés aux maux, c'est-à-dire,

qu'il imposoit des pénitences plus ou moins grandes suivant la qualité des fautes. Il examinoit ensuite soigneusement si les pénitens s'acquittoient avec zele & exactitude des exercices laborieux qu'on leur avoit prescrits ; & s'il voyoit qu'on se livrât avec ardeur aux travaux de la pénitence , & que les pecheurs fussent touchés d'une vive componction , il abregéoit le temps prescrit par les canons pour l'expiation des crimes , & les recevoit plutôt à la communion : au-lieu que s'ils se conduisoient nonchalamment & n'embrassoient pas avec une ferveur extraordinaire ces mêmes travaux , il leur faisoit accomplir le temps prescrit par les canons & les usages dans chaque Eglise , sans en rien diminuer ; & ce terme expiré il les recevoit à la sainte communion , leur remettant leurs pechés & n'usant point d'autre formule pour les excommuniés , que pour les autres , coupables de moindres crimes.

Il est assez inutile de nous mettre en devoir de prouver ce que nous avançons touchant la maniere dont les Pasteurs se conduisoient anciennement à l'égard de toute sorte de

pecheurs , de quelque espece de crimes qu'ils fussent atteints : tout ce que nous dirons dans la suite de ce Livre en fera la preuve. Je me contenterai donc pour le présent de rapporter un passage de S. Ambroise qui prouvera qu'il n'y avoit qu'un seul tribunal dans l'Eglise , soit qu'on usât de quelque espece de procedure pour decouvrir les coupables , soit qu'ils se decouvriissent d'eux-mêmes. Et ensuite je citerai quelques canons des Conciles pour faire voir ce que nous avons dit, que l'Evêque avoit le pouvoir d'abreger le temps de la pénitence canonique en faveur de ceux qui donnoient des marques d'un plus grand repentir.

Ambr. l. ad
virg. lapsam
c. 16.

Pour ce qui est du premier point, saint Ambroise nous en fournira un exemple remarquable. C'est dans son Livre adressé à une vierge qui s'étoit laissé corrompre. Il nous y apprend en peu de mots de quelle maniere ceux qui présidoient au tribunal de la Pénitence avoient coutume de rechercher , de prouver & de punir les crimes mêmes les plus cachés. Voici comme il parle à cette vierge. » Il y a » environ trois ans qu'un bruit sourd

s'étant répandu sur votre compte ,
 vous prétendiez être entièrement in-
 nocente , vous demandiez publique-
 ment dans l'Eglise vengeance de
 ceux qui avoient mal parlé de vous .
 Que d'embarras n'eus-je pas pour
 lors à votre sujet ? que de peines ne
 souffrit pas votre pere pour soutenir
 votre réputation ? Nous n'épargnâ-
 mes aucune recherche pour décou-
 vrir enfin l'auteur de ce mauvais
 bruit : car c'étoit pour nous quelque
 chose de bien triste , & même d'in-
 supportable , que l'on débitât , ou
 que l'on crût qu'une vierge con-
 sacrée à Dieu se fût deshonorée .
 Cependant vous n'avez point été
 touchée de cela , & vous n'avez
 point craint de tenir une conduite
 qui réjouit vos ennemis , & qui
 vous attire l'indignation de ceux qui
 travailloient à rétablir votre répu-
 tation . *Cum ante triennium rumor qui-
 dam & susurratio de te fuisset , tu sinceri-
 tatem prætendebas ; vindictam de maledicis
 in Ecclesia postulabas publice . Quos astus
 ego sustinui ? quos pater tuus pro tuo opi-
 nione sustinuit labores , requirentes singu-
 los , singulos astringentes , ut ad authorem
 infamia veniremus ? Grave enim erat no-*

bis & intolerabile de Dei virgine turpe aliquid dici vel credi. Nec hoc verita es nec ante oculos habuisti ne venires inimicis tuis gaudium & eos haberes infensos qui pro tua opinione laborabant.

Ce seul passage suffit pour prouver ce que nous avons avancé de l'unique tribunal de l'Eglise. Aujourd'hui une pareille affaire seroit du ressort du for extérieur & contentieux , l'Official en connoîtroit : dans ce temps-là toutes ces enquêtes ne se faisoient que pour connoître celui qui avoit fait la faute , l'engager à en faire pénitence , & l'absoudre après qu'il l'auroit accomplie , & rétablir la réputation de cette vierge à laquelle il avoit donné atteinte par ses médifances.

Venons à présent au second point dont nous avons fait mention ci-dessus , sçavoir , que les Evêques avoient droit d'abreger le temps de la pénitence en faveur de ceux qui étoient plus vivement touchés de leurs fautes , & donnoient des preuves plus marquées de leur douleur.

Quoiqu'il y eut des loix tant générales que locales , pour ainsi dire , qui reglassent l'ordre & le temps de la pénitence , il est certain néanmoins que

les Evêques étoient en droit d'abréger ce temps , & de faire quelques changemens dans l'ordre & la maniere d'accomplir la pénitence canonique. Et cela étoit fondé sur ce qu'ils étoient les successeurs non seulement de l'autorité de J. C. mais encore de sa charité ; & qu'ils se confideroient tout à la fois comme les juges , les peres & les pasteurs des fideles confiés à leur soin. Ceci est important puisque c'est la source des indulgences , comme nous parlons aujourd'hui. Il faut donc le prouver par des autorités auxquelles il n'y ait point à repliquer.

Voici comme le concile de Nicée s'exprime là-dessus. « Quiconque étant » Conc. Nic.
c. 12.

pénêtré de la crainte de Dieu témoignera par ses larmes , sa patience & ses bonnes œuvres qu'il a changé effectivement de vie , sera par le mérite des prieres rétabli dans la communion , après avoir accompli le temps marqué pour cette station de la pénitence qu'on appelloit des Auditeurs. Outre qu'il est permis à l'Evêque d'en user avec lui avec plus de douceur. Mais pour ceux qui ne sont pas si touchés , qui s'embarassent peu de l'état où le peché les a »

Empereurs se furent convertis à la foi, & que les Juges & les Magistrats furent devenus Chrétiens, la plupart aimèrent mieux terminer leurs différens par l'arbitrage des Evêques qui n'étoient que trop occupés de ces sortes d'affaires, comme S. Augustin s'en plaint souvent, & que Possidius le rapporte dans sa vie.

Les Empereurs se firent aussi comme un devoir d'étendre l'autorité de ce saint tribunal. Constantin le Grand fit pour ce sujet un édit celebre qui se lit à la fin du Code Theodosien, par lequel il permet à tous les peuples de porter leurs causes pardevant les Evêques, soit en demandant soit en défendant, soit avant soit après avoir intenté action, pourvu que les Juges n'eussent pas encore prononcé. Il défendit de plus d'appeller de la sentence des Evêques, & voulut qu'elle fût exécutée aussi-tôt par ses Juges & même par les Préfets du prétoire. Et voici la raison qu'il rendit d'un édit si honorable pour l'Eglise. » Car l'autorité sacrée de la Religion recherche » & met au jour plusieurs choses qu'une prescription de mauvaise foi » empêche qu'on ne puisse evincer
en

Cod. Theod.
in fine lege 1.
de Episcopali
judicio.

dans le second de ses canons qui regarde la pénitence des Clercs , il s'exprime ainsi : » Nous ordonnons que « les Evêques après avoir examiné leur « vie , ayent le pouvoir d'user de clemence , ou de prolonger le temps « de la pénitence. Mais qu'avant toutes choses ils examinent leur vie précédente & celle qu'ils ont menée depuis , & qu'ils reglent ainsi la manière dont ils doivent user de clemence envers eux. «

Ce tribunal sacré qui dans les premiers siècles étoit occupé par l'Evêque environné de ses prêtres avec qui il composoit comme le sénat de l'Eglise , & auquel présida depuis l'Evêque seul , devint si respectable aux fideles à cause de la pureté , de l'équité , de la science & de la bonne foi de ceux qui y regloient les choses , que tout le monde s'en rapportoit volontiers à eux pour les differens , même sur les affaires civiles qui survenoient entre les Chrétiens ; en quoi on suivoit avec plaisir l'intention de saint Paul qui ne veut pas que les fideles aillent plaider devant les tribunaux des juges payens.

Il arriva même qu'après que les

eux-mêmes s'adresserent souvent aux Juges séculiers pour en avoir justice.

Les Evêques s'opposerent fortement à ces deux abus, ils revendiquerent leurs droits, & défendirent severement que l'on portât pardevant les Magistrats les causes Ecclesiastiques, quoiqu'elles regardassent les laïques; & que les Clercs s'adressassent à d'autres qu'à eux dans leurs affaires de quelque nature qu'elles fussent. C'est ce que prouvent une infinité de canons des Conciles, & les plaintes que font là-dessus plusieurs des anciens Evêques.

Nonobstant cela les tribunaux séculiers ne furent point abandonnés, & ceux des Evêques n'en furent pas plus fréquentés, soit que les chrétiens crussent que ce que l'Apôtre avoit dit touchant les Juges de son temps qui étoient tous payens, ne regardoit point ceux du leur qui étoient chrétiens, & souvent gens de bien & éclairés, soit que la confiance que s'étoient attiré les anciens Evêques fut diminuée à l'égard de leurs successeurs. Ainsi il arriva insensiblement que les Evêques convinrent, ou au moins souffrirent que les causes civiles & criminelles des chrétiens fussent portées

pardevant les Magistrats. Ils se défirent ainsi volontiers de cette foule d'affaires tumultueuses , & ne retinrent que les causes des Clercs & celles des laïques entant qu'elles avoient un rapport direct au spirituel. Néanmoins cette condescendance des Evêques n'empêcha pas que les Magistrats n'empietassent sur l'autorité Ecclesiastique , & n'y fissent de grandes plaies ; sur-tout après que l'Empereur Justinien eut autorisé par ses Edits le recours aux Juges laïques en plusieurs cas.

Les choses furent à peu-près sur ce pied-là jusqu'au regne des Empereurs Francs , Charlemagne , Louis le Debonnaire , & ses enfans , qui rendirent aux Ecclesiastiques leur ancienne autorité par rapport aux causes des laïques , & rejoignirent de nouveau le for judiciaire au for pénitentiel , au moins dans les Gaules , l'Allemagne & l'Italie.

Il y avoit alors deux especes de crimes , dont les uns étoient punis par le Magistrat , comme le vol & l'homicide : les autres ne l'étoient pas , comme la fornication & l'usure. Dans l'une & dans l'autre , voici comment on se conduisoit. Dans la premiere

Dans la 3. section part. 3.

espece , si les coupables étoient punis de mort, il ne restoit rien à faire à l'Eglise que de les réconcilier. Que si on ne les condamnoit point à la mort, on les obligeoit de faire pénitence publique. Dans la seconde espece , l'Eglise mettoit le pecheur en pénitence publique. Il arrivoit même souvent dans ce temps-là que le criminel condamné par le Magistrat pour quelque crime que ce fût étoit soustrait à sa juridiction en recourant à la pénitence publique. C'est ce que nous pourrons voir plus au long dans la suite. Ceci étoit encore en usage dans le douzième siecle , comme il seroit aisé de le prouver par plus d'un exemple : quoiqu'après la division de l'empire François & les guerres civiles survenues dans le 9^e & 10^e siecle ; les sentences des Evêques eussent beaucoup moins de poids à l'égard des laïques , dans les affaires civiles.

Mais environ l'an onze cens , ou un peu après , l'usage des anciennes pénitences commençant à s'abolir , l'autorité Episcopale devint très-grande en Occident , par rapport aux affaires civiles des laïques ; & dans ce temps-même la Theologie scholastique ayant

commencé à s'établir & s'étant emparée bien-tôt des écoles, le for pénitentiel commença aussi à être séparé dans la pratique du for judiciaire, & l'un & l'autre furent confiés à des personnes différentes; afin que les Evêques ne fussent point accablés d'une foule innombrable d'affaires tant des Laïques que des Ecclesiastiques. Et quoique le for pénitentiel soit bien au-dessus de l'autre par l'autorité dont J. C. l'a fait dépositaire, par la grandeur & l'excellence du pouvoir qui s'y exerce, & les grâces qui y sont attachées; on confia néanmoins le for judiciaire à quelque prêtre distingué dans le Clergé, & qui devoit avoir une prééminence & quelque autorité sur les autres, tandis que l'on abandonna le for pénitentiel aux Prêtres ordinaires, sur-tout à ceux de la campagne & aux Religieux des divers ordres, & sur-tout des Mendians, qui offroient charitablement leurs services aux Prêtres préposés pour la conduite des fideles dans les Paroisses.

Ce premier Prêtre étant ainsi devenu Vicaire de l'Evêque, connut des causes civiles & criminelles des Clercs, & même de plusieurs de celles qui

regardoient les laïques , & cela avec l'appareil & les formalités du droit , le bruit & le tumulte du Barreau. Il prononçoit seul les censures Ecclesiastiques, ou déclaroit celles qu'on avoit encourues par le droit , & les faisoit executer : il en donnoit de même l'absolution , qu'il voulut être distinguée de celle qui remet les pechés & la coulpe , de peur que son tribunal ne se confondît avec le for pénitentiel & interieur , & qu'il n'eût à essuyer les fatigues & les embarras qui seroient une suite de la confession secrète.

Summ. 15.

11. c. 8.

C'est pourquoi on inventa une nouvelle formule d'absolution de l'excommunication , qui étoit non-seulement conçûe en termes indicatifs & absolus , mais dans laquelle on ne faisoit aucune mention des pechés. Le Cardinal d'Osie la rapporte toute entiere dans sa Somme , & il blâme avec Rainaldus autre Canoniste la coutume de certains Prêtres qui se servoient encore d'une forme déprécatoire. Cependant il paroît qu'elle fut long-temps en usage ; car Burchard en rapporte une entierement déprécative , par laquelle on demando à Dieu le pardon & la rémission.

des pechés pour l'excommunié. Gratien n'en connoissoit point d'autre, non plus que le pape Innocent III.

Grat. 1193.
c. 108.

Extra de sententia excom.
C. *ne bis.*

Après cette separation du for judiciaire d'avec le pénitentiel ou interieur, les Theologiens de l'école ne firent point de difficulté d'enseigner que cette autorité extérieure & judiciaire qui regle néanmoins, qui étend, qui restreint l'autorité du for interieur pouvoit être confiée à un simple Clerc, ou pour parler suivant notre usage, à un Clerc à simple tonsure. Quelques-uns même allerent jusqu'à dire qu'un pur laïque pouvoit en être revêtu. Il s'en trouve aussi, quoiqu'en petit nombre, qui étendirent cela jusqu'aux femmes à qui, disent-ils, il peut être permis en vertu des privileges des Papes de présider aux assemblées des Prêtres, de les gouverner, de les corriger, de les suspendre de leurs offices, de les excommunier & de les absoudre de l'excommunication.

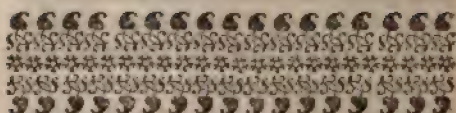
Quelque extraordinaire que paroisse ce sentiment, il faut avouer néanmoins qu'on y a en quelque maniere déferé en certaines rencontres. Les privileges entr'autres de l'Abbesse de Fontevrauld donnent lieu de croire

qu'on ne l'a pas entierement rejetté. Mais quiconque a le premier avancé ces sentimens , on peut dire de lui qu'il est auteur d'un grand mal ; car ils ont été la source de la décadence entiere de la jurisdiction exterieure de l'Eglise : puisque les Juges laïques en prirent occasion de se l'attribuer, & la retinrent constamment après s'en être une fois saisis , sur-tout après qu'en France les Parlemens furent devenus sedentaires , & qu'ils furent composés de laïques & d'Ecclesiastiques. Quoi, dirent-ils, nous n'aurons pas droit, nous qui sommes Ecclesiastiques & Juges Royaux des Cours Souveraines, de connoître des causes dont un Clerc à simple tonsure a droit de juger ? une femme s'attribuera par privilege ou concession une jurisdiction presque épiscopale, & le Juge Royal deviendra sacrilege s'il s'ingere de connoître des causes personnelles des Clercs ?

Cet axiome des Jurisconsultes de l'un & de l'autre droit est connu de tout le monde , tout ce qui peut s'acquiescer en vertu d'un privilege , peut se prescrire par une coutume immémoriale. *Quidquid est quesibile privile-*

gio, potest consuetudine immemoriali acquiri. Les Cours seculieres sçurent bien s'en prévaloir, & s'attribuer insensiblement les causes que l'on portoit auparavant pardevant les Juges Ecclesiastiques. Elles furent en cela appuyées par les Souverains des différentes nations chrétiennes, en sorte que la juridiction extérieure de l'Eglise est aujourd'hui réduite à très-peu de chose dans tous les Etats catholiques, excepté en Pologne où elle est encore à peu-près sur le même pied qu'elle étoit en France dans le treizième siècle.

En voilà assez sur ce sujet, qu'il ne nous convient pas de traiter plus au long, puisque notre dessein n'est que de faire l'histoire de ce qui s'est passé au sujet du tribunal de l'Eglise qui impose des peines salutaires aux pecheurs, pour leur faire expier leurs crimes & les réconcilier avec Dieu, tribunal dont la puissance & la majesté est bien au-dessus de celui qui ne connoît que des affaires civiles & purement humaines, pour le jugement desquelles l'Apôtre vouloit qu'on s'en rapportât aux plus méprisables d'entre les fideles. 1. Cor. 6. v. 4.



SECTION SECONDE.

*De la confession des pechés , & de
ce qui y a rapport.*

NOus n'entreprendrons pas de rapporter tous les exemples de l'antiquité, beaucoup moins les autorités des Saints Peres qui prouvent l'usage & la nécessité de la confession dans le sacrement de Pénitence pour parvenir au bienfait de la réconciliation : cela regarde les Theologiens & les controversistes. Pour nous, supposans tous les dogmes communément reçus dans l'Eglise sur la nécessité de la confession, soit auriculaire, soit publique, nous nous attacherons à rapporter historiquement les differens usages qui ont été observés dans les divers temps à cet égard. Mais avant d'entrer en matiere, disons un mot de ceux qui ont enseigné quelque erreur sur ce sujet. Le P. Martene ra-

conte d'après Prateolus, au livre neuvième de la vie des heretiques, que quelques-uns d'entr'eux nommés *Jacobites*, débitoient qu'il n'étoit point nécessaire de confesser ses pechés aux Prêtres, qu'il suffisoit de les confesser à Dieu seul.

Cette erreur fut, dit-il, renouvelée sur la fin du huitième siècle, par d'autres qui soutenoient que nul homme après avoir commis le peché ne pouvoit ni ne devoit se confesser, comme le rapporte le même Prateolus en son premier Livre. Cette heresie fut réfutée dans le même-temps par Alcuin, dans une Lettre aux Freres de la province des Gots, c'est-à-dire, comme je crois de la Gaule Narbonnoise, que nous appellons aujourd'hui *Languedoc*. » Le bruit court, dit-il, qu'à cause de certaines coutumes qui se sont introduites parmi « vous, aucun laïque ne veut se confesser aux Prêtres, &c. »

Il paroît que l'heretique Adalbert, dont il est fait mention dans le Concile de Rome sous le Pape Zacharie, n'estimoit pas davantage la confession, puisqu'il disoit à ceux qui venoient se prosterner à ses pieds, & qui

Action 1.

souhaitoient confesser leurs pechés :
 » Je sçai vos pechés , parce que le
 » fond de vos cœurs m'est connu ,
 » c'est pourquoi il n'est pas besoin
 » que vous les confessiez : retournez
 » donc dans vos maisons avec assuran-
 » ce & avec l'absolution de vos fau-
 » tes passées.

Les Vaudois ou Pauvres de Lyon rejettoient aussi la confession auriculaire, assurant qu'elle n'étoit point nécessaire, aussi-bien que les Protestans. Voyez sur les Vaudois le livre onzième des Variations de M. Bossuet.

On pourroit ajoûter à ceux dont nous venons de parler , certains prêtres d'Angleterre , qui vers le commencement du 14^e siècle prétendoient , par une ignorance grossière , que la confession en general qui se fait au commencement de la Messe suffisoit pour effacer les pechés mortels. L'Archevêque de Cantorberi censura ces ignorans dans les Constitutions qu'il publia en l'année 1328.



CHAPITRE PREMIER.

Qu'il arrivoit quelquefois dans les premiers siècles de l'Eglise que ceux qui étoient touchés du regret de leurs fautes , confessoient même publiquement leurs pechés secrets. Devant qui se faisoit la confession publique.

LA confession des pechés est le premier pas que fait le pecheur pour rentrer en grace avec Dieu , elle est , comme dit S. Césaire d'Arles, le commencement de la santé de l'ame , *initium sanitatis est*. Les Grecs l'appellent *ἐξαρρησις* , & quelquefois *ἐξομολόγησις*. mais ce terme qui est passé aux Latins signifie plus ordinairement & chez eux & chez les Grecs , tout le cours des exercices laborieux de la pénitence , comme le montre fort au long le P. Morin. Dans la suite le terme d'exomologese chez les Latins signifia la même chose que Litanies ou Prières publiques, comme le témoigne S. Isidore de Seville : mais parmi les Grecs modernes il se prend très-souvent dans l'ancienne signification.

Serm. 253. in
append. S.
Aug.

De Pœnit.
l. 2. c.

Non-seulement on confessoit en secret les pechés cachés comme les Theologiens & nos Controversistes * le montrent par une foule innombrable de passages les plus formels , & comme le prouve suffisamment ce que rapporte Paulin dans la vie de S. Ambroise, lorsqu'il dit : » Que si quel- qu'un lui venoit confesser ses fau- tes , il pleuroit de telle sorte qu'il « l'obligeoit de verser des larmes ; « car il sembloit qu'il fût tombé avec « ceux qui avoient failli : or , ajoû- te-t-il, il ne parloit des crimes qu'on « lui avoit confessés qu'à Dieu seul , « auprès duquel il intercedoit pour « les pecheurs. Non-seulement, dis- je , on confessoit en secret les pechés cachés , mais il arrivoit souvent pendant les six ou sept premiers siècles de l'Eglise qu'on les confessoit publique- ment. Cette pratique a duré plus long- temps dans l'Eglise d'Occident que dans celle d'Orient , comme nous verrons ci-après. Mais auparavant il faut prouver qu'elle étoit en usage dans les six premiers siècles.

* Voyez entr'autres Bellarmin , le P. Alexandre, Le Traité historique de M. Boil au , & celui de Dom Denis de Sainte Marthe sur la Confession.

Saint Irénée nous en fournit une preuve à laquelle il est difficile de se refuser. Il rapporte dans son premier livre contre les hérésies , & après lui L. I. c. 91
 S. Epiphane , qu'un certain hérésiarque nommé Marc , ayant non-seulement Hæres. 346
 engagé quelques femmes dans son hérésie , mais leur ayant par le moyen de quelques philtres inspiré de l'amour pour lui , & les ayant ensuite corrompues , ces femmes étant revenues à l'Eglise , avoient publiquement confessé ce qui s'étoit passé entre elles & ce corrupteur. On ne peut douter que de telles infamies ne fussent fort secrètes : cependant ces femmes s'en accusent publiquement. Mais écoutons saint Irénée lui-même. *Quod autem Marcus amatoria quadam & illectantia pharmaca quibus videlicet earum corporibus probrum & contumeliam inferat , si non omnibus , at certè nonnullis adhibere soleat , ipsa sæpe , cum ad Dei Ecclesiam rediissent , confessa sunt seque ab eo corpore contaminatas fuisse , miroque ipsius amore exarsisse.* Ces dernières paroles sont dignes de remarque. On y voit que ces femmes s'accusent non-seulement des actions honteuses auxquelles elles se sont livrées , mais en-

core des desirs criminels auxquels elles s'étoient abandonnées. *Miroque ipsius amore exarsisse.* Saint Irenée ajoute qu'un Diacre ayant reçu chez lui ce méchant homme, il corrompit sa femme qui étoit très-belle & de bon esprit, & que cette femme l'ayant suivi long-tems, & s'étant ensuite convertie par les exhortations des Freres, elle ne cessa de confesser son crime, pleurant amèrement sa chute & les infamies qu'elle avoit commises avec ce magicien.

On trouve dans l'histoire d'Eusebe un exemple memorable qui prouve la même chose. Narcisse Evêque de Jerusalem, étoit l'ennemi implacable du vice : quelques hommes perdus & coupables de très-grands crimes, trois sur-tout, craignant d'être punis canoniquement par ce saint Evêque, intentèrent contre lui des accusations calomnieuses & les confirmèrent par serment. Quoique peu de personnes y ajoutassent foi, cependant Narcisse touché vivement d'une telle méchanceté, & d'ailleurs desirant ardemment de vivre en solitude, se retira dans un desert, & y passa plusieurs années inconnu. La vengeance divine éclata

Euseb. hist.
Eccles. l. 6. c.
2. lve 9.

contre ces calomniateurs : deux d'entr'eux périrent misérablement de la maniere qu'ils avoient dit qu'ils vouloient périr , si ce qu'ils avançoient n'étoit pas vrai. Après cela , (faites attention à ce que fit le troisiéme pour expier son crime ,) celui qui restoit , épouvanté par la vengeance divine que les compagnons de son crime avoient éprouvée , confessa publiquement la méchanceté qui l'avoit porté lui & les autres à inventer cette calomnie contre son Evêque. ὁμολογῆν μὲν τοῖς πᾶσι τὰ κακὰ σέβειν αὐτοῖς ἐγκαταμένονα , & étant touché de Dieu il versa tant de larmes qu'il perdit la vûe , à quoi il s'étoit condamné lui-même , si ce dont il accusoit Narcisse son Evêque n'étoit pas veritable. On voit ici un crime caché & inconnu à tout le monde , que cet homme confesse publiquement , pour en obtenir le pardon de Dieu & de l'Eglise.

Saint Cyprien parle là-dessus d'une maniere si précise , qu'il semble qu'on ne doive rien chercher après cela : c'est dans son Livre , *de lapsis* , c'est-à-dire , de ceux qui étoient tombés dans la persécution : là s'adressant à ceux qui s'étoient souillés par des sacrifices

impies, & qui refusoient néanmoins de se soumettre à la pénitence canonique, il leur propose l'exemple de certaines personnes qui ayant seulement eu la pensée de sacrifier aux idoles, quoiqu'elles ne l'eussent pas fait, confessoient néanmoins avec douleur & simplicité cette faute aux Prêtres, *apud Sacerdotes Dei*: c'est-à-dire publiquement, puisqu'au moins c'étoit devant plusieurs Prêtres, & que d'ailleurs si c'eût été une confession secrète, comme aujourd'hui, on n'en eût rien sçu, n'étant pas permis de la révéler sans le consentement du pénitent, & rien n'étant plus caché que la simple pensée. Voici les paroles de

L. de lapf. S. Cyprien: « Combien ceux-là ont-ils
 » plus de foi & de crainte de Dieu,
 » lesquels quoiqu'ils ne se soient
 » souillés ni par les sacrifices, ni par
 » les libelles, s'accusent néanmoins
 » avec douleur & simplicité aux Prê-
 » tres de Dieu d'y avoir seulement
 » pensé, & déchargeant ainsi leur
 » conscience cherchent avec empres-
 » sement le remede salutaire qui doit
 » guérir leurs plaies quoiqu'elles
 » soient si peu considerables, sçachant
 » qu'il est écrit, qu'on ne se moque

point de Dieu. » *Quantum & fide majores & timore meliores sunt, qui quamvis nullo sacrificii aut libelli facinore conficti; quoniam tamen de hoc vel cogitaverunt, hoc ipsum apud Sacerdotes Dei dolenter & simpliciter confitentes, exomologesi conscientia faciunt, salutarem medelam parvis licet & modicis vulneribus exquirunt.* Il ajoûte, que celui-là peche plus grièvement qui pensant de Dieu comme d'un homme, croit pouvoir éviter la peine dûe à son crime, parce qu'il ne l'a pas commis publiquement. *Si non palam crimen admisit.* Après cela il exhorte un chacun à s'accuser de ses fautes, tandis que l'on peut admettre sa confession, tandis que la satisfaction & la rémission qui lui est accordée par les Prêtres, est encore agreable au Seigneur. *Dum satisfactio & remissio facta per Sacerdotes apud Dominum grata est.*

Saint Pacien Evêque de Barcelone ne laisse aucun doute là-dessus. Il s'agissoit de certaines gens qui avoient commis des crimes, qui à la verité étoient venus à la connoissance de l'Evêque, mais que celui-ci n'étoit pas en état de prouver clairement. Que ferez-vous, leur dit-il, vous

PARCENES. ad
penitentes,

» qui trompez le Prêtre , ou qui le
» couvrez de confusion , & le mettez
» hors d'état de prouver par les dif-
» ficultés où il se trouve de le faire ?
*Quid facies tu qui decipis sacerdotem ,
aut non ad plenum scientem probandi dif-
ficultate confundis ?* Ensuite après avoir
averti ces personnes du danger où
elles étoient en refusant de découvrir
les plaies de leurs ames. Il ajoûte ces
paroles qu'il prend de Tertullien :
» Que si vous ne pouvez souffrir les
» yeux de vos freres , ne craignez
» point les compagnons de votre mi-
» sere & de vos chutes. Aucun corps
» ne se réjouit du mal de ses mem-
» bres , mais il y prend part , & tra-
» vaille avec eux à les guérir , &c.
» C'est pourquoi celui qui ne cache
» point ses pechés à ses freres étant
» aidé par les vœux & les larmes de
» l'Eglise est absous par les prieres de
» J. C. *Quod si fratrum oculos erubesci-
tis , consortes casuum vestrorum timere no-
lite. Nullum corpus membrorum suorum
vexatione latatur ; pariter dolet & ad
remedium conlaborat , &c. Atque ideo qui
fratribus suis peccato non latet , Ecclesia
lachrimis adjutus Christi precibus absol-
vitur.* On voit dans ces paroles du

saint Evêque des personnes coupables de crimes connus à la vérité jusqu'à un certain point, mais non publics, comme cela arrive souvent. Cependant il presse ces personnes à s'en accuser publiquement dans l'Eglise, & leur fait sentir l'avantage qu'ils tireront devant Dieu de cette accusation que la honte les empêchoit de faire.

L'endroit de S. Cyprien que nous avons allegué prouve non-seulement que la confession publique des pechés secrets se faisoit quelquefois publiquement dans les premiers siècles, mais encore qu'elle se faisoit devant les Prêtres, qui avec l'Evêque composoient le sénat de l'Eglise. Cela est d'autant plus vraisemblable, qu'il est certain qu'anciennement les Evêques ne faisoient rien de considerable sans l'avis du Clergé, & sur-tout des Prêtres, comme S. Cyprien le témoigne si souvent. Or qui peut douter que la pénitence publique ne fût une affaire très-importante. C'est pourquoi elle étoit imposée en présence des Prêtres qui étoient juges avec l'Evêque des crimes soit notoires, soit secrets, qu'on leur confessoit volontairement, ou qu'on leur decouvroit de la ma-

Chap. 3. & 4. niere dont il sera parlé ci-après. Une preuve certaine de cette pratique , c'est que dans quelques provinces Ecclesiastiques les Prêtres donnoient , conjointement avec l'Evêque , l'absolution aux pecheurs qui avoient achevé le cours de la pénitence publique , & par consequent ils devoient connoître quels étoient les crimes dont ils étoient juges avec lui. C'est ce que nous verrons plus au long dans la quatrième Section de ce Traité. L'Evêque avoit à la verité la principale autorité en cela , mais soit pour l'imposition de la pénitence , soit pour la réconciliation de ceux qui s'y étoient soumis , il prenoit ordinairement l'avis de ses Prêtres , des Archidiaques , des Doyens , des Archiprêtres ; ils examinoient ensemble la nature du délit , ce qui pouvoit le rendre excusable ou plus atroce , & déterminoient de concert les peines que devoit subir le pénitent , conformément aux regles prescrites par les Conciles & aux usages reçûs dans leurs pays.

C'est ce que montrent clairement l'exemple du Confesseur Natalius , dont parle Eusebe dans son histoire
ultimo. Ecclesiastique , lequel se repentant du

peché qu'il avoit commis , vint se
jetter aux pieds du Pape Zephyrin ,
du Clergé & du peuple pour en ob-
tenir le pardon, κυρίως ὑπὸ τὰς πύ-
λας ἐ μὲν οὐ ἦν ἐν τῷ κληρῷ, ἀλλὰ ἐκ τῶν
λαϊκῶν. Hé pourquoi du peuple ? afin
qu'il l'aidât de ses prieres auprès de
Dieu, & lui servît d'intercesseur au-
près de l'Evêque & des Prêtres.

La même discipline se fait souvent
remarquer dans les écrits de S. Cy-
rien. Un grand nombre de person-
nes étant tombées dans la persécution,
& voulant être réconciliés sans passer
par les épreuves de la pénitence ca-
nonique, avoient obtenu des lettres
des Confesseurs qui demandoient pour
elles grace aux Evêques ; quelques
Prêtres même du Clergé de S. Cy-
rien avoient pendant son absence
reçu temerairement ces pecheurs à la
communion. De quoi ce zélé Pasteur
étant indigné écrivit ainsi à ceux de
son Clergé. » Qu'on ne souffre pas
qu'ils offrent (*le saint sacrifice*) juſ-
qu'à ce qu'ils (les Prêtres) ayent
rendu compte de leur conduite de-
vant nous, en présence des Confes-
seurs eux-mêmes & du peuple, lor-
que Dieu nous aura rendus à l'Eg-
lise notre mere «.

Cyp. ep. 10;
ad Presbyt. &
Diaconos.
C'est la 16.
lettre de l'é-
vêque.

Dans une autre Lettre en parlant de la maniere de recevoir les laps , il dit , qu'il veut prendre sur cette importante affaire l'avis non-seulement de son Eglise , mais encore des Evêques voisins , & qu'il veut attendre que la paix soit rendue à l'Eglise pour la traiter avec toute la maturité qui convient. Le Clergé de Rome pendant la vacance du S. Siege entra dans les sentimens de S. Cyprien. Il veut , comme lui , qu'on attende le rétablissement de la paix de l'Eglise pour déterminer , avec l'avis & le consentement du peuple qui étoit demeuré fidele , les peines qui seroient imposées à chacun , suivant la nature & les circonstances de son crime : il en rend cette raison digne de remarque , savoir que ce qu'on a établi & réglé ne peut avoir de force , s'il n'est appuyé du consentement de plusieurs. *Quoniam nec firmum decretum potest esse , quod non plurimorum videbitur habuisse consensum.*

Epist. Cleri
Rom. inter
Cyprianicas
edit. Pamelii
31 & Oxo-
niensis 30.

Epist. Eccles.
6. c. 35.

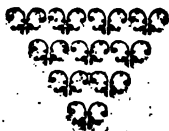
Finissons ce chapitre par ce que rapporte Eusebe , d'après le pape saint Corneille , touchant quatre Confesseurs de la foi qui s'étoient laissés séduire par Novat. » Après , dit-il , qu'ils eurent

eurent remarqué avec plus d'atten- «
tion sa conduite frauduleuse (de «
Novat ,) ses parjures , ses menfon- «
ges , sa dureté indigne de l'huma- «
nité , son amitié feinte & trompeu- «
se ; ils l'abandonnerent & revinrent «
à l'Eglise , où ils déclarerent les «
fraudes & les maléfices de ce mé- «
chant homme en présence de plu- «
sieurs Evêques , Prêtres & laïcs , s'ac- «
cusant eux-mêmes avec larmes , & «
déplorant avec de grands sentimens «
de pénitence leur malheureux sort «
& leur foiblesse qui les avoit sépa- «
rés pour un peu de temps de l'Egli- «
se , pour s'attacher à ce méchant «
homme. « On voit ici , aussi-bien que
tout ce que nous avons dit dans tout
ce chapitre , que la confession publi-
que des pechés se faisoit , dans les
premiers siècles , en présence de l'E-
vêque , du Clergé , & même du peu-
ple qui compatissoit à la douleur des
pénitens , & joignoit ses prieres aux
leurs pour obtenir de Dieu & de ses
Ministres la grace de la réconciliation.
C'est en faisant allusion à cette prati-
que de son temps que Tertullien ex-
horte les pecheurs à recourir aux Prê-
tres , à embrasser les genoux des amis

L. de Pénit;
c. 9.

de Dieu , & à supplier les freres de
prier pour eux. *Presbyteris advolui , &
caris Dei adgeniculari , omnibus fratribus
legationes deprecationis sue inungere.*

Telle étoit la pratique ordinaire
de ceux qui se sentoient extrêmement
touchés du regret de leurs fautes.
Mais ils se portoient d'eux-mêmes à
cette humiliation , & on n'y obligeoit
point ceux qui n'étoient coupables
que de pechés cachés. Il suffisoit qu'ils
s'adressassent à l'Evêque ou aux Prê-
tres qu'il avoit désignés & qu'ils re-
çussent d'eux la pénitence qui devoit
expier leurs crimes. C'est ainsi que l'on
s'est comporté sur-tout depuis la fin
du troisieme siecle.



CHAPITRE II.

Quels temperamens on apportoit dans la confession publique des pechés secrets. Quand la pratique de les confesser publiquement a cessé dans les Eglises d'Orient , en quel temps elle a été abolie en Occident.

Q Uoiqu'il ne fut point extraordinaire dans les premiers siècles de l'Eglise de s'accuser publiquement des pechés secrets comme nous venons de voir , soit que cette confession se fit volontairement & par le propre mouvement de celui qui étoit coupable , lequel par cette humiliation vouloit fléchir la justice de Dieu , soit qu'elle se fit par le conseil du Prêtre à qui on avoit secrètement découvert ses fautes , & qui quelquefois pour l'édification publique ou pour d'autres raisons engageoit le pénitent à déclarer en public les pechés qu'il lui avoit confessé à l'oreille ; l'Eglise néanmoins prenoit les précautions les plus sages pour que cette confession ne portât point de préjudice à ceux qui la fai-

soient. Et cela étoit d'autant plus nécessaire que sans cela les pénitens se feroient exposés à la rigueur des loix civiles , qui condamnoient à mort ceux qui avoient commis certains crimes soumis à la pénitence publique.

La précaution dont l'Eglise uſoit à cet égard devint même plus nécessaire sous les Empereurs chrétiens qui avoient décerné peine de mort contre plusieurs crimes qui sous les Princes payens n'étoient point regardés comme capitaux. Ainsi on n'obligeoit pas , par exemple , les homicides & les voleurs à s'accuser publiquement de ces pechés , non plus que les femmes qui étoient tombées dans l'adultère , ou les hommes qui auroient commis ce crime avec une femme noble & beaucoup au-dessus de leur condition , pour ne point les exposer à la rigueur des loix & aux autres inconveniens qui auroient été une suite d'une pareille déclaration. Nous pourrions apporter plusieurs preuves de cette sage attention de l'Eglise. Mais S. Basile seul dont les canons pénitentiaux ont été si célébrés dans l'antiquité nous suffira.

Voici ce qu'il dit là-dessus dans le

DE LA PENITENCE. CH. II. 437

Éanon 34^e de sa Lettre à Amphiloque. Nos peres n'ont point ordonné « qu'on publiât les crimes des femmes « qui , toucheés de Dieu ou convain- « cues de quelque maniere que ce « puisse être , s'accuseroient d'adul- « tere , de-peur que nous ne nous « rendions auteurs de la mort de cel- « les que l'on auroit decouvert être « tombées dans ce crime. Ils ont or- « donné qu'elles resteroient debout « dans l'Eglise sans participer à la « sainte communion jusqu'à ce que le « temps de leur pénitence fut accom- « pli. « *

Il y a tout lieu de croire que pour parer à un si grand inconvenient , l'on ne faisoit , au - moins d'ordinaire , ces fortes de declarations publiques des crimes secrets que de l'avis de ceux à qui on les avoit dits en particulier. Et c'est ce que semble nous enseigner Origene dans ce passage

* Τὰς μισχομένησας γυναῖκας ὁ Ἐκαγορευ-
σας δι' ευλάβειν , ἢ ὅπως ἢ ἐλεγχόμεναι , δημο-
μοσιεύει ἢ καὶ ἐκέλευσαι οἱ πατέρες ἡμῶν , ἵνα
μὴ γινώσκουσιν αἰτίαν ὡς ἡμεῖς ἐλεγχόμεναι .
ἵστασθαι δὲ αὐτὰς ἀπὸ κοινοῦ ἀποστολῆς .
μέχρι τῆ συμπληρωθῆαι ἢ χροῖον τῆ μετα-
νοίας .

celebre , où après avoir fait l'éloge de l'utilité de la confession , il ajoute :

Orig. hom. 2.
in Pf. 37.

» Il ne nous reste qu'à considérer at-
» tentivement & à voir à qui vous
» devez confesser votre peché. Eprou-
» vez donc auparavant le medecin à
» qui vous devez découvrir la cause
» de votre mal , qui sçache être foi-
» ble avec les foibles , pleurer avec
» ceux qui pleurent... Et s'il vous
» donne quelques conseils suivez-les
» exactement. S'il voit que votre mal
» soit tel qu'il ait besoin d'être dé-
» couvert & traité en présence de tou-
» te l'Eglise , tant pour édifier les au-
» tres , que pour vous procurer à vous-
» même une guérison certaine , il
» faut suivre l'avis de ce sage mede-
» cin. *Tantum modo circospecte diligen-*
tius cui debeas peccatum confiteri : proba-
prius medicum cui debeas causam languo-
ris exponere , qui sciat infirmari cum in-
firmantibus , flere cum flente ; ... ita ut
demum si quid dederit consilii facias & se-
quaris. Et si intellexerit talem esse languo-
rem tuum , qui in conventu totius Ecclesia
exponi debeat & curari , ex quo fortassis
& ceteri adifcentur & tu ipse facile sana-
ri ; multa hoc deliberatione & satis perno-
medici illius consilio procurandum est.

On ne pouvoit prendre des mesures plus justes & des précautions plus sages que celles que prescrit ici Origène en suivant l'esprit, & sans doute la pratique assez commune de l'Eglise de son temps touchant la confession publique des fautes cachées. Cependant dans le quatrième siècle, je veux dire, du temps de Nectaire Archevêque de Constantinople, il arriva une chose au sujet de cette confession, qui eut de grandes suites dans l'Eglise. C'est Socrate & Sozomene qui nous apprennent ce qui se passa en cette occasion. Voici le fait.

Du temps de Nectaire une femme noble vint trouver le Prêtre pénitencier, & lui confessa dans un grand détail tous les pechés qu'elle avoit commis depuis son Baptême : le Prêtre lui ordonna de s'appliquer aux jeûnes & à l'oraison, afin qu'outre la confession de ses pechés elle fit de dignes fruits de pénitence. Mais cette femme allant trop loin dans sa confession, (c'est ainsi que traduit Christophorson, en quoi il a mieux pris le sens que M. de Valois qui rend ces paroles ἡ δὲ γυνὴ μεγαλύνει, par celles-ci, *progressu ætatis, mulier*) s'accusa

d'un autre crime, ſçavoir, d'un mauvais commerce qu'elle avoit eu avec un Diacre de l'Eglife. Ce qui étant découvert le Diacre fut chaffé, & le peuple fut dans une grande émotion, non ſeulement parce que ce crime s'étoit commis, mais encore à cauſe de l'infamie dont il couvroit l'Eglife.

Socrate ajoute que comme à cette occaſion les Eccleſiaſtiques étoient expoſés à la riſée de tout le monde, un certain Prêtre d'Alexandrie nommé Eudemon perſuada à Nectaire d'abroger le Prêtre penitencier, & de laiſſer approcher un chacun ſelon ſa conſcience de la participation des Sacremens, puisqu'on ne pouvoit autrement délivrer l'Eglife de pareils opprobres. Il dit enſuite : » Lorsque j'eus » appris cela d'Eudemon, je lui dis, » Dieu ſçait ſi le conſeil que vous avez » donné à l'Evêque eſt avantageux ou » non à l'Eglife; au reſte il me paroît » que par là vous avez donné lieu à » tout le monde de ſe diſpenſer de » la correction fraternelle, & de » ne pouvoir obſerver ce précepte de » l'Apôtre, ne communiquez point » aux œuvres infructueuſes des ténèbres, mais plutôt reprenez-les.

Sozomene raconte la même chose à quelques circonstances près & quelques réflexions de sa façon qu'il y ajoute , & dont les Protestans triomphent , croyant y trouver l'abolition entière de la confession sacramentelle. Pour ce qui est des circonstances du fait , il paroît qu'il est plus naturel de s'en tenir au rapport de Socrate qui sçavoit la chose d'origine , puisqu'il l'avoit apprise du Prêtre Eudemon qui avoit conseillé à Nectaire d'abroger la charge du Prêtre pénitencier. Arrêtons-nous donc un moment à considérer ces circonstances , puis nous verrons ce que l'on doit conclure du récit de cet Auteur , & quelles furent les suites de cet événement.

Premièrement on voit bien clairement dans ce récit la confession des pechés faite au Prêtre , & une confession exacte & circonstanciée. Secondement on y voit la pratique de ce que nous avons dit qui se faisoit assez ordinairement dans l'Eglise en ce temps , sçavoir , qu'après avoir découvert en particulier ses pechés à un Prêtre , on s'accusoit ensuite , suivant ses avis , de certaines fautes en public : car on remarque dans ce récit



Mathey Sculp.

Duc de Berry en fit présent à ces Religieux l'an 1408. lorsqu'il assista à leur premier établissement à Marcouffi avec Jean de Montagu leur Fondateur.

Elle représente un Evêque accompagné de deux Acolytes portant le saint Sacrement dans une tourelle d'or percée en quatre endroits. Ce qui sans doute nous marque la manière dont ce Mystere adorable étoit porté en procession le jour de la fête-Dieu , à cause de l'endroit du Missel où cette figure se rencontre.

On ne peut pas inferer de là précisément en quel temps l'exposition du saint Sacrement a commencé de se faire dans l'Eglise , mais on voit par tout ce qui a été dit jusqu'à présent dans ce chapitre, qu'au-moins en certains lieux l'exposition du saint Sacrement a suivi d'assez près l'établissement de la procession : car il n'y a pas grand espace de temps entre Jean XXII. qui l'a établie très-probablement , & qui est mort en 1333. & le temps auquel a été faite cette miniature qui représente sans doute ce qui se passoit , au-moins dans le pays où vivoit celui qui a écrit & peint ce

Missel dont nous venons de parler. Enfin il semble que ce qu'on peut dire de plus raisonnable là-dessus, est que ne se trouvant, dit M. Thiers, aucun ordre exprès de l'Eglise qui ordonne cette exposition, il faut qu'elle se soit introduite peu à peu par des particuliers quelque temps après le milieu du quatorzième siècle.

On expose ordinairement le saint Sacrement aujourd'hui dans les jours de dévotions publiques, & dans les occasions importantes, soit dans les calamités, soit pour obtenir le secours de Dieu dans les grandes affaires. C'est ainsi qu'on le fit aux états de Blois qui commencèrent par une procession célèbre du saint Sacrement qui se fit le Dimanche 12^e d'Octobre 1588. & dont la pompe & la magnificence est décrite dans le recueil general des états tenus en France sous les rois Charles VIII. Charles IX. Henri III. & Louis XIII. Celle qui se fit le 26. d'Octobre aux états generaux de France tenus à Paris en 1614. sous ce dernier roi ne ceda point en magnificence & en bon ordre à celle des états de Blois. On peut en voir le détail dans le même ouvrage & dans le récit

curieux & circonstancié qu'en a fait M. Florimond Rapine Avocat du roi au Siege présidial de S. Pierre le Mou-tier , député du Tiers-ordre à cette assemblée. Les dévotions publiques sont les temps de Jubilés , les indulgences plénieres , les prieres publiques qui se font pour détourner les calamités dont les peuples sont ou affligés ou menacés ; & enfin les prieres des quarante heures. On peut voir ce que dit sur tout cela M. Thiers dans tout son quatrième Livre de l'exposition du saint Sacrement. On y trouvera une infinité de particularités curieuses & interessantes ; & on y verra entr'autres choses que les Prélats de l'Eglise pour la plupart n'ont usé que fort sobrement du pouvoir qu'ils ont de permettre l'exposition du saint Sacrement dans de semblables occasions. Saint Charles a prescrit sur cela , à l'occasion des prieres de quarante heures , une regle fort judicieuse que quantité de grands Prélats ont suivie depuis. C'est dans le Rituel Ambrosien , où il distingue de deux sortes de prieres de quarante heures ; les unes qui se font pour une cause publique & importante , & les au-

Tit. de Sacr.
Euchar. de exponenda sacra
Euchar. in orat. 40. horarum.

tres pour d'autres causes, & il permet d'exposer l'Eucharistie à celle-là, & non pas à celles-ci. *Ne quavis causa*, dit-il, *Eucharistia palam & aperte exponatur, sed publicè tantùm, eaque gravi; aliis verò de causis orationem 40. horarum licebit instituere, sed non Sacramento aperte exposito.*

Il ne me convient pas d'entreprendre de déterminer ici ce que l'on doit entendre par ces causes importantes par lesquelles on ordonne ou l'on célèbre les prières des quarante heures. C'est aux Evêques à juger de ces choses, à indiquer ces prières, à les instituer, & à y permettre, s'ils le jugent à propos, l'exposition du saint Sacrement, soit dans l'Eglise même & sur les autels, soit dans les processions que l'on peut faire à cette occasion. Je me bornerai à faire quelques remarques touchant l'origine & les diverses sortes de prières de quarante heures, qui sont assurément une des pratiques des plus dévotes & des plus salutaires que l'on ait introduites dans ces derniers siècles.

» Les premières & les plus anciennes que je sçache, dit M. Thiers, » sont celles qui ont été instituées par

le P. Joseph de Milan Capucin, en «
 mémoire du séjour que Notre Sei- «
 gneur fit dans son tombeau. C'est «
 ce que j'apprends du P. Pierre de «
 S. Romuald Feuillant dans son thré- «
 sor chronologique, où il dit qu'en «
 l'année 1556. mourut ce Religieux «
 qu'il traite de grand & de sçavant «
 personnage. Il ajoute qu'on lui don- «
 ne la gloire d'avoir le premier in- «
 stitué l'oraison des quarante heures «
 en mémoire de celles que J. C. de- «
 meura au sepulcre. »

Les secondes sont celles qui se «
 faisoient autrefois tous les mois à «
 Rome par les Confreres de la Con- «
 frairie de l'Oraison, ou de la Mort, «
 à l'imitation du jeûne de quarante «
 jours que Notre Seigneur garda «
 dans le desert, & des Apôtres «
 aussi-bien que des Peres de la pri- «
 mitive Eglise, qui prioient sans in- «
 termission; elles ont été confirmées «
 & approuvées par le Pape Pie IV. «
 le 17^e jour de Novembre 1560. «
 dans la Bulle *Divini disponente cle-* «
mentia, par laquelle il paroît que ceux «
 qui étoient associés à cette Confrai- «
 rie demanderent à ce Pape qu'il leur «
 fût permis de porter le saint Sacre- «
 ment en procession le pénultième Di-

manche de chaque mois , ou un autre jour , au commencement de l'oraison des quarante heures , & que Pie IV. ne leur fit point de réponse sur cet article. Aussi ces prières ne furent-elles point établies pour une cause publique , mais seulement pour satisfaire à la dévotion particulière de ceux qui étoient entrés dans cette pieuse association.

Les troisièmes sont celles qui se font durant toute l'année , jour & nuit sans discontinuation & alternativement dans les Eglises de Rome , de Milan & de plusieurs autres villes. Ce fut Clement VIII. qui les institua le 25. de Novembre 1592. selon la Bulle *Graves & diuturna* , à cause des troubles de notre France , & pour implorer l'assistance du ciel contre les heretiques & les Turcs. Laerce & Ange Chérubin son fils témoignent qu'elles ont été continuées par Paul V. le dixième jour de May 1606. le saint Sacrement est exposé à Rome & à Milan pendant ces prières. Et cela paroît assez conforme aux vûes que l'on a eues quand on s'est mis sur le pied d'exposer ce Sacrement adorable , puisque ces prières des quarante heures ont été instituées pour

des nécessités publiques & pressantes. Cependant on en a fait plusieurs fois en France , comme M. Thiers le fait voir dans le 9^e chapitre de son premier Livre *de l'exposition* , &c. sans qu'on ait pour cela exposé le saint Sacrement. On ne l'a pas même fait dans plusieurs Eglises du royaume , lorsqu'on faisoit des prieres de quarante heures pour l'heureux succès des armes de sa majesté , & pour la conservation de la vie du Roi Louis XIV. qui étoit si précieuse à l'Etat. Cela est visible , dit toujours M. Thiers , par une infinité de mandemens publiés sur ce sujet , & entr'autres par celui de M. de Harlai de Chanvalon Archevêque de Paris du 17. May 1675. L. 4. ch. 17.

La quatrième sorte de prieres des quarante heures est celle qui se fait depuis le Dimanche de la Quinquagésime jusqu'au Mardi suivant inclusivement. Ces prieres ont été instituées pour les opposer aux débauches & aux excès qui se commettent d'ordinaire durant ce temps , auquel quantité de mauvais Chrétiens cherchent à se dédommager aux dépens de leurs ames du jeûne du Carême. Saint Charles étoit très-zelé pour cette

sainte observance. Le sçavant Augustin Evêque de Verone , qui étoit son ami & qui a écrit sa vie , dit de lui qu'il avoit trouvé un excellent expédient pour empêcher le peuple de faire des sottises pendant le carnaval :
» Car , dit-il , les jours de fêtes on
» chantoit des hymnes dans l'Eglise ,
» on réjouissoit le peuple par des motifs que l'on faisoit chanter en musique , on élevoit les esprits par des discours conçus en peu de paroles , mais édifiantes , & par des oraisons jaculatoires. Il administroit lui-même fréquemment le très-saint Sacrement de l'Eucharistie durant ce temps , & avoit coutume de le porter de ses propres mains par toute l'Eglise ; en sorte que l'on faisoit , surtout en ce temps , la guerre au Diable. « Le zele de ce saint Archevêque étoit d'autant plus louable dans cette occasion , que les dissolutions du carnaval étoient & sont encore très-grandes en Italie , & surtout à Milan où elles triomphoient , dit M. Godeau dans la vie de saint Charles , & où elles commençoient dès le mois de Janvier & ne finissoient que la première semaine de carême.

Saint Charles n'est pas le premier qui ait introduit cette pieuse pratique ; le P. Nicolas Orlandin de la Société de Jesus rapporte qu'en 1556. les Jesuites exposèrent le saint Sacrement à Macerata en Italie aux prieres des quarante heures pendant les trois derniers jours du carnaval , afin de détourner des spectacles ; que la plupart des habitans de la ville assisterent à ces prieres ; que l'on en fit autant les années suivantes , & qu'enfin l'on pratique la même chose dans toutes les maisons de leur Compagnie. Ce fut sans doute à l'imitation de ces Religieux que M. Benoît Curé de saint Eustache de Paris , Confesseur du roi Henri le Grand , & nommé par le même roi à l'Evêché de Troyes , tâchoit de détourner le peuple des folies du carnaval en prêchant tous les jours pendant ce temps , comme nous l'apprenons dans son Oraison funebre qui fut prononcée par M. Cayet Lecteur du Roi le 10 de Mars de l'an 1608. dans laquelle on lit ces paroles : Et « même combien d'années de ses pre- « mieres a-t-il été faisant trois prédi- « cations tous les jours de Dimanches « & de Fêtes , & tous les jours encore »

16. annal.
Societ. Jesu.

» une ; jusqu'à ne laisser passer les
» jours qu'on appelle de *Carême-pre-*
» *nant* ? ce que les Freres Jésuites
» maintenant veulent imiter. Qui
» n'admireroit cela ? « Ces dernières
paroles sont un reste de l'animosité
que l'on avoit alors contre les Jésui-
tes ; car sans nier que M. Benoît ait
fait ce que son Panégyriste dit à sa
louange , on ne peut raisonnablement
contester que l'on n'ait pratiqué dans
la Société ces prières des quarante
heures avant ce fameux Curé de saint
Eustache.

Si l'on s'étoit borné à l'usage d'ex-
poser le saint Sacrement dans des
occasions semblables à celles dont
nous venons de parler , on auroit agi
d'une manière plus conforme à l'es-
prit de l'Eglise qui a toujours caché
ses Mysteres avec un très-grand soin ,
& surtout celui de l'Eucharistie , le
plus saint & le plus redoutable de
tous , de-peur qu'ils ne vinssent à la
connoissance des impiés , & de ceux
qui n'y étoient point initiés, ce qui est
inévitables quand on expose ce Sacre-
ment à découvert dans nos Eglises où
tout le monde a aujourd'hui une en-
trée libre , ou qu'on le porte dans les

rues & les carrefours des villes où il se peut rencontrer des Juifs , des infideles , des impies , & de ceux même qui blasphèment tous les jours contre ce divin Sacrement en particulier. Vous avez vû plusieurs preuves du secret des mysteres qu'observoient nos peres , dans la premiere Partie de l'Histoire du Baptême , ils portoient si loin cette religieuse attention , qu'ils n'ont pu se résoudre à changer de conduite sur ce point , nonobstant les calomnies atroces dont les ennemis du christianisme s'efforçoient de les noircir , & par lesquelles ils vouloient les rendre odieux aux peuples , surtout au sujet de l'Eucharistie. Ils auroient pu dissiper toutes ces calomnies en s'expliquant clairement sur ce Mystere , ou en le célébrant en présence de ceux que l'on vouloit prévenir contre eux , mais ils n'ont jamais pu s'y résoudre , & ils ont mieux aimé souffrir avec patience durant trois siècles les persécutions que la haine des peuples prévenus leur attiroit , que de violer le secret des Mysteres.

Aussi voyons-nous que depuis que l'usage d'exposer la divine Eucharis-

stie s'est introduit, les souverains Pontifes & les Prélats ont été fort réservés sur ce point, & qu'ils ne l'ont permis que pour de bonnes raisons & rarement; ils ont même réprimé souvent l'indiscrétion de ceux qui, pour s'accommoder au goût des peuples, se rendoient trop faciles sur cela, & multiplioient sans nécessité les processions du S. Sacrement, ou l'exposoient trop souvent. Cette dévotion mal-entendue est déjà ancienne, & un Concile de Cologne tenu en 1452. sous le sçavant Cardinal Nicolas de Cusa Légat à *latere* du Pape Nicolas V. en Allemagne, & confirmé par Thierri Archevêque de Cologne; ce Concile se crut obligé d'y apporter quelque temperamment. Voici ce qu'il porte :

» Afin de rendre plus d'honneur au
» S. Sacrement, nous ordonnons qu'à
» l'avenir il ne soit aucunement ex-
» posé ni porté processionnellement
» à découvert en quelque ostensoire &
» claire-voye que ce soit, sinon du-
» rant la très-sainte fête du Corps de
» J. C. & ses octaves; & hors ce temps-
» là une fois l'année seulement, en
» chaque ville, en chaque bourgade,
» en chaque paroisse; & ce par une
permission

DE L'EUCHARISTIE. CH. XIII. 313
permission expresse de l'Ordinai-
re , pour la paix , ou pour quel-
que autre nécessité pressante , &
qu'alors cela se fasse avec une ex-
trême reverence & une parfaite dé-
votion. »

Les souverains Pontifes ont donné
eux-mêmes l'exemple de la réserve
qu'il faut garder en cela , ne faisant
point porter l'Eucharistie en éviden-
ce dans des occasions très-importan-
tes , telles que celles de leur couron-
nement & de celui des Empereurs.
Christophe Marcel , qui de Maître des
ceremonies Apostoliques , fut fait Ar-
chevêque de Corfou , nous en donne
des preuves en divers endroits de son
*Traité des sacrées ceremonies de l'Eglise
Romaine* , qui a été imprimé à Venise
en 1516. & dédié au Pape Leon X.
Car au chapitre 3. de la seconde sec-
tion du livre premier , il témoigne
qu'après le couronnement du Pape il
se fait à Rome une procession solem-
nelle de l'Eglise de S. Pierre à celle
de S. Jean de Latran , que le Pape y
assiste à cheval , & que le S. Sacrement
y est porté sous un dais précieux par
un cheval blanc , doux & caparaßon-
né de rouge , avec une clochette fort

claire & bien sonnante pendue au cou.

l. 27. hist.
sui temporis.

Au chapitre 4^e de la section suivante il décrit une autre procession solennelle, qui se fait par les rues de Rome après le couronnement de l'Empereur, où le Pape & l'Empereur assistent tous deux : le S. Sacrement y est porté sur un cheval équipé comme nous le venons de dire. Cela se fit à Boulogne le 27. Fevrier 1530. lorsque l'Empereur Charles V. y fut couronné par Clement VII. au rapport de Paul Jove. Dans ces occasions le S. Sacrement étoit enfermé dans un petit coffre, & couvert d'un voile de soye, ou de quelque autre matiere précieuse. *His arcula jungebatur aurea equo albo vecta, multis luminaribus circumdata, in qua recondita fuit Eucharistia, & sericeum desuper umbraculum*, ce sont les termes de Pie II. décrivant son entrée dans Mantoue. C'est ainsi qu'en ont usé les autres Papes dans ces occasions.

Les anciennes Eglises Cathedrales, de même que les plus anciens Ordres Religieux, tels que celui de S. Benoît, les Chartreux, & celui de Cîteaux, suivent le même esprit ; on

Expose rarement le S. Sacrement dans leurs Eglises. Dans celle de S. Jean de Lyon , peut-être la plus ancienne & la plus respectable du Royaume , & celle qui s'est le plus attachée à conserver les usages anciens , il ne se fait qu'une seule procession du S. Sacrement dans tout le cours de l'année, sçavoir le jour de la Fête-Dieu , & le S. Sacrement n'y est exposé que ce jour-là durant la procession, & durant la grande Messe , ensuite de quoi on le porte dans l'Eglise de sainte Croix qui est tout proche , & où il demeure exposé durant l'octave de cette sainte Fête. M. Grangier Evêque de Treguier témoigne aussi que dans l'Eglise Cathédrale de Paris , dont il avoit été Chanoine , on resserre le S. Sacrement dans le tabernacle immédiatement après l'*Ite missa est*, le jour même de la Fête-Dieu , & celui de son octave. Il ajoute qu'on l'expose derechef pendant Vêpres seulement ; que tout le reste de ces deux jours « & des autres de l'octave , on ne « l'expose point ; qu'on ne l'expose « pas même lorsque les Papes en- « voyent des Jubilés à toute la Chré- « tienté ; qu'on se contente alors de «

„ donner toutes les marques exterieu-
 „ res de dévotion & d'invitation aux
 „ peuples de venir gagner le Jubilé;
 „ qu'on met les plus beaux ornemens;
 „ qu'on expose les Reliques, mais
 „ qu'il ne s'y parle point d'exposition
 „ du S. Sacrement; que si depuis vingt
 „ ans on a relâché quelque chose de la
 „ premiere exactitude à l'égard de l'ex-
 „ position du S. Sacrement, on peut
 „ dire 1. que l'on ne l'a jamais exposé
 „ que pour le Roi qui le demandoit
 „ expressément par une Lettre de ca-
 „ chet. 2. Que ce n'a jamais été sans
 „ répugnance, tant de Monseigneur
 „ l'Archevêque de Paris, que de MM.
 „ du Chapitre, lesquels ne manquent
 „ pas encore de le témoigner chaque
 „ fois que l'on demande cela d'eux;
 „ & enfin que c'est-là le seul cas au-
 „ quel on expose le S. Sacrement à
 „ Notre-Dame de Paris.

3. p. tit. du
 Prêtre cele-
 brant, c. 18.

M. de la Croix témoigne aussi que
 ce fut en l'année 1627. au mois d'oc-
 tobre que la premiere exposition du
 S. Sacrement à découvert sur le haut
 du maître autel, se fit en la Cathedra-
 le de Paris, à une oraison de quaran-
 te heures, qui fut indiquée à cause
 du siege de la Rochelle, n'y ayant ja-

DE L'EUCCHARISTIE. CH. XIV. § 17
mais été exposé jusqu'alors, sinon pendant la procession de la Fête-Dieu, suivant ce que nous avons dit ci-devant.

CHAPITRE XIV.

Dans lequel il est parlé de la dévotion au S. Sacrement, & en particulier de la Confrairie du S. Sacrement, & de l'intention de ceux qui l'ont érigée & de ceux qui y sont entrés les premiers. Pensées judicieuses de M. Thiers sur cela.

L'Audace avec laquelle Zuingle, Calvin, Beze & leurs sectateurs se sont élevés contre le divin Sacrement du Corps & du Sang de J. C. a réveillé le zèle des enfans de l'Eglise, & les a portés à s'appliquer avec plus d'ardeur que jamais à rendre & à faire rendre par tout le monde à l'Eucharistie le culte que les Chrétiens lui doivent. On a vu dans ces derniers temps des Religieuses ajoûter aux observances de la vie monastique un culte particulier du S. Sacrement, & réparer par une adoration perpétuelle du Sauveur dans cet état les blasphê-

T. 5. & 6.
sub finem.

mes & les insultes que ceux que le diable avoit séduits ne cessioient de lui faire. Voyez ce qu'en dit le P. Héliot dans divers endroits de son histoire des Ordres Monastiques. Pour nous, nous passerons à un établissement d'une plus grande étendue, & qui se trouve à présent heureusement répandu dans presque toutes les parties de l'Eglise. Nous en parlerons d'autant plus volontiers, qu'il est très-utile & qu'il peut beaucoup contribuer à édifier les fideles, & à augmenter la dévotion & le respect qui est dû à ce redoutable mystere.

Cet établissement est la Confrairie du S. Sacrement, qui a été premièrement érigée à Rome dans l'Eglise de Notre-Dame de la Minerve des Freres Prêcheurs, & ensuite approuvée & confirmée par Paul III. à la sollicitation des Confreres qui la composoient alors; comme il paroît par la Bulle de ce Pape, *Dominus noster J. C.* qui est du trentième jour de Novembre 1539.

Nous mettrons ici quelques extraits de cette Bulle, par laquelle on apprend comment s'est formé cette pieuse association, & le but que se sont

proposé ceux qui y ont été aggrégés pour la première fois, ce qui est d'autant plus nécessaire, que toutes les autres Confrairies du S. Sacrement qui se sont formées dans la suite dans toutes les autres parties de la chrétienté, ont été établies sur le modèle de l'archi-confrairie de Notre - Dame de la Minerve à Rome. » Nos chers enfans, dit le Pape, » tous les confreres de la confrairie du S. Sacrement, établie « en cette ville dans la Minerve de « l'Ordre des Freres Prêcheurs, nous « ayant depuis peu exposé par la re- « quête qu'ils nous ont présentée, que « depuis peu quelques citoyens de « cette ville & quelques autres fide- « les de notre Cour, poussés de dé- « votion, & considérant que le Sacre- « ment de l'Eucharistie n'étoit pas « gardé avec l'honneur & le respect « qui lui est dû dans les Eglises pa- « roissiales de cette ville, & que lors- « qu'il falloit communier les mala- « des, il n'y avoit qu'un simple Cha- « pelain qui le leur portât par les rues, « sans aucun honneur ni reverence ; « & que desirant pourvoir à cela, au- « tant qu'il leur étoit possible, ils au- « roient réglé & établi une Société «

» ou Confrairie d'hommes & de fem-
» mes , sous l'invocation du très-saint
» Sacrement , dans l'Eglise de la Mi-
» nerve , afin de faire rendre à ce my-
» stère l'honneur, le culte & la vene-
» ration qu'il mérite.

» Et pour la direction salutaire &
» l'accroissement de cette confrairie ,
» il a été arrêté entre autres choses ,
» que les confreres auroient un soin
» très-particulier que le S. Sacrement
» fût gardé tant en l'Eglise de la Mi-
» nerve , qu'en chacune des Eglises
» paroissiales de cette ville avec la
» reverence qui lui est dûe , dans un
» lieu honnête & honorable , devant
» lequel il y auroit des lampes allu-
» mées jour & nuit , & que si le reve-
» nu de ces Eglises n'étoit pas suffi-
» sant, les confreres fourniroient tout
» ce qui seroit nécessaire pour cela ,
» & même pour acheter un dais à
» chacune desdites Eglises , duquel
» on se serviroit quand on en auroit
» besoin pour porter l'Eucharistie aux
» malades.

» Il a été encore arrêté que les Cu-
» rés ou les Vicaires de ces Eglises
» feroient sonner certains coups de
» cloche toutes les fois qu'il seroit né-

cessaire d'administrer le S. Viatique « à quelque malade & de le lui porter « dans sa maison, afin d'avertir les « confreres voisins de leurs Eglises « de venir eux-mêmes accompagner « leur Sauveur, s'ils n'ont point d'em- « pêchement légitime, ou s'ils en ont, « de le faire accompagner par quel- « ques-uns de leurs principaux dome- « stiques jusques dans la maison du « malade, tenant des cierges ou des « flambeaux dans leurs mains. »

Il est certain que rien n'est plus louable que cet établissement, rien de plus capable de faire respecter la Religion. Il est triste à la vérité pour l'Eglise qu'il faille faire, pour parvenir à la fin qu'on s'y est proposée, des associations particulieres; il est hon- reux pour les Chrétiens & pour les Ministres de l'Eglise, qu'ils ne se portent pas tous d'eux-mêmes à des de- voirs si légitimes; mais dans la mi- sere des temps où la pieté est si fort refroidie, il est consolant pour l'E- glise de voir que Dieu inspire à quel- ques-uns de ses enfans un saint em- pressement pour contribuer de tout leur pouvoir au culte de ce divin Sacre- ment, & à lui faire rendre le respect.

qui lui est dû, sur-tout quand on le porte aux malades. J'ai été moi-même très-édifié en le voyant ainsi porté dans une ville de Flandres, accompagné d'un bon nombre d'honnêtes bourgeois qui le conduisoient modestement, ayant chacun un flambeau en main. Outre l'honneur que l'on rend à J. C. en cette occasion, & l'édification publique, c'est encore une consolation pour un moribond quand il voit ses freres s'intéresser à son mal, & le visiter en l'état où il se trouve.

Les autres motifs pour lesquels le Pape a approuvé & confirmé l'établissement de la Confrairie du S. Sacrement, ne sont gueres moins intéressans que celui dont nous parlons.

» Afin qu'il soit gardé dans un lieu
 » honorable, dit ce Pontife, & qu'il y
 » ait toujours devant cet endroit une
 » lampe ardente, &c. Cependant,
 » dit M. Thiers, ne faut-il pas demeurer d'accord que les frais qui se font
 » en retributions que l'on donne aux
 » Ecclesiastiques qui assistent aux offices du S. Sacrement, en cierges, en
 » ajustemens, en flambeaux, en bouquets & en d'autres décorations des
 » Eglises & des autels au sujet de l'ex-

position frequente du S. Sacrement, „
 sont cause generalement parlant, „
 qu'elle n'est pas gardée dans les „
 lieux honorables devant lesquels il „
 y ait toujours une lampe allumée, „
 & qu'elle n'est pas portée aux ma- „
 lades avec les ceremonies & la „
 décence que suppose la Bulle de „
 Paul III. „

Car à la reserve, ajoute-t-il, de „
 quelques villes grandes & opulen- „
 tes, où voit-on que les Prêtres qui „
 la portent aux malades soient ac- „
 compagnés d'un nombre considera- „
 ble de fideles qui ayent des flam- „
 beaux ou des cierges allumés en „
 leurs mains? où voit-on que le cul- „
 te qu'on lui rend dans les rues lors- „
 qu'il est porté aux malades soit aussi „
 éclatant que celui qu'on lui rend „
 lorsqu'elle est exposée dans les Egli- „
 ses? souvent on la voit portée par „
 un Prêtre sans dais, sans lumiere, „
 sans suite. Dans quelques Paroisses „
 il y a un dais à la verité, mais ou „
 c'est pour les personnes riches seu- „
 lement, ou si on le porte indiffe- „
 remment à tout le monde, il n'est „
 point accompagné: Souvent on ren- „
 contre J. C. en un équipage indigne „

» de la grandeur & de la piété des
» Chrétiens. A peine le salue-t-on, à
» peine lui fait-on place, à peine s'ap-
» perçoit-on qu'il passe. . . .

» J'avoue que cela vient en premier
» lieu du peu de foi de la plupart des
» Chrétiens. . . . mais cela vient aussi
» de ce que la plupart des charités.
» semblent se terminer à donner des
» cierges pour être allumés devant le
» S. Sacrement tandis qu'il est exposé.
» sur les autels : car enfin voilà en
» quoi on employe la meilleure par-
» tie des aumônes des fideles & des
» revenus des Fabriques ; & tout cela
» contre l'intention des premiers au-
» teurs de la Confrairie du S. Sacre-
» ment & du Pape qui l'a le premier
» confirmée.

» On ne se met pas en peine com-
» ment l'Eucharistie est logée dans les
» Eglises de la campagne. . . la plupart
» de ces Eglises sont ou désolées, ou
» découvertes, ou sans lambris, ou
» sans vitres, ou sans luminaire, ou
» sans livres. . . . leurs vaisseaux sacrés
» ne sont que d'étain ou de cuivre, ou
» même de plomb en quelques en-
» droits, leurs tabernacles sont ou
» rompus, ou difformes, ou mal or-

nés; ou enfin leurs Fabriques n'ont point de revenus pour entretenir une lampe toujours ardente devant le Sanctuaire où repose l'Eucharistie; & l'on fait tous les jours dans une ville de grandes dépenses pour l'exposition fréquente de ce divin mystère. Ne vaudroit-il pas mieux les employer à la décoration ou aux réparations des Eglises de la campagne & à l'achat des vaisseaux sacrés, des meubles & des ornemens dont elles ont si grand besoin? N'a-ce pas été l'intention de Paul III. qu'elles y fussent employées, comme on le peut voir par les paroles de la Bulle que nous avons rapportées ?

L'on ne demande pas que ces Eglises soient superbement bâties, qu'elles soient richement meublées, qu'elles soient magnifiquement parées. L'on ne demande pas qu'il y ait des tabernacles du S. Sacrement & des autels de si grand prix qu'il s'en rencontre en quelques Eglises, comme, par exemple, dans celle de S. Laurent de l'Escorial, où le tabernacle est estimé à quinze mille écus, & la structure du maître au-

» tel à cinq cens mille écus , ainsi que
» le témoigne M. le Camus Evêque
» de Bellay. L'on n'y veut rien d'ex-
» quis, rien de rare, rien de pré-
» cieux. L'on desire seulement que
» les choses nécessaires au culte de
» Dieu y soient dans la propreté, dans
» la décence & dans l'honnêteté où
» elles doivent être....

» Et comment est-il possible que la
» plupart des Curés de la campagne
» satisfassent à ces obligations si légi-
» times & si pressantes, s'ils ne sont
» secourus par les liberalités des gens
» de bien qui aiment l'honneur de la
» maison de Dieu. On ne peut discon-
» venir que tous les Chrétiens ne doi-
» vent prendre part à cet honneur &
» à ce culte : mais aussi faut-il demeu-
» rer d'accord que les confreres du
» S. Sacrement y en doivent prendre
» encore davantage, puisque leur con-
» frairie a été principalement établie
» pour cet effet, & non pour procu-
» rer l'exposition fréquente du S. Sa-
» crement : puisque dans la Bulle de
» Paul III. il n'est point dit que l'Eu-
» charistie sera exposée en évidence
» dans les Eglises où la Confrairie sera
» érigée; mais seulement qu'elle sera

portée une fois l'année en procession « le lendemain de la Fête-Dieu , sans « expliquer si elle y sera portée à dé- « couvert & dans un soleil vitré , ou « dans un ciboire clos & fermé. Il n'y « est point parlé non-plus d'exposition « du S. Sacrement tous les troisièmes « Dimanches de chaque mois dans « les Eglises de leurs Confrairies, mais « seulement qu'ils s'assembleront ces « jours-là pour faire dire des Messes , « & qu'à l'élevation du S. Sacrement « ils auront des cierges ou des flam- « beaux allumés dans leurs mains. »

C'est ainsi que M. Thiers explique les véritables devoirs des confreres du S. Sacrement , & tâche de ramener les choses à l'esprit dans lequel cette louable association a été formée. Il dit ailleurs que ces Confrairies furent d'abord uniformes , parce qu'on les régla à peu-près sur la Bulle de Paul III. & sur ce qui s'observoit dans l'Eglise de Notre-Dame de la Minerve ; mais que dans la suite des temps on s'est fort éloigné de ces premiers reglemens : & de ces pratiques originales , & que l'on trouve maintenant peu de conformité entre les anciennes Confréries du S. Sacrement, & la plupart de

l. 5. c. 20

celles qui ont été nouvellement instituées. Il en apporte plusieurs preuves, & celles-ci entr'autres, que ces dernières ne comprennent que les hommes, au lieu qu'elles doivent être pour tous les fideles de l'un & de l'autre sexe, comme il paroît par l'extrait, que nous avons rapporté de la Bulle de Paul III. que la plupart exposent le S. Sacrement, & en font la procession toutes les semaines, ou tous les mois, ou de trois mois en trois mois : au lieu que l'archi-confrairie de Notre-Dame de la Minerve ne l'expose & n'en fait la procession qu'une seule fois l'année.

Nous avons emprunté de M. Thiers tout ce que nous avons dit dans ce chapitre, & une bonne partie de ce que nous avons avancé dans les derniers de cette histoire de l'Eucharistie, parce que cet Auteur a beaucoup travaillé sur cette matiere, & qu'il a mérité l'approbation du pieux & sçavant Cardinal Bona, qui étoit lui-même si versé dans la discipline de l'Eglise, par rapport au sacrement d'Eucharistie*.

* Voyez la Lettre de ce Cardinal du 19. Août 1733. à la tête des livres de l'Exposition du S. Sacrement, &c.

Avant qu'on eût établi la Confraternité du saint Sacrement, les Evêques avoient soin d'employer tous les moyens qui dépendoient d'eux pour procurer au Corps de Notre Seigneur le culte & la reverence qui lui sont dûs, sur-tout quand on le porte aux malades. Nous en avons un bel exemple dans les Statuts de Wary Evêque de Verdun (*folio verso* 25.) par lesquels on voit qu'il accorde même des Indulgences à ceux qui l'accompagneront en cette occasion. Voici comme il s'explique là-dessus. » Pour exciter les fideles à la dévotion envers le S. Sacrement & à lui rendre « l'honneur qui dépend d'eux, nous « ordonnons... que les Prêtres aver- « tissent leurs paroissiens les jours de « fêtes, que quand ils verront porter « le Corps de Jesus-Christ aux mala- « des, ils se mettent aussi-tôt à ge- « noux, & qu'ils l'adorent, sçachant « que ceux qui sont vraiment péni- « tens, & qui s'étant confessés, accom- « pagneront le Prêtre lorsqu'il fera « cette fonction, recevront l'indulgen- « ce de dix jours, s'ils le font en plein «

y fait l'éloge de cet ouvrage, & felicite l'Auteur d'avoir si bien traité un sujet qui paroïssoit si stérile.

» jour, & celle de vingt, s'il le font la
» nuit, portant de la lumiere soit de
» chez eux, soit de celle que quel-
» ques autres leur fourniront, & cet-
» te indulgence aura lieu & leur ser-
» vira en déduction des pénitences
» qui leur ont été imposées: ce que
» nous leur accordons en vertu de no-
» tre autorité ordinaire.

CHAPITRE XV.

*De quelques usages abusifs de l'Euchari-
stie, & en particulier de ceux qui ont
été introduits dans ces derniers temps.
Du soin qu'ont eu les Prelats de les
supprimer.*

ON abuse des meilleures choses,
& l'on en abuse lorsqu'on ne
les employe pas aux usages pour les-
quels elles ont été faites ou établies.
C'est ce qui est arrivé à l'égard du sa-
crement de l'Eucharistie que Dieu
nous a donné pour être la nourriture
de nos ames, & non pour s'en servir
en des choses qui n'y ont point de
rapport: ce qui ne se peut faire sans
abus, sur-tout lorsque ces usages ne

font point approuvés par l'Eglise. Tel est celui qui s'étoit introduit en France & en Allemagne, selon le témoignage de Jacques Sprenger Dominicain, & de Henri *Inſtitor*, de porter le S. Sacrement pour appaiser les vents & les tempêtes.

2. part. Malei maleficiorum 42. c. 7.

Cette pratique abusive s'étoit tellement répandue dans le quinzième siècle, & peut-être dès auparavant, qu'on en voit des preuves dans d'anciens Rituels, où cette cérémonie se trouve décrite dans toute son étendue. M. Thiers dit en avoir vu un où il étoit marqué entre autres choses, que le Prêtre après avoir fait certaines prières tiroit le saint ciboire du tabernacle, le prenoit entre ses mains & le portoit à la porte de l'Eglise, où étant arrivé il conjuroit les tempêtes, en faisant trois signes de croix en l'air avec le ciboire, lorsqu'il prononçoit ces paroles † *Christus regnat* † *vincit* † & *imperat*. Frideric Nausea Evêque de Vienne, semble même autoriser cette pratique dans son Catechisme Catholique, lorsqu'il dit qu'en quelques endroits l'on produit l'Eucharistie pour appaiser les tonnerres, & repousser les tempêtes, parce qu'on espere que ce

1. 6 c. 40.

Sacrement sera un puissant secours contre les embûches & les entreprises des démons, à cause qu'il contient le fort & le puissant, le Seigneur des armées & le roi de gloire. Les deux Auteurs que nous avons cités l'autorisent encore plus formellement, lorsqu'ils assurent qu'il n'y a point de mal ni de superstition à se servir du S. Sacrement pour cet usage, pourvu qu'on ne le porte pas à découvert, mais renfermé dans le ciboire. Cependant cette pratique superstitieuse a été condamnée par le treizième Concile provincial de Milan en 1573. lequel défend en termes positifs aux Prêtres de se servir du ciboire où le très-saint Sacrement de l'Eucharistie est réservé, pour détourner les tempêtes, les pluies, les orages, les vents & les grêles, & leur permet seulement d'ouvrir le tabernacle dans lequel il est sur l'autel, & de réciter dévotement en sa présence les Litanies & les autres prières qui ont été instituées pour cela. Saint Charles Borromée ordonne presque la même chose dans son troisième Synode diocésain. C'est aussi ce qu'a fait le Cardinal du Perron dans le Rituel d'Evreux de l'an-

Tit. 7. de his
quæ ad Eu-
charistiam
pertinent.

part. 2. §. 3.
exorcis-
cont. in-
entem
pellatam.

née 1606. en ces mots. » Quand on
 sera menacé de quelque tempête ,
 & que l'air étant chargé de nuages
 épais on craindra avec raison pour
 les champs & les vignes , que le Prê-
 tre ayant une étole au cou aille à l'E-
 glise , & que là , après avoir prié en
 silence avec tous ceux qui s'y trou-
 veront & allumé les cierges , qu'il
 ouvre s'il le croit expedient , la por-
 te du tabernacle. Après quoi , quel-
 ques-uns demeurant en oraison en
 présence du S. Sacrement , que le
 Prêtre & le reste du Clergé dont
 l'un porte une petite croix , l'autre
 un cierge allumé , un autre l'eau be-
 nite , aillent ensemble en réci-
 tant alternativement le Pseaume
Miserere mei Deus , vers l'endroit
 d'où on est le plus menacé , & qu'y
 étant arrivé il monte sur un lieu
 éminent d'où on puisse voir les
 nuées prêtes à fondre sur le pays.
 Ensuite ayant fini le Pseaume & dit
Gloria Patri , que tous , si cela se
 peut commodément , mettent le
 genou en terre , & que le Prêtre se
 tournant du côté d'où vient la tem-
 pête , commence l'exorcisme suivant ,
 pendant qu'on sonnera les cloches ,

Tom. 3. Spi-
rit. p. 324.

Per signum crucis. C'est ainsi que les plus sçavans Evêques veulent que l'on conjure les tempêtes & les ouragans, & non en y portant la sainte Eucharistie, ce qu'ils ont regardé comme une irreverence sacrilege & un abus punissable : d'où vient que S. François de Sales & M. d'Arenton d'Alex dans leurs Instructions Synodales ont défendu cette pratique aux Prêtres sous peine d'excommunication.

l. 7. c. 12.

Un autre abus non moins condamnable, est celui de porrer l'Eucharistie aux incendies afin de les éteindre. Cet abus, dit M. Thiers, s'est fortifié dans l'Eglise depuis environ cinquante ans par le zele peu éclairé d'un Religieux de Toulouse qui l'a rendu plus ordinaire & plus commun qu'il n'étoit auparavant. Effectivement avant ce temps cet abus ne laissoit pas d'avoir lieu dans quelques contrées, mais il étoit plus rare. On voit qu'il étoit déjà établi, par la question que propose André Hyperius dans son livre de la maniere d'étudier en Theologie, imprimé à Strasbourg en 1562. il y demande s'il est permis de se servir de la Cene du Seigneur pour éteindre les incendies ; question qui semble sup-

l. 3. c. 3.

poser que cela se faisoit quelquefois. Mais quoiqu'il en soit, c'est une coutume qui est maintenant reçue en bien des endroits, de porter l'Eucharistie aux embrasemens. » Et il s'est trouvé depuis quelques années, dit « M. Thiers, des Prêtres & des Reli- « *Ibidem.*
gieux assez teméraires, non-seule-
ment pour porter ce venerable my-
stere aux incendies, mais même
pour le jeter au milieu des feux
& des flammes; & ce qui est encore
un autre crime, sans en avoir la
permission de leur Evêque ».

Cet abus seroit fort ancien, si le passage de Glaber *l. 7. c. 1.* dans lequel il parle de ce qui étoit arrivé à l'incendie du Monastere de S. Jean du Moutier, devoit se lire comme on le voit dans le Recueil de Duchesne; *T. 4. hist. Franc.*
car il y est dit que le feu s'étant pris aux bâtimens qui étoient du temps de l'Abbé Guillaume, c'est-à-dire, au commencement de l'onzième siecle, les Freres prirent le chrêmeau, *chris-
male*, & que l'ayant mis au bout d'une pique ou d'un bâton ils l'éleverent contre les flammes qui ne purent passer outre. » Cependant, est-il dit « ensuite, ce pain du Seigneur, *panis* »

» *ille dominicus* , s'étant échappé de
» cette pique par la violence du vent,
» fut porté environ à deux milles ,
» où il s'arrêta sur la maison d'un
» certain homme , d'où il fut reporté
» honorablement au Monastere. Si ce
passage étoit bien rapporté, il faudroit
dire que la mauvaise coutume dont
nous parlons étoit bien ancienne &
bien autorisée , puisque dans le Mo-
nastere de Cluni , dont l'Abbé Guil-
laume avoit été tiré , on gardoit tou-
jours un corporal , ou chremeau *chris-*
male (car ces deux mots étoient syno-
nymes en cette occasion) au côté gau-
che de l'autel , afin qu'on l'eût tou-
jours à portée contre les incendies ,
ainsi que nous l'apprenons d'Udalric ,
qui en parle en ces termes : *Major ca-*
lix cum simplo corporali ad Missam , nam
& unum simplum semper jacet ad fini-
stram , ut ad manum esse possit contra in-
cendia.

Mais à Dieu ne plaise que nous
croyons les Moines de Cluni & ceux
du Monastere de S. Jean gouvernés
par le venerable Guillaume , coupables
de telles irreverences , & si mal
instruits de leur devoir envers le saint
Sacrement. Il est certain qu'on ne doit
pas

pas lire dans le passage de Glaber que nous avons rapporté *panis Dominicus*, mais *pannus Dominicus*, comme a fait Bouvier dans son Histoire de l'Abbaye de S. Jean de Moutier, où, rapportant ce fragment de Glaber, il cite *pannus Dominicus*. Ce qui convient beaucoup mieux à la suite du discours; car ces deux mots, *panis ille*, font entendre que quelque chose a précédé, & qu'auparavant il a parlé de l'Eucharistie; dont néanmoins il n'a pas fait la moindre mention auparavant. Il est vrai qu'il avoit rapporté un miracle auparavant; mais dans cet endroit il parle d'autre chose, & il passe aux miracles qui se faisoient par les corporaux. *De Chrismale etiam*, dit-il, *quod à quibusdam corporalis appellatur, plurimum expertum est prestare remedia*. Après ces paroles il raconte ce qui s'étoit passé au Monastere de S. Jean, & que nous venons de rapporter. Par où il est clair que la suite du discours empêche que ces paroles, *panis Dominicus*, ne se rapporte au chrême ou corporal, & qu'au contraire on trouve un sens suivi & raisonnable en lisant, *pannus Dominicus*, que Rupert nomme *Corporale Dominicum*; comme on appelloit au-

trefois *Dominicale*, le linge dans lequel les femmes recevoient le Corps de notre Seigneur.

Le même Rupert dans la relation de l'embrasement de son Monastere de Duits appuye fortement notre conjecture sur la maniere de lire le passage de Glaber, ou plutôt ce qu'il dit change la conjecture en preuve convaincante. Il raconte qu'un des freres ayant dans cette occasion tiré de la Sacristie le corporal *corporale Dominicum*, l'attacha au haut d'une pique & se présenta devant les flammes; mais que comme le feu ne laissoit pas de continuer à embraser le Monastere, il agita violemment ce corporal au milieu des flammes comme pour percer le feu, & qu'enfin il le jeta avec le bâton auquel il étoit attaché au milieu d'elles. Cependant il ne parle point du Corps de Notre Seigneur lorsqu'il rapporte ce qui arriva de cette action extraordinaire; il se contente de dire qu'on retira ce corporal sain & entier, *corporale illa-sum & incontaminatum ignibus*. Ce qui fait bien voir que le pain consacré n'étoit point dans ce linge que le même Auteur nomme seulement *sacram*

supellectilem, parce qu'il étoit sur l'autel dans le temps du sacrifice : mais, comme vous avez vû ci-devant, ce n'étoit point la coutume ni à Cluni ni dans le reste de la France, de réserver le Corps de Notre Seigneur dans ces corporaux. Chap. 10. de cette Section.

Cependant cet usage même de jeter ainsi les corporaux dans le feu pour éteindre les incendies a été condamné & défendu sous peine d'anathème dans le Concile de Salgunstad en Allemagne, célébré l'an 1023. par Aribon Archevêque de Mayence. Ce Concile parle avec indignation de ceux qui employoient à cet usage les corporaux consacrés par l'attouchement du Corps de Notre Seigneur, & traite de fous les Prêtres qui le faisoient. *Conquestum est in sancto concilio de quibusdam stultissimis presbyteris, &c.* Capitul. 6. Quels termes n'auroit-il donc pas employé pour blâmer la conduite de ceux qui par une présomption infiniment plus téméraire jettent le Corps même de J. C. dans le feu afin de l'éteindre, & quelle peine n'auroit-il pas décernée contre eux ?

Toutes les personnes éclairées sentent combien il est contre les regles

de porter le saint Sacrement aux incendies. Saint Charles , le Cardinal du Perron & les autres que nous avons cités ci-devant , & qui ont défendu de s'en servir pour arrêter les ouragans en le tirant de sa place , n'approuveroient pas davantage qu'on le portât ou qu'on l'exposât à l'occasion des embrasemens. On voit assez que cette conduite tend à assujettir la puissance de Dieu à ses caprices , & à vouloir l'obliger , en quelque façon , à faire des miracles suivant notre fantaisie. C'est tenter Dieu que de se servir de moyens qui n'ont point de proportion avec les effets que l'on veut produire : hé qui ne sçait que Dieu n'a pas institué l'Eucharistie pour éteindre les incendies , mais pour nourrir nos ames & pour sanctifier nos corps , & nous rendre participans des biens de sa grace ? Dailleurs agir de la sorte c'est exposer la foi des foibles au danger d'être ébranlée, & de douter ou de la puissance de J. C. ou de sa présence dans l'Eucharistie : car quand ils voyent les Ministres de l'Eglise apporter le divin Sacrement , & l'opposer à la violence des flammes , s'il arrive que le feu continue à faire ses

ravages ordinaires (comme cela arrive souvent , Dieu n'étant point obligé à faire des miracles) ils se persuadent que les Prêtres rendant par cette action Jesus-Christ en quelque sorte garant des dommages que cause le feu , il ne l'a point éteint , c'est , dit-on , ou parce qu'il n'est point dans le Sacrement , ou parce qu'il n'a pu en venir à bout. Si cela n'ébranle pas la foi des simples , il est au-moins à craindre que cela n'expose le plus saint de nos mysteres aux railleries des impies , & de ceux que leur aveuglement a porté à nier la présence réelle de J. C. dans cet auguste Sacrement. Ce qui est toujours un très-grand inconvenient.

On ne doit pas s'autoriser de l'exemple de quelques Saints qui ont peut-être fait quelquefois la même chose : car outre que toutes les actions des Saints ne sont pas saintes , il est certain d'ailleurs qu'ils ont pu faire quelquefois des choses de cette nature très-légitimement , sans que l'on puisse tirer leur exemple à conséquence. Ils ont pu être poussés à le faire par un mouvement extraordinaire du S. Esprit qui vouloit faire pa-

roître la puissance de Dieu entre leurs mains. Mais ces mouvemens sont rares , aussi-bien que les personnes en qui il les opere , & il n'appartient pas au commun des hommes d'en avoir de semblables ou de se les attribuer. Nous avons la priere qui est un moyen ordinaire pour obtenir de Dieu ce qui nous est nécessaire ; si notre priere est accompagnée de confiance , si elle part d'une foi vive , ou Dieu éteindra les embrasemens quand nous aurons recours à lui , ou il nous donnera le courage & la résignation nécessaire pour en tirer des avantages plus considérables que ne seroit celui de sauver des flammes les biens temporels qui appartiennent à nous ou à nos amis. M. de Harlai de Chanvalon a donc eu raison de défendre dans son Synode de l'an 1674. de porter le Sacrement de l'autel aux incendies , & cela sous peine de suspension *ipso facto* , pour tout Prêtre.

Il s'est encore introduit un autre abus dans ces derniers temps , qui est de porter le saint Sacrement aux malades dans leurs maisons pour le leur faire adorer seulement. Le Rituel Romain de Paul V. en parle & le con-

damne en même-temps en ces termes. Il ne faut pas porter le saint Sacrement aux malades pour l'adorer seulement ni pour le leur montrer sous prétexte de dévotion ou autrement. « Les Rituels d'Orleans , de Roüen , de Paris & de plusieurs autres Diocèses , portent la même défense. Et la chose a été ainsi décidée par la Congrégation des Cardinaux interpretes du Concile de Trente au rapport d'Emmanuel Sa dans ses Aphorismes pour les confesseurs , & de Zerola qui appelle cette pratique un *abus*. Voici les paroles du Décret des Cardinaux de cette Congrégation. Il n'est point permis de porter l'Eucharistie aux malades à qui la violence du mal ne permet pas de la recevoir , pour la leur faire baiser en signe de veneration. Et si cette coutume s'est introduite dans quelques endroits , qu'elle soit entièrement abrogée. »

Verbo Eucharistia.

In praxi episcoporum V. Eucharistia.

On doit considérer aussi comme un usage abusif de l'Eucharistie la pratique qui s'étoit introduite de porter l'Eucharistie avec soi quand il s'agissoit de prouver son innocence en passant par le feu. Cet abus regnoit en-

core sur la fin du quinziesme siecle. Le continuateur de M. Fleuri rapporte sur l'an 1498. qu'un Dominicain s'offrit de passer au travers d'un feu bien allumé, & d'en sortir sain & sauf pour prouver la verité de la doctrine & la sainteté de Jérôme Savonarole. On accepta le parti ; & un Cordelier s'engagea à y passer aussi pour prouver le contraire ; mais quand il fut question d'en venir à l'exécution, & que le Dominicain se fut dépouillé de ses habits pour entrer dans le feu, le Cordelier ajouta qu'il ne devoit pas porter avec lui l'Eucharistie comme il le vouloit. Ce que le Dominicain refusant de faire, on s'y opposa, & chacun se retira sans avoir rien fait.

CARO MEA VERÈ EST CIBUS,
ET SANGUIS MEUS VERÈ EST
POTUS. QUI MANDUCAT MEAM
CARNEM, ET BIBIT MEUM
SANGUINEM, IN MEMANET,
ET EGO IN ILLO. *Joann. cap. 6.*
v. 56 & 57.



APPENDICE.

QUoique nous ne nous soyons proposé dans cette Histoire de l'Eucharistie que d'en traiter en la considérant comme Sacrement seulement & non comme Sacrifice , nous croyons cependant faire plaisir au Lecteur de lui donner une idée de l'ancienne Liturgie Gallicane , qu'il pourra comparer avec la Romaine ancienne qui a été souvent imprimée , & celle dont nous nous servons à présent qui vient de cette dernière.

*Messe Gallicane , telle qu'elle se trouve dans
un ancien Missel Gothique imprimé
par les soins du Cardinal Thomasi.*

In natali sancti Stephani protomartyris. Pour la fête de S. Etienne
premier Martyr.

Præfatio.

Préface.

Venerabilem atque sublimem beatissimi martyris Stephani passionem celebrantes hodie , Deum

Celebrant aujourd'hui la passion sublime & respectable du B. Etienne , prions le Dieu des martyrs , mes

P v

très-chers freres, que comme il l'a couronné en consideration de ses mérites, il se laisse fléchir par ses prieres, & nous accorde en toutes choses une pleine miséricorde. Par Notre Seigneur J. C.

martyrum, fratres carissimi, deprecemur: ut sicut illi contemplatione meritorum suorum coronam dare dignatus est; nobis quoque plenissimam misericordiam ejus precibus flexus in omnibus largiatur. Per D. N. J. C.

Suit la la Collecte.

Collectio sequitur.

Dieu qui avez accordé à S. Etienne votre martyr la premiere place dans le ministère & la primauté dans le martyre, & qui avez consacré la fête de ce saint jour à sa mémoire & à sa passion; écoutez favorablement, Seigneur, les humbles prieres de votre famille: accordez-nous la protection particulière de celui dont vous avez reçu avec bonté les prieres qu'il vous faisoit pour ses ennemis & pour des pecheurs. Faites qu'il devienne aussi notre intercesseur, lui qui a supplié pour ceux qui le persécutoient. Par J. C. &c.

Deus qui sancto Stephano martyri tuo & principatum in ministerio & principem in martyrio locum contulisti, dum nobis sancti diei ejus festivitatem, pro ejus vel commemoratione vel passione donasti: Exaudi, quasumus, Domine, supplices familia tua preces: nobis ejus peculiare praesidium tribue, cujus pro inimicis & peccatoribus preces piissimus acceptasti: tribue etiam ut pro nobis intercessor existat qui pro suis persecutoribus supplicavit. Per Dominum nostrum, &c.

Collectio post nomina.

Collecte après les noms.

Omnipotens sempiternus Deus, qui sanctorum virtute multiplici Ecclesia tua sacrum corpus exornans, primitias martyrum gloriosi Levita tui Stephani sanguine dedicasti: Da nobis diem natalis ejus honore precipro celebrare, quia non diffidimus cum fidelibus tuis posse suffragari, qui Dominica caritatis imitator etiam pro suis persecutoribus supplicavit. Tribue, quassumus, per interventum ipsius, ut viventes salutem, defuncti requiem consequantur aeternam. Praesta per D. N. Filium tuum, &c.

Dieu tout-puissant & éternel qui ornez le sacré corps de votre Eglise par les différentes vertus des Saints, & qui avez dédié les prémices des martyrs par le sang du glorieux Diacre Etienne. Faites-nous la grace de célébrer avec tout honneur le jour de sa fête: parce que nous avons confiance qu'il pourra s'employer utilement pour vos fideles, lui qui imitant la charité de Notre Seigneur a supplié pour ses ennemis. Faites par son intercession que les vivans parviennent au salut, & que les défunts jouissent du repos éternel. Accordez-nous cela par, &c.

Collectio ad Pacem.

Collecte pour la Paix.

Deus caritatis indultor, Deus indulgentia munerator, qui sancto martyri tuo Stephano in passione

Dieu de qui vient la charité, Dieu qui récompensez ceux qui usent d'indulgence, qui avez donné à S. Etienne

P. vj

votre martyr le courage de souffrir avec douceur d'être accablé d'une grêle de pierres dans sa passion: nous nous adressons avec ferveur à votre piété, afin que par son intercession vous nous accordiez une pleine paix avec la rémission de nos péchés, pendant que nous célébrons la mémoire de sa passion. Par I. C. &c.

*largitus es, ut imbrebus lapidum clementer exciperet, & pro lapidan-
tibus supplicaret: pietatem tuam, Domine, subnixis precibus exoramus, ut dum martyris tui passionem recolimus, per intercessionem ipsius pacis securitatem cum peccatorum nostrorum veniam consequi mereamur. Per D. N. J. C.*

Contestatio.

Elle répond à notre Préface: & elle précédoit immédiatement le Canon.

IL est digne, il est juste, il est équitable, il est juste de vous louer, de vous benir & de vous rendre grâces, Dieu tout-puissant & éternel, Dieu qui vous glorifiez dans l'assemblée de vos Saints que vous avez marqués du sceau de votre bénédiction, les ayant choisis avant la création du monde, & les ayant unis à votre Fils unique par son incarnation & la rédemption qu'il leur a procurée par sa croix. Ayant fait regner en eux

Dignum & justum est, aquum & justum est, te laudare, teque benedicere, tibi gratias agere, omnipotens sempiterna Deus, qui gloriaris in conventu sanctorum tuorum, quos ante mundi constitutionem praelectos spiritali in caelestibus benedictione signasti: quosque Unigenito tuo per assumptionem carnis & crucis redemptionem faciasti: in quibus Spiritum sanctum tuum regnare fecisti.

*fi, per quem ad felicitis
martyrii gloriam pietas
tua favore venerunt.
Digne igitur tibi, Do-
mine virtutum, festa
solemnitas agitur; tibi
hac dies sacrata cele-
bratur; quâ beati Ste-
phani primi martyris
tui sanguis in tua ve-
ritatis testimonium pro-
fusus, magnificum no-
minis tui honorem si-
gnavit. Hic est enim
illius nominis primus
confessor quod est supra
omne nomen: in quo
unicum salutis nostra
presidium. Pater aeterna,
posuisti. Hic in Ecclesia
tua quam splendidum
ad cunctorum animos
confirmandos unica lau-
dis precessit exemplum.
Hic post Passionem Do-
mini nostri J. C. victo-
ria palmam primus in-
uasit. Hic in Levitico
ministerium per Spiritum
sanctum primus conse-
cratus est; niveo can-
dore confestim emicuit,
martyrii cruore purpu-
reus. O benedictum A-
braham semen, apostoli-
ca doctrina & Domi-*

voire Esprit saint par le-
quel ils sont parvenus à
la gloire d'un heureux
martyre: c'est donc avec
raison que nous solem-
nisons cette fête; Dieu
des vertus. C'est avec rai-
son que nous celebrons
en votre honneur ce jour
sacré auquel le sang du
premier des martyrs E-
tienne ayant été répandu
en témoignage de votre
vérité vous a rendu l'hon-
neur qui étoit dû à la
magnificence de votre
Nom: car il est le pre-
mier qui ait confessé ce
Nom qui est au-dessus de
tout nom, & dans lequel
uniquement vous avez
mis, ô Pere éternel, tou-
te l'espérance de notre sa-
lut. Il est celui que vous
avez mis dans votre Egli-
se pour y être un exem-
ple éclatant propre à af-
fermir tous les fideles. Il
est le premier qui: après
la passion de notre Sei-
gneur J. C. a remporté
la palme de la victoire.
C'est lui qui ayant été
consacré le premier par
l'inspiration du S. Esprit
pour le ministère a paru

d'abord blanc comme la neige , & ensuite a été rougi de son sang. O bienheureux fils d'Abraham , qui a été le premier imitateur & le premier témoin de la doctrine apostolique & de la croix du Seigneur , il a mérité de voir les cieux ouverts & Jesus debout à la droite de Dieu. Il est donc juste que nous louyons un tel homme en confessant votre Nom. Ô Dieu tout-puissant , qui l'avez appelé à une si grande gloire. Accordez-nous son suffrage par votre bonté , qu'il soit tel en priant pour ce peuple qu'il étoit lorsque J. C. le reçut avec joie , venant chargé du trophée de son martyre. Que les yeux de celui qui étant encore dans un corps mortel ont vû le Fils de Dieu à la droite de son Pere à l'heure de sa passion , s'élèvent à Dieu pour nous. Qu'il nous obtienne ce dont nous avons besoin , lui qui prioit pour ses persécuteurs quand ils le lapi-

nica crucis prior omnium factus imitator & testis , meritò celos apertos vidit & Jesum stantem à dextris Dei. Dignè igitur ac justè talem sub tui nominis confessione laudamus , omnipotens Deus quem ad tantam gloriam vocare dignatus es. Suffragia ejus nobis pro tua pietate concede , talis pro hac plebe precetur , qualem illum post trophæa venientem exultans Christus excepit. Illi pro nobis oculi sublimentur qui adhuc in hoc mortis corpore constituti stantem ad dextram Patris Filium Dei in ipsa passionis hora viderunt : ille pro nobis obtineat qui persecutoribus suis dum lapidaretur orabat ad te , Sancte Deus , Pater omnipotens , per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum , qui pro peccatis nostris nasci carne per virginem , & pati dignatus est mortem , ut martyres suo pari docerent

DE L'EUCHARISTIE. 352

exemplo. Cui merisò omnes angeli atque archangeli sine cessatione proclamant dicentes : Sanctus , Sanctus , Sanctus.

doient , ô Dieu Saint , Pere tout-puissant , par notre Seigneur J. C. votre Fils , qui pour nos péchés a daigné naître par une vierge en notre chair & souffrir la mort

pour instruire les martyrs par son exemple , lui à qui tous les anges & les archanges ne cessent de chanter ce cantique : Saint , Saint , Saint.

Collectio post Sanctus.

Collecte après le Sanctus.

Verè Sanctus , verè benedictus Dominus noster J. C. unigenitus tuus : qui martyrem suum Stephanum celestis aula collegio muneravit : qui corporis sui infirmitatem suscepit : priusquam pium sanguinem pro humana salute funderet , Mysterium sacrae solemnitatis instituit. Ipse enim pridie quam pateretur.

Notre Seigneur J. C. votre Fils unique est vraiment saint , vraiment beni , lui qui a fait entrer dans la cour celeste Etienne son martyr , lui qui s'est revêtu d'un corps infirme : & qui avant que de répandre son sang pour le salut du genre humain , a institué ce Mystere sacré que nous solemnisons. Car c'est lui qui la veille de sa Passion.

Post Mysterium.

Après le Mystere.

Hoc ergo facimus , Domine , hoc praecepta servamus : hanc sacri Corporis passionis sacris solemnibus praeedicamus. Quasumus , omnipotens Deus , ut fient veritatem Sacramenti celestis exequimur ; ipsi ve-

Nous faisons donc cela , Seigneur , nous observons ces préceptes , nous confessons par ces sacrées solemnités la Passion que vous avez endurée en votre Corps. Nous vous prions Dieu tout-puissant , que comme nous célébrons dans

la verité le Sacrement
réflecte , nous demeu-
rions attachés au vrai
Corps & au vrai Sang du
Seigneur. Par , &c.

*Prière avant l'Oraison
Dominicale.*

E Tant instruits par
les exemples du
glorieux & B. martyr
Etienne ; adressons nos
prieres avec toute humi-
lité, mes tres-chers fre-
res , au Roi éternel & à
Dieu le Pere , afin que
nous embrasant du feu
de son amour , il nous
fasse désirer le martyre :
nous remplissant du don
d'une foi vive & ani-
mée , & nous rende les
imitateurs de celui qui a
souffert la mort , non
seulement pour s'acque-
rir une gloire immor-
telles , mais encore pour
nous laisser l'exemple de
ce que nous devons fai-
re. Prions-le que comme
il a donné à S. Etienne la
force de souffrir la mort ,
il lui donne aussi le dé-
sir d'interceder pour
nous , & qu'il nous per-
mette de lui faire sans cesse cette prière qu'il a
daigné nous enseigner lui-même. *Notre Pere.*

*ritati Corporis & San-
guinis Dominici harea-
mus. Per Dominum no-
strum Jesum Christum
Filium tuum.*

*Ante Orationem Do-
minicam.*

Gloriosi Levita e-
xemplis & beatif-
simi martyris Stephani
magisteriis instruiti ,
aterno Regi & Patri
Deo precem , fratres ca-
rissimi , cum omni hu-
militate fundamus : ut
dato nobis fidei calore
vel munere ad marty-
rii nos desiderium amo-
ris sui igne succendat ,
ejusque imitatores ef-
ficiat , qui non solum
pro sui gloria , verum
etiam pro exemplis eru-
ditionis nostra passio-
nem sustinuit. Et cui
conferre dignatus est in
passione virtutem , in-
tercedendi pro nobis tri-
buit facultatem : &
orationem quam prae-
cipere dignatus est , dicere
sine cunctatione permis-
sit. *Pater Noster.*

DE L'EUCCHARISTIE. 353

Post Dominicam orationem.

Après l'Oraison Dominicale.

Libera nos à malo, omnipotens Deus, & tribue nobis supplicibus tuis tam promptum pro Christo tuo ad patiendum animum, ut probemur, nos non martyrio, sed nobis defuisse martyrrium. Per Dominum, &c.

DElivrez - nous du mal, Dieu tout-puissant, & donnez à ceux qui vous prient un cœur si préparé à souffrir toute chose pour J. C. que nous fassions voir que ce n'est pas nous qui avons manqué au martyre, mais que c'est le martyre qui nous a manqué. Par Notre Seigneur, &c.

Benedictio populi.

Benediction du peuple.

Deus, qui tuos martyres ita vinxisti caritate, ut pro te etiam mori cuperent, ne perirent. Amen.

DIeu, qui vous êtes tellement attaché vos martyrs par la charité, qu'ils souhaitoient de mourir pour vous pour ne pas périr. Amen.

Et beatum Stephanum in confessione ita succensisti fide, ut imbrem lapidum non timeret. Amen.

Et qui avez armé saint Etienne d'une si grande foi dans sa confession, qu'il ne craignoit point une grêle de pierre. amen

Exaudi precem familia tua amatoris inter festa plaudentem. Amen.

Ecoutez la priere de votre famille qui vous aime, & qui se réjouit dans cette fête. Amen.

Accedat ad te vox illa intercedens pro populo, pro inimicis qua orabat in ipso martyrio. Amen.

Que la voix de celui qui a prié pour ses ennemis en souffrant le martyre, intercede pour le peuple auprès de vous. Amen.

354 HISTOIRE DE L'EUCCHARISTIE.

Afin qu'obtenant la récompense qu'il demande pour nous, le peuple que vous vous êtes acquis par la grace parvienne en ce lieu, où le ciel étant ouvert, il vous a vû dans la gloire. *Amen.*

Ce que nous vous prions de faire

Collecte après l'Eucharistie.

Dieu salut éternel, béatitudo inestimable, accordez, nous vous en prions, à tous ceux qui ont participé aux dons sacrés, la grace de devenir saints & heureux. Daignez le faire.

Fin de la Messe.

Nous vous rendons grâces, Seigneur, pour les dons de votre miséricorde dont vous nous avez comblé, vous qui nous sauvés par la Nativité de votre Fils, & qui nous soutenez par les prières d'Etienne votre martyr. Par Notre Seigneur votre Fils.

Ut, & obinente & se remunerante, perveniat illuc plebs acquisita per gratiam, ubi te cœlis apertis, ipse vidit in gloriam. Amen.

Quod ipse prestare digneris.

Collectio post Eucharistiam.

Deus perennis salus, beatitudo inestimabilis, da, quasumus, omnibus tuis, ut qui sancta ac beata sumpserunt & sancti jugiter & beati esse mereantur. Quod ipse prestare digneris,

Consummatio Missæ.

Gratias agimus tibi, Domine, multiplicatis circa nos miserationibus tuis : qui & Filii tui Nativitate nos salvas, & martyristui Stephani deprecatione sustentas. Per Dominum, &c.

Fin du Sacrement de l'Eucharistie.



HISTOIRE

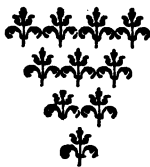
DU SACREMENT

DE PENITENCE.

LEs trois premiers Sacre-
mens dont nous avons par-
lé dans le Tome préce-
dent, ont été établis par
J. C. pour donner la vie
à nos ames & la leur conserver ; celui
dont nous entreprenons à présent de
donner l'histoire sur le même plan que
nous avons suivi dans les autres, a
pour fin le rétablissement de la vie
ou de la santé de l'ame que le peché a
ou entierement détruite ou affoiblie.

Nous diviserons ce que nous avons
à dire sur ce Sacrement en quatre Sec-
tions : Dans la premiere qui servira
comme de prélude à celles qui sui-
vent, nous parlerons de l'autorité de

l'Eglise pour lier ou absoudre le pecheur. Dans la seconde nous traiterons de la confession des pechés. Dans la troisiéme nous ferons voir quelle a été dans tous les siècles de l'Eglise ce que les anciens appelloient l'action de la Pénitence , c'est-à-dire , les peines satisfactoires & medecinales que l'on imposoit au pecheur pour le disposer à recevoir l'absolution , & à le rétablir dans tous les droits qui lui étoient acquis par le Baptême , & dont il étoit déchu par son peché. Enfin dans la quatriéme il sera question des différentes manieres ou formules par lesquelles les Ministres de l'Eglise donnoient l'absolution aux fideles qui s'étoient soumis à la Pénitence,





SECTION PREMIERE.

De l'autorité de l'Eglise pour remettre les pechés , & punir les pecheurs qui ont violé la sainteté de leur Bapême.

NOUS voyons clairement la source & l'établissement de cette puissance dans ces paroles du Sauveur parlant à S. Pierre : » Je vous donnerai « *Matth. 18;*
 les clefs du royaume des cieux ; & « *v. 19.*
 tout ce que vous aurez lié sur la «
 terre sera lié dans le ciel , & tout «
 ce que vous aurez delié sur la terre «
 sera delié dans le ciel. «

Il fait part de la même puissance à tous les autres Apôtres en leur parlant en ces termes : » Je vous le dis « *Matth. 18;*
 en verité , tout ce que vous aurez « *18.*
 lié sur la terre sera lié dans le ciel , «
 & ce que vous aurez delié sur la «
 terre sera delié dans le ciel. «

Il leur confirme la même chose après sa Résurrection suivant l'Apôtre S. Jean , qui nous apprend qu'après qu'il leur eut parlé » il souffla sur « *Joann. 20.*
22.

» eux & leur dit : Recevez le Saint-
» Esprit , les pechés seront remis à
» ceux à qui vous les aurez remis , &
» ils seront retenus à ceux à qui vous
» les aurez retenus. «

C'est sur la verité de ces promesses du Fils de Dieu qu'est fondé ce tribunal sacré , où des hommes environnés eux-mêmes d'infirmités connoissent des fautes de leurs freres , remédient aux maladies spirituelles des ames , & enfin reconcilient les pecheurs avec Dieu.

CHAPITRE PREMIER.

Des heretiques qui se sont efforcés de détruire ou d'affoiblir la puissance que Dieu a donné à son Eglise de remettre les pechés.

Tout ce que nous dirons dans la suite de cette Histoire de la Pénitence servira à établir l'autorité qu'ont reçue les ministres de l'Eglise de lier & de delier les pecheurs : ainsi nous nous contenterons pour le présent , avant de parler des heresies qui se sont élevées contre cette puissance

que J. C. a donnée a l'Eglise ; d'en faire voir la pratique dans la conduite de S. Paul.

Cet Apôtre ayant appris qu'il y avoit à Corinthe un Chrétien qui avoit épousé la femme de son pere : ce qui chez les payens mêmes parmi lesquels vivoient ces fideles devoit paroître extraordinaire , puisqu'on avoit détesté Antiochus pour avoir épousé sa belle-mere du vivant de son pere Seleucus fondateur de la Monarchie des Seleucides ; cet Apôtre , dis-je , sçachant cela en écrivit fortement aux Corinthiens , & leur fit des reproches d'avoir souffert patiemment un tel crime, & de ne s'être pas affligés devant Dieu , afin qu'un tel scandale fut ôté du milieu d'eux ; après quoi il ajoute dans sa premiere Epître à cette Eglise : » Pour moi étant ab-

1. Cor. 5. v. 34
4. 5.

sent de corps , mais présent en esprit , j'ai déjà porté ce jugement « comme présent ; qui est que vous & « mon esprit étant assemblés au nom « de notre Seigneur J. C. celui qui « est coupable de ce crime soit , par la « puissance de notre Seigneur Jesus , « livré au démon pour mortifier sa « chair , afin que son ame soit sauvée «

au jour de notre Seigneur J. C.

Voilà cet homme lié par l'Apôtre & les ministres de l'Eglise de Corinthe en présence du peuple qui gémissoit devant Dieu, & lui demandoit avec larmes qu'un tel scandale n'eût point de suite chez eux, & ne leur attirât point les effets de sa colere. Cet homme fut touché, il rentra en lui-même, il quitta son crime, en un mot il fit de dignes fruits de pénitence, il sembloit même porter son repentir à l'excès : l'Apôtre en fut averti, il jugea qu'il étoit temps de delier cette ame, & voici comment il en écrivit aux Corinthiens dans l'E-pître suivante. » Il suffit pour lui (il » entend l'incestueux) en l'état où il » est, qu'il ait subi la correction & la » peine qui lui a été imposée, & vous » devez plutôt le traiter maintenant » avec indulgence & le consoler, de- » peur qu'il ne soit accablé par un ex- » cès de tristesse. C'est pourquoi je » vous prie de lui donner des preuves » effectives de votre charité & de vo- » tre amour. C'est pour cela même » que je vous écris, afin de vous » éprouver, & de reconnoître si vous » êtes obéissans en toutes choses. Ce
que

1. Cor. 2.
v. 6. 7. 8. 9.
20. 11.

que vous accordez par indulgence « à quelqu'un , je l'accorde aussi : car « si j'use moi-même d'indulgence , « j'en use à cause de vous au nom & « en la personne de J. C. afin que sa- « tan n'emporte rien sur nous ; car « nous n'ignorons pas ses ruses & ses « artifices. »

C'est ainsi que l'incestueux est dé-
lié , son crime est effacé , il est récon-
cilié à l'Eglise , il rentre dans la par-
ticipation des biens communs aux fi-
deles , le temps même de sa péniten-
ce est abrégé par les Ministres de l'E-
glise , à cause de l'ardeur qu'il a té-
moigné dans son repentir , les fideles
qui ont pleuré sa perte se réjouissent
maintenant de son rétablissement , &
lui donnent des preuves effectives de
leur charité.

J'ai rapporté ceci un peu au long ,
parce que dans cette occasion l'Apô-
tre a tracé aux Ministres de l'Eglise le
modele de la conduite qu'ils doivent
tenir à l'égard des grands pecheurs ,
& que dans les cinq ou six premiers
siecles on s'est conformé dans l'impo-
sition de la pénitence & dans la ré-
conciliation des pecheurs à ce qui s'é-
toit fait dans cette rencontre. On peut

même ajouter que dans la suite l'Eglise a toujours suivi le même esprit, comme nous aurons lieu de le faire voir dans le cours de cette histoire.

Parlons maintenant en peu de mots des heretiques qui ont attaqué l'autorité de l'Eglise sur ce point. Le premier que nous connoissons est Montan Phrygien de nation, ce qui a fait donner à ses sectateurs les noms de Montanistes & de Cataphryges. Cet homme ambitionna l'Episcopat, & n'ayant pu y parvenir, en eut un extrême dépit.

Tillemont
hist. Eccl. t. 2.
p. 419. & seq.

Cette ambition déreglée donna lieu aux surprises du démon dont il fut possédé, en sorte qu'il parut tout d'un coup agité comme un furieux, sans aucun usage de raison. Il commença à parler sans suite & sans jugement, & à dire des choses surprenantes & nouvelles. Le démon ne possédoit pas moins son ame que son corps. Car il paroît par toute la suite qu'il adheroit à ce que cet esprit d'erreur lui faisoit dire, étant bien-aîsé de passer pour Prophete & pour un homme rempli du S. Esprit, ou pour le S. Esprit même. Saint Anastase Sinaïte le traite de magicien. Dieu accordoit

Encore alors * à l'Eglise plusieurs graces extraordinaires , & entr'autres le don de prophetie , ce qui rendoit l'artifice du démon plus dangereux , à cause de la difficulté qu'il y avoit de discerner cette fausse prophetie de la véritable , ainsi l'on se trouva fort partagé sur ce sujet. Quelques - uns prenoient Montan pour ce qu'il étoit , c'est-à-dire , pour un possédé & un démoniaque qui troubloit inutilement les peuples , & s'efforçoit de l'empêcher de parler , se ressouvénant des commandemens & des menaces de Jesus-Christ , par lesquelles il nous avertit de prendre garde soigneusement aux faux prophetes qui doivent venir.

Ils remarquoient en effet que cette prétendue prophetie de Montan étoit bien différente de celle que l'Eglise a reçue de la tradition des Apôtres. Car son enthousiasme paroissoit comme un accès de fureur , & lui ôtoit la liberté de sa raison ; ce qui ne se trouvoit point dans aucun des véritables Prophetes soit de l'ancien , soit du nouveau Testament , lesquels n'ont

* Vers l'an 171. temps auquel Eusebe dans sa chronique fixe le commencement de l'ère de Montan.

jamais perdu l'intelligence & la suite de leurs prophéties.

D'autres au contraire oubliant que J. C. nous a recommandé de veiller pour n'être pas surpris par les artifices des faux prophetes, se réjouissoient de ce qu'ils voyoient dans Montan, comme si ç'eût été un effet veritable du S. Esprit & de la grace de la prophetie. Ils invitoient même à parler cet esprit malicieux, qui ravi de se voir honoré par des Chrétiens, employoit divers artifices pour les tromper.

Un de ces artifices fut de susciter deux femmes, dont l'une se nommoit Prisque ou Priscilla, & l'autre Maximille; il les remplit du même esprit d'erreur, & les fit parler sans jugement & sans discretion comme Montan, & elles contribuerent à augmenter le nombre de ses sectateurs, qui se multiplierent sur-tout dans la Phrygie & dans l'Asie où l'on tint des Conciles pour les condamner & les retrancher de l'Eglise. Ce sont les premiers que l'histoire de l'Eglise nous fasse connoître après celui de Jerusalem sous les Apôtres. Ils arrêterent le cours du mal en partie, mais non entiere-

ment. Il paroît par la lettre que les Eglises des Gaules écrivirent à celle de Phrygie à l'occasion des Martyrs de Lyon, que les erreurs de Montan avoient pénétré dans ce pays, & depuis même que les sectateurs de ce faux prophete se furent séparés de la communion de l'Eglise catholique, ils s'efforcèrent de surprendre le Pape Victor, lors peut-être qu'ils le virent près d'être brouillé avec les Catholiques de l'Asie sur la fête de Pâque. Il approuvoit déjà les propheties de Montan, de Prisque & de Maximille, & par cette approbation, dit Tertullien devenu Montaniste, il donnoit la paix aux Eglises d'Asie & de Phrygie. Mais Praxeas qui venoit d'Asie, & qui étoit alors considerable dans l'Eglise par la qualité de Martyr, lui ayant fait un faux rapport, dit Tertullien, de ces prophetes & de leurs Eglises (ou pour parler plus veritablement lui ayant découvert la verité,) & lui faisant voir qu'il ne les pouvoit approuver sans condamner ses prédecesseurs, l'obligea de retracter les lettres de paix qu'il avoit déjà envoyées pour les Montanistes, & de changer le dessein où il étoit de recevoir & d'approuver leurs propheties.

Tert. in Prax.
C. I. P. 634.

Nous ne nous arrêterons pas à rapporter ici ce qui nous reste de ces prophéties, ni à exposer toutes les erreurs de ces sectaires. Nous dirons seulement que ces hypocrites affectant de paroître plus austeres que les autres Chrétiens qu'ils traitoient de *Psychiques* ou d'animaux, ils enseignèrent que l'Eglise avoit à la verité le pouvoir de remettre les moindres pechés, mais non pas les plus grands.

Tert. l. de
pud. c. 2.

C'est ce que nous apprenons de Tertullien dans son livre de la Pudicité, qu'il écrivent depuis sa chute (a) :

Idem. c. 18.

» Nous connoissons, dit-il, des causes
» de pénitence, que nous appelons
» délits : nous les divisons en deux,
» les uns peuvent être remis, les au-

Idem. c. 19.

» tres ne peuvent l'être. Plus bas il
ajoute que l'on peut recevoir de l'E-
vêque le pardon des moindres pechés,
& de Dieu seul le pardon des plus
grands. Ensuite après avoir rapporté
quelques exemples de pechés plus le-
gers, il parle ainsi : » On (b) peut ob-

(a) Causas pœnitentiæ delicta condicimus. Hæc dividimus in duos exitus : alia erant remissibilia, alia irremissibilia. Levioribus delictis veniam ab Episcopo consequi possunt.

(b) Horum ergo erit venia per exoratorem patris Christum. Sunt autem & contraria istis, ut graviora

tenir le pardon de ceux-ci par la médiation de J. C. auprès de son Pere; mais il en est d'autres plus grands & plus dangereux pour lesquels il n'y a point de pardon. Tels sont l'homicide, l'idolâtrie, la fraude, le reniement, le blasphème, aussi bien que l'adultère & la fornication, & tous autres crimes par lesquels on viole le temple de Dieu.

Tertullien dans le même livre assure positivement, que quoique ceux qui ont commis ces sortes de crimes n'ayent point de paix à attendre de la part des hommes, ils ont cependant lieu d'espérer miséricorde de Dieu; s'ils perseverent dans les travaux de la pénitence: & si, dit-il, ils ne reçoivent point la paix ici-bas, néanmoins ils ne sement point en vain, ils ne perdent point le fruit de leurs travaux, mais ils le préparent. *Et si hic Idem. c. 3. pacem non metit apud Dominum: non amittit, sed preparat fructum.*

On faisoit donc pénitence des crimes capitaux chez les Montanistes, à peu-près comme chez les Catho-

& exitiosa quæ veniam non capiunt, homicidium, idololatria, fraus, negatio, blasphemia, utique & moresbia & fornicatio, & si quæ alia videntur templi Dei.

ques, quoique chez ceux-là on ne dût jamais en recevoir l'absolution. Leurs penitens, même ordinaires, ne passoient point le vestibule de l'Eglise, mais pour ce qui est de ceux qui s'étoient souillés par des crimes plus horribles, ils leur imposoient des peines beaucoup plus dures, & ne souffroient pas qu'ils approchassent de l'entrée de l'Eglise. C'est ce que le

Ibid. c. 4.

même Tertullien exprime en ces termes pleins d'énergie : » Pour ce qui » est des autres passions furieuses & » impies qui s'exercent sur les corps » & les sexes, & contre les loix de la » nature, non-seulement nous ne souffrons pas que ceux qui s'y sont laissés aller se tiennent à l'entrée de » l'Eglise, mais nous ne leur permettons pas même de se mettre à l'abri des injures de l'air sous le toit » de l'Eglise; parce que ce ne sont pas-là des pechés ordinaires, mais des monstres de pechés. *Reliquas autem li'idinum furias impias & in corpora & in sexus ultra jura natura, non modo limine, verum etiam omni Ecclesia recto submovemus, quia non sunt delicta sed monstra.*

Nonobstant ce que nous venons de

rappor-
 ter touchant l'erreur des Mon-
 tanistes, on peut encore douter si ce
 que nous avoûs dit sur leur maniere
 de se conduire envers les pénitens,
 n'étoit pas considéré parmi eux plu-
 tôt comme une affaire de discipline
 que comme un point de foi. Et ce
 qui donne lieu à ce doute sont ces
 paroles de Tertullien devenu Monta-
 niste, dans le même livre de la Pudi-
 cité : » Mais l'Eglise, dites-vous, a la
 la puissance de remettre les pechés. «
 Je le reconnois moi-même qui ai «
 le S. Esprit, lequel dit dans les nou-
 veaux Prophetes : l'Eglise peut re-
 mettre les pechés, mais je ne le fe-
 rai pas, de peur que ceux à qui on «
 les aura remis n'en commettent «
 d'autres.... L'esprit de verité peut «
 donc accorder le pardon aux pe-
 cheurs, mais il ne le veut point, «
 pour ne pas causer la perte de plu-
 sieurs.... C'est pourquoi l'Eglise ac-
 cordera à la verité le pardon des «
 pechés; mais l'Eglise qui est esprit «
 par les hommes spirituels; non pas «
 pas l'Eglise qui consiste dans la mul-
 titude des Evêques. *Sed habet, in-*
quis, potestatem Ecclesia delicta donandi.
Hec ego magis & agnosco & dispono.

Cap. 212

qui ipsum paracletum in prophetis novit habeo dicentem : potest Ecclesia donare delictum ; sed non faciam , ne & alia delinquant. . . . Ergo spiritus veritatis potest quidem indulgere fornicatoribus veniam , sed cum plurium malo non vult. . . . Et ideo Ecclesia quidem delicta donabit ; sed Ecclesia spiritus per spiritualem hominem , non Ecclesia numerus Episcoporum.

Il paroît par cet endroit de Tertullien , qu'il reconnoissoit dans l'Eglise un véritable pouvoir de remettre les pechés , même sans distinction des plus ou moins grands ; mais qu'elle ne devoit point s'en servir pour ne pas donner lieu à une licence effrénée de pecher , & qu'elle ne pouvoit user de ce pouvoir que par le ministère des hommes spirituels , tels qu'il s'imaginoit être ceux de la secte.

En voilà assez touchant l'herésie des Montanistes. Passons présentement à celle des Novatiens , qui après eux sont les seuls qui jusques au douzième ou treizième siècles aient donné atteinte à l'autorité qu'a l'Eglise de remettre les pechés. Nous ne parlerons de cette Secte que d'après les sçavans éditeurs des œuvres de S. Am-

broise , qui ont mis à la tête des livres de ce Saint touchant la pénitence, un Avertissement , dans lequel ils expliquent nettement & en peu de mots l'origine , les progrès & l'état de cette herésie jusques vers la fin du quatrième siècle.

Les Novatiens furent ainsi nommés des auteurs de leur Secte Novat & Novatien , que plusieurs des anciens , & sur-tout des Grecs, confondent ensemble. Le premier étoit Prêtre de l'Eglise de Carthage , mais ne parvint jamais à la dignité Episcopale , en quoi Baronius , le P. Petau & quelques autres sçavans se sont trompés. Cet homme avoit l'esprit inquiet, turbulent , & amateur de la nouveauté. Il s'étoit joint à Felicissime , qui prétendoit qu'on devoit reconcilier à l'Eglise ceux qui avoient sacrifié aux idoles , sans les soumettre à la pénitence ; & afin de faire valoir l'opinion de Felicissime , il avoit employé toute sorte d'artifices pour l'élever au Diaconat , sans consulter même son Evêque S. Cyprien. Il mit lui-même le comble à ce crime , en commettant plusieurs actions honteuses & cruelles pour lesquelles il fut accusé par

les Freres devant S. Cyprien; mais la persécution s'étant renouvelée alors empêcha qu'on ne pût faire les enquêtes nécessaires. Novat se servit de ce prétexte pour s'enfuir à Rome, où étant arrivé vers le commencement de l'an 251. il y trouva le peuple divisé à l'occasion de l'élection de l'Evêque qui devoit succéder à S. Fabien qui venoit d'être couronné du martyre.

Les esprits étoient partagés entre deux Prêtres Corneille & Novatien. Celui-ci étoit attaché aux maximes des Stoïciens, il avoit l'esprit pénétrant, une vaste érudition & beaucoup d'éloquence; mais outre qu'il avoit été soumis aux exorcismes, il avoit été baptisé dans son lit dans une dangereuse maladie, & n'avoit point reçu l'onction sacrée de l'Evêque, comme c'étoit la coutume alors que la Confirmation suivit immédiatement le Baptême. Nonobstant ces défauts l'Evêque n'avoit pas laissé de l'élever au Sacerdoce, ce qui avoit beaucoup déplu au peuple. C'est pourquoy la plus grande & la plus saine partie du Clergé & du peuple étant favorable à Corneille, homme d'une

vertu non commune & éprouvé dans tous les degrés de la Clericature par où il avoit passé ; Novatien chagrin de ne pouvoir réussir dans son dessein ambitieux, résolut en lui-même de rendre inutile l'élection de Corneille. Pour en venir à bout il écrivit contre Corneille un libelle plein de calomnies, & enfin prétendit que son élection n'étoit point légitime, sous prétexte qu'il ne rejettoit point de sa communion les Chrétiens qui s'étoient souillés en offrant de l'encens aux idoles.

Il attira dans sa faction plusieurs d'entre le peuple. Novat ayant trouvé une occasion si favorable à ses dessein, se livra entièrement à Novatien : & pour soutenir plus sûrement son parti il fit en sorte, par son adresse & ses artifices, que celui-ci fut ordonné Evêque de Rome par trois Evêques simples & ignorans, qu'il avoit attirés pour ce sujet de la partie d'Italie la plus méprisable, & c'est le premier Antipape que l'on eût vû depuis que la Religion chrétienne fut établie. Novatien donna part de son ordination aux Eglises d'Afrique & d'Orient par les lettres qu'il leur adres-

fa, mais elle fut rejetée par tout.

En attendant , pour rendre Cornelle odieux , & s'attirer du respect par une apparence de zèle pour la discipline de l'Eglise , il enseignoit que l'Eglise n'avoit point le pouvoir de réconcilier ceux qui étoient tombés dans la persécution , que l'on distinguoit alors en trois classes , sçavoir des libellariques , des apostats , & de ceux qui avoient offert de l'encens aux idoles. D'abord lui & ses sectateurs s'en tinrent là ; mais comme ils étoient vivement pressés par saint Cyprien & les autres défenseurs de l'Eglise , qui leur reprochoient qu'ils ne pouvoient sans une extrême injustice refuser le pardon à ceux qui étoient tombés dans la persécution , tandis qu'ils l'accordoient à ceux qui avoient commis des crimes beaucoup plus atroces , tels que l'homicide & l'adultère , ils furent réduits à soutenir que tous les péchés étoient également irrémissibles.

Ceux qui vinrent ensuite eurent honte d'une telle extravagance , & il s'en trouva plusieurs qui restreignirent leur sentiment , en disant que l'Eglise ne pouvoit absoudre des crimes énormes.

Cette apparence de severité fut du goût de plusieurs, & leurs partisans s'étant multipliés & répandus, ils prirent, pour se distinguer des Catholiques le nom de Catares, *καταροι*, qui signifie, *purs*. Socrate a dressé un ample Catalogue des Evêques de cette secte, dont il parle toujours avantageusement; il rapporte aussi les combats qu'ils ont soutenus pour la foi de J. C. & dit qu'ils firent paroître tant de constance dans les supplices, que les Catholiques admirant leur courage souhairoient de prendre part à leurs prières dans leurs Eglises; ce qui est difficile à croire, sur tout n'ayant pour garant que Socrate, qui paroît avoir eu beaucoup de panchant pour ces Sectaires. Plusieurs Conciles condamnerent cette heresie, & prescrivirent ce qu'il falloit observer pour recevoir à la communion de l'Eglise ceux qui s'y réunissoient. Mais quoique les plus sçavans d'entre les Peres écrivissent contre eux, ils ne laisserent pas de subsister long-temps, & de se répandre dans presque tous les endroits où l'Eglise catholique étoit établie.

Ceux qui voudront connoître plus à fond l'heresie des Novatiens, pi

vent consulter S. Epiphane, avec les notes & observations du P. Petau, *heres. 38.* S. Augustin, Theodoret dans son livre *lib. 3.* des Fables des heretiques; S. Jérôme dans sa chronique, Eusebe, S. Pacien, *Epist. 3.* Philostorge, &c. Pour nous nous ne nous étendrions pas davantage sur cette matiere, si une difficulté qui partage les sçavans à leur sujet ne nous obligeoit de dire quelque chose pour l'éclaircir.

Nous avons dit ci-dessus que les Novatiens s'étoient trouvés réduits à soutenir que tous les pechés étoient également irrémissibles, mais que dans la suite ils eurent honte d'une telle extravagance, & qu'ils se réduisirent à dire que l'Eglise ne pouvoit absoudre des crimes énormes. C'est sur quoi roule la difficulté, quelques-uns prétendant que par ces crimes énormes ils n'entendoient que l'idolâtrie, l'homicide, & la fornication; d'autres au contraire soutenant que sous ce titre ils comprenoient généralement tous les pechés mortels, au moins ceux qui étoient soumis à la pénitence canonique; & c'est ce sentiment qui paroît le plus conforme à la vérité.

Il se peut prouver par Socrate, lequel rapportant ce qui se passa dans le Concile de Nicée entre Aceze Evê- l. i. c. 7.
que Novatien & l'Empereur Constantin, dir qu'il s'efforça de justifier sa Secte en présence de ce Prince, par ce qui s'étoit passé durant la persécution de Dece, & par l'autorité de cette ancienne regle ou canon, qu'il rapporta en ces termes : Que ceux qui après le Baptême étoient tombés dans les crimes ne devoient point être reçus à la participation des saints mysteres, qu'on les devoit exhorter à la penitence sans leur faire esperer le pardon de la part des Prêtres, mais seulement de la part de Dieu, comme n'y ayant que lui qui ait l'autorité & le pouvoir de remettre ces sortes de pechés.

On voit de plus par les principes sur lesquels ces schismatiques établissoient leur conduite, & par les passages de l'Ecriture qu'ils employoient pour la soutenir qu'ils ne limitoient rien, qu'ils excluient de la participation des saints mysteres tous ceux qui avoient commis des pechés à la mort, & qu'ils ne reconnoissoient point dans l'Eglise le pouvoir d'en re-

mettre aucun de cette nature. Socrate dit qu'il avoit appris cette histoire d'un Prêtre Novatien qui avoit été au Concile de Nicée avec cet Evêque dont nous parlons. Il étoit fort jeune quand il y alla, & ne mourut que sous l'Empereur Theodose le Jeune. La réponse que fit l'Empereur à cet Evêque confirme ce que nous disons. Car Socrate & Sozomene racontent que ce Prince ayant entendu parler Aceze, ne put souffrir une conduite qui fermoit le ciel à tous les pecheurs, & qu'il s'écria : *Allez Aceze, faites une échelle pour vous, & montez seul au ciel.* Cette parole ne seroit pas à propos si les Novatiens n'avoient refusé la reconciliation qu'à ceux qui avoient commis les trois crimes dont nous avons parlé, & elle suppose qu'ils en excluoiént tous ceux qui en avoient commis de mortels.

Le même Socrate faisant mention du différent survenu entre le Pape S. Corneille & Novatien son compétiteur, dit qu'ils écrivirent chacun de leur côté des lettres dans les provinces à l'occasion de ceux qui étoient tombés dans la persécution. La lettre de Novatien contenoit que ceux qui

avoient commis un peché mortel après le Baptême, *peccatum ad mortem*, ne pouvoient être reçus à la participation des saints mysteres. Celle du Pape Corneille au contraire, que l'on ne pouvoit pas ôter l'esperance du pardon à ceux qui avoient peché après le Baptême. Par où on voit que tous deux établissoient leurs sentimens differens sur deux principes contraires, mais generaux qui refusent ou accordent le pardon des pechés commis après le Baptême, & que Novatien n'excluoit ceux qui étoient tombés dans la persecution, que parce qu'il en excluait tous ceux, qui *peccatum ad mortem fecerant*.

C'est conformément à cela que S. Augustin dit en parlant de ces schismatiques, ils refusent la penitence, *penitentiam denegant*. Saint Epiphane heret. 59. marque aussi qu'ils établirent leur schisme sur ce principe general, que les hommes n'avoient point le pouvoir de faire misericorde à ceux qui étoient tombés après le Baptême. Cette heresie revenoit aux principes des Stoïciens, dont Novatien faisoit profession, comme remarque S. Cy- Ep. 54 prien, qui pour la refuter allegue ces.

paroles du Sauveur, les sains n'ont pas besoin de medecin mais les malades, après lesquelles il ajoûte tout de suite : » Quelle guérison peut procurer » celui qui dit : Je ne prend soin que » de ceux à qui le Medecin n'est point » nécessaire. Paroles qui montrent que les Novatiens n'appliquoient point le remede de la penitence canonique à ceux qui étoient tombés dans quelque'un des grands pechés, autrement ce feroit sans fondement qu'il les leur feroit dire : car ils auroient pu faire le dénombrement de tous ceux qui ne sont point de l'espece de ces trois grands, auxquels ils auroient appliqué la medecine salutaire de la penitence.

Ceux des autres Peres qui ont combattu les Novatiens plus exactement

Ep. 3. nous apprennent la même chose. Saint Pacien disputant contre Symphorien, lui fait tenir ce largage : » mais vous » remettez les pechés au pénitent, direz-vous, cependant il ne vous est » pas permis de les lui remettre que » dans le Baptême. *Sed pœnitenti, in-*
quies, peccata dimittis, cum tantum in
baptismate tibi liceat relaxare peccatum.

L. 1. c. 2. Saint Ambroise dans le livre de la Pé-

nitence dit la même chose. » Mais ils disent qu'ils déferent au Seigneur « ce qui concerne la pénitence , lui à « qui seul ils réservent la puissance de « remettre les pechés. *Sed aiunt se Domino deferre pœnitentiam , cui soli remittendorum criminum potestatem reservant.*

Tout cela donne lieu de croire que les Novatiens n'admettoient aucune pénitence canonique, & que s'il se trouve quelques autorités qui semblent insinuer qu'ils accorderoient la grace de la réconciliation pour certains pechés, il y a apparence que ce n'a été que bien tard qu'ils se sont trouvés forcés de le dire, accablés par les preuves des Catholiques, ou que ce n'a été que quelques particuliers, peut-être plus modérés que les autres, & que les pechés dont ils parloient n'étoient que des pechés légers, qui n'étoient point sujets à la pénitence canonique dans l'Eglise. D'où vient que S. Ambroise se faisant cette objection, Ibid. mais ils disent, qu'excepté les plus « grands crimes, ils accordent le pardon des plus légers ; « *sed aiunt se exceptis gravioribus criminibus relaxare veniam levioribus* ; regarde cela comme nouveau parmi les Novatiens. *Non hoc*

*quidem... Novatianus ait. Ce n'est point
ce que dit Novatien.*

CHAPITRE II.

*Que la rigueur dont quelques Eglises ont
usé anciennement à l'égard de certains
pecheurs à qui on refusoit la Commu-
nion, même à la mort, n'a rien de
commun avec les erreurs des Monta-
nistes & des Novatiens.*

DEux choses ont pu contribuer à accrediter cette heresie, l'horreur qu'avoient du crime les Chrétiens dans ces premiers siècles, & la rigueur dont usoient quelques Eglises à l'égard de certains pecheurs à qui elles refusoient les Sacremens ou la réconciliation, même à la mort.

Saint Cyprien nous apprend dans sa Lettre 52^e que cette discipline avoit été en vigueur dans certaines Eglises d'Afrique, quoiqu'elle ne fut plus en usage de son temps : mais il a soin en même-temps de nous dire que ceux qui en usoient de leur côté, conservoient la charité & la communion avec ceux qui avoient]

compassion pour les pecheurs. » Chez ^{Ep. 11. C'est}
 nos prédecesseurs, dit-il, quelques- ^{la 55. de l'é-}
 uns des Evêques de cette Province ^{dition d'Ox-}
 ne crurent pas devoir réconcilier les ^{fort.}
 adulteres & les fornicateurs, *méchis*,
 mais ils fermerent entierement la
 porte de la pénitence aux adulte-
 res. Cependant ils ne se separerent
 point de leurs collegues, & ne rom-
 pirent point par leur attachement à
 une discipline si severe l'union de
 l'unité catholique, de façon qu'ils
 se separassent de ceux qui recevoient
 les adulteres à la pénitence, demeu-
 rans unis par les sacrés liens de la
 concorde les uns avec les autres.
Apud antecessores nostros, qui in E-
xopis istic in provincia, non putaverunt
tem méchis non putaverunt, sed
à coepiscoporum suorum, & catholica
aut catholica Ecclesia, vel censura sua
ut quia apud alios non dabatur de E-
manente concordia vni catholica sacramento.
 Cyprien
 si ces Evêques
 les hon-
 table au

semble qu'ils ne doivent point être plus indulgens envers ceux-ci qu'envers les adulteres; d'autant plus que lui-même, suivant l'usage de son temps, traite l'idolatrie de crime contre Dieu, & l'appelle le très-grand crime, *crimen maximum*, au lieu que l'homicide & l'adultere étoient selon lui de moindres crimes, qu'il nomme crime contre son frere, *crimen in fratrem*.

Les Evêques du Concile d'Elvire (a) dans la province de Betique (b) en Espagne, n'eurent pas moins de dureté, (s'il m'est permis de me servir de ce terme) & cela paroît sur tout à l'égard de ceux qui s'étoient rendus coupables de quelque'un des trois grands crimes dont nous venons de parler, avec quelque difference néanmoins par rapport à l'adultere, comme nous verrons bien-tôt. Le premier canon de ce Concile, ou attribué à ce Concile, (car, suivant un sçavant homme de nos jours, ces canons d'Elvire sont plutôt une espece de code ou recueil d'anciens canons faits dans

(a) Elvire est une ville aujourd'hui ruinée, auprès de laquelle a été bâtie celle de Grenade.

(b) La province Betique comprenoit l'Andalousie, le royaume de Grenade, & quelques autres provinces des environs.

diverses assemblées Ecclesiastiques que du seul Concile d'Elvire , à peu près comme les canons que l'on nomme (apostoliques) le premier de ces canons , dis-je , est conçu en ces termes. » Il nous a plu que quiconque « étant en âge de raison & après avoir « reçu le Baptême , iroit à un temple « d'idole pour idolâtrer , & auroit « fait ce qui est un crime capital , ne « recevrait point la communion ni « me à la mort. » *Placuit ut quicumque post fidem baptismi salutaris adulta aetate ad templum idoli idololatrurus accesserit , & fecerit quod est crimen capitale , nec in fine eum ad communionem suscipere.*

Les Auteurs de ces canons établissent la même chose dans le second , touchant ceux qui auront exercé cette espèce de sacerdoce que les payens appellent , *flaminatus*. Et cela par une raison beaucoup plus forte , parce que , disent ces Evêques , leurs sacrifices renferment trois crimes , l'idolâtrie , l'homicide & l'adultère. Dans le canon 73^e ils ordonnent : » Si quel- « que fidele est délateur , & que par « ce moyen il fasse proscrire ou mettre à mort quelqu'un , nous avons « jugé qu'il ne devoit pas recevoir la «

» communion même à la mort. Que
» si la chose qu'il aura déferée est de
» peu d'importance , il pourra rece-
» voir la communion dans les cinq
» ans. « Ils font le même reglement
dans le canon 75^e touchant les faux
témoins qui accusent un Evêque , un
Prêtre ou un Diacre , & qui ne peu-
vent prouver leur accusation. Or il
s'agit de crime digne de mort dans
ce canon , comme il paroît par le pré-
cedent. Par les canons 6. & 63^e ils
refusent aussi la communion à la mort
aux homicides qui se seront servis de
maléfices & à ceux qui ayant commis
un adultere en auront fait perir le
fruit , parce que , disent ces anciens
Evêques , ils ont commis un double
crime ; ceux-ci , en ajoutant l'homi-
cide à l'adultere , ceux-là , en y ajou-
tant l'idolatrie , c'est la qualification
qu'ils donnent aux maléfices. Et ils
s'expliquent de la sorte pour montrer
seulement qu'ils sont indignes de la
communion , non pour donner à en-
tendre que l'adultere ou la fornica-
tion ne méritent aucune peine cano-
nique.

Pour ce qui est du peché de la chair
qui est la troisième espece des crimes

capitiaux chez les anciens , ils font une différence qui est digne de remarque ; car ils n'excluent pas pour toujours de la communion ceux qui l'ont commis , à moins qu'ils n'y ayent ajouté d'autres crimes, ou qu'ils n'ayent fait quelque chose pire que l'adultere C'est ce que nous allons voir par les canons suivans. Voici ce qu'ils disent dans le 14^e. » Les vierges qui n'ont point « conservé leur virginité, si elles épou- « sent ceux avec qui elles ont eu un « mauvais commerce , & ne les abandonnent point , parce qu'elles n'ont « point violé la sainteté des noces , « après un an de pénitence elles doi- « vent être reconciliées. Ou bien si « elles ont peché avec d'autres hom- « mes , parce qu'elles se sont abandonnées à l'impudicité , nous avons « ordonné qu'elles ne seroient reçues « à la communion qu'après avoir accompli légitimement cinq ans de pénitence. « Par où on voit que la fornication manifeste est expiée par cinq ans seulement de pénitence. *Vel si alios cognoverint , eo quod mœchata sint , placuit per quinquennii tempora , acta legitima pœnitentiâ , admitti eas ad communionem.*

Mais lorsque l'on retomboit dans

Can. 3. Cont.
Eliber.

ce crime après en avoir fait pénitence , on perdoit , selon ces anciens Peres , toute esperance de recevoir la communion. *Si post pœnitentiam fuerint mœchati , placuit ulterius his non esse dandam communionem.* De-peur , disent-ils , qu'ils ne semblent vouloir se jouer de la communion du Corps du Seigneur. *Ne lussisse de Dominica communionem videantur.* La même chose se trouve établie dans les canons 7 & 47^e.

Ailleurs ces severes censures des crimes vont aussi loin : car ils n'accordent point la communion même aux mourans s'ils ont commis des crimes plus grands en ce genre que la fornication & l'adultere. Voici comme ils s'en expliquent dans le canon 12^e.
 » Une mere , ou les parens , ou quel-
 » que fidele que ce soit , s'ils ont fait
 » métier de prostituer les autres , ne
 » doivent point recevoir la commu-
 » nion même à l'extrémité de la vie :
 » parce qu'ils ont fait commerce des
 » corps étrangers , ou plutôt du leur.
Mater , vel parentes , vel qualibet fidelis ,
si lenocinium exercuerit , eo quod alienum
vendiderit corpus , vel potius suum , pla-
cuit eam nec in fine communionem acci-
pere.

Voilà ce que les Evêques d'Espagne ont ordonné autrefois touchant la Pénitence , qui semble autoriser les erreurs des Montanistes & des Novatiens à qui on reproche avec justice une severité , ou plutôt une dureté excessive , mais il n'est pas difficile de justifier leur foi , & de montrer qu'ils étoient bien éloignés des erreurs de ces schismatiques. Ceux-ci ne laissoient aux pecheurs aucune esperance de reconciliation , parce qu'ils croyoient que l'Eglise n'avoit aucun pouvoir de remettre certains pechés : ceux-là au contraire ne doutoient nullement du pouvoir de l'Eglise à cet égard , & ne se conduisoient de la sorte que par œconomie & par des raisons de prudence qui nous sont présentement inconnues , & qui pouvoient naître de différentes circonstances , qui , attendu la disposition des esprits , des temps & des lieux , rendoient nécessaire cette severité de discipline.

C'est ce qui paroît par les termes dont ils se servent. Il nous a semblé bon qu'ils ne reçoivent point la communion même à la mort , *placuit eos nec in fine accipere communionem*. Si l'ex-

clution leur a paru bonne , il leur a pu aussi paroître bon de les recevoir. De plus , ils ajoutent quelquefois les raisons de police qui les ont engagés à user de cette rigueur. De-peur , disent-ils quelquefois , qu'ils ne semblent se jouer de la communion. D'autres fois ils apportent pour raison le scandale & l'énormité du crime. Dans le canon 65^e ils ajoutent : » de-peur » que ceux dont on doit attendre l'exemple d'une bonne vie ne semblent » être les maîtres de l'impiété , & » montrer à commettre des crimes. » *Ne ab his qui exemplum bonæ conversationis esse debent , videantur magisteria scelerum procedere.*

Can. 6. & 43.

Can. 18.

Cela est plus que suffisant pour justifier les Evêques d'Espagne dont nous parlons , touchant la foi ; mais il n'est pas si aisé de rendre raison pourquoi ils ne se sont pas conformés au reste de l'Eglise sur la maniere de se conduire à l'égard des pénitens , surtout depuis qu'à l'occasion des heresies des Montanistes & des Novatiens , cette discipline étoit devenue uniforme , & que la coutume de reconcilier ceux qui avoient donné des marques sinceres de pénitence avant la fin de

leur vie , avoit comme force de loi dans l'Eglise.

Les plus sçavans hommes ont été embarrassés sur ce point , & nous nous contenterons de rapporter en peu de mots leurs sentimens , sans entrer nous-mêmes dans aucune discussion , ce qui ne convient point à la nature de cet ouvrage , où notre dessein est de rapporter simplement les choses , y mêlant le moins que nous pouvons nos propres réflexions. Le sçavant Pere Morin dont nous ne sommes , pour ainsi dire , que les copistes dans cette Histoire de la Pénitence , croit qu'il faut placer ce Concile un peu avant l'année 250. c'est-à-dire , avant l'heresie des Novatiens , & depuis le Decret du pape Zephyrin dont parle Tertullien en ces termes insultans au commencement de son Livre de la Pudicité qu'il composa , comme nous avons déjà dit , étant Montaniste , contre le sentiment de l'Eglise catholique. Il est bon de rapporter ici les paroles de cet homme encore plus fameux par sa chute déplorable que par les rares talens avec lesquels il avoit si utilement servi l'Eglise jusques-alors. Le bruit court que le souverain pon-

Morin. de
Pœnit. t. 9.
c. 19.

» tise , l'Evêque des Evêques a pro-
» posé un édit , & un édit peremp-
» toire. Je remets les pechés d'adul-
» tere & de fornication à ceux qui
» auront accompli leur pénitence. «

*Audio edictum esse propositum , & quidem
peremptorium , pontifex scilicet maximus ,
Episcopus Episcoporum dicit : Ego & mæ-
xhia & fornicationis delicta , pœnitentia
functis dimitto.* Le P. Morin après avoir

fixé cette époque , ne trouve nulle
difficulté à concilier les canons du
Concile d'Elvire avec ce Decret que
les Evêques d'Espagne ont pris , selon
lui , à la lettre & strictement , sans
étendre l'indulgence au-delà de ce
qu'elle porte. C'est-à-dire , qu'ils ont
usé de la plus grande rigueur envers
les idolâtres & les homicides en leur
refusant la communion à la mort ,
aussi-bien qu'à ceux qui auroient ajou-
té au peché de la chair quelque cir-
constance qui le rendroit plus grief ,
comme nous avons vû ci-devant. Tel
est l'expédient par lequel le P. Morin
râche de répondre à la difficulté dont
il s'agit. Mais il est abandonné en cela
par presque tous les sçavans , & cer-
tainement les preuves dont il appuye
son sentiment sont bien foibles.

Le P. Alexandre pour se tirer de cet embarras prétend que les canons d'Elvire ne refusent point l'absolution aux idolâtres, mais seulement l'Eucharistie, & qu'ainsi ils ne tombent point dans la dureté des Novatiens. Mais ils ne s'accorderoient point pour cela avec le Decret de S. Cyprien & des autres Evêques de son temps, car on ne peut douter que ce Decret n'accordât l'Eucharistie aussi-bien que l'absolution. D'ailleurs, dit M. de Tillemont, je ne crois pas qu'on puisse montrer qu'on ait refusé l'Eucharistie dans l'antiquité à ceux à qui l'on accordoit l'absolution dont l'Eucharistie étoit regardée comme le sceau & l'accomplissement. Le Pere Alexandre avoue au-moins que ces deux choses ne se séparoient jamais du temps de S. Cyprien. Il s'étend beaucoup pour prouver que la communion, dans le Concile d'Elvire, est l'Eucharistie : mais il ne dit rien pour montrer que l'on accordoit l'absolution à ceux à qui on refusoit l'Eucharistie.

Le même M. de Tillemont est du sentiment de Mendoza qui met la tenue du Concile d'Elvire vers la fin du troisième siècle ou au commencement.

Alex. tom. 6.
p. 667. & 672.

Idem. tom. 9.
p. 348. & 365.
& seq.

Tillemont
t. 7. de l'Hist.
Eccles. p 712.
& seq.

du suivant , c'est-à-dire , en 300. ou 301. & il en apporte plusieurs preuves qui paroissent convaincantes , ou qui prouvent au-moins incontestablement qu'on n'en peut faire remonter l'époque plus haut. Nous ne les rapporterons pas ici de-peur de nous écarter de notre dessein , nous contentant de copier ce qu'il dit pour la justification des Peres d'Elvire. Voici ses paroles. » Je ne sçais si le plus » court ne seroit point d'avouer que , » même après le Decret par lequel on » avoit accordé la paix & la communion aux tombés , les Evêques d'Espagne ont jugé à propos d'en traiter » quelques-uns avec plus de severité , » parce qu'ils croyoient qu'elle étoit » plus utile à leurs Eglises , usant de la » liberté qu'ont les Evêques de regler » les choses de discipline selon qu'ils » le jugent plus à propos pour le salut » des ames que Dieu leur a confiées. » Ils peuvent , dit Baronius , avoir en » de justes raisons d'employer des » dicamens plus forts ; car tout ce qui » se passoit alors n'est pas venu à notre connoissance , & qui accusera » les élus de Dieu ? Le même Cardinal a cru qu'ils avoient eu une se-

verité extraordinaire , & qu'ils «
 avoient effectivement refusé la com- «
 munion aux tombés sans restriction. «
 Mais au-lieu de les blâmer il sou- «
 tient que personne ne doit être assez «
 hardi pour le faire , & il se retracte «
 de ce qu'il avoit parlé un peu trop «
 librement de ces très-saints Peres , «
 comme il les appelle. » Le Cardinal

Bona lit. 1. 2.
 c. 14. § 5.

Bona qui semble vouloir suivre le
 sentiment du Pere Morin que nous
 avons expliqué ci-dessus , place néan-
 moins le Concile d'Elvire vers la fin
 du troisiéme siecle , & par conséquent
 il doit excuser sa severité à peu près
 comme le Cardinal Baronius & M. de
 Tillemont.

On peut appliquer aux Eglises d'A-
 frique dont parle S. Cyprien dans le
 passage que nous avons rapporté au
 commencement du chapitre ce que
 nous avons dit pour justifier les Evê-
 ques d'Espagne , avec d'autant plus
 de fondement que cette rigueur à l'é-
 gard de certains pecheurs étoit en
 usage chez elles avant l'heresie des
 Novatiens , & avant que la pratique
 opposée eut comme passée en loi.

Mais il est inutile d'en faire l'ap-
 plication aux Eglises de Rome de

Carthage & d'Orient que Tertullien accuse d'avoir refusé la communion à la mort aux idolâtres & aux homicides pénitens : car rien n'est si aisé que de faire voir le contraire de ce que Tertullien leur impute sur ce sujet dans les ouvrages qu'il a composés depuis qu'il eut embrassé les erreurs de Montan , & nous n'avons besoin pour refuter Tertullien que de Tertullien lui-même , tant il est sujet à se laisser emporter dans la dispute à l'impétuosité de son génie.

A entendre cet Auteur dans son Livre de *pudicitia* , rien ne paroît si certain , puisqu'il argumente très-souvent de cette sorte contre les Catholiques pour prouver qu'on ne devoit point recevoir à la communion ceux qui s'étoient souillés par le crime d'impureté. Vous n'accordez pas la paix & la communion aux idolâtres & aux homicides , pourquoi l'accordez-vous aux impudiques ? S'il la faut accorder aux impudiques , pourquoi pas aux idolâtres & aux homicides ? Il se met ensuite en frais pour prouver que le péché d'impureté n'est pas un moindre crime que les deux autres. Enfin il termine son Li-

vre par ce raisonnement : » Quelque autorité, quelque raison que l'on ait pour rendre la communion ecclésiastique aux adulteres & aux fornicateurs ; les mêmes doivent nous engager à recevoir les idolâtres & les homicides qui se repentent. « *Quaecunque autoritas, quaecunque ratio, mæcho & fornicatori pacem ecclesiasticam reddit, eadem debebit mæcho & idolatra pœnitentibus subvenire.*

On ne peut rien de plus positif. Et cependant rien n'est plus faux que ce que Tertullien suppose être en usage dans ces Eglises, cela paroît évidemment, premierement par ce qu'il dit lui-même au commencement du Livre que nous avons si souvent cité, où il avoue qu'il a changé de sentiment sur cette matiere, & qu'il se soucie fort peu qu'on l'accuse de legereté. Lors donc qu'il écrivoit le Livre de la Pénitence il pensoit differemment que lorsqu'il écrivoit celui-ci, où il s'applique tout entier à prouver qu'il y a deux especes de pechés, les uns remissibles, les autres irremissibles. Cela paroît de plus par les passages que les Catholiques alleguoient contre lui & auxquels il s'efforce de

des convenables aux maladies des ames.

On ne voyoit point en ce temps-là deux tribunaux dont l'un donnât l'absolution *sacramentelle*, comme parlent les Theologiens & les Canonistes, & l'autre l'absolution de l'excommunication; mais il n'y avoit qu'une même personne, sçavoir l'Evêque ou le Prêtre qui présidât dans l'unique tribunal de l'Eglise, & qui exerçât son pouvoir tant à l'égard des excommuniés que des autres pecheurs, soit que d'eux-mêmes ils confessassent leurs crimes, soit qu'ils en fussent convaincus en présence de l'Evêque ou du Prêtre qui gouvernoit le peuple chrétien, & enfin de quelque maniere que les fautes que commettoient les fideles vinssent à la connoissance de celui à qui le salut de leurs ames étoit confié.

Aussi-tôt donc que celui-ci découvroit les crimes, il se mettoit en devoir de les punir si les coupables ne s'accusoient pas eux-mêmes, il les avertissoit de recourir au remede salutaire de la Pénitence, il examinoit la nature & les circonstances des délits & apportoit des remedes proportionnés aux maux, c'est-à-dire,

qu'il imposoit des pénitences plus ou moins grandes suivant la qualité des fautes. Il examinoit ensuite soigneusement si les pénitens s'acquittoient avec zèle & exactitude des exercices laborieux qu'on leur avoit prescrits ; & s'il voyoit qu'on se livrât avec ardeur aux travaux de la pénitence , & que les pecheurs fussent touchés d'une vive componction , il abrégeoit le temps prescrit par les canons pour l'expiation des crimes , & les recevoit plutôt à la communion : au-lieu que s'ils se conduisoient nonchalamment & n'embrassoient pas avec une ferveur extraordinaire ces mêmes travaux , il leur laissoit accomplir le temps prescrit par les canons & les usages dans chaque Eglise , sans en rien diminuer ; & ce terme expiré il les recevoit à la sainte communion , leur remettant leurs pechés & n'usant point d'autre formule pour les excommuniés , que pour les autres , coupables de moindres crimes.

Il est assez inutile de nous mettre en devoir de prouver ce que nous avançons touchant la manière dont les Pasteurs se conduisoient anciennement à l'égard de toute sorte de

pecheurs , de quelque espece de crimes qu'ils fussent atteints : tout ce que nous dirons dans la suite de ce Livre en fera la preuve. Je me contenterai donc pour le présent de rapporter un passage de S. Ambroise qui prouvera qu'il n'y avoit qu'un seul tribunal dans l'Eglise , soit qu'on usât de quelque espece de procedure pour découvrir les coupables , soit qu'ils se découvriissent d'eux-mêmes. Et ensuite je citerai quelques canons des Conciles pour faire voir ce que nous avons dit, que l'Evêque avoit le pouvoir d'abreger le temps de la pénitence canonique en faveur de ceux qui donnoient des marques d'un plus grand repentir.

Ambr. l. ad
virg. lapsam
c. 16.

Pour ce qui est du premier point , saint Ambroise nous en fournira un exemple remarquable. C'est dans son Livre adressé à une vierge qui s'étoit laissé corrompre. Il nous y apprend en peu de mots de quelle maniere ceux qui présidoient au tribunal de la Pénitence avoient coutume de rechercher , de prouver & de punir les crimes mêmes les plus cachés. Voici comme il parle à cette vierge. » Il y a » environ trois ans qu'un bruit sourd

s'étant répandu sur votre compte ,
 vous prétendiez être entièrement in-
 nocente , vous demandiez publique-
 ment dans l'Eglise vengeance de
 ceux qui avoient mal parlé de vous .
 Que d'embarras n'eus-je pas pour
 lors à votre sujet ? que de peines ne
 souffrit pas votre pere pour soutenir
 votre réputation ? Nous n'épargnâ-
 mes aucune recherche pour décou-
 vrir enfin l'auteur de ce mauvais
 bruit : car c'étoit pour nous quelque
 chose de bien triste , & même d'in-
 supportable , que l'on débitât , ou
 que l'on crût qu'une vierge consa-
 crée à Dieu se fût deshonorée .
 Cependant vous n'avez point été
 touchée de cela , & vous n'avez
 point craint de tenir une conduite
 qui réjouit vos ennemis , & qui
 vous attire l'indignation de ceux qui
 travailloient à rétablir votre répu-
 tation . « *Cum ante triennium rumor qui-*
dam & susurratio de te fuisset , tu sinceri-
tatem præteuebas ; vindictam de maledicis
in Ecclesia postulabas publice . Quos astus
ego sustinui ? quos pater tuus pro tuo opi-
nione sustinuit labores , requirentes singu-
los , singulos astringentes , ut ad authorem
infamiae veniremus ? Grave enim erat no-

bis & intolerabile de Dei virgine turpe aliquid dici vel credi. Nec hoc verita es nec ante oculos habuisti ne venires inimicis tuis gaudium & eos haberes infensos qui pro tua opinione laborabant.

Ce seul passage suffit pour prouver ce que nous avons avancé de l'unique tribunal de l'Eglise. Aujourd'hui une pareille affaire seroit du ressort du for extérieur & contentieux , l'Official en connoîtroit : dans ce temps-là toutes ces enquêtes ne se faisoient que pour connoître celui qui avoit fait la faute , l'engager à en faire pénitence , & l'absoudre après qu'il l'auroit accomplie , & rétablir la réputation de cette vierge à laquelle il avoit donné atteinte par ses médisances.

Venons à présent au second point dont nous avons fait mention ci-dessus , sçavoir , que les Evêques avoient droit d'abreger le temps de la pénitence en faveur de ceux qui étoient plus vivement touchés de leurs fautes , & donnoient des preuves plus marquées de leur douleur.

Quoiqu'il y eut des loix tant générales que locales , pour ainsi dire , qui reglassent l'ordre & le temps de la pénitence , il est certain néanmoins que

les Evêques étoient en droit d'abreger ce temps , & de faire quelques changemens dans l'ordre & la maniere d'accomplir la pénitence canonique. Et cela étoit fondé sur ce qu'ils étoient les successeurs non seulement de l'autorité de J. C. mais encore de sa charité ; & qu'ils se considéroient tout à la fois comme les juges , les peres & les pasteurs des fideles confiés à leur soin. Ceci est important puisque c'est la source des indulgences , comme nous parlons aujourd'hui. Il faut donc le prouver par des autorités auxquelles il n'y ait point à repliquer.

Voici comme le concile de Nicée s'exprime là-dessus. « Quiconque étant Conc. Nic.
c. 12.
pénétré de la crainte de Dieu témoignera par ses larmes , sa patience & ses bonnes œuvres qu'il a changé effectivement de vie , sera par le mérite des prieres rétabli dans la communion , après avoir accompli le temps marqué pour cette station *de la pénitence qu'on appelloit des Auditeurs*. Outre qu'il est permis à l'Evêque d'en user avec lui avec plus de douceur. Mais pour ceux qui ne sont pas si touchés , qui s'embarassent peu de l'état où le peché les a »

» réduit , & qui s'imaginent que c'est
 » assez de venir à l'Eglise pour se con-
 » vertir , qu'on ne leur diminue rien
 » du temps marqué pour la pénitence.
Quicumque metu & lachrimis , & tole-
rantia , & bonis operibus conversionem &
opere & habitu ostendunt , hi impleto au-
ditionis tempore ad quod prafinitum est ,
merito orationum communionem habebunt ,
tum eo quod etiam liceat Epifcopo , huma-
nus aliquid de istis statuere , &c.

Conc. Ancyr.
can. 5.

Le Concile d'Ancyre n'est pas
 moins exprès sur cela , & donne aux
 Evêques le droit non seulement de
 diminuer le temps de la pénitence
 canonique , mais encore celui de la
 prolonger en cas qu'ils le jugent né-
 cessaire pour l'avantage des pecheurs.
 » Nous avons ordonné , disent ces
 Peres , dont les canons sont devenus
 partie du code general de l'Eglise ,
 » que les Evêques , après avoir exa-
 » miné la maniere de se conduire *des*
 » *pénitens* , ayent la puissance d'user
 » de clemence ou d'y ajouter plus de
 » temps. Avant toutes choses , qu'ils
 » examinent la vie qui a précédé &
 » celle qui a suivi , & qu'après cela
 » ils usent de clemence envers eux.
 Ce Concile avoit établi la même chose

dans le second de ses canons qui regarde la pénitence des Clercs , il s'exprime ainsi : » Nous ordonnons que « les Evêques après avoir examiné leur « vie , ayent le pouvoir d'user de clemence , ou de prolonger le temps « de la pénitence. Mais qu'avant toutes choses ils examinent leur vie précédente & celle qu'ils ont mené depuis , & qu'ils reglent ainsi la manière dont ils doivent user de clemence envers eux. «

Ce tribunal sacré qui dans les premiers siècles étoit occupé par l'Evêque environné de ses prêtres avec qui il composoit comme le senat de l'Eglise , & auquel présida depuis l'Evêque seul , devint si respectable aux fideles à cause de la pureté , de l'équité , de la science & de la bonne foi de ceux qui y regloient les choses , que tout le monde s'en rapportoit volontiers à eux pour les differens , même sur les affaires civiles qui survenoient entre les Chrétiens ; en quoi on suivoit avec plaisir l'intention de saint Paul qui ne veut pas que les fideles aillent plaider devant les tribunaux des juges payens.

Il arriva même qu'après que les

Empereurs se furent convertis à la foi, & que les Juges & les Magistrats furent devenus Chrétiens, la plupart aimerent mieux terminer leurs différens par l'arbitrage des Evêques qui n'étoient que trop occupés de ces sortes d'affaires, comme S. Augustin s'en plaint souvent, & que Possidius le rapporte dans sa vie.

Les Empereurs se firent aussi comme un devoir d'étendre l'autorité de ce saint tribunal. Constantin le Grand fit pour ce sujet un édit celebre qui se lit à la fin du Code Theodosien, par lequel il permet à tous les peuples de porter leurs causes pardevant les Evêques, soit en demandant soit en défendant, soit avant soit après avoir intenté action, pourvu que les Juges n'eussent pas encore prononcé. Il défendit de plus d'appeller de la sentence des Evêques, & voulut qu'elle fût exécutée aussi-tôt par ses Juges & même par les Préfets du prétoire. Et voici la raison qu'il rendit d'un édit si honorable pour l'Eglise. » Car l'auto-
 » rité sacrée de la Religion recherche
 » & met au jour plusieurs choses qu'u-
 » ne prescription de mauvaise foi
 » empêche qu'on ne puisse evincer
 en

Cod. Theod.

in fine lege 1.
 Episcopali
 iudicio.

en jugement. *Multa enim quæ in iudicio copiosa præscriptionis vincula non patiuntur , investigat & promitt sacrosancta religionis autoritas.* Par où l'on voit que ce Prince fait allusion à ce qui se pratiquoit parmi les Chrétiens que les motifs de la religion engageoient à découvrir leurs crimes cachés , à en subir la peine , & à réparer de bon cœur le tort qu'ils auroient pu faire à d'autres. L'Empereur Theodose confirma cet Edit qui attira une foule d'affaires aux Evêques , qui devinrent ainsi juges des causes civiles , non-seulement des chrétiens les uns avec les autres , mais aussi de celles qui étoient entre les chrétiens & les payens.

Cependant quelques années après ces Empereurs les choses changerent, & cette grande autorité des Evêques commença à diminuer insensiblement ; car non-seulement les chrétiens cessèrent de s'adresser aux Evêques & à l'assemblée des Prêtres, pour porter leurs causes devant les tribunaux des Juges laïques , mais ils y portèrent même les causes Ecclesiastiques qui regardoient les laïques. Les choses allerent plus loin , les Clercs

eux-mêmes s'adresserent souvent aux Juges séculiers pour en avoir justice. 11

Les Evêques s'opposerent fortement à ces deux abus, ils revendiquerent leurs droits, & défendirent severement que l'on portât pardevant les Magistrats les causes Ecclesiastiques, quoiqu'elles regardassent les laïques; & que les Clercs s'adressassent à d'autres qu'à eux dans leurs affaires de quelque nature qu'elles fussent. C'est ce que prouvent une infinité de canons des Conciles, & les plaintes que font là-dessus plusieurs des anciens Evêques.

Nonobstant cela les tribunaux séculiers ne furent point abandonnés, & ceux des Evêques n'en furent pas plus fréquentés, soit que les chrétiens crussent que ce que l'Apôtre avoit dit touchant les Juges de son temps qui étoient tous payens, ne regardoit point ceux du leur qui étoient chrétiens, & souvent gens de bien & éclairés, soit que la confiance que s'étoient attiré les anciens Evêques fut diminuée à l'égard de leurs successeurs. Ainsi il arriva insensiblement que les Evêques convinrent, ou au moins souffrirent que les causes civiles & criminelles des chrétiens fussent portées

pardevant les Magistrats. Ils se défirent ainsi volontiers de cette foule d'affaires tumultueuses, & ne retinrent que les causes des Clercs & celles des laïques entrant qu'elles avoient un rapport direct au spirituel. Néanmoins cette condescendance des Evêques n'empêcha pas que les Magistrats n'empierassent sur l'autorité Ecclesiastique, & n'y fissent de grandes plaies; sur-tout après que l'Empereur Justinien eut autorisé par ses Edits le recours aux Juges laïques en plusieurs cas.

Les choses furent à peu-près sur ce pied-là jusqu'au regne des Empereurs Francs, Charlemagne, Louis le Debonnaire, & ses enfans, qui rendirent aux Ecclesiastiques leur ancienne autorité par rapport aux causes des laïques, & rejoignirent de nouveau le for judiciaire au for pénitentiel, au moins dans les Gaules, l'Allemagne & l'Italie.

Il y avoit alors deux especes de crimes, dont les uns étoient punis par le Magistrat, comme le vol & l'homicide: les autres ne l'étoient pas, comme la fornication & l'usure. Dans l'une & dans l'autre, voici comment on se conduisoit. Dans la premiere

Dans la 3. section part. 3.

espece, si les coupables étoient punis de mort, il ne restoit rien à faire à l'Eglise que de les réconcilier. Que si on ne les condamnoit point à la mort, on les obligeoit de faire pénitence publique. Dans la seconde espece, l'Eglise mettoit le pecheur en pénitence publique. Il arrivoit même souvent dans ce temps-là que le criminel condamné par le Magistrat pour quelque crime que ce fût étoit soustrait à sa juridiction en recourant à la pénitence publique. C'est ce que nous pourrons voir plus au long dans la suite. Ceci étoit encore en usage dans le douzième siecle, comme il seroit aisé de le prouver par plus d'un exemple : quoiqu'après la division de l'empire François & les guerres civiles survenues dans le 9^e & 10^e siecle ; les sentences des Evêques eussent beaucoup moins de poids à l'égard des laïques, dans les affaires civiles.

Mais environ l'an onze cens, ou un peu après, l'usage des anciennes pénitences commençant à s'abolir, l'autorité Episcopale devint très-grande en Occident, par rapport aux affaires civiles des laïques ; & dans ce temps-même la Theologie scholastique ayant

commencé à s'établir & s'étant emparée bien-tôt des écoles, le for pénitentiel commença aussi à être séparé dans la pratique du for judiciaire, & l'un & l'autre furent confiés à des personnes différentes; afin que les Evêques ne fussent point accablés d'une foule innombrable d'affaires tant des Laïques que des Ecclesiastiques. Et quoique le for pénitentiel soit bien au-dessus de l'autre par l'autorité dont J. C. l'a fait dépositaire, par la grandeur & l'excellence du pouvoir qui s'y exerce, & les graces qui y sont attachées; on confia néanmoins le for judiciaire à quelque prêtre distingué dans le Clergé, & qui devoit avoir une prééminence & quelque autorité sur les autres, tandis que l'on abandonna le for pénitentiel aux Prêtres ordinaires, sur-tout à ceux de la campagne & aux Religieux des divers ordres, & sur-tout des Mendians, qui offroient charitablement leurs services aux Prêtres préposés pour la conduite des fideles dans les Paroisses.

Ce premier Prêtre étant ainsi devenu Vicaire de l'Evêque, connut des causes civiles & criminelles des Clercs, & même de plusieurs de celles qui

regardoient les laïques , & cela avec l'appareil & les formalités du droit , le bruit & le tumulte du Barreau. Il prononçoit seul les censures Ecclesiastiques, ou déclaroit celles qu'on avoit encourues par le droit , & les faisoit executer : il en donnoit de même l'absolution , qu'il voulut être distinguée de celle qui remet les pechés & la coulpe , de peur que son tribunal ne se confondît avec le for pénitentiel & interieur , & qu'il n'eût à essuyer les fatigues & les embarras qui seroient une suite de la confession secrète.

C'est pourquoi on inventa une nouvelle formule d'absolution de l'excommunication , qui étoit non-seulement conçûe en termes indicatifs & absolus , mais dans laquelle on ne faisoit aucune mention des pechés. Le Cardinal d'Ostie la rapporte toute entière dans sa Somme , & il blâme avec Rainaldus autre Canoniste la coutume de certains Prêtres qui se servoient encore d'une forme déprécatoire. Cependant il paroît qu'elle fut long-temps en usage ; car Burchard en rapporte une entièrement déprécative , par laquelle on demande à Dieu le pardon & la rémission

Summ. 15.

X. II. c. 8.

des pechés pour l'excommunié. Gratien n'en connoissoit point d'autre, non plus que le pape Innocent III.

Grat. 1193.
c. 108.

Extra de sen-
tentia excomm.
C. *nobis*.

Après cette separation du for judiciaire d'avec le pénitentiel ou interieur, les Theologiens de l'école ne firent point de difficulté d'enseigner que cette autorité extérieure & judiciaire qui regle néanmoins, qui étend, qui restreint l'autorité du for interieur pouvoit être confiée à un simple Clerc, ou pour parler suivant notre usage, à un *Clerc à simple tonsure*. Quelques-uns même allerent jusqu'à dire qu'un pur laïque pouvoit en être revêtu. Il s'en trouve aussi, quoiqu'en petit nombre, qui étendirent cela jusqu'aux femmes à qui, disent-ils, il peut être permis en vertu des privileges des Papes de présider aux assemblées des Prêtres, de les gouverner, de les corriger, de les suspendre de leurs offices, de les excommunier & de les absoudre de l'excommunication.

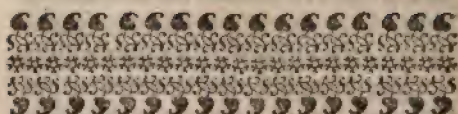
Quelque extraordinaire que paroisse ce sentiment, il faut avouer néanmoins qu'on y a en quelque maniere déferé en certaines rencontres. Les privileges entr'autres de l'Abbesse de Fontevrauld donnent lieu de croire

qu'on ne l'a pas entierement rejetté. Mais quiconque a le premier avancé ces sentimens , on peut dire de lui qu'il est auteur d'un grand mal ; car ils ont été la source de la décadence entiere de la juridiction exterieure de l'Eglise : puisque les Juges laïques en prirent occasion de se l'attribuer , & la retinrent constamment après s'en être une fois saisis , sur-tout après qu'en France les Parlemens furent devenus sedentaires , & qu'ils furent composés de laïques & d'Ecclesiastiques. Quoi , dirent-ils , nous n'aurons pas droit , nous qui sommes Ecclesiastiques & Juges Royaux des Cours Souveraines , de connoître des causes dont un Clerc à simple tonsure a droit de juger ? une femme s'attribuera par privilege ou concession une juridiction presque épiscopale , & le Juge Royal deviendra sacrilege s'il s'ingere de connoître des causes personnelles des Clercs ?

Cet axiome des Jurisconsultes de l'un & de l'autre droit est connu de tout le monde , tout ce qui peut s'acquiescer en vertu d'un privilege , peut se prescrire par une coutume immémoriale. *Quidquid est quesibile privile-*

gio, potest consuetudine immemoriali acquiri. Les Cours seculieres sçurent bien s'en prévaloir, & s'attribuer insensiblement les causes que l'on portoit auparavant pardevant les Juges Ecclesiastiques. Elles furent en cela appuyées par les Souverains des différentes nations chrétiennes, en sorte que la juridiction extérieure de l'Eglise est aujourd'hui réduite à très-peu de chose dans tous les Etats catholiques, excepté en Pologne où elle est encore à peu-près sur le même pied qu'elle étoit en France dans le treizième siècle.

En voilà assez sur ce sujet, qu'il ne nous convient pas de traiter plus au long, puisque notre dessein n'est que de faire l'histoire de ce qui s'est passé au sujet du tribunal de l'Eglise qui impose des peines salutaires aux pecheurs, pour leur faire expier leurs crimes & les réconcilier avec Dieu, tribunal dont la puissance & la majesté est bien au-dessus de celui qui ne connoît que des affaires civiles & purement humaines, pour le jugement desquelles l'Apôtre vouloit qu'on rapportât aux plus méprisables des fideles.



SECTION SECONDE.

*De la confession des pechés , & de
ce qui y a rapport.*

Nous n'entreprendrons pas de rapporter tous les exemples de l'antiquité, beaucoup moins les autorités des Saints Peres qui prouvent l'usage & la nécessité de la confession dans le sacrement de Pénitence pour parvenir au bienfait de la réconciliation : cela regarde les Theologiens & les controversistes. Pour nous, supposans tous les dogmes communément reçus dans l'Eglise sur la nécessité de la confession, soit auriculaire, soit publique, nous nous attacherons à rapporter historiquement les differens usages qui ont été observés dans les divers temps à cet égard. Mais avant d'entrer en matiere, disons un mot de ceux qui ont enseigné quelque erreur sur ce sujet. Le P. Martene ra-

conte d'après Prateolus, au livre neuvième de la vie des heretiques, que quelques-uns d'entr'eux nommés *Jacobites*, débitoient qu'il n'étoit point nécessaire de confesser ses pechés aux Prêtres, qu'il suffisoit de les confesser à Dieu seul.

Cette erreur fut, dit-il, renouvelée sur la fin du huitième siecle, par d'autres qui soutenoient que nul homme après avoir commis le peché ne pouvoit ni ne devoit se confesser, comme le rapporte le même Prateolus en son premier Livre. Cette heresie fut réfutée dans le même-temps par Alcuin, dans une Lettre aux Freres de la province des Gots, c'est-à-dire, comme je crois de la Gaule Narbonnoise, que nous appellons aujourd'hui *Languedoc*. » Le bruit court, dit-il, qu'à cause de certaines coutumes qui se sont introduites parmi « vous, aucun laïque ne veut se confesser aux Prêtres, &c. »

Il paroît que l'heretique Adalbert, dont il est fait mention dans le Concile de Rome sous le Pape Zacharie, n'estimoit pas davantage la confession, puisqu'il disoit à ceux qui venoient se prosterner à ses pieds, & qui

Aktion 1.

souhaitoient confesser leurs pechés :

» Je sçai vos pechés , parce que le
» fond de vos cœurs m'est connu ,
» c'est pourquoi il n'est pas besoin
» que vous les confessiez : retournez
» donc dans vos maisons avec assuran-
» ce & avec l'absolution de vos fau-
» tes passées.

Les Vaudois ou Pauvres de Lyon rejettoient aussi la confession auriculaire, assurant qu'elle n'étoit point nécessaire, aussi-bien que les Protestans. Voyez sur les Vaudois le livre onzième des Variations de M. Bossuet.

On pourroit ajouter à ceux dont nous venons de parler , certains prêtres d'Angleterre, qui vers le commencement du 14^e siècle prétendoient, par une ignorance grossière, que la confession en general qui se fait au commencement de la Messe suffisoit pour effacer les pechés mortels. L'Archevêque de Cantorberi censura ces ignorans dans les Constitutions qu'il publia en l'année 1328.



CHAPITRE PREMIER.

Qu'il arrivoit quelquefois dans les premiers siècles de l'Eglise que ceux qui étoient touchés du regret de leurs fautes , confessoient même publiquement leurs pechés secrets. Devant qui se faisoit la confession publique.

LA confession des pechés est le premier pas que fait le pecheur pour rentrer en grace avec Dieu , elle est , comme dit S. Césaire d'Arles, le commencement de la santé de l'ame , *initium sanitatis est*. Les Grecs l'appellent *ἐξαρρησις* , & quelquefois *ἐξομολόγησις*. mais ce terme qui est passé aux Latins signifie plus ordinairement & chez eux & chez les Grecs , tout le cours des exercices laborieux de la pénitence , comme le montre fort au long le P. Morin. Dans la suite le terme d'exomologese chez les Latins signifia la même chose que Litanies ou Prières publiques, comme le témoigne S. Isidore de Seville : mais parmi les Grecs modernes il se prend très-souvent dans l'ancienne signification.

Serm. 253. in
append. S.
Aug.

De Penit.
l. 2. c.

Non-seulement on confessoit en secret les pechés cachés comme les Theologiens & nos Controversistes * le montrent par une foule innombrable de passages les plus formels , & comme le prouve suffisamment ce que rapporte Paulin dans la vie de S. Ambroise, lorsqu'il dit : » Que si quel- qu'un lui venoit confesser ses fautes , il pleuroit de telle sorte qu'il l'obligeoit de verser des larmes ; car il sembloit qu'il fût tombé avec ceux qui avoient failli : or , ajoûte-t-il, il ne parloit des crimes qu'on lui avoit confessés qu'à Dieu seul , auprès duquel il intercedoit pour les pecheurs. Non-seulement , dis-je , on confessoit en secret les pechés cachés , mais il arrivoit souvent pendant les six ou sept premiers siècles de l'Eglise qu'on les confessoit publiquement. Cette pratique a duré plus longtemps dans l'Eglise d'Occident que dans celle d'Orient , comme nous verrons ci-après. Mais auparavant il faut prouver qu'elle étoit en usage dans les six premiers siècles.

* Voyez entr'autres Bellarmin , le P. Alexandre, Le Traité historique de M. Boil au , & celui de Dom Denis de Sainte Marthe sur la Confession.

Saint Irénée nous en fournit une preuve à laquelle il est difficile de se refuser. Il rapporte dans son premier livre contre les hérésies , & après lui L. 1. c. 9i
 S. Epiphane , qu'un certain hérésiarque nommé Marc , ayant non-seulement Hæres. 34i
 engagé quelques femmes dans son hérésie , mais leur ayant par le moyen de quelques philtres inspiré de l'amour pour lui , & les ayant ensuite corrompues , ces femmes étant revenues à l'Eglise , avoient publiquement confessé ce qui s'étoit passé entre elles & ce corrupteur. On ne peut douter que de telles infamies ne fussent fort secrètes : cependant ces femmes s'en accusent publiquement. Mais écoutons saint Irénée lui-même. *Quod autem Marcus amatoria quadam & illectantia pharmaca quibus videlicet earum corporibus probrum & contumeliam inferat , si non omnibus , at certè nonnullis adhibere soleat , ipsa sæpe , cum ad Dei Ecclesiam rediissent , confessa sunt seque ab eo corpore contaminatas fuisse , miroque ipsius amore exarsisse.* Ces dernières paroles sont dignes de remarque. On y voit que ces femmes s'accusent non-seulement des actions honteuses auxquelles elles se sont livrées , mais en-

core des desirs criminels auxquels elles s'étoient abandonnées. *Miroque ipfius amore exarfiſſe.* Saint Irenée ajoute qu'un Diacre ayant reçu chez lui ce méchant homme, il corrompit fa femme qui étoit très-belle & de bon eſprit, & que cette femme l'ayant ſuivi long-tems, & s'étant enfuite convertie par les exhortations des Freres, elle ne cefſa de confeſſer ſon crime, pleurant amèrement ſa chûte & les infamies qu'elle avoit commiſes avec ce magicien.

On trouve dans l'hiſtoire d'Eufebe un exemple memorable qui prouve la même choſe. Narciffe Evêque de Jeruſalem, étoit l'ennemi implacable du vice : quelques hommes perdus & coupables de très-grands crimes, trois ſur-tout, craignant d'être punis canoniquement par ce ſaint Evêque, intenterent contre lui des accuſations calomnieuſes & les confirmerent par ſerment. Quoique peu de perſonnes y ajoutaſſent foi, cependant Narciffe touché vivement d'une telle méchanceté, & d'ailleurs deſirant ardemment de vivre en ſolitude, ſe retira dans un deſert, & y paſſa pluſieurs années inconnu. La vengeance divine éclata

Eufeſ. hiſt.
Eccleſ. l. 6. c.
2. ſive 9.

contre ces calomniateurs : deux d'entr'eux périrent misérablement de la maniere qu'ils avoient dit qu'ils vouloient périr , si ce qu'ils avançoient n'étoit pas vrai. Après cela , (faites attention à ce que fit le troisiéme pour expier son crime ,) celui qui restoit , épouvanté par la vengeance divine que les compagnons de son crime avoient éprouvée , confessa publiquement la méchanceté qui l'avoit porté lui & les autres à inventer cette calomnie contre son Evêque. ὁμολογῆν μὲν τοῖς πᾶσι τὰ κακὰ πρὸς αὐτοῖς ἐγκαταθέμενα , & étant touché de Dieu il versa tant de larmes qu'il perdit la vûe , à quoi il s'étoit condamné lui-même , si ce dont il accusoit Narcisse son Evêque n'étoit pas veritable. On voit ici un crime caché & inconnu à tout le monde , que cet homme confesse publiquement , pour en obtenir le pardon de Dieu & de l'Eglise.

Saint Cyprien parle là-dessus d'une maniere si précise , qu'il semble qu'on ne doive rien chercher après cela : c'est dans son Livre , *de lapsis* , c'est-à-dire , de ceux qui étoient tombés dans la persécution : là s'adressant à ceux qui s'étoient souillés par des sacrifices

impies, & qui refusoient néanmoins de se soumettre à la pénitence canonique, il leur propose l'exemple de certaines personnes qui ayant seulement eu la pensée de sacrifier aux idoles, quoiqu'elles ne l'eussent pas fait, confessoient néanmoins avec douleur & simplicité cette faute aux Prêtres, *apud Sacerdotes Dei*: c'est-à-dire publiquement, puisqu'au moins c'étoit devant plusieurs Prêtres, & que d'ailleurs si c'eût été une confession secrète, comme aujourd'hui, on n'en eût rien sçu, n'étant pas permis de la révéler sans le consentement du pénitent, & rien n'étant plus caché que la simple pensée. Voici les paroles de

2. de lapf. S. Cyprien: « Combien ceux-là ont-ils
 » plus de foi & de crainte de Dieu,
 » lesquels quoiqu'ils ne se soient
 » souillés ni par les sacrifices, ni par
 » les libelles, s'accusent néanmoins
 » avec douleur & simplicité aux Prê-
 » tres de Dieu d'y avoir seulement
 » pensé, & déchargeant ainsi leur
 » conscience cherchent avec empref-
 » sement le remede salutaire qui doit
 » guérir leurs plaies quoiqu'elles
 » soient si peu considerables, sçachant
 » qu'il est écrit, qu'on ne se moque

point de Dieu. » *Quantum & fide majores & timore meliores sunt, qui quamvis nullo sacrificii aut libelli facinore constricti; quoniam tamen de hoc vel cogitaverunt, hoc ipsum apud Sacerdotes Dei dolenter & simpliciter confitentes, exomologesin conscientia faciunt, salutarem medelam parvis licet & modicis vulneribus exquirunt.* Il ajoute, que celui-là peche plus grièvement qui pensant de Dieu comme d'un homme, croit pouvoir éviter la peine dûe à son crime, parce qu'il ne l'a pas commis publiquement. *Si non palam crimen admisit.* Après cela il exhorte un chacun à s'accuser de ses fautes, tandis que l'on peut admettre sa confession, tandis que la satisfaction & la rémission qui lui est accordée par les Prêtres, est encore agreable au Seigneur. *Dum satisfactio & remissio facta per Sacerdotes apud Dominum grata est.*

Saint Pacien Evêque de Barcelone ne laisse aucun doute là-dessus. Il s'agissoit de certaines gens qui avoient commis des crimes, qui à la vérité étoient venus à la connoissance de l'Evêque, mais que celui-ci n'étoit pas en état de prouver clairement. Que ferez-vous, leur dit-il, vous «

Parcenes. ad
penitentes,

» qui trompez le Prêtre , ou qui le
» couvrez de confusion , & le mettez
» hors d'état de prouver par les dif-
» ficultés où il se trouve de le faire ?
*Quid facies tu qui decipis sacerdotem ,
aut non ad plenum scientem probandi dif-
ficultate confundis ?* Ensuite après avoir
averti ces personnes du danger où
elles étoient en refusant de découvrir
les plaies de leurs ames. Il ajoute ces
paroles qu'il prend de Tertullien :
» Que si vous ne pouvez souffrir les
» yeux de vos freres , ne craignez
» point les compagnons de votre mi-
» sere & de vos chutes. Aucun corps
» ne se réjouit du mal de ses mem-
» bres , mais il y prend part , & tra-
» vaille avec eux à les guérir , &c.
» C'est pourquoi celui qui ne cache
» point ses pechés à ses freres étant
» aidé par les vœux & les larmes de
» l'Eglise est absous par les prieres de
» J. C. *Quod si fratrum oculos erubesci-
tis , consortes casuum vestrorum timere no-
lite. Nullum corpus membrorum suorum
vexatione latatur ; pariter dolet & ad
remedium conlaborat , &c. Atque ideo qui
fratribus suis peccato non latet , Ecclesia
lachrimis adiutus Christi precibus absol-
vitur.* On voit dans ces paroles du

saint Evêque des personnes coupables de crimes connus à la vérité jusqu'à un certain point, mais non publics, comme cela arrive souvent. Cependant il presse ces personnes à s'en accuser publiquement dans l'Eglise, & leur fait sentir l'avantage qu'ils tireront devant Dieu de cette accusation que la honte les empêchoit de faire.

L'endroit de S. Cyprien que nous avons allegué prouve non-seulement que la confession publique des pechés secrets se faisoit quelquefois publiquement dans les premiers siècles, mais encore qu'elle se faisoit devant les Prêtres, qui avec l'Evêque composoient le senat de l'Eglise. Cela est d'autant plus vraisemblable, qu'il est certain qu'anciennement les Evêques ne faisoient rien de considerable sans l'avis du Clergé, & sur-tout des Prêtres, comme S. Cyprien le témoigne si souvent. Or qui peut douter que la pénitence publique ne fût une affaire très-importante. C'est pourquoi elle étoit imposée en présence des Prêtres qui étoient juges avec l'Evêque des crimes soit notoires, soit secrets, qu'on leur confessoit volontairement, ou qu'on leur découvroit de la ma-

Chap. 3. & 4. niere dont il sera parlé ci-après. Une preuve certaine de cette pratique , c'est que dans quelques provinces Ecclesiastiques les Prêtres donnoient , conjointement avec l'Evêque , l'absolution aux pecheurs qui avoient achevé le cours de la pénitence publique , & par conséquent ils devoient connoître quels étoient les crimes dont ils étoient juges avec lui. C'est ce que nous verrons plus au long dans la quatrième Section de ce Traité. L'Evêque avoit à la verité la principale autorité en cela , mais soit pour l'imposition de la pénitence , soit pour la réconciliation de ceux qui s'y étoient soumis , il prenoit ordinairement l'avis de ses Prêtres , des Archidiaques , des Doyens , des Archiprêtres ; ils examinoient ensemble la nature du délit , ce qui pouvoit le rendre excusable ou plus atroce , & déterminoient de concert les peines que devoit subir le pénitent , conformément aux regles prescrites par les Conciles & aux usages reçûs dans leurs pays.

C'est ce que montrent clairement l'exemple du Confesseur Natalius , dont parle Eusebe dans son histoire Ecclesiastique , lequel se repentant du

peché qu'il avoit commis , vint se
jetter aux pieds du Pape Zephyrin ,
du Clergé & du peuple pour en ob-
tenir le pardon, κυλέμενος ὑπὸ τὰς π.
διας ἐ μόνον ἦν ἐν τῷ κληρῷ, ἀλλὰ καὶ ἦν
λαϊκῶν. Hé pourquoi du peuple ? afin
qu'il l'aidât de ses prieres auprès de
Dieu, & lui servît d'intercesseur au-
près de l'Evêque & des Prêtres.

La même discipline se fait souvent
remarquer dans les écrits de S. Cy-
prien. Un grand nombre de person-
nes étant tombées dans la persécution,
& voulant être réconciliés sans passer
par les épreuves de la pénitence ca-
nonique, avoient obtenu des lettres
des Confesseurs qui demandoient pour
elles grace aux Evêques ; quelques
Prêtres même du Clergé de S. Cy-
prien avoient pendant son absence
reçu temerairement ces pecheurs à la
communion. De quoi ce zélé Pasteur
étant indigné écrivit ainsi à ceux de
son Clergé. » Qu'on ne souffre pas
qu'ils offrent (*le saint sacrifice*) jus-
qu'à ce qu'ils (les Prêtres) ayent
rendu compte de leur conduite de-
vant nous, en présence des Confes-
seurs eux-mêmes & du peuple, lors-
que Dieu nous aura rendus à l'Egli-
se notre mere «.

Cypr. ep. 104
ad Presbyt. &
Diaconos.
C'est la 16.
lettre de l'é-
dition d'Ox-
fort.

Epist. Cleri
Rom. inter
Cyprianicas
edit. Pamelii
31. & Oxo-
niensis 30.

Dans une autre Lettre en parlant de la maniere de recevoir les laps , il dit , qu'il veut prendre sur cette importante affaire l'avis non-seulement de son Eglise , mais encore des Evêques voisins , & qu'il veut attendre que la paix soit rendue à l'Eglise pour la traiter avec toute la maturité qui convient. Le Clergé de Rome pendant la vacance du S. Siege entra dans les sentimens de S. Cyprien. Il veut , comme lui , qu'on attende le rétablissement de la paix de l'Eglise pour déterminer , avec l'avis & le consentement du peuple qui étoit demeuré fidele , les peines qui seroient imposées à chacun , suivant la nature & les circonstances de son crime : il en rend cette raison digne de remarque , sçavoir que ce qu'on a établi & réglé ne peut avoir de force , s'il n'est appuyé du consentement de plusieurs. *Quoniam nec firmum decretum potest esse , quod non plurimorum videbitur habuisse consensum.*

Hist. Ecclef.
L. 6. c. 35.

Finissons ce chapitre par ce que rapporte Eusebe , d'après le pape saint Corneille , touchant quatre Confesseurs de la foi qui s'étoient laissés séduire par Novat. » Après , dit-il , qu'ils eurent

eurent remarqué avec plus d'attention sa conduite frauduleuse (de Novat ,) ses parjures , ses men- ges , sa dureté indigne de l'humanité , son amitié feinte & trompeuse ; ils l'abandonnerent & revinrent à l'Eglise , où ils déclarerent les fraudes & les maléfices de ce méchant homme en présence de plusieurs Evêques , Prêtres & laïcs , s'accusant eux-mêmes avec larmes , & déplorant avec de grands sentimens de pénitence leur malheureux sort & leur foiblesse qui les avoit séparés pour un peu de temps de l'Eglise , pour s'attacher à ce méchant homme. « On voit ici , aussi-bien que tout ce que nous avons dit dans tout ce chapitre , que la confession publique des pechés se faisoit , dans les premiers siècles , en présence de l'Evêque , du Clergé , & même du peuple qui compatissoit à la douleur des pénitens , & joignoit ses prières aux leurs pour obtenir de Dieu & de ses Ministres la grace de la réconciliation. C'est en faisant allusion à cette pratique de son temps que Tertullien ex-
 L. de Pœnit.
 c. 9.

de Dieu , & à supplier les frères de
prier pour eux. *Presbyteris aduolui , &
caris Dei adgeniculari , omnibus fratribus
legationes deprecationis sue inungere.*

Telle étoit la pratique ordinaire
de ceux qui se sentoient extrêmement
touchés du regret de leurs fautes.
Mais ils se portoit d'eux-mêmes à
cette humiliation , & on n'y obligeoit
point ceux qui n'étoient coupables
que de pechés cachés. Il suffisoit qu'ils
s'adressassent à l'Evêque ou aux Prê-
tres qu'il avoit désignés & qu'ils re-
çussent d'eux la pénitence qui devoit
expier leurs crimes. C'est ainsi que l'on
s'est comporté sur-tout depuis la fin
du troisième siècle.



CHAPITRE II.

Quels temperamens on apportoit dans la confession publique des pechés secrets. Quand la pratique de les confesser publiquement a cessé dans les Eglises d'Orient , en quel temps elle a été abolie en Occident.

QUoiqu'il ne fut point extraordinaire dans les premiers siècles de l'Eglise de s'accuser publiquement des pechés secrets comme nous venons de voir , soit que cette confession se fit volontairement & par le propre mouvement de celui qui étoit coupable , lequel par cette humiliation vouloit fléchir la justice de Dieu , soit qu'elle se fit par le conseil du Prêtre à qui on avoit secrètement découvert ses fautes , & qui quelquefois pour l'édification publique ou pour d'autres raisons engageoit le pénitent à déclarer en public les pechés qu'il lui avoit confessé à l'oreille ; l'Eglise néanmoins prenoit les précautions les plus sages pour que cette confession ne portât point de préjudice à ceux qui la fai-

soient. Et cela étoit d'autant plus nécessaire que sans cela les pénitens se feroient exposés à la rigueur des loix civiles , qui condamnoient à mort ceux qui avoient commis certains crimes soumis à la pénitence publique.

La précaution dont l'Eglise usoit à cet égard devint même plus nécessaire sous les Empereurs chrétiens qui avoient décerné peine de mort contre plusieurs crimes qui sous les Princes payens n'étoient point regardés comme capitaux. Ainsi on n'obligeoit pas , par exemple , les homicides & les voleurs à s'accuser publiquement de ces pechés , non plus que les femmes qui étoient tombées dans l'adultère , ou les hommes qui auroient commis ce crime avec une femme noble & beaucoup au-dessus de leur condition , pour ne point les exposer à la rigueur des loix & aux autres inconveniens qui auroient été une suite d'une pareille déclaration. Nous pourrions apporter plusieurs preuves de cette sage attention de l'Eglise. Mais S. Basile seul dont les canons pénitentiaux ont été si célébrés dans l'antiquité nous suffira.

Voici ce qu'il dit là-dessus dans le

Canon 34^e de la Lettre à Amphiloque.
 Nos peres n'ont point ordonné «
 qu'on publiât les crimes des femmes «
 qui , toucheés de Dieu ou convain- «
 cues de quelque maniere que ce «
 puisse être , s'accuseroient d'adul- «
 tere , de-peur que nous ne nous «
 rendions auteurs de la mort de cel- «
 les que l'on auroit découvert être «
 tombées dans ce crime. Ils ont or- «
 donné qu'elles resteroient debout «
 dans l'Eglise sans participer à la «
 sainte communion jusqu'à ce que le «
 temps de leur pénitence fut accom- «
 pli. « *

Il y a tout lieu de croire que pour
 parer à un si grand inconvenient , l'on
 ne faisoit , au - moins d'ordinaire ,
 ces fortes de declarations publiques
 des crimes secrets que de l'avis de
 ceux à qui on les avoit dits en parti-
 culier. Et c'est ce que semble nous
 enseigner Origene dans ce passage

* Τὰς μισχεθείσας γυναῖκας ὁ Ἐξαγορευ-
 σας δι' ευλάβειν , ἢ ὅπως ἐλεγχέσθαι , δικ-
 μοσιεύειν ἢ ἐκδέχουσαι οἱ πατέρες ἡμῶν , ἵνα
 μὴ γὰρ αὐτὴ αἰτία πρὸς αἰσχύναν ἐλεγχθείσας .
 Ἰστασθαι δὲ αὐτὰς ἀνευ κρινοῦς ἀποστέλλει .
 μέχρι τοῦ συμπληρωθῆαι τὴν χρεὶν τῆς μετα-
 ηθείας .

celebre , où après avoir fait l'éloge
de l'utilité de la confession , il ajoute :

Orig. hom. 2.
in Pf. 37.

» Il ne nous reste qu'à considérer at-
» tentivement & à voir à qui vous
» devez confesser votre peché. Eprou-
» vez donc auparavant le medecin à
» qui vous devez découvrir la cause
» de votre mal , qui sçache être foi-
» ble avec les foibles , pleurer avec
» ceux qui pleurent... Et s'il vous
» donne quelques conseils suivez-les
» exactement. S'il voit que votre mal
» soit tel qu'il ait besoin d'être dé-
» couvert & traité en présence de tou-
» te l'Eglise , tant pour édifier les au-
» tres , que pour vous procurer à vous-
» même une guérison certaine , il
» faut suivre l'avis de ce sage mede-
» cin. *Tantum modo circumspecte diligen-
tius cui debeas peccatum confiteri : proba-
prius medicum cui debeas causam languo-
ris exponere , qui sciat infirmari cum in-
firmantibus , flere cum flente ; ... ita ut
demum si quid dederit consilii facias & se-
quaris. Et si intellexerit talem esse languo-
rem tuum , qui in conventu totius Ecclesie
exponi debeat & curari , ex quo fortassis
& ceteri adificentur & tu ipse facile sana-
ri ; multa hoc deliberatione & satis perito
medici illius consilio procurandum est.*

On ne pouvoit prendre des mesures plus justes & des précautions plus sages que celles que prescrit ici Origène en suivant l'esprit, & sans doute la pratique assez commune de l'Eglise de son temps touchant la confession publique des fautes cachées. Cependant dans le quatrième siècle, je veux dire, du temps de Nectaire Archevêque de Constantinople, il arriva une chose au sujet de cette confession, qui eut de grandes suites dans l'Eglise. C'est Socrate & Sozomene qui nous apprennent ce qui se passa en cette occasion. Voici le fait.

Du temps de Nectaire une femme noble vint trouver le Prêtre pénitentier, & lui confessa dans un grand détail tous les pechés qu'elle avoit commis depuis son Baptême : le Prêtre lui ordonna de s'appliquer aux jeûnes & à l'oraison, afin qu'outre la confession de ses pechés elle fit de dignes fruits de pénitence. Mais cette femme allant trop loin dans sa confession, (c'est ainsi que traduit Christopherson, en quoi il a mieux pris le sens que M. de Valois qui rend ces paroles *de peccatis*, par celles-ci, *progressu temporis*, *mulier*, s'accusa

d'un autre crime, ſçavoir, d'un mauvais commerce qu'elle avoit eu avec un Diacre de l'Eglife. Ce qui étant découvert le Diacre fut chaffé, & le peuple fut dans une grande émotion, non ſeulement parce que ce crime s'étoit commis, mais encore à cauſe de l'infamie dont il couvroit l'Eglife.

Socrate ajoute que comme à cette occaſion les Eccleſiaſtiques étoient expoſés à la riſée de tout le monde, un certain Prêtre d'Alexandrie nommé Eudemon perſuada à Nectaire d'abroger le Prêtre penitencier, & de laiſſer approcher un chacun ſelon ſa conſcience de la participation des Sacremens, puisqu'on ne pouvoit autrement délivrer l'Eglife de pareils opprobres. Il dit enſuite : « Lorsque j'eus » appris cela d'Eudemon, je lui dis, » Dieu ſçait ſi le conſeil que vous avez » donné à l'Evêque eſt avantageux ou » non à l'Eglife ; au reſte il me paroît » que par là vous avez donné lieu à » tout le monde de ſe diſpenſer de » la correction fraternelle, & de » ne pouvoir obſerver ce précepte de » l'Apôtre, ne communiquez point » aux œuvres inſtructueuſes des ténèbres, mais plutôt reprenez-les.

Sozomene raconte la même chose à quelques circonstances près & quelques réflexions de sa façon qu'il y ajoute , & dont les Protestans triomphent , croyant y trouver l'abolition entière de la confession sacramentelle. Pour ce qui est des circonstances du fait , il paroît qu'il est plus naturel de s'en tenir au rapport de Socrate qui sçavoit la chose d'origine , puisqu'il l'avoit apprise du Prêtre Eudemon qui avoit conseillé à Nectaire d'abroger la charge du Prêtre pénitencier. Arrêtons-nous donc un moment à considérer ces circonstances , puis nous verrons ce que l'on doit conclure du récit de cet Auteur , & quelles furent les suites de cet événement.

Premièrement on voit bien clairement dans ce récit la confession des pechés faite au Prêtre , & une confession exacte & circonstanciée. Secondement on y voit la pratique de ce que nous avons dit qui se faisoit assez ordinairement dans l'Eglise en ce temps , sçavoir , qu'après avoir découvert en particulier ses pechés à un Prêtre , on s'accusoit ensuite , suivant ses avis , de certaines fautes en public : car on remarque dans ce récit

de Socrate deux confessions , une au Prêtre pénitencier après laquelle il impose pour pénitence à cette femme pour l'expiation de ses pechés des jeûnes & des prieres , & une autre en public , que le même pénitencier lui avoit sans doute conseillée. Mais soit par son imprudence , soit par celle du pénitencier elle alla trop loin en découvrant le crime du Diacre , ce qui donna lieu à l'abolition de la charge de pénitencier.

Voyons présentement ce que l'on peut raisonnablement inferer de ce fait aussi-bien que des réflexions que Socrate & Sozomene y joignent. Les Protestans en concluent , comme nous avons déjà dit , que la confession fut abolie par Nectaire à Constantinople & même dans tout l'Orient à cette occasion ; d'autant plus que Sozomene dit que presque tous les Evêques , (il entend ceux d'Orient , comme il paroît par la suite du discours) suivirent l'exemple de Nectaire , & ôtèrent comme lui le Prêtre préposé pour entendre les confessions des fideles. Plusieurs Auteurs catholiques prétendent qu'il résulte seulement du récit de ces deux Historiens , que la pénitence publique fut alors abolie dans

les Eglises d'Orient & sur-tout dans celle de Constantinople , d'autres s'en tirent en différentes manieres.

Pour ce qui est de moi j'estime avec M^M. Witaſſe & Tournely celebres Professeurs de Sorbonne dans leurs Traités de la Pénitence , que ce que l'on doit en inferer raisonnablement , c'est que Nectaire & plusieurs autres Prélats à son exemple abrogerent la charge & les fonctions du Prêtre pénitencier , qui avoit été établi dans les Eglises peu après que l'heresie des Novatiens se fut élevée , & dont le devoir étoit de veiller sur les mœurs des fideles , avec autorité de recevoir les accusations que l'on portoit contre ceux qui s'étoient rendus coupables de quelque crime , de confronter le coupable avec les témoins , de le faire comparoître , &c.

Origene semble désigner quelque chose de semblable dans l'Eglise lorsqu'il dit , que chez les Chrétiens on constituoit certaines personnes pour s'informer de la vie & des mœurs de ceux qui s'approchoient des choses saintes , afin d'éloigner des assemblées publiques ceux qui commettent des actions honteuses. Ce pénitenc

Cont. Cels.
l. 3.

devoit aussi entendre les confessions de ceux qui devoient être soumis à la pénitence publique , il devoit désigner les pechés qui méritoient cette punition , avoir l'œil sur les pénitens , voir s'ils accomplissoient exactement la pénitence marquée par les canons , &c.

Cette institution si utile fut alors abolie dans les Eglises d'Orient , & les choses furent remises sur l'ancien pied , c'est-à-dire , que l'Evêque reprit le soin qu'il avoit confié au Prêtre pénitencier , & qu'il fut permis dans la suite aux fideles de s'adresser pour la confession secrète à ceux des Prêtres qu'ils jugeroient à propos , sans qu'aucun d'eux en particulier fut chargé du soin de veiller sur les pénitens , & de recevoir les accusations que les Chrétiens avoient coutume de faire contre ceux dont les crimes étoient venus à leur connoissance , afin de les obliger à les expier par la pénitence ; ce que l'Evêque ne pouvoit faire avec assez d'exactitude à cause de la multitude d'affaires dont il étoit accablé.

» Il fut permis à un chacun , com-
» me dit Socrate , d'approcher des
» choses saintes suivant sa volonté &

la conscience. « C'est-à-dire , que les crimes pour lesquels on imposoit la pénitence canonique étant inconnus à l'Eglise & dits en secret au Prêtre , chacun pouvoit impunément s'approcher des Sacremens sans accomplir , ni même subir absolument la pénitence marquée par les canons ; ce qui ne pouvoit se faire en suivant la discipline qui avoit été jusqu'alors en usage dans l'Eglise , soit touchant la confession publique des pechés secrets dont nous avons parlé , soit touchant les accusations que le zele des fideles leur faisoit intenter contre ceux dont la conduite étoit dérangée , de quoi nous parlerons dans le chapitre suivant.

Socrate semble marquer cette pratique de déferer ainsi les pecheurs au Prêtre pénitencier , lorsqu'il dit à Eudemon que ci-après les Chrétiens ne pourroient plus reprendre les pechés les uns des autres , & Sozomene conclut avec raison de l'abolition de ces deux pratiques , tant de celle dont je viens de parler que de celle de s'accuser publiquement de ses fautes suivant les avis du confesseur ou de son propre mouvement , que de là la li-

soient. Et cela étoit d'autant plus nécessaire que sans cela les pénitens se feroient exposés à la rigueur des loix civiles , qui condamnoient à mort ceux qui avoient commis certains crimes soumis à la pénitence publique.

La précaution dont l'Eglise usoit à cet égard devint même plus nécessaire sous les Empereurs chrétiens qui avoient décerné peine de mort contre plusieurs crimes qui sous les Princes payens n'étoient point regardés comme capitaux. Ainsi on n'obligeoit pas , par exemple , les homicides & les voleurs à s'accuser publiquement de ces pechés , non plus que les femmes qui étoient tombées dans l'adultère , ou les hommes qui auroient commis ce crime avec une femme noble & beaucoup au-dessus de leur condition , pour ne point les exposer à la rigueur des loix & aux autres inconveniens qui auroient été une suite d'une pareille déclaration. Nous pourrions apporter plusieurs preuves de cette sage attention de l'Eglise. Mais S. Basile seul dont les canons pénitentiaux ont été si célèbres dans l'antiquité nous suffira.

Voici ce qu'il dit là-dessus dans le

Canon 34^e de sa Lettre à Amphiloque.
 Nos peres n'ont point ordonné «
 qu'on publiât les crimes des femmes «
 qui , toucheés de Dieu ou convain- «
 cues de quelque maniere que ce «
 puisse être , s'accuseroient d'adul- «
 tere , de-peur que nous ne nous «
 rendions auteurs de la mort de cel- «
 - les que l'on auroit decouvert être «
 tombées dans ce crime. Ils ont or- «
 donné qu'elles resteroient debout «
 dans l'Eglise sans participer à la «
 sainte communion jusqu'à ce que le «
 temps de leur pénitence fut accom- «
 pli. « *

Il y a tout lieu de croire que pour
 parer à un si grand inconvenient , l'on
 ne faisoit , au - moins d'ordinaire ,
 ces sortes de declarations publiques
 des crimes secrets que de l'avis de
 ceux à qui on les avoit dits en parti-
 culier. Et c'est ce que semble nous
 enseigner Origene dans ce passage

* Τὰς μισχευθείσας γυναῖκας ὁ Ἐξαγορευ-
 σαι δι' ευλάβειν , ἢ ὅπως ἢ ἐλεγχέμεναι , δη-
 μοσιεύειν ἢ κ' ἀπέλευσαι οἱ πατέρες ἡμῶν , ἵνα
 μὴ γινώσκῃ αἰτίαν ὡς ἀποκρίσας ἐλεγχέμεναι .
 Ἰστασθαι δὲ αὐτάς ἀνευ κριτικῆς ποροσέταξαι .
 μέχρι τοῦ συμπληρωθῆαι τὴν χρεὶν τῆς μετα-
 χειρίας .

» vrir au seul Prêtre par une confes-
 » sion secrette, les pechés dont on se
 » sent coupable. Car quoique l'ar-
 » deur de la foi de ceux qui par la
 » crainte de Dieu veulent bien souf-
 » frir la confusion publique de leurs
 » fautes paroisse louable, cependant
 » les pechés de tous ne sont pas tels,
 » que ceux qui demandent la péni-
 » tence n'ayent rien à craindre en les
 » rendant publics. Qu'on rejette donc
 » cette mauvaise coutume, de-peur
 » que plusieurs ne soient détournés
 » de se servir des remedes de la pé-
 » nitence, en rougissant, ou en crai-
 » gnant de faire connoître ce qu'ils
 » ont fait à leurs ennemis, & de s'ex-
 » poser ainsi à la rigueur des loix.

*Præsumptionem, quam nuper audiui à
 quibusdam illicita usurpatione committi,
 modis omnibus constituo submoveri: de
 pœnitentia videlicet quæ ita à fidelibus pos-
 tulatur, ne de singulorum peccatorum ge-
 nere, libello scripta confessio publice reci-
 tetur; cum reatus conscientiarum sufficiat
 solis sacerdotibus indicari confessione secre-
 ta: quamvis enim plenitudo fidei videatur
 esse laudabilis, quæ propter Dei timorem
 apud homines erubescere non veretur, tamen
 quia non omnium hujusmodi sunt peccata,*

ut ea qui penitentiam poscunt , non timeant publicare ; removeatur tam improbabilis consuetudo , ne multi à penitentia remediis arceantur , dum aut erubescunt , aut metuunt inimicis suis sua facta referri , quibus possint legum constitutione percelli.

Cette Lettre de S. Leon nous montre clairement premierement , que la coutume de l'Eglise ne fut jamais de contraindre les pecheurs à déclarer publiquement les crimes pour lesquels ils auroient lieu de craindre , soit la rigueur des loix , soit quelques autres inconveniens considerables ; parce que cela détourneroit les fideles des remedes salutaires de la Pénitence. Secondement , que si quelques-uns néanmoins pour l'édification des autres, & touchés de componction , vouloient déclarer publiquement dans l'Eglise quelques-uns de leurs pechés , ils feroient une action louable ; mais qu'on ne doit y contraindre personne. Enfin nous voyons qu'en ce temps là cette pratique étoit encore dans un usage commun , & que même on portoit sur ce point les choses à des excès que ce grand Pape se crut obligé de réprimer.

Dans la suite la ferveur des Chrétiens diminuant , & les inconveniens de ces sortes de confessions se faisant sentir de plus en plus ; la pratique s'en abolit insensiblement. Et si dans les temps posterieurs on en voit quelques exemples , ils sont très-rares , & on ne peut dire que la coutume de s'accuser ainsi publiquement des fautes cachées subsistât encore.

En voici quelques-uns que le Lecteur ne sera pas fâché de trouver ici pour son édification. Potamius Evêque de Brague étant au Concile de Tolède que l'on compte pour le dixième tenu en cette ville en l'année 556. confessa aux Evêques assemblés un grand crime très-caché , & affirma par serment que sa confession étoit véritable , c'est pourquoi il fut déposé de l'épiscopat.

CaS. Theod.
pud Bolland.
a. Maii,

On trouve dans le moyen âge plusieurs autres exemples de confessions faites en même-temps à plusieurs Prêtres , ce qui est une espece de confession publique. Saint Theodard ou Audard Evêque de Narbone étant arrivé au Monastere de S. Martin au pays de Chartres , y fut attaqué d'une grande fieve, & sentant que son heure

approchoit , il appella l'Abbé du Monastere & tous les Prêtres qu'il avoit sous sa conduite , & fit devant eux la confession de tous les pechés qu'il avoit commis , témoignant sa douleur par ses larmes & ses gémissemens.

Saint Annon Archevêque de Cologne quatre semaines avant son décès fit venir Erphon Abbé de Sigebert qu'il avoit toujours appelé son pere à cause de sa vieillesse venerable , & avec lui les Peres & les Freres de quelques autres Monasteres , au-moins au nombre de douze , qu'il fit asseoir près de lui , & auxquels il exposa tout ce qu'il avoit fait durant tout le cours de sa vie par une confession publique , s'avouant coupable & pecheur. C'est ce que rapporte l'Auteur de l'Histoire de sa vie l. 3. c. 8. Apud Sur.
4. Decemb.

Orderic Vital dans son troisieme Livre dit de S. Gerale Ermite qui vivoit vers l'an 1170. qu'il alla exprès à Rome pour confesser ses pechés en présence du Pape & des Cardinaux.

Nous apprenons d'un Auteur nyme qui est imprimé parmi que ouvrages des Historiens d'Angle que le roi Guillaume le Conqj

étant sur le point de mourir se confessa à haute voix à plusieurs Prêtres ensemble, & en présence des Grands du royaume & de Normandie, de tout ce qu'il avoit fait depuis sa jeunesse jusqu'à sa vieillesse : après quoi il les supplia de demander à Dieu par leurs prieres la rémission de ses pechés, du poids desquels, disoit-il, il se sentoit accablé.

Matthieu Paris dans son Histoire d'Angleterre raconte une chose très-singuliere qui revient à notre sujet, sçavoir que Hugues Evêque de Coventry qui mourut en 1198. étant fort malade & se sentant près de mourir, appella les personnes religieuses de toute la Normandie qu'il put faire venir, Abbés & Prieurs, & qu'au milieu de cette assemblée il confessa à haute voix, sans rien dissimuler, & avec de grands sentimens de douleur, tous les pechés & les crimes qui se présenterent à sa mémoire : après quoi les Prélats alors présens lui enjoignirent pour pénitence de demeurer dans les tourmens du Purgatoire jusqu'au dernier Jugement. le P. Martene rapporte encore d'autres exemples de confessions faites à plusieurs

Prêtres ensemble qui tous donnoient l'absolution au pénitent.

L'Histoire Grecque nous en fournit L 4. sub. 4.
 aussi. Nicephore Gregoras décrit la nem,
 pénitence de l'Empereur Michel Paleologue, qui, se repentant du double crime qu'il avoit commis, sçavoir, d'une perfidie, & d'avoir crevé les yeux au fils de l'Empereur, vint trouver le Patriarche Joseph à qui il avoit coutume de se confesser, lorsqu'environné de plusieurs Evêques & Prêtres ils celebroit les saints Mysteres : que là il s'étoit prosterné devant les portes du Sanctuaire, & s'étoit accusé d'une voix claire & intelligible de ces deux crimes : qu'après cela le Patriarche étant debout, & Michel à ses pieds, lui avoit récité un écrit contenant son absolution, ce que firent tous les Evêques après lui chacun en son rang, récitant l'un après l'autre la même priere sur lui. Ce qui étant fini, le Prince s'en retourna chez lui plein de joie, croyant que cette absolution l'avoit fait rentrer en grâce avec Dieu.

CHAPITRE III.

Dans les premiers siècles de l'Eglise on punissoit plus severement ceux qui étoient convaincus de pechés, s'ils ne s'en étoient pas accusés eux-mêmes. On regardoit comme un devoir de déferer à l'Evêque ou au Prêtre celui qui étoit tombé dans quelque faute considerable. Que faisoit le Pasteur si celui dont on lui avoit déferé le crime n'en vouloit point convenir.

LEs Chrétiens des premiers siècles ne connoissoient point d'autres maux que le vice & le peché : ils en avoient une telle horreur, que tous en general & en particulier travailloient à le banir de l'Eglise ; à peu près comme nous voyons que tous les citoyens concourent avec le Magistrat pour empêcher par de sages précautions que la peste ne pénétre ou ne se communiquer dans l'Etat, & que tous contribuent, chacun à leur maniere, à arrêter les vols & les brigandages dans un pays, les uns en faisant connoître les retraites des voleurs, les autres en prêtant main-forte aux officiers pré-

posés pour purger l'Etat de semblables pestes. C'est ce qu'ils avoient appris du grand Apôtre qui recomman- Ephes. 5;
de aux fideles de ne point prendre part
aux œuvres de ténèbres , mais plutôt 1. Cor. 5;
de les reprendre , & d'ôter le mal du
milieu d'eux , de-peur que comme
un mauvais levain il ne corrompe tou-
te la masse , c'est-à-dire , qu'il ne se
communique au reste des fideles com-
me une maladie contagieuse.

C'est conformément à ces vûes & à ces maximes que , pour empêcher que le mal ne jettât de profondes racines , & n'infestât entierement le cœur des fideles, les saints Peres & les Conciles ont fait plusieurs statuts & canons par lesquels il est ordonné que ceux qui auroient été convaincus de pechés ou de crimes , seroient plus rigoureusement punis que s'ils les avoient déclarés eux-mêmes volontairement, à peu près comme nous voyons que cela se pratique encore aujourd'hui dans les Monasteres bien réglés, suivant la Regle de S. Benoît , où l'on Chap. 46;
s'accuse volontairement de ses fautes à peine d'en être punis plus severement si le coupable est découvert par une autre voie que par sa propre dé-

claration, avec cette difference cependant que chez les Moines cela n'a lieu que pour les fautes légères, & sans rapport au Sacrement de Pénitence; au-lieu qu'autrefois dans l'Eglise cette regle étoit pour toutes sortes de fautes, & sur-tout pour les plus grandes, avec un rapport marqué au Sacrement de Pénitence; je veux dire, que celui qui étoit ainsi convaincu étoit soumis à la pénitence canonique, & que ce n'étoit qu'après l'avoir dûment accomplie qu'il étoit reconcilié avec Dieu par l'absolution sacramentelle, comme parlent les Theologiens,

Il faut nécessairement nous borner en rapportant les preuves de ce que nous venons de dire, de-peur d'ennuyer le Lecteur en l'accablant de citations. Commençons par le Concile d'Elvire: voici ce qu'il en dit dans le canon 76^e.
» Si quelqu'un s'est laissé ordonner
» Diacre, & qu'ensuite on découvre
» qu'il soit tombé dans quelque peché
» digne de la mort éternelle, s'il l'a
» confessé volontairement, nous
» avons jugé, qu'après avoir fait une
» pénitence légitime pendant trois
» ans, il seroit admis à la communion.
» Que si quelqu'un l'a découvert,
après

après cinq ans de pénitence il recevra la communion laïque. « *Quod si aliquis eum detexit , post quinquennium acta poenitentia , accipere laicam communionem.* » Après trois ans de pénitence le

Concile rend la communion Ecclesiastique au Diacre qui confesse volontiers son crime ; s'il est convaincu il est reçu seulement après cinq ans de la communion laïque , & privé toujours de son emploi. Peut-on dire de plus fort , pour le dire en abrégé , pour prouver la nécessité de la confession , & ce que nous avons dit.

Martin de Bragues a inferé dans sa collection plusieurs canons qui sont une preuve convaincante de la même discipline réduite en pratique. Je me contenterai d'en rapporter un seul que l'on trouve dans Ives de Chartres , & Gratien aussi inferé dans leurs recueils de canons. » Si un Prêtre avant son ordination a peché , & qu'ensuite il a confessé son crime , qu'il n'offense point le sacrifice de l'autel , *non* est déchu de son office ; mais que pour avoir marque de la Religion il porte encore le nom de Prêtre ; que s'il ne l'a point confessé lui-même , mais en a été

Martin. Brac.
collect. c. 250

» publiquement convaincu par un au-
 » tre , qu'il ne conserve pas même le
 » nom de Prêtre , &c. « Remarquez
 qu'il s'agit ici de pechés secrets dont
 on faisoit pénitence publique.

Ep. ad Leto-
 gum.

S. Gregoire de Nyffe est témoin
 que la même discipline étoit observée
 en Orient , & nous donne en même-
 temps les raisons pour lesquelles elle
 avoit été établie. C'est dans son Epî-
 tre canonique à Letoyus où il parle
 avec beaucoup de lumiere & de pieté
 des differens degrés de pénitence.
 Lorsqu'il est question des pechés de la
 chair , il s'exprime ainsi : » Il doit y
 » avoir de la difference à l'égard de
 » ceux qui sont tombés dans ces for-
 » tes de crimes. Celui qui de son mou-
 » vement a déclaré ses pechés , parce
 » qu'il s'est rendu accusateur de lui-
 » même en découvrant ses fautes se-
 » cretes, sera traité plus favorablement,
 » comme ayant commencé à apporter
 » le remede à son mal , & donné des
 » marques de changement. * Mais ce-
 » lui qui aura été découvert ou par
 » quelque soupçon , ou par quelque

* *ὡς ἢ διὰ τὴν ἀποκρίσιν τῷ πάπῳ ἀξιοῦντος ,
 ἢ σημεῖον τὸ πρὸς τὸ χρεῖστον μεταβολῆς ἐπι-
 δείξιμος.*

accusation , & convaincu malgré lui , sera plus long-temps soumis à la pénitence , afin qu'étant parfaitement purifié , il puisse être admis à la participation des choses saintes. Toutes les parties de ce passage méritent réflexion ; mais faites seulement attention , je vous prie , à ces paroles , *mais celui qui aura été découvert , ou par quelque soupçon ou par quelque accusation , & convaincu malgré lui ,* * qui nous font voir de quelle manière on s'y prenoit pour obliger les fideles à expier leurs fautes par la pénitence. Nous aurons bientôt lieu de parler de cette pratique. Continuons à faire voir comment on punissoit plus rigoureusement ceux qui n'avoient pas d'eux-mêmes confessé les pechés dont ils se sentoient coupables.

Saint Basile dans la Lettre canonique Cap. cxi veut que le voleur qui s'est accusé lui-même , ne soit éloigné de la communion que l'espace d'un an , mais s'il a été convaincu , qu'il soit deux ans en penitence ; un an prosterné , & l'autre année parmi ceux qu'on nommoit consistans. Saint Am-

* ὁ δὲ φανεύεις ἐπὶ τῷ κακῷ , ἢ διὰ τι-
νος ὑποψίας , ἢ καθ' ἑξῆς ἀκυσίως ἀπειχθεὶς.

L. 2. de Pœ-]
A t. c. 8.

broïse dit là-dessus admirablement que celui qui s'accuse ainsi lui-même efface par là son péché, parce qu'il s'est accusé avant que d'autres l'accussassent. Et Paulin dans la vie de ce saint Evêque en parlant de la charité qu'il faisoit paroître envers ceux qui venoient lui confesser leurs fautes, ajoute ces belles paroles. » Celui qui » prévient ainsi son accusateur, ne lui » lui laisse rien à faire contre lui, &c. » Il brise les dents de l'ennemi prêt à » le dévorer par une funeste accusa- » tion. « Il entend celle que le dia- » ble formera contre les impénitens de- » vant le tribunal de J. C. *Vocem eripit adversario, & quasi dentes quosdam paratos ad pradam criminationis infesta, peccatorum suorum confessione confringit.*

Ces paroles de Paulin ne prouvent pas tant la pratique dont nous traitons ici que la nécessité de la confession; mais ce que nous avons dit auparavant suffit pleinement pour l'établir, & il n'est pas difficile après tant de preuves de répondre à ce qu'on pourroit nous opposer, que le troisième Concile d'Orléans décerne mêmes peines contre les Clercs adultères, soit qu'ils aient été convain-

Can. 7.

cus, soit qu'ils ayent avoué d'eux-mêmes leur crime ; en disant que cet aveu dont parle le Concile est un aveu forcé , auquel les accusations & les soupçons violens que leur conduite avoit fait naître avoient donné lieu. Cela arrive souvent dans les tribunaux de la justice , & nous en avons un exemple dans le Canon 74^e des Apôtres qui porte : » Si un Evêque « est accusé par des personnes dignes « de foi , ses confreres doivent l'appeller en jugement , & s'il avoue , « ou qu'il soit convaincu , qu'on lui « impose la peine qu'il mérite. » *Et confessus , aut argumentis convictus fuerit.*

Non seulement le zele pour la pureté des mœurs portoit les anciens fideles à s'accuser eux-mêmes & les autres des fautes dont ils étoient témoins , ou qui venoient à leur connoissance , afin que l'Evêque ou le Prêtre prissent soin de les faire expier aux pecheurs , comme nous l'avons déjà dit plusieurs fois dans le cours de cette Histoire ; mais ils regardoient cela comme un devoir indispensable , prenant à la lettre ce que J. C. nous enseigne touchant la charité fraternelle , c'est-à-dire , qu'après avoir

gardé tous les degrés de la correction marqués dans l'Evangile, suivant que la prudence & les circonstances le permettoient, ils déferoient enfin à l'Eglise celui qui avoit prévariqué.

Hom. 49. c. 4.
& 5.

Saint Augustin, par exemple, fait un devoir aux femmes chrétiennes de déferer à l'Eglise les desordres secrets de leurs maris. » Je ne veux point, dit-il, qu'elles soient patientes en cela. » qu'elles soient donc jalouses à l'égard de leurs maris, non d'une manière humaine, mais spirituellement, par rapport à leurs âmes. » C'est pourquoi je vous avertis, je vous ordonne, je vous commande, moi qui suis votre Evêque & J. C. en moi... ne permettez point à vos maris de commettre des pechés de la chair, pourvoyez-vous contr'eux devant l'Eglise; je ne dis point devant le Proconsul... mais devant Dieu, ... dans tout le reste obéissez-leur avec une soumission de servante, mais quand il s'agira de cette espece d'affaires... reclamez vos droits. » Si les femmes, selon saint Augustin, sont obligées de déferer à l'Eglise leurs propres maris qui ont de mauvais commerces, quoique cette

délation puisse avoir de fâcheuses suites pour elles : qui peut douter que tous les Chrétiens , suivant l'esprit du S. Docteur , ne dussent cette charité à leurs freres , y ayant beaucoup moins d'inconveniens pour eux à découvrir leurs fautes aux Prélats de l'Eglise.

Ives de Chartres rapporte dans son Decret. part. Decret ce canon tiré du pénitentiel 15. 133. de Theodore de Cantorbery , dont le Livre est d'une très-grande autorité , ayant servi de regle pour la pénitence durant plusieurs siècles dans presque toute l'Eglise d'Occident : « Celui « qui aura celé un péché confide- « rable , & qui ne l'aura point corrigé « suivant la regle de l'Evangile , pre- « mierement en particulier , ensuite « devant quelques autres , & qui « après cela n'aura point déferé son « péché à l'Eglise en cas que cela fut « nécessaire, qu'il soit autant de temps « en pénitence qu'il aura été de temps « à garder le silence sur cela. » *Quanto tempore fuit , tanto pœniteat.* Reginon & Burchard confirment par plusieurs témoignages cette discipline , & l'obligation qu'ont indispensablement les Chrétiens de s'y conformer , sous

peine d'être punis eux-mêmes pour avoir manqué de charité envers leurs freres.

C'est dans ce sens que l'on doit prendre le terme de *συμμετοχικός*, *complicé*, dans le canon 71^e de S. Basile où il parle ainsi, après avoir fait l'énumération de plusieurs especes de pechés dans les précédens. » Celui qui sçaura » chacun de ces pechés & ne les aura » point confessés, mais qui aura été » convaincu de les avoir sçus, fera » autant de temps en pénitence que » celui qui les aura commis. * Balzamon explique mal à propos ce terme *συμμετοχικός* par celui de *complice*, conformément à l'usage de son temps : en quoi il est contraire à l'esprit de S. Basile : car outre qu'il y auroit de l'injustice à soumettre indifferemment aux mêmes peines les complices d'un crime que le coupable, puisqu'il peut se trouver des circonstances qui diminueroient beaucoup leurs fautes, telle que la servitude, par exemple, à l'égard d'une fille que son Maître a

* ὁ συμμετοχικός ἐκάστη τῶν περὶ τῶν αἰμαρηνμάτων, καὶ μὴ ὁμολήσας, ἀλλ' ἐλεχθεὶς, τὸ τοσούτου χρόνου εἰς τὸ ἐργάτης ἢ καὶ ἐπιτιμίας, καὶ αὐτὸς ἕως οὗ ἐπιτιμίας.

corrompte ; il est certain d'ailleurs qu'en prenant ce terme pour , *sciens* , CELUI QUI SÇAIT le crime qui s'est commis , le S. Docteur parle dans ce canon d'une maniere conforme aux maximes & à la coutume de son temps. Il ne reste aucun doute sur la signification de ce terme dans les écrits de notre Saint , si l'on fait attention à ce qu'il dit dans ses grandes regles où il s'explique en ces termes : » Quel-
 » que soit le peché dans lequel on
 » tombe , il faut en avertir le Supé-
 » rieur , soit ceux qui ont commis la
 » faute , soit ceux qui en ont connois-
 » sance , *ἢ παρὰ τῆς συναγωγῆς* , s'ils
 » ne peuvent eux-mêmes remedier au
 » mal , ... que personne donc ne cher-
 » che à cacher la faute d'un autre , de-
 » peur qu'au-lieu de l'amour qu'il doit
 » à son frere , il ne se rende auteur
 » de sa perte. « Vous voyez ici précisé-
 » ment le même terme employé pour
 » signifier , non le complice du crime
 » d'un autre , mais celui qui en a con-
 » noissance sans y avoir contribué en-
 » rien ; ce qui est bien marqué par ces
 » termes , *s'ils ne peuvent eux-mêmes remé-
 » dier au mal.*

Regulas fufius
 disput. inter-
 rog. 46.

Vous demanderez ici ce que fai-

soient l'Evêque ou le Prêtre lorsqu'ils soupçonnoient quelqu'un d'avoir commis un crime, ou qu'ils le sçavoient, soit par quelque délation secrete, soit par eux-mêmes, soit enfin par la confession du coupable qui nioit ensuite avoir confessé son peché, & refusoit absolument de subir la pénitence ?

A quoi je réponds que la discipline de ce temps-là étoit la même à cet égard que celle d'aprèsent. Qu'il ne restoit au Supérieur en ces cas que la voie de remontrance & d'exhortation pour engager le pecheur à se soumettre aux peines canoniques. » Je ne découvre pas ce pecheur, dit S. Augustin, je le reprens en secret ; je lui mets devant les yeux le Jugement de Dieu, j'imprime la terreur dans sa conscience criminelle, je lui persuade de faire pénitence. Voila ce qui restoit à faire au Pasteur quand il manquoit de preuves pour convaincre publiquement le coupable : quand même il auroit sçu par lui-même & vû de ses propres yeux ce qui s'étoit passé de criminel, il ne pouvoit retrancher le coupable de la communion des choses saintes, s'il

Serm. 16. de
verbo Domini
c. 8.

n'y consentoit. » Quoique , dit en- «
 core saint Augustin , cette défense « Homilia uel
 ma inter 50.
 d'approcher des choses saintes ne «
 cause point la mort au pecheur , «
 mais lui soit salutaire , il falloit «
 pour en venir là qu'il avouât volon- «
 tairement sa faute , ou qu'il fût con- «
 vaincu par un jugement soit secu- «
 lier , soit Ecclesiastique. »

Burchard & Ives de Chartres en- Burchard 18
 c. 24.
 Ivo Carn.
 p. 10. c. 351
 seignent néanmoins d'après le second
 canon du Concile de Tours , que le
 Prêtre doit dénoncer publiquement à
 un pecheur qui ne veut pas avouer
 son crime, qu'il est indigne de la com-
 munion , & qu'il mériteroit d'en être
 privé , jusques à ce qu'il vienne à ré-
 sipiscence. Mais ils parlent en cet en-
 droit d'un homme dont le crime a été
 deferé à l'Eglise , contre lequel il y a
 de forts préjugés , & qui n'a pas suc-
 combé dans l'accusation intentée con-
 tre lui.

Que si le Supérieur Ecclesiastique
 ne connoît le crime du coupable que
 par la voie de la confession secrette ,
 il ne doit point trouver mauvais , dit
 le Concile de Carthage , qu'on ne can. 51.
 l'en croye pas seul , si le pénitent nie
 le fait , & refuse d'accepter la pénit-

tence canonique. Que s'il dit que sa conscience ne lui permet pas de communiquer avec cet homme ; les autres Evêques ne communiqueront pas non plus avec lui ; autant de temps qu'il lui refusera sa communion.

Les Evêques d'Afrique ajoutent à leur décision cette raison digne de leur sagesse. » Afin que l'Evêque soit » sur ses gardes pour ne rien dire con- » tre personne dont il ne le puisse » convaincre par d'autres preuves que » celle de la confession secrète , de » laquelle il ne peut faire usage que » du consentement du pénitent. *Ut magis caveat Episcopus , ne dicat in quemquam , quod aliis documentis convincere non potest.* Ce reglement est devenu celebre dans l'Eglise , il est rapporté par tous ceux qui ont donné des compilations ou recueils de canons , comme Burchard Evêque de Worms , Ives de Chartres , Gratien , & même par les Canonistes Grecs , entr'autres Zonare & Balzamon. Il a formé la discipline de l'Eglise sur ce point , & on en a toujours depuis suivi l'esprit & la disposition. Ferrand Diacre l'a rendu en abrégé par ces termes. » Que » l'Evêque n'interdise point la com-

DE LA PENTENCE. CH. IV. 449
munion pour un peché qu'il aïait =
lui avoir été confesse a lai seu! = *Ut*
Episcopus à communione non suspendat
eum, quem asserit de peccato aliquo sibi
soli fuisse confessum.

CHAPITRE IV.

Continuation de la même matiere. Que la
coutume de déferer les pecheurs aux
Evêques & aux Prêtres s'est conser-
vée très-long-temps dans l'Eglise: qu'il
en reste encore quelques vestiges au-
jourd'hui. Du sceau de la Confession su-
cramentelle.

Outre que l'on decouvroit au-
trefois aux Superieurs Ecclesia-
stiques par un motif de charité, &
pour se conformer à l'esprit de l'E-
vangile & de l'Eglise ceux qui se dé-
rangeoient dans leur conduite, quand
on n'avoit pris aucune part à leurs
dereglemens: il étoit de plus ordina-
re que ceux qui étoient complices de
quelques crimes déclarassent en con-
fession les compagnons de leurs dé-
fordres, & cela arrivoit, comme le
remarque M. Tournely, après le Pere

De confes-
s. t. 1. de
uit.

Morin en deux cas, dont le premier est de précepte, & est encore à présent en vigueur dans l'Eglise, & le second est seulement permis & louable, lorsque cela se fait par un vrai motif de charité, & avec toutes les précautions qu'exige la prudence chrétienne.

Le premier cas est celui où la confession ne seroit point entiere sans la déclaration du complice, c'est-à-dire, pour parler le langage des Theologiens, celui où les diverses circonstances changent l'espece du peché, ou bien, en augmentent ou diminuent la grievereté, sans en changer l'espece.

Le second cas est celui où on déclare au Pasteur le complice du crime que l'on a commis, n'ayant en vûe que sa propre utilité, ou l'avantage soit du complice lui-même, soit de quelques autres, ou du public.

C'est une chose si notoire que dans le premier cas, les anciens regardoient comme un devoir de déclarer les complices, qu'il semble superflu d'en rapporter des preuves, il suffit pour cela de jeter les yeux sur les Canons penitentiaux. Saint Basile, par exemple, dans le canon 67^e ordonne que l'inceste commis avec une sœur soit

puni de la même peine que l'homicide. Dans les canons 75. & 79^e il veut que ceux qui se laissent emporter à un amour impur pour leurs belles-mères & pour leurs sœurs, soient chassés de l'Eglise jusqu'à ce qu'ils rentrent en eux-mêmes, & qu'alors ils pleurent leurs désordres pendant trois ans. C'étoit la première station de la pénitence, *τρίτην πρὸς ἐκκλησίαν*. Or comment ceux qui entendoient les confessions soit secrètes, soit publiques de ces sortes de crimes, qui pour l'ordinaire sont extrêmement secrets, auroient-ils pû faire l'application de ces regles de saint Basile, & d'une infinité d'autres semblables, si le pecheur n'avoit déclaré ses complices ?

Quelquefois aussi les circonstances rendent les pecheurs moins criminels, & alors il falloit les connoître pour adoucir les peines attachées par les canons à certaines especes de crimes. C'est ce que l'on peut voir dans Bede, qui rapportant les anciens canons dans son livre intitulé des Remedes des pechés, dit : » Si quelqu'un a eu un mauvais commerce avec sa servante, *ancillam*, qu'il fasse pénit.

T. 8. p. 1112.
n. 40.

» tence pendant un an , & que dans
 » ce temps il s'abstienne de sa propre
 » femme , si la chose s'est faite malgré
 » elle , qu'elle soit pendant quarante
 » jours en pénitence.

Cap 43.
 Chapitre 62.
 Cap. 26. tit. 3.

Ce seroit en vain que l'on voudroit restreindre ce devoir aux seuls pechés publics : car outre que les canons ne font point cette distinction , il est parlé distinctement des pechés secrets & cachés dans le Concile de Tibur , dans celui de Wormes , & dans le Pénitenciel Romain. D'ailleurs ceux qui font ces sortes d'objections , ignorent absolument la discipline de l'Eglise dans les cinq ou six premiers siècles , & même dans les suivans. Si dans ce temps-là quelqu'un eût vécu dans des désordres publics ; outre que , conformément au précepte de l'Apôtre , les fideles se seroient fait un devoir de n'avoir aucune communication avec lui , ce qui étoit d'usage ordinaire alors ; il est certain de plus que , comme nous avons vû par ce qui a été dit ci-devant , & entr'autres par les canons de S. Basile qu'on vient d'alleguer , l'Evêque ou le Prêtre préposé pour gouverner quelque portion du troupeau de J. C. n'auroit

point attendu que le pecheur public fut venu s'accuser de son peché : il lui auroit enjoint , après quelques avertissemens charitables , de quitter son désordre , & de subir la pénitence marquée par les canons , sous peine d'être exclus de l'entrée de l'Eglise.

Pour ce qui est du second cas dont nous avons parlé , sçavoir qu'il étoit permis pour sa propre utilité & pour le bien public ; ou même pour celui du complice de le découvrir dans la confession au Supérieur Ecclesiastique , pourvu que cela se fît par un motif de charité & avec prudence , nous l'avons suffisamment prouvé dans le chapitre précédent. Les passages rapportés font voir que l'on se faisoit autrefois un devoir de faire connoître aux Pasteurs de l'Eglise les désordres de ses freres pour en arrêter le cours. Si dans la confession on le faisoit par cette vûe , qui peut douter que ces fortes de revelations ne pûssent être utiles , tant à ceux qui les faisoient , qu'à ceux dont on faisoit connoître la mauvaise conduite aux Pasteurs , afin que ceux-ci , qui dans les petites villes , & dans les paroisses des grandes

villes connoissoient distinctement les fideles qui leur étoient soumis , arrêtaient le cours des desordres , & travaillaient à faire rentrer en eux-mêmes ceux qui se perdoient : car c'est une maxime encore reçue aujourd'hui, que l'on peut faire usage des connoissances acquises par le moyen de la confession , du consentement de ceux qui se sont confessés.

Cependant , à dire le vrai , ces sortes de revelations non-absolument nécessaires , paroissent fort dangereuses dans le siècle où nous sommes ; & si on y avoit égard , il seroit à craindre qu'elles ne degenerassent en delations malignes. que le tribunal ne feroit que couvrir d'un voile specieux, en imprudences , en médisances très-réelles , très-criminelles & irreparables ; car ni les fideles n'ont plus dans leur pénitence cette pure lumiere qui naît de la charité & de la simplicité chrétienne , ni la plupart de ceux qui sont chargés d'entendre les confessions , n'ont ni la prudence , ni la retenue , ni la fidelité nécessaires pour garder à propos le secret & user bien de ces déclarations , non plus que toute la vertu & le pouvoir nécessai-

re pour remedier aux maux que l'on leur feroit connoître.

On abuseroit donc à présent de cette conduite ancienne. ; mais autrefois elle étoit très-utile , & la pratique de dénoncer aux Prélats de l'Eglise ceux qui vivoient dans le désordre , *inordinatè ambulantes* , comme dit l'Apôtre , aussi-bien que l'obligation de le faire étoit si bien établie dans l'Eglise & d'un usage si communément reçu qu'il y a duré très-long-temps , quoique la piété se fût refroidie dans les siècles postérieurs : car nous voyons dans le moyen âge que dans les visites Episcopales les Archidiacres & les Archiprêtres prévenoient d'un jour ou deux l'arrivée de l'Evêque , & ordonnoient sous de grosses peines à tous de se présenter à lui ; en attendant ils convoquoient les Prêtres des lieux , jugeoient & accommodoient les affaires de moindre importance : ensuite l'Evêque étant présent & celebrant son Synode , choisissoit sept personnes des plus honnêtes gens & les plus estimés par leur probité. Là , faisant apporter les reliques des Saints, ils les engageoit à promettre par serment de ne point cacher à l'Evêque , ni à

celui qui aura été envoyé de sa part ; & à qui il aura donné commission d'informer , toutes les fois qu'ils en feront requis, tout ce qu'ils ſçaurent , ou auront oui dire , ou découvert de quelque maniere , s'être fait contre la volonté de Dieu & la religion dans la paroiffe ; de n'avoir égard en cela ni à l'amitié ni à la parenté , mais de découvrir ſans crainte , & ſans être arrêté par promeſſes , tout ce qui appartient au miniſtere de l'Evêque , & tout ce qu'il doit juger dans ſon Synode.

Ce ſerment étant prêté l'Evêque les avertiſſoit de répondre aux queſtions qu'il avoit à leur faire : nous ſommes, leur diſoit-il , les Miniſtres de Dieu , nous ne recherchons point vos biens temporels , mais le ſalut de vos ames : prenez donc garde de ne rien celer , de peur que votre ſilence ne ſoit la cauſe de votre perte éternelle. Après cela , il les interrogeoit touchant les divers crimes & les vices dans lesquels les paroiffiens pouvoient tomber. La premiere demande étoit telle : Y a-t-il quelque aſſaſin dans cette paroiffe qui ait tué quelqu'un d'un propos délibéré , ou pour

fatisfaire son avarice , qui ait fait cela à regret , par contrainte , par hazard , ou par inadvertence , pour venger ses parens , par ordre de son maître , ou un maître qui ait tué son serviteur ?

Il se trouve quatre-vingt huit demandes de cette nature dans le Decret de Burchard , aussi-bien que dans le Recueil de Reginon , composé par ordre de Ratbod Evêque de Treves , auquel ce sçavant Abbé a joint , suivant l'ordre des titres des demandes , divers canons des Conciles , par lesquels on apprend quelle est la pénitence canonique que mérite chaque peché. L'un & l'autre ont tiré des actes du Concile de Rouen tout ce qu'ils ont inferé là-dessus dans leurs compilations , & dont nous venons de rapporter un échantillon : ce qui prouve incontestablement que la pratique dont nous avons tant parlé dans ces deux chapitres , sur-tout , étoit encore assez ordinairement observée dans le dixième siècle.

On trouve quelque chose de semblable dans un ancien manuscrit qui contient les actes d'un Concile de Mayence , qui fut célébré sous Raban Maur. Je n'en rapporterai que ces

Burch. decret.
lib. 1. post
caput. 94.

Apud beatus
Rhonanum.

paroles qui étendent à tous les paroissiens le devoir de découvrir ce qu'ils connoissent de desordres dans la paroisse : » Qu'il engage aussi tous les » habitans nobles & non-nobles qui » se trouvent sur la paroisse, *ou bien*, » sous la religion du serment, *per bannum christianitatis* ; (car , suivant Du Cange , ce terme ; *bannus christianitatis* , peut avoir l'une & l'autre signification en pareil cas ,) » qu'il * » les engage à ne rien celer des choses susdites , de peur qu'ils ne se » rendent responsables devant le tribunal de notre Seigneur J. C. » d'avoir caché de si grands maux. Quelques lignes après on lit dans cet écrit : » Que si quelques-unes de » ces choses ont déjà été portées devant l'Evêque & terminées par son » autorité , & qu'on découvre ensuite qu'elles aient recommencées , » qu'on les y porte de nouveau.

La pratique & l'obligation de déferer aux Prélats ceux qui avoient commis quelques crimes , soit notoi-res , soit secrets , a donc eu lieu dans l'Eglise pendant plus de mille ans. Les Evêques exigoient qu'on leur dé-

* Il est question ici , de l'Evêque ou du Prêtre.

couvrit les fautes qui s'étoient commises dans les paroisses de leur dépendance, & les faisoit expier par une pénitence convenable à ceux qui en étoient coupables. Les Peres du Concile de Cologne de l'an 1536. ont tâché de renouveler en quelque maniere cette discipline, puisqu'ils ont joint aux actes de leur Synode ce monument de l'antiquité dont nous avons cité quelques paroles, & de la découverte duquel on est redevable à Rhenanus.

Quoique cet usage ait cessé avec celui de la pénitence canonique, nous voyons encore aujourd'hui quelque chose qui y a rapport, & qu'on peut considérer comme un reste de cette ancienne discipline, dans les visites des Archidiaques, & dans les Monitoires que l'on publie afin de venir à revelation des délits dont on a intérêt de connoître les auteurs. L'usage en est très-fréquent en ce temps, & l'étoit encore davantage avant le Concile de Trente, qui s'est cru obligé d'en réprimer l'abus dans ses chapitres de la reformation. L'ancienne pratique dont nous parlons étoit plus digne de l'Eglise que ce qui se fait

dans ces sortes de Monitoires , par lesquels l'accusateur & le Juge ne cherchent qu'à assurer quelque intérêt temporel : au lieu qu'autrefois les Evêques & les autres Supérieurs Ecclesiastiques n'avoient en vûe en recherchant les auteurs des crimes que leur conversion, se considérant plus comme les medecins de leurs ames, que comme leurs juges.

Ce qui aujourd'hui parmi nous a plus de rapport à cette ancienne pratique , est ce qu'ordonnent les Papes , de faire connoître aux Evêques les Prêtres, qui abusant du tribunal de la pénitence, sollicitent au mal les personnes qui s'adressent à eux en confession. Nous avons sur cela la Bulle de Pie IV. de l'année 1561. & celle de Gregoire XV. Ce dernier non-seulement permet , mais ordonne expressément aux pénitens de dénoncer & de déclarer aux Ordinaires des lieux les Prêtres, qui en confession sollicitent ceux ou celles qui s'adressent à eux à commettre des actions deshonnêtes & honteuses, & il porte des censures rigoureuses contre les Confesseurs qui enseigneroient que les pénitens ne sont point tenus de
faire

T. 3. Bullar.
q. 318.
& tom. 2.
p. 34.

faire de pareilles declarations. Les proclamations qui se font encore à présent dans certains ordres Religieux, contre ceux qui ont manqué en quelque point à la regle , & qui se font dans le Chapitre en présence du Supérieur & des Freres assemblés sont très-anciennes , & peuvent être considérées comme venant de cette discipline qui étoit autrefois en vigueur dans l'Eglise.

Cela non-plus que tout ce qui a été dit n'est point contraire au sceu de la confession, dont il est à propos de parler ici. La loi naturelle & divine prescrit si étroitement aux Prêtres leur devoir là-dessus, qu'il est rare qu'on y ait contrevenu. L'histoire en fournit peu ou point d'exemples; & une marque qu'il s'est trouvé dans la suite des siècles peu de gens qui aient violé ce sceu sacré , c'est que nous ne lisons point de loix Ecclesiastiques pour punir les prévaricateurs en ce genre , avant celle que l'on trouve dans Gratien & le Maître des Sentences , sous le nom d'un pape Gregoire , que le P. Morin croit , avec bien de l'apparence , être Gregoire VII, ou quelqu'autre à peu-près.

du même temps, puisqu'il ordonne que le Prêtre qui aura découvert le secret de la confession, soit déposé, & condamné à faire toute sa vie avec honte des pelerinages. Ce qui étoit une espece de pénitence assez peu connue dans les premiers temps. *Nam si hoc fecerit deponatur & omnibus diebus vita sua ignominiosè peregrinando pergar.*

Can. Sacerdos
2. causa 33.
quæst. 3. dist.
6.

Balsamon, à l'occasion du Concile de Carthage que nous avons cité plus haut, & qui est une preuve convaincante de l'obligation de garder inviolablement le secret de la confession, raconte que Luc Patriarche de Constantinople excommunia le Supérieur du Monastere du Gerotrophe, ou de l'Hôpital des Vieillardts, qui avoit été Archevêque d'Heraclée, pour avoir porté témoignage contre son fils spirituel, ce qui signifie ici, un homme dont il avoit entendu la confession, & dont il avoit seulement fait connoître que la conduite en general étoit criminelle. Qu'eût fait ce Patriarche s'il avoit clairement désigné le peché de cet homme ? il l'eût sans doute puni bien plus rigoureusement, » puisque, comme dit le pape Innocent III. celui-là peche plus grièvement qui reve-

Innoc. III.
sim. 1. de
confess. For-
tit. max.

le le peché du pénitent, que celui «
même qui a commis le peché. *Gra-
vius peccat sacerdos qui peccatum reve-
lat, quam homo qui peccatum commisit.*

Le Decret le plus autentique que nous ayons là-dessus est celui du Concile de Latran sous le même Innocent III. le Canon qu'il a publié à ce sujet est très-connu ; le voici : » Que le Prêtre prenne bien garde de ne « découvrir le pecheur en aucune ma- « niere, ni par parole, ni par signe ; « mais s'il a besoin de conseil, qu'il « le demande prudemment sans fai- « re aucune mention de la personne « dont il s'agit ; parce que celui qui « aura découvert le peché qu'il aura « connu par la voie de la confession, « *in pœnitentiali judicio sibi detectum,* » fera par notre Ordonnance non- « seulement déposé de la dignité sa- « cerdotale, mais encore enfermé « dans un Monastere d'une étroite « observance, pour y faire pénitence « le reste de ses jours. «

Extra de pœ-
nit. & remiss.
Can. Omnis
utriusque se-
xus.

Tel a toujours été l'esprit de l'Eglise sur ce secret qui n'est pas un point de simple discipline & de police Ecclesiastique, mais qui est de droit naturel & divin ; de telle sorte

que la confession ne peut avoir lieu ; si ce secret n'est inviolablement observé. Si donc autrefois , comme nous avons vû ci-devant , les chrétiens confessoient publiquement certaines fautes soumises à la pénitence canonique , ils le faisoient de leur propre mouvement , ou par l'avis de ceux à qui ils s'étoient confessés en secret , & il n'y eut jamais de loi dans l'Eglise qui les y obligeât.

Il est vrai que l'on obligeoit plusieurs de ceux qui avoient commis des pechés secrets d'en faire pénitence publique , comme nous avons déjà vû dans cette histoire , & comme nous aurons lieu de le montrer plus au long quand nous traiterons de l'action de la pénitence ; mais qu'en peut-on inferer contre le secret de la confession ? Tout ce qu'on pouvoit conclure alors en voyant une personne au rang des pénitens ; c'est que tout au plus elle avoit commis quelques-uns des pechés soumis à la pénitence canonique : comme aujourd'hui quand on voit quelqu'un sortir du tribunal de la pénitence les yeux baignés de larmes , on ne peut en conclure autre chose sinon qu'il est pecheur ; mais qui est

l'homme sans péché, & qui ne soit plutôt édifié de la pénitence de son frere, que scandalisé de ses fautes ?

D'ailleurs on punissoit plusieurs especes de crimes à peu-près des mêmes peines, c'est pourquoi il demeurait toujours incertain pourquoi celui-ci ou celui-là étoit en pénitence. Les Evêques adoucissoient les peines suivant qu'ils remarquoient plus ou moins de ferveur dans les pénitens, ils abregeoient le temps des différentes stations, ou le faisoient remplir entierement par la même raison : quelquefois même ils faisoient omettre quelques-unes de ces stations quand cela leur paroissoit convenable. Ajoutez à cela que les pénitences publiques entant que publiques étoient les mêmes dans chaque degré. Par exemple, tous les prosternés étoient également vêtus d'habits sales ou méprisables, tous fléchissoient les genoux, on imposoit les mains à tous, on les faisoit sortir tous en même-temps de l'Eglise. Comment donc auroit-on reconnu de quel crime ils étoient coupables ? Enfin on ne pouvoit pas même conclure en voyant des gens en pénitence publique, qu'ils fussent cou-

pables de grands crimes, sur-tout dans l'Eglise d'Occident, & dans les siècles qui ont suivi le sixième, puisque, suivant le sentiment d'Auteurs * très-habiles dans la connoissance de la discipline ancienne, il étoit assez ordinaire de voir des personnes se mettre, par un motif d'humilité au rang des pénitens publics, quoiqu'elles ne fussent coupables d'aucun péché soumis à la pénitence canonique.

CHAPITRE V.

De la maniere de se confesser chez les anciens, tant en Occident qu'en Orient. De la posture du pénitent en cette occasion. De ce qui se pratique encore aujourd'hui chez les Grecs & autres Orientaux. La Confession abolie parmi les Cophites d'Egypte & autres peuples d'Orient, en quel temps s'est fait ce changement.

ON a pu voir par ce qui a été dit ci-devant, que la confession publique se faisoit par le pecheur à genoux ou prosterné en terre, cou-

* Le P. Morin & M. Baillet.

vert de sac & de cendre, en présence de l'Evêque & des Prêtres, & quelquefois même du Clergé & du peuple, aux prières duquel le pénitent se recommançoit instamment. Cette discipline étoit la même en Orient qu'en Occident. Il nous faut parler maintenant de la manière dont se faisoit la confession auriculaire, qui étoit assez différente de celle qui est à présent en usage parmi nous.

Quoique les anciens pénitentiaux ne s'étendent pas beaucoup sur ces sortes de choses qui étoient de pratique commune & ordinaire, qu'on supposoit connue de tout le monde, & que plusieurs même les omettent entierement, ne s'attachant qu'à prescrire la maniere d'examiner le pecheur, & de lui marquer les peines que méritoient ses fautes, chacune en particulier, avec les différentes prieres que le Prêtre devoit faire pour le pénitent, & les avertissemens qu'il devoit lui donner: il s'en trouve néanmoins quelques-uns qui entrent dans quelque détail de la maniere de faire la confession, & qui font mention de la posture du pénitent. Confesseur dans ces deux portations.

Reperitur in
Tom. X. Bi-
blioth. Pa-
trium.

Alcuin précepteur de Charlemagne, qui a fleuri dans le huitième siècle, a inséré dans son livre des divins Offices un long chapitre intitulé, *in capite jejunii*, c'est-à-dire, au commencement du jeûne de Carême, qui peut tenir lieu d'un pénitentiel abrégé, & l'on y trouve plusieurs particularités remarquables sur ce sujet.

Le pénitent, selon lui, doit approcher du Prêtre à qui il veut faire sa confession avec un air modeste, faisant paroître l'humilité & la componction dans tout son extérieur; il doit mettre bas le bâton qu'il tient à la main (cela doit s'entendre aussi d'une épée & de toute autre chose qui donne du relief,) *si laicus est dimisso baculo*. Le roi Pepin ne dédaignoit pas même d'aller nuds pieds trouver saint Viron à qui il se confessoit, comme il est rapporté dans la vie de ce Saint. Le pénitent étant à portée du Prêtre s'inclinoit profondément devant lui. Alors celui ci disoit des prières sur le pénitent, dont l'Auteur de cet écrit rapporte la formule; après quoi il le faisoit asseoir près de lui & entendoit sa confession. *Subeat cum Sacerdos sedere contra se, &c.* La confession étant

Apud Bol-
land. 7. Maii.

achevée, le Prêtre donnoit au pénitent les avis dont il avoit besoin, & l'interrogeoit ensuite sur sa foi & sur sa créance. (Suivant plusieurs Rituels anciens, ces demandes devoient précéder la confession.) Ceci étant fini, poursuit Alcuin, le pénitent mettant les genoux en terre, étendant les mains, & regardant le Prêtre avec un visage qui marquoit la douleur de ses fautes, il le conjuroit, comme ministre de la réconciliation des hommes avec Dieu, d'interceder pour lui. Ensuite il se prosternoit entièrement en terre, pleuroit & gémissoit autant que Dieu lui en faisoit la grâce : le Prêtre le laissoit quelque temps en cet état le voyant touché de l'esprit de componction ; après quoi il lui ordonnoit de se lever & de se tenir debout & lui prescrivoit les jeûnes & les abstinences par lesquelles il devoit expier ses pechés ; ce qui étant fait le pénitent se prosternoit de nouveau aux pieds du Confesseur, le priant de demander à Dieu pour lui la force & le courage nécessaires pour accomplir la pénitence qui lui étoit imposée. Le Prêtre aussi-tôt récitoit plusieurs prières, qui sont marquées

au nombre de sept, & dont Alcuin ne rapporte que le commencement, parce qu'elles étoient alors connues & d'un usage ordinaire, étant à peu près les mêmes dans tous les livres pénitentiaux reçus en Occident. Ces prieres achevées il faisoit lever le pénitent se levoit lui-même de son siege, *sed & ipse surgat de sedili suo*; & si le temps & le lieu étoient convenables, l'un & l'autre (je veux dire, le Confesseur & le pénitent) étant entrés dans l'Eglise, fléchissant les genoux, ou appuyés sur les coudes, récitoient plusieurs pseumes & prieres qui sont ici marqués en détail: avec cet avertissement que l'on trouve dans plusieurs autres livres de cette espèce, qu'il ne faut pas prescrire de si longs jeûnes aux valets & aux servantes, qu'aux riches, mais seulement la moitié de ce que l'on enjoint à ceux-ci, parce qu'ils sont les maîtres de disposer d'eux-mêmes.

Tom. X.

L'ancien Ordre Romain, que l'on trouve dans la Bibliotheque des Peres, contient presque mot pour mot les mêmes choses que nous avons rapportées d'Alcuin, excepté que les prieres & oraisons y sont toutes entieres.

On peut voir aussi la même chose dans le dix-neuvième livre de Burchard de Wormes, qui dit l'avoir tiré d'un ancien Pénitenciel Romain, & de ceux de Theodore archevêque de Cantorberi & de Bede : ce qui prouve que cette maniere de se confesser étoit la même dès avant le septième siècle ; car Theodore qui vivoit en ce siècle ne l'a pas inventée sans doute en composant son Pénitenciel, où il a mis en ordre ce qui se pratiquoit de son temps avant lui.

Le Pere Morin a inséré dans l'Appendice de son traité sur la Pénitence un extrait du livre pénitenciel d'Egbert archevêque d'York, qui a, dit-il, été écrit à Rome il y a plus de six cents ans, & que lui communiqua le sçavant Hilarion abbé de sainte Croix de Jerusalem de la même ville. On y voit presque mot à mot ce qui se lit dans l'écrit d'Alcuin ; & il ne faut pas en être surpris, puisque celui-ci étoit disciple d'Egbert, & qu'il avoit puisé, comme il le témoigne lui-même, dans la Bibliotheque de ce saint Evêque la science qui l'a rendu si illustre à la Cour de Charlemagne.

Il paroît par tous ces monumens &

par plusieurs autres que l'on peut voir dans le livre du P. Martene des anciens rits de l'Eglise, que la confession se faisoit étant assis, & qu'elle étoit suivie & précédée de gémissements & de prostrations tant du pénitent que du Confesseur même, au moins après la confession. Cela étoit nécessaire en ce temps-là où les confessions duroient long-temps, (n'étant pas aussi fréquentes qu'aujourd'hui,) tant à cause du détail des mauvaises actions qui étoit très-exact, qu'à cause des peines que l'on imposoit suivant les canons à chaque espece de péché. D'ailleurs, ceux qui avoient été une fois soumis à la pénitence publique pour des crimes soit notoires, soit cachés, ce qui étoit ordinaire avant le septième siècle, n'y étoient plus reçus. Ce qui, comme vous voyez, rendoit la confession assez rare, les chrétiens étant sur leur garde pour ne point tomber dans ce malheur.

In caput 46.

Les Moines même en ce temps se confessoient assis, comme le montre le P. Martene dans son Commentaire sur la Règle de S. Benoît. Cependant les enfans chez eux se confessoient debout, leurs confessions n'étant pas

aussi longues que celles des personnes avancées en âge. Les seuls Chartreux & les Moines de Grandmont se confessoient à genoux avant le treizième siecle , auquel les seculiers commencerent à se confesser en cette posture : car en ce temps-là , comme on n'imposoit plus la pénitence canonique aux pecheurs , & qu'on n'exigeoit plus d'eux communément qu'ils accomplissent celle qu'on leur enjoignoit avant de les reconcilier , il devenoit inutile , à cause du court espace de temps qui se trouvoit entre la benediction qui precedoit & celle qui suivoit la confession , de faire asseoir le pénitent , la confession étant devenue plus frequente & par consequent de moindre durée , & la pénitence s'imposant en un moment ; au-lieu qu'auparavant cela demandoit de longues discussions pour appliquer à chaque maux leurs remedes spécifiques qui étoient marqués dans les Livres pénitentiels.

Ce fut donc vers le commencement du treizième siecle que se fit ce changement. Néanmoins Luc Evêque de Cozence nous fournit un exemple remarquable dans la vie de S. Joa-

Apud Bolland.
2. Maii.

chim Abbé de Flore , lequel prouve
que la pratique de se confesser assis
n'étoit pas encore abolie vers ce
temps. » J'étois , dit-il , avec lui un
» Vendredi assis dans le cloître du
» S. Esprit de Palerme , quand il fut
» appelé au Palais par l'Imperatrice
» Constance qui vouloit se confesser
» à lui , il y alla & la trouva dans l'E-
» glise assise dans son siege ordinaire :
» elle le fit asseoir sur un petit siege
» auprès d'elle , ce qu'il fit ; mais lors-
» que l'Imperatrice lui eut dit qu'elle
» vouloit se confesser , il l'arrêta &
» lui dit avec autorité : je tiens ici la
» place de J. C. & vous de Madeleine
» pénitente , descendez , asseyez-vous
» en terre , & confessez-vous ; autre-
» ment je ne vous écouterai pas. Auf-
» si-tôt l'Imperatrice fit ce que l'Abbé
» lui ordonna. « On voit par là , que ,
comme nous l'avons remarqué , la
coutume de s'asseoir en se confessant
n'étoit pas encore abolie sur la fin du
douzième siecle , auquel temps mou-
rurent la princesse dont on vient de par-
ler. Elle étoit cependant déjà changée ,
en ce qu'autrefois le Prêtre & le pén-
itent étoient assis sur un même banc ,
au-lieu que l'Abbé Joachim exigeoit

de l'Imperatrice qu'elle s'assît à terre : ce qui ne différoit pas beaucoup de la coutume qui s'introduisit alors de se confesser à genoux.

L'exemple des Chartreux & des Moines de Grandmont ne contribua pas peu à établir cet usage. On pourroit y ajouter celui des Moines de Cîteaux qui , au rapport de Manrique , ne se confessoient point qu'ils n'eussent les épaules nues , & des verges à la main , dont le Confesseur frappoit le pénitent avant que de l'absoudre. C'est pour cela que ces Religieux se confessoient ordinairement après Matines. Manrique nous apprend cette pratique en rapportant les actes de S. Walthon Abbé en Ecosse qui mourut vers l'an 1160 ; il y est dit que ce saint Abbé s'étant apperçu que son Confesseur ne le frappoit pas assez rudement à son gré , lui ordonna sous peine de désobéissance de ne le pas ménager , & de le frapper jusqu'à faire sortir le sang. Ce qu'il faisoit plusieurs fois par jour , jusqu'à fatiguer son Confesseur par cet exercice.

Les Grecs sont encore aujourd'hui dans l'usage de s'asseoir en se confessant , comme il paroît par une Lettre

In annal. Cl.
ster ad ann.
1147. c. 16.
n. 6.

Voyez Bossuet
dans sur le 3.
d'Aoust. t. 1.
p. 279.

de Leon Allatius écrite au P. Morin en 1643. où il décrit la maniere dont ils se confessent. Celui, dit-il, qui veut se confesser va trouver le Prêtre ou à l'Eglise ou à la maison, le Prêtre orné de l'étole s'assit sur un banc, & le pénitent auprès de lui, tête nue & avec respect. Le Prêtre récite quelques prieres, & ce sont celles qu'on trouve dans les Pénitentiaux anciens & modernes, après quoi il l'exhorte à confesser sincerement tous ses pechés. La confession étant faite, le Prêtre interroge le pénitent pour le faire souvenir des pechés qu'il pourroit avoir oubliés, & récite sur lui les oraisons propres après la confession: il lui impose la pénitence, lui donne la benediction & le congédie. Si la pénitence est légère, & que le pénitent puisse l'avoir accomplie le même jour, il communie aussi-tôt: si elle ne peut être accomplie qu'après quelques jours, il communie cependant, & il l'acheve ensuite, à moins que le Confesseur ne l'eut exclu de la participation des Sacremens pour un certain temps, ou même pour un temps considerable, si le pecheur mérite ce châtimement. Ainsi les Grecs donnent com-

munément l'absolution après la confession, mais sans permettre la communion, sinon à ceux qui sont exempts des pechés pour lesquels il faut une plus longue pénitence. Voila ce que M. Renaudot rapporte de la pratique des Grecs, d'après Leon Allatius, & que nous avons transcrit tout de suite pour donner une idée abrégée de tout ce qui se passe chez eux touchant la confession.

Perpetuité de
la sol tom. 5.
c. 9.

Symeon Archevêque de Thessalonique qui est mort vers l'an 1425. rend témoignage de la même coutume de s'asseoir auprès du Prêtre pour lui confesser ses pechés. Il faut, dit-il, que celui qui entend les confessions soit assis seul & éloigné du tumulte, dans un lieu respectable & sacré avec crainte & réverence, ayant le visage serein, & faisant paroître la charité dont il est pénétré par ses gestes & toute l'attitude de son corps : il faut de même que le pénitent s'assaye avec confiance & crainte de Dieu, avec réverence & piété en présence du Confesseur, ou plutôt de J. C. à qui il se confesse en la personne du Prêtre. Le Confesseur doit aussi l'exhorter à dire tout sans hésiter & sans rien celer, &c.

de Sacram.
Pœnit.

L. 4. de Pénit.
c. 20.

Le P. Morin dit indistinctement des Grecs & des Latins qu'autrefois chez les uns & les autres, & à présent encore chez les Grecs, le pénitent se confessoit assis : mais il semble qu'à l'égard des Eglises Grecques la coutume n'étoit pas autrefois que la chose se fît ainsi. Il paroît par le Pénitentiel & un discours de Jean le Jeuneur, qui en est comme l'abrégé, qu'elle se faisoit debout, & que le pénitent ne s'asseyoit auprès du Confesseur qu'après avoir fait la déclaration de ses pechés, & pour recevoir de lui les remèdes convenables à ses plaies, je veux dire, la peine attachée à chacun de ses pechés, ce qui étoit, comme nous avons remarqué ci-devant, d'une assez longue discussion.

Mais il ne sera pas inutile de rapporter dans quelque détail comment les choses se passoient à cet égard dans les temps plus anciens chez les Grecs. Nous l'apprendrons par le discours de Jean le Jeuneur Patriarche de Constantinople ; il contient en substance ce que doivent faire ceux qui se confessent & il est comme l'abrégé de ce qu'il a exposé plus au long dans son Livre Pénitentiel. Le

P. Morin a fait imprimer l'un & l'autre à la fin de son traité de la Pénitence.

Voici ce qu'il prescrit là-dessus , tant au Prêtre qui entend les confessions qu'à celui qui veut se confesser. Celui-ci doit faire d'abord trois inclinations à l'entrée de l'autel & dire trois fois : » Je vous confesse , ô Seigneur Dieu du ciel & de la terre , « tout ce qui est caché dans mon cœur. « Après cela il doit se lever & se tenir debout en se confessant. Le Prêtre étant aussi debout de son côté doit l'interroger avec un visage serein & des manières agréables , jusqu'à lui baiser les mains , sur-tout s'il le voit pénétré de honte & de confusion. Il lui fait ainsi diverses questions sur les especes de pechés dans lesquels il a lieu de croire que le pénitent peut être tombé ; & cela peut l'aider à s'en souvenir. Le Pénitentiel que le P. Morin a publié sous le nom de Jean le Jeuneur , contient quatre vingt-dix de ces questions , dont sans doute le ministre de la Pénitence faisoit l'usage que la prudence lui suggeroit , suivant la qualité & la condition de ceux qui s'adressoient à lui. Après que le pén-

rent a répondu à ces questions , le Prêtre lui ordonne de se découvrir , à moins que ce ne soit une femme , eut-il la tête couverte d'un diadème. Alors le pénitent étant à genoux ou prosterné en terre, il prononce sur lui plusieurs oraisons par lesquelles il demande la rémission des pechés dont on vient de s'accuser , lesquelles étant achevées , il le fait lever de terre , le fait couvrir & asseoir avec lui. Là il l'interroge de quelle pénitence il est capable , & applique ainsi à chacune des fautes , suivant la force , la condition , le temps & les circonstances , les peines marquées dans les livres pénitentiaux qui entrent là-dessus dans un grand détail. Il est à remarquer que le Pénitentiel dont nous parlons ici , & qui est très-celebre chez les Grecs , ordonne , de même que nous avons vû ci-devant se pratiquer en Occident , que l'on impose aux valets & aux servantes des peines moindres de moitié que celles que l'on imposoit aux maîtres quoique coupables des mêmes fautes.

J'ai donné cette analyse exacte de la maniere de se confesser chez les anciens Grecs , premierement afin

que le lecteur n'ignorât pas un point si important de leur discipline, secondement pour faire voir qu'autrefois parmi eux on se confessoit debout, & que le Prêtre & le pénitent ne s'asseyoient qu'après que la confession étoit faite, & pour imposer la pénitence convenable au pecheur; quoique depuis cette coutume ait été changée, & que les Grecs aussi-bien que les Latins se soyent confessés assis, comme nous l'avons montré ci-dessus par le témoignage de Symeon de Thessalonique & celui de Leon Allatius. Je sçai que l'on pourroit contester l'antiquité du Pénitentiel attribué à Jean le Jeuneur, parce qu'il contient certainement plusieurs rits & usages plus recents que ce Patriarche. Mais dans ces sortes de livres d'un usage journalier, il étoit assez ordinaire que ceux qui les décrivoient y inserassent ce qu'on avoit depuis ajouté aux anciens usages; & cela n'empêche point qu'ils n'en contiennent de très-anciens tels que sont ceux de la confession que nous avons rapportés, & qui diffèrent de ceux dont Symeon de Thessalonique parle dans son Traité du Sacrement de Pénitence.

Je suis d'autant plus surpris que le P. Morin n'a point fait attention à cette diversité de rits chez les Grecs par rapport à la maniere de se confesser , que c'est chez lui que nous trouvons les pieces dont nous avons donné l'extrait. Je ne fais pas cette remarque pour insulter ce sçavant homme à qui je suis redevable en mon particulier ; mais pour ne rien laisser échaper à l'exactitude de l'Histoire. Les plus habiles se trompent quelquefois , & comme dit le proverbe. *Quandoque bonus dormitat Homerus.*

Le même P. Morin rapporte les paroles d'un ancien Auteur Grec nommé Jean , Moine , & qualifié de disciple de S. Basile. Il traite de l'ordre de la confession comme Jean Patriarche de Constantinople , à cela près qu'il est encore plus positif sur la posture du pénitent : car après avoir marqué de quelle maniere le Prêtre doit recevoir le pecheur , les exhortations qu'il doit lui faire pour l'encourager à ne rien omettre dans sa confession , il ajoute : « Qu'il doit avoir soin , si » c'est un homme , qu'il se découvre » la tête , & qu'ils ne doivent s'asseoir » l'un & l'autre , jusques à ce qu'il ait

tout confessé en détail , & avec une « scrupuleuse exactitude , & qu'enfin « le pénitent ayant été interrogé par « le Prêtre sur toutes les especes de « pechés , lui témoigne qu'il ne lui re- « ste plus rien à dire. « Cela fini , sui- « vant le même Auteur , il se prosterne « en terre , & le Prêtre ayant fait sur lui « plusieurs oraisons le fait lever , l'em- « brasse , & le fait asseoir près de lui « pour examiner , comme nous avons « dit ci-dessus , la quantité & la qualité « des peines qu'il doit lui imposer pour « satisfaire à la justice divine. Mais c'en « est assez sur cette matiere : voyons pré- « sentement comment se fait la confes- « sion des pechés parmi les Orientaux.

La discipline des Maronites & des autres Orientaux est assez semblable à celle des Grecs modernes sur ce point , selon ce que le témoigne Abraham Echellensis au P. Morin à qui il écrit. « Quelques-uns se confes- « sent assis , les autres debout , d'au- « tres à genoux. On impose une pé- « niteñce secrete pour les pechés se- « crets ; & elle consiste ordinairement « en genuflexions , pelerinages , prie- « res , aumônes , &c. pour les pechés « publics , on en impose une publique. «

Il cite sur ce sujet des constitutions des Maronites par lesquelles on reconnoît que la relâchement n'est pas encore si grand parmi eux que les pénitences ne soient encore fort rudes.

Pour ce qui est des Cohpres , divers Auteurs anciens & modernes ont avancé qu'ils ne connoissoient & ne pratiquoient pas la confession des pechés , ce qu'ils ont étendu même à tous les Jacobites. Jacques de Vitry dans son Histoire de Jerusalem , dit qu'une de leurs erreurs est qu'ils ne confessent point leurs pechés aux Prêtres , mais à Dieu seul & en secret , mettant devant eux de l'encens sur le feu , & s'imaginant que leurs pechés montent devant le Seigneur avec la fumée. Jean de Mandeville qui voyagea presque par toute la terre , écrit en 1322. que leur opinion est qu'on ne doit pas se confesser à un homme , mais à Dieu seul. Gabriel Sionite & divers autres écrivains disent la même chose , aussi-bien que Thomas à *Jesu* , qui prétend que le Sacrement de Pénitence est inconnu à la plupart des Orientaux.

Les témoignages d'un grand nombre de Theologiens & de Canonistes
de

de ces pays allegués par M. Renaudot, donneroient lieu de croire que ces Auteurs se sont trompés sur cet article ; mais ce sçavant homme avoue que cette accusation n'est pas sans fondement , au-moins pour ce qui concerne les Jacobites d'Égypte , puisqu'on voit deux Patriarches d'Alexandrie qui ont abrogé la confession , & que parmi les écrits qui nous restent des Auteurs contemporains , il s'en trouve quelques-uns pour justifier cet abus & la superstition ridicule de l'encensoir. Nous trouvons en effet dans la chronique orientale donnée au public par Abraham Echellensis que Jean 72^e Patriarche d'Alexandrie abrogea la confession , que Marc fils de Zaara son successeur confirma cette nouveauté , qui étant autorisée par le Patriarche , commença à avoir force de loi chez les Jacobites. Abulbircat auteur qui a soutenu l'innovation de ces deux Prélats enseigne que la confession doit se faire lorsque le Prestre encense le peuple en faisant le tour de l'Eglise. C'est que dans leurs liturgies les premiers encensemens se font après une oraison appelée de *l'absolution* , qui n'est pas fort c

rend témoignage de cet usage pour l'Ordre de Cluni, en disant que les Novices font connoître en confession au Pere Abbé tout ce qu'ils ont fait de contraire à leur salut dans la vie
 Partie 2. c. 11. seculiere : & les anciens Statuts des Chartreux portent:» Nous conseillons
 » & nous avertissons tant les Clercs
 » que les Laïcs, qu'ils se confessent
 » de tous leurs pechés, au moins
 » quand ils entrent dans l'Ordre, &
 » quand le Prieur change.

Les anciens recommandoient aussi la confession à ceux qui étoient sur le point d'entreprendre de longs voyages ou des pelerinages en des lieux éloignés. Assurez votre voyage par la confession, écrit Alcuin à Dametas. Saint Anselme écrit aussi à son frere nommé Burgundius, qui vouloit aller à Jerusalem, qu'il lui conseille & le prie, s'il fait ce voyage, de ne point porter avec lui ses pechés, & de ne point les laisser au logis, mais de s'en défaire entierement par une confession exacte & generale de tous ceux qu'il a commis depuis son enfance jusques à présent. Arhiton évêque de Basle vouloit que cette confession se fit, non indifferemment à

Ep. 46.

L. 3. ep. 66.

Michel Patriarche Jacobite d'Antioche , quoiqu'uni de communion avec ceux d'Egypte , écrivit aussi contre cet abus comme plusieurs autres. Delà vient cette diversité de pratiques parmi ceux de cette secte depuis le douzième siecle , les uns ayant conservé l'ancienne discipline , comme il paroît par des livres de ces derniers temps qui contiennent l'office de la reconciliation des pénitens ; d'autres ayant suivi l'abus introduit par les deux Patriarches dont nous avons parlé , ce qui a donné lieu à plusieurs voyageurs , & entr'autres à Vansleb d'assurer que présentement les Cophites ne se confessent point.

Les Ethiopiens , suivant Abuselah , avoient la même superstition de l'encensoir , & il ne faut pas s'en étonner , d'autant plus que leurs metropolitains ayant été ordonnés en Egypte dans le temps que la confession y avoit été abrogée , pouvoient l'y avoir portée. Car Macaire qu'on suppose être le premier Patriarche Jacobite d'Alexandrie qui peut avoir donné lieu au changement de discipline , parce qu'il abrogea plusieurs rits , ordonna Severe metropolitain d'E

Michel ordonna George. Jean fils d'Abugaleb 74^e Patriarche d'Alexandrie ordonna Isaac sous le roi Lalibela; & c'est dans cet intervalle de temps, qui comprend près de deux siècles, que la confession sur l'encensoir peut avoir été introduite.

Macaire fut ordonné l'an de J. C. 1183. & on marque le regne de Lalibela en Ethiopie vers l'an 1210. ou environ, car on dit qu'il regna quarante ans; cependant on ne trouve pas à présent chez ces peuples le moindre vestige de cette superstition. Alvarez ni les P. P. Jesuites, sur les memoires desquels le P. Baltazar Tellez a composé son Histoire, n'en font aucune mention. M. Ludolf lui-même qui avoit particulièrement étudié cette matiere, garde là-dessus un profond silence, ce qu'il n'auroit pas fait certainement, s'il eut découvert chez eux quelques restes de cette pratique superstitieuse, lui qui semble ne s'être proposé d'autre but dans son Histoire des Abissins que de les représenter comme de parfaits Lutheriens. On ne voit même rien dans leurs Livres qui donne la moindre lumiere sur ce sujet. Il faut donc croire que

l'usage de l'encensoir a cédé depuis chez eux à une nouveauté encore plus criminelle , supposant qu'il eut été pratiqué en Ethiopie. C'est que pour les grands pechés , principalement pour l'apostasie par la profession du Mahometisme , les Ethiopiens ont institué un nouveau Baptême le jour de l'Epiphanie , par lequel ils croient que les plus grands crimes sont remis sans pénitence ; & Alvarez témoin oculaire qui le décrit , ajoute que le metropolitain lui avoit dit que cette coutume avoit été introduite par le roi ayeul de celui qui regnoit alors. Cette fausse persuasion pouvoit donc avoir fait oublier la ridicule pénitence de l'encensoir , qui avoit été pratiquée du temps d'Abuselah ; car on ne peut que témérairement , dit M. Renaudot , rejeter son témoignage.

Les Portugais trouverent la même superstition de l'encensoir parmi les Nestoriens de Malabar , selon le témoignage de l'Auteur de la vie d'Alexis de Menesés ; surquoi , dit le même M. Renaudot , tout ce que nous pouvons dire , est que s'ils pratiquoient cette superstition , elle ne

leur étoit pas venue de leur Eglise ; où elle n'a jamais été connue , puisqu'il ne s'en trouve aucune trace dans les Livres des Nestoriens , mais des formules d'absolution pour les pénitens.

T. 2. p. 171.
& seq.

M. Assemani dans sa Bibliothèque orientale , confirme ce que dit ici ce sçavant Abbé. Il assure que bien loin d'autoriser cet abus , ils se confessent avec beaucoup d'exactitude de tous leurs pechés. Voici un extrait de l'ordre de la confession comme elle se fait parmi eux , que cet Auteur a tiré d'un manuscrit de la Bibliothèque du Vatican. Celui qui veut se confesser va à l'Eglise : le Prêtre se tient à la porte : le pénitent la tête couverte met un genou en terre , les mains croisées sur la poitrine , & les yeux baissés , accuse ses fautes avec toute la sincérité qu'il doit , déclarant ingénument & sans détour jusqu'aux plus secretes pensées , & tout le bien & le mal qu'il a fait. Le Prêtre ne doit point jeter les yeux sur lui. Après que le pénitent a fait sa confession , le Confesseur lui dit : » Gardez-vous » bien de commettre ces fautes à l'avenir. Je vous les remets ici , &

Dieu vous les remet dans le ciel : « & parce que vous m'avez découvert « ceci , il ne fera point découvert au « Jugement dernier , & vous n'y se- « rez point condamné pour cela. »

Le pénitent met ensuite les deux genoux en terre , & ayant les mains toujours croisées sur la poitrine , le Confesseur récite le *gloria* , des repons & des hymnes qui sont suivis de prières propres pour chaque péché. Ensuite il étend la main droite sur la tête , récite la prière qui a rapport à chacune de ses fautes , & lui impose la pénitence canonique. On récite le psaume *Miserere* , & entre chaque verset il y a un repons , ce psaume est suivi d'un autre , d'une antienne , d'une collecte , &c. d'une leçon de l'Épître de S. Paul aux Ephésiens , d'une autre tirée de l'Évangile selon S. Matthieu. Le Prêtre impose de nouveau les mains sur le pénitent , il lui souffle trois fois au visage en disant , que ce péché soit chassé de ton corps & de ton âme au nom du Père , &c. Après cela on chante d'une voix lugubre l'hymne de S. Jacques qui commence par ces mots : » Venez , mi- « serable , répandez des larmes de pé- «

» niteuce , &c. « L'hymne étant fini ,
on chante , *Sanctus Deus* , & *Pater no-*
ster. C'est ainſi que ſe termine la ce-
remonie.

CHAPITRE VI.

*Du temps , du lieu & des circonſtances
particulieres dans leſquelles ſe faiſoit la
confeſſion des pechés chez les anciens ,
& encore à préſent chez les Chrétiens
Orientaux. Confeſſion à la mort , com-
ment elle ſe faiſoit.*

Quoiqu'il fût permis autrefois
à tous ceux qui ſe ſentoient cou-
pables de quelques pechés de venir
trouver les Prêtres , & de les leur
confeſſer en tout temps : Quoique les
jours de Dimanches fuſſent ſur-tout
employés par les miniſtres de l'Egliſe
à entendre les confeſſions des péni-
tens , comme avoir coutume de faire
S. Hilaire d'Arles , ſuivant le rapport
de S. Honorat de Marſeille dans la
vie qu'il a écrite de ce Saint ; tous
néanmoins étoient obligés par le pré-
cepte de l'Egliſe de faire leur confeſ-
ſion au commencement du carême ,

soit qu'il tombât le premier Dimanche de la quarantaine, soit qu'il commençât la quatrième ferie, ou le Mercredi avant le Dimanche. C'est ce que l'on peut prouver, non seulement par presque tous les anciens Livres pontificaux & Rituels écrits depuis plus de huit ou 900. ans, mais encore par les canons des Conciles & les statuts des Evêques.

Le Concile d'Agde s'exprime en ces termes : » Que tous les pénitens « *Apud Regino-*
qui doivent recevoir, ou qui ont « *nem lib. 1.*
reçu la pénitence publique, se trou- « *c. 291. & Bur-*
vent au commencement du carême « *chard l. 19.*
à la porte de l'Eglise, & qu'ils se « *c. 26.*
représentent à l'Evêque de la ville. «
Le Concile de Reims de l'année 639. *Cap. 8.*
semble insinuer la même chose, lorsqu'il défend à qui que ce soit, hormis aux Pasteurs, d'entendre pendant la carême les confessions des pénitens. Rathier Evêque de Verone parle plus clairement dans une Lettre synodique à ses Curés, lorsqu'il leur dit : » Invitez le peuple à venir à confesse le «
Mercredi avant carême. «

Le Concile de Méaux de l'an 815. *Cap. 76.*
ordonne qu'aucun Comte ni autre Juge ne tiennent ses plaids après la

quatrième ferie qui est appelée , *caput jejunii* , le commencement du jeûne , en laquelle tous les pénitens reçoivent l'imposition des mains , pour vacquer uniquement aux exercices de la pénitence & aux divins offices. Et saint Adelard Abbé de Corbie dans le premier Livre de ses statuts , dispense du travail des mains le premier jour des jeûnes de carême , afin que chacun ait le temps de renouveler sa confession. Enfin dans un ancien Ordre de confession qui se trouve dans un manuscrit de l'Eglise de Tours qui est de la fin du neuvième siècle , le pénitent s'accuse , entr'autres choses , de ne s'être point confessé en carême ,

Suivant l'ordre commun. Le Concile de Trente a recommandé & confirmé cette observance , lorsqu'il dit : » A » présent on observe avec un très- » grand fruit pour le salut des ames » la louable coutume de se confesser » dans le temps favorable & sacré de la » sainte quarantaine , ce que ce saint » Concile approuve comme une chose » pieuse & qu'on ne doit point omettre. « Ces paroles , selon le Cardinal Bellarmin dans les notes qu'on a trouvé de lui dans sa Bibliothèque

Cap. 1.
Spicileg. t. 4.

Sess. 14. c. 5.

DE LA PENITENCE. CH. VI. § 15
doivent s'entendre de la confession " que l'on doit faire non à la fin du " carême , comme l'abus s'en est in- " troduit , mais au commencement " de ce saint temps , comme il étoit " autrefois très-bien établi. "

Theodulphe Evêque d'Orleans ; dans son capitulaire adressé aux Prêtres de son Diocèse , prévient d'une semaine le temps établi dans toute l'Eglise d'Occident pour la confession pénitentielle. » Il faut , dit-il , se " confesser aux Prêtres , & recevoir la " pénitence une semaine avant le " commencement du carême , & re- " cevoir d'eux la pénitence. " *Confessiones Sacerdotibus danda sunt , & penitentia accipienda.* Il paroît clairement par tout ce que nous avons rapporté jusques ici qu'Innocent III. n'a rien ordonné de nouveau dans le Concile general de Latran , quand il a prescrit à tous les fideles de l'un & de l'autre sexe de se confesser au moins une fois l'an , puisque cela étoit en usage & passé en loi tant de siècles avant lui dans l'Eglise.

On trouve même plusieurs Evêques qui ont obligé leur peuple à se confesser trois fois pendant l'année. Nous

Regul. Cro-
deg. c. 32.

avons sur cela un decret de Crode-
grand Evêque de Metz, qui étoit illu-
stre par sa piété dans le huitième &
neuvième siècle, où il est ordonné au
peuple de faire sa confession aux Prê-
tres trois fois l'an, c'est-à-dire, dans
les trois carêmes; à quoi il ajoute que
ceux-là feront encore mieux qui le
feront plus souvent. Il veut aussi que
tous les Moines se confessent tous les
Samedis à l'Evêque ou à leur Prieur.
Quelques Eglises se conformerent à
ce decret, car dans un manuscrit de
Noyon ancien de plus de 800. ans,
& qui est intitulé, *Ordre pour don-
ner la Pénitence, Ordo ad dandam Pœ-
nitentiam*, on lit ces paroles: » Tel est
» l'ordre de la pénitence & de la con-
» fession que nous devons faire de-
» vant le Seigneur & ses Prêtres, que
» le peuple fasse sa confession trois
» fois l'an, c'est-à-dire, aux trois ca-
» rêmes, que les Moines la fassent
» tous les Samedis, & les Clercs Cha-
» noines, *Clerici Canonici*, tous les
» troisièmes Samedis, à l'Evêque ou
» à leur Prieur. « Le Concile de Tou-
louse de l'an 1228. prescrit aussi que
l'on se confesse trois fois l'an, de mê-
me que saint Edmond Archevêque de

Can. 3.

Cap. 17. t. II.
Couc. p. 508.
& p. 430.

Cantorberi dans ses Constitutions, & le Synode de Worcestre de l'an 1240. Conc. Vigornienſe, c. 16. Saint Otton évêque de Bamberg exhortoit les peuples qu'il avoit convertis à la foi dans la Pomeranie, à se confesser & communier quatre fois l'an, comme il est remarqué par l'Auteur de sa vie, que l'on trouve dans Surius. Le Concile de Sens sous l'Archevêque Tritand marque cinq fêtes pendant l'année auxquelles il exhorte à se confesser, sans parler du temps Pascal particulièrement destiné à cette action.

On voit par tout ce que nous avons dit, que la discipline n'étoit point uniforme sur ce sujet; mais il résulte de toutes ces ordonnances que l'esprit de l'Eglise étoit anciennement, comme il l'est encore aujourd'hui, que l'on ne peut trop recourir au Sacrement de pénitence, pourvû qu'on le fasse avec un esprit de foi, de piété & de componction. Dans l'Eglise de Langres c'étoit la coutume au temps des Rogations, que le peuple vînt confesser ses pechés à l'Evêque ou à son Vicairé: mais en l'an 1008. Brunon qui gouvernoit cette Eglise, permit qu'on s'adressât pour ce sujet aux

rend témoignage de cet usage pour l'Ordre de Cluni, en disant que les Novices font connoître en confession au Pere Abbé tout ce qu'ils ont fait de contraire à leur salut dans la vie seculiere : & les anciens Statuts des Chartreux portent: » Nous conseillons » & nous avertissons tant les Clercs » que les Laïcs, qu'ils se confessent » de tous leurs pechés, au moins » quand ils entrent dans l'Ordre, & » quand le Prieur change.

Les anciens recommandoient aussi la confession à ceux qui étoient sur le point d'entreprendre de longs voyages ou des pelerinages en des lieux éloignés. Assurez votre voyage par la confession, écrit Alcuin à Dametas. Saint Anselme écrit aussi à son frere nommé Burgundius, qui vouloit aller à Jerusalem, qu'il lui conseille & le prie, s'il fait ce voyage, de ne point porter avec lui ses pechés, & de ne point les laisser au logis, mais de s'en défaire entierement par une confession exacte & generale de tous ceux qu'il a commis depuis son enfance jusques à présent. Arhiton évêque de Basle vouloit que cette confession se fit, non indifferemment à

Parte 2. c. 11.

Ep. 46.

L. 3. ep. 66.

tout Prêtre, mais à son propre Pasteur :
 Voici comment il s'exprime là-dessus Spicil. tom. 6.
 dans l'article dix-huitième de son Capitulaire : » Que l'on dénonce à tous
 les fideles qui par dévotion souhai-
 tent de visiter le tombeau des Apô-
 tres, qu'ils ayent à confesser leurs
 pechés avant leur départ, parce qu'ils
 doivent être liés ou absous par leur
 Evêque ou leur Prêtre, & non par
 un étranger. « *Quia à proprio Episcopo
 suo aut Sacerdote ligandi aut exsolvendi
 sunt, non ab extraneo.*

C'étoit aussi une coutume reçue assez communément chez les anciens de se confesser avant de s'engager dans l'état militaire. Ingulphe abbé de Croiland nous en assure en ces termes : » C'étoit l'usage en Angleterre que celui qui devoit se consacrer à une milice légitime, vînt trouver la veille sur le soir, l'Evêque, un Abbé, un Moine ou quelque Prêtre ; qu'ils lui fît une confession de tous ses pechés avec des sentimens de componction, & qu'ayant été absous, il passât la nuit dans l'Eglise à prier & à s'affliger dévotement devant Dieu. Le lendemain avant d'entendre la Messe il posoit

» son épée sur l'Autel, & le Prêtre
 » après l'Evangile la lui mettoit au
 » col en le benissant. Il communioit
 » ensuite à la Messe, & il devenoit
 » ainsi soldat. *Miles legitimus maneret.*
 Ingulphe remarque que cet usage dé-
 plaçoit aux Normans qui conquièrent
 l'Angleterre ; cependant les enfans
 même des Rois se faisoient ainsi re-
 cevoir dans la milice, comme le mon-
 tre assez Orderic Vital, qui parlant de
 la mort de Richard fils de Guillau-
 me roi d'Angleterre, dit de lui, qu'il
 mourut avant d'avoir reçu la ceintu-
 re militaire. La même chose se pra-
 tiquoit en France. Nous apprenons
 par la chronique de S. Denis que Phi-
 lippe le Bel fut fait soldat le jour de
 l'Assomption de la Vierge, & que lui-
 même reçut dans la milice ses trois
 fils Louis, Philippe, & Charles, le
 jour de la Pentecôte, *novos milites ordi-*
nasse, termes qui marquent assez une
 cérémonie à peu-près semblable à cel-
 le qui s'observoit en Angleterre dans
 cette occasion. Ces Princes, suivant la
 chronique de Rouen, ceignirent de
 l'épée plus de quatre cens hommes,
 & Philippe VI. la donna à Jean son
 fils aîné, & ordonna plus de quatre

hist. 1. 5.

Apud Labb.
 t. 1. Biblioth.
 novæ.

DE LA PENITENCE. CH. VI. 523
cens soldats aux octaves après la fête
de S. Michel l'an 1332.

Si nos peres étoient si religieux
quand il s'agissoit de prendre le parti
des armes, ils ne l'étoient pas moins
dans les dangers éminens de perdre
la vie pour le service de la patrie.
L'Auteur qui a écrit des miracles de
S. Bertin, raconte un fait arrivé de son
temps; sçavoir que la ville de S. Omer
étant assiégée par les Normans, les
habitans, pour obtenir le secours de
Dieu, se purifierent par la confession
& la communion. Le Roi Arnoul, selon
les Annales de Fulde sur l'an 895.
assiégeant Rome fit célébrer une messe,
& demanda à son armée ce qu'il
étoit à propos de faire. Ils lui promirent
tous fidélité, & se confessèrent
publiquement aux Prêtres. *Confessionem
coram Sacerdotibus publicè agentes.* Guillaume
de Malmesbury loue la piété
des soldats Normans, qui avant de
combattre contre les Anglois, passèrent
toute la nuit à confesser leurs
pechés. Le Duc Conrad étant sur le
point de livrer bataille aux Hongrois
l'an 955. entendit la Messe & reçut la
communion de la main d'Odelric son
confesseur, après quoi il marcha con-

l. 1. c. 7.

l. 3. de gestis
Anglorum,
c. 15.

tre l'ennemi, comme le témoigne la chronique de Magdebourg. C'est sans
 Cap. 2. doute pour cela qu'un Concile d'Allemagne, dont les decrets furent confirmés à Liptine, ordonna » que le
 » Prince auroit dans son camp un ou
 » deux Evêques avec leurs Chapelains
 » ou leurs Prêtres, & que chaque
 » Commandant des troupes auroit un
 » Prêtre qui pût juger des pechés de
 » ceux qui se confesseroient à lui, &
 » leur enjoindre la pénitence qu'ils
 » auroient mérité. Ce que Charlemagne confirma depuis, en inferant dans ses Capitulaires Ecclesiastiques de l'an 800. le Decret de ce Concile.

On voyoit même autrefois des personnes pieuses qui se confessoient tous les jours, d'autres toutes les semaines. Cela étoit ordinaire chez les Moines, comme le prouve le P. Mabillon dans sa Préface sur les Actes des Saints du troisième siècle de l'Ordre de S. Benoît, par les Statuts de plusieurs Ordres Religieux. Cette dévotion s'étendoit même jusques aux laïcs, dont plusieurs ne se laissoient point de purifier tous les jours leur conscience par l'aveu de leurs fautes.

Parte 1. li. 95.

Jônas évêque d'Orleans le témoigne d'un bon nombre de gens , & Bede le conseille : mais comme remarque le P. Mabillon, l'un & l'autre , en parlant de ces confessions fréquentes de fautes journalieres, ne font point mention de la confession sacramentelle , mais de celle que les chrétiens se faisoient les uns aux autres par un esprit d'humilité , propre à leur attirer les regards favorables de celui qui se plaît à combler de ses graces ceux qui s'abaissent devant les hommes. C'est dans ce sens qu'il entend aussi ce qui est porté par les Statuts des Char-

L. 1. de Institut. laicorum.

Comment. in cap. 1. ep. S. Jacobi.

Statuta Gulgonis part. 2. c. 11.

Tout ce que dit le P. Mabillon sur cette matiere paroît bien prouvé , mais lui-même ne disconvient pas que quelques-uns ne se confessassent fréquemment aux Prêtres des fautes venielles & journalieres , & qu'ils n'en reçussent l'absolution sacramentelle. Il en donne des preuves , & rapporte sur cela l'exemple de sainte Segolene, dont il est dit dans ses actes, qu'elle confessoit avec larmes les pechés les plus legers sans lesquels on ne peut vivre ici-bas , & que celui à qui faisoit sa confession étoit Prêtre

Cap. 23

Moine. *Parva minimaque peccata, sine quibus esse non possumus, cum gravia deessent, cum lacrimis confessa est.* C'étoit

Apud Chesn.
tom. 2. hist.
Franc.

sans doute des pechés de cette espèce dont s'accusoit le pieux Empereur Louis, surnommé le Débonnaire, lequel, comme il est marqué dans sa

Martene thes.
Anecdor. t. 3.
p. 1931.

vie, offroit tous les jours à Dieu entre les mains de Drogon évêque de Metz son frere, le sacrifice de sa confession & d'un esprit contrit & humilié que Dieu ne méprise jamais. Alitgaire, dans la vie de saint Pharon, fait aussi mention d'un Moine nommé Rotgaire, qui faisoit la même chose. Saint Philippe archevêque de Bourges se confessoit de même tous les jours après Complices. Et le bienheureux Pierre de Luxembourg se confessoit quelquefois trois fois la semaine, & souvent tous les jours. Il portoit sur cela sa dévotion si loin, qu'il se relevoit de temps en temps la nuit pour se confesser.

Apud Bol-
land. ad diem
2. Julii.

On pourroit produire plusieurs autres exemples de cette pratique, mais en general on peut dire qu'ils sont rares, & je ne prétens point en conclure qu'ils ayent jamais passé en coutume dans l'Eglise, non-plus que l'usa-

ge de se confesser toutes les fois que l'on devoit communier, quoiqu'en dise le P. Martene. Les témoignages qu'il apporte pour prouver cette maxime ne prouvent rien moins : car ils se réduisent tous à certaines formules de confession, par lesquelles le pénitent s'accuse de s'être approché de la sainte table avec un cœur souillé & sans confession : ce qui prouve bien que ceux qui ne se sentoient pas la conscience nette devoient se confesser avant que de participer au Corps de J. C. mais n'établit nullement la coutume de se confesser toutes les fois qu'on devoit le recevoir. Si cet usage eût eu lieu autrefois, les Prêtres n'auroient pu suffire pour entendre les confessions, sur-tout dans les premiers siècles, où tous les fideles, excepté les pénitens, recevoient la sainte communion, toutes les fois qu'ils assistoient au saint sacrifice.

De antiq. Ec-
cles. ric. t. 2.
l. 1. art. 1.

Avant de finir cette matiere, il est bon de remarquer qu'il y avoit anciennement certains ordres abrégés de confession pour ceux qui se confessoient fréquemment, comme les Moines & autres personnes de cet état. Le P. Morin, aussi-bien que le P.

tene, nous en représentent quelques-uns où le nombre des Pseaumes, des ceremonies & des prieres est moindre que dans les ordinaires, dont nous avons parlé ci-dessus, & qui étoient en usage pour le reste des fideles. En voici un de cette espece que le Pere Martene a tiré d'un Manuscrit qui a plus de 800. ans, & qui se trouvoit dans la Bibliotheque de M. Colbert. Nous le rapporterons ici à cause de sa brieveté.

Ordre, ou maniere de donner la pénitence.

„ **V**ous dites le Pseaume VI. tout
 „ entier, & outre cela vous di-
 „ tes, *oremus*, & vous commencez le
 „ Pseaume *Benedic anima mea Domi-*
 „ *num & omnia quæ, &c.* jusqu'à *reno-*
 „ *vabitur ut aquila juventus tua.* Vous
 „ dites le Pseaume L.

Suit la Collecte.

„ **N**ous prions, mes très-chers
 „ freres, le Dieu tout-puissant
 „ & misericordieux, qui ne veut pas
 „ la mort du pecheur, mais qu'il se „
 „ convertisse & qu'il vive, qu'il ac-
 corde

corde avec bonté à son serviteur „
 qui est rentré dans la voie droite , „
 le pardon de ses fautes , & s'il lui „
 reste encore des plaies causées par „
 les pechés qu'il a commis depuis „
 son Baptême , qu'il daigne dans cet- „
 te confession publique le guérir tel- „
 lement de ses fautes , qu'il n'en „
 reste pas chez lui le moindre ves- „
 tige. „

Les Grecs & les Orientaux ont aussi
 des loix qui les obligent à se confes-
 ser de temps en temps. Leurs Eucha-
 loges prescrivent que le Prêtre avant
 de célébrer la Liturgie se confessera ;
 sur quoi il n'est pas difficile de com-
 prendre , dit M. Renaudot , que cer-
 te confession ne regarde que les fau-
 tes venielles : car un Prêtre qui en
 auroit commis d'autres seroit obligé
 de se séparer du Ministère des Autels.
 Les laïcs sont obligés de même de se
 confesser au moins à Pâques & à Noel
 de leurs pechés veniels , & l'absolu-
 tion est aussi-tôt accordée.

*Perpet. de la
 foi, t. 3, l. 3.
 c. 9.*

Voilà pour les Grecs. A l'égard des
 Orientaux on voit ce qui se pratique
 chez eux dans la collection des Ca-
 nons , que l'on croit plus exacte que
 le Recueil de Barfalibi.

d'Amide. Le 50^e porte, » il n'est pas » permis à personne de recevoir le » Corps de J. C. le Jeudi-Saint, à la » Pentecôte, ou à la Fête de la Nativité, sans avoir confessé ses pechés. Cette regle est étendue, même aux Ecclesiastiques, par le premier canon. Barfalibi dans sa collection dit dans le canon 68^e, que celui qui manquera à ce devoir sera exclus de la participation des Sacremens, à moins qu'il ne se trouve en voyage, ou empêché par quelque cause légitime, auquel cas il suffira qu'il se confesse une fois. On voit donc, dit M. Renaudot, que cette discipline étoit établie il y a plus de 700. ans, & elle s'est conservée jusqu'à ces temps, comme parmi nous.

C'est assez traiter du temps & des circonstances particulieres auxquelles se faisoit la confession. Parlons à présent du lieu où on avoit coutume de la faire, & des bienféances que les Ministres de l'Eglise gardoient à cet égard. Le lieu destiné pour entendre les confessions devoit être à portée d'être vû de tout le monde, sur-tout quand il s'agissoit de celle des femmes, afin d'éloigner tout fâcheux

soupçon des Ministres de ce Sacrement. Saint Edmond de Cantorberi dans ses Constitutions, ordonne qu'on Cap. 17- entende les confessions des femmes hors du voile & dans un endroit public, à la portée de la vûe & non de l'ouïe. Le Concile de Beziers en l'an Can. 46. 1246. défend de même de les entendre dans un lieu caché, ou hors la portée de la vûe. Guigue, ce grand General des Chartreux, remarque dans la vie de S. Hugues évêque de Grenoble, qu'il recevoit les confessions des femmes avec autant de précaution que de bonté, non dans des coins, ou dans des endroits secrets & obscurs, mais dans ceux où il pouvoit être vû de tout le monde. Il leur prêtoit, dit-il, familièrement l'oreille, mais il détournoit sa vûe d'elles & la portoit au côté opposé, disant qu'il ne falloit se servir que de l'ouïe en ces occasions, pour éviter les pieges du diable.

Apud Bol-
land. 23.
Aprilis.

Un Concile de Cologne de l'an 1280. va plus loin. Il défend sous peine d'excommunication, d'entendre les confessions des femmes dans des endroits obscurs & tenebreux, & veut que les Prêtres, quand ils vac-

quent à cet exercice , soient assis revêtus de leurs surplis ou de leurs chappes , ayant l'étole par-dessus , *induti superpelliceis vel cappa , stola superposita*. Il porte la précaution jusques à défendre, aux Prêtres même sous peine d'excommunication, d'entendre la confession d'une femme qui seroit seule dans l'Eglise , & ne veut point qu'ils vacquent à cette fonction avant le lever du soleil & après son coucher , sinon dans une grande nécessité , dans un lieu éclairé , & en présence de témoins.

Part. I. c. 46. Tout ce qui vient d'être dit montre clairement que la confession se faisoit dans l'Eglise & dans un endroit ouvert , où tout le monde pouvoit être témoin de ce qui se faisoit , cependant un Concile de Paris de l'an 829. permet , en cas d'infirmité qui empêche qu'on ne vienne à l'Eglise , qu'on le puisse faire dans les maisons particulieres , mais toujours en présence de témoins qui ne soient pas éloignés, *non nisi testibus haud procul adstantibus fiat*. C'est dans cet esprit sans doute que S. Basile , dans ses petites regles , s'étant fait cette demande : « Convient-il , quand une Sœur se

confesse au Prêtre, que l'ancienne «
 πρεσβυτέρα, (je crois qu'il entend la « *quest. 111.*
 Supérieure) soit là présente ? ré- «
 pond. Il sera plus décent & plus re- «
 ligieux que la Supérieure se trouve «
 au lieu où le Prêtre entend la con- «
 fession des Sœurs. εὐσχημονέστερον ἢ «
 ευλαβέστερον μὲν τῆς πρεσβυτέρας πρὸς τὸν
 πρεσβυτέρου ἢ ἐξαρρέουσας γυναικας).

Examinons présentement en quel
 endroit de l'Eglise se faisoit la con-
 fession. Le Concile de Paris, que nous *Conc. Parif.*
 venons de citer, l'indique lorsqu'il *ibid.*
 prescrit ce qui suit : » Si les Prêtres
 veulent confesser les Religieuses, «
sanctimoniales, ils ne pourront le «
 faire que dans l'Eglise en présence «
 du saint Autel, & de témoins assez «
 proche du lieu. De là vient que la «
 formule de confession d'Egbert d'York
 commence par ces paroles : » Je con-
 fesse devant le Dieu tout-puissant, «
 devant le saint Autel. Aussi voyons- «
 nous que Pierre Damien raconte de *Opusc. 56.*
 lui-même, qu'il entendit la confession
 de l'Imperatrice Agnès sous la con-
 fession secrète de S. Pierre devant le
 saint Autel, *ante sacrum altare*. Il est
 de même rapporté dans la vie de *Apud*
 Berthold abbé de Gars de l'Ordre de *27.*

Cîteaux, qu'il avoit coutume d'entendre les confessions devant l'Autel de S. Pierre. Le P. Martene cite un Concile, dont le Decret sur cette matiere mérite attention. C'est celui de Redding petite ville d'Angleterre sur la Tamise. » Nous avons jugé à propos, » est-il dit dans ce Decret, d'ordonner que les confessions ne se fissent que dans un lieu public, exposé à la vûe de tous les passans & devant l'Autel, sous peine de nullité de l'absolution. Cependant les Religieux avoient coutume de se confesser au Chapitre, comme on le voit par S. Udalric, qui le dit des Moines de Cluni, *l. 2. c. 12.* par les Constitutions de l'Abbaye d'Hirsaugue, *l. 1. c. 43.* & par quelques autres monumens.

Les Grecs se confessoient aussi autrefois devant l'Autel, comme il paroît par le Pénitentiel de Jean le Jeûneur. Il commence ainsi : Le Prêtre prend celui qui veut se confesser & le fait tenir debout devant l'Autel. *ἔλαβ' αὐτὸν ἐμπροσθεν τοῦ θυσιαστηρίου, &c.*

Quoique nos Peres eussent si à cœur que la confession se fit dans l'Eglise, & dans un lieu où l'on pût

être vû de tout le monde ; cependant , comme nous avons déjà remarqué , ils permettoient que les malades la fissent dans leurs maisons , & vouloient en cas qu'ils se sentissent en danger , qu'ils eussent soin d'appeller les Prêtres pour leur faire la confession & recevoir la pénitence. C'est dans cet esprit qu'un Concile d'Angleterre tenu en l'année 787. déclare que si quelqu'un , ce qu'à Dieu ne plaise , meurt sans pénitence ou confession , on ne prie point pour lui. C'est dans la même vue que le sixième Concile de Paris défend qu'on envoie les Prêtres de côté & d'autre , parce qu'il arrive souvent que pendant leur absence les fideles meurent sans confession , *sine confessione*. . . . *plerumque moriantur*. Dans l'acte d'excommunication portée contre les sujets du Comte de Flandres , qui avoient tué Foulques archevêque de Reims , il est défendu à aucun Prêtre de recevoir la confession de ces homicides , même lorsqu'ils seroient malades. Ceci fait voir avec quel soin les malades se confessoient lorsqu'ils se sentoient en danger ; & si dans les siècles antérieurs à ceux dont nous

Conc. Catala-
nense, c. 2.
Cap. 29.

Apud Chesn.
tom. 2. hist.
Franc. p. 586.

avons rapporté les reglemens sur cette matiere, nous ne voyons pas d'exemples de confessions à la mort; c'est que ou ceux qui ont écrit en ce temps ont obmis cette circonstance de la mort de ceux dont ils ont parlé, ou bien, c'est que dans les premiers siècles, les chrétiens vivans plus saintement avoient moins besoin de ce remede pour purifier leurs ames, & que la confession sacramentelle des fautes venielles étoit assez rare alors.

Avant de finir cet article, le lecteur ne fera pas fâché de voir de quelle maniere se faisoit la confession dans cette extrémité. Nous la trouvons décrite dans le Pénitentiel d'Egbert d'York sous ce titre: *Ordo ad infirmo pœnitentiam dandam*; c'est-à-dire, l'ordre de donner la pénitence au malade. Voici ce qui est dit là-dessus: Quand le Prêtre entre chez le malade, il récite premierement les prieres marquées pour les infirmes. Ensuite il s'adresse au malade & lui demande pourquoi il l'appelle. *Le malade.* Pour me donner la pénitence. *Le Prêtre.* Que le Seigneur J. C. vous accorde le pardon, mais s'il vous renvoye la santé, aurez-vous soin de l'accomplir?

Le malade. Je l'accomplirai. Alors le Prêtre fait une croix de cendre sur sa poitrine, il met un cilice sur lui, & dit l'oraison, *Deus qui neminem vis perire, &c.*

Suivent plusieurs benedictions avec un avertissement au Prêtre de donner l'absolution au malade, aussi-tôt qu'il aura reçu la pénitence, sans doute à cause du danger de mort. Cette façon de donner la pénitence aux mourans, qui suppose la confession de leurs pechés, comme le montrent les monumens de ce temps-là, est assez semblable à celle avec laquelle on donnoit la pénitence publique dans les maisons particulieres : ce qui se faisoit quelquefois pour certaines raisons : & la pénitence reçue de cette sorte s'accomplissoit ensuite à la vûe du public.

Ajoutons à ce qui vient d'être dit, ce que le P. Morin rapporte en substance d'un très-ancien manuscrit de Sicile, touchant la pénitence & la confession des mourans. Il y a quelque difference d'avec ce que nous avons rapporté du Pénitentiel d'Egbert : il ne faut pas en être surpris, ces sortes de rits varient suivant les

temps & les pays. Dans celui-ci il est dit 1°. que le Prêtre prie en lui-même. 2°. Que l'on récite sur le malade prosterné des litanies, des prières, &c. 3°. Que le Prêtre l'excite à entrer dans des sentimens de pénitence & à se confesser ; après quoi il l'interroge sur différentes espèces de pensées. 4°. Que le Prêtre & le pénitent se prosternent & récitent des Pseaumes, qui étant achevés, le Prêtre l'oint de l'huile sainte au front, & le reconilie enfin faisant plusieurs prières par lesquelles il demande à Dieu la rémission de ses pechés, & la parfaite guérison des plaies de son ame. Après cela, est-il dit ; suit la Messe que le Prêtre chante pour celui qui s'est confessé à lui. *Post hoc sequitur missa quam Sacerdos pro sibi confesso cantare debet.*

On étoit si bien persuadé dans le septième siècle de la nécessité de se confesser aux approches de la mort si on se sentoît coupable de quelque peché considérable, que nous lisons dans la vie de saint Philibert un des plus grands ornemens de ce siècle, qu'il rendit miraculeusement la parole à un de ses Moines, qui dans sa

DE LA PENITENCE. CH. VII. 539
maladie étoit devenu muet , afin qu'il
fût en état de faire la confession d'un
peché caché dont il n'avoit point fait
pénitence. Et qu'ayant obtenu de Dieu
cette grace, il eut cette confiance que
ce Religieux étant mort aussi-tôt après
s'être confessé & avoir reçu la pénitence,
de ce péché, en recevroit le pardon
de la miséricorde de Dieu. Ceci est
rapporté plus au long dans l'Auteur
de la vie de ce Saint, que le P. Mabillon
assure avoir vécu en même temps
que lui, & dont le nom nous est
inconnu.

CHAPITRE VII.

*A qui se faisoit la confession des péchés,
tant à l'ordinaire que dans les cas de
nécessité. Que les Moines ont été au-
trefois employés à entendre les confes-
sions. Des Confesseurs des Princes, &
des absolutions réservées au Pape &
aux Evêques.*

Nous avons vû dans les premiers
Chapitres de cette Section que
dans les premiers siècles la confession
des péchés, soit publique soit secre-
te, se faisoit à l'Evêque & aux Prê-

» viz , dit-il , un grand troupeau de
 » nos gens qui là étoient , qui se con-
 » fessoient à ung Religieux de la Tri-
 » nité qui étoit avec Guillaume comte
 » de Flandres. Mais en droit moy ne
 » me souvenois alors de mal , ne de
 » peché que oncques j'eusse fait , &
 » ne pensois sinon à recevoir le coup
 » de la mort. En couste moy se
 » agenouilla M^{re} Gui d'Ebelin Cone-
 » stable de Chypre , & se confessa à
 » moy : & je lui donnai telle absolu-
 » tion , comme Dieu m'en donnoit
 » le pouvoir. « On lit de même dans
 la chronique de Ferdinand roi de Cas-
 tille c. 7. que les soldats Espagnols
 étant prêts d'en venir aux mains avec
 les Maures sous la conduite d'Alvare
 Perez , se confesserent les uns aux Prê-
 tres qu'ils purent rencontrer , les au-
 tres chacun à leurs camarades. Louis
 comte de Liege étant à l'extrémité fit
 venir une vierge chrétienne , & lui
 confessa tous ses pechés avec beau-
 coup de larmes , & cela , dit l'Auteur
 dont nous renons ce fait , non pour
 le pardon qu'il pût attendre d'elle ,
 mais afin de l'engager par-là à prier
 pour lui. La remarque de cet Auteur
 fait voir que ce qui se pratiquoit en ce

Apud Bolland.
 30. Maii.

Thomas Can-
 prat. l. 2. de
 apibus c. 53.
 num. 23.

Apud Diaconum quoque exomologesim facere delicti sui possint. De quelque manière que l'on prenne ce terme d'*exomologese*, soit pour l'action de celui qui recourt aux Ministres de l'Eglise pour recevoir d'eux la pénitence canonique, soit pour la confession même, comme le terme semble le marquer & la circonstance dont il s'agit; il est toujours certain que ceux que l'on établit juges des pechés, doivent les connoître, & par conséquent que ceux qui s'adressent à eux doivent les leur faire connoître en s'en accusant eux-mêmes. Que cette remarque soit faite une fois pour tout.

Le Concile d'Elvire établit la même discipline en ces termes : » Si « Can. 32.
quelqu'un tombe dans un peché di-
gne de la mort éternelle, nous vou-
lons qu'il ne fasse la pénitence que
suivant qu'il lui sera prescrit par l'E-
vêque à qui il doit s'adresser : dans
le cas d'une maladie pressante, il
faut que le Prêtre lui donne la com-
munion, & le Diacre si le Prêtre le
lui ordonne. « *Et Diaconum si iusserit
Sacerdos.* C'est peut-être suivant l'es-
prit de ces anciens Evêques d'Espa-
gne que les Peres du premier Concile

de Toledé releguent les Diacres qui seront tombés dans quelques desordres au rang des Soudiacres , & les privent de la puissance d'imposer les mains aux pénitens. Je dis *peut-être* , car il y a assez d'apparence que cette imposition des mains des Diacres dont parlent les Peres de Toledé est celle que les Diacres faisoient sur les pénitens prosternés avant de les mettre hors de l'Eglise , comme ils la faisoient certainement sur les Catechumenes tandis qu'on faisoit sur eux les prières accoutumées. Quoiqu'il en soit , d'anciens ordres pénitentiels , tels que ceux que représentent les manuscrits de Jumiege & de Noyon rapportés par le P. Martene , nous font voir le même usage , & donnent en même-temps la solution à toutes les difficultés qui peuvent survenir sur cela entre les Theologiens lorsqu'ils s'expriment ainsi : » Comme personne » ne doit offrir le Sacrifice sinon les » Evêques & les Prêtres à qui les clefs » du royaume des cieux ont été données , de même personne ne doit s'attribuer la puissance judiciaire, *sic nec » judicium alii usurpare debent* , si cependant le cas de nécessité se rencontre.

& qu'il ne se trouve point de Prêtre, que le Diacre reçoive le pénitent à la sainte communion. « Ce cas de nécessité devoit être assez fréquent quand le nombre des Prêtres étoit peu considérable, & qu'il y avoit des Diacres Cardinaux, *incardinati*, ou attachés à certains cantons de la banlieue des villes ou aux Paroisses de la campagne, comme cela se faisoit autrefois.

L'usage dont nous parlons a duré long-temps dans l'Eglise, comme le montrent differens decrets des Conciles & des Evêques & des siècles postérieurs. Il est ordonné, par exemple, dans un Concile d'York, que les Diacres ne baptisent, qu'ils ne donnent point le Corps de J. C. ou qu'ils n'imposent point la pénitence à celui qui se sera confessé, *vel pœnitentiam confitenti imponat*, sinon dans un grand & pressant besoin. Un Concile de Londres de l'an 1200. leur défend la même chose sinon en deux cas, sçavoir, l'absence du Prêtre, ou le refus insensé qu'il feroit de baptiser un enfant moribond ou de donner la pénitence à un malade.

La conduite que tinrent le Diacres

excita contr'eux dans la fuite le zèle des Evêques de plus en plus ; ils s'opposèrent de toutes leurs forces à leurs entreprises ambitieuses. » Nous défendons étroitement , dit Odon de Paris dans ses constitutions , que les Diacres n'entendent aucunement les confessions , sinon dans une très-pressante nécessité. Il rend raison de cette défense : » Car , ajoute-t-il , ils n'ont point les clefs & ne peuvent absoudre « Dans les enquêtes que les Archidiaques du Diocèse de Lincoln faisoient dans le cours de leurs visites au treizième siècle , ils devoient s'informer si les Diacres n'entendoient pas les confessions , *vel audiunt confessiones*. Le Concile de Worcester de l'an 1240. leur interdit cette fonction comme une usurpation des droits attachés au sacerdoce ; ce que fit aussi Wautier Evêque de Dunelm , en leur défendant d'entendre les confessions & d'imposer la pénitence , sinon en cas de maladie urgente de la part du pénitent , ou d'absence du Prêtre. Le Synode de Poitiers de l'an 1280. voulant , comme il dit , arracher entièrement l'abus que l'ignorance a introduit , enjoint aux Diacres

Art. 12.

Vigorn. Conc.
cap. 26.

Cap. 5.

DE LA PENITENCE. CH. VII. 545
des'abstenir d'entendre les confessions
& de donner l'absolution dans le for
pénitenciel.

De tant de témoignages il résulte
très-clairement , que les Diacres ont
entendu les confessions dans l'Eglise
d'Occident (car dans celles d'Orient
nous ne trouvons rien là-dessus ,) jus-
qu'à la fin du treizième siècle dans le
cas de nécessité , & même , par un très-
grand abus , sans nécessité ; puisque
tant d'Evêques & de Synodes ont pris
des mesures , & fait tant de défenses
pour arrêter le cours de ces desordres ,
dont se plaint aussi Guillaume Evêque
d'Angers dans un Synode tenu en
1275. dont les actes se trouvent im-
primés dans l'onzième tome du Spi-
cilege de Dom Dachery.

Non seulement on se confessoit
aux Diacres dans le cas de nécessité ,
mais encore aux autres clercs infé-
rieurs , au-moins pour ce qui regarde
les pechés secrets. Lanfranc Archevê-
que de Cantorberi , qui est mort en-
viron 60. ans avant les premiers Doc-
teurs de l'école , distingue , dans un
petit ouvrage qu'il a fait sur la Con-
fession , les pechés en deux classes ,
dont il appelle les uns cachés & les

autres publics , & il enseigne que les Clercs inferieurs peuvent entendre la confession de ceux-là & en donner l'absolution , réservant ceux-ci aux Prêtres , il suppose sans doute le cas de nécessité , quand il attribue ce pouvoir aux Clercs inferieurs , quoiqu'il n'en parle pas en cet endroit. Enfin il ajoute , ce qui est plus surprenant , que s'il ne se trouve point d'Ecclesiastique à qui l'on puisse se confesser , on doit s'adresser à un homme de bien dans quelque endroit qu'il soit.

Magist. l. 4.

dist. 17.

Albert in 4.

d. 17.

Halens q. p.

Summ. q. 19.

membror. art.

Bonav. in 4.

d. 17. p. 3.

dubio 1. & a 1.

q. 1.

S. Thom. in 4.

d. 17. q. 3. a. 3.

Ce sentiment étoit si répandu alors , & tous les Chrétiens avoient une si grande idée de la vertu & de l'efficace de la confession , que plusieurs des anciens Docteurs scolastiques ont enseigné communément qu'au défaut de Prêtres & d'Ecclesiastiques à qui on put se confesser , il falloit s'adresser pour cela à des laïques. Pierre le Chantre dans sa Somme 203. se fait cette question , si on peut , même dans le besoin pressant , se confesser à un Juif qui ne soit pas scandalisé de ce qu'on a à lui dire , & laisse à la conscience & à la prudence de la personne ce qu'elle jugera à propos de faire là-

dessus , ajoutant qu'il croit que Dieu donnera à un homme ainsi touché de repentir les lumieres dont il aura besoin pour prendre le parti qui conviendra.

Aussi voyons-nous cette pratique assez communément reçue dans ce temps-là & depuis. On lit dans l'histoire d'Orderic Vital qu'un certain Richer de l'Aigle , *de Aquila* , ayant été blessé à la guerre , confessa ses pechés à ses compagnons , *sodalibus suis* ; & dans le dialogue du Moine Cesaïre , que certains pelerins qui passaient au secours de la Terre-Sainte ayant été accueillis d'une tempête & voyant la mort comme sous leurs yeux , commencerent à se confesser les uns aux autres. Le Sire de Joinville raconte dans la vie de S. Louis que l'armée Chrétienne ayant été mise en fuite par les Sarazins , & l'ennemi s'approchant , chacun se confessa au Prêtre qu'il put trouver , & qu'en cette occasion Gui d'Ebelin Connétable de Chypre s'étant confessé à lui , il lui avoit donné l'absolution. Il est bon de rapporter ici les propres paroles de ce Historien , si connu par sa fidelité & par sa candeur. » Je «

Lib. 7.

Diſt. 3. c. 11

C. 1. p. 45.

» viz , dit-il , un grand troupeau de
 » nos gens qui là étoient , qui se con-
 » fessoient à ung Religieux de la Tri-
 » nité qui étoit avec Guillaume comte
 » de Flandres. Mais en droit moy ne
 » me souvenois alors de mal , ne de
 » peché que oncques j'eusse fait , &
 » ne pensois sinon à recevoir le coup
 » de la mort. En couste moy se
 » agenouilla M^{re} Gui d'Ebelin Cone-
 » stable de Chypre , & se confessa à
 » moy : & je lui donnai telle absolu-
 » tion , comme Dieu m'en donnoit
 » le pouvoir. « On lit de même dans
 la chronique de Ferdinand roi de Cas-
 tille c. 7. que les soldats Espagnols
 étant prêts d'en venir aux mains avec
 les Maures sous la conduite d'Alvare
 Perez , se confesserent les uns aux Prê-
 tres qu'ils purent rencontrer , les au-
 tres chacun à leurs camarades. Louis
 comte de Liege étant à l'extrémité fit
 venir une vierge chrétienne , & lui
 confessa tous ses pechés avec beau-
 coup de larmes , & cela , dit l'Auteur
 dont nous tenons ce fait , non pour
 le pardon qu'il pût attendre d'elle ,
 mais afin de l'engager par-là à prier
 pour lui. La remarque de cet Auteur
 fait voir que ce qui se pratiquoit en ce

apud Bolland.
 o. Maii.

Thomas Can-
 erat. l. 2. de
 ipibus c. 53.
 num. 23.

DE LA PENITENCE. CH. VII. 549
temps-là étoit bien éloigné de l'Esprit
des Flagellans , qui méprisant l'auto-
rité sacerdotale , se confessoient aux
laïques & en recevoient l'absolution ,
comme il est marqué dans la vie de
Baudouin de Luxembourg.

C. 9. apud Bæ-
luz. miscellane-
æ. 1.

Après tout ce qui vient d'être dit ,
comme remarque judicieusement le
P. Martene dont nous avons tiré une
grande partie de ce qui a été rappor-
té , il n'est pas surprenant que les Ab-
besses se soient quelquefois attribué
le droit d'entendre les confessions de
leurs Religieuses , comme on le peut
voir dans la vie de S. Burgundofare ,
& dans la regle d'un inconnu , par
lesquelles il paroît qu'on se confessoit
aux Abbesses des pechés les plus gra-
ves. La regle de S. Donat c. 23. sem-
ble les avoir favorisé en cela , en or-
donnant que les Religieuses découvri-
ront trois fois chaque jour leurs fau-
tes à la Superieure. Et saint Benoît ,
quand il veut que les Moines déclai-
rent à l'Abbé toutes les pensées qui
leur viennent à l'esprit : car la plu-
part des Abbés dans le commence-
ment de son Ordre n'étoient pas Prê-
tres , & lui-même , selon l'opinion la
plus commune , ne fut jamais élevé

Cap. 8. & 13.
apud Mabill.
læc. 1. Bened.

au sacerdoce. Mais les Abbesses poufferent trop loin les choses , & s'attribuerent des prérogatives dont leur sexe n'est point susceptible , ce qui obligea les Evêques à mettre des bornes à leurs entreprises téméraires. De là vient que dans les capitulaires de nos Rois il est dit qu'il faut interdire aux Abbesses le droit qu'elles se sont arrogé , contre la coutume de la sainte Eglise , de donner des benedictions & d'imposer les mains , & *manus impositiones* , ce qui , suivant toute apparence , signifie donner la pénitence ou l'absolution , ce qui emporte nécessairement la confession des pechés.

Marc Patriarche d'Alexandrie n'étoit pas si scrupuleux à cet égard , lui qui demande serieusement à Balzamon celebre Canoniste Grec de son temps , si lorsque les Abbesses demandent à l'Evêque la permission d'entendre les confessions on doit la leur accorder , à quoi Balzamon répond négativement. Nous avons dans le Droit canonique un decret qui a beaucoup de rapport à cette matiere , il est du Pape Innocent III. qui , informé de l'attentat de certaines Abbesses d'Espagne qui s'ingeroient de benir leurs

Religieuses , de les confesser & de prêcher publiquement , enjoint aux Evêques de Valens & de Burgos d'empêcher ce desordre à l'avenir , & de remédier à un si grand abus ; quoique , dit-il , la B. H. Vierge Marie ait été supérieure à tous les Apôtres en dignité & en mérite , ce n'est pas néanmoins à elle , mais aux Apôtres que le Seigneur a confié les clefs du royaume des cieux.

C. Nova 16;
extra. de pen-
nit. & remiss.

Cependant , dit le P. Martene , S. Basile dans ses petites regles permet à l'Abbesse d'entendre avec le Prêtre la confession des sœurs , ce que ce sçavant Religieux, aussi-bien que le P. Mabillon , a cru être renfermé dans cette regle que nous avons citée dans le chapitre précédent : mais , qu'il me soit permis de le dire , ils n'ont point fait assez d'attention aux termes dont se sert ce grand Docteur de l'Eglise. Car s'étant proposé cette question , s'il faut que l'Ancienne soit présente quand une sœur se confesse au Prêtre , il répond , la confession au Prêtre se fera avec plus d'honnêteté & de prudence en présence de l'Ancienne ou la Supérieure , *ut à tñs opor-
tetur* , ce que D. Garnier dans sa sça-

Præfat. in sæ-
cul. 2. Bened.
num. 90.

vante édition des Œuvres de S. Basile, rend par ces mots, *coram seniore*, c'est-à-dire, en présence de la Supérieure. Ce qui est bien différent de ces paroles, à la Supérieure, ou, par la Supérieure; elle pouvoit être présente sans être à portée d'entendre ce que disoit au Prêtre la sœur qui se confessoit au Prêtre, *πρὸς τὸν πρεσβύτερον*. Il est vrai que l'ancienne édition avoit, *διὰ*, au lieu de la préposition, *μετὰ*; mais quoiqu'elle favorise en quelque sorte le sentiment du P. Martene, car autre chose est de dire que les sœurs se confesseront au Prêtre par la Supérieure, ou, par le ministère de la Supérieure, autre chose est de dire qu'elles se confesseront à elle: sur-tout S. Basile ajoutant dans le même endroit ces paroles: » Elles se confesseront à un Prêtre qui sçache la maniere d'imposer la pénitence, & de corriger le vice. D'ailleurs le Saint défend dans ces mêmes regles de confesser *sacramentale*ment ses pechés à d'autres qu'aux Prêtres: car sur cette question: » Celui qui veut confesser ses pechés le doit-il faire à tous indifferemment, » & à qui cette confession se doit-elle faire? Voici ce qu'il répond: Il doit nécessairement

nécessairement confesser ses pechés « à ceux à qui est confiée la dispensa- « tion des divins Mysteres. » ἀναγκάζον τοῖς πεπιστευμένοις τὴν οἰκονομίαν τῆς μυστηρίου τοῦ Θεοῦ, ἐξμολογῆσαι τὰ ἀμαρτήματα. Paroles qui font voir combien S. Basile étoit éloigné d'égaliser en quelque maniere les fideles aux Prêtres, en les rendant avec eux dépositaires des secrets de la confession. La maniere dont le Pere Mabillon a lu ce passage de saint Basile que nous avons cité le premier, & qui se trouve dans la question 110. des petites regles de l'édition de Paris de l'an 1637. a pu donner lieu aux conjectures ingénieuses qu'il fait li-dessus. Mais outre que la correction faite dans la nouvelle édition leve toute difficulté ; je ne vois pas comment il a pu rendre le texte Grec de l'ancienne édition comme il le fait en le traduisant ainsi : *Si oportet cum aliqua soror confietur quodcunque delictum suum, etiam Matrem Monasterii adesse? Honestius mihi videtur esse & Religiosius per Senioremi Matrem Presbyter si quid illud sibi videtur statuatur. Et modum et tempus penitentia imponat ad emendationem eius qua corrigi desiderat: ceterum* la traduction n'est point exacte.

Præf. in sac.
3. Monach. 1179



ci leur ont été d'un grand secours , & les ont servis utilement. Si quelques-uns se sont recriés là-dessus , & ont prétendu que leur profession les rendoit incapables de ce ministère , ce principe ne trouva que peu d'approbateurs , les Papes & les Evêques l'ont même condamné. On dit que le Pape Boniface IV. fit là-dessus un decret en 610. dans un Concile de Rome où assista Mellit Evêque de Londres, l'un des apôtres des Anglois ; & le Pape Urbain II. fit certainement la même chose dans le Concile de Nîmes.

Aussi les Evêques continuerent-ils ; nonobstant les oppositions de quelques-uns , à employer les Moines à entendre les confessions , & ils s'attirerent tellement l'affection & la confiance des peuples , que les princes & les seigneurs les choisirent souvent pour les medecins spirituels de leurs ames , & pour leur confier le secrets de leur conscience. Tel fut Thieri roi de France qui avoit pour Confesseur

Vita Ansbert
sæc. 2. Benedi

Ansbert Abbé de Fontenelle , qui en 683. fut , malgré toutes ses oppositions, ordonné Archevêque de Roijen. Tel fut Charles Martel prince des François & ayeul de Charlemagne ,

T. 1. P. 713.

qui confessoit ses pechés à Martin Moine de Corbie, comme nous l'apprenons des annales publiées dans la Bibliotheque du P. Labbe. Tel fut le Comte Walbert dont il est rapporté les actes des Saints de l'Ordre de saint Benoît, que S. Bertin de Sistihiu étoit le Confesseur, *pater Confessionum*, Thieri Abbé de S. Pierre de Chartres étoit aussi Confesseur de Richard Duc de Normandie : Avice Prieur d'un autre Monastere l'étoit du Comte Leufroi, & Lanfranc, du Comte Waldene, selon le témoignage d'Ingulfe. L'Empereur Orthon III. se confessoit à S. Romuald, & l'Imperatrice Agnes mere de Henri IV. roi d'Allemagne & Empereur, avoit pris le B. Pierre Damien pour son guide dans la vie chrétienne.

Depuis l'établissement des Religieux mendiants, les confessions devinrent bien plus fréquentes dans les Monasteres. Ils obtinrent même pour cela des privileges des Papes qu'ils firent valoir, & qui leur attirerent les plaintes des Evêques & des Universités. J'aurai occasion d'en parler bientôt; en attendant je renvoye à M. Vanspen & à M. Tourneli qui ont trait-

De jure Eccl.
De poenit.
quæst. 6. c. 3.

te l'un & l'autre cette matiere avec érudition , celui-ci en Theologien & l'autre en Canoniste. Les Celestins étoient bien éloignés de se procurer de semblables privileges , eux qui ont ordonné dans leurs anciennes constitution manuscrites , qu'on ne recevra pas ceux qui se présenteront pour se confesser , à moins qu'ils n'ayent pour cela une permission spéciale de leurs Curés. Les Moines de Grammont en étoient encore plus éloignés , leur Règle ne leur permettant point d'entendre la confession , même de leur pere à l'article de la mort.

C. 16. §. 7.

Reg. Grandimontens. c. 34

En Orient les Moines furent encore plus occupés des confessions qu'en Occident , puisque , comme dit Balzamon en son Supplément , à peine se trouvoit-il quelqu'un en ce pays-là qui voulut se confesser à un Evêque ou à un Prêtre à moins qu'il ne fût Moine. Cet usage avoit tellement prévalu dans ces Eglises , que Marc Patriarche d'Alexandrie entre plusieurs doutes qu'il propose à résoudre à Balzamon lui demande , si les Prêtres qui n'ont pas fait profession de la vie Monastique , peuvent , avec la permission de l'Evêque , entendre les confessions.

Pag. 11235

Avant de finir ce chapitre , disons un mot des cas réservés aux Evêques & au Pape. Nous le ferons sans entrer dans le détail de ce qui s'est passé sur cela dans les siècles postérieurs , comme , par exemple , l'établissement des grands Pénitenciers dans chaque Diocèse qui s'est fait au 13^e siècle , & divers autres reglemens en ce genre que l'on a jugé à propos de faire pour le bien de la police Ecclesiastique , & que l'on peut voir dans les livres du P. Thomassin de l'ancienne discipline de l'Eglise.

Nous trouvons des traces de ces réserves dans les anciens Rituels manuscrits , où on voit que les Prêtres qui entendoient les confessions des pénitens , même le jour du Jeudi-saint , après avoir examiné avec soin ceux qui étoient dignes de recevoir l'absolution , devoient les présenter pour cet effet à l'Evêque. Pierre le Chantre dans sa Somme des Sacremens , rapporte quelque chose de semblable des Moines : » Il étoit , dit-il , permis autrefois aux Freres d'entendre les confessions les uns des autres , mais l'absolution étoit réservée à l'Abbé. Il y a aussi des exemples de cas ré-

DE LA PENITENCE. CH. VII. 559

servés au Pape il y a plus de 800. ans. C'est ce que l'on peut voir à l'égard de l'homicide dans les actes des saints de Redon , qui se trouvent dans le quatrième siecle des actes des saints de l'Ordre de saint Benoît. Ceux qui étoient ainsi renvoyés au Pape lui portoient des lettres de leur Confesseur par lesquelles on lui désignoit les crimes commis par les pénitens. Que ceux , dit Richard Evêque de Sarisbury , qui sont envoyés au Pape , portent avec eux des lettres qui contiennent l'espece du peché & ses circonstances , & qui les expriment suffisamment ; ou bien que le Prêtre à qui la confession a été faite aille lui-même à Rome. In constitut.
cap. 28.

L'Histoire Ecclesiastique nous fournit un exemple bien plus ancien d'absolution réservée au Supérieur. Un Prêtre nommé Jason ayant accusé un autre Prêtre qui s'appelloit Lamporien : celui-ci confessa sa faute , & pour ce sujet fut séparé des assemblées ecclesiastiques par Synesius. Il témoignoit son repentir par ses larmes , & le peuple demandoit grace pour lui ; mais Sinésius, dit M. Fleuri , s'en tint à ce qu'il avoit ordonné , & renvoya

l'autorité de l'absoudre à la chaire pontificale, c'est-à-dire, à Theophile d'Alexandrie. Seulement il permit à tous les Prêtres qui se trouveroient présens de donner la communion à Lamponien s'il se trouvoit en péril de mort : car, dit-il, personne ne mourra lié autant qu'il est en moi ; mais s'il revient en santé il fera sujet aux mêmes peines, & attendra de votre bonte (c'est Synesius qui parle à Theophile) la marque de l'indulgence. Sur quoi M. Fleuri dit judicieusement, on voit ici une absolution réservée au supérieur, même par un metropolitain qui avoit imposé la peine. Ce qui est très-remarquable dans une pareille circonstance. Car pour des absolutions réservées aux Evêques de la part des Prêtres, outre les exemples que nous en avons rapportés ci-dessus auxquels nous aurions pu en joindre un grand nombre d'autres, c'étoit anciennement une pratique ordinaire de réserver aux Evêques l'absolution des pénitens publics.

Tom. 2. de
l'Hist. Eccl.
P. 359. in fine.

Fin du Tome II.

Errata.

Errata du Tome II.

P Age 3 ligne 17, 900 lisf. 800. p. 9 l. 23, Genes l. Jene. p. 28 l. 24, *sanctificatè* lisf. *sacrificare*. p. 71 l. 27 Ecclésiastique, l. Lau-
 fuaue. p. 74 l. 8 qui, lisf. ils. p. 81 l. 22, après
 pas *aj.* moins. p. 148 l. 19, communion lisf.
 postcommunion. p. 152, Cluar lisf. Cluni. p.
 160 l. 25, 4^e lisf. 6^e. p. 175 l. 4, *σεκνῶται* lisf.
σεκνῶται. p. 181 l. *dern.* Clercs lisf. Grecs. p.
 215 l. 28, S. Augustin lisf. S. Justin. p. 244
 l. 15, Perpernas lisf. Perpetuus. p. 269 l. 23,
 après seul *aj.* jour. p. 380 l. 22, Symphorien lisf.
 Sympronien. p. 423 l. 14, *ἐκκαταγίμνα* lisf.
ἐκκαταγίμνα. p. 471 l. 10, *τεττίαι* lisf. *τεττίαι*,
 p. 493 l. *dern.* après de ôtez S.



